

Université Panthéon-Assas

école doctorale de Droit – Économie - Sciences Sociales

Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication

Soutenue le 11 octobre 2011

**Géopolitique et discours
des télévisions d'information arabe par satellite
de la 1^{ère} guerre du Golfe à l'occupation de l'Irak
(1991-2003)**



Université Panthéon-Assas

Auteur: Hayat Howayek

Sous la direction de M. le professeur Jacques BARRAT

Membres du jury:

Professeur Jacques Barrat, Paris ii

Professeur Jean Paul bled, Paris iv

Professeur Bernard valade, Paris v

Professeur Philippe Boulanger, univ. Cergy Pontoise

Maître Derek El Zein, maître de conf. À paris V, personnalité invitée



Avertissement

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.



Remerciement

Je dois d'abord exprimer une grande gratitude à monsieur le professeur Jacques Barrat, qui n'a ménagé ni de son temps ni de sa peine, et surtout de son soutien moral, pour que cette thèse soit soutenue, malgré les dures épreuves de santé que j'ai vécu pendant la période de sa rédaction.

Je veux particulièrement exprimer ma reconnaissance à monsieur le professeur Jean-Paul Bled, qui m'a soutenu pendant tout le projet et qui a lu et corrigé, sur la forme, l'intégralité de cette thèse.

Aussi reconnaissante envers ma collègue Dr Dunia Greig, pour avoir lu et mis en page mon texte.

Je veux bien remercier les reporteurs de cette soutenance

J'ai eu aussi la chance de disposer de l'aide des directeurs, des chercheurs et des journalistes des chaînes sur lesquelles portent ma recherche ; Je les remercie pour les longs entretiens et pour le libre accès qu'ils m'ont donnée aux archives, je tiens à remercier les fonctionnaires de ces archives pour l'effort qu'ils ont fait à fouiller, à photocopier et à enregistrer tout ce que j'ai demandé.

Mes remerciements à Mademoiselle Marie Howayek pour avoir fait la typographie du texte.

Je remercie également Monsieur Christian Chesnost d'avoir lu une partie de mon travail.

Enfin, tous mes remerciements à mes enfants Ruba et Zénon Atieh, qui m'ont imprégné de leur jeunesse, de leur soutien moral et de leur confiance.

Résumé

Le phénomène des télévisions satellitaires a fait son apparition dans le monde arabe en 1990-1991. Date de l'instauration du Nouvel Ordre Mondial. Une progression foisonnante s'est produite, par la suite, profitant d'un espace géolinguistique étendu, d'une ouverture sans précédent et d'un financement généreux.

Sont-elles l'expression d'un changement ou bien celle d'une adaptation ? Et au service de qui ?

L'étude des chaînes d'information en continu *Al Jazeera*, *Al Arabiya* ou « flexibles », *Abou Dhabi* et *Al Manar* est particulièrement intéressante pour répondre à cette question.

Comprendre le fond de ce phénomène, les intérêts qu'il représente, qu'il sert, et les limites du changement qu'il est capable de produire, exige de dresser un état des lieux panoramique, une étude de la géopolitique qui a donné lieu à la naissance de ces télévisions, et qui a dicté les évolutions qu'elles ont subies.

L'analyse du contenu et du discours, vient repérer les expressions d'une culture démocratique, ou anti démocratique, dont dépend la nature du changement

Mots clefs: les télévisions arabes d'information, le Nouvel Ordre Mondial, la guerre du Golfe, les complexités régionales, le débat public, l'espace public, la présence de la femme, la souveraineté, la citoyenneté, le choc de civilisation.

Since 1990-1991, the number of satellite channels and viewers has grown exponentially in the Arab world, taking advantage of a geolinguistic space that afforded unprecedented degree of openness in a field previously dominated by tightly-controlled state-owned television stations. The date also coincides with the inception of the New World Order, the waging of the first Gulf War which established a new regional order, and the stirrings of the society of communication.

This study of news channels (*Al Jazeera*, *Al Arabiya*) and "flexible" channels such as (*Abu Dhabi* and *Al Manar*), aims to examine whether they are an expression of change or adaptation and whether they serve to perpetuate the status quo of the powers that fund them.

Keywords: Arab News Channels, The New World Order, The Society of Communication, Gulf War, Women, Sovereignty, Citizenship, Conflict of Civilizations, Globalisation.

Principales abréviations

ERTU: Egyptien Radio and Television Union

ESC: Egyptian Satellite Channel

ESN: Egyptian Satellite Network

L'URLE: Union de la radio et de la télévision égyptiennes.

MBC: Middle East Broadcasting Center

Orbit: Orbit Satellite and Radio Television Network

ART: Arab Radio and Television

FTV: Future TV (Al Moustakbal TV)

LBC: Lebanese broadcasting company

LBCI: Lebanese broadcasting company international

ANB: Arab news broadcast

OTV: Orange Television

CLT: Compagnie Libanaise de Télévision

CNA: Conseil national de l'audiovisuel (Liban)

NOMIC: Nouvel Ordre Mondial pour l'information et la communication.

OPEC: Organisation des pays exportateurs du pétrole

NOM: Nouvel Ordre Mondial

NOM: Nouvel Ordre Régional

CCG: Conseil de coopération du Golfe

CCA: Conseil de coopération Arabe

EAU: Emirats Arabes Unis

MET: Media Engagement Team

IMET: Iraqi Media Engagement Team

US Centcom: American Central Commandement

PPS: Parti Populaire Syrien (le titre en arabe est Parti Nationaliste Syrien, or il fut mal traduit à l'époque du mandat français et donc l'abréviation)

CPL: Le Courant Patriotique Libre (Liban)

AMAL «Afwaj Al Moukawamat Alloubnania» (Les légions de la résistance libanaise).

OLP: Organisation de libération de la Palestine

FPLP: Front populaire de libération de la Palestine

FDLP: Front démocratique de libération de la Palestine

Sommaire

<i>Introduction</i>	22
<i>PREMIÈRE PARTIE: LA SCÈNE AUDIOVISUELLE SATELLITAIRE AU MACHREK ENTRE LE DÉBUT DE 1991 ET LA FIN DE 2003</i>	43
Chapitre 1- Vue panoramique des chaînes et bouquets les plus importants	46
A- Les dates, la nationalité, la localisation et la nature	46
B- Médias gouvernementaux ou privés ? Les propriétaires et le financement: les gouvernements, le secteur privé, la publicité.....	52
1- Les propriétaires	52
a) Bin Ibrahim, Al Walid: MBC, Al Arabiya	53
b) Bin Abdallah: ORBIT	54
c) Bin Talal: ART, LBCI, Rotana	54
d) Saleh Kamel: ART	56
e) Rafic Al Hariri: Al Moustakbal (Future TV)	57
f) Le gouvernement Al Thani: Al Jazeera	58
g) Emirat média: Abou Dhabi TV	59
h) Rifaat El Assad: ANN.....	59
i) Pierre El Daher et les autres actionnaires: LBC- LBCI.....	60
j) Le mouvement Amal de Nabih Berri: NBN	61
k) Société du groupement libanais des médias, (le Hezbollah) Al Manar	61
l) Al Khayat, Al Owayni, Mazraani: New TV	62
m) Hassan Ratep: Al Mihwar.....	62
n) Ahmad Bahjat: Dream TV	62
o) Al Majd Compagnie, Ola compagnie: Al Majd TV	62
p) Radio Téhéran: Al Alam	63
q) Saad El Bazzaz: Al sharquia.....	63
r) Nazmi Oujeh: ANB (Arab news broadcast).....	64
s) Le congrès américain: Al-Hurra	64
2- Financement et publicité: quatre sortes de financement.....	66
a) Financement public	66
Al Jazeera.....	67
Abou Dhabi TV	67
Al Hurra	69
b) financement commercial: des chaînes Saoudiennes, libanaises et égyptiennes.....	69
Les bouquets saoudiens	69
Les libanais: financement commercial et partisan	72
Le cas des chaînes égyptiennes privées	74

c) Le financement confus: le cas d'Al Arabiya	75
C- Deux visions, quatre réalités, des conséquences: sur la réglementation la déréglementation et sur la privatisation	78
1- Deux visions: l'Arabie saoudite et la société de communication, l'Égypte et le rôle de l'État	78
2- Quatre réalités: l'Égypte, le Liban, le Golfe (l'Arabie saoudite, le reste des monarchies ..	80
a) l'Égypte: les éléments de la souveraineté et l'histoire médiatique.....	81
b) Le Liban: un espace de liberté, de compétence et des clans dont chacun a son média ..	81
c) Le Golfe: richesse et deux statuts différents concernant les éléments de la souveraineté	83
d) Pourquoi les saoudiens sont-ils partis à l'étranger? Pourquoi sont-ils rentrés?	84
3- Privatisation ou adaptation?.....	87
4- Nature: bouquets et chaînes, de variétés ou d'information	90

CHAPITRE II: LES QUATRE CHAÎNES D'INFORMATIONS: *Al Jazeera- Abou*

***Dhabi –Al Arabiya - Al Manar ; Qui sont-elles? Qui les contrôle?.....* 92**

A- Présentation, autodéfinition et commentaires: Comment la chaîne se voit, comment elle est vue par les autres?	92
1- <i>Al Jazeera</i> : l'identité, le caractère, le message, le public visé et les objectifs	92
2- <i>Abou Dhabi</i> : de développer la culture de la communication.....	100
3- <i>Al Manar</i> : L'engagement socio-politico-culturel, La loi islamique: Al Charia, et la résistance contre l'occupation israélienne.....	102
a) L'engagement socio-politico-culturel.....	103
b) La loi islamique: Al Charia, la résistance contre l'occupation israélienne.....	104
4- <i>Al Arabiya</i> : CNN face à Fox News.....	105
B- Les réseaux qui contrôlent.....	109
1- <i>Al Jazeera</i>	109
a) L'administration: sheikh Hamad bin Khalifa, Sheikh Hamad binJassem:	109
Hamad binJassem	109
Hamad bin Tamer PDG	109
b) Les directeurs: Mohamad Jassimal Ali Adnan Al Sharif, Waddah Khanfar	112
c) Les rédacteurs en chef: Salah Najm, Ibrahim Hilal, Ahmad El Sheikh	113
2- <i>Abou Dhabi</i>	115
3- <i>Al Arabiya</i>	116
a) L'administration: Walid bin Ibrahim Al Walid, Ali El Houdeithi	117
b) Les directeurs: Saleh Kallab, "Le Lobby" Abdel Rahman Al Rashed Nakhleh Al Hajj Nabil El Khatib, Daoud Al Cherian.....	118
Saleh Kallab, le premier directeur.....	118
« Le Lobby »: Abdel Rahman Al Rashed, Nakhleh Al Hajj, Nabil El Khatib.....	119
4- <i>Al Manar</i> : le bureau exécutif du Hezbollah, les directeurs, les rédacteurs en chef	127

CHAPITRE III- Les acteurs: La répartition des journalistes.....	131
A- Nombres des équipes, journalistes et correspondants	132
B- Les réseaux à l'étranger.....	133
1- À Washington.....	134
2- En Palestine et en Israël	138
a) Al Jazeera	138
b) Abou Dhabi.....	140
c) Al Manar.....	141
d) Al Arabiya	141
3- En Irak	142
a) Al Jazeera	142
b) Abou Dhabi.....	144
c) Al Arabiya	146
d) Al Manar.....	148
4- En Afghanistan	148
a) Al Jazeera	148
b) Al Manar.....	151
5- A Paris	152
a) Al Jazeera	152
b) Al Manar.....	152
c) Al Arabiya	152
6- A Beyrouth.....	153
7- En Iran, en Turquie, au Caire, en Jordanie.....	154
C- Des journalistes arabes, de quel pays et de quelles nationalités ?.....	154
1- <i>Al Jazeera</i> : pas d'équilibre entre les nationalités de différents pays arabes. Un équilibre entre les courants politiques existants à l'exception de la Gauche.....	156
2- <i>Abou Dhabi TV</i> : Les Libanais en tête de liste et le début de l'émergence des Maghrébins	159
3- <i>Al Arabiya</i> : Libanisation, délibanisation, autres rapports bien calculés	160
4- La marginalisation des citoyens dans les chaînes du Golfe.....	163
5- <i>Al Manar</i> : que des Libanais et des Chiites à de rares exceptions.....	165
D- Répartition selon le sexe: hommes femmes.....	166
CHAPITRE IV: REPARTITIONS des émissions.....	167
A- Les programmes: quel équilibre sur la grille.....	167
B- Répartition selon la forme	168
1- Les débats et les interviews	170
a) Les débats	170
Sur Al Jazeera.....	170
Sur Abou Dhabi.....	172
Sur Al Manar.....	173

b) Les émissions de dialogue, les interviews	174
Al Jazeera	174
Al Arabiya	175
Al Manar	176
2- La reproduction de la Presse écrite	176

1-	Ne pas être affecté: un seul flux, une seule langue.....	209
2-	Consolider la situation économique: tenir le niveau de vie des citoyens ainsi que les intérêts des plus riches	210
D-	Des solutions indispensables	210
1-	Maîtriser le pétrole: le rôle des médias au service de cette maîtrise	210
2-	Maîtriser le changement ; le rôle des médias: Médias dans le projet de changement dans le monde arabe depuis 1958	213
a)	Quel changement ?	213
b)	Pourquoi le Moyen-Orient ? Pourquoi les médias?	214
III-	Le Nouvel Ordre Régional, une base et une conséquence.....	216
A-	L'arrangement du nouveau Moyen Orient	218
1-	Le Moyen-Orient quelle identité ? Quel processus politique et économique ?	218
2-	Le processus de paix.....	219
3-	La normalisation entre les Arabes et Israël.....	219
B-	Les bouleversements du présent: l'exigence des réformes, du développement à la démocratisation, du publique au privé et en langue arabe	220
1-	La surprise du présent et le discours sur la démocratie.....	220
2-	Jouer sur les aspirations démocratiques.....	222
3-	Étendre le système	223
4-	Les leçons du passé: médias privés en langue arabe.....	223
5-	Le génie des régimes.....	225

CHAPITRE II: LES COMPLEXITÉS INTER ARABES S'AJOUTENT AU N.O.M ET N.O.R. LA PREMIÈRE CONSÉQUENCE MÉDIATIQUE: LES CHÂÎNES DE VARIÉTÉS 225

I-	Les évolutions géopolitiques.....	226
A-	L'histoire	226
B-	La géopolitique intérieure: le centre et les périphéries: Les rivalités contemporaines	228
1-	Le leadership égyptien. Pas de Nasser sans la radio	229
	Le conflit Yéménite	231
	La crise du Koweït en 1961	231
2-	Camp David: l'exclusion de l'Égypte. L'Irak et l'Arabie saoudite se disputent le Centre: effet médiatique	232
3-	La guerre du Liban: la presse immigrée et le financement.....	233
4-	La guerre Iran- Irak, ajournement des rivalités	234
5-	Fin de la guerre: affirmation du leadership irakien	235
6-	La crise du Golfe: la convergence entre mondial et régional	236
II-	L'ère des chaînes de variétés	237
A-	L'Égypte tend à reprendre le rôle de centre: (ESC) la première chaîne arabe par satellite	237

B- La réplique saoudienne ; trois bouquets privés. MBC: acte fondateur d'un empire télévisuel	240
a) Les atouts.....	241
b) Les menaces contestataires, dans le monde arabe et à l'intérieur du pays.....	242
2-L'affirmation à l'intérieur de la famille royale.....	243
C- Les Emirats Arabes Unies: s'intégrer dans la société de communication.....	246
1- Les réformes.....	247
2- La société de la communication: les médias satellitaires.....	247
3- Equilibres et exigences régionaux.....	247
a) Au sein du CCG	247
b) Avec l'Iran.....	248
4- Les rivalités fédérales:	249
D- Traduction médiatique; de l'ère hertzienne à l'ère des satellitaires: une évolution qui passe par les sports et la création d'Emirat Média.....	250
1- La chaîne sportive.....	251
2- La chaîne Emirats TV	251
3-La chaîne satellitaire Abou Dhabi TV.	251

CHAPITRE III- L'ÈRE DES CHÂÎNES D'INFORMATION DANS LE GOLFE ... 252

I- Le premier échec saoudien et le cadre des républiques.....	252
A- ORBIT- BBC: un mariage voué à l'échec.....	252
B- Le cadre géopolitique des répliques des pays de Golfe.....	253
II- Qatar-Al Jazeera: exister par les médias.....	256
A- Le nouveau régime à la recherche d'une politique de confirmation sur la scène du CCG, arabe et internationale	258
1- Des politiques de compromis: réconciliation et de médiation	258
a) Réconciliations.....	258
b) Le rôle de médiateur et d'accueil.....	259
2- Acquérir un poids sur l'espace arabe et surtout au sein du CCG.....	259
3- Remplir les exigences de la mondialisation et du Nouvel Ordre Mondial dans le Moyen Orient.....	260
a) Des réformes politiques et économiques	260
b) Une affirmation médiatique dans le cadre de la société de communication: Al Jazeera	262
B- Eléments de réussite d'Al Jazeera	262
1- Le moment historique et la vision: La chimie et la physique de l'histoire	263
2- La marge de liberté.....	265
3- Le financement.....	266
4- Le développement technologique.....	266
5- Les compétences: professionnalisme et diversité ; Le réseau de correspondants et des bureaux	268

6-	Loyauté, esprit de groupe et de concurrence.....	269
7-	Confiance et dignité retrouvée chez les journalistes ; Répondre aux aspirations du spectateur	270
8-	Stratégie des coups médiatiques et de l'exclusivité: initiative, innovation et prévision 272	
C-	Les évolutions décisives entre la création en 1996 et la guerre contre l'Irak en 2003-2004	272
1-	Les dates et les événements clefs.....	272
a)	1998 le renard du désert.....	272
b)	2000: l'Intifada d'Al Aqsa	273
c)	2001: la création d'Al Jazeera Net	273
d)	2001: le 11 septembre et la guerre de l'Afghanistan	274
e)	La première Vidéo de BinLaden.....	274
f)	2003: La guerre de l'Irak. Un événement historique et une couverture historique qui marque la fin d'une étape	275
g)	2004, Tsunami.....	276
2-	Changement de directeurs, quelle signification?.....	276
3-	La nouvelle charte	280
III-	La chaîne satellitaire d'Abou Dhabi: le logo Bleu qui défie le monopole d'Al Jazeera	281
A-	La spécificité « chaîne d'information flexible »	281
B-	Dates et événements décisifs: une sérieuse concurrente	283
1-	L'Intifada d'Al Aqsa, engagement pour les Palestiniens, ne néglige pas le point de vue israélien	283
a)	Les sources: les correspondances et les agences et le récit du quotidien	283
b)	Les sondages	287
2-	Le 11 septembre.....	288
3-	La guerre de l'Irak	288
C-	Les acquis, les problèmes, les critiques et les ambitions.....	290
1-	Les problèmes et les critiques.....	290
2-	Les acquis ; les sources d'information: fini le flux traditionnel	292
3-	Les ambitions	293
D-	Le changement-surprise de 2004: décider de sortir du champ de l'information ; Quatre volontés convergent.....	294
1-	Décider de sortir du champ de l'information: convergence de quatre volontés	296
2-	Après 2004.....	297
IV-	Al Arabiya: alternative réussie à deux échecs saoudiens	299
A-	Les nouvelles réalités, les exigences	299
1-	Une convergence d'exigences: sudairis, Saoudiennes et Américaines	299

2	- Les influences: les proximités et les rivalités ; Les princes, les religieux, les anglo-saxons ; Le financement et les publicitaires.....	302
a)	Les directives saoudiennes contradictoires.....	302
b)	Les religieux - le clergé.....	304
c)	Les proximités anglo-saxonnes.....	305
d)	Le financement et les publicitaires.....	307
B-	La chaîne et le projet américain dans la région ; « Le nouveau Moyen Orient ».....	308
1-	La guerre et l'occupation de l'Irak: entre une prise de position pro américaine et le besoin d'acquérir un public hostile.....	308
a)	La première étape: ménager l'opinion publique arabe.....	309
b)	La deuxième étape: objectivité ou claire alignement?.....	310
c)	Mécontentement des vieux cadres, satisfaction des Américains.....	311
2-	Le second volet du projet américain: la chaîne et la Syrie, le Liban, la Palestine...	312
C-	L'étendue de la réussite et les évolutions.....	313

CHAPITRE IV- LES COMPLEXITÉS LIBANAISES: UN CAS À PART ; AL

MANAR UNE CHAÎNE FLEXIBLE DIFFÉRENTE 316

I-	Médias image d'un pays politico-confessionnel.....	318
A-	La veille de la guerre civile: situation politique et scène médiatique.....	318
1-	La situation politique.....	318
2-	La situation des médias avant la guerre.....	320
B-	La guerre civile (1975-1988): Ses acteurs, et ses effets sur les médias audiovisuels. Scission de l'État et de ses médias publics, montée chaotique de l'audiovisuel privé.....	320
1-	Les acteurs régionaux: en l'absence de l'État, les voisins et les ennemis interviennent. Les acteurs régionaux: Israël, La Syrie, l'Arabie saoudite.....	320
2-	Scission de l'État et de l'audiovisuel public.....	322
3-	L'invasion israélienne, le retrait: milices armées et milices télévisées, La mosaïque des factions de guerre et celui des chaînes.....	323
C-	Fin de la guerre (1988): l'accord du Taëf: l'organisation du paysage audiovisuel, le passage aux satellitaires.....	326
1-	L'organisation: contrôle et censure.....	326
a)	La loi de 1994.....	326
b)	Le gouvernement: le contrôle qui vire à la censure.....	328
2-	L'ère des satellitaires consacre les répartitions confessionnelles, les liens avec les acteurs régionaux et la commercialisation et les chaînes partisans.....	329
a)	Le facteur saoudien: FTV (Future TV).....	329
b)	LBCI: de la chaîne d'une milice de Forces Libanaises aux mains de différents actionnaires et enfin les Saoudiens.....	330
c)	Al Manar satellitaire accompagne la Libération: la chaîne de la résistance et de l'axe Libanais-Syrien-Iranien.....	332
II-	Al Manar: produit des équilibres régionaux et locaux.....	333

A-	Les Chiites libanais et l'histoire de l'occupation israélienne du Liban	333
1-	De l'occupation partielle à l'invasion de 1982.....	333
a)	LeSud Liban avant les années 70.....	333
b)	Des années 70 aux années 82, date de l'invasion israélienne.....	334
2	Après 1982: La légitimité incontestée de la Résistance.....	335
a)	Les partis nationalistes et de gauches médiatisent leurs Kamikazes.....	335
b)	Le Hezbollah commande la résistance, et crée ses organes médiatiques dont Al Manar la voix différente, qui s'affirme par la Libération.....	336
c)	Les évolutions entre 1991 et 2004	337
B-	De la création à la libération (1991-2000): légitimité juridique et populaire ; chiite et locale.....	339
1-	Institutionnalisation et légitimité juridique.....	339
2-	Légitimité populaire et politique: destination: Chiites, Libanais.....	340
3-	Le retrait israélien et La libération du sud Liban (2000)	342
C-	Après 2000, l'après libération: légitimité locale arabe et islamiste ; Expansion du public et problèmes	344
1-	Légitimité arabe et islamique	345
a)	De la chaîne de la Résistance à la chaîne de l'Intifada	345
b)	L'impact dans le reste du monde arabe	347
c)	Dans le monde musulman	348
2-	L'expansion de l'influence, hors du public arabo-musulman.....	349
a)	L'impact en Israël: Propagande de guerre	349
b)	L'influence sur les diasporas.....	353
3-	Les crises: transfert du champ de bataille.....	355
a)	De l'Australie à la France	355
b)	La guerre de l'interdiction passe au sein des Nations Unies	357
D-	Du 11 septembre au Nouveau Moyen Orient	358
1-	Le 11 septembre et ses retombées sur la chaîne	358
2-	Contre Saddam et contre l'occupation de l'Irak ; Adopter une position de principe, et faire face au suivant	359

***TROISIÈME PARTIE: A LA RECHERCHE DE LA CULTURE DEMOCRATIQUE
DANS LE DISCOURS ET LES RESEAUX DE POUVOIR DES CHAINES***

ETUDIEE: INDIVIDU, COMMUNAUTES ET SOCIETE..... 363

Le « je », « le nous » et « les nous » 363

***Chapitre I- LES ÉMISSIONS DE DÉBATS, UN PHÉNOMÈNE QUI N'EST PAS
LE MÊME SUR L'ESPACE PUBLIC ; VONT-ELLES CONTRIBUER À LE
CRÉER?..... 366***

A- Décalage entre l'écran et l'espace public ; Différentes expressions de liberté dont l'effet est controversé	366
1- Dans le contexte du décalage: détruire les tabous, comment ? Et pour quoi construire ? 366	
2- Les débats calmes servent-ils mieux le passage de la connexion linéaire à la configuration ?	372
B- Les sujets renvoyés à l'arrière plan, les marginalisations et les exclusions	384
1- L'éducation et l'alphabétisme un premier exemple des sujets marginalisés	385
2- Les émissions culturelles, deuxième exemple des renvoyés à l'arrière plan	391
C- Les exclusions	394
1- Les exclusions politiques et économiques à effets immédiats	394
a) Commencer par les droits de l'homme	394
b) La succession	395
c) Le grand tabou politique commun à toutes les trois chaînes: la présence américaine dans le Golfe ; les bases	395
d) Le budget de l'État	396
2- Des exclusions économiques et sociales par des contraintes dont le politique	396
a) La corruption.....	397
b) Le lien entre la liberté des médias, le développement et l'éradication de la pauvreté 398	
c) L'environnement	399

Chapitre II- La condition des femmes, un critère de l'égalité sociale: Quelle présence dans l'audiovisuel du monde arabe, et précisément dans les télévisions satellitaires d'information 403

A- Quelle présence des femmes dans les chaînes et quel rapport entre cette présence et celles des étudiantes dans les facultés de communication ?	406
1- Dans l'administratif	406
2- Dans les postes rédactionnels	407
3- Le rapport quantitatif entre les facultés et les chaînes	407
a) Les rôles confiés aux journalistes - femmes dans les chaînes	410
b) Les correspondantes de terrain	412
B- Regard analytique: qui en est le responsable ; les entraves, les obstacles, les évolutions et les percées	416
1- Les journalistes elles-mêmes	416
a) Les compétences.....	416
b) L'engagement professionnel, patriotique, politique, culturel, humain	420
c) Le voile: une question problématique et un signe sémiologique	426
d) Le rôle des Institutions.....	429
2- L'environnement social: l'évolution 2- le processus historique et les sauts précipités 431	

a)	La carte de cet environnement, le fond social, historique et anthropologique	431
b)	Approche comparative avec l’histoire de la présence féminine dans les médias en Égypte.....	438
C-	Lecture sémiologique dans le fond de la culture de ségrégation: une reproduction, une image choquante et une consensuelle.....	445
CHAPITRE III- L’absence de souveraineté nationale, le repli identitaire communautaire ou la fuite vers un choix ultra national		454
A-	Plusieurs sortes d’absence de souveraineté, imposées voulues ou acceptées sur les ressources, la défense et le territoire ; Les occupations et les résistances sont les seules à aborder.	455
B-	Comment aborder la question palestinienne sans tuer l’espoir chez le spectateur et sans le pousser à des réactions de repli?.....	459
1-	La culture du désespoir, le discours d’impuissance et les ambitions de pouvoir sous le statut quo.....	459
2-	Rétablir la confiance du citoyen ; Une urgence qui s’aggrave après 2003	465
3-	Entre le pragmatisme et le cœur: le spectateur n’est pas dupe	468
C-	Le discours sur l’occupation de l’Irak approfondit l’absence de confiance en l’État, le repli identitaire communautaire, la fuite vers la protection étrangère et la lutte anti ou contre pouvoir.....	472
1-	Entre la complicité, le real-politik et l’impuissance des gouvernements, le spectateur se sent désarmé	472
2-	La résistance irakienne saluée ou diabolisée, approchée de manière à raviver les communautarismes.....	478
chapitre IV- Un triple choc: des civilisations, des confessions et des ethnies, l’individu la société et l’Etat en sont les victimes.....		485
A-	Choc des civilisations: Deux globalisations au dépens de l’individu et de la société-nation	488
1-	Avant 1989: un développement de la vie politique partisane	489
2-	1991 à 2001: l’autre devient la menace ; l’echec et l’inquiétude dictent le sentiment d’insécurité.....	491
3-	Le 11 septembre: deux avions et deux tours, deux mondes.....	494
B-	Choc des confessions: meneurs et aveuglement des foules ; Autodestruction et détournement des hostilités.....	504
1-	Le débat sur l’ethnique vire au racisme et à la violence	506
2-	La libanisation: la répartition confessionnelle qui passe du Liban à l’Irak, dans le discours des médias.....	508
Conclusion		515
Bibliographie.....		526

Avant propos

Pourquoi suis-je dans les médias?

Pour quoi ai-je décidé, après trente ans de carrière, de faire une thèse sur les médias, et précisément sur les télévisions satellitaires d'information dans le monde arabe?

«Toute recherche est inspirée par une angoisse personnelle sur laquelle se greffe l'expérience individuelle»¹

C'est cette angoisse concernant le rêve et les réalités du changement qui m'inspire la recherche sur les télévisions satellitaires dans l'espace arabe. A l'intérieur de cet espace, je suis, depuis ma jeunesse, l'un des militants qui ont beaucoup payé pour leur aspiration au changement social, culturel et politique. Or le politique entravait tout, même nos rêves personnels. D'où mon choix des chaînes d'information.

Depuis ma jeunesse j'ai rêvé d'être juriste, une ambition presque impossible dans une société qui considère que l'entrée d'une femme, dans les tribunaux est une honte. «Là on n'engendre que les prostituées et les criminels».

Le rêve se réalisait dans le grand enthousiasme et la joie d'avoir réussi ce grand pas sur la voie du changement social.

Une fois à la faculté de droit, l'engagement politique prime même sur les études, dans le Beyrouth des années 70. Le monde étudiant se charge de changer, non le Liban, mais le monde entier.

Mon engagement dans une vision désignée sur la voie du changement semblait, un peu curieux; la jeune maronite, qui porte le nom du Patriarche Howayek, milite pour la laïcité, le mariage mixte, l'élimination du confessionnalisme politique qui divise le Liban, l'élimination du système féodale qui règne depuis l'époque ottomane, pour l'égalité dans la citoyenneté et la liberté du débat politique capable d'amener à une notion de la démocratie qui repose sur ces concepts. Cette jeune milite aussi pour la réunification des pays dessinés par les accords Sykes-Picot, sur la carte de la grande Syrie, comme première étape d'une sorte d'union des pays arabes, à l'européenne.

¹Deshaies Bruno, Méthodologie de la recherche en sciences humaines, Beauchemin, Québec, 1992

Cette prise de position était dans l'air du temps de l'époque. Elle trouvait aussi des racines dans ma famille. Une famille des plus traditionnelles, mais qui regroupe dans ses membres des révolutionnaires. Une famille partagée entre la théologie, le pouvoir féodal, l'art, le culte de la langue arabe et la presse.

Parmi ces proches, celui qui m'a marqué le plus, était Youssef Al Howayek, le fils du gouverneur du *Mont Liban* sous les Ottomans, envoyé en Italie, faire des études de droit pour revenir succéder à son père. A Rome, il s'inscrit à la faculté des beaux arts, contrairement à la volonté familiale, et devient le premier sculpteur dans le monde arabe. Il rentre au Liban après avoir affiné sa carrière artistique par un séjour en France. A Paris Il habite avec Joubran Khalil Joubran, son ami depuis Beyrouth et pour la vie, défiant le grand écart de classe social entre les deux artistes et partageant les mêmes principes.

Cette liaison s'est consolidée par l'amitié avec la grande pionnière femme de lettres arabe May Ziadé. Les trois formaient alors un trio révolutionnaire appelant au changement social politique et culturel dans les pays arabes. J'ai eu une enfance et une adolescence fascinées par le génie créateur de Yousef, sa grande exposition sur l'occident et son grand enracinement dans sa culture, un enracinement qui caractérise son œuvre. Sa laïcité m'a aussi marquée, ainsi que son indignation vis-à-vis du pouvoir politique traditionnel, sa lucidité envers tous les défauts de sa société, son aspiration au changement.

J'ai été encore plus fascinée par la vie de May que ma mère évoquait sans cesse au point de souhaiter me donner son nom. Mon père, immigré durant 40 ans en Uruguay, n'avait rien à m'apprendre de la culture et de la politique arabe, mais il présentait pour moi l'exemple d'un patriote qui a rangé dans une valise, la fortune qu'il a réussi à construire, pour rentrer s'installer dans son village natal.

Et enfin, vient l'œuvre de Khalil Joubran. Là c'était le style, mais c'était aussi le contenu: une révolte sans merci contre les trois pouvoirs: celui des chefs féodaux, des chefs religieux et des riches. Pour lui, les victimes sont en premier lieu: l'homme du peuple et la femme. Il avait aussi une nouvelle vision du christianisme, de l'orientalisme, de tout un système de valeurs.

Ces sources s'enrichissaient avec l'ouverture de la jeune étudiante sur le monde de la pensée politique, et j'ai commencé à écrire régulièrement dans la presse. A la fin de mes études, mon champ d'action s'était élargi.

En 1975, tout s'éclipse: c'est la guerre civile. Toutes les promesses de changement flétrissent dans le feu de la guerre, une guerre qui se nourrit de confessionnalisme, de féodalisme, de destruction de tout ce qui est culture et pensée, d'une barbarie absurde, de l'abolition de toutes les valeurs. Les belligérances sanglantes n'opposent pas seulement Libanais et Palestiniens, mais les Libanais entre eux, à l'intérieur même de chaque confession. Les médias deviennent des organes du dispositif de la guerre. Qu'en est-il pour les rêves de changement ?

En 1976, c'est l'exil en Jordanie.

Il est interdit pour un juriste libanais de pratiquer. C'est alors l'expatriation, le chômage, la solitude. Mais voilà la télévision jordanienne qui recherche un francophone, pour la création d'une section de langue française. Dans ce contexte arabe, on n'a pas le droit de choisir sa carrière, et on n'a pas non plus le droit de choisir sa deuxième langue, elle fut dictée par deux crayons : rouge et bleu à la fin de la Première Guerre mondiale. Une question se pose: Comment va-t-on avoir le droit au changement ? Quel rôle peuvent jouer les médias ?

Un an de stage, la section démarre, se confirme, et un jour j'arrive au travail, je trouve sur la porte un papier: « *interdit d'entrer pour des raisons sécuritaires* » une expression bien connue dans le pays où les services secrets peuvent virer n'importe quel fonctionnaire en lui collant cette étiquette, et sans avoir droit à une explication, sous prétexte de l'état d'urgence maintenu depuis 1967.

Une nouvelle lutte pour les libertés commence alors. Une lutte qui unit tous les intellectuels, les artistes, les écrivains, les militants politiques et les journalistes, dans tous les pays arabes. Je m'y suis impliquée, avec un profond engagement. Je retourne vers la presse écrite qui jouissait d'un peu de liberté grâce au secteur privé alors que les télévisions étaient, toutes publiques.

Nous étions persécutés, mais pas écrasés, il y avait un certain équilibre de forces entre ce mouvement transfrontalier arabe et les gouvernements de chaque pays. L'équilibre ne venait pas de l'égalité des forces, mais de la ténacité, l'intégrité, et l'immunité morale de la majorité des intellectuels, artistes, écrivains, journalistes, militants, face à l'oppression et à la corruption. Il venait aussi de la solidarité entre eux et de la popularité qu'ils acquièrent auprès du grand public, et qui finit par les imposer, surtout quand leur œuvre présente une preuve solide et confirmée. Les différends permanents entre les pays arabes leur permettaient de se réfugier simultanément chez l'un ou l'autre et de continuer d'être présents dans les éditions et

la presse et les activités culturelles. Ainsi, un journaliste interdit dans un pays pouvait écrire dans l'autre. La presse immigrée en Europe présentait aussi des opportunités qui semblaient grandes, mais se sont révélées limitées. Cette presse était financée par les régimes arabes et devait passer par la censure pour être distribuée.

En 1989, Alors que le Roi de Jordanie était en voyage, des émeutes populaires se produisent dans le pays, menaçant de se généraliser. Il rentra, se rendit sur le terrain, déclara la fin de l'état d'urgence et promit les élections.

La télévision jordanienne me rappelle, (dix ans après mon licenciement) pour me charger de la seule émission de débat présentée par la chaîne: j'ai mis trois conditions: changer le titre, adopter un format qui permet les interventions du public, et être en direct. L'accord fut donné pour les deux premières et non pour la troisième. Pour le titre j'ai choisi: *«plus d'une opinion»*.

Le grand succès de l'émission, ne se justifie pas seulement par mes compétences et la qualité de mes invités, mais plutôt par ce nouveau souffle de *«plus d'un opinion»*. Comme il n'y avait pas encore de télévision Satellitaire, l'émission de la télévision jordanienne couvrait aussi la Syrie, la Palestine, et une partie du Liban. De même, elle passait dans d'autres pays arabes qui avaient des accords d'échange avec la Jordanie. Je n'étais que rarement censurée. Il semblait alors que quelque chose commençait à bouger dans la région, surtout que la fin de la guerre *Irak- Iran* annonçait une possibilité de changement, même en *Irak*.

Ailleurs c'est le mur de Berlin qui s'écroulait.

La crise du Koweït vient tout bousculer en 1990. Elle correspond à la naissance du Nouvel Ordre Mondial. La guerre contre l'Irak qui en est la conséquence, correspond à l'émergence des satellitaires sur la scène médiatique et s'accompagne d'un bruit épouvantable sur le processus de changement de la région.

Comment s'explique cette révolution médiatique ? Qui sont ces médias satellitaires qui poussaient comme des champignons? Quel est le fond géopolitique de cette évolution ? Est-elle ce qu'ont cherché tous les militants et les peuples arabes? Va-t-elle répondre à nos aspirations de libre expression? Va-t-elle servir une culture démocratique, traiter les maux et les défauts de ces sociétés?

Des questions qui ne m'empêchent pas de m'impliquer dans le travail avec certaines nouvelles chaînes. L'expérience crée d'autres listes de questions qui inspirent le besoin d'une étude approfondie. Elle sera mieux dans le cadre d'une thèse. Je ne tiens pas seulement à synthétiser cette longue et riche expérience, mais aussi à mettre à

jour l'échange entre le travail d'un théoricien et celui d'un praticien. Je suis bien consciente des atouts et des défauts et risques que représente le fait de travailler sur un domaine aussi familier. De séparer ce que je suis de ce que j'ai observé ou analysé. De prendre un espace de mon sujet tout en vivant à l'intérieur. Macluhan considère que *"Ce n'est qu'à cette condition de se garder hors de toute structure ou de tout médium qu'il est possible d'en deviner les principes et les lignes de force. Car tous les médias ont ce pouvoir d'imposer à quiconque n'est pas sur ses gardes les postulats sur lesquels ils reposent"*. Il reconnaît de même que *«Le charme peut opérer au premier contact, comme les premières mesures d'une mélodie»*². Comme je ne suis pas au premier contact, et je suis sur mes gardes, j'espère réussir.

Or, l'effacement total du chercheur est à mon avis une absurdité pareille à l'effacement total du romancier. Même en se réservant de tout jugement de valeur, toute idée préconçue dans le souci de la crédibilité et de la vérité.

La seconde difficulté relève du style, il m'était difficile de passer du style de l'écrivain et l'éditorialiste que je pratique tous les matins depuis 30 ans au style de la recherche rigoureux et effacé.

«Le silence de ces espaces infinis m'effraye» écrivait Pascal dans une poésie remarquable et Paul Valéry de commenter: *«le drame de l'isolement de l'homme dans l'univers»*. N'est-ce que pour combler cet isolement que l'homme a inventé les moyens de communication. Or n'est-ce que trop de bruit devient aussi effrayant que la solitude?

² . Mc Luhan Marshall, Pour comprendre les médias, Mam Seuil, 1977, p..34

Introduction

«Nous...proclamons notre volonté et notre détermination commune d'édifier une société de l'information à dimension humaine, inclusive et privilégiant le développement, une société de l'information, dans laquelle chacun ait la possibilité de créer, d'obtenir, d'utiliser et de partager l'information et le savoir»

Déclaration de principes de Genève le lendemain de la première phase du sommet mondial de la société de l'information.

«Entre 1989 et 1991, le 20ème siècle s'achève avec dix ans d'avance, la démission de Gorbatchev le 25 décembre 1991 confirme la fin du communisme, annoncée deux ans plus tôt par la chute du mur de Berlin, le monde change de direction, en même temps, semble-t-il, les médias »

BALLE Francis, *Médias et Sociétés*, 11^e édition, Montchrestien, Paris, 2003, p.659

«L'UNESCO elle-même, après avoir longtemps privilégié le terme « société de l'information tend à lui substituer l'idée de » «société du savoir»

MATTELART Armand, «jeter les bases d'une information éthique», *le Monde Diplomatique*, Décembre 2003, p.33.

«Les premières technologies de communication sont entrées dans les pays du Tiers- Monde, en accord avec une vision volontariste véhiculée par les Nations Unies. Elles étaient orientées vers des objectifs éducatifs, culturels et sociaux. Progressivement leur utilisation est de plus en plus liée à des objectifs économiques»

MIGNOT- Lefebvre Ivonne, des mutations technologiques, économiques et sociales sans frontières, in *Transfert des technologies de communication et de développement*, revue *Tiers-Monde*, 1987, PP487-51, 1, p.498

Société de l'information, société de la communication, société du savoir, technologie au service du développement humain ou de l'économie du marché et la politique de la globalisation, donc expression du Nouvel Ordre Mondial, «*la communication a pris le relais et s'affiche comme paramètre, par excellence, de l'évolution de l'humanité*»³ dans sa montée et sa descente, surtout après la chute des idéologies de l'évolution continue.

L'histoire de l'évolution des médias est, dans l'un de ses volets, l'histoire des grandes évolutions et transitions politiques, depuis les antiquités jusqu'à l'époque moderne. La radio est l'outil de propagande de l'Etat depuis la Première à la Deuxième Guerre mondiale. La télévision la rejoint à partir de la guerre froide, et les satellitaires viennent accompagner la chute du Mur de Berlin et le Nouvel Ordre Mondial. Les médias privés, commerciaux, libéraux, d'information et de divertissement présentent une expression de ce Nouvel Ordre, au service de la globalisation et l'économie du marché.

L'évolution au niveau des médiums s'accompagne toujours par une évolution au niveau du discours, du message, de l'effet et des théories de la communication. Sur l'espace du monde arabe, et depuis la période préislamique «*Al Jahiliyya*», chaque changement majeur fut accéléré et traduit par de nouveaux moyens de communication, des médias, dont la nature dépendait de l'époque. C'est la nature du médium, aussi bien que la nature du discours qui marque les grandes évolutions:

«L'Arabe du désert,

Adore ce qui coule de poèmes, comme des stars sur, son Abaya.

Il vénère son verbe

Une prose est alors indispensable,

*Une prose divine, pour que le Prophète l'emporte»*⁴

Ces vers du poète Mahmoud Darwich, illustrent le changement du discours imposé par l'Islam. Pendant la *Jahiliyya* (la période préislamique), la principale «chaîne» médiatique fut «*Souk Okaz*». Les poètes se rassemblaient dans des séances régulières pour présenter oralement leurs poèmes. Le poète est qualifié de

³ Mattelart Armand et Michèle, *histoire des théories de la communication, la découverte, 3^{ème} édition, Paris, 2004, p.104.*

⁴ Darwich Mahmoud, le poème «*Kafia liajli al Moallakat* » dans le recueil, *Limaza tarakta al hissan Wahidan*, ed, Riad Arrayis, Beurouth, 2001.

"*journaliste de son époque*", il est le porte-parole de sa tribu. Dans son poème il défend et promeut sa suprématie dans le cadre des valeurs tribales. L'Islam avait besoin de combattre ces valeurs, il disgracia alors le discours poétique et les poètes au profit du discours prosaïque et religieux, «*les poètes sont suivis par les insouciantes*»⁵ prescrit un verset coranique. Les versets du Coran, les Hadith et le discours oral portent le nouveau système de valeurs, durant la première époque de l'Islam.

Sous les Omeyyades, le jeune Etat devait s'appuyer sur les tribus arabes pour installer son règne et défendre ses frontières. Il réhabilita le discours poétique, et même la poésie panégyrique de l'appartenance tribale.

Après les Omeyyades, le règne fut transmis aux cousins Abbasides par les sabres des Perses, et d'autres nationalités réunies sous l'égide de l'Islam. Ce mélange dans le gouvernement et surtout dans la société, se reflète par un mélange de la prose et de la poésie, et par une évolution révolutionnaire au niveau de cette dernière, ainsi que par l'émergence des opposants critiques et de la discrimination des réformateurs.

A l'époque moderne, les évolutions dans l'ordre international sont traduites par des évolutions dans l'ordre régional et se manifestent par les moyens de communication arabes. Elles incarnent trois tournants historiques: la Première Guerre mondiale où le développement du sentiment patriotique arabe (le panarabisme) se fait parallèlement à la décadence, voire l'agonie de l'empire ottoman. La presse écrite locale, surtout en Egypte, et la presse immigrée, surtout en Amérique latine, florissaient alors dans l'union de deux courants: la lutte nationale pour la libération et l'indépendance, et la renaissance inspirée par les acquis et les valeurs nationaux, réhabilités et modernisés à travers l'ouverture à la culture européenne transmise par les étudiants devenus de grands penseurs, intellectuels, artistes et journalistes, ainsi que par les écoles des missionnaires.

Après la Seconde Guerre mondiale, la guerre froide coïncide avec les coups d'Etat et les révolutions, surtout celle de juillet en Egypte. Seulement, il y avait l'autre camp: les régimes arabes monarchiques, pro atlantiques. Les révolutionnaires d'un côté et les modérés de l'autre. Le discours médiatique des deux camps est un discours dicté, bouclé, verrouillé, surveillé par les services de sécurité. Ce fut encore

⁵ Le Coran, Sourat Al Chouara'a (les poètes) Verset ,224

l'hégémonie de la radio, exclusivement publique. L'avènement de la télévision dans les années 60 s'inscrit aussi dans l'exclusivité publique.

Enfin le Nouvel Ordre Mondial s'interprète par la révolution des moyens de communication liés à la révolution technique ainsi qu'à la victoire du libéralisme et du marché. Son début avancé mentionné par Francis Balle a marqué le monde; il trouve son expression flagrante dans le monde arabe. L'année 1989 coïncide avec la fin de la guerre Iran-Irak, et l'année 1991 avec la première guerre du Golfe (entre l'Alliance internationale et l'Irak). Cette guerre instaure le nouvel ordre régional. Elle coïncide à son tour avec une évolution des médias: l'explosion des télévisions satellitaires qui passent de 0 en 1990 à plus de cinquante chaînes en 2003, date de l'occupation de l'Irak, pour atteindre 250 chaînes en 2005, et plus de 400 chaînes en 2008.

Est-ce un véritable phénomène de libéralisation médiatique, économique et politique ? Une véritable liberté d'expression?

Va-t-il dans la voie de la démocratisation et des libertés ou bien est-il au service des «meneurs» dont parlait Serge Moscovici, qui se plaint de leur ascension: *«Au début de ce siècle on était certain de la victoire des masses; à sa fin on se retrouve entièrement captif des meneurs»*⁶?

Ces meneurs sont-ils les grandes forces globalisatrices ou les dirigeants et les régimes politiques en place qui ont su s'adapter à la *«nouvelle direction»*? Ou bien s'agit-il des deux réunis par une complicité implicite? Sont-ils les acteurs des réseaux de pouvoirs beaucoup plus compliqués, et des contextes multifonctionnels qui se dessinent l'un à l'intérieur de l'autre et se croisent: du mondial au régional au local, et du géopolitico-économique au culturel et social pour dessiner ce qu'appelle Esquenazi *«le tout contextuel»*?

Les Etats-Unis qui sont à la tête du Nouvel Ordre Mondial sont-ils à la tête des grands meneurs du phénomène médiatique que sont les télévisions arabes par satellite?

En 1989, Herbert I. Schiller appelle à “refondre” le concept de *«l'impérialisme culturel et médiatique américain»*. Cet impérialisme étant déjà marqué par deux phénomènes de rupture par rapport aux périodes précédentes:

«Rupture puisque la déréglementation des paysages audiovisuels nationaux

⁶ Moscovici Serge, *l'âge des foules*, Fayard, 1981, p. 1

n'aboutit pas seulement à une circulation accrue des produits culturels made in US, mais au-delà, le mouvement de privatisation et de commercialisation aidant à l'enveloppement de l'espace informatif et culturel » des pays du nord comme du sud par le «Transnational Corporate System»⁷. Rupture qu'est «l'émergence d'énormes trusts culturels intégrés qui offrent un environnement culturel total à un marché global»⁸.

Alors que le mouvement de privatisation et de commercialisation des télévisions arabes par satellite a commencé, depuis Londres en 1990.

En 1992 Schiller reprend de nouveau le sujet: *«l'impérialisme américain n'est pas mort mais il ne décrit plus convenablement la condition culturelle globale, il est plus utile, aujourd'hui, de considérer la transnational corporate culture comme la force principale».* Une culture qui est *«fortement assaisonnée à la sauce du savoir-faire Etats-unien en matière de médias»: «Les moyens de communication globaux»* aux nationalités désormais plus diverses de ce *«capitalisme transnational»* n'ont pour autant rien perdu de leur force d'irradiation idéologique. Jamais leur *«influence sur la scène internationale n'a été aussi grande surtout avec le triomphe de la culture commerciale et des valeurs médiatiques américaines dans ce qui était autrefois la sphère de domination soviétique»⁹.*

Le monde arabe, partagé durant cette époque bipolaire, entre des pays qui faisaient partie de cette domination soviétique, et d'autres neutres ou pro-américains, n'est-il pas entré après 1991 et surtout après 2003, tout entier dans la sphère de la domination américaine, dans son sillage économique et sa politique de globalisation aussi bien que sa culture commerciale?

Ce phénomène audiovisuel satellitaire est-il au service des intérêts de ces deux sphères? Comment se sont déroulées les évolutions géopolitiques sur l'espace international, régional et local, qui ont décidé des évolutions médiatiques?

Cela dit, le tout contextuel, se dessine à travers la lecture du contexte géographique et historique, donc géopolitique de la région concernée: le monde arabe. Etant donné les points communs et les différents caractères qui marquent les divers espaces et les pays de ce «monde», composé de 22 Etats et de quatre espaces. L'unité linguistique en fait un espace géolinguistique pour la réception, donc pour les

⁹ SCHILLER Herbert I. , *Masse communication and American Empire*, Westview press, Boulder, second Edition, 1992, p. 14-15, cité par Mattelart Tristan, *op.cit.*, p.58

effets de ces télévisions satellitaires, ainsi que pour la composition de leurs équipes. D'autre part l'essor télévisuel arabe, même marquant un enveloppement, ne constitue-t-il pas un essor d'ouverture, de libre expression, de pluralité, dans un espace qui n'a connu jusque-là que le discours officiel propagandiste et la censure ? Cette soif de liberté, d'information, de débats, sera-t-elle remplie pour promouvoir un véritable mouvement de changement historique ? Ou bien, sera-t-elle manipulée au service de cette «*transnational corporate*» qui, à son tour sert différentes stratégies, différents meneurs, différents investisseurs, bref, différents pouvoirs de toutes sortes reliés ou controversés ? Vont-ils pousser ces sociétés vers une véritable démocratisation, sur la base du respect des libertés et de l'élaboration du concept de citoyenneté ? La forme, le contenu et le discours de ces énonciations, vont-ils lancer un véritable débat public ? Vont-ils approcher sérieusement les véritables problèmes sociaux : l'éducation et l'analphabétisme, la situation de la femme, le chômage et la corruption ? Quelle relation vont-ils élaborer entre individu, communauté et société ? Entre égalité et intérêts ? Quel discours vont-ils tenir en l'absence ou le manque de souveraineté ? Vont-ils favoriser l'ouverture d'esprit, la tolérance et le dialogue ou bien le choc des civilisations, tout en approfondissant les clivages sociaux, économique, ethniques, religieux, même confessionnels, éloignant le dialogue national et le dialogue international.

Des questions qui délimitent la problématique de cette thèse :

Godard disait d'un bon film : «*l'ordre pour moi commence par le terrain, c'est le travail du terrain qui a posé les questions, la problématique, amener à la recherche d'une (des) théories pour revenir au terrain et en tirer les résultats, les réponses, ce qui n'empêche que cette problématique évolue avec la construction du protocole expérimental, ils se construisent*»¹⁰ surtout que ces questions sont toujours pertinentes, et s'imposent de plus en plus clairement.

Toutes les raisons avancées conduisent à situer la recherche entre deux dates : 1991, date de la première guerre du Golfe et de la création de la première chaîne satellitaire qui est l'égyptienne (*ESCS*), et 2003-2004, date de l'occupation de l'Irak. Les appels au changement et l'annonce du nouveau Moyen-Orient, qui s'en suivent.

¹⁰ introduction aux méthodes quantitatives en science de l'information et de la communication, Pascal Froissard, in, Introduction à la recherche en SIC, Stéphane Olivier (dir), presse universitaire de Grenoble, octobre 2007, P60

La recherche choisit de centrer l'analyse sur les chaînes d'information privées, en continue et flexibles (flexible est une définition créée par les dirigeants de *la chaîne d'Abou Dhabi*, et signifie une chaîne d'information en continue en période de crise et de variété en période de calme).

Quant à l'espace couvert par la recherche, s'il est vrai, dans la plupart des thèses, que plus la problématique est pointue plus elle nécessite l'approfondissement et l'exploitation des données issues du terrain restreint, l'étendue du terrain qui subit l'effet des télévisions arabes par satellite, et le nombre de ces chaînes, posent un problème que le chercheur délimite selon trois critères:

- 1- géographique
- 2- professionnel: la nature des chaînes étudiées
- 3- La représentativité et le public des chaînes.

Le géographique pose trois perspectives de segmentation géographique et géolinguistique: Le Machrek, Le Maghreb, et les milieux immigrés. Le choix du terrain sera limité au Machrek pour les raisons suivantes, avant même d'identifier les quatre chaînes d'information:

1- La privatisation: le phénomène qui constitue la nouveauté des chaînes satellitaires dans le monde arabe, était la privatisation, alors qu'au Maghreb l'information est toujours publique.

2- La nature: comme la recherche est centrée sur les chaînes d'information, il n'y en a pas sur l'espace du Maghreb.

En conséquence, et dans le cadre des chaînes privées et d'information, qui constituent le sujet de la thèse, le Maghreb est uniquement récepteur.

3- Le niveau d'analphabétisme bien différent entre le Machrek et le Maghreb, ce qui donne aux effets de la télévision des dimensions supplémentaires et différentes.

4- La relation particulière avec la langue arabe classique des émissions et avec les différents dialectes des pays arabes.

Tandis que chez les immigrés, les questions qui se posent à la recherche sont complètement différentes.

Enfin, le choix de la recherche, se focalise sur les quatre chaînes d'information en continu ou flexible qui sont: *Al Jazeera, Abou Dhabi, Al Manar et Al Arabiya*. Ce choix est justifié par les raisons suivantes:

1- Le profil du chercheur, à carrière médiatique et politique depuis 30 ans, dont une longue expérience avec les chaînes hertziennes puis satellitaires, dans le domaine géopolitique et culturel.

2- Les quatre chaînes sont les seules chaînes arabes d'information jusqu'en 2004.

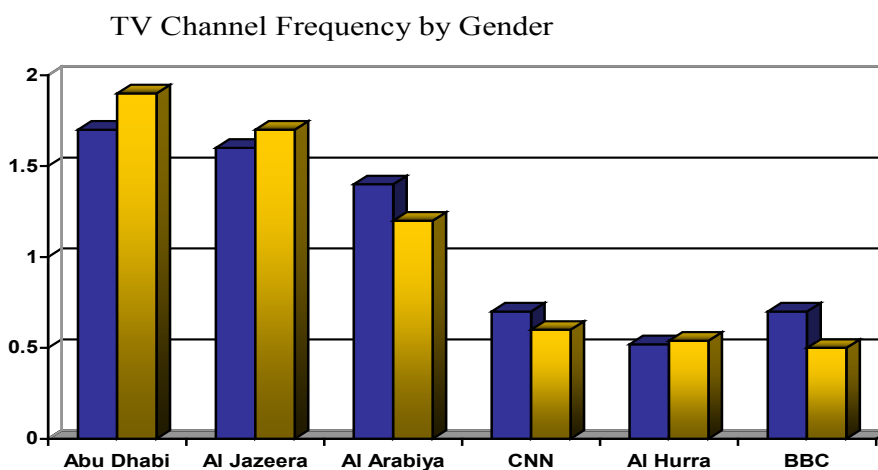
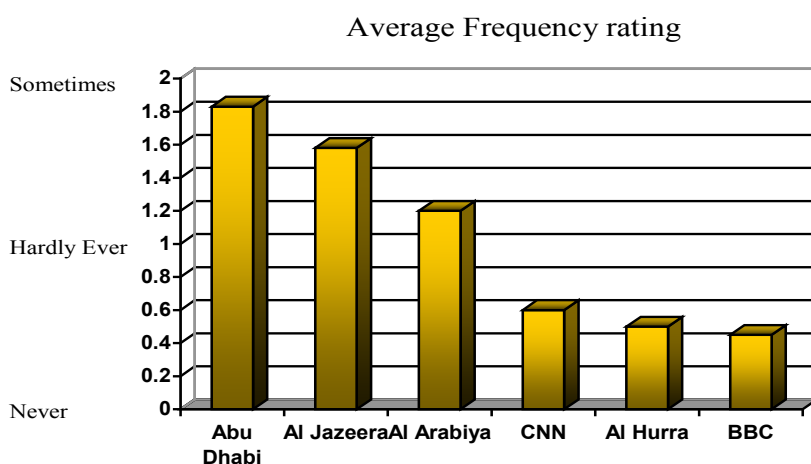
3- Elles représentent les forces politiques et économiques qui maîtrisent le jeu sur la scène de la région arabe, de la région du Moyen-Orient, et des hégémonies internationales. Les deux chaînes d'information en continue sont *Al Jazeera* et *Al Arabiya*. *Al Jazeera* est créée par Qatar et *Al Arabiya* est créée par le bouquet MBC Saoudien. Restent les deux chaînes *Abou Dhabi* et *Al Manar*. La première est créée par les Emirats Arabes Unis et *Al Manar* par le Hezbollah libanais qui représente le facteur iranien.

Parmi les dizaines de chaînes satellitaires créées au Machrek entre 1991 et 2004, les chaînes saoudiennes présentent à elles seules quatre bouquets, dont la seule chaîne d'information est *Al Arabiya*.

.Les télévisions privées aux Emirats Arabes Unis comptent 5 chaînes, parmi lesquelles la chaîne d'*Abou Dhabi* présente une spécificité: elle avait adopté une stratégie de flexibilité entre chaîne d'information et chaîne de variétés, et avait subi un changement radical de sa ligne éditoriale, au niveau même de sa nature. A la mort du Sheikh Zayed en 2004, elle est transformée d'une chaîne d'information et de débats politique qui fait concurrence à *Al Jazeera* de par sa grille de programmes et l'étendue de son public ainsi que par sa ligne politique panarabe, en une chaîne locale de divertissement.

4- Les trois chaînes du Golfe citées, sont en tête au niveau de l'audience, et ont une très grande influence. Ce que démontrent plusieurs études du terrain dont on note quelques unes, tout en précisant qu'*Al Manar* n'était abordée que dans une seule de ces études.

La première étude est élaborée par l'ambassade américaine aux Émirats Arabes Unis. Elle établit une comparaison sur l'audience des chaînes d'information, dont trois arabes et trois étrangères. (Les étrangères ne sont pas incluses dans notre recherche).



Reporting Perception, Preferences, and Practices among young UAE Nationals.
 Keith M. Urbahn, Public Affairs Office, Embassy of the United States of America,
 Abou Dhabi, United Arab Emirates, July 26, 2004.

Selon une autre étude sur les moyens de communication au Moyen Orient (le *Machrek* arabe, l’Iran et la Turquie, organisée par *Spot been communications limited*, et publiée sur télécom web,¹¹ *Al Jazeera* occupe une place pionnière dans le développement de l’émission audiovisuelle satellitaire. Elle est le premier vecteur des

¹¹ Spot Been communication limited, sur télécom web, « *Les Moyens de communication au Moyen Orient* ».

changements et d'évolution connus par l'information télévisuelle, dans le monde arabe surtout que les efforts entrepris par les gouvernements arabes pour censurer l'émission des chaînes satellitaires n'ont pas abouti. L'interdiction des satellites, les mesures et les techniques de contrôle, ont été arrêtées. L'émission en direct (*DTH=direct to home*) arrive à tous les foyers, sans (receivers) câblés. *Al Jazeera* occupe la 1^{ère} place, *Al Arabiya*, la seconde et *Al Manar*, la 3^{ème}.

«Le terme «*Al Jazeera*» du nom de la chaîne du Qatar arrive en tête des demandes sur le moteur de recherche Lycos, au classement de la semaine du 24 au 29 Mars 2003. Selon Lycos, *Al Jazeera* a été l'objet de trois fois plus de demandes que le mot «*sex*», d'ordinaire la vedette absolue des moteurs de recherches»¹².

Selon un sondage sur 1251 professeurs d'université appartenant à 19 pays arabes, organisé par le centre de recherche «*le monde de la connaissance*», et dirigé par *Hassan Khazandar* professeur de sciences politiques à l'université *Al Hashémiya* en *Jordanie*. *Al Jazeera* occupe la première place de l'audience des chaînes d'information. 89,4% des professeurs de sciences politiques la suivent entre 3 à 4 heures par jour.¹³ Les professeurs qui ont participé au sondage appartiennent à: *la Jordanie, les émirats arabes Unis, le Bahreïn, l'Algérie, le Soudan, l'Arabie Saoudite, l'Irak, le Koweït, le Maroc, le Yémen, la Tunisie, la Syrie, Oman, la Palestine, le Qatar, le Liban, la Libye, l'Égypte et la Mauritanie*.

Selon une étude organisée à l'université du roi *Saoud* à *Riad*, en *Arabie Saoudite*: «55% des professeurs d'université préfèrent *AL Jazeera*, le bouquet MBC saoudien (dont *Al Arabiya*) vient en 2^{ème} place, et en troisième *Abou Dhabi*»¹⁴.

Enfin la chaîne libanaise *Al Manar* est la seule chaîne qui se déclare la voix d'un parti politique, d'un mouvement de résistance, d'une confession, du facteur iranien et d'un statut non commercial. Au Liban des dizaines de chaînes représentant chacune une faction de la guerre civile, la loi de l'organisation de l'audio-visuel les limite à 4 chaînes satellitaires qui représentent les principales forces locales, mais aussi les rivalités régionales: les Saoudiennes (*Al Moustakbal* de Rafic El Hariri), la

¹²AUZANNEAU Mathieu, « Chiffre du jour/Moyent Orient/médias, première place pour Al Jazeera qui arrive en tête des recherches via Lycos », 4 avril 2003, <http://www.transfert.net/1ere-place-pour-Al-Jazeera>

¹³AL AZZOUNI Assaad, « Il confirme sa crédibilité...un sondage », « Al Jazeera, la chaîne la plus regardée », le quotidien Al Ra'i, Jordanie, 6 juillet 2008.

¹⁴Al GHARBI Saoud Bin Faleh, « La dépendance des professeurs d'université des les moyens de communication pendant les crises », Mémoire de magistère à l'université du roi Saoud à Riad, 2003

gauche nationale (*New T.V*), la droite libanaise alliée d'Israël (*LBC, Lebanese Broadcasting company*) et le *Hezbollah* allié à l'Iran (*AL Manar*). Cette dernière chaîne est la seule de nature «flexible» pareille à celle d'Abou Dhabi.

Une méthodologie supposée adéquate pour conduire la recherche sur la problématique de cette thèse ne peut se limiter à une seule discipline ou une seule théorie.

De plus, la multitude des techniques et des méthodes n'est pas toujours dans l'intérêt d'une recherche pointue. La nature du sujet, la problématique et les questions posées dans cette thèse, impliquent un appareillage méthodologique qui consiste essentiellement en une combinaison de techniques. D'ailleurs, l'analyse et les résultats doivent être fondés sur le recueil des données primaires et secondaires, et sur la collecte de la matière empirique: à commencer par l'observation, pour passer aux sources historiques. Les études quantitatives aboutissant aux tableaux de répartition sont nécessaires pour délimiter la scène étudiée. L'analyse de ces répartitions éclaire différents titres posés. Les études du contenu et du discours des émissions enregistrées sur DVD, sont incontournables pour dessiner les caractéristiques de l'encodage.

L'observation: «Implication et détachement » ce sont les deux règles considérées par Pawdermarker, comme le cœur d'une observation participante, permettant à un anthropologue ou un ethnologue de comprendre une société, ou plus précisément un phénomène produit dans une société.

Ce constat constitue pour l'auteur, un atout et un défaut, ou plutôt une difficulté. Si l'anthropologue «*devait s'installer dans la société étudiée pour une certaine durée*»¹⁵, je traite d'une société qui est la mienne et des organes de communication où j'ai passé 30 ans comme praticienne, observatrice et consultante.

Bien consciente de cette tentation de subjectivité, je tiens à la maîtriser en évitant d'ailleurs, dans le choix du terrain, de ne pas me limiter au centre d'intérêt du chercheur, et de ne pas négliger les choses les plus improbables, de choisir une diversité de situations suffisantes, sur les terrains mêmes où j'ai bénéficié d'une présence assez longue, que j'ai fréquentés dans diverses situations.

15

Pour l'approche et le traitement des données, je choisis le respect de l'objectivité, indépendamment de tout jugement de valeur, et le respect de l'intuitivité sans hypothèses à priori. C'est le conseil de «Beker» *«d'utiliser de manière systématique les données collectées pour éviter les pièges tendus par les catégories conventionnelles»*¹⁶.

Cela dit, *«l'expérience personnelle et l'observation directe constituent des modes de la production du savoir»*¹⁷, elles permettent de contextualiser le travail et de choisir les intitulés. La familiarité avec les lieux et les acteurs, le fait d'«en être un», permettent d'accéder de l'intérieur aux univers des chaînes, des structures et des individus, qu'ils soient dirigeants, émetteurs et récepteurs. Ils assurent la compréhension mutuelle et la flexibilité. Ils protègent contre l'exotisme et la mise en scène, soit de la part de l'enquêteur, ou de la part des enquêtés. Consciente de toutes ces règles, je suis en mesure de mieux cerner les intentions, les réactions, les coulisses de la production et les espaces de la réception.

Le travail commence par observer et noter, puis par sélectionner les informations jugées marquantes ou pertinentes, avant d'établir une hiérarchie entre le général et le particulier, le central, l'anecdotique, le rationalisable ou l'incompréhensible. Schématiquement: la description des interactions, des échanges verbaux peuvent s'ajouter à une subjectivité qui traduit l'impression de l'observateur, tout en distinguant le récit de fait du récit de sentiment, afin d'arriver à sélectionner un récit logiquement acceptable.

Les documents historiques: L'étude de la progression du nombre de chaînes entre les deux dates ne peut pas se passer de la prise en considération de toutes sortes de documentations historiques, particulièrement nécessaires pour traiter d'un moyen de communication qui n'est pas familier, et ainsi éclairer ce qu'on peut appeler le *«tout contextuel»* (Esquenazi 1999). Ce tout contextuel porte les dimensions «horizontales» du phénomène, c'est-à-dire sa situation dans le contexte international, régional et local depuis 1991, date de la création de la première satellitaire. Il porte de même les dimensions «verticales», historique-indispensables pour situer le sujet dans son contexte historique arabe, politique, économique et culturelle; ce qui trace la

¹⁶ l'observation: méthodes et enjeux, Philippe Le Guern, op.cit, p23

¹⁷ l'observation: méthodes et enjeux, Philippe Le Guern, op.cit, p 17

ligne de l'évolution des médias dans cet espace. Car *«un programme donnant bien à un discours politique ne prendra son sens que rapporté à l'ensemble du contexte social qui a présidé à sa conception et à sa diffusion»*.¹⁸ Le phénomène des chaînes satellitaires, surtout d'information, est le point de départ d'une nouvelle ère. L'étude doit chercher si cette évolution est le point d'aboutissement d'une série de transformations économique-politiques et socioculturelles qui ont fait croître ce besoin, ou bien un saut imposé par le besoin de survivre dans le contexte international. En conséquence, la légitimité du recours aux archives s'explique par la double manifestation de l'historicité: la potentialité qu'offrent ces moyens pour effectuer cette étude, et les caractéristiques des moyens de communication comme objet d'étude historique. Il faut donc que le chercheur cerne ce qui est *«nouveau et décisif et comment il s'effectue à partir de la connaissance de ce qui s'est déroulé avant et ensuite, et de repérer la manière dont se répartissent les rôles assignés aux différents moyens de communication»*.¹⁹

Ceci implique le recours à une multiplicité de sources sur l'histoire, sur la géographie, sur la géopolitique, sur la culture et sur les pratiques de communication. Ce qui rejoint la question: comment produire des discours, traiter des données et fabriquer des messages? Quels sont les effets visés, implicitement ou explicitement? Faire passer les messages au moyen d'études empiriques implique, de même, la connaissance des techniques utilisées et l'ensemble de communication, le système de représentation et les corps du savoir ou du pseudo savoir et leur relation avec la rhétorique.

La recherche de tous ces éléments implique de circuler dans un ensemble de documents écrits oraux et numérisés:

-Sources secondaires écrites, livres, essais, manuscrits, articles, mémoires et thèses, documents écrits des archives des chaînes et de plusieurs établissements de production médiatique. Le chercheur a eu la chance d'accéder librement à ces archives.

-Les sources sonores et audiovisuelles qui représentent un poids lourd dans le corpus de ce sujet étudié proviennent aussi de ces archives numérisées que le chercheur a eu

¹⁸ Sources historiques et archives de la communication, Roger Bautier et Elizabeth Cazenave, in Introduction à la recherche en SIC, Stéphane Olivier, presse universitaire de Grenoble, octobre 2007, p 12

¹⁹ Ibid.

la chance de copier sur DVD: émissions, journaux et rubriques publicitaires, films documentaires et brouillons de films, avant le montage. Tout en tenant à «*s'abstraire de catégoriser l'indexation qui structure cet univers*»²⁰ afin de ne pas orienter la lecture.

Sources primaires:

Usage de la référence de première main:

Sources orales

Mémoire vivante

Témoignages

Documents privés archivés

L'examen de la presse de l'époque: réaction et interprétation

Une fois que tout est noté et suivi, il faut modeler, pour constituer une anthologie, et suivre l'ordre pour accéder au sens, et alors reconstruire dans la ligné et dans le temps. «*Le diachronique exige de relativiser le changement en analysant des transformations qui affectent la communication, et de mettre l'accent sur les thématiques récentes: celles qui reviennent au fil du temps, mais qui subissent des transformations dont il s'agit de montrer les caractéristiques, celles qui constituent des changements radicaux: Révolution politique, sociale, religieuse et surtout démocratique avec ce qu'elle implique sur la relation entre individu, collectivité et société, entre Individu, culture et civilisation*».²¹

Enfin, «*un balancement entre continuité et rupture est toujours la caractéristique de l'approche historique*», car cette approche est toujours préoccupée par l'évolution de l'ensemble des moyens de communication, et l'impact des nouveautés technologiques, dans le cadre de l'évolution de l'ensemble. Or des évènements politico-institutionnels, économiques ou autres peuvent constituer des points de rupture qui font la discontinuité des grandes étapes.

²⁰ Sources historiques et archives de la communication, Roger Bautier et Elizabeth Cazenave, op.cit, p 130

²¹ Sources historiques et archives de la communication, Roger Bautier et Elizabeth Cazenave, op.cit, p,116

Alors «*l'étude du long terme paraît un impératif majeur, dans la mesure où il permet de saisir au mieux la dialectique entre permanence et continuité*».²²

Etudes quantitatives:

A partir des documents administratifs, des listes de ressources humaines, et de copies des grilles de programmes, avec d'autres sources secondaires, la recherche dresse les multiples tableaux de répartition des chaînes selon tous les critères propres à la segmentation: dates, pays, bouquets, propriétaires, affiliation, financement, localisation ou encore déréglementation. Tableaux des réseaux qui contrôlent, de la composition du personnel (nationalité, culture, sexe,) et ceux de la répartition de la grille des programmes selon la forme (journaux, reportage, anonymat, débats,) et selon le contenu thématique. (Politique, économie, culture, religion, social, hiérarchie des espaces traités. L'analyse de ces tableaux statistiques et quantitatifs délimite clairement le lieu, la scène panoramique du terrain qui constitue le champ de l'étude.

L'entretien:

Dans chaque organe de média il y a des personnes qui détiennent des responsabilités, des rôles, des positions déclarées ou cachées. Ils détiennent alors des réponses à plusieurs questions éclairant la recherche. Il y a aussi des personnes qui appartiennent à des réseaux financiers ,politiques, économiques, sociaux, culturels, administratifs, symbolique, qui leurs facilitent l'accès aux données et leurs permettent de mieux analyser et de mettre le jour sur des éléments nécessaires à la recherche. A commencer par les dirigeants politiques ou l'investisseur économique qui étaient à la base de la création des chaînes , à ceux qui les financent , pour passer au directeurs, aux directeurs adjoints qui jouent quelquefois un rôle primordial (les actuels et les ex), puis les animateurs des émissions principales (ceux qui ont le plus grand public).Enfin, des fonctionnaires qui sont contraints à l'anonymat pour une raison ou une autre. L'anonymat constitue d'abord un grand avantage d'objectivité. Il convient d'y ajouter, quelquefois, l'opinion d'un spécialiste.

²² Sources historiques et archives de la communication, Roger Bautier et Elizabeth Cazenave, op.cit, p, 117

Pour ce travail le chercheur doit segmenter, choisir le temps et le terrain, la discipline, le nombre de personnes, et les méthodes.

Tant que la problématique de cette thèse porte sur une question concernant la nature de cette évolution, et la partie de l'historique dessine un panorama analytique dans le but de contextualiser, les deux autres parties se concentrent sur quatre chaînes, ce qui nécessite l'approfondissement et l'exploitation des données issues du terrain de ces chaînes.

La relation personnelle entre le chercheur et les enquêtés, en général des collègues, ou bien dont l'un a reçu l'autre dans son programme, ou ayant une certaine notoriété auprès des dirigeants, cette relation avait des avantages et des défauts: l'avantage réside dans la facilité d'accès, le maximum de crédibilité et de sincérité, la nature du dialogue entre connaisseurs, et l'ambiance d'intimité. Les défauts résident surtout dans la prudence maximale de la part des enquêtés et l'impossibilité de profiter de certain jeu de l'enquêteur, comme le fait de jouer le naïf ou bien l'ignorant, celui qui a tout à apprendre. Ce qui n'empêche que le statut d'expert, de confesseur, et même de séducteur est toujours possible.

Le même statut fait que le chercheur se passe d'enregistrer l'entretien, sacrifiant le petit risque d'authenticité pour inspirer une ambiance d'intimité et de détente. L'essentiel sera noté par écrit ainsi que les remarques sur le non-dit: silence, rire, sourire, hésitation et sur le fait de répondre à une question que le chercheur n'as pas posée, mais que l'enquêté prévoit, ou bien avait prévue.

Les personnalités interviewées:

Le Sheikh Hamad Bin Tamer: PDG d'Aljazeera

Mohamad Jassim El Ali: ex directeur d'Aljazeera (1995- 2003)

Rima Azar: Directrice des programmes d'Aljazeera

Faissal Kassem: Animateur de l'émission «la direction opposée» (Al Ittijah Al Mouakis) d'Aljazeera

Ahmed Mansour: Animateur de l'émission «Sans frontières» (Bila Houdoud) d'Aljazeera

Ghassan Ben Jeddou: Animateur de l'émission «dialogue ouvert» (Hiwar maftouh) d'Aljazeera, Directeur du bureau de Beyrouth

Asmaa ben Kidda, Nizar Daou Neim, Farouk Al Kassem: producteurs et guides d'émissions.

Les animatrices; Leyla Chaikhali, Luna Eshebel, Khadija Ben Kenna, Leyla Chayeb, Mountaha Ramahi, Mohamed Dahou et Mohamed Kraichan,
Deux anonymats d'Al Jazeera

Abd El Rahman El Rashed: Directeur général d'Al Arabiya
Nabil el Khateeb: Directeur des programmes d'Al Arabiya
Najwa Kassem: Animatrice, correspondante de guerre d'Al Arabiya
Plusieurs journalistes d'Al Arabiya qui ont préféré garder l'anonymat

Nayef Krayem: Directeur d'Al Manar
Nasser Akhdar: Directeur d'Al Manar
Amr Nasser: Animateur de l'émission «quoi encore?» (Maza Baad?) d'Al Manar
Batoul Ayoub: Animatrice de l'émission «Bayna Kawssayn» d'Al Manar
Ibrahim Farhat, Directeur de communication d'Al Manar.

Professeur Nabil Dajani: Professeur de communication à l'université américaine du Caire.

Rafic Nasrallah: Conseiller du Président de la république libanaise pour la communication.

Nabil Amr: Ministre de l'information palestinien.

Hamad El Kawari: Ministre de la culture qatariote.

Adnan Awamlé: Directeur général et propriétaire de la société de production « Al Markaz Al Arabi»

Cette thèse est faite de trois parties, chacune comprend quatre chapitres.

Dans la première partie, l'approche est doublement quantitative et qualitative. Elle est illustrée par des tableaux statistiques, et des analyses portant sur les dix chaînes les plus importantes entre 1990 et 2004, leurs dates de lancement, leur localisation (déréglementées ou localisées), leurs propriétaires et leur financement. Ce qui dresse une vue panoramique de la scène télévisuelle dans Le Machrek.

Les trois chapitres suivants traitent des détails concernant les quatre chaînes d'information étudiées:

Le deuxième chapitre va chercher la réponse à la question: qui sont-elles ? Qui les contrôlent? Le troisième chapitre:

Quelle est la composition des acteurs? Le 4^{ème}, comment sont réparties les grilles des programmes?

La seconde partie de la recherche traite, dans ses quatre chapitres, de l'étude du contexte géopolitique qui a précédé la création et accompagné l'évolution du phénomène. Cette étude doit suivre une approche aussi globale, qui dessine quatre cercles l'un à l'intérieur de l'autre: le Nouvel Ordre Mondial et son expression médiatique, le Nouvelle Ordre Régional et son expression médiatique, le Nouvel Ordre Arabe et son expression médiatique et enfin les rivalités locales à l'intérieur de chaque espace ou au sein du monde arabe. Les deux derniers expliquent étroitement le phénomène dans le cadre des deux autres; les médias télévisuels se situent comme des confirmations du pouvoir et non seulement comme une adaptation. Confirmation des pays et confirmation du pouvoir d'un clan ou d'une partie. C'est ainsi que le troisième chapitre détaille l'ère des chaînes d'information dans le Golfe arabe. Le 4^{ème} dessine une vue du paysage libanais et ses complexités pour y situer la chaîne Al Manar

Cette étude explique la genèse et la géopolitique des quatre chaînes étudiées. Mais qu'en est-il de leur message? De leurs discours?

La troisième partie cherche à discerner l'élaboration de la culture démocratique dans ce discours. Elle porte sur l'analyse du contenu et du discours, des émissions choisies selon des critères définis. Tout autour d'une question centrale: quel rapport ces émissions installent-elles entre l'individu, la communauté et la société? Quelle élaboration du «je», du «nous» et «des nous»? Le fond social et politique de la culture démocratique. Ce rapport est existentiel dans des sociétés qui souffrent de l'absence de la démocratie politique et sociale, pour le compte des appartenances ethniques, tribales, religieuses, confessionnelles et féodales Un déficit qui s'aggrave avec les conséquences de la logique du choc des civilisations.

Le premier chapitre traite d'émissions de débats qui font la caractéristique de ce nouveau phénomène. Sont-elles en mesure d'aboutir à l'élaboration d'un espace public, tant qu'ils sont absents de cet espace? Quels sont les sujets marginalisés ou exclus de ces débats? Leurs dits et leurs non-dits, leurs approches et leur institution du réel? Leur choix du sujet et des participants, leur coïncidences avec d'autres contextes et événements, leurs représentations et leurs séquences, leurs évolutions, leur relation au système de valeurs existant?

Le 2^{ème} chapitre approche la relation entre égalité et intérêt, dans des sociétés qui souffrent de l'inégalité, des injustices sociales (économiques, sexuelles, ethniques, géographiques). L'étude du statut de la femme à l'intérieur des chaînes présente un exemple. Il relie le social, le culturel, le religieux et les réseaux des pouvoirs.

Le 3^{ème} Chapitre pose la question de la souveraineté: est-il possible de formuler une notion de citoyenneté et de société, du «je» et du «nous» en l'absence de la souveraineté? Comment les programmes d'information approchent-ils ce sujet?

Le 4^{ème} et dernier chapitre aborde la question du double choc: le choc des civilisations et le choc des confessions et des ethnies. Comment s'expriment ces chocs dans le discours et comment empêchent-ils une relation saine entre l'individu et la société, donc une culture démocratique?

Plan

Remerciement

Sommaire

Introduction

PREMIÈRE PARTIE: LA SCÈNE AUDIOVISUELLE SATELLITAIRE AU MACHREK ENTRE LE DÉBUT DE 1991 ET LA FIN DE 2003

CHAPITRE 1- Vue panoramique des chaînes et bouquets les plus importants

CHAPITRE II: Les quatre chaînes d'informations: Al Jazeera- Abou Dhabi –Al Arabiya - Al Manar; Qui sont-elles? Qui les contrôle?

CHAPITRE III- Les acteurs: La répartition des journalistes

CHAPITRE IV: Répartitions des émissions

DEUXIÈME PARTIE: GÉOPOLOTIQUE DE LA GENÈSE DES QUATRE CHAÎNES d'information.

CHAPITRE I – Convergence entre le Nouvel Ordre Mondial, Régional et Arabe. La traduction médiatique

CHAPITRE II: Les complexités inter Arabes s'ajoutent au N.O.M et au N.OR. La première conséquence médiatique: les chaînes de variétés

CHAPITRE III- L'ère des Chaîne d'information dans leGolfe

CHAPITRE IV- Les complexités libanaises: un cas à part ; Al Manar, une chaîneflexible différente

TROISIÈME PARTIE: A LA RECHERCHE DE LA CULTURE DEMOCRATIQUE DANS LE DISCOURS ET LES RESEAUX DE POUVOIR DES CHAINES ETUDIEE: INDIVIDU, COMMUNAUTES ET SOSCIETE

CHAPITTE I- Les émissions de débats,un phénomène qui n'est pas le même sur l'espace public; vont-elles contriibuer à le créer?

CHAPITRE II La condition des femmes, un critère de l'égalité sociale: Quelle présence dans l'audiovisuel du monde arabe, et précisément dans les télévisions satellitaires d'information

CHAPITRE III- L'absence de souveraineté nationale, le repli identitaire communautaire ou la fuite vers un choix ultra national

CHAPITRE IV- Un triple choc: des civilisations, des confessions et des ethnies, l'individu et la société (la nation) en sont les victimes

Conclusion

Bibliographie

**PREMIÈRE PARTIE: LA SCÈNE AUDIOVISUELLE
SATELLITAIRE AU MACHREK ENTRE LE DÉBUT DE
1991 ET LA FIN DE 2003**

La dictature est réputée être la forme du gouvernement celle par laquelle «le changement a le plus de chance à se produire facilement et rapidement»²³.

Cette formule, peut-elle servir à expliquer le phénomène de la révolution audiovisuelle satellitaire dans l'espace du monde arabe? Un espace qui n'a connu, jusqu'au 1991 que les chaînes hertziennes publiques. L'émission de chacune couvrait son espace territoriale, plus quelques parties des espaces des pays voisins, périphériques. Le seul commun entre les différents publics du monde arabe était les séries télévisées vendues et très peu de programmes échangés dans le cadre des accords culturels bilatéraux.

1991-2004 correspondait aux appels aux changements démocratiques dans la région, à la promotion d'une nouvelle ère de liberté. Le phénomène de privatisation s'accélérait dans tous les domaines, y compris les médias.

La libéralisation économique et médiatique n'est pas associée à une libération démocratique surtout dans le domaine politique. Les régimes autoritaires sont toujours en place, avec les mêmes familles et les mêmes noms. Même si quelques uns d'entre eux ont entrepris des mesures de réformes. Ces mesures ne touchaient pas le fond elles restent dans le cadre des cercles d'adaptation et des détails qui ne menacent pas l'autorité des monarques et de leurs régimes.

Comment alors associer la dictature à la révolution satellitaire qui constitue déjà un phénomène ?

Ce phénomène n'est-elle pas une voie d'échappement à la dictature des régimes arabes? Un phénomène qui a ouvert la voix à une grande multiplicité sans précédent? Mais comment ne pas s'interroger sur la contradiction entre la libéralisation des télévisions et le non démocratisation des régimes politiques, sociaux et religieux ? Sur la présence du débat sur les chaînes et son absence de la voie public? Est-ce la voie ouverte par la mondialisation, la révolution technique à la libéralisation des médias qui va conduire à la fin du monopole des pouvoirs régnants dans les pays arabes ? Le chemin lancé vers une opinion public démocratisé? N'est-ce qu'un camouflage, une adaptation, une nouvelle mise en scène des mêmes pouvoirs? Est-ce la dictature du marché associé à d'autres centres de pouvoir?

La réponse, c'est d'abord essayer de dissimuler les forces politiques, économiques et religieuses qui ont été à la base de la création de ces organes et qui les maîtrisent, les forces et les acteurs qui les font fonctionner et le contenu du message émis. Un objectif de recherche qui implique, pour être crédible et fondée, deux lectures; quantitative, et qualitative de l'ensemble panoramique de cette scène

²³ Platon cité par Serge Moscovici, *L'âge des foules*, Fayard, 1981, p.12

médiatique que dessinent les chaînes satellitaires privées dans le Machrek arabe pour la période désignée. Les dates et les lieux de lancement, la nationalité, les propriétaires et le financement, la nature des chaînes.

Cette analyse sera nécessaire comme plate forme de base avant de dessiner et analyser les tableaux détaillés concernant les quatre chaînes d'information ou mixtes choisies: les réseaux administratifs, la grille des programmes et la grille des acteurs. Avant de conclure la première partie et de passer à la deuxième qui porte sur le contexte géopolitique des quatre chaînes, puis la troisième qui porte sur le continu et le discours. Tous indispensables à la compréhension du phénomène qui constitue avec l'internet celui du siècle.

Mc Luhan écrivait que «Si Tocqueville a pu lire le 19^{ème} siècle comme un livre ouvert, c'est qu'il avait assimilé la grammaire de l'imprimé».²⁴ Pour comprendre le vingtième siècle, nous avons du assimiler la grammaire de la radio, de la télévision, pour le vingt et unième, celle des télévisions satellitaires, de l'internet et des nouveaux médias? Une façon de comprendre la grammaire est de commencer par les exemples, les constatations pour arriver aux règles et à leur application.

²⁴ Mc LUHAN Marshall, *Pour comprendre les médias*, Mam Seuil, 1977, p.32

CHAPITRE 1- VUE PANORAMIQUE DES CHAINES ET BOUQUETS LES PLUS IMPORTANTS

A- Les dates, la nationalité, la localisation et la nature

En 1990 le concept de télévision satellitaire n'était pas à l'ordre du jour dans le monde arabe, C'est avec *CNN* qu'il a été connu. La première chaîne arabe par satellite est *ESC (Egyptian Satellite Channel)*. Elle est lancée le 12 décembre 1990 par l'*URLE (Union de la radio et de la télévision égyptiennes)*. La seconde est la *MBC (Middle East Broadcasting Center)* Saoudienne, toutes les deux restaient un phénomène de l'élite qui n'atteint pas le grand public.

En 2003 le nombre des chaînes arabes satellitaires est au nombre de 50 réparties entre les variétés et l'information. Elles constituent 73% des sources de l'information²⁵.

L'élan ne fut que s'accélérait, en 2005 la scène a connu la création de 75 nouvelles chaînes, En 2008 le nombre s'élève à 482²⁶, en 2009, 500 ou 520²⁷.

Selon une étude publiée par le groupe de recherche "*Arab advisor group*" 90% des chaînes satellitaires qui émettent depuis le monde arabe émettent en langue arabe et 73% sont des propriétés privées, 25.9% sont des chaînes satellitaires²⁸. La majorité de ces chaînes est basée dans les pays du Golfe, puis *Bilad Al Sham*.²⁹ Parmi les 50 chaînes satellitaires lancées entre 1991 et 2004 (fin 2003) certaines appartiennent à des bouquets, surtout les bouquets saoudiens *MBC, Orbit (Orbit Satellite and Radio Télévision Network)* et *ART (Arab Radio and Television)*.

Un grand déséquilibre marque l'étendue de la réussite, de l'audience et du développement de ces chaînes. Un tableau représentatif qui regroupe 20 chaînes et bouquets créés entre fin 1990 début 1991 et février 2004 met le jour sur l'ensemble de la scène audiovisuelle satellitaire.

²⁵ GARAIBE Ibrahim, « *Al Wajib Wal Moumkin* », Al Jazeera.net, 24 août 2003, <http://www.aljazeera.net/NR/exeres/FF6554A7-E877-4780-9E4E-7B7AIC9EC5EO.htm>

²⁶ « Le rapport du développement économique, 2009 », Mouassat Al Fikr Al Arabi, <http://ashams.com//article.phd=51023>

²⁷ Revue de L'Union des radios arabes No1.

²⁸ « Satellite TV 2007 in the Arab world », Arab advisor group, www.babnet.net/rttdetail-11804.asp-tunisie

²⁹ C'est la région historique qui regroupe l'actuel Liban, Syrie, Jordanie et Palestine

Le choix des chaînes sur lesquelles porte ce tableau et son analyse, est basé d'abord sur la qualité représentative de ces vingt: ils regroupent les pays les plus engagés dans l'investissement télévisuel: l'Égypte, l'Arabie saoudite, le Qatar, les Emirats Arabes Unis et le Liban. Dans une autre mesure, la Jordanie, tant que nombre de chaînes, dont le bouquet ART, ont choisi de se réglementer dans la zone libre jordanienne. Il en est de même pour la zone libre de Dubaï et celle du Caire. Une fois ce tableau dressé à partir de plusieurs ressources, la lecture s'accomplit selon les critères de la date, du local, des propriétaires, des filières des bouquets, des heures d'émission, du financement incluant la recette publicitaire. Avant de passer à l'étude détaillée des quatre chaînes d'information choisis pour la recherche pointue. Ce qui fait le sujet de la première partie de cette thèse.

Tableau panoramique de la scène télévisuelle satellitaire, dans le Machrek entre 1990 et 2004

Année	Date	Satellitaire	Localité	Actionnariat	Chaînes	Heures d'émission	Publicitaire Management
1991		ESCS	Caire	Gouvernement égyptien		24/24	Gouvernement égyptien
	Septembre	MBC	Londres	Sheikh Walid Al Ibrahim	6	24/24	- ARA Group - "Saudi Specialized Publishing Company" Governmental
1993	-	ART	Italie	Sheikh Saleh Kamel	87	24/24	Arab Digital Distribution
1994	Octobre	Future TV	Liban	10+8+7% Famille Hariri	-	24/24	- ARA Group - Khaleejyah Group - Tohama Company
	25 Mai	Orbit		Khaled Bin Abdullah Bin Abdelrahman Bin AbdulAziz	33	24/24	Mawarid Group
1996	1 Avril	Jazeera	Qatar	Gouvernement du Qatar	5	6-12-24/24	Q Media, Al Watanyah for Advertising And Publishing
	-	LBC	Liban	49	5	24/24	Choueiri Group Tohama Company
	-	ANN	Londres	Rifaat Al Assad	-	24/24	-
2000	-	Al Manar	Liban	Société de Groupement Libanais des Médias	-	5-18-24/24	Media-Public Management (Al Manar)
	Septembre	NBN	Liban	Aaminah Birri Samira Assi Yasine Jaber D'autres actionnaires Shiites	-	24/24	
	15 Novembre	Abu Dhabi	Abu Dhabi	Emirates Media, (Gouvernemental)	-	24/24	

Année	Date	Satellitaire	Localité	Actionnariat	Chaînes	Heures d'émission	Publicitaire Management
2001	Octobre	NEW TV		M. Tahsin Khayyat M. Adnan Khayyat Mohammed Owaini Saadallah Mazraani	-	24/24	
	-	Dream	Égypte	<i>Ahmad Bahjat</i>	2	-	-
2002	-	Al Mihwar	Égypte	Hassan Rateb	-	-	-
2003	3 Mars	Al Arabiya	Dubaï	Sheikh Walid Bin Ibrahim AL Walid	MBC Group	1-4-24/24	- Al Khaleejyah - Shwairi Company - Tohama – ARA Company
	2 Mai	Al Majd	Arabie saoudite	Al Majd Company-: les trois frères Chmeimari Adel Al maged, Rbeian Bin Fahd Al Rbeian et Sheikh Rached bin Osman Al Zahrani. Ola company: Hamad bin Mohamad Al Gammas Ali Al Dehayan	9	24/24	
	-	Rotana		Al-Walid Bin Talal	6	24/24	Rotana Company
2004	21 Février	Al Alam	Iran	Radio de la République Islamique d'Iran	-	24/24	
	-	Al Sharqiyah	Londres	Saad Al Bazzaz	-	24/24	
	Octobre	ANB	Beyrouth, Londres	Nazmi Oujeh	-	12-24/24	
	Février	Al Hurra	Washington	US Congress		24/24	CANTOM Communications, USA

Tableau réalisé par l'auteur d'après plusieurs documents: les archives des chaînes étudiées, les statistiques de l'union des radios arabes, l'étude organisée par *Forbes* dans sa version arabe de 2005, sur les médias arabes à partir des satellitaires de 1991 et des sites internet:

<http://www.watan.com.archive/module.php.op=modload&name=news&file=article&side=4949&mode=thread&order=0&thoId=0>; http://www.asyeh.com/asyeh_world.php?action=showpost&id=679;
www.defenddemocracy.org/index.php?option=com_content&task=view&id=11775969&Itemid=351

Ce tableau révèle en premier lieu, la nature de la première satellitaire; elle fut égyptienne gouvernementale. Son lancement vers la fin de 1990 vient un an après la chute du *mur de Berlin*, il correspond à la 2^{ème} guerre du Golfe, précisément avec le déploiement des troupes égyptiennes à *Hafr El Baten* en Arabie saoudite, dans le cadre de la coalition internationale commandée par les États-Unis contre l'*Irak* de *Saddam Hussein*. L'*Egypte* déclarait que cette chaîne a été créée pour contrer la propagande irakienne, alors que les émissions de la télévision irakienne n'atteignaient pas la péninsule arabe. *ESCS* émet depuis *le Caire*, 24 heures sur 24, des programmes de variétés, avec un journal d'information toutes les heures, une grande place au sujet dominant, celui de la crise et de la guerre du *Golfe*.

Neuf mois plus tard, en septembre 1991 on constate une réplique aussi vite de la part des Saoudiens: *MBC (Middle East Broadcasting Center)* depuis *Londres*.

En Janvier 1994, un autre bouquet saoudien inaugure sa chaîne *ART (Arab Radio and Television)*, depuis *Telespazio Centre in Fucini* à l'est de Rome. Cinq mois plus tard, le 25

mai 1994, un troisième bouquet saoudien est lancé depuis Londres: *Orbit (Orbit Satellite and Radio Télévision Network)*. Il émet depuis Londres, la Grèce et Bahreïn et a des bureaux à: Rome, Chypre, Beyrouth, Riyad et Manama³⁰.

Les trois lancements saoudiens sont marqués par plusieurs traits communs: ils sont tous des bouquets dont chacun regroupe plusieurs chaînes thématiques, et se développent très vite dans les années suivantes. Ils sont privés, dérèglementés en Europe, jusqu'à 2003, puis dans d'autres pays arabes à partir de cette année.

Deux autres cercles de l'investissement saoudien se dessinent indirectement sur l'espace libanais, par *Rafic El Hariri*, *Saleh Kamel* et *Al Walid bin Talal*. Le premier crée *Future TV (Al Moustakbal)*, en Octobre 1994 et le second achète des actions *LBC (Lebanese broadcasting compagnie)*, *LBCI (Lebanese broadcasting compagnie internationale)*, le troisième arrive à maîtriser cette chaîne en achetant 49% de ces actions dont ceux du Saleh Kamel. Il achète également des actions à *MTV (Murr télévision)*³¹.

Un partenariat entre *LBCI* et le journal *Al Hayat* Libanais acheté par les Saoudiens avait déjà échoué début 2003, il visait à créer une chaîne d'information, tous les préparatifs étaient déjà accomplis, puis l'idée fut rejetée.

Au Liban, huit chaînes et bouquets ont vu le jour entre 1994 et 2004, elles ont réussi à gagner le public arabe dans une mesure ou une autre.

En 2000, *Al Manar*, télévision du *Hezbollah* libanais est devenue satellitaire, *NBN TV*, la télévision de *Nabih Berri*, chef du mouvement *AMAL*, est lancée. En 2001, c'est la création de *NEW TV (AL Jadeed)*, une chaîne privée de gauche.

En 2004, deux chaînes qui ne sont pas purement libanaises, émettent depuis le Liban: Le 21 février 2004, *Al Alam Iranienne*: elle émet les informations (le journal) depuis Téhéran et tout le reste, même les débats politiques, depuis Beyrouth. En octobre 2004, la chaîne *ANB* est créée avec des fonds irakiens, une licence libanaise. Elle émet depuis Beyrouth.

Les chaînes libanaises émettent toutes depuis Beyrouth, pas de dérèglementation, la même nature des propriétaires: des personnalités et des partis politiques. Beaucoup moins d'évolution des bouquets.

³⁰http://www.islamonline.net/servlet/Satellite?c=ArticleA_C&cid=1179664437359&pagename=Zone-Arabic-ArtCulture%2FAC

³¹ Cette chaîne a été fermée par le gouvernement libanais en 2002, elle reprend son émission de nouveau en avril 2009.

Le 1^{er} avril 1996 marquait la surprise qatariote, avec la création, par un décret princier, de la chaîne *Al Jazeera*, depuis Doha au Qatar, avec six heures d'émission avant de passer à 12, puis à 24, pour devenir la première chaîne satellitaire d'information continue en langue arabe. Le propriétaire est déclaré: le gouvernement qatariote.

Le 15 novembre 2000, les Émirats Arabes Unis entrent dans le jeu des satellitaires, avec plusieurs chaînes à Abou Dhabi et à Dubaï, puis depuis les autres Émirats. L'entrée la plus spectaculaire fut dans le domaine de l'information avec les transformations menées sur la chaîne *d'Abou Dhabi*, émettant depuis la capitale émirienne. Cette entrée est préconisée par un décret du président de l'Union, sheikh Zayed et conduite par son fils, ministre de l'Information, sheikh Abdallah. Elle émet sur *ARABSAT*, *NILSAT*, vers l'Europe sur *Hotbird* et *Eurobird* (dans le bouquet de *BSKYB*) et vers l'Amérique sur *TELESTAR*.

Dix ans après la création de la première satellitaire, les Égyptiens se mobilisent en tant que secteur privé. En 2001, *Dream* fut la première chaîne égyptienne privée. D'abord, un groupe d'hommes d'affaire préparaient le lancement d'*Al Mihwar*, mais des dissensions entre ses actionnaires font qu'Ahmed Bahjat se retire du groupe fondateur pour créer *Dream*, avec un budget de 40 million de Dollars.

Pour gagner le public arabe et égyptien, *Dream* s'appuie principalement sur deux grandes notoriétés égyptiennes: Mohamad Hassanein Haykal et Hamdi Kandil, les deux ne tardent pas à se déplacer dans les chaînes du Golfe: le premier à *Al Jazeera* et le second à *Dubaï TV*. Hassan Rateb continue le projet et lance *AL Mihwar*, en 2002, mais la chaîne ne réussit pas de gagner suffisamment de spectateurs, ni à atteindre l'équilibre budgétaire, «par manque de stratégie et d'identité»³² selon *Forbes*.

Les deux émettaient depuis l'Égypte.

En 2002 le bouquet *MBC* déréglementé se régleme dans le monde arabe, mais toujours hors de l'Arabie saoudite. Il s'installe dans la zone libre à *Dubaï* avec 1200 fonctionnaires. Il accouche de trois nouvelles chaînes en 2002-2003-2004. En 2003 *MBC* lance une nouvelle chaîne saoudienne, mais cette fois, d'information en continu: *Al Arabiya*.

Le 2 mai 2003, voit le jour la seule chaîne saoudienne réglementée à juste titre, *Al Majd*, elle émet depuis Al Riyad dans le Royaume, une chaîne religieuse

³² *Forbes*, version arabe 2005.

conservatrice qui traite du *Coran*, d'*Al Hadith*, des documentaires, des sciences et des émissions pour enfants.

En même temps *Al Walid Bin Talal* lance depuis le Caire le bouquet *Rotana*, après avoir créé la société *Rotana* pour les services. Le bouquet émet exclusivement des clips et de la musique, il se thématise progressivement: *Rotana clips*, *Rotana Musique*, *Rotana Tarab*, *Rotana Aflam* et *Rotana Zaman*.

Pour les Irakiens, la chaîne la plus connue, *Al Sharqiya*, fut créée par la société qui éditait le journal "*Azzaman*" à Londres en 2004, puis se régleme dans la zone libre de Dubaï.

Enfin en février 2004 une chaîne américaine qui émet en langue arabe depuis *Washington*, *Al Hurra* (*Middle East Télévision Network*) entre en scène. La date du lancement, juste avant la guerre d'Irak, est conçue «pour convaincre "les populations hostiles" du bien fondé de la prochaine invasion»³³. Dans le cadre d'une campagne décrite par Youssef Ibrahim, expert au *Council on Foreign Relations*, comme suit: «on n'a jamais vu une campagne d'une pareille ampleur»³⁴. Après l'occupation elle lance la seconde chaîne: *Al Hurra Irak*.

Pour le reste de l'année 2004, ce fut une nouvelle étape de la scène satellitaire qui subit des changements majeurs: la chaîne *Abou Dhabi* flexible entre information et variété, qui se posait concurrente d'*Al Jazeera*, se transforme en une chaîne de divertissement et d'information locale, *Dubaï Economic TV* est résiliée, remplacée par la chaîne de *Duba*, une chaîne de variété avec des rapports économiques. La chaîne *Dubaï 33* qui appartenait au gouvernement dubayote, prend la forme du *Future TV* libanais. De nouvelles chaînes sont lancées: *Ray TV Koweïtienne*, *Rotana Tarab*, *Rotana Aflam*, les chaînes du patrimoine du Golfe *Al Dira*, *Al Waha*, 3 chaînes de l'immobilier *Al Akaria*, *Oussoul*, *Michkat*, et une multitude de chaînes irakiennes. Des chaînes religieuses furent créées par des fonds saoudiens, irakiens et qataris.

Quatre vingt dix demandes de nouvelles licences furent présentées à la zone libre de Dubaï en Janvier 2004.

«*Champ de bataille, le dénominateur commun est la médiocrité*»³⁵ commente un analyste. Ce qui explique que les chaînes et les bouquets qui ont pu garder, jusqu'au

³³ « Des incendies que la guerre de Bush va allumer », *Marianne*, N°18 hebdo-Paris, 10 au 16 Février, 2003

³⁴ *Ibid.*

³⁵ DILWANI Tarek, « les médias satellitaires arabes, réalités et chiffres », selon l'édition arabe de *Forbes* », 2005, http://www.asyeh.com//asyeh_world.php?action=showpost&id=679

2009, le devant de la scène sur le plan du public, de la notoriété, de l'influence, de la publicité et l'évolution sont ceux créés avant 2004. Ces bouquets ont développé aussi de nouvelles chaînes: thématiques, ouvertes ou câblées, en arabe, en anglais et dans des langues asiatiques³⁶.

B- Médias gouvernementaux ou privés? Les propriétaires et le financement: les gouvernements, le secteur privé, la publicité

1- Les propriétaires

A côté des gouvernements, il y a les propriétaires que *Forbes* appelle: «*Les empereurs des médias arabes*»³⁷. La grande question qui s'impose est alors: qui sont ces empereurs, ces hommes d'affaires et ces entrepreneurs qui ont réussi cette révolution médiatique? Quant à leur appartenance, leur relation et leur proximité avec les régimes en place, l'itinéraire de leur vie professionnelle et politique. Sont-ils de vrais empereurs? Ou, comme les qualifie un chercheur très familier du monde des médias satellitaires «*des vitrines conçues pour laver les politiques officielles, des agents de leurs gouverneurs plus durs et plus déterminés que jamais, mais qui savent s'adapter*»?³⁸

Les deux qualifications ne sont elles pas poussées à une extrémité que doit fuir toute parfaite raison? La justesse et la sobriété implique une lecture objective et subtile de l'histoire de la propriété et des propriétaires des chaînes et des bouquets que nous avons choisi dans le tableau présenté ci-dessus.

Si la chaîne satellitaire égyptienne est déclarée propriété gouvernementale, une nouvelle filière du secteur public égyptien, les autres sont réparties sur deux sortes de propriété: des sociétés qui appartiennent au pouvoir, au gouvernement, mais qui en sont légalement indépendantes, comme c'est le cas pour *Al Jazeera* et *Abou Dhabi*³⁹, des sociétés privées qui appartiennent à des hommes d'affaires.

³⁶ A noter *Al Jazeera international* en anglais, *Al Jazeera children*, *Al Jazeera Moubacher*. *Orbit en Phillippinai*s, *MBC4* et les 11 chaînes de *ART* installée dans la zone libre en Jordanie.

³⁷ *Forbes*, version arabe 2005, *op.cit.*

³⁸ GARAIBÉ Ibrahim, « *Al Wajib Wal Moumkin* », *Al Jazeera.net*, 24,8, 2003, *op.cit.*

³⁹ La société et la nature de propriété d'Abou Dhabi TV a changé après 2005.

Le propriétaire de *MBC* est officiellement le sheikh Ibrahim Bin Ibrahim El Walid. Il était cofondateur de *MBC*, avec le sheikh Saleh Kamel qui ne tarde pas à céder ses actions au sheikh Mohamad Bin Ibrahim El Walid, le frère du premier.

Le propriétaire de ART est le sheikh Saleh Kamel qui a quitté *MBC*; il est l'associé du prince Al Walid Bin Talal Bin Abd El Aziz.

Enfin le propriétaire de l'*ORBIT* est le prince Khaled bin Abdallah Bin Abd Arahman Bin Abd El Aziz.

a) Bin Ibrahim, Al Walid: *MBC, Al Arabiya*

Sheikh Al Walid Bin Ibrahim Al Ibrahim est l'un des pionniers saoudiens à investir dans les médias. Il a créé, en Arabie saoudite, au début des années 80, le conglomérat médiatique *ARA*, comme une société de production télévisée.⁴⁰

Le sheikh Walid Ibn Ibrahim était avec le Sheik Saleh Kamel à l'origine de la création de *MBC* à Londres en 1991. Par le jeu de pratiques familières dans les contournements entre concurrents, sheikh Walid a pu se débarrasser de son partenaire pour le remplacer par son frère. Les deux frères sont «liés au roi Fahd par le mariage»⁴¹. Ils sont les frères de la princesse Jawhara, mère du prince Abd el Aziz. Celui-ci garde par l'intermédiaire de ses oncles une relation privilégiée avec le bouquet, sous le contrôle direct de son père le roi Fahd.⁴² Le roi *Fahd* est l'un des 7 frères qui constituent le clan *Sudeiri*, en référence à leur mère l'une des épouses du roi Abd Al Aziz. Ce clan dont les puissants princes: Nayef, Sultan, Salman, détient, surtout pendant le règne de Fahd les pouvoirs du royaume. (Ce qui sera détaillé dans la 2^{ème} partie sur la géopolitique).

Par Walid Ibn Ibrahim Al Ibrahim *MBC* est intégré à *ARA Group* international. A travers ce groupe elle a lancé la radio *MBC FM*. L'international group *Holding Company* qui détient *MBC* est basé aux Etats-Unis, en Angleterre et en Arabie saoudite. En 1992 cette société a acquis *United Press International (UPI)*, et a développé les activités de cette agence au Maghreb, au Moyen-Orient et en Asie, ce qui rejoint les intérêts de *MBC*. *MBC* est aussi le propriétaire de la chaîne d'information *Al Arabiya*.

⁴⁰ DILWANI Tarek, « les médias satellitaires arabes, réalités et chiffres », *op.cit*

⁴¹ SCHLEIFER Abdallah, "Media Explosion in the Arab World: The Pan-Arab Satellite Broadcasters", *TBS Journal*, n°1, Automne 1998 (<http://www.tbsjournal.com>)

⁴² Décédé en 2002

b) Bin Abdallah: *ORBIT*

Qualifié par *Forbes* comme l'un des empereurs des médias arabes, le prince Kahled Bin Abdallah Bin Abd Rahman ben Abd El Aziz, est propriétaire du Bouquet *Orbit*. Il appartient à la deuxième génération du clan Sudeiri.

Chercher sur *Orbit* est, selon *Forbes*, «participer à la 3^{ème} guerre mondiale». ⁴³ Le bouquet est spécialisé dans le domaine de l'émission câblée. Elle est propriétaire des actions dans plusieurs sociétés de télévisions occidentales. À l'origine c'était une filiale de la grande société saoudienne *Al-Mawared*, dont les activités ne se limitent pas au médiatique. En 1993 Elle s'est associée à la *BBC* pour lancer la *BBC* en arabe. Des malentendus sur la politique de rédaction font que cette collaboration ne dure que 18 mois, elle prend fin en 1995.

Orbit avait adopté un nouveau projet de service internet pour 300 millions de dollars. Elle réhabilite les communications téléphoniques en *Arabie saoudite* pour 800 millions Rial Saoudi. ⁴⁴ En 2004 Le bouquet restreint ses investissements dans la production télévisée, pour s'investir davantage dans l'émission câblée, et pour acheter 30% de la satellitaire *Noursat* mise en œuvre en 2005. La chaîne la plus réussie du bouquet et celle consacrée aux films de cinéma.

c) Bin Talal: *ART, LBCI, Rotana*

Né d'un père qui fut connu pour son non-conformisme, Le prince Talal Bin Abd Al Aziz, et d'une mère libanaise, qui appartient à une grande famille de l'aristocratie sunnite de Beyrouth, son père est le feu premier ministre Riad Al Solh, Al Walid s'est lancé dans les finances à partir d'un début modeste par rapport à ses cousins.

Son père, le prince Talal avait passé une grande partie de sa vie en exil en Egypte, suite à une révolte échouée contre son frère, le roi Saoud. Dans les années 50, il fut à la tête d'un petit groupe de jeunes princes saoudiens, qui, impressionnés par le nassérisme et la révolution égyptienne, ont formé dans les années cinquante un noyau de révolte contre les autorités de Ryad. Ils se sont donnés le titre «*les Princes libres*» à l'instar des «*Officiers libres*» qui avaient entamé, sous le commandement de Néjib puis de Nasser, la révolution contre le roi Farouk d'Egypte. Les princes libres réclamaient une monarchie saoudienne constitutionnelle, des réformes, et l'alliance

⁴³ *Forbes*, version arabe, 2005, *op.cit.*

⁴⁴ «*Des sociétés étrangères investissent en communication en Arabie saoudite* » Al Chark Alawsat, Londres, 6 mars 2003

avec l’Egypte sur la voie de l’Unité arabe. Leur coup manqué, ils se réfugient dans l’Egypte de Nasser, et n’en rentrèrent qu’à l’époque de Sadate, après une réconciliation familiale, à la manière tribale traditionnelle, et une amnistie royale, qui ne leur rendait aucun rôle politique ou gouvernemental.

Le prince est un demi-frère du clan Sudieri, le clan fort de la dynastie saoudienne, ainsi que du roi actuel Abdallah. Ses chances, et ceux de son fils dans le domaine politique, sont limités. Même de retour en Arabie saoudite, le prince Talal continue à se démarquer. En 2002, alors que les autorités saoudiennes boycottaient la chaîne *Al Jazeera*, et interdisaient à leurs citoyens de participer à ses émissions, sous peine de prison, le prince Talal accorda une interview en cinq épisodes à Ahmad Mansour dans son programme «*Témoin d’un siècle*» (Chahid Ala Al Asr), sur la chaîne qatarie. Il est alors révélateur que le jeune prince Al Walid ait eu des débuts financiers modestes. Il s’est affirmé à travers ses investissements et a dessiné une ligne parallèle à celle de son cousin le prince Abd El Aziz BinFahd. Surtout qu’il n’a pas la chance de construire des ambitions politiques dans le royaume, soit à cause de son père, soit du fait que sa mère n’est pas saoudienne, et ne se conforme pas aux traditions wahhabites, soit par manque d’alliance à l’intérieur de la famille, soit enfin, par son parcours personnel libéral. Le Liban reste une piste éventuelle de ses ambitions politiques, surtout qu’il a déjà réussi son pari financier, qu’il a la nationalité libanaise, et qu’il finance dans le pays des cèdres une association lucrative des plus connues et actives, dirigée par sa tante maternelle, l’ex ministre Layla Solh Hamadeh⁴⁵.

Sur le marché audiovisuel arabe, Une certaine relation d’échanges, même de complicité, lie le prince Al Walid au sheikh Saleh Kamel. Ils lancent ensemble ART, ce dernier lui prépare le terrain de l’Egypte et du Liban; Kamel a acheté des actions de la chaîne libanaise LBC, puis il les a vendues au prince Al Walid, comme quoi celui-ci arrive en 2003 à maîtriser 49% de la chaîne contre 98 millions de Dollars. En 2008 il arrive à détenir 85% des actions de la chaîne⁴⁶

Au Liban il possédait encore 10% (380 million livres libanaises) des actions de MTV. Ses ambitions touchent également la presse écrite où il achète 43% des actions du quotidien *AdDyar*. Charles Ayoub le propriétaire du quotidien garde pour lui entre 28 et 36%, le reste va à Issam Farès.

⁴⁵ L’association d’Al Walid bin Talal.

⁴⁶ « Après de longues négociations, Al Walid arrive à détenir 85% des actions de LBCI libanaise », *Ilaf*, <http://www.al3arrab.com/vb/showthread.php?t=16204>

Sur le marché arabe, il a réussi à maîtriser le marché de la cassette, puis le monopole des chaînes musicales, en achetant la chaîne musicale Rotana, qui soutenait la chaîne musicale de ART. Saleh Kamel consent à fermer cette dernière contre 25% des actions de Rotana. Rotana se transforme à son tour en Bouquet de 6 chaînes, dans lequel Al Walid investit 300 millions de dollars⁴⁷. Le bouquet monopolise plus de 100 chanteurs arabes⁴⁸.

L'audio visuel n'est pas le champ exclusif des investissements des deux associés: Al Walid Bin Talal est le propriétaire de la société *Kingdom holding Company*, à qui on crédite une fortune de 11 milliards de dollars. Il a des actions à Euro Disney, Citicorp, Plaza Hotel, Arabiya on line et des sociétés d'informatique et de téléphone mobile. Il participe à l'empire de Sylvio Berlusconi 10% des actions, et à la société Music de Michael Jackson. Plus des actions dans des chaînes allemandes et 17.3% Disney Land à Paris.⁴⁹ En novembre 1997 il a acquis 1% de la News corporation de Robert Murdoch, devenant ainsi le second actionnaire après Murdoch et sa famille⁵⁰, Forbes estime qu'il est arrivé à détenir même 6% des actions de cet empire⁵¹. Au total sa fortune s'élève à plus de 20 milliards de dollars (selon Forbes)⁵².

d) Saleh Kamel: ART

Sheikh Saleh Kamel est le PDG du bouquet *Dalat al Baraka*, Il est le premier saoudien à investir dans les médias, d'abord écrits en créant la maison d'édition *Okaze* tout en étant actionnaire dans le quotidien *Al-Watan*, puis il crée *SAPT* (la société arabe pour la production télévisée).

Saleh Kamel, cofondateur de *MBC*, et propriétaire de 30% du capital, se trouve contourné par les frères Al Ibrahim. Il quitte le bouquet en 1993 pour créer *ART* (*Arab Radio and Television*). *ART* inaugure son émission en janvier 1994, depuis *Telespazio Centre* à *Fucini* à l'Est de Rome, avant de se régler en Jordanie dans la zone médiatique libre. Kamel détient 70% de ses actions qui s'élèvent à 1.5 milliards de dollars⁵³. Dans la même année, 1993, Le prince Al Walid Bin Talal,

⁴⁷ <http://www.Islamonline.net/arabic/arts/2005/article07b.shtml>

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ BOYD Douglas, "A Saudi Arabiya's international medias strategies ,influence through multinational ownership", Hampton press Oxford, 1996, p.54

⁵¹ *Forbes*, version arabe 2005, *op.cit*

⁵² *Ibid.*

⁵³ DILWANI Tarek, « les médias satellitaires arabes, réalités et chiffres », *op.cit*

participe à hauteur de 30% au bouquet de Saleh Kamel. Les deux hommes se sont liés par une alliance et un partenariat exceptionnels. Les liens économiques entre Al Walid Bin Talal et Saleh Kamel peuvent être le contrepoids des liens familiaux entre Walid Bin Ibrahim Al Ibrahim et le prince Abd el Aziz BinFahd. Deux exemples de leur concertation:

Quand la concurrence opposait *ART* à *Orbit* sur le terrain égyptien, c'est Al Walid qui a préparé le terrain à *ART* en investissant dans un projet d'irrigation au sud de l'Egypte. Le gouvernement égyptien interdira l'importation des décodeurs non autorisés, y compris ceux de la marque nécessaire à la réception d'*Orbit*⁵⁴.

Au Liban, ce sont également les dons d'Al Walid pour le rétablissement du réseau électrique détruit par l'aviation israélienne, et les institutions de bienfaisance installées par lui, qui ont préparé le terrain à de nombreux investissements dont l'achat par Saleh Kamel de 30 % des actions de la chaîne *LBCI* qu'il revend à Al Walid comme nous l'avons mentionné.

Pour assurer le financement de *ART*, Saleh Kamel était le premier à câbler ses émissions surtout les émissions sportives. *ART* a réussi à établir un équilibre budgétaire dans les quatre premières années, ce qui l'a encouragé à créer de nouvelles chaînes. Elle jouit d'un million d'abonnements, d'un moyen de 100 dollars par mois, chacun, ce qui fait 100 millions de dollars⁵⁵.

e) Rafic Al Hariri: *Al Moustakbal (Future TV)*

Forbes précise que Rafic al Hariri n'est pas sur la liste des propriétaires de *FTV*. Pourtant elle le désigne comme l'un des empereurs des satellitaires car il est aussi propriétaire de *Radio Orient* qui émet depuis Paris et du quotidien *Al Moustakbal*, édité à Beyrouth⁵⁶.

Les prénoms des membres de la famille Hariri figurent sur la liste des propriétaires: Nazek, l'épouse, Bahia, la sœur (10%) les deux fils, Baha'a et Saad Eddine,(8%), Chafic, le frère,(7%), et quatre autres actionnaires partisans ou

⁵⁴ SAKR Naomi, « Contested Blueprints for Egypt's Satellite Channels. Regrouping the Options by Redefining the Debate », *GAZETTE* vol. 63(2-3): 149-167 COPYRIGHT © 2001 SAGE PUBLICATIONS, LONDON, THOUSAND OAKS & NEW DELH, [0016-5492(200104/06)63:2-3; 149-167; 017025] p.160.

⁵⁴ <http://www.Islamonline.net/arabic/arts/2005/article07a.shtml>

⁵⁵ <http://www.Islamonline.net/arabic/arts/2005/article07a.shtml>

⁵⁶ DILWANI Tarek, « les médias satellitaires arabes, réalités et chiffres, selon l'édition arabe de *Forbes* », 2005, *op.cit.*

associés dans d'autres investissements d'Al Hariri: Mostafa Razian (1%): PDG de la banque "la Méditerranée" dont la majorité des actions appartient à Al Hariri, Habib Sabbag (0,8%), l'associé d'al Hariri dans la société C.C d'entrepreneurs de construction qui appartient à Al Hariri, Adnan Arakji (0.4%), le député au parlement libanais sur la liste Al Hariri, (0.1%), conseiller de l'ex premier ministre.

Ce qui montre clairement la nature privative de la chaîne comme un investissement familial, dans le seul pays arabe où le privé l'emporte sur le public. La chaîne, qui cherche à devenir un bouquet, constitue un prolongement de l'empire saoudien. Rafic Al Hariri est de double nationalité, ainsi que tous ses enfants, il a fait toute sa fortune en Arabie saoudite, il est lié directement au Clan Sudeiri et précisément au Roi Fahd depuis que celui-ci était prince héritier. Al Hariri est rentré au Liban à la suite de l'accord du Taëf qui a mis fin à la guerre civile libanaise, et mis le pays sous la tutelle directe de la Syrie et indirecte de l'Arabie saoudite. Le milliardaire saoudi-libanais marginalise toutes les personnalités de grandes familles sunnites traditionnelles qui se sont succédées au poste du premier ministre depuis l'indépendance. Il dirige la politique, surtout après la restriction du pouvoir du président de la République par l'accord du Taëf. Il dirige aussi les investissements et maîtrise la reconstruction du pays détruit par 16 ans de guerre, ses milliards se multiplient par dix. Dans les deux fonctions il est le gardien des intérêts saoudiens dans le pays des cèdres où se jouent tous les intérêts régionaux: syriens, iraniens, israéliens et autres. Sa télévision reflète toute sa réussite d'investisseur et ses engagements de politicien.

Les membres de sa famille, à l'exception de sa sœur Bahia, ne jouent aucun rôle politique avant sa disparition dans une explosion de voiture à Beyrouth en 2005. Son fils Baha'a qui gérait la chaîne *FTV*, de la vie de son père, le faisait exclusivement sur le plan administratif et financier. La stratégie, surtout politique, restera un domaine réservé au père et à ses conseillers.

f) Le gouvernement Al Thani: *Al Jazeera*

En Juin 1995 le prince héritier du Qatar, Hamad Bin Khalifa organise un coup d'Etat réussi contre son père. Moins d'un an après, il autorise par décret la création de la chaîne satellitaire *Al Jazeera*, et dissout en même temps le ministère de l'Information. *Al Jazeera* a été créée comme un établissement public géré par le conseil d'administration présidé par un membre de la famille régnante Hamad Bin Tamer Al Thani. Les changements entrepris au sein de ce conseil en 2003 n'ont pas

touché le président. L'Emir l'a voulu à l'image de la BBC, un média financé par l'Etat, sans être public et gouvernemental, un bouquet indépendant. La chaîne émet depuis Doha, à côté de la télévision satellitaire publique Qatar TV. Alors ni déréglementation, ni privatisation, ni publique. Elle constitue un phénomène à part et sera traitée en détail dans le prochain chapitre.

g) Emirat média: *Abou Dhabi TV*

La chaîne d'Abou Dhabi existait en tant qu'hertzienne depuis 1969, dans le cadre de l'institut gouvernemental de la radio et de la télévision. En 1999 le sheikh Zayed autorise par décret basé sur la loi de l'union N° 5/1999, la création de L'Emirat Media. Celle-ci hérite de l'institut de la radio et de la télévision et de l'institut "*Al-ittihad*" pour la presse écrite et l'édition. Le sheikh Abdallah Bin Zayed, jeune ministre de l'information rêvait d'une chaîne à la hauteur d'*AL-Jazeera*, il confie la tâche au nouvel institut. Le 30 janvier 2000 l'émission satellitaire commence depuis Abou Dhabi et regroupe trois chaînes: *Abou Dhabi TV*, *Emirates TV* et la chaîne du sport, toutes dirigées par *Emirates Média*, qui comme *Al Jazeera* appartient à l'Etat tout en étant indépendante. Le changement majeur qu'a subi cette chaîne suite à l'occupation de l'Irak et à la mort du sheikh Zayed mérite une étude détaillée dans le prochain chapitre.

h) Rifaat El Assad: *ANN*

Le frère puissant du président syrien Hafez Al Assad, fut déchu par son frère. Rifaat, hier bras droit du régime et la main de fer qui maîtrisait sécuritairement la Syrie à travers son service de sécurité paramilitaire (*Saraya Al difaa*), est contraint à l'exil en Europe, d'où il cherche toujours à garder des éléments de force dans le rêve de reprendre un jour le pouvoir, ou bien au moins pour se défendre. Les médias constituent pour lui un champ favori. Il lance une revue depuis la France puis, en 1996, une télévision satellitaire depuis Londres (*ANN*). La chaîne ne connaît pas une réussite remarquable, son public reste très restreint. La mauvaise réputation d'opresseur corrompu qu'a son propriétaire lui interdit toute crédibilité, même avec le recours à des émissions qui touchent profondément la corde nationaliste arabe, et

celui des grandes causes unanimes pour le public⁵⁷. Le manque de professionnalisme, de grands noms de journalistes et d'animateurs contribuent aussi à cet échec.

i) Pierre El Daher et les autres actionnaires: LBC- LBCI

Jamais une chaîne arabe n'avait pas connu de tels changements dans ses propriétaires. Officiellement *LBC* est la propriété de la «*Leabanease Broadcasting Corporation International*», les actions sont réparties entre plusieurs investisseurs. Le capital de *LBC* s'élève à 55,5 milliard Livres libanaises payées (33 millions \$US), des actions de 15 mille L.L.chacune, appartiennent à 23 actionnaires dont les plus importants sont: Marcel El Daher 10%, Issam Farès 10%, Pierre El Daher 9%, Nabil Boustani 4%. Sheikh Saleh Kamel achète 19% qu'il vend en 2004 à Al Walid Bin Talal. Avec son arrivée écrasante sur le champ, celui-ci est devenu le propriétaire le plus fort avec 49% des actions. Les Dahers et Issam Farès gardent toujours leurs actions. Pierre El Daher est toujours l'homme fort de la chaîne et le plus influent au conseil d'administration⁵⁸.

D'ailleurs un autre prince saoudien, le prince Khaled bin Sultan Bin Abd Aziz, l'un des plus importants éditeurs arabes avait essayé de conquérir *LBCI*⁵⁹. Le prince Khaled avait commandé les forces saoudiennes dans la coalition internationale contre l'Irak en 1991. Une fois la guerre terminée, il démissionne et se consacre à ses projets d'édition à Londres où il publie le quotidien *Al Hayat* qu'il a acheté à la famille libanaise Mroueh. Le fondateur- rédacteur en chef, Kamel Mroueh était déjà assassiné au Liban dans les années 70. Le budget annuel de *Dar Al Hayat* à Londres est de 10 à 12 millions dollars US par an⁶⁰. Le prince Khaled est connu pour être hostile à la commercialisation des médias par la publicité, il tient à la suprématie de la rédaction.

Ce prince, comme l'indique son nom, fait partie de la 2^{ème} génération Sudeiri, son père, le prince Sultan, est l'éternel ministre de la Défense du royaume et l'actuel prince héritier du roi Abdallah.

⁵⁷ L'expérience personnelle de l'auteur révèle un exemple, après deux participations sur deux thèmes concernant la question palestinienne, les réactions furent limitées, donc peu de public, et ceux qui commentent lui reprochent de participer à cette chaîne, ou bien exprime l'absurdité de cet effort.

⁵⁸ DILWANI Tarek, « Les médias satellitaires arabes, réalités et chiffres, selon l'édition arabe de Forbes, 2005 », *op.cit.*

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ *Ibid.*

En 2003, et à la veille de la seconde guerre contre l'Irak, il conclut un partenariat entre le journal *Al Hayat* et la chaîne, visant à créer une chaîne d'information à l'image d'*AL Jazeera*. L'idée se concrétise avec des débuts prometteurs, avant d'être aussi vite enterrée pour laisser la place à *Al Arabiya* dans le domaine de l'information. Al Walid Bin Talal avait saisi la chance, surtout que la chaîne libanaise se limite définitivement au domaine du divertissement.

j) Le mouvement Amal de Nabih Berri: NBN

Le nom du mouvement *Amal* revêt un double sens: «*l'espoir*» et les lettres initiales de: «*légion de la résistance libanaise*», selon la conception de son fondateur l'Imam Moussa Assadr. Dans les années 70 l'Imam avait déjà créé la première organisation chiite au Liban sous le titre *Al Mahroumine (les démunis)*, qu'il transforme en *Amal*. À la disparition confuse de l'Imam en Lybie, c'est Nabih Berri qui prend le leadership du mouvement, et la présidence du parlement libanais. Elle est encore à l'origine du *Hezbollah* qui n'en est qu'une scission. Le *Hezbollah* avait précédé *Amal* dans le domaine satellitaire. En septembre 2000, le mouvement lance sa télévision satellitaire depuis Beyrouth. Les propriétaires déclarés sont: Amina Berri, Samira Assi (la belle sœur de Nabih Berri) Yassine Jaber, un député, ex-ministre, du mouvement *Amal* et plusieurs hommes d'affaires partisans.

k) Société du groupement libanais des médias, (le Hezbollah) Al Manar

Officiellement et légalement le propriétaire d'*Al Manar* est la *Société du groupement libanais des médias*, octroyés par la loi de 1994 qui a organisé l'émission télévisée au Liban, après un long débat sur le statut des émissions radiophoniques et télévisuelles dans le pays. En fait, cette société est un organe du *Hezbollah*, avec plusieurs actionnaires dont le plus important est Mohamad Raad, le chef du groupe des députés du *Hezbollah* au parlement libanais.

Soutenu par l'Iran, le parti politique chiite qui fut une scission de l'organisation *Amal* en 1982, arrive, dans les années 90, à tenir le devant de la représentation chiite, ainsi que de la résistance libanaise contre l'occupation israélienne. Il cherche à posséder ses propres organes médiatiques; il développe en 1991 la radio *Al Nour* et la télévision *Al Manar*, qui émettent, toutes deux, depuis Beyrouth. *Al Manar* sera le sujet d'une étude détaillée dans la 2^{ème} partie de la recherche.

l) Al Khayat, Al Owayni, Mazraani: *New TV*

Les propriétaires de *NEW TV* sont des personnalités civiles. Le principal actionnaire est Tahsine Khayat; puis son cousin Adnan, Mohamad Al Owayni et, Saadallah Mazraani. Ils sont connus pour leurs tendances gauchistes, le dernier est un ex responsable du parti communiste libanais, les autres n'en sont pas loin. La chaîne distinguée de toutes les autres par son discours laïc. Elle a commencé son émission satellitaire depuis Beyrouth en Octobre 2001.

m) Hassan Ratep: *Al Mihwar*

Le propriétaire de la chaîne *Al Mihwar*, deuxième chaîne satellitaire privée égyptienne, est un homme d'affaire. Hassan Ratep est originaire du nord de la Sinai, Al Arich. Il y détient plusieurs investissements dont: *Le ciment de Sinaii, Sama Sinaii, Sama*, et *Sama Al Arich*.

n) Ahmad Bahjat: *Dream TV*

Bahjat est un homme d'affaire égyptien, il crée avec Hassan Ratep la chaîne *Al Mihwar*, il la quitte pour créer sa propre chaîne *Dream TV* qui s'est transformée en bouquet.

o) Al Majd Compagnie, Ola compagnie: *Al Majd TV*

Le bouquet des chaînes religieuses thématiques *Al Majd* regroupe treize chaînes. La première fut la chaîne *Al Majd*. «*Elle entreprend son émission d'essai en Ramadan 1423 Hijir, elle est lancé officiellement en Rabii al Awal 1424*»⁶¹. Ces dates sont mentionnées dans le site du bouquet selon le calendrier musulman, car la chaîne, puis le bouquet, constituent les seules chaînes thématiques exclusivement religieuses musulmanes, dont une partie est codée. Son actionnariat est de 120 *Saoudi Rial*.⁶²

Les actionnaires du bouquet appartenaient à deux groupes:

-le groupe *Al Majd* qui a dirigé la chaîne pendant huit ans. Il est maîtrisé par la Famille Chmeimari: trois frères, dont l'un, Fahd Bin Abd ARahman, présidait le

⁶¹ « Le bouquet Al Majd », www.Islamtoday.net/albasheer/artshow-12-112592.htm

⁶² *Ibid.*

conseil administratif, est directeur général. Ces deux frères sont vice présidents, Adel Al majed, Rbeian Bin Fahd Al Rbeian et sheikh Rached bin Osman Al Zahrani. Ces hommes d'affaires professeurs d'université, constituaient le conseil administratif. Et le groupe d'autres actionnaires présidait par sheikh Hamad bin Mohamad Al Gammas qui détient deux chaînes du bouquet, dont *Al Huda*, une chaîne religieuse en langues étrangères, française et anglaise.

Huit ans après la création ce dernier groupe réussit à acheter 52% des actions du bouquet. Al Gammas est nommé PDG, et le conseil administratif se compose de trois personnalités: Hamad El Gammas, sheikh Fahd Bin Hamad Al Moubarak, sheikh Ali Dhayan. Ce dernier détient la chaîne: *Al Inchad* (les chants religieux). Les Chmeimaris gardent des actions, mais ils ne sont plus aux places de décision⁶³.

Il y a aussi d'autres actionnaires indépendants de deux groupes comme Badr El Rajihi et Mohamad Al Sayed.

p) Radio Téhéran: *Al Alam*

Les Iraniens ne se contentaient pas de l'alignement d'Al Manar et de la NBN sur leur politique au Liban et au Moyen Orient. Ils ont voulu un journal télévisé qui sera émis depuis Téhéran. Cette proposition avancée à *Al Manar*, fut refusée par la direction du *Hezbollah*. C'est ainsi que fut lancée en Février 2004 la Chaîne satellitaire *Al Alam* depuis la capitale iranienne. Le propriétaire est la Radio de la République Islamique qui la finance intégralement. C'est une chaîne publique.

q) Saad El Bazzaz: *Al sharquia*

Al Bazzaz fut l'un des hommes de Saddam Hussein. Il est connu, jusqu'au 1992, comme rédacteur en Chef du quotidien officiel *Al Joumhouria* (la République), l'un des deux principaux journaux dans le pays, une fonction qu'on ne confiait dans le régime baassiste qu'à un homme des services de renseignement. *Al Joumhouria* était le porte parole du gouvernement irakien, tandis qu'*Al Thawra* était le porte parole du parti Baas). Dans les années 80, Saad El Bazzaz était directeur du centre culturel irakien à Londres, où Il fut chargé, lors de la guerre Iran-Irak de réaliser un documentaire sur les relations présumées entre le régime d'Al Khomeiny et Israël,

⁶³ Al HARITHI Walid, « 60 million enlève Al Majd de Shmeimari et met Al Gammas à sa tête ». Bibliothèque Al Akhbar, Hadeef News, www.e3lamhadeef.com/news-action-show-id-437.htm

dans le cadre de la propagande de guerre. Le budget était ouvert, remontait à des millions, car, si nécessaire, il fallait organiser des manipulations médiatiques où excellent les Britanniques, experts dans la propagande de guerre. Sa fortune commence à évoluer.

Après 1991, et l'embargo, Al Bazzaz fut chargé d'acheter une imprimerie moderne hors l'Irak et de créer une maison de presse. Après plusieurs voyages dans cet objectif, il décide de ne plus rentrer, se déclare opposant au régime, s'installe d'abord dans la capitale jordanienne, puis à Londres. Il publie plusieurs œuvres critiques sur l'expérience baassiste, conclut plusieurs relations avec certains chefs d'Etat arabes, source éventuelle de financement, surtout le Qatar et le Yémen. Depuis Londres il lance, en 1998 d'abord le quotidien *Al Zaman*, puis, en 2004, depuis Dubaï, la télévision satellitaire *Al Charquia*.

r) Nazmi Oujeh: ANB (*Arab news broadcast*)

Oujeh est un homme d'affaire iraquien qui était proche du régime baassiste. En 1980, il a eu des problèmes avec ce régime, fut détenu par les services de Saddam Hussein. Libéré, il quitte le pays et crée à l'étranger le groupe *Arabian business* qui arrive à regrouper 120 sociétés. Ses actions sont évaluées à plus de 2,8 milliard de Dollars US. Ses relations avec le régime de Bagdad restent confuses. Dans les années 90, ces relations furent évoquées dans l'affaire qui concerne les fonds du « *programme du pétrole contre la nourriture* »: l'Irak décide de déposer la part iraquienne des revenus de ce programme régit par les Nations Unis, à la banque *BNP*, les milieux financiers et économiques accuse Nazmi Oujeh d'être à la base de cette décision, voir ses actions dans cette banque.

Après l'occupation, Oujeh lance depuis Beyrouth la télévision ANB (*Arab news broadcast*).

s) Le congrès américain: *Al-Hurra*

Sur wikipedia on définit la chaîne *Al Hurra* comme suit: «*Al-Hurra (la libre en arabe) est une chaîne de télévision en Arabe financée par les États-Unis qui a été créée pour réduire l'influence des chaînes Al-Jazeera et Al-Arabiya dans les pays*

arabes»⁶⁴. *Al-Hurra* est financée par le Congrès américain et placée sous l'autorité du *Broadcasting Board of Governors*⁶⁵.

Avec l'occupation de l'Irak et après les actions militaires, l'administration américaine, a opté pour la diplomatie culturelle afin de contrebalancer la montée du sentiment anti-américain dans le monde arabe. Le 16 février 2003, *Marianne* écrit: «le département d'Etat ne néglige pas pour autant l'opinion musulmane, il a chargé Charlotte Beers, une communicante de choc, d'améliorer l'image du produit "Amérique" sur les marchés africains et moyen-orientaux. Sous secrétaire d'Etat aux relations publiques, elle dispose d'un budget de 520 millions de dollars pour convaincre les «populations hostiles» du bien-fondé de la prochaine invasion "Le Middle East Television Network s'efforcera d'améliorer la réputation très mauvaise des États-Unis dans cette partie du monde, explique Laird Anderson, spécialiste de la communication. Jugé trop voyant, le Bureau d'influence stratégique, une inquiétante officine spécialisée dans la fausse nouvelle et la trituration de l'information, a en principe cessé ses activités. "Nous changerons le nom du bureau, mais ce n'est pas cela qui nous empêchera de mentir", avertit le ministre de la Défense, Donald Rumsfeld. Voilà les opinions publiques rassurées»⁶⁶

Station de radio (*Sawa*), chaîne de télévision (*Al Hurra*), publicité, site internet (*magharebia.com*), magazine (*hia*), tout est mis en œuvre pour conquérir le cœur des Arabes⁶⁷. C'est ainsi que la chaîne, basée en Virginie et financée à hauteur de 50 millions d'Euros par le Congrès américain, a déferlé le 14 février 2004, dans 22 pays arabes. Via les satellites *Arabsat* et *Nilesat*, elle vise 310 millions de téléspectateurs. A l'occasion de son lancement, George Bush a promis «une télévision crédible et équilibrée»⁶⁸ à même «de conquérir les cœurs et les esprits arabes»⁶⁹. Un discours qui met en exergue la croisade médiatique engagée par le Département d'État: en mars 2002, la radio *Sawa* a ainsi vu le jour suivi, en juillet 2003, de *Hi Magazine*, un hebdo pour les adolescents⁷⁰. C'est *Al-Hurra* qui était le premier média à annoncer, l'exécution de Saddam Hussein le 30 décembre 2006.

⁶⁴ « Al Horra », www.Wikipedia

⁶⁵ « Des incendies que la guerre de Bush va allumer », *Marianne*, N°18 hebdo-Paris, 10 au 16 février 2003

⁶⁶ « Des incendies que la guerre de Bush va allumer », *Marianne*, *op.cit.*

⁶⁷ Pour plus d'information: « *La chaîne de télévision AL-HURRA: un média sous influence.* » Par Pascal Boniface Directeur de l'IRIS [15/01/2004].

⁶⁸ « *Des incendies que la guerre de Bush va allumer* », *Marianne*, *op.cit.*

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ GHATHIE Nathalie, <http://www.bladi.net/forum/18229-tele-arabophone-americaine-creuse-fosse/>

2- Financement et publicité: quatre sortes de financement

Tableau représentatif des ressources et des revenus publicitaires des chaînes étudiées

	Agence de publicité	Prix par seconde	Revenus		Autres ressources
Al Jazeera	Media Al Watanyiah for Advertising And Publishing	(30 secondes * \$ 3100)	Publicités	8%	(92%) financement gouvernemental
Al Manar	Media-Public Management Al Manar		Publicité		Le fond du soutien de la résistance – les dons des immigrés chiites à l'étranger
Al Arabiya	Al Khaleejyah – Choueiri Company – Tohama – ARA Company		Publicité Services	\$10.000.000	Des financements confus
Abou Dhabi	Emirates Media, (Gouvernemental)		Divertissements	37.500.000	Financement gouvernemental
			Showtime	17.000.000	
			Internal	15.400.000	
			Total D.E.	70.600.000	

Tableau réalisé par l'auteur selon plusieurs documents⁷¹

Quatre sortes de financement se révèlent à l'analyse: public-gouvernemental, privé partisan, privé commercial, et financement confus.

a) Financement public

La chaîne égyptienne *ESCN* est à cent pour cent publique, elle est financée par l'Etat, sa politique commerciale ne se base pas sur la publicité, même si celle-ci y existe.

⁷¹ Ces documents livrés par les archives des chaînes, selon leurs sites sur internet, selon wikipédia, Tarek Dilwani, l'édition arabe de Forbes-2005 et des sites <http://www.watan.com.archive/module.php.op=modload&name=news&file=article&side=4949&mode=thread&order=0&thold=0> http://www.asyeh.com/asyeh_world.php?action=showpost&id=679 www.defenddemocracy.org/index.php?option=com_content&task=view&id=11775969&Itemid=35
1

Al Jazeera

Depuis 1996, l'autonomie financière a été un objectif affiché par la chaîne qatarie, sans qu'elle ne soit jamais atteinte. Son financement se fait majoritairement par fonds publics à hauteur de 70%, le reste provenant de la publicité. *Al Jazeera* n'est pas en mesure d'atteindre son autofinancement. L'Arabie saoudite exerce des pressions sur les sociétés et les publicitaires pour empêcher les sources de financement publicitaires. Le financement de la chaîne était facilité par la réconciliation entre le père évincé et l'Emir actuel du *Qatar*, ce qui a permis le déblocage des soldes qataris dans les banques étrangères. Le projet de la création de la chaîne d'information en continu *Al Jazeera* a été décrété, le 8 février 1996, six mois avant cette réconciliation. Le budget est déterminé par le gouvernement: 150 millions pour 15 ans, le budget de fonctionnement annuel déclaré est de 30 millions de dollars US. Forbes estime que ce budget atteint 100 millions dont la grande partie va à ses bureaux à l'étranger, surtout Washington, Paris et Ankara⁷².

Un projet qatari de créer une société de publicité fut voué à l'échec. En 2005 Mohamad Jassim Al Ali, ex directeur de la chaîne, et Mahmoud Sahlawi ex vice PDG, tous deux limogés sous pressions américaines en 2003, entreprenaient ce projet. Mais après avoir bien avancé, tout a été résilié.

Abou Dhabi TV

La charte de création d'Emirats Média en 1999, lui fixe les objectifs qui sont d'ordre médiatique, économique et professionnel.

*«Développer les divers domaines de l'activité médiatique afin de pouvoir satisfaire aux besoins croissants des clients»*⁷³. Le terme client éclaire les objectifs financiers exigés. *«Relever les défis de l'avenir dans les domaines de la production et du financement»*, *«Assurer des revenus bénéficiaires»*,⁷⁴ se charger de toutes les activités commerciales, industrielles, financières et investir les revenus que gagne la chaîne de ses services. *«Développer les activités de rentabilités fixe; édition, distribution, publicité, marketing»*⁷⁵.

⁷² DILWANI Tarek, « Les médias satellitaires arabes, réalités et chiffres, selon l'édition arabe de Forbes », *op.cit.*

⁷³ La charte de création de la chaînesatellitaire, fournie par les archives de la chaîne

⁷⁴ *Ibid*

⁷⁵ *Ibid.*

Ces activités rentables sont réparties sur la vente des Vidéos, des programmes d'information, de divertissement, et de sport, la location des studios, des chaînes, des équipements et des dispositifs, les rentes des chaînes câblées⁷⁶. Ils atteignent, en 2004, 70, 600,00 D.E. les revenus de divertissement font 53%, Le Showtime et les revenus intérieurs se partagent le reste à peu près également 25% pour les premiers et 22% pour les seconds. Ce qui explique, en partie la flexibilité de la grille des programmes de la chaîne entre celle d'une chaîne d'information pendant les crises politiques et celle d'une chaîne de variétés pendant les époques «calmes».

La publicité et les services assurent, ensemble, 49, 695,027 D.E. La part de la publicité à elle seule est de 20, 065, 765 D.E + 872,800D.E, c'est à dire 60%.

Ressources de la chaîne d'Abou Dhabi entre 2000 et 2004

	Ressources	Montant
1	Publicité com de TV/Abu Dhabi	20.065.765
2	Revenus de publicité comm/Al Kursi	872.000
3	Revenus de vente de video/televisé	27.300
4	Revenus de location	164.480
5	Revenus de location des équipements télévisuels	219.785
6	Divers-location des chaînes de T.V.	5.189.139
7	Services, facilites	406.255
8	Revenus de chaînes câblées	13.371.189
9	Revenus de vente d'émissions de la chaîne du sport	34.935
10	Revenus de vente des rapports d'information	94.927
11	Revenus de vente des programmes télévisuels	1.908.450
12	Revenus et vente des satellites	1.340.000
Total		49.695.027

Tableau fourni par les archives de la chaîne d'Abou Dhabi, et traduit par l'auteur.

Ces revenus, ne remplissaient pas l'équilibre budgétaire de la chaîne *d'Abou Dhabi*, ni d'*Emirat Médias*. Le gouvernement finançait le déficit jusqu'aux changements majeurs entrepris en 2004.Ce déséquilibre financier servait de justification aux changements, l'analyse géopolitique en révèle d'autres.

⁷⁶ Les chiffres sont retirés d'un document accordé à l'auteur par les archives de la chaîne.

Al Hurra

«La création d'une chaîne de télévision en arabe destinée à concurrencer l'influence d'*Al Jazeera*, doit être bientôt approuvée par le Congrès. "*Le Middle East Télévision Network s'efforcera d'améliorer la réputation très mauvaise des États Unis dans cette partie du monde*", explique Laird Anderson, spécialiste de la communication jugé trop voyant"⁷⁷. La chaîne a été créée après que «*le bureau d'influence stratégique, une inquiétante officine spécialisée dans la fausse nouvelle et la trituration de l'information a, en principe, cessé ses activités*».⁷⁸Ce qui justifie que le Congrès lui consacre un « budget de 520 millions de dollars »⁷⁹.

b) financement commercial: des chaînes Saoudiennes, libanaises et égyptiennes

Les bouquets saoudiens

Les chaînes saoudiennes qui se regroupent dans les trois bouquets sont de nature commerciale, un réseau de publicité et de relations publiques leurs assurent la rentabilité. Reste à savoir si les revenus sont suffisants. S'il ya un déficit qui est couvert par les propriétaires.

«*La télévision MBC marquait en 1991, le début des médias satellitaires privés, loin des télévisions gouvernementales, surtout l'égyptienne*»⁸⁰. «*Depuis sa création MBC s'est démarqué de ses prédécesseurs par deux traits caractéristiques: l'émission en direct et le financement par la publicité*»⁸¹. Peu après son lancement le 1^{er} septembre 1991, depuis son CEO, Ian Ritchie définit à Londres «*MBC est une version arabe d'une chaîne américaine ou européenne commerciale*»⁸². Les conséquences en sont, privatisation, commercialisation et intégration au sein du système globalisateur. Elle appartient à l'*International group Holding Company*, qui est basé aux États-Unis, en Angleterre et en Arabie saoudite. En 1992 cette société a acquis *United Press International (UPI)*, et a

⁷⁷ «Des incendies que la guerre de Bush va allumer», *Marianne*, *op.cit.*

⁷⁸ «Des incendies que la guerre de Bush va allumer», *Marianne*, *op.cit.*

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ DILWANI Tarek, «Les médias satellitaires arabes, réalités et chiffres», *op. cit.*

⁸¹ BOYD Douglas, «*A Saudi Arabiya international medias strateg, influence through multinational ownershi*», in Hafez Kay (dir), *mass medias politicis and society in the Middle East*, Hampton press Oxford, 1996, p.114.

⁸² *Ibid.*

développé les activités de cette agence au Maghreb, au Moyen-Orient et en Asie, ce qui rejoint les intérêts publicitaires de *MBC*.

ART ainsi qu'*MBC* est un investissement privé qui se repose sur la publicité et les relations publiques. Les deux comptent sur *ARA* (*Arab Digital Distribution*), une filiale de *Dallat Al Baraka*. C'est une compagnie de production basée à Riyad. Elle a été créée en 1982.⁸³

«L'Arabie saoudite est le principal bailleur de fonds du satellite arabe, elle est la propriétaire de deux tiers du capital lancé en 1985».⁸⁴ Elle a mis cet atout au service de *MBC* en 1992-1993, contre *ESC*, puis au service de *ART*»⁸⁵.

L'*ORBIT* (*Orbit Satellite and Radio Télévision Network*) justifie les émissions câblées, ainsi que la nature des émissions, par le fait qu'elle vise ceux qui détiennent le pouvoir d'achat et qui représentent l'étendu du marché publicitaire qui provient essentiellement des pays du Golfe, ce marché constitue 55% du marché arabe. Ils se distinguent par un haut pouvoir d'achat. La complexité religieuse et traditionnelle impose une approche locale ou bien informé. *Orbit RLP* international repose sur une régie du Groupe *Mawarid*⁸⁶.

En 2002, les dépenses publicitaires arabes atteignent 1,3 billion de Dollars, dont un demi-billion en Arabie saoudite. Les télévisions satellitaires ont acquis la moitié des budgets du marché publicitaire. Selon les estimations de l'Unesco, *MBC* est la troisième chaîne ciblée par les annonceurs après *LBC* et *Future TV*, (91,5 millions en 1999). Les activités publicitaires sont partagées entre Dubaï qui est le centre régional des agences publicitaires, surtout, les agences libanaises et saoudiennes: la société *Choueiri* libanaise qui maîtrise une grande partie de la presse écrite et audiovisuelle et des agences de publicité arabe, la société *Touhama* saoudienne qui appartient à Saleh Kamel, le bouquet *Al Khalijia* saoudien, qui maîtrise la *Saoudi research and publishing company*, à capital saoudien. Cette dernière gère la publicité de la télévision *MBC* (à côté d'*ARA group*), de *Future TV* et *Télé Liban*⁸⁷.

Il est quand même à noter que malgré la baisse des coûts mentionnée, malgré le

⁸³SAKR Naomi, «Arab satellite channels between state and private ownership: current and future implications, *TBS Archives*, No9, full Winter, 2002

⁸⁴DILWANITarek, « les médias satellitaires arabes, réalités et chiffres, selon l'édition arabe de Forbes 2005 », *op.cit.*

⁸⁵SCHLEIFER Abdallah, «Exclusive interview with MBC CEOI Yan Ritchi», Londres, juillet 1998, *TBS archive*, n.1, 1998

⁸⁶<http://OrbitNet/corporate/advertise>

⁸⁷MERMIER Frank (dir), *L'espace arabe les satellitaires, l'internet, la publicité et l'édition*, version arabe, traduite par Frédéric Maatouk, ed. Kodmos, Damas 2003.

maintien des activités publicitaires, les chaînes saoudiennes subissent des pertes considérables. «*La télévision, en tout cas celle dont rêvent les acteurs saoudiens: numérique, payante, riche en exclusivités, reste une opération synonyme de pertes financières et seuls ceux qui peuvent compter sur le soutien direct d'un gouvernement peuvent réussir sur le marché de la télévision*» écrit John Alterman⁸⁸. Le soutien exigé pour des bouquets également payants ne pouvait être assuré que par des gouvernements qui possèdent une capacité exceptionnelle de financement et d'investissement.

Pour améliorer les conditions de financement commercial, surtout après le lancement de la chaîne couteuse et non rentable, *Al Arabiya*, les dirigeants de MBC font recours à d'autres alliances: À l'occasion du projet de la création d'une chaîne d'information par un partenariat entre *LBCI* et le quotidien *Al Hayat*, un accord s'est conclu entre les deux sociétés de publicité: *Tohama* et *Choueiri*. Ce dernier acquit les publicités de la revue féminine "*LAHA*" propriété du prince Khaled bin Sultan bin Abd Al Aziz. À l'occasion de la relocalisation à Dubaï, une autre alliance est conclue entre Walid bin Ibrahim Al Walid et le géant libanais de la publicité, Al Choueiri, contre 100 million dollars de revenus publicitaires par ans, réservés à MBC. Les deux hommes estiment que le but est de corriger les prix de la publicité et d'élargir le marché pour le bien des médias arabes qui se disputent, en tous, moins de 1,5 milliards de dollars, tandis que le chiffre d'affaires supposé pour le marché publicitaire du monde arabe est de 5 milliards⁸⁹. Les concurrents accusaient les deux alliés de monopoliser le marché publicitaire.

À côté de la publicité, les bouquets font recours à d'autres sources de revenus: les émissions codées, les sociétés de production, les services vendus aux autres organes de presse, en matière d'information. *ART* et *ORBIT* ont opté pour le premier choix depuis la création, MBC choisit le deuxième.

ART dont le capital est de 1,5 milliards de dollars, assure 200 millions de dollars d'investissements⁹⁰, la chaîne adopte les émissions codées, quand il s'agit d'événements majeurs, surtout les sportifs, comme la *Coupe du Monde du football*. Au début les pirateries risquaient de conduire ce projet à l'échec, mais à partir de 2002 les recettes s'équilibrent, avec un million d'abonnements, pour 100 Ryals saoudiens en moyenne, ce qui fait 100 millions de Ryals par mois⁹¹.

⁸⁸ ALTERMAN John, « The effect of the satellite television on arabic domestic politics », *TBS journal*, automne- hiver 2002, <http://tbsjournal.com/alterman/html>

⁸⁹ « Les empereurs des moyens de communication arabes », <http://www.islamonline.net/arabic/arts/2005/02/article07B.shtml>

⁹⁰ DILWANI Tarek, « Les médias satellitaires arabes, réalités et chiffres », *op.cit.*

⁹¹ <http://www.Islamonline.net/arabic/arts/2005/article07a.shtml>

Les renseignements sur le financement d'*ORBIT* sont très rares, selon la formule lancée par Forbes: il est très difficile d'avoir accès à des informations sur la chaîne. Un nouveau projet d'investissements à travers l'internet, avec un budget de 300 millions de dollars⁹² est déclaré par le bouquet, un nouveau champ de consommateurs et de publicitaires est visé par la création d'une chaîne d'émissions dans des langues asiatiques.

Les libanais: financement commercial et partisan

La publicité constitue la source principale de financement des télévisions satellitaires libanaises.

Naomi Sakr avance que *LBC* a profité en 1999 de 166,5 millions d'investissements publicitaires⁹³. Tandis que Pierre El Daher PDG de la chaîne avance le chiffre de 30 millions de dollars comme montant brut des rentrées publicitaires pour 1999⁹⁴.

Or cette formule ne s'applique pas à toutes les chaînes. Le marché publicitaire est maîtrisé par les agences de publicité qui tiennent le marché arabe, surtout le groupe *Choueiri* et le groupe saoudien *Al Khaleejia* qui nourrit *MBC* et qui a *Future TV* comme filiale. *Choueiri* est un proche dévoué à Samir Geagea, chef des «*Forces Libanaises*», ses publicités ne vont pas alors à *Al Manar*, ni à *NewTV*, ni à *NBN*. L'alliance conclue entre *Choueiri* et *Al Kaleejia* favorise ce verrouillage contre les télévisions qui sont sensées proches de l'Iran (*Al Manar* et *NBN*) ou de la gauche de l'opposition libanaise (*NEW TV*). Ces télévisions font recours à leurs partisans de publicitaires et leur survie est assurée par leurs partis politiques. Ce qui explique la différence entre les sources du marché publicitaire: pour les uns le marché publicitaire libanais est essentiel, pour les autres, la majorité de ses revenus publicitaires ne viennent pas du marché libanais. Pendant que Le PDG de *MTV* note que «Depuis 1997, l'économie du pays a commencé à se dégrader. En 1999, c'était la catastrophe et maintenant nous avons touché le fond»⁹⁵, Le PDG de *Future TV* interpellé sur la dégradation de la situation économique du pays, répond: «Depuis 1998, 90% de nos rentrées viennent de l'extérieur du Liban. La crise locale ne nous a donc pas touchés»⁹⁶. Ce qui peut expliquer le choix des programmes, selon la nature du destinataire. Le spectateur visé sera le publicitaire et le consommateur, pour les uns, les militants et les

⁹² *Ibid.*

⁹³ SAKR Naomi, «(PARC) Pan- arab Research Center», UNESCO, 2001 p. 206.

⁹⁴ DAHER Pierre, «Les chaînes de télévisions au Liban», 2000, www.rdl.com.lb/2000/3748/enquete.html

⁹⁵ El Murr Gabriel, «Les chaînes de télévisions au Liban», «Les chaînes de télévisions au Liban», 2000, www.rdl.com.lb/2000/3748/enquete.html

⁹⁶ Munla Nadim, «Les chaînes de télévisions au Liban», *op.cit.*

partisans, pour les autres.

Les agences de publicité qui tiennent le marché arabe, surtout le groupe *Choueiri* et le groupe *Al Khaleejia* qui a *Future TV* comme filiale, ne sont pas les moins bénéficiaires: «Les rentrées brutes des télévisions locales varient entre 50 et 60 millions de dollars»⁹⁷ affirme, en 2000, Pierre El Daher, PDG de *LBCI*: «La chaîne reçoit 60%, en moyenne et 40% vont aux régions et aux agences de publicité. Si le chiffre moyen est de 55 millions, celui des rentrées de toutes les chaînes locales est de 30 millions de dollars. Les dépenses d'une chaîne sont supérieures à 10 millions de dollars. À priori, dans le contexte actuel, le marché ne peut pas faire vivre plus de trois télévisions. La preuve, Télé Liban ne vit que de l'argent du contribuable. Chaque année elle perd 30 millions de dollars, somme qui peut faire vivre 3 ou 4 chaînes de télévision»⁹⁸. Pierre El Daher va plus loin en disant que le marché libanais ne supporte, commercialement parlant, que deux chaînes. Forbes note que *LBC*, *Future TV* sont les plus attirantes pour la publicité⁹⁹.

Rentrées publicitaires de 6 télévisions libanaises

Classement	1998	1999	2000
Télé Liban	9,5%	9,5%	05%
New T.V.	08%	09%	10%
Future T.V.	05%	05%	4,5%
Al Manar	1,5%	1,5%	1,5%
LBCI	31%	30%	33%

Boulos, Jean-Claude: «La télé, quelle histoire!», revue *Ninar* 2001, p. 115-119, in El ZEIN Derek, *le paysage médiatique libanais*, thèse de doctorat à l'université Paris 2

Les chaînes partisanses comme *NBN*, *Al Manar* combattent ce blocus par le financement d'*Amal*, du *Hezbollah*, le soutien iranien, et d'une modeste recette publicitaire: *Al Manar* est la voix du *Hezbollah* et de la résistance libanaise contre Israël. Le financement est assuré par le parti, même si la publicité n'est pas absente de son écran. Les publicitaires sont poussés par deux éléments: l'étendue du public de la chaîne, du marché touché, et la solidarité militante. Cette solidarité assure à la chaîne des dons considérables de la part de la diaspora chiite, surtout en Afrique. Le financement iranien des premières années s'est limité après la création d'*Al Alam*. Ces dons et la montée considérable des recettes publicitaires la compensent.

La question de la publicité constituait déjà un enjeu majeur dans les débats qui se sont déroulés autour de la loi de 1994 sur l'émission télévisée et radiophonique. «L'influence du

⁹⁷ Daher Pierre, «Les chaînes de télévisions au Liban», *op.cit.*

⁹⁸ Murr Gabriel, «Les chaînes de télévisions au Liban», *op.cit.*

⁹⁹ DILWANI Tarek, «Les médias satellitaires arabes, réalités et chiffres», *op.cit.*

très actif lobby audio-visuel est claire sur l'amendement de l'adaptation, et de l'abolition de la clause qui limite la durée donnée à la publicité dans les programmes»¹⁰⁰. Les propriétaires des chaînes l'ont lié à la liberté d'expression. Ils ont adopté la loi à condition qu'elle ne porte pas atteinte à la liberté d'expression. Pour eux, l'enjeu économique sera le facteur déterminant du sort de chaque média: les plus compétents survivront et seront les meilleurs bénéficiaires. Les débats sur le contrôle de la publicité ont été relevé par deux intéressés: la presse écrite et les intellectuels (pédagogues, sociologues, psychiatres et même politiciens). Cependant, et en dépit des promesses gouvernementales, les chaînes de télévision et les stations de radio continuent à diffuser, sans limites, les publicités même durant les bulletins d'information et les divers programmes, y compris ceux adressés aux enfants. Le syndicat de la presse s'indigne en vain, il œuvre depuis plusieurs années à limiter le temps de la publicité télévisée ou du moins à obtenir une certaine proportion de ces ressources publicitaires. «La télévision représente un danger nuisant à la presse écrite sur le plan du public et de la publicité. Les journaux, spécialement de niveau moyen et faible, perdent, ainsi constamment leur part de rentrée provenant des placements publicitaires»¹⁰¹.

Le cas des chaînes égyptiennes privées

Le cas de chaînes égyptiennes privées, de variétés: *Al Mehwar*, *Dream*, *Mazzika*, *Melody Hits*, *Melody Arabiya*.

Al Mehwar subit un grand échec tant sur le plan de l'audience que sur le plan de l'équilibre budgétaire, «faute de stratégie et d'identité»¹⁰² estiment les uns, «faute de compétence et de grands noms»¹⁰³ estiment les autres.

Dream réussit mieux son pari en s'appuyant sur les deux grandes notoriétés médiatiques: Mohamad Hassanein Haykal et Hamdi Qandil, un atout qu'elle ne tarde pas à perdre, les deux hommes se déplacent pour rejoindre *Al Jazeera* et *Dubai TV*.

Mazzika réussit bien une recette publicitaire qui lui assure 12 millions de livres égyptienne de bénéfice par mois¹⁰⁴. Elle a misé sur la tranche d'âge entre 15 et 26 ans, ce qui représente 55% de la population du monde arabe. Une autre recette, celle des SMS sur

¹⁰⁰DAJANI Nabil, «The changing scene of Lebanese Television», *TBS Journal*, n°7, <http://www.tbsjournal.com>

¹⁰¹MOUSSALLEM Anis, «La radio et la télévision au Liban», <http://www.opuslibani.org.lb/liban/dos0026.htm>

¹⁰²*Forbes*, version arabe 2005, *op.cit.*

¹⁰³*Ibid.*

¹⁰⁴DILWANI Tarek, «Les médias satellitaires arabes, réalités et chiffres», *op.cit.*

téléphone portable, lui assure 7 millions de livre égyptiennes par mois¹⁰⁵. Ces chiffres sont ceux présentés aux impôts, les analystes estiment que les bénéfices réels les dépassent.

Melody Hits ajoute à ces deux recettes une troisième qui consiste à chercher des chanteurs débutants et leurs faire payer leurs émissions, le tarif atteint 10 mille de livres égyptienne pour trois émissions par jour¹⁰⁶.

La dernière chaîne *Melody Arabiya* ajoute deux dernières recettes: le "*Tchat*" et le "*Match Maker*".

Des échecs et des réussites du privée égyptien qui n'arrivent pas à assurer au plus grand pays du monde arabe une véritable présence sur le plan de l'information, ni du débat publique. Ce champ qui était réservé au Caire pendant l'époque de Nasser et même de Sadate. L'absence de l'influence médiatique égyptienne marquera-t-elle la dégradation du rôle de l'Égypte?

Les autres chaînes privées, appartenant à des hommes d'affaires et à des hommes politiques libanais, irakiens, syriens, n'arrivent pas à remplir l'équilibre budgétaire, les recettes publicitaires sont loin de remplir les besoins. Des raisons politiques sont à la base du financement.

c) Le financement confus: le cas d'*Al Arabiya*

Les recettes publicitaires de *MBC* sont critiques quand il s'agit de la chaîne d'information en continue *Al-Arabiya* créée par le bouquet en 2003. Cette dernière est la plus couteuse: 70 millions de dollars par an selon les uns, 100 millions selon d'autres. À sa création *MBC* bénéficia d'un budget de 300 millions de dollars pour 5 ans.

Les actionnaires devaient dépasser ceux de *MBC*, avec une participation Koweïtienne, égyptienne avec l'homme d'affaire Najib Sawirus, et libanaise avec la famille Al Hariri. Abd ARahman Al Rashed affirme que l'idée de ces participations a été menée à l'échec, il ne se prononce pas sur les raisons¹⁰⁷, d'autres sources confirment que le désaccord est dû aux politiques éditoriales. Les Koweïtiens présents à l'étape de la création avec 20% des actions, se sont retirés peu après, ainsi que Nagib Sawiros. Rafic al Hariri devait être un actionnaire principal, il a exigé une grande part de la gestion politique de la chaîne, ce qui lui a été refusé. Il s'est alors retiré pour créer *Al Moustakbal al Ikhbaria (Future T.V. NEWS)*.

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ Entretien personnel avec Abd Al Rahman Al Rashed, directeur d'Al arabiya, à Dubaï, mai 2007.

Les dépenses de la chaîne sont assurées par le bouquet mère *MBC*, selon Al Rashed, par ses sociétés de productions et de services associées, comme *MENNEWS* qui vend ses services et ses dépêches à plusieurs clients, dont les meilleurs sont: *Al Ekhbaria* saoudienne, *Bahrein TV*, *Oman TV*. Elle entreprend des négociations avec *Reuters* et «d'autres ressources». Elle profite du boycottage saoudien publicitaire sur *Al Jazeera* qui lui procure entre 10 et 20 millions de dollars par an¹⁰⁸. La société *ARA* participe aussi au financement d'*Al Arabiya*. Elle lui assure 30% de ces publicités, contre des productions réalisées par la société et qui en font, à côté de *MEN*, le principal producteur pour la chaîne. D'autres investisseurs réservent leurs publicités à *Al Arabiya* pour la soutenir, comme la société *Rasmala*, qui paie sa participation en cache, le prince Mohamad bin Fahd qui lui réserve la publicité de ses projets et ses investissements, surtout celui de sa faculté à Ryad. Ces ressources, associées à la nouvelle alliance entre *MBC* et Choueiri, ne sont pas en mesure d'assurer à *Al Arabiya* l'équilibre budgétaire. Un document américain «discordant»¹⁰⁹ renvoie au financement de l'administration américaine.

Il s'agit du fameux rapport du ministère américain des affaires étrangères, filtré en 2004, par un fonctionnaire latin, (il n'était pas classé sous la section de «top secret»), traduit et publié par une maison d'édition en Allemagne *Maysaa for Rescarch and Publishing*.¹¹⁰ Le rapport fait le jour sur ce lien entre la création de la chaîne et l'administration de Georges W. Bush.

Il était déjà composé de trois rapports exigés par le département d'Etat de Colin Powell: le premier fait par un centre de recherche américain, le second par le département médiatique du ministère, le troisième par le bureau du vice ministre pour les affaires du Moyen Orient, ce dernier fut rejeté pour sa longueur (2800 pages), il fut mis à jour et résumé en 1800 pages et remis à la conseillère de sécurité national d'Etat Condoleeza Rice au début de son mandat.

Dans ce rapport le bouquet *MBC*, (dont *Al Arabiya*, la radio *MBC FM*, et le journal *Al Shark al awsat*), est qualifié de «bouquet intelligent». Le rapport se satisfait du fait que le ministère des Affaires étrangères a réussi à mettre le bouquet au service des intérêts américains: La différence entre ce bouquet et les autres

¹⁰⁸ <http://www.Islamonline.net/arabic/arts/2005/article07d.shtml>

¹⁰⁹ Selon l'expression de «*le Monde*»

¹¹⁰ Des extraits ont été publiés dans la presse arabe et sur les sites internet, des centaines d'articles et de blogs l'ont traité, ex: Chafik Haki Tarek, le 2 avril 2006 <http://merbad.net/vb/showthread.php/2062>, AL Ezzi Mohamed le 1 juin 2006 <http://forums.naseej.com/showthread.php?t=87190>, Mojahed Mohamed, le 15 septembre 2006 ; <http://aljazeeraatalk.net/forum/showthread.php?t=4814>, « Des vérités sur Al Arabiya et MBC. » www.hamoudehstudio.com/upload/bye%20bye%alarabiya.doc

organes de médias arabes - selon le rapport - réside dans le fait que celui-ci est prêt à sacrifier son intérêt financier, son profit, pour servir le plan politique américain; à la différence des autres comme *Rotana* ou *ART* qui mettent en avant leur profit financier¹¹¹. Tout en reconnaissant l'idée qu'*Al Arabiya* a été créée pour concurrencer *Al Jazeera*, et pour promouvoir la propagande de l'Etat Saoudien, il mentionne un autre objectif qui dépasse les deux précédents:

1- Améliorer l'image des États Unis dans le monde arabe surtout avec des programmes qui promouvaient le style de vie américain, glorifient le système de valeurs américain (même en émettant des rapports anti américains, en matière d'événements politiques, pour camoufler et attirer l'audience).

2- Instaurer une version particulière de l'Islam. Un Islam libéral en matière politique, *même s'il est Salafite intégriste sur le social et le religieux*¹¹².

Afin d'établir ces objectifs les Américains participent au financement d'*Al Arabiya* par une aide de 500 millions de dollars par an, durant 5 ans, dont 10% cash et 90% de logiciel, de technique et de pub; les correspondants auront la priorité dans l'accès aux informations et les rendez vous avec les responsables américains et ceux des camps amis. La durée de 5 ans rendra à une évaluation qui estime la durée de la crédibilité de la chaîne auprès du public arabe, alors que le journal et la radio peuvent résister plus. Elle est due aussi à la nature de la stratégie américaine dans la région, surtout après l'occupation de l'Irak et l'installation dans le Golfe. Ce qui explique les évolutions qui visent à transformer progressivement *Al Arabiya* en une chaîne économique.

Dans un entretien personnel avec l'auteur, Abd ARahman Al Rashed, le directeur de la chaîne, évoque, le rapport, il l'attaque violement, le qualifie de «*prétendu*» de «*grand mensonge*», de «*grande atteinte*», de «*grande manipulation*»¹¹³. Il assure que le ministère des Affaires étrangères américain n'a jamais été au courant d'un tel document, qu'il n'ya pas une maison d'édition en Allemagne qui l'a traduit et publié. Sur la question: pourquoi alors il n'y a pas eu de dénonciations officiel ni de la part des Américains ni des Saoudiens? Il réplique par une attaque contre *Al Jazeera* et contre la presse arabe. Sur une autre question sur le financement, Al-Rached précise que la publicité finance 30% du budget, *MBC 50*

économiques? Ou bien c'est le financement de la monarchie saoudienne qui lui assure la vie, tant que les intérêts politiques l'exigent?

Le phénomène s'est reproduit dans plusieurs chaînes arabes (comme *Abou Dhabi* par exemple). On les crée avec du financement arabe, majoritairement local (gouvernemental et privé). Peu d'années après, les pertes financières et la perturbation administratives, les posent au bord de la faillite, et alors on les propose aux actionnaires, pour les faire passer dans les mains des Américains ou bien d'étrangers en général. Ce qui est l'aspect professionnel et financier, mais, au fond, le changement est dû toujours à une résolution politique dont la raison change d'un cas à l'autre.

C- Deux visions, quatre réalités, des conséquences: sur la réglementation la déréglementation et sur la privatisation

1- Deux visions: l'Arabie saoudite et la société de communication, l'Égypte et le rôle de l'État

Deux visions contradictoires s'opposent: l'une revient à la philosophie de la communication, l'autre à la conception du rôle de l'État dans ce qui est qualifié comme «*un brutal affrontement entre le marché et l'État*»¹¹⁴. Elles semblent les mieux illustrées par l'Égypte et l'Arabie saoudite.

À l'exception de *Dream et Mihwar*, Les chaînes égyptiennes sont toujours, publiques, elles ne semblent pas être dans l'esprit du temps. Il en est de même pour la nouvelle voie d'émission que l'*ESN (Egyptien Satellite Network)* a entreprise en 2004, sur le *Nile Sat*, avec les chaînes *ESN2, Nile TV, Nile News, Nile culture, Nile enfant*. Toutes sont thématiques: la première est spécialisée dans le bouquet d'art dramatique (film, feuilleton, et théâtre), la seconde d'information, la troisième est culturelle et la dernière est une chaîne éducative. Dans le conseil de planification de la nouvelle chaîne des arts une coproduction, entre l'*ERTU (Egyptien Radio and Television Union)* et le ministère de la culture, est établie.

¹¹⁴MATTELART Armand, « Jeter les bases d'une information éthique », *Le monde diplomatique*, Paris, 9 décembre 2003

En 1996 Abdallah Schleifer note que «cette philosophie» est articulée par le ministre de l'Information Safwat Al Sharif qui prône «la théorie de la souveraineté culturelle»¹¹⁵. En 2004, Safwat Al Sharif fut contraint à démissionner, avant la formation du nouveau gouvernement; *Radio Orient* précisait que cette démission forcée était due à la contradiction entre la politique du ministre et la ligne d'ouverture économique de Jamal Moubarak, héritier supposé de son père le président actuel. Cinq ans après cette démission les *ESN* et *ERTU* sont toujours publiques.

Les bouquets saoudiens, sont toutes privés. Elles sont plus adaptées à la logique de la privatisation, de la commercialisation et du marché. Mais Le fait qu'elles appartiennent à des membres de la famille royale, ou aux Cheikhs de leurs proches, amène à la question sur la réalité de la vision concernant la philosophie de la communication: est-ce une véritable vision ou une adaptation? Un choix ou une contrainte imposée par la nature du contexte intérieur, social et politique? Une question qui se pose, avec des nuances, concernant tout l'audiovisuel des pays du Golfe?

La philosophie égyptienne de la communication se démarque de la philosophie saoudienne par deux aspects contradictoires:

Les Égyptiens ne distinguent pas les émissions destinées à la population locale des émissions destinées aux mondes arabes. Ils appliquent la censure sur le contenu de leurs émissions politiques selon les critères des chaînes étatiques, mais ils n'appliquent pas la censure politique sur la réception des chaînes étrangères à l'intérieur du pays, comme font les saoudiens, même «*Pendant la guerre de 1991, la télévision égyptienne et la télévision saoudienne, retransmettaient l'émission de CNN. Les égyptiens le font en direct et sans établir une censure, les saoudiens la censuraient, la sélectionnaient et l'émettaient avec quelques heures de décalages*»¹¹⁶. Les productions dramatiques et de variétés égyptiennes, sont les mêmes, qu'elles sont adressées à l'intérieur ou à l'extérieur du pays.

Quant à la censure sociale et religieuse des médias, elle est d'autant plus austère en Arabie, du fait que la lecture égyptienne de l'Islam ne va pas avec la lecture wahhabite, et que l'ouverture sociale de plusieurs pays arabes, dont l'Égypte, est inadmissible en Arabie saoudite. La production dramatique égyptienne qui fut

¹¹⁵SCHLEIFER Abdallah, "Media Explosion in the Arab World: The Pan-Arab Satellite Broadcasters", *op.cit.*

¹¹⁶SCHLEIFER Abdallah, "Media Explosion in the Arab World: The Pan-Arab Satellite Broadcasters", *op.cit.*

marquée par son ouverture et son modernisme depuis le début du siècle, s'est dégradée sur ce plan sous la contrainte du marché saoudien. Par contre, avec l'ère des satellitaires après 1991, les Égyptiens qui sont ouverts sur le plan social continuent à respecter, dans leurs émissions, des critères de la religion, de la morale et des traditions, tandis que les Saoudiens qui appliquent des mesures moyenâgeuses sur le plan intérieur, dépassent, sur leurs chaînes privées délocalisées et surtout dans les programmes de divertissement, des lignes rouges que ne se permettent pas ni les chaînes égyptiennes ni les chaînes libanaises les plus libérales. Un analyste occidental note que les chaînes saoudiennes ont pris le dessus sur les égyptiennes parce que *«l'égyptienne est influencée, implicitement sinon explicitement, par l'éthique musulmane conservatrice. Il n'y a pas de porno»*¹¹⁷.

Une schizophrénie saoudienne qui n'était possible qu'avec la privatisation et la déréglementation.

La deuxième formule touche au fond du principe de la globalisation, celle-ci est, dans l'une de ces illustrations, une guerre contre l'État. Les saoudiens et le reste des monarchies du Golfe semblent céder par cette privatisation au pouvoir des *«nouveaux maîtres du monde»*¹¹⁸ que sont les grandes sociétés multinationales et leur filiales régionales. Les princes et les cheikhs s'engagent dans ces filiales avec leurs pétrodollars.

L'État égyptien est toujours décidé à ce que les réformes ne résilient pas sa maîtrise et sa suprématie, sur ses médias.

Entre ces deux visions, le monde de l'audiovisuel du Machrek arabe présente d'autres contextes, qui se démarquent des deux précédents par des nuances. L'ensemble peut être regroupé dans quatre catégories.

2- Quatre réalités: l'Égypte, le Liban, le Golfe (l'Arabie saoudite, le reste des monarchies

Quatre statuts se dessinent dans la région, leurs conséquences justifient les différences concernant la réglementation et la privatisation. Elles sont relatives à trois zones géographiques: L'Égypte, le Golfe avec ses nuances contradictoires qui en ont fait deux statuts et le Liban.

¹¹⁷ ALTERMAN John, *«The Arab Broadcasting Changing in the Arab World»*, op.cit.

¹¹⁸ RAMONET Ignacio, «Nouveaux pouvoirs, nouveaux maîtres du monde», *Le monde diplomatique*, Janvier 2001

a) l'Égypte: les éléments de la souveraineté et l'histoire médiatique

L'Égypte est le plus grand et important pays de la Ligue arabe, c'est un vieil État qui jouit de tous les éléments de la souveraineté: la géographie, la démographie, l'histoire et par conséquent, elle jouit d'une vieille tradition politique, culturelle et artistique. Politique, avec ses institutions ancrées dans une histoire de partis politiques menant un véritable débat sur la place publique, une histoire de révolutions, dont celle d'octobre 1954, n'est pas la seule. Des révolutions et des combats pour l'indépendance, la souveraineté et les réformes perpétuelles. Culturelle et artistique, «*c'est l'État arabe qui a le plus grand nombre des talents: écrivains, peintres, acteurs, chanteurs, danseurs, musiciens, comédiens, journalistes, producteurs, metteurs en scène et récitants du Coran. Il détient l'industrie la plus propice du cinéma, qui a pu s'affirmer, même dans la compétition internationale*»¹¹⁹.

C'est l'histoire florissante d'une production médiatique et dramatique abondante qui constitue un flux qui couvre toute la région, le dialecte égyptien est compris dans tous les pays arabes.

En Égypte, se sont, aussi, les vieilles traditions de liberté sociale, d'ouverture sur l'Occident surtout francophone, En Egypte, il ne manque aux médias que le financement, et ce qu'assurait l'étendue du marché arabe. Les revenus des productions financent les sociétés et l'État et celui-ci finance les organes de presse. L'hégémonie médiatique égyptienne sur le public arabe, est une nécessité politique et économique pour la survie du leadership égyptien dans le monde arabe. Ce n'est que depuis le terrain, et en présence de l'État, que ce rôle peut s'accomplir. Ce terrain possède de tous les éléments nécessaires à tout genre de production médiatique, à l'exception du financement qu'il est en mesure d'attirer.

b) Le Liban: un espace de liberté, de compétence et des clans dont chacun a son média

Le Liban est un petit pays, mais il a réussi, depuis le début du vingtième siècle, à occuper une place primordiale dans le monde arabe pour tout ce qui concerne les médias. Les Libanais étaient même les fondateurs des grands organes médiatiques égyptiens, quand les restrictions des libertés sous l'Empire Ottoman, les empêchaient de le faire chez eux¹²⁰. Depuis la fin de la Première Guerre mondiale et dans les

¹¹⁹ SCHLEIFER Abdallah, "Media Explosion in the Arab World: The Pan-Arab Satellite Broadcasters", *op.cit.*

¹²⁰ Les *Frères Takla* furent les fondateurs du journal *Al Ahrām*, *Gergi Zeidan* le fondateur de la grande maison d'édition *Al Hilal*, les chanteurs, les acteurs, les producteurs, et les réalisateurs

années 40, ils développent au Liban une presse et une renaissance médiatique florissante. L'ambiance de liberté sociale, politique et économique unique dans le monde arabe, et dans tout le Machrek favorise une renaissance qui marie ouverture sur l'Occident et enracinement dans le local surtout le folklore étudié et reproduit avec une grande créativité qui gagne tout le public arabophone.

Dans le politique, une liberté également exceptionnelle marque le pays, une gestion démocratique, partagée entre de véritables partis politiques et des clans confessionnels et féodaux favorisés par la guerre civile entre 1975 et 1988.

Le principe de souveraineté fait l'unanimité, chez les uns envers l'occupation israélienne, chez les autres envers la Syrie. Ce pluralisme fait que chaque clan se charge de ses médias dans une diversité exceptionnelle. Ce qui fait également que les médias libanais disposent d'une exceptionnelle capacité à gagner les marchés arabes. Ils gagnent le public partout, et ils gagnent aussi la publicité, surtout dans les pays du Golfe, leurs sociétés de publicité maîtrisent le terrain. Le caractère libéral de la société, du politique et de l'économie du pays est à la base de tout.

Une chaîne militante comme *Al Manar*, dispose d'un autre statut: elle cherche le public, sans chercher la publicité. Le sud du pays était occupé par Israël, le *Hezbollah* est à la tête de la résistance, *Al Manar* est sa voix. La chaîne est aussi un moyen de se confirmer comme la voix de Chiites libanais, devant la chaîne *Amal* de Nabih Berri, et *Al Alam* iranienne. Toutes se rejoignent pour représenter les Chiites et rejoignent le reste des chaînes libanaises comme un moyen de confirmation de la présence politique du clan à l'intérieur du pays.

Les raisons qui ont poussé les chaînes saoudiennes à se déreglementer en Europe sont tout à fait l'inverse de celles qui ont poussé les chaînes libanaises à s'attacher à leur espace local: l'histoire, les compétences, l'abondance des professionnels, des marges de liberté uniques dans le monde arabe, les coûts raisonnables, et, plus que tout, le fait que chacune de ces chaînes constitue la voix d'un parti politique libanais ou d'un clan confessionnel. Avec *Al Manar*, *LBC Europe* et *LBCI*, c'est le flux inverse qui s'impose, le flux du local vers l'international, ce qui est justifié par le souci de gagner les diasporas libanaises. Ces diasporas étant à majorité maronite ou chiite, ce sont les télévisions *LBC* et *Al Manar* qui s'intéressent le plus à l'étranger.

comptaient des dizaines parmi les pionniers du théâtre et du cinéma et de la production musicale en *Égypte*.

c) Le Golfe: richesse et deux statuts différents concernant les éléments de la souveraineté

Dans le Golfe, c'est un statut exclusivement différent. Toutes les monarchies ont des richesses énormes, donc les capacités nécessaires de financement. Elles ont la volonté de se prouver par les médias, de s'intégrer à la société de communication. La mondialisation leur en procure la chance. Or aucune d'elles ne jouit des éléments politiques, culturels et sociaux dont jouissent l'Égypte ou le Liban, aucune ne possède les compétences et les ressources humaines qu'exigent de tels projets. Avec leur richesse, ils font venir des égyptiens, des libanais et toutes autres compétences arabes.

Pour les éléments de souveraineté, une différence s'établit entre l'Arabie saoudite et les autres. Le royaume possède la géographie, l'histoire et la démographie qui constitue un public. Mais c'est dans ce dernier élément que réside son problème. C'est un public ultra-conservateur et majoritairement contestataire. La monarchie Saoudienne tire sa légitimité d'une version Wahhabite de l'Islam, tout ce qui peut toucher à cette version, et à ses illustrations sociales, peut toucher au régime, à la survie de la famille qui gouverne le pays. Le fait que le peuple saoudien comprend d'autres composantes: Chiite d'origine irakienne, Zaydite d'origine Yéménite, sunnite Hijazites non wahhabites et récemment des intégristes acharnés, ne facilite pas les choses. D'ailleurs ces composantes ne sont pas moins conservatrices, pire, ils sont des opposants pleins de reproches contre le régime. Il est donc impossible de lancer des médias locaux avec le minimum nécessaire de libertés sociales ou politiques. D'autre part, le lancement des bouquets saoudiens correspond au déploiement des forces étrangères «*mécréantes*» dans le pays, ce que le public arabe considère comme une atteinte à la souveraineté, surtout que l'objectif de ce déploiement était la guerre contre l'Irak. Alors ce n'est le temps d'évoquer tout ce qui rappelle le principe de souveraineté.

Les autres monarchies du Golfe souffrent des mêmes handicaps que les Saoudiens. Mais faute des éléments de la souveraineté: ni géographie ni histoire, ni démographie, ils ont besoin de se prouver d'exister, soit au sein du CCG, soit dans le monde arabe, soit sur le plan international. Ce qui fait que leurs télévisions doivent émettre depuis chez eux, tenir les noms de leurs capitales. Elles doivent en plus porter le nom de leurs villes: *Abou Dhabi TV*, *Dubaï TV*, *Al Jazeera* à Qatar, et d'être

financées publiquement par l'État, les Emirs. L'absence de démographie capable de constituer une pression leur assure une plus grande liberté d'action.

Ces données expliquent le fond de la philosophie de chacun concernant les médias en général et les télévisions satellitaires en particulier. Elles expliquent pourquoi les Égyptiens et les Libanais n'ont jamais pensé à déreglementer leurs chaînes, pourquoi les Qataris et les Emiriens ont tenu à la localisation de leurs chaînes dans leurs capitales et en son nom leur offre une présence.

d) Pourquoi les saoudiens sont-ils partis à l'étranger? Pourquoi sont-ils rentrés?

Les saoudiens sont partis à Londres et en Italie, et, une fois qu'ils ont été contraints de rentrer dans la région, ils se sont basés en Egypte, en Jordanie et à Dubaï, et pas en Arabie saoudite. Comment expliquer ces déplacements? Et pourquoi ont-ils décidé de rentrer?

La réponse passe par une comparaison entre les deux situations aux deux dates, celle du départ en 1991, puis celle du retour en 2000.

En 1991, le monde arabe manque de liberté sur tous les plans, les télévisions locales manquent de crédibilité et de professionnalisme. Elles ne sont pas en mesure de répondre à la soif d'un public avide d'information, de débats et de distractions. Quant aux médias occidentaux, *«leur interférence dans les débats politiques en cours dans la région s'inscrivent dans un rapport d'attraction et de répulsion»*¹²¹. Attraction due au niveau de technique et de professionnalisme, et rejet dû à la démystification de la prétention d'objectivité en ce qui concerne la couverture des questions de la région. Ces errements ont *«rendu confiance aux journalistes arabes»*¹²². Des chaînes arabes, privées, émettant de l'étranger, déclarées non dépendantes du gouvernement, bien sophistiquées au niveau technique et professionnel, affichant une liberté apparente seront alors les mieux placées pour faire passer le message. Le grand public n'est pas à son tour en mesure de soumettre toutes ces données à l'analyse. D'autre part, il est aussi un peu complice. Car épuisé, déçu, frustré et désespéré par les événements politiques, l'oppression et la situation économique, il a besoin d'oublier ou bien de faire semblant de croire.

¹²¹ BEI KASSEM Moustaphaoui, *La télévision française au Maghreb*, l'Harmattan, Paris, 1995, p. 225

¹²² GAREEB Edmond, « New Media and the information revolution in the Arab world, and assessment », *Middle East Journal*, Vol. 54, N° 3, 2000, p. 412

Enfin, ce sont les diasporas arabes qui constituent un atout pour la réussite de ces télévisions. Ils constituent un objectif visé pour promouvoir la place du Royaume et son point de vue. La nostalgie, la tendance à s'affirmer dans un contexte qui n'est pas le leur, l'affirmation par la religion faute de pouvoir s'affirmer par l'appartenance nationale poussent ces émigrés à s'attacher à ce canal de communication avec leurs patries et leur culture. La nouvelle logique du choc des civilisations, vient favoriser cet attachement. Le haut niveau des émissions de divertissement est capable d'attirer le public et la publicité. Faute de satisfaire l'équilibre budgétaire, les fonds saoudiens ont des raisons politiques pour combler le déficit.

En 2002-2003 la situation sur la scène arabe et internationale est différente: trois éléments contribuent à favoriser la relocalisation:

- Médiatique: la réussite d'*Al Jazeera*, d'*Abou Dhabi*, d'*Al Manar*.
- Financier: les coûts.
- Politique: la situation dans le Moyen Orient et dans la péninsule arabique.

Dans l'espace arabe *Al Jazeera* fête d'abord ses sept ans avec une réussite jamais atteinte pour un organe de presse arabe, toutes les quelques minutes, ses émissions son coupées par le slogan «*Al Jazeera à Qatar*», elle émet depuis Doha, son nom *Al Jazeera* est synonyme de la péninsule, un synonyme employé souvent pour désigner la péninsule arabique: les pays du Golfe. Son logo représente le globe terrestre qui se plonge dans les eaux bleues, symbole du Golfe: le monde se plonge dans le Golfe et Doha est le centre de la péninsule (*Al Jazeera*). Ce logo devient, avec le contenu des émissions, une icône pour le public arabophone. Elle représente la liberté de la presse et d'opinion. Elle représente des positions jugées patriotiques en ce qui concerne les causes arabes, surtout la Palestine et l'Irak. Elle représente aussi l'ambition de concurrencer l'Arabie saoudite sur l'espace du CCG (Conseil de Coopération du Golfe). Ce n'est pas sans signification que la première émission du programme le plus connu et le plus controversé de la chaîne «*Al Ittijah Al Mouakis*» (direction opposée), pose le sujet du CCG, le débat tournant entre le journaliste palestinien-anglais, Abd Al Bari Atwan, connu pour son audace et comme anti saoudien, et le secrétaire général du conseil Abdallah Bichara. L'animateur Fayçal Al Kassem avouera quelques années plus tard que la personnalité d'Atwan fut cachée à Bichara, de peur qu'il renonce à participer au débat.

Cette concurrence s'est étendue depuis 2000 à un autre pays du Golfe, qui donne, aussi, à sa chaîne le nom de sa capitale: *Abou Dhabi*.

Les chaînes libanaises présentent aussi un exemple de réussite ; les unes établissent l'équilibre budgétaire, les autres réussissent à gagner le public et la crédibilité. La libération du sud Liban avance une forte concurrence qui est celle d'*Al Manar*, la chaîne liée à l'Iran, adversaire principal de l'Arabie saoudite au Moyen-Orient.

D'autre part, et sur le plan politique, la Seconde Guerre d'Irak approche. C'est le plus grand tournant historique que va subir la région, la nouvelle étape ne peut pas être gérée par des médias qui émettent depuis Londres. La première tentative de créer un équivalent saoudien d'*Al Jazeera*, entreprise par *ORBIT* avec la *BBC*, fut vouée à l'échec; la deuxième entreprise par le journal *Al Hayat* avec *LBC*, subit le même sort, et c'est *MBC* qui se relocalise à Dubaï et lance *Al Arabiya*.

Les deux chaînes du Golfe, *Al Jazeera* et *Abou Dhabi*, les chaînes libanaises, sont toutes, localisées dans leurs pays, elles profitent de tous les atouts qu'offre cette localisation sur deux plans:

- Le plan de l'audience, surtout après les trois événements: la libération du Sud Liban en 2000, la seconde Intifada palestinienne en 2000, et le 11 septembre.

- Le plan financier: les coûts sont, dans le monde arabe, inférieurs à ceux de Londres ou de Rome.

Alors que les chaînes saoudiennes subissent des pertes considérables, les coûts de production en Europe s'élèvent de plus en plus. Une réglementation vers des pays arabes en assure une grande réduction. Quant aux libertés, aux «*considérations qui se relèvent de la censure*»¹²³, la création de zones médiatiques libres assure aux sociétés, aux médias une liberté exclusive, tant sur le plan financier que sur le plan du contenu.

Trois Zones sont équipées pour recevoir les bouquets rentrants: en Jordanie, en Egypte, et aux Emirats à Dubaï. La Jordanie présente des atouts concernant les infrastructures et les ressources humaines. Elle souffre cependant de risques d'instabilité politique. Dubaï consacre un budget très important à l'aide aux entreprises, mais elle souffre des coûts de vie et de production les plus élevés dans la région, de l'absence d'infrastructures solides pour la production et l'émission. Pour sa part, l'Égypte possède des atouts considérables: le minimum des coûts de production, le système d'émission et de rémission assuré par le *Nile Sat*. La concurrence acharnée entre les trois pays, les trois

¹²³ MATTELART Armand, « Jeter les bases d'une information éthique », le monde diplomatique, 9/décembre /2003.

zones libres, procure aux sociétés et aux entrepreneurs le libre choix et les meilleures conditions. Pour favoriser le choix de Dubaï, Mohamad Bin Rashed propose à Al Walid Bin Ibrahim Al Walid de transporter gratuitement les équipements de *MBC*, de Londres à Dubaï, sur les avions de l'armée émirienne. Il propose aussi d'autres facilités qui encouragent *MBC* à s'installer à Dubaï¹²⁴.

ART choisit la zone libre de la Jordanie, il a déjà eu des bureaux de production en Jordanie et en Égypte depuis 1996. Les bureaux administratifs étaient partagés entre Rome et le Caire. Orbit choisit de rester à l'étranger.

Une troisième catégorie de chaînes déréglementées se pose: Les chaînes qui appartiennent à des opposants politiques, comme Rifaat Al Assad, et Saad Al Bazzaz. Les deux fuyants les deux régimes baasistes à Damas et à Bagdad, se réfugient en Europe, et de là ils essayent de faire entendre leurs voix, de trouver une place dans la scène politique de leurs pays. Ce qui explique qu'Al Bazzaz est rentré dans la zone de Dubaï, juste après l'occupation de l'Irak, le second est toujours en Europe.

3- Privatisation ou adaptation?

L'exigence privative est devenue une exigence de fait dans un nouveau monde globalisé, dans une société de communication, et avec la révolution technique. Plus question que les médias étatiques ou gouvernementaux puissent remplir la tâche. Surtout avec le scepticisme, voire le rejet qu'a le récepteur arabe envers ces vieux médias, surtout télévisés. Car si le monde arabe a connu dans quelques pays une tradition de presse écrite libre, il n'a jamais connu la télévision que publique et contrôlée. (À l'exception du Liban).

Or la privatisation pose toujours, théoriquement une liste d'alternatives contradictoires:

- Se débarrasser d'un régime non démocratique totalitaire, pour relancer l'État, ou bien détruire l'État au profit des centres du pouvoir, qui sont quelquefois plus dures, envers les intérêts du citoyen et l'avenir du pays, que le régime en place. Ces centres peuvent même prendre le dessus des pouvoirs politiques, les maîtriser. *«Le pouvoir véritable est désormais détenu par un faisceau de groupes économiques planétaires et d'entreprise globales dont le poids dans les affaires apparaît parfois plus important que celui des*

¹²⁴ En 2009, des négociations sont, de nouveau, reprises entre le roi de Jordanie et *Al Walid Bin Ibrahim Al Walid*, sur un déplacement de *MBC* en Jordanie, suite à la montée des coûts de la vie à Dubaï. *Sheikh Mohamed* les contournait de nouveau en offrant gratuitement un nouveau studio de production au bouquet.

*gouvernements et des États»*¹²⁵.

- Redistribuer le ressources, les richesses, les fonctions et les services sur un large cercle de citoyens ou bien la transmettre de l'Etat, aux mains des élites héritiers et leurs proches.

- Liée à la commercialisation, à la publicité, aux relations publiques et au consumérisme, la privatisation favorise le mouvement de la société, mais elle risque de détruire les valeurs traditionnelles et éthiques, de répandre la corruption, d'élargir le décalage entre riches et pauvres, de détruire la classe moyenne source de production culturelle et d'équilibre social.

Dans le cas des télévisions arabes, la privatisation, pourrait être une bonne voie pour échapper aux télévisions publiques, à la censure, à la propagande, à la désinformation, au mépris de l'intelligence, aux critères qui n'ont rien de professionnel dans le choix des fonctionnaires. Ces critères paralysaient, même les peu de dirigeants éclairés et professionnel existants. Les chaînes privées ont la chance de se débarrasser de toutes ces entraves, une chance qui fut, souvent, ratée pour deux raisons:

- La nature des propriétaires des chaînes qui ne sont que des membres de familles régnautes et leurs proches.

- La relation entre ces propriétaires et le capital international, globalisatrice, multinational, dont le souci est de gagner le marché, alors de promouvoir, par l'intermédiaire des médias, tous ce qui favorise le consumérisme, et les autres valeurs du marché.

- L'absence de la démocratie, de l'Etat de droit, de la notion du citoyen, pousse les dirigeants, surtout monarchiques, à chercher, faute de légitimité populaire, une garantie d'alliance; soit avec l'étranger dominant, surtout les États-Unis, soit, discrètement, avec l'autre force occupante de la région, Israël, dans le souci de garantir la survie du régime et les successions en son sein.

Ces alliances et ces intérêts exigent de s'inscrire dans la mondialisation privative et ce qu'elle implique des réformes. Surtout que les réformes constituent la promesse avancée par les États-Unis au monde comme prétexte de son occupation de la région. Or un projet de changement réel vise le pouvoir autocratique. Les réformes réelles doivent passer par ce pouvoir. Ainsi le génie des régimes, soucieux de maintenir leur règne, s'exprime par le fait de pousser leurs membres à investir dans ce nouveau domaine. Ainsi ils maîtrisent, par la

¹²⁵ RAMONET Ignacio, « les nouveaux maitres du monde », le Monde diplomatique, Janvier 2001, *op.cit*

libéralisation et la privatisation, c'est ce qu'ils maîtrisaient par les ministères de l'Information. Alors le discours reste verrouillé par les mêmes règles d'autocensure, mais avec des camouflages libéraux qui «*osent là où oser n'exige pas beaucoup de courage*»¹²⁶.

Si le premier à rattraper le nouveau phénomène satellitaire télévisé fut le gouvernement égyptien, c'est-à-dire le secteur public, la scène sera aussi vite livrée à l'empire médiatique saoudien privé, puis à Qatar et les Émirats, partout les limites entre le public et le privé sont vagues, car ils le sont même concernant l'État; Le pouvoir politique, les ressources pétrolières ou gazières. Les décisions et les décrets sont dans la main des Emirs, des rois et de leurs familles. Un expert des télévisions arabes satellitaires écrit: «*Les gouvernements arabes maîtrisaient les émissions, même dans les chaînes privées ou commerciales ou celles qui sont déréglées à l'étranger. Cette réglementation permet aux gouvernements de nouveaux moyens de contrôle dans le domaine de l'information et de l'image, plus sophistiqués et plus intelligents et moins contraints à respecter des critères officiels dans le domaine de la culture et de la politique. La mondialisation et les facilités qu'elle offre, procure aux pouvoirs politiques une chance, de plus, pour plus d'oppression et d'autoritarisme*»¹²⁷.

Les chaînes réglementées ne représentent pas des différences sur le plan des divertissements, quant à l'information, elles sont, à l'exception des libanaises, ouvertes aux informations, aux débats, à une exception fixe: ne pas toucher au pays qui les finance. Elles ont pour objectifs le soin de l'image du régime. Ce que rejoint une analyse d'Ignacio Ramonet: «*Contre les abus des pouvoirs, la presse et les médias ont été pendant des longue décennies, un recours des citoyens. En effet les trois pouvoirs traditionnels- législatifs, exécutifs et judiciaires- peuvent faillir se méprendre et commettre des erreurs. Beaucoup plus fréquent dans les États autoritaires et dictatoriaux où le pouvoir politique demeure le responsable central de toutes les violations des droits humains et de toutes les censures contre les libertés* ».¹²⁸

Cette analyse rejoint un témoignage venant du terrain: «*Nous étions comme des hérissons assiégés dans un petit jardin, puis on nous a transmis dans un autre beaucoup plus vaste, même plus vaste qu'on puisse voir, mais toujours assiégé. Nous*

¹²⁶ HOWAYEK Hayat, « Osent là où oser n'exige pas beaucoup de courage », *Addustour*, 5 mars 2000

¹²⁷ AL HROUB Khaled, « Les télévisions par satellite et la mondialisation au Moyen-Orient », <http://www.Aljazeera.net/books/2002/12/12>

¹²⁸ RAMONET Ignacio, «Le cinquième pouvoir», *Le Monde Diplomatique*, octobre 2003, p.1-26

*sommes toujours contraints à suivre une ligne déjà dessinée. Nos oppositions, notre courage, sont pour le propriétaire du jardin, pour ses visiteurs, un spectacle amusant qui attire les visiteurs et vend les billets, un décor qui nous aide à satisfaire nos consciences et se faire croire »*¹²⁹. Ce témoignage est de trop pessimiste, mais elle reflète une grande facette de la réalité qui se dessine au niveau planétaire et à plus forte raison, sur l'espace arabe, avec des exceptions bien limitées.

Un chercheur occidental le note: *« À mesure que s'accélérait la mondialisation libérale, ce quatrième pouvoir a été vidée de son sens elle a perdu peu à peu sa fonction essentiel de contre-pouvoir. Un nouveau type de capitalisme a pris son essor non plus simplement industriel, mais surtout financier, bref un capitalisme de spéculation »*¹³⁰. Sur l'espace du monde arabe, ce rôle de contre pouvoir n'existait pas au vrai sens du mot pour dire qu'il a été «perdu», de même que le capitalisme industriel. Ce qui n'empêche que, les régimes ont pu trouver, dans ce nouvel essor, leur moyen d'adaptation, en détournant la privatisation à leur profit soit en se cachant derrière les noms privés, soit avec des sociétés déclarées indépendantes de l'État, mais financées et dirigées par lui. La prétention de suivre le modèle britannique de la BBC, reste non soutenu: il l'est par la forme, mais avec la grande différence de la démocratie britannique et des monarchies du Golfe.

4- Nature: bouquets et chaînes, de variétés ou d'information

*«Les moyens de communication de masse se regroupent de plus en plus au sein d'architectures foisonnantes pour constituer des groupes médiatiques [...] pour rassembler en leur sein tous les médias classiques (presse, radio, télévision)»*¹³¹

Cette formule internationale s'applique sur la majorité des télévisions arabes par satellite. La majorité des chaînes étudiées appartiennent à des bouquets. Le développement de ces bouquets entre les deux dates désignées par la recherche change d'un bouquet à un autre. *MBC* qui fut le premier bouquet regroupe en 2004, cinq chaînes, *Al Arabiya* en est une, elle est la seule d'information en continu, les restes sont des chaînes de variétés ou bien des chaînes thématiques, ouvertes. Elle en regroupe actuellement cinq. *ART* est aussi un bouquet, il regroupait en 2004, chaînes,

¹²⁹ AL HROUB Khaled, « Les télévisions par satellite et la mondialisation au Moyen-Orient », *op.cit*

¹³⁰ RAMONET Ignacio, « Le cinquième pouvoir », *Le Monde Diplomatique*, octobre 2003, p.1-26

¹³¹ MATTELART Tristan, *La mondialisation des médias contre la censure*, dir. Medias recherche, études DeBoeck, Paris, 2002

actuellement 87 chaînes toutes câblées. *Future TV* se limitait à ses débuts d'une seule chaîne de variété, elle lance en 2003 *FTV Ikhbariya*, la chaîne *ZEN* adressée aux jeunes et une chaîne adressée aux enfants. Orbit est un bouquet qui regroupe 33 chaînes thématiques, toutes câblées. *Al Jazeera*, se limitait au début à la chaîne d'information en continu, elle se développe en bouquet et crée cinq chaînes toutes sous le nom d'*Al Jazeera*: *Al Jazeera* documentaire, *Al Jazeera Moubashar* (en direct), *Al Jazeera sport*, *Al Jazeera international* (en anglais) et *Al Jazeera pour enfant*. *LBC* regroupe cinq chaînes: *LBC Sat*, *LBC International*, *LBC Europe*, *LBC Australia* et *LBC Amérique*. *Abou Dhabi* est l'une des trois chaînes de l'Emirat Médias. Elle est une chaîne « flexible », selon les périodes. Elle change la grille entre chaîne de variété et chaîne d'information. *ANN* est une seule chaîne, pas question de bouquet. Tel est le cas des chaînes libanaises: *Al Manar*, *NBN*, *New TV*, de l'Iranienne *Al Alam*, des deux chaînes Irakiennes à l'étranger: *Al Sharkia* et *ANB*, de l'égyptienne: *AL Mihwar*. *Dream* regroupe deux chaînes: *Dream 1*, *Dream 2*. *Al Majd* regroupe 7 chaînes: la chaîne générale pour le coran et le Hadith, la scientifique, la nature, le service d'information, *Al Majd* pour enfants et la chaîne *Basma* (sourire) pour enfant. *Al Hurra* regroupe deux chaînes: *Al Hurra*, *Al Hurra Irak*. Toute deux d'information et de programmes politiques avec une petite partie réservée aux variétés. *Rotana* regroupe en 2004, 6 chaînes, toutes de divertissement: musique, cinéma et feuilleton télévisé: *Rotana Clip*, *Rotana musique*, *Rotana Tarab*, *Rotana Zaman*, *Rotana Kalihijia* et *Rotana Cinéma*.

A l'exception de celles qui appartiennent directement à l'État, ces bouquets sont liés à des empires médiatiques internationaux, la relation des bouquets ART, et Rotana, avec les bouquets Berlusconi et l'empire de Murdoch, en témoigne.¹³²

Dans ce paysage compliqué, ces chaînes réparties entre variétés, thématiques et d'information, influencent différemment le public. Une influence douce indirecte, lente et une influence directe. Les chaînes de variétés agissent sur le système de valeurs, sur le psychique, sur le style de vie, lentement et doucement. Les chaînes d'information en continu s'adressent directement aux esprits, et même aux sentiments, les chaînes flexibles pratiquent les deux effets.

¹³² KOKRIN Paul, « Al Walid ben Talal et Merdokh, actionnariat dangereux et silence suspect », <http://twitemail.com/email/18638108/24>

Cette relation aboutit en 2010 à la vente de 10% des actions de Rotana et de LBCI à la société Sky News de Murdoch.

Notre choix précisé et justifié dans l'introduction, porte sur les deux chaînes d'information en continu, *Al Jazeera* et *Al Arabiya* et les deux chaînes flexibles: *Abou Dhabi* et *Al Manar*.

Dans les trois chapitres suivants, la recherche percent les détails de la composition des quatre chaînes, sur trois plans: l'autodéfinition, les ressources humaines: les réseaux qui contrôlent, les acteurs animateurs et journalistes, et les répartitions des émissions.

CHAPITRE II: LES QUATRE CHAÎNES D'INFORMATIONS: AL JAZEERA- ABOU DHABI –AL ARABIYA - AL MANAR ; QUI SONT-ELLES? QUI LES CONTROLE?

A-Présentation, autodéfinition et commentaires: Comment la chaîne se voit, comment elle est vue par les autres?

1- *Al Jazeera*: l'identité, le caractère, le message, le public visé et les objectifs

Dans une publication officielle, la chaîne consacre la première page à une auto-présentation, anonyme, donc officielle, sous le titre: « *la vision et la mission* », sous lequel on peut lire: « *Al Jazeera est un service de presse, arabe d'appartenance, international de vocation, son slogan est « l'opinion et l'autre opinion », elle est une tribune pluraliste qui cherche la vérité, qui respecte les principes professionnels dans un cadre institutionnel. Tout en voulant promouvoir la prise de conscience publique sur les causes qui intéressent le public, elle nourrit l'ambition de constituer un pont entre les peuples et les cultures. Un pont qui favorise le droit de l'Homme à la connaissance, les valeurs de la tolérance, de la démocratie, du respect des libertés et des droits de l'Homme* »¹³³.

Dans cette présentation on peut déceler les caractéristiques que la chaîne tient à préciser. Ils peuvent être regroupés sous cinq titres: l'identité, le caractère, le message, le public visé, les objectifs. Les mêmes titres sont repris à la fin du même livre, encore sous anonymat, et sous le titre: « *le bouquet d'Al Jazeera, les chaînes et*

¹³³ « Le réseau d'Al Jazeera, la chaîne et les services », in *Rouh Al Jazeera, (L'esprit d'AL Jazeera)*, Édition centre de recherche d'Al Jazeera, Doha, 2007, 2^{ème} édition, p.1 et p.232

les services», ainsi que dans plusieurs articles, interviews, et déclarations des responsables de la chaîne, de ses journalistes.

D'autres analystes, journalistes et spécialistes, avancent des points de vues qui rejoignent ou bien contredisent ceux des responsables de la chaîne.

L'identité est arabe d'appartenance, internationale de vocation, ce qui rejoint la mondialisation dont les principes couvrent « *le droit à la connaissance* ». La chaîne est arabe, elle « *représente toutes les contradictions politiques du monde arabe, islamiste, libérale, de droite, de gauche et les autres courants politiques* »¹³⁴. Elle traite de tous les sujets du monde arabe. Elle est internationale. Son directeur précise qu'elle tient à « *ne pas se figer dans un espace régional, national ou religieux* »¹³⁵. Ce qui lui a permis d'être considérée par certains chercheurs comme « *un acteur international, comme BBC world* »¹³⁶, un organe de presse qui « *a dépassé ses frontières régionales pour devenir un phénomène médiatique international* »¹³⁷.

Elle est islamiste, modérée pour les uns, terroristes « *la boîte postale de BinLaden* »¹³⁸, pour les autres, camouflée manipulée pour « *certaines qui pensent qu'elle est dirigée par la CIA* »¹³⁹. « *Elle servait Saddam Hussein* »¹⁴⁰, le nationaliste baasiste, selon d'autres. Des accusations que nombre de ses dirigeants et journalistes évoquent pour les banaliser: « *c'est une manipulation sioniste [...] un complot américain [...] une voix du terrorisme [...] alliée du Baas de Saddam Hussein [...] complot visant à déchirer les arabes [...] mauvaise elle propage la haine et insiste sur la violence* »¹⁴¹ écrit son directeur, Waddah Khanfar répétant son PDG Hamad bin Tamer Al Thani¹⁴². Elle est « *Une chaîne de «fitna», de provocation d'incitation à la violence* »¹⁴³ répète moqueur le directeur du bureau d'AL Jazeera à Beyrouth Ghassan BinJeddo.

Al Jazeera est « *un élément de la stratégie politique original de l'Emir du Qatar* »¹⁴⁴. « *Ne pouvant tirer parti des attributs classiques qui définissent la souveraineté nationale, l'Emir à développé une politique de l'image, ambitieuse et*

¹³⁴ Spot been communications limited sur télécom web, *op.cit.*

¹³⁵ WADDAH Khanfar, « Un regard de l'intérieur », in *Rouh Al Jazeera*, *op.cit.*, p.19

¹³⁶ SULLIVAN Sarah, ALTERMAN John, TBS journal, interview avec Hamad ben Tamer http://www.tbsjournal.com/Archives/Fall01/Jazeera_chairman.html

¹³⁷ «Le réseau d'Al Jazeera, la chaîne et les services», *op.cit.*, p. 245

¹³⁸ SHEHAB Sophie, « Qui se cache derrière Al Jazeera »?, Paris, *Le Monde*, 6 novembre 2001.

¹³⁹ *Ibid.*

¹⁴⁰ *Ibid.*

¹⁴¹ KHANFAR Waddah, « Un regard de l'intérieur », *op.cit.*, p.15

¹⁴² *Ibid.*

¹⁴³ BEN JEDDO Ghassan, « Des guerres pacifiques », un documentaire réalisé par Ruba Atieh en 2006.

¹⁴⁴ SHEHAB Sophie, « Qui se cache derrière Al Jazeera »?, *op.cit.*

sophistiquée, grâce au phénomène de la chaîne satellitaire»¹⁴⁵ Cette politique qui s'engage totalement dans le sillage de la mondialisation des années 90, ne tend-t-elle pas après 2003, à une autre mondialisation islamique ? Cette question est posée par nombre des analystes, même ceux qui étaient les plus proches de la chaîne. La traiter renverrait à une date qui dépasse celle fixée pour cette recherche, mais les racines amènent à avant 2003, où les trois courants islamique, nationaliste et libéraux cohabitent, non sans une profonde concurrence. Le changement de directeur en 2004 n'est pas pour rien dans le changement de vocation, ce qui va être analysé dans la deuxième partie de la recherche, consacrée la géopolitique.

S'il est à discuter le point de vue qui va jusqu'à l'idée que la chaîne « *a crée un espace ou l'opinion arabe peut se forger sa propre perception des choses* », il est certain que cette chaîne a pu « *révolutionné le paysage médiatique arabe* »¹⁴⁶.

a) Le caractère

« *L'opinion et l'autre* », c'est le slogan qu'*Al Jazeera* s'est donné depuis sa création, il fut élaboré par Jamil Azar, adopté par les pères fondateurs, il est toujours le titre adopté par la chaîne.

La liberté d'expression, le pluralisme, la recherche de la vérité et la crédibilité, le soin de s'éloigner de la propagande d'Etat sont les traits caractéristiques voulus par les fondateurs d'*Al Jazeera*. A quel point ils y ont réussi ? Reste à le discuter. Ces caractères, tous liés au professionnalisme et à l'institutionnalisme, ont subi des évolutions. « *Un parlement vivant, en direct* »¹⁴⁷, affirme Jamil Azar, tout en reconnaissant des erreurs « *qui sont dans la nature des choses* »¹⁴⁸ ceux qui les mettent en avant sont ceux « *qui ne supportent pas les points de vues opposés* »¹⁴⁹ dans une « *une chaîne libre et courageuse* »¹⁵⁰ comme la qualifie fièrement un de ses animateurs. Cette liberté reste la première qualité qui distingue la chaîne, dans un espace arabe qui a toujours manqué de liberté. « *Dans un pays du Maghreb, c'est le ministère de l'intérieur qui gérait la télévision* »¹⁵¹.

¹⁴⁵ DAZI HENI Fatiha, « Monarchies et sociétés d'Arabies », Sciences po, *les presses*, Paris 2006, p.208

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ AZAR Jamil, « Dix ans de l'opinion et l'autre », in *Rouh Al Jazeera, op.cit.*, p.40

¹⁴⁸ *Ibid.*

¹⁴⁹ *Ibid.*, p.41

¹⁵⁰ KREICHAN Mohamed, « La promesse crédible », in *Rouh Al Jazeera, op.cit.*, p.65

¹⁵¹ HOWEIDI Fehmi, « Al Jazeera reclasse les priorités des informations dans le monde arabes », in *Rouh Al Jazeera, op.cit.*, p.150

Une qualité reconnue et appréciée par les chercheurs arabes et étrangers, avec deux allusions révélatrices: *«un journal qui donne la priorité aux informations du monde et non celles du pays d'où elle émet, les nouvelles de ces dirigeants: ce qu'ils ont mangé et bu, des programmes qui discutent librement des idées et des opinions courageuses, l'opinion et l'autre»*¹⁵². *«De libres informations et opinions, sans censure, présentés par des Arabes, et adressées au spectateur arabe»*¹⁵³.

Quant au caractère relevant de la nature des émissions: c'est une chaîne politique qui donne une place réservée à l'économique et au religieux. Elle a cherché à se donner un caractère humanitaire, sans que cela ne soit pas lié au politico-économico-islamiste.

La grille des programmes de 24h/24h et 7j/7j, présentent des programmes, des informations politiques, culturelles, sportives, économiques et religieuses. Le politique est toujours dominant, mais il a subi une évolution pour le compte de l'humanitaire, surtout après la date décisive de 2003. Le nouveau directeur écrit: *«Elle ne se limite pas au politique, ses couvertures s'étendent à l'humanitaire, elle tient à couvrir les catastrophes et la misère partout dans le monde»*. Tsunami, Le Niger, La Somalie. *«Des relations de coordination avec «Médecins Sans Frontières» et «le Fond International de la Nourriture», dans le but de repérer les zones qui ont besoin de couverture médiatique pour attirer les aides et les subventions»*¹⁵⁴. Ce qui est confirmé par son PDG *«Nous cherchons à être présent dans les évènements, à se distinguer par une image crédible de la réalité humaine»*¹⁵⁵.

b) Le message

Entre la définition du message avancée par les dirigeants de la chaîne et la réalité des faits, un décalage se montre sur certains points. Le respect de la liberté, en fait *«une école médiatique qui a poussé les médias arabes à plus de liberté et d'indépendance»*¹⁵⁶. Le respect de la pluralité et *«La diversité»* qui tient compte *«de la diversité de la société arabe»*¹⁵⁷ est un respect réel, mais ce qui n'empêche pas certains politiciens de se plaindre d'une impartialité dans la distribution des priorités et des chances de s'exprimer, comme par exemple dans la question palestinienne. Là c'est l'espace privilégié donné à Hamas au détriment du Fath qui fait problème. Nabil

¹⁵² MANSOUR Ahmad, « Bila Houdoud, de la presse écrite à la télévision », in *Rouh Al Jazeera*, *op.cit.*, p.55

¹⁵³ Spot been communications limited sur télécom web, *op.cit.*

¹⁵⁴ « Le réseau d'Al Jazeera », in *Rouh Al Jazeera*, *op.cit.*, p. 244

¹⁵⁵ Bin Tamer Hamad, http://www.tbsjournal.com/Archives/Fall01/Jazeera_chairman.html

¹⁵⁶ SULLIVAN Sarah, ALTERMAN John, TBS journal, interview avec Hamad ben Tamer, *op.cit.*

¹⁵⁷ KHANFAR Waddah, « Un regard de l'intérieur », in *Rouh al Jazeera*, *op.cit.*, p.15

Amr, membre du bureau exécutif de l'OLP et ministre de l'Information se montre furieux contre cet alignement¹⁵⁸. «*Respecter la conscience collective [...] respecter les attentes du spectateur dans la classification des priorités dans les informations*»¹⁵⁹.

«*Le dialogue des civilisations, trait d'union entre le monde occidental, arabe et asiatique* », explique l'espace donné aux informations et aux événements de l'Asie, surtout l'Asie musulmane, dans le contenu des programmes. Il profite là de l'Islamisme. Le roi Fayçal de l'Arabie n'a pas fait le même recours au congrès Islamique, une fois qu'il a trouvé qu'il ne peut plus rivaliser avec Nasser sur la place de la référence panarabe. La tolérance qui consiste à: «*ne se figer pas dans un espace régional, national ou religieux*»¹⁶⁰.

c) Le public visé

55 millions de spectateurs sont sensés suivre *Al Jazeera*¹⁶¹ selon des chercheurs, 35 millions selon les autres, ce qui «*semble très bien pour une chaîne d'information en continu*»¹⁶². Quant au champ visé par l'émission, les définitions avancées par les responsables de la chaîne, et par les chercheurs ne semblent pas suffisamment précises:

Selon ses responsables, elle est «*La première chaîne arabe qui présente au public du Moyen Orient et de l'Afrique du nord des informations et des débats en direct, en langue arabe, et avec indépendance et crédibilité*»¹⁶³. C'est «*une chaîne d'information, qui peut servir le public arabe*»¹⁶⁴. Selon les mêmes sources officielles de la chaîne, elle vise «*L'audience à travers le monde*»¹⁶⁵. «*Elle a dépassé ses frontières régionales pour devenir un phénomène médiatique international*»¹⁶⁶. Deux chercheurs de *TBS journal* à l'université américain du Caire la comparent à la *BBC* «*un acteur international comme BBC World*»¹⁶⁷. Le professeur *Gafgi Rogers*, de l'université de *Missouri*, évoquant le «*paysage médiatique au Moyen Orient*»¹⁶⁸ en parlant du

¹⁵⁸ AMR Nabil, dans le documentaire «*Des guerres pacifiques*», *op.cit.*

¹⁵⁹ KHANFAR Waddah, «*Un regard de l'intérieur*», in *Rouh al Jazeera, op.cit.*, p.15

¹⁶⁰ *Ibid.*, p.19

¹⁶¹ DAZI HENI Fatiha, «*Monarchies et sociétés d'Arabie*», *op.cit.*

¹⁶² Spot been communications limited sur télécom web, *op.cit.*

¹⁶³ «*Les réseaux et les services d'Al Jazeera*», in *Rouh Al Jazeera, op.cit.*, p. 242

¹⁶⁴ *Ibid.*

¹⁶⁵ «*Le bouquet d'Al Jazeera et ses chaînes*», in *Rouh Al Jazeera, op.cit.*, p.245

¹⁶⁶ «*Le réseau et les services d'Al Jazeera*», in *Rouh Al Jazeera, op.cit.*, p. 243

¹⁶⁷ SULLIVAN Sarah, ALTERMAN John, *TBS journal*, interview avec Hamad ben Tamer, *op.cit.*

¹⁶⁸ ROGERS Gafgi, «*Al Jazeera et la prochaine génération*», in *Rouh Al Jazeera, op.cit.*, p.224

changement produit par la première « *chaîne satellitaire arabe qui émet 24h sur 24* »¹⁶⁹.

Ces définitions posent la question du changement de direction de flux d'information. Ce flux qui ne coulait que du *Nord* vers le *Sud*, commence à changer de direction. Les journalistes et les spectateurs d'un espace du tiers monde « *se voient de leurs yeux et non par ceux des autres* »¹⁷⁰, écrit un intellectuel égyptien, il ajoute: « *Al Jazeera reclasse les priorités des informations dans le monde arabe* ».¹⁷¹ Un journaliste précise: « *Pour la première fois nous avons le droit de couvrir les sujets internationaux avec d'autres critères que ceux que les médias occidentaux tiennent à imposer [...] nous pouvons nous adresser à l'Occident avec notre vision sur ce qui se passe chez nous et chez eux* »¹⁷².

Cette constatation est reprise par des analystes occidentaux: Alain Gresh écrit dans le *Monde Diplomatique*, sous le titre « *Qu'est-ce qu'a changé Al Jazeera* »? Le Nord monopolisait la parole, il s'est exprimé sur le monde pendant deux siècles, il ne se satisfait pas de s'exprimer sur ce qui se passe entre ses territoires, il parle des « *autres* », présente leur voix »¹⁷³ « *L'évolution de l'ordre médiatique et l'hégémonie des agences occidentales, prouvent que Le flux vient du nord vers le sud* ». « *Le Nord décide de la priorité des informations, et nous continuons à regarder le Sud avec ses lentilles, qui le résumant à des catastrophes, des famines et des guerres* »¹⁷⁴.

Alors que « *la naissance des télévisions satellitaires capable de transmettre l'information en direct, était une révolution qui semblait confirmer la suprématie du Nord* »¹⁷⁵, la création d'une « *chaîne non occidentale, qui s'engage pour des critères professionnels honnêtes, pour le droit de promouvoir une vision du monde différente de celle de CNN* »¹⁷⁶ vient changer la donne.

Le journaliste Gassan BinJeddo, qui dirige le bureau d'*Al Jazeera* à Beyrouth place le sujet de choc sur une échelle plus précise, que celle de la relation *Nord-Sud*, il le situe dans le contexte régional: « *la problématique ne consiste plus dans les différends entre États arabes, ou bien dans les différends à l'intérieur de chaque État. Ce qui distingue une chaîne d'une autre c'est sa manière de traiter les projets*

¹⁶⁹ *Ibid.*

¹⁷⁰ HOWEIDI Fehmi, «Al Jazeera reclasse les priorités des informations dans le monde arabes», in *Rouh Al Jazeera, op.cit.*, p.150.

¹⁷¹ *Ibid.*

¹⁷² KREISHANAhmad, «La promesse credible», in *Rouh Al Jazeera, op.cit.*, p.66

¹⁷³ GRESH Alain, «Qu'est-ce qu'AL Jazeera a changé»? In *Rouh Al Jazeera, op.cit.*, p.144

¹⁷⁴ *Ibid.*

¹⁷⁵ *Ibid.*

¹⁷⁶ *Ibid.*

étrangers. Il y a des projets étrangers sur le terrain et chaque politique éditoriale les traite d'une manière différente»¹⁷⁷.

d) Les objectifs

Favoriser la *«prise de conscience et la restauration de la mémoire»*.¹⁷⁸ Quelle conscience? Quelle mémoire? Arabes ou islamiques?

La distinction entre les deux ne semble pas établie par le message d'*Al Jazeera*, ce message est plutôt islamique. Et ce pour des raisons que nous allons détailler dans les deux parties suivantes de la recherche.

Eveiller la prise de conscience, c'est toucher la mémoire collective, et viser le grand public. Ce qui exige la gestion *«des dualités entre le gouvernemental et le populaire, le centre et les périphériques, la marge et le fond »*¹⁷⁹, selon son directeur qui pose la question: *« Comment faire pour que la caméra puisse tourner sur ce que le pouvoir avait caché? Comment faire pour que notre écran devienne un champ d'action des périphériques et des marges ? Surtout que l'anthropologie prouve que la véritable histoire se fait dans les périphéries, et l'avenir se fermente dans les marges »*¹⁸⁰.

Le grand public pose à son tour le problème entre élitisme et populisme. Le problème que posait *« la relation entre les élites et le grand public, une relation marquée par un complexe qui a abouti à un état de refus et de rupture entre les deux »*¹⁸¹. C'est ce refus qu'*Al Jazeera* tient à contourner par le caractère populaire des émissions tout en confiant à des journalistes compétents *« de contrôler la qualité »*¹⁸² afin de *« ne tomber, ni dans le populisme, ni dans l'élitisme »*. C'est cet équilibre difficile que la chaîne cherche à instaurer.

Le second défi pose la dualité: objectivité et partialité. *« À quel point le journaliste arrive-t-il à être « neutre »? C'est la question éternelle que pose en écrivant sur Al Jazeera, le journaliste latino américain Caldéron Henrik Santos « Est-il possible d'être à cent pour cent équilibré quand on transmet les évènements*

¹⁷⁷ BEN JEDDO Gassan, dans le documentaire: « Des guerres pacifiques », *op.cit.*

¹⁷⁸ HOWEIDI Fehmi, « Al Jazeera reclasse les priorités des informations dans le monde arabes », in *Rouh Al Jazeera, op.cit.*, p.150.

¹⁷⁹ KHANFAR Waddah, « Un regard de l'intérieur », in *Rouh al Jazeera, op.cit.*, p.19

¹⁸⁰ *Ibid.*

¹⁸¹ *Ibid.*, p.18

¹⁸² *Ibid.*, p.19

et les explique?»¹⁸³. « Est-il exigé d'une chaîne arabe de couper ses racines, quand elle couvre des évènements »?¹⁸⁴ Et quand elle traite d'un sujet qui concerne son public et qui « comporte des complications culturelles, nationales et religieuses, qui ne sont pas dans la nature des autres conflits »¹⁸⁵ se demande le journaliste Caledron Henrik Santos. Waddah Khanfar, répond à la question d'une manière professionnelle: « Le problème consiste dans la distinction entre l'information et l'opinion, dans la façon de présenter les vérités et la commenter, comment présenter l'autre sans le caricaturer »¹⁸⁶. Un autre chercheur avoue que la chaîne qatarie « n'est pas neutre, mais BBC, CNN, et de grands journaux comme Daily Télégraphe, s'alignent, à l'extrême, sur des positions très conservatrices, et adoptent une politique de rédaction impartiale »¹⁸⁷ Santos ajoute dans la même logique: « Que dit-on de Fox News et d'autres?»¹⁸⁸.

Ce journaliste latino-américain tient à confirmer qu'il a consulté « des collègues et des sources israéliennes » avant de prendre un poste de consultant à *Al Jazeera*. Il note « qu'ils lui ont affirmé qu'*Al Jazeera* est une chaîne pluraliste...la seule qui émet des interviews intégraux et en direct avec des responsables israéliens »¹⁸⁹. Il tient à exprimer son indignation contre la coopération entre *Al Jazeera* et *TéléSior* « la chaîne créée par le gouvernement de Hugo Chavez à Venezuela, comme un projet de conglomération médiatique entre les gouvernements de l'Amérique Latine. Venezuela y détient 51% des actions, l'Argentine, Cuba, L'Uruguay, et la Bolivie, entre 10 et 20% chacun »¹⁹⁰. La charte de *TéléSior*, fixe « l'objectif de faire face au message unilatéral de grandes sociétés qui privent le public de son droit à l'information(...) Son directeur, Aram Aharonian la présente comme: un projet politique, stratégique, qui cherche une réelle vision de la pluralité sociale et culturelle de l'Amérique latine, et de transmettre cette vision au monde(...) Chavez: un support régional de révolution bolivarienne contre les Etats-Unis »¹⁹¹, « la voix de la nouvelle gauche »¹⁹², *Al Jazeera* est « indépendante de toute idéologie », ce que

¹⁸³ CALDERON Henrik Santos, « Al Jazeera tel que nous la voyons en Amérique Latine », in *Rouh Al Jazeera*, op.cit. p.197

¹⁸⁴ *Ibid.*

¹⁸⁵ *Ibid.*, p.201

¹⁸⁶ KHANFAR Waddah, « Un regard de l'intérieur », in *Rouh al Jazeera*, op.cit., p.15

¹⁸⁷ Spot been communications limited sur télécom web, op.cit.

¹⁸⁸ CALDERON Henrik Santos, « Al Jazeera tel que nous la voyons en Amérique Latine », in *Rouh Al Jazeera*, op.cit. p.118

¹⁸⁹ *Ibid.*

¹⁹⁰ CALDERON Henrik Santos, « Al Jazeera tel que nous la voyons en Amérique Latine », in *Rouh Al Jazeera*, op.cit. p.199

¹⁹¹ *Ibid.*

¹⁹² *Ibid.*

réfute le sénateur américain *Coni Mark* en la qualifiant: d' « *une alliance internationale des terroristes* »¹⁹³.

« *Elle ne laisse personne indifférent* »¹⁹⁴ c'est le résumé de la réalité de la chaîne, qui a fait le sujet de 180 documentaires et de centaines d'articles, essais et thèses. Et entre ceux qui l'attaquent et ceux qui la défendent, ses journalistes continuent à avancer: « *Si on devait écouter ceux qui nous attaquent, nous n'aurions plus du temps pour travailler, ceux qui disent qu'Al Jazeera est aligné sur les palestiniens et les irakiens ne méritent pas de réponse* »¹⁹⁵. Tandis que des chercheurs estiment que « *la preuve que la chaîne accomplit très bien son travail, c'est que ses programmes provoquent de dures critiques de la part des régimes arabes, des Etats-Unis, d'Israël et de la Grande Bretagne* »¹⁹⁶, et qu' « *elle ne s'est pas inclinée devant les pressions* »¹⁹⁷ ce qui en fait « *une chaîne de haut degré de professionnalisme* »¹⁹⁸. Ce qui est indiscutable, c'est qu'elle est « *indispensable à la compréhension de la réalité arabe et pour savoir comment traiter avec elle* »¹⁹⁹.

2- *Abou Dhabi*: développer la culture de la communication

Un document officiel qui porte le titre «*Abou Dhabi, création évolution*», définit la Chaîne satellitaire d'*Abou Dhabi* «*l'une des trois chaînes qui fonctionnent sous la direction de l'Emirat Média*» comme « *un institut médiatique pionnier, indépendant, capable de répondre aux appels des clients et d'assumer les défis de l'avenir dans les domaines de la production et du financement, tout en respectant les engagements et les valeurs professionnelles et en assurant la rentabilité* »²⁰⁰.

«*Des objectifs qui impliquent de développer la culture et la communication dans le pays, de les promouvoir à travers la production ou la coproduction[...] de soutenir les médias écrits et audiovisuels, en développant leur équipement technologique et leur ressources humaines, afin d'assurer la plus large diffusion à l'intérieur du pays et à l'étranger[...] de participer au développement continu et au*

¹⁹³ *Ibid.*, p.200

¹⁹⁴ SHEHAB Sophie, « Qui se cache derrière Al Jazeera? » *op.cit.*

¹⁹⁵ MANSOURAhmad, *Dunia Al Watan*, www.alwatanvoice.com/arabic/content-11250.html

¹⁹⁶ ANTHAMATTEN Arthur, « Qui se cache derrière AlJazeera? » 11 décembre 2002, www.toutelatélé.com

¹⁹⁷ *Ibid.*

¹⁹⁸ *Ibid.*

¹⁹⁹ KHANFAR Waddah, « Un regard de l'intérieur », in *Rouh al Jazeera, op.cit.*, p.15

²⁰⁰ « La chaîne d'Abou Dhabi, la création et l'évolution », document fourni par les archives de la chaîne à Abou Dhabi, en mai 2005

soutien des institutions de l'État et de ses activités, de garder la crédibilité, de communiquer le message médiatique engagé au grand public, de favoriser la prise de conscience à entreprendre toute activité rentable et de développer les ressources surtout provenant des services de publication, de distribution, de publicité, et de marketing»²⁰¹.

Dans un autre document, des archives de la chaîne, on peut trouver une précision de détail, sur le public visé: « *la chaîne vise tous les spectateurs arabes, partout dans le monde* », ainsi que sur l'espace que couvre ses informations: « *Elle se concentre sur un bouquet de services et d'émissions d'information qui couvrent tous les événements du monde* »²⁰². Ce document évoque la réussite en le comparant à *Al Jazeera*, même sans la mentionner: « *Elle réussit à acquérir une grande partie du public arabe et à concurrencer les chaînes pareils* ».

Sur la production, le document détaille: « *Elle produit par programmes des débats, politiques, culturels, sociaux, des documentaires, des divertissements et des séries (Soap opéra). Ses émissions couvrent le monde arabe, le Moyen Orient, les États-Unis et l'Asie de l'est* ».

Les dirigeants de la chaîne d'Abou Dhabi rejoignent dans leurs interviews cette définition, en confirmant que leur chaîne est chargée de présenter: « *des programmes d'information qui couvrent tout ce qui passe dans le monde* » et qui visent « *tous les spectateurs arabes dans toutes les régions du monde* »²⁰³. Ce qui en fait une chaîne d'information, mais pas d'information en continu. La grille des programmes n'est pas comme celle d'Al Jazeera, limitée aux informations. La même charte de création précise que la stratégie est de « *produire un grand nombre d'émissions: des débats, des émissions politique, sociales, des documentaires, des reportages et des séries soap opéra* » et d'offrir « *le soutien financier et logistique à la production des grands œuvres dramatiques* »²⁰⁴. Est-elle alors une chaîne de variétés qui donne un large espace aux informations? Oui et non.

Oui pendant les moments où il n'y a pas de grands événements, ou bien des crises à couvrir. Non, quand ces événements s'éclatent, aux époques de crises. La grille des programmes n'est pas fixe, elle est flexible selon les événements. Ainsi elle a connu des changements spectaculaires pendant le soulèvement palestinien en 2000,

²⁰¹ « La chaîne d'Abou Dhabi, la création et l'évolution », document fourni par les archives de la chaîne à Abou Dhabi, *op.cit.*

²⁰² *Ibid.*

²⁰³ *Ibid.*

²⁰⁴ *Ibid.*

l'Intifada d'*Al Aqsa*. Les informations qui occupaient « 65% du temps d'émission en temps ordinaire passent à 80% »²⁰⁵. Beaucoup de programmes de divertissement n'ont pas été diffusés depuis le déclenchement de la violence. Il en était de même pendant la guerre d'Irak, mais « pas pour l'Afghanistan »²⁰⁶. Le directeur de la chaîne se montre satisfait de cette formule de « *souplesse adoptée par le président du conseil d'administration* »²⁰⁷, elle lui permet de « garder la main sur le pouls des téléspectateurs » et d'augmenter ou diminuer la part de l'espace donné aux informations « chaque fois que nous pensions que cela était justifié » de le faire. « Ainsi, nous pouvons rivaliser avec les chaînes d'information, comme *Al-Jazeera*, et nous pouvons concurrencer les chaînes de programmation généraliste de variétés comme *MBC, Future T.V et LBC* »²⁰⁸.

3- *Al Manar*: L'engagement socio-politico-culturel, La loi islamique: Al Charia, et la résistance contre l'occupation israélienne

Sur son site Internet en langue anglaise, *Al Manar* se définit comme « *différente des médias audio-visuels au Liban* »²⁰⁹ et qualifie la date de sa création le 3 juin 1991 comme un « jour exceptionnel ».

« Beaucoup de médias destructeurs sont apparus dans la région, à la suite de la guerre civile destructrice et de l'occupation israélienne de 20% des 10 452 km² qui constitue le territoire libanais. Mais aucun de ces médias n'accorde d'attention à la partie occupée au Sud et dans la Bekaa, ni aux activités de la Résistance, ni à la solidarité avec les souffrances des citoyens. Alors, il n'était pas étrange que ces deux régions s'enflamment sous les attaques de l'occupant, tandis que les chaînes de télévisions ne présentent que des chansons. De là, la nécessité d'une télévision engagée qui présente une image des souffrances de notre peuple victime de l'arrogance israélienne dans les territoires occupés, et de ceux qui, vivant aux alentours, souffrent des attaques quotidiennes [...] mette en relief les agressions [...] focalise sur les activités de la Résistance et institutionnalise son rôle [...] dans l'espoir de former une nation combattante dans l'égalité et la justice [...]. »

²⁰⁵ Selon les grilles de programmes de 2000 et 2004, fournies à l'auteur par les archives de la chaîne

²⁰⁶ *Ibid.*

²⁰⁷ « Interview avec Mohamed Dourrached, vice-directeur de la chaîne Abou Dhabi », *TBS journal*, No 8, printemps /été 2002.

²⁰⁸ *Ibid.*

²⁰⁹ www.dm.net.lb/almanar/abouttelevision

L'occupation ne constituait pas une priorité des chaînes libanaises malgré l'impact qu'elle avait sur chaque citoyen. Tandis que les Libanais avaient, comme chaque peuple sortant d'une guerre civile, besoin de ce qui peut effacer les traces de la guerre et forger le citoyen, les télévisions ne présentaient que des programmes qui pourrissent la moralité des programmes de violence, occidentalisés»²¹⁰.

En outre le texte qualifie *Al Manar* de: « chaîne que les parents pourront, en toute confiance, permettre à leurs enfants de la regarder [...] elle est proche des préoccupations de tous les Libanais: [...] la souffrance [...] l'injustice [...] les problèmes sociaux, économiques et pédagogiques [...] la corruption »²¹¹. En même temps qu'elle «couvre les activités culturelles, intellectuelles, reçoit les créateurs et les hommes de lettres», elle s'intéresse aux jeunes, aux enfants et aux activités sportives. La référence est désignée clairement: « la loi islamique *Al Charia* » sans soustraire «la distraction qui ne contrarie pas le bon Dieu».

Et d'évoquer enfin «les difficultés financières et techniques» surmontés par «la volonté de ceux qui y travaillent»²¹².

De cette auto-présentation on peut dégager les principaux repères de l'étude de cette chaîne de télévision, tout en mettant l'accent sur l'évolution de ces thèmes dans la pratique. Une évolution parallèle aux exigences du passage du statut d'une milice, au statut d'un mouvement de résistance, et après la libération en 2000, à celui d'un parti politique participant aux institutions de l'Etat, tout en gardant son rôle résistant, voire paramilitaire. Parallèle, aussi, au passage d'une représentation d'une fraction des chiites libanais à la représentation de la volonté populaire du pays, puis à un rôle militant panarabe, et islamique. Et parallèle enfin, aux exigences d'un nouveau statut officiel, qui tient à faire la distinction, voire la séparation juridique entre *Al Manar* et le *Hezbollah*.

a) L'engagement socio-politico-culturel

La chaîne promet un engagement réformiste, rassembleur, un engagement pour l'éducation et la distraction. Ainsi elle s'exprime contre la corruption et la dégradation de la situation économique dans le pays, ce qui peut toucher tous les citoyens et exprimer leurs préoccupations. Elle prétend adopter un discours qui se situe au dessus des déchirements confessionnels hérités de la guerre civile, tout en préservant son identité

²¹⁰ www.dm.net.lb/almanar/abouttelevision, *op.cit.*

²¹¹ *Ibid.*

²¹² *Ibid.*

purement chiite. Ce qui est difficile à réaliser.

Elle tient à couvrir les activités culturelles et à recevoir les créateurs de différents courants de pensée. Enfin, la femme et l'enfant trouvent leur place dans la grille des programmes. Sans oublier la distraction qui reste limitée par des critères islamiques

«*Une lecture de l'histoire et de la société*»²¹³, différente des autres médias, rien que par cet engagement en faveur de deux pôles le religieux et la politique, desquels découlent les autres définitions.

b) La loi islamique: Al Charia, la résistance contre l'occupation israélienne

Sur le site Internet, *Al Manar* est présentée comme suit: «*Station de télévision libanaise qui aspire à préserver les valeurs islamiques pour augmenter le rôle civilisé de la communauté arabe et musulmane*»²¹⁴. Sur tous les autres sites, concernant le *Hezbollah* ou la référence chiite de l'Imam *Mohamad Hussein Fadlallah*, *Al Manar* est mentionnée comme l'organe médiatique de cette ligne, «*parmi les armes les plus efficaces du combat contre Israël*»²¹⁵.

Un engagement islamiste Chiite, qui a évolué vers une ouverture sur les autres courants de la société libanaise et arabe, avec la représentation que le parti et la chaîne cherchait à donner. «*Le Chiisme révolutionnaire réussit à penser la politique et à constituer un modèle institutionnel cohérent*»²¹⁶ tout en restant fidèle à la priorité qui constitue le dénominateur commun de toute expression sur cet écran: la prise de position antisioniste.

Il en est de même pour l'engagement politique militant: Le 6 octobre 2000, peu après la libération, Nayef Krayem alors directeur général de la chaîne et président du conseil d'administration de la *Société du groupement libanais des médias* déclarait au journal *Le Monde*: «*Nous essayons d'être professionnels dans notre engagement mais il est clair que nous sommes d'abord engagés dans une cause: la résistance contre l'occupant israélien. Si professionnalisme veut dire neutralité, alors nous n'en voulons pas. Nous sommes clairement partis dans une bataille*»²¹⁷. Il ajoute: «*avant la libération le titre principal se*

²¹³ www.dm.net.lb/almanar/abouttelevision, *op.cit.*

²¹⁴ www.almanar.org

²¹⁵ FRALON José Alain, « Les défis de la télévision du Hezbollah libanais », *Le Monde*, 20 octobre 2000

²¹⁶ LAURENS Henri, *Paix et guerre au Moyen-Orient*, ed. Armand Colin, Paris, 1^{ère} édition, 2004, p.342

²¹⁷ *Ibid.*

divisait en deux thèmes: l'unité nationale, et la résistance, après, le second thème fut remplacé par: le développement des zones libérées, et démunies au sud dans la Bekaa. Maintenant, la priorité qui s'impose est la question palestinienne. La chaîne a décidé, conformément à son engagement idéologique et humain, d'apporter le soutien au Jihad des frères en Palestine, en passant de quatre heures d'émission par satellite à dix huit heures, exclusivement consacrées aux événements de l'Intifada, aux interventions des politiciens et des analystes, à des témoignages vivants des territoires occupés ainsi que des flashes et des chants tels qu'on en diffusait pendant notre combat »²¹⁸.

Le 5 août 2003 Nasser Akhdar nouveau directeur adjoint de la chaîne, précise pour le quotidien *Al Charc Al Awssat* publié à Londres, qu'*Al Manar* est indépendante du Hezbollah: « *C'est une chaîne libre qui ne dépend de personne que d'un groupement libanais de médias, autorisé officiellement par le conseil des ministres [...] Son objectif était de soutenir la résistance et la libération du Liban-sud de l'occupation israélienne. Maintenant notre objectif s'est transformé: soulever l' «Oumma» (la communauté) musulmane pour faire face au projet de domination sioniste-américaine sur les Arabes. Ainsi que de soutenir les causes de la nation arabe, surtout la cause palestinienne [...] sans nier que la chaîne partage les mêmes points de vue que le Hezbollah»*²¹⁹.

Chacune de ces deux déclarations vient après deux événements historiques: les attentats de Manhattan et l'occupation de l'Irak. Deux événements qui viennent s'ajouter aux autres qui ont marqué les évolutions d'une chaîne qui s'efforçait de protéger son esquif des tempêtes, tout en préservant son engagement de principe.

4- *Al Arabiya: CNN face à Fox News*

Al Arabiya est une chaîne d'information en continu ; elle appartient au groupe saoudien *MBC*; elle émet depuis le 19 février 2003, à partir de *Dubaï (Emirats arabes unis)*²²⁰. Faute de document écrit pour la définition de la chaîne il faut se référer aux déclarations de ses dirigeants: Walid Bin Ibrahim al Walid, propriétaire du bouquet *MBC*, qualifie *Al Arabiya* d'«une option arabe pour créer une alternative plus modérée à *Al Jazeera* et son objectif est de développer une voix arabe plus modérée

²¹⁸ « De la chaîne de la libération à la chaîne de l'intifada », le quotidien libanais *Al Moustakbal*, 6 octobre 2000

²¹⁹ « Nous ne sommes pas rattaché au Hezbollah, personne ne nous domine », interview avec Nasser Akhdar, *Al Chark Al Awsat*, 5 août 2003

²²⁰ « La nouvelle télévision arabe *Al-Arabiya* part à l'assaut d'*Al-Jazeera* », *Le Monde* 14 mars 2003

qui occupe la place de CNN par rapport à Fox News »²²¹ il précise que CNN est connu pour sa couverture calme et professionnelle de fond et « non les opinions exprimées sous formes de cris »²²². Ali Hodaithi, directeur général du MEN, pool de journalistes de MBC, déclare à l'AFP « nous allons offrir aux téléspectateurs arabes une alternative sage et équilibrée »²²³.

Se définir par rapport à l'autre, n'est pas une option professionnelle, elle est plutôt politique. Nous développerons ce point dans la partie qui traite de la géopolitique des satellitaires arabes. Critiquer les « cris » d'Al Jazeera, se qualifier de « sage », « équilibré » et « modéré » ne signifie pas dans le contexte arabe l'objectivité professionnelle, mais surtout un alignement politique. Les modérés sont devenus, dans le vocabulaire politique de cet espace *Moyen Oriental*, l'équivalent d'un nom propre qui désigne les régimes et les forces politiques alignés sur les États Unis, et modérés envers Israël. Traduit médiatiquement, le caractère modéré exige de promouvoir la politique saoudienne, et de s'aligner sur l'américaine.

En 2006 Al Rashed déclarait au journal *Al Bayan*, à Dubaï: *Al Arabiya* ne peut pas être neutre dans les couvertures des questions politiques qui touchent à l'Arabie saoudite, car elle est une propriété saoudienne²²⁴. Au quotidien *Al Madina* il affirme: « le royaume est l'objet d'attaques, il est normal qu'il soutienne des médias forts, les gouvernements soutiennent leurs institutions [...] l'Égypte soutenait *Al Ahram* »²²⁵. Plutôt il confirme être libre dans ses choix et dans sa ligne éditoriale²²⁶. Son prédécesseur Saleh Qallab affirme en revanche que les consignes sont tellement lourdes, qu'il est très difficile de les supporter²²⁷. NabilAl - Khatib réplique de sa part que le problème ne réside pas dans les directives, mais dans le manque de professionnalisme²²⁸, un autre rédacteur qui a préféré garder l'anonymat, ajoute que le problème réside dans les différends entre les centres de pouvoir saoudiens influents sur la chaîne et les déplacements de ces centres²²⁹.

Nombre d'exemples illustrent les différends, ou plutôt le difficile équilibre. Chacun des responsables de la chaîne est dépendant d'un prince ou d'un clan. Sur les

²²¹ SHABERO Samentha, « The war inside the arab news room », *New York Times*, 2 janvier 2005

²²² AL ABSI Amjad, « Les secrets de la chaîne al Arabiya », *AsSabil*, Jordanie, 25 janvier 2005

²²³ « La nouvelle télévision arabe Al-Arabiya part à l'assaut d'Al-Jazeera », *op.cit.*

²²⁴ « Al-Rached au journal Al Bayan: Al Arabiya ne peut pas être neutre en ce qui concerne L'Arabie Saoudite », *Al Bayan*, Dubaï, 15 mai 2006

²²⁵ Kassem Abd El Aziz Mohamed , « il décrit la politique qatarie de schizophrène, le directeur d'Al Arabiya: il ya une campagne contre nous », *Al Madina*, l'Arabie saoudite, 3 novembre 2006

²²⁶ Entretien personnel avec Abdel RahmanAl-Rached à Dubaï, mai 2007.

²²⁷ Entretien téléphonique avec Saleh Kallab, Juin 2007

²²⁸ Entretien personnel avec NabilAl - Khatib à Dubaï, en mai 2007

²²⁹ Entretien personnel à Dubaï avec un journaliste qui préfère garder l'anonymat, en mai 2007

directives saoudiennes, *Al Rashed* confie: « *Ce ne sont pas seulement les directives, ce n'est pas un véritable agenda, mais une grande confiance est établie* »²³⁰. Il tient à signaler les problèmes qu'il a eus avec le royaume surtout quand il a laissé passer les nouvelles des attaques terroristes dans le pays. « *Mais enfin ils se sont convaincus qu'il est mieux de le faire* » réplique-t-il. À la question sur qui l'a encouragé à en prendre l'initiative, il sursaute: « *personne; nous avons pris la décision dans le conseil de rédaction* »²³¹, et nie avoir été influencé par des rivalités à l'intérieur de la famille royale.

En second lieu vient la promotion de la politique américaine. Ce qui rejoint les objectifs mentionnés dans le rapport américain «*le bouquet intelligent*», qui, tout en reconnaissant l'idée qu'Al Arabiya a été créé pour concurrencer Al Jazeera, et pour promouvoir la propagande de l'État Saoudien, mentionne deux autres objectifs qui dépassent les deux précédents: Le premier est d'améliorer l'image des États Unis dans le monde arabe. Soit en matière politique soit par des programmes qui promeuvent le style de vie américain, glorifie le système de valeurs américain, même en laissant passer quelques rapports qui semblent anti-américains, en matière d'évènements politiques, pour camoufler et attirer l'audience. Le second objectif consiste, selon le rapport à «*instaurer une version particulière de l'Islam. Un Islam libéral en matière politique, bien que Salafite intégriste sur le plan social et le plan religieux*»²³².

Le premier directeur d'*Al Arabiya* définit précisément la politique éditoriale: «*Nous nous démarquerons de la concurrence en étant très clairs sur notre ligne éditoriale: Al-Arabiya est contre tous les extrémistes. BinLaden est, pour nous, autant l'ennemi des musulmans que celui de l'Occident*»²³³ quand même il reste sur le «*contre*» sans préciser le «*pour*», les objectifs. Ce «*contre*» l'islamisme de *BinLaden* ne se traduit pas par un discours nationaliste, qui constituait historiquement l'alternative opposée à l'islamisme dans le monde arabe. L'Arabie saoudite, ayant construit sa légitimité sur l'*Islam*, ses organes de presse ne se réfèrent pas à la légitimité nationaliste pan arabe, incarnée par *Nasser*, *Assad* et surtout *Saddam Hussein* qui vient d'être battu par une alliance qui regroupe le royaume. L'identité de

²³⁰ *Ibid*

²³¹ Entretien personnel avec Abd El Rahman Al-Rached à Dubaï, mai 2007

²³² Le rapport américain: CHAFIK HAKI Tarek, le 2 avril 2006

<http://merbad.net/vb/showthread.php/2062>

AL EZZI Mohamed le 1 juin 2006 <http://forums.naseej.com/showthread.php?t=87190>

MOJAHED Mohamed, le 15 septembre 2006 ; <http://aljazeeraatalk.net/forum/showthread.php?t=4814>

²³³ Entretien avec Saleh Kallab, *op.cit.*

la chaîne doit alors garder une autre identité capable de faire face aux nationalistes furieux contre la participation du *Royaume* au « *complot mortel* » contre la « *nation* », et aux islamistes furieux contre l'installation des bases des « *mécraants* » à coté des Lieux saints de l'*Islam*, furieux aussi contre l'hégémonie de la famille Al Saoud sur le pays et le pétrole, alors que les inégalités sociales sont flagrantes entre les citoyens.

C'est alors le caractère libéral, même Néo libéral qui convient à la chaîne. « *Si les islamistes, les nationalistes m'attaquent, cela veut dire que j'ai raison* »²³⁴. Un libéralisme qui n'a pas à se démarquer de l'*Islam*, donc de la légitimité Al Saoud, mais qui peut installer une nouvelle version de l'*Islam*. Une version anti terroriste, mais aussi anti djihadiste, et capable d'inclure sous ces deux titres toutes les oppositions et les résistances, même les projets politiques qui ne sont pas compatibles avec la politique saoudienne ou américaine dans la région. Ce caractère libéral n'est pas à l'abri de la schizophrénie propre aux pays du Golfe, l'envoyé spécial du journal *Le Monde* écrit: « *Le 5 mars, dans les locaux d'Al-Arabiya, situés dans la nouvelle "cité des médias" de Dubaï, la guerre qui menace l'Irak et ses conséquences sur la région semblent à des années-lumière. Le temps est à la fête, l'alcool coule à flot pour marquer le lancement de la chaîne... En présence de l'homme fort de Dubaï, le ministre de la défense des EAU, Mohamad BinRached Al-Maktoum, et du Saoudien Walid Ibrahim, beau-frère du roi Fahd d'Arabie et président du conseil d'administration de MBC, les responsables de la nouvelle chaîne ont réitéré leur envie de "mettre au service de tous les Arabes, une chaîne qui les unit et les informe"*²³⁵, allusion à *Al-Jazeera*, souvent accusée de vouloir semer la zizanie dans le monde arabe ». ²³⁶ Pourtant les émissions religieuses seront régité par un sheikh qui interdit la rencontre entre femmes et hommes.

Identité politique et idéologique des 4 chaînes				
	Al Jazeera	Al Arabiya	Abou Dhabi	Al Manar
Identité politique et idéologique	Islam politique	Libérale	Nationalisme Arabe, Pan-Arabe	Hezbollah
L'identité politique selon la classification des journalistes de la chaîne	Islam politique nationalistes libéraux	Libérale	Nationalisme Arabe, Pan-Arabe Libéraux	Hezbollah

Tableau réalisé par l'auteur.

²³⁴ WORTH Robert, « A voice of moderation helps transform Arab media », *New York Times*, 4 janvier 2008

²³⁵ « La nouvelle télévision arabe Al-Arabiya part à l'assaut d'Al-Jazeera », *Le Monde*, *op.cit.*

²³⁶ *Ibid.*

B- Les réseaux qui contrôlent

1- *Al Jazeera*

a) L'administration: sheikh Hamad bin Khalifa, Sheikh Hamad binJassem

Al Jazeera est le projet personnel du sheikh Hamad BinKhalifa, l'Emir du Qatar. Il tient à la contrôler personnellement.

Hamad bin Jassem : c'est l'homme fort du Qatar, cousin du prince, et représentant d'une branche de Al Thani, il était attaché militaire aux États Unis pendant le règne du cheikh Khalifa. Hamad BinJassimet Hamad bin Khalifa, organisaient ensemble l'éviction de sheikh Khalifa en 1994, BinJassimest nommé alors ministre des Affaires étrangères, puis premier ministre, il l'est toujours. Une fois que le ministère de l'Information fut dissout par le nouveau régime, en 2004, un département de "*l'information pour l'étranger*" fut crée au sein du ministère des Affaires étrangères. C'est depuis ce département que sont gérées toutes les relations et les activités des journalistes étrangers. Il participe au financement occulte d'*Al Jazeera*, par l'intermédiaire des services de logement des fonctionnaires et des invités. Les premiers habitent des complexes qui lui appartiennent, et les seconds sont reçus dans ses hôtels, exerce une influence claire sur la chaîne. Une concurrence discrète oppose Hamad Bin Jassimà Hamad bin Tamer, PDG d'*Al Jazeera*. Sheikh Hamad bin Jassem, noue une alliance avec les deux personnalités les plus influentes du pays: sheikha Moza, épouse de l'Emir, et Hamad Al Attia, ministre du Pétrole. Hamad bin Jassimest connu pour ses positions pro américaines affichées, et ses relations avancées avec les Israéliens.

Hamad bin Tamer PDG : Il est le cousin de l'Emir du Qatar, sa carrière médiatique débute en 1987, au ministère de l'Information, dans le département de publication et de l'édition, puis dans l'agence de renseignements extérieurs. Il fut nommé vice ministre puis ministre de l'Information. En 1994 le ministère est aboli, à la création d'*Al Jazeera*, il en est nommé le PDG, «*c'est le choix du conseil de d'administration*» dit-il au *TBS journal*²³⁷.

²³⁷ « Interview with Hamad Bin Tamer », <http://www.tbsjournal.com/archive01/Jazeera-chairman/htlm>

Il exprime sa fierté de « *l'exception* »²³⁸ qu'à réussie *Al Jazeera*: « *ce n'est pas de l'ordre du miracle, mais c'est la décision convenable au moment convenable et ce sont les compétences professionnelles et techniques* »²³⁹.

Avec les changements exigés en 2003, et qui ont visé Mohamad Jazzem Al Ali et Mahmoud al Sahlawi, vice PDG de la chaîne et proche de Hamad Bin Tamer, certains ont prévu qu'il sera amené à démissionner, son nom étant cité dans la Vidéo qui révèle la visite d'*Al Ali* à *Saddam Hussein*, mais le soutien de l'Emir le retient à son poste. Au *TBS journal*, il révèle les critiques américaines et se défend en défendant sa chaîne et sa politique éditoriale tout en se montrant flexible: « *j'ai entendu des critiques de la part de Colin Powell et de la part d'autres membres du congrès, lors de ma dernière visite à Washington. Je leurs ai expliqué la ligne de libre expression adopté par Al Jazeera. A ses débuts notre chaîne fut accusée d'être financée par Saddam Hussein parce qu'elle a couvert des évènements en Irak. Quand nous avons couvert les élections israéliennes, et interviewé Ihouda Barak et Shimon Pérès on nous a accusés d'être financés par la Mossad. Quand nous avons transmis des événements depuis notre bureau à Washington, on nous a accusés d'être financés par la CIA* »²⁴⁰ Cette réfutation ne ferme pas la porte à la flexibilité pragmatique: « *Nous étudions toutes ces accusations, et nous sommes toujours décidés à continuer notre politique éditoriale, qui consiste à présenter les différents points de vue ainsi que des rapports et des informations exclusifs de qualité* »²⁴¹. Après la résiliation du ministère de l'information, Bin Tamer continuait à maîtriser la radio et la télévision du Qatar dont la chaîne satellitaire Qatarie²⁴² et l'agence de presse (AQP). En 2004, le ministre des Affaires étrangères fit nommer son jeune neveu, sheikh Jabr, à la tête de l'agence puis de la radio et la télévision, et enfin de la chaîne satellitaire qatarie, ne laissant à Bin Tamer qu'*Al Jazeera*.

Le fonctionnement de la chaîne est supervisé par un conseil d'administration de sept personnes, dont le chef est sheikh Hamad Bin Tamer, ex ministre de l'Information, très proche de l'Emir.²⁴³ Le conseil nomme le directeur général qui dirige tout le travail de la chaîne. Trois personnes ont occupé ce poste depuis sa

²³⁸ « Interview with Hamad Bin Tamer », *TBS Journal*, *op.cit.*

²³⁹ *Ibid.*

²⁴⁰ « Interview with Hamad BinJassem », *TBS Journal*, *op.cit.*

²⁴¹ *Ibid.*

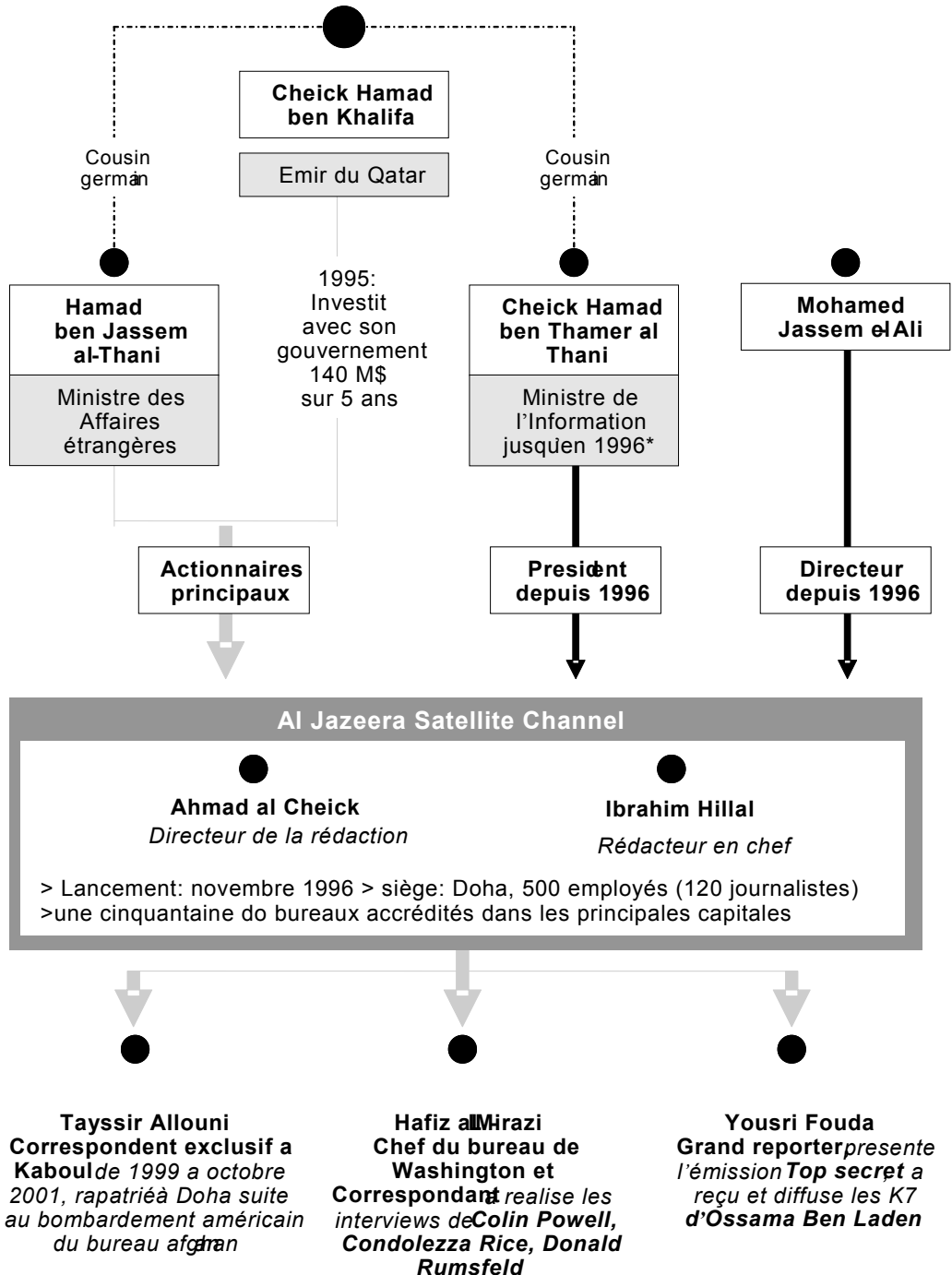
²⁴² La chaîne publique du Qatar ne jouit pas de l'indépendance comme *Al Jazeera*, c'est la voix du gouvernement.

²⁴³ En 2003 le conseil d'administration était composé de:

Hamad Ben Tamer Al Thani, président (Qatari), *Khalaf ben Ahmad al Mnnai*, (Qatari), *Abdallah al khleifi*, (Qatari), *Ahmad Abdallah Al Khleifi* (Qatari), *Waddah khanfar*, (Jordanien), *Ilham Badr el Sada* (Qatari), *Mahmoud Shammam* (de double nationalité: américaine et libyenne)

création: *Adnan al Sharif* (février 1996-Novembre 1996), *Mohamad Jassim Al Ali* (novembre 1996- mai 2003) et *Waddah Khanfar* (octobre 2003).

Les réseaux qui contrôlent la chaîne AlJazeera



* Le ministère de Information est dissout en 1994

**b) Les directeurs: Mohamad Jassimal Ali Adnan Al Sharif,
Waddah Khanfar**

Mohamad Jassim al Ali: Qatari, il a fait ses études à *l'Université de Qatar*. Sa carrière a débuté à la télévision locale du Qatar, en 1974, comme producteur assistant, producteur, directeur du département de coordination et d'exécution. En 1990, Le gouvernement de *Sharja* le convoque pour le charger de créer une chaîne de télévision. Après des cycles de formation au Japon, en Allemagne, en Angleterre, il rentre au Qatar où il fut nommé directeur assistant, puis directeur de la télévision locale. En 1979, il lance la chaîne qatarie en langue anglaise, il y est resté jusqu'à sa nomination comme contrôleur général de la télévision. Il a participé au conseil d'administration d'*Al Jazeera* depuis sa création en 1996, il fut nommé directeur général, une poste qu'il a gardé jusqu'au 2003²⁴⁴.

Adnan Al Sharif: Palestinien né au Qatar, ce journaliste fut nommé, à deux reprises, directeur provisoire. Il a commencé sa carrière à la radio de *Qatar* en 1968. Il rejoint la *BBC* à *Londres* comme producteur et animateur. A la création de la *BBC TV arabe* en 1969, il est recruté comme animateur d'information et de variétés. A la création d'*Al Jazeera*, il revient au *Qatar* où on lui confie la planification et la direction du projet. C'est lui qui a fait l'étude du projet de la chaîne, il a conçu le plan du bureau des informations, et supervisé sa réalisation, il a écrit le scénario du Logo et préparé la première grille des programmes. Il rappelle ses efforts, ses visions, surtout le contrat qu'il a conclu au nom de la chaîne avec *Eutelsat*. L'idée d'ajouter au contrat de location une clause qui permet le passage automatique au numérique (digital) n'était pas prévue. C'est lui qui l'a posée, épargnant à *Al Jazeera* les frais d'un nouveau contrat.²⁴⁵ À la nomination d'Al Ali, il rejoint la *BBC*, avant de rentrer de nouveau à *Al Jazeera*.

En 2003 Al Ali est déchu subitement; le conseil d'administration n'avait pas prévu ce changement; Adnan Al Sharif est nommé de nouveau directeur provisoire, trois mois plus tard, Waddah Khanfar est nommé directeur.

²⁴⁴ « Interview with Mohamed jassem Al Ali », *TBS journal*, *op.cit.*

²⁴⁵ AL SHARIF Adnan, "un début géant et toujours pionnière", in *Rouh al Jazeera*, *op.cit.*, p.25

Waddah Khanfar: Il est nommé directeur le 25 octobre 2003. Il est palestinien-jordanien, islamiste, ingénieur civil, son CV est le moins riche des grands d'*AL Jazeera*.

D'abord correspondant en Afrique du sud, Il a couvert la guerre d'Afghanistan depuis l'Inde. Lorsque le bureau de *Kaboul* dirigé par Tayssir Allouny fut bombardé et détruit, Khanfar sera chargé de le reconstruire, le rééquiper et le diriger. Deux ans plus tard, et la même histoire se répète en Irak ; Khanfar couvrait la guerre depuis Kurdistan, Allouny dirigeait le bureau de Bagdad, ce dernier fut détruit par l'aviation américaine et Khanfar sera chargé, après l'occupation, de le reconstruire et le diriger. Le ministre iraquien de l'Information de la guerre Mohamad Said AL Sahhaf lui adressait de violentes critiques, tandis que les Américains le qualifiaient de modéré et objectif. Paul Bremer lui accordait la première interview qu'il a donnée à la presse arabe. L'interview fut diffusée le 25 Juin 2003. Après sa nomination à la tête de la chaîne il avoue: « à ce que j'ai compris, c'est ma couverture équilibrée et modérée de la guerre qui m'a valu ce choix »²⁴⁶.

c) Les rédacteurs en chef: Salah Najm, Ibrahim Hilal, Ahmad El Sheikh

Les rédacteurs en chef du journal dirigent les animateurs, les équipes de journalistes qui produisent le journal: trois équipes qui se succèdent pendant 24 heures, plutôt s'entrecroisent, car chacune travaille pendant 10 heures afin d'assurer la continuité et d'éviter le risque d'un vide ou d'une rupture. Chaque équipe est composée d'un superviseur, un producteur, et un producteur assistant; 10 journalistes rédacteurs, un animateur ou deux, un linguiste, et des dizaines de techniciens. Chaque équipe est composée de plusieurs nationalités, de plusieurs courants politiques, religieux et de pensée, afin de favoriser les discussions et le débat qui seront tranchés par le rédacteur en chef.

Les rédacteurs en chef qui se sont succédé entre 1996 et 2004 sont: Ahmad Al Cheikh- Ibrahim Hilal- Salah Najm. Tous des anciens de la BBC, tous ont participé à la création d'*Al Jazeera*, tous ont quitté la chaîne pour d'autres, avant de la rejoindre de nouveau. Ahmad Al Sheikh est palestinien, Hilal et Najm sont égyptiens, le premier de nationalité britannique et le second de nationalité hollandaise.

246

Salah Najm: Né en 1956, a gardé son poste à *Al Jazeera* de 1996 à 2001, avant de la quitter pour effectuer des va et viens entre la *BBC* et la chaîne *Al Arabiya*. En 2003 il a participé au groupe fondateur d'Alarabiya, deux ans après, des disputes avec Abd ARahman Al Rashed le poussent à démissionner. Il rejoint, de nouveau, la *BBC*. On lui accorde, et à deux reprises, la réussite de la création, puis de la confirmation des deux chaînes sur l'espace arabe et international, surtout qu'il a été à la base de la création et de l'organisation des bureaux à l'étranger.

Ibrahim Hilal: Né en Egypte en 1967. Il fut entre 2001 et 2004 le rédacteur en chef qui a dirigé les étapes les plus critiques dans l'histoire d'*Al Jazeera*: la guerre d'Afghanistan et de l'Irak. La couverture de ces deux guerres a fait la gloire de la chaîne. Il a quitté *Al Jazeera* pour rentrer à la *BBC*. *Abou Dhabi* l'a recruté pour participer à la création de sa chaîne, dans l'espoir d'embaucher quelqu'un qui relèverait le pari de rivaliser avec la chaîne Qatarie. Il l'a réussi, mais il rejoint, de nouveau *Al Jazeera* en 2001. Il l'a quitte en 2004, pour revenir en 2006 vice directeur de la nouvelle chaîne en langue anglaise, *Al Jazeera international*.²⁴⁷

Ahmad El Sheikh: Né en 1947, Comme la plupart des fondateurs d'*Aljazeera*, Al Sheikh est un ancien de la *BBC*, il a participé au groupe de la *BBC arabe*, financé par *Orbit*: « on nous a demandé de ne pas accéder au studio de White city... nous avons appris qu'il y a une délégation qatarie qui vient nous chercher...et ...c'est fait ».il était la première voix à entendre sur *Aljazeera* en 1996. Après cinq mois de « monté d'adrénaline » l'émission était inaugurée par sa voix lisant un vœu coranique, avant la voix et l'image de JamAl Ra'yan, émettant le premier journal.

Al Sheikh présentait l'émission « *Mourassiloun* » (correspondants) avant d'être nommé rédacteur en chef assistant. En 2001, il fut chargé de créer le site de la chaîne *Al Jazeera.net* et de créer le bureau de Kaboul, peu avant les événements de 11 septembre. En 2002 il reprend son poste de rédacteur assistant. Il quitte *Al Jazeera* pour rejoindre *Abou Dhabi TV*. Rentre au Qatar pour occuper le poste de directeur de l'Information étrangère au ministère des Affaires étrangères. En 2003, il rejoint *Al Jazeera* comme directeur du site en langue anglaise, dirige le lancement d'*Al Jazeera.net* en anglais. En 2004 il est nommé rédacteur en chef chargé de diriger les programmes d'information, chargé également d'élargir l'espace couvert par les informations afin qu'il englobe l'Indonésie et l'Afrique, tout en insistant sur le côté humanitaire. Il semble le plus satisfait de ce qu'a réalisé le département des informations, « *pas de limites, ni de*

²⁴⁷ WILD ASHFAA Mohamed, *Asrar Al Jazeera* (Les secrets d'Al Jazeera), Baba, ed. Bani aznassen, Moritanie, 2006

ligne rouge »²⁴⁸. Se montre fier des coups de couvertures, au Liban, en Iraq, en Afghanistan et en Indonésie. Al Sheikh est producteur de plusieurs documentaires sur l'Irak, l'Afghanistan, et d'autres pays arabes.

À côté de ses rédacteurs en chef, un autre journaliste, Ayman Jab Allah, connu comme un islamiste conservateur, a souvent occupé la poste de rédacteur en chef assistant, et comme ses directeurs, il fait le déplacement entre *Al Jazeera*, *Al Arabiya* et la *BBC*.

2-Abou Dhabi

Le réseau administratif d'Abou Dhabi TV.

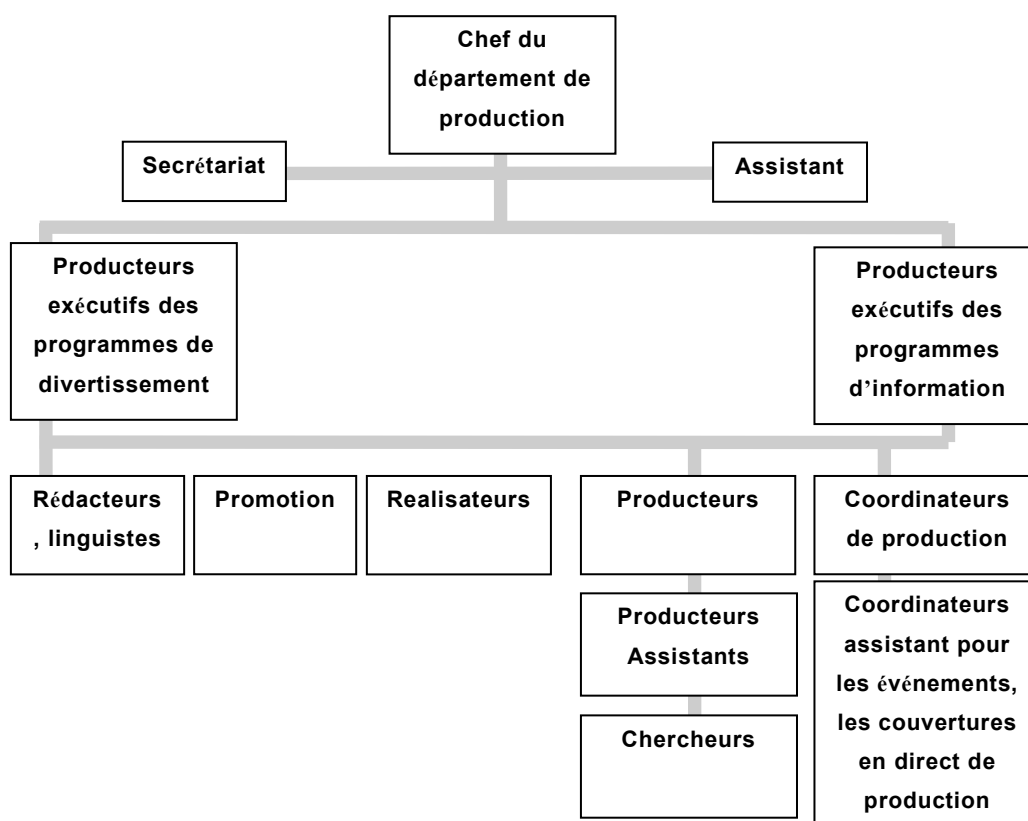


Tableau représentatif de la structure en 2003, fourni à l'auteur par les archives de la chaîne à Abou Dhabi, en Mai 2008.

Abou Dhabi TV, satellitaire était le projet du sheikh Abdallah BinZaed, alors ministre de l'information,²⁴⁹ il est le frère cadet des *Fatimides* (les sept frères dont la

²⁴⁸ Entretien personnel à Doha en Mai 2008.

²⁴⁹ Ministre des Affaires étrangères, depuis 2004.

maman est sheikha Fatima), le demi frère du Cheikh Kalifa (l'Emir Actuel). Cheikh Abdallah est proche du Cheikh Mohamad de Dubaï par le mariage, son épouse est la petite fille de ce dernier. Or la télévision est gérée par *Emirat média incorporated*. Le conseil administratif se compose de: Mohamad Khalaf Al Mazrouyi, Ahmad Ali Sayeg: Al Dar, Dolphin, Mohamad Omar Abdallah vice président du comité de planification et d'économie, Moubarak Hamad Al Mohairi directeur du développement touristique à l'émirat d'Abou Dhabi.

Les directeurs et les vices directeurs successifs étaient Ali Al Ahmad, Mohamad Dourrached, et Mohamad Ali El Ballouchi.

3-Al Arabiya

Les réseaux qui contrôlent Al Arabiya MBC Group					
P.D.G. Du bouquet MBC					
Walid Al Ibrahim					
		Chargé HR du Groupe MBC Majwa Safwa	Publicité et Marketing (du bouquet Al Arabiya) Mazen Al Hayek	Directeur Médiatique Nasser Al Sorami	
MBC1	Al Arabiya	MBC2	MBC3	MBC Action	MBC MAX
	Directeur Général Abdulrahman Alrash				
	Directeur Assistant Bureau Dawoud Alshiryan				
	Directeur des programmes et d'information Nakhleh Al Haj				
	Rédacteur en chef exécutif NabilAl – Khatib				
	Rédacteur en chef 1. Alfred Asfour 2. Antoine Aoun 3. Yasser Thabet				

Tableau réalisé par l'auteur selon plusieurs documents, avec l'aide d'Alfred Asfour rédacteur à la chaîne entre 2000 et 2005.

a) L'administration: Walid bin Ibrahim Al Walid, Ali El Houdeithi

Walid Bin Ibrahim Al Walid est le propriétaire déclaré et le PDG du bouquet *MBC* dont *Al Arabiya* est une filiale, Ali Hodeissi en est le « *superviseur* ».

Daood Al Chirian est vice-directeur du bouquet et de la chaîne en Arabie saoudite.

Abd ARahman Al Rashed directeur général d'*AL Arabiya*.

Nakhleh Al Hajj vice directeur général d'*Al Arabiya*: il dirige la planification et le budget.

NabilAl - Khatib est le directeur exécutif. Les rédacteurs en chef des journaux télévisés sont soumis directement à Al Hajj puis à Al-Rached.

Parmi ces rédacteurs en chef notons Salah Najm (égyptien) et Samir Rizk (libanais). Le premier qui est un journaliste bien confirmé, un ancien d'*Al Jazeera*, n'a pas pu supporter le poids des trois directeurs qui ne lui laissent pas une marge de liberté. Il a démissionné, pour revenir à *Al Jazeera* avant de rejoindre la *BBC arabe*.

Al Hodeithi se proclame:

- Pour l'équilibre. Abd ARahman Al Rashed est, pour lui, l'homme de cet équilibre. « *Le fait que Dawood Shirian nous a rejoint ne va pas concurrencer le pouvoir d'AL Rashed* »²⁵².

- Contre les chaînes publiques, il exprime son souhait de ne plus voir que des chaînes indépendantes.

- Pour les chaînes spécialisées, thématiques.

- Pour les jeunes journalistes: « *Nous préférons former le journaliste que de recruter des journalistes bien formés, qui ne s'adaptent pas à la politique de la chaîne* ».

- Pour la saoudisation du personnel ; Les Saoudiens ne constituent que 8% des fonctionnaires des chaînes, il a soutenu la création du bureau et des formations à Ryad pour former des journalistes afin de dépasser ce pourcentage.

- Pour la société d'actionnaires: « *En 1998 MBC traversait une crise; on était sur le point de la vendre, on a alors décidé de la transformer en une société d'actionnaires* »²⁵³. Ce qui l'a sauvé.

b) Les directeurs: Saleh Kallab, "Le Lobby": Abdel Rahman Al Rashed Nakhleh Al Hajj Nabil El Khatib, Daoud Al Cherian

Saleh Kallab : le premier directeur d'Al Arabiya, Saleh Kallab, 60 ans, est jordanien de la grande tribu de Bani Hassan. Il a fait ses études en Irak. Ancien bassiste, dans les années 70, il rejoint la résistance palestinienne, où il était proche d'Abou Iyad²⁵⁴. Ce qui lui a valu l'exil pendant 20 ans. Avec la réconciliation entre l'OLP et le régime hachémite au début des années 90, il rentre en Jordanie, se retourne contre tout son passé pour rejoindre le rang des fidèles du régime, et de ses défenseurs les plus fervents, surtout dans ses éditoriaux quotidiens au journal *Addustour*. Il défend, de même la ligne des pays modérés dans ses éditoriaux au quotidien saoudien *Al Sharq Al Awsaat*. Il est nommé ministre de l'information, et était connu par ses dures prises de positions contre les islamistes, surtout pendant la crise qui s'est déclenchée

²⁵² « Ali Al Hodeithi », www.wikipédia, *op.cit.*

²⁵³ *Ibid.*

²⁵⁴ Salah Khalaf est l'un des Leaders de Fath, assassiné en Tunisie en 2003, quelques jours avant le déclenchement des hostilités contre l'Irak.

suite à la décision du gouvernement d'interdire aux leaders politiques islamistes de rentrer dans le pays. Les exclus décident de rester à l'aéroport, le gouvernement, par la voix de Kallab, annonce qu'il ne va pas se plier, accuse les détenus et les menace. La crise s'étend quelques semaines, et une fois réglée c'est le ministre qui paye le prix de son poste, après avoir présenté des excuses à la télévision. En 2003 il est nommé directeur d'*Al Arabiya*, il n'y reste que quelques mois.

« **Le Lobby** »²⁵⁵ : **Abdel Rahman Al Rashed, Nakhleh Al Hajj, Nabil El Khatib**

Al Rashed, Al Hajj et Al - Khatib étaient accusés de former un *Lobby*, même leurs bureaux étaient juxtaposés. La correspondante de New York Times écrivait : « *ils partagent une vision qui veut minimiser la violence et développer l'information, et attirer l'attention et les émotions des spectateurs* »²⁵⁶.

Le terme violence reste confus. Le *lobby* soutient la présence américaine en Irak et sous ce prétexte, Al Rashed interdit à l'animateur de l'émission « *le quatrième pouvoir* » sur la presse étrangère de mentionner « *L'Indépendant et The Gardian* » les qualifiant de « *deux organes de la presse gauchiste qui sont contre l'occupation de l'Irak* »²⁵⁷. Ils partagent aussi une vision néo libérale, tant sur le plan politique qu'économique contre les Islamistes, les Jihadistes, les nationalistes, le Panarabisme, le Hamas, le Hezbollah, les gouvernements arabes anti américains.

Abdelrahman Al Rashed: Né en Arabie saoudite, d'une simple famille très conservatrice, d'un père polygame, Abd ARahman Al Rashed, 50 ans, avait dix frères. Il a terminé ses études secondaires à Ryad, universitaires aux États Unis (études médiatiques - la production cinématographique à l'université de Washington)- . En 1980 il est nommé directeur du bureau du journal saoudien *Al Jazeera*, à Washington. En 1985 il rejoint « *le groupe saoudien de la recherche et de l'édition* » basé à Londres, propriété du prince Fayçal BinSalman Bin Abd Al Aziz. Le prince Salman est le responsable de l'information en Arabie saoudite.

Al Rashed est recruté comme rédacteur en chef adjoint de l'hebdomadaire saoudien *Al Majjalat* pour devenir, deux ans plus tard, rédacteur en chef, avant de quitter *Al Majjalat* pour le poste de rédacteur en chef du quotidien *AL Shark AL Awsat*, toujours du même bouquet.

²⁵⁵ SHABERO Samentha, « The war inside the arab news room in Al Arabiya », *op.cit.*

²⁵⁶ *Ibid.*

²⁵⁷ *Ibid.*

En 2003 il démissionne pour se consacrer à ses écrits, comme on l'a rapporté dans la presse, et pour diriger une maison de production télévisée privée qu'il possédait depuis quelque temps à Londres, comme il l'a dit à l'auteur²⁵⁸. En 2004, 16 mois après la création d'*Al Arabiya*, il est nommé directeur, succédant à Saleh Kallab. Les bonnes relations qu'il entretenait avec le sheikh de Dubaï Mohamad BinRashed, favorisaient sa mission. BinRashed avait déjà offert les locaux gratuitement à MBC ; ainsi que le déménagement gratuit des logiciens, de Londres à Dubaï, au bord des avions militaires des Emirats.

Al Rashed nie que sa nomination à la tête d'*Al Arabiya* était due à des raisons politiques, soutenant qu'*Al Shark Al Awsaat* adopte la même politique que *MBC*. Sauf qu'il est venu avec une nouvelle vision qui tend à plus d'« objectivité »²⁵⁹. Or cette « objectivité » n'est que politique, et liée précisément à l'occupation de l'Irak, selon Ali Al Hudaithi: « *Nous avons lancé Al Arabiya trois semaines avant la guerre de l'Irak. Au début le public était très furieux contre cette guerre, il était très difficile de lui faire admettre l'occupation d'un pays arabe, alors nous avons autorisé nos journalistes à ménager les sentiments du public et nous avons laissé toutes les voix s'exprimer. Une fois que les choses se sont un peu calmées, et que la chaîne a réussi à s'imposer sur le marché, nous avons installé l'équilibre et la raison surtout avec la nomination d'Abdelrahman Al Rashed à la tête de la chaîne* »²⁶⁰.

Abd el Kader Karroubi correspondant de la chaîne en Irak, rejoint Al Hudaithi dans cette explication tout en la contestant: « *depuis l'arrivée d'Al Rashed les journalistes et les spectateurs ont l'impression que la chaîne est devenue trop proaméricaine et que les directives du nouveau directeur et de Nabil El Khattib ont dépassé les limites raisonnables* »²⁶¹.

Sur un autre dossier, Al Rashed adopte une vision libérale de l'Islam, clairement anti-islamiste. Le lendemain du 11 septembre, il écrit à *Al Shark Al Awsat*: « *les musulmans ne sont pas tous des terroristes mais malheureusement la plupart des terroristes sont des musulmans* »²⁶². Cette phrase a été reprise par Thomas Friedman trois ans plus tard dans *New York Times* en remplaçant « *malheureusement* » par « *évidement* » et « *terroristes* » par « *suicidaires* ». Ce qui

²⁵⁸ Entretien personnel à Al Arabiya à Dubaï en Mai 2007

²⁵⁹ AL-RACHED Abd El Rahman, « Je ne suis pas venu réformer Al Arabiya », *Al Arabiya.net.*, 26 décembre 2006

²⁶⁰ «Interview avec Ali Al Hudaithi», *Al Bayan*, Dubai, Janvier, 2005.

²⁶¹ SHABERO Samentha, « The war inside the news room in Al Arabiya », *op.cit.*

²⁶² AL-RACHED Abd El Rahman, *Al Shark Al Awsat*, Londres, 13 septembre, 2001

n'empêche pas Al Rashed de défendre l'islam en tant que religion, il réplique dans le même article: « *Les néo-musulmans commettent une injustice envers l'islam. Une religion innocente dont les textes interdisent de couper un arbre, décrit le meurtre comme le plus horrible des crimes, dénonce celui qui écrase un insecte, récompense celui qui donne à boire à une chatte. C'est l'islam que nous avons connu avant les Takfiriyyin* »²⁶³.

Quant à la société arabe, il l'a qualifié de: « *malade, à cause des informations transmises par les médias* »²⁶⁴. Ce qui manque à ces médias selon lui est le: « *professionnalisme, la crédibilité des sources, une nouvelle approche qui humanise les causes au lieu de les politiser* »²⁶⁵.

Pour les programmes il a des priorités: les documentaires produits par O3, qui est une filiale de MBC. « *Nous achetons, mais nous produisons ce qui tombe dans nos préoccupations politiques comme «Saddam et la famille» par exemple* »²⁶⁶.

D'autres priorités relèvent des convergences d'intérêts: « *Je comprends très bien les intérêts saoudiens, mais il y a aussi les intérêts des sociétés, des investisseurs qui nous procurent la publicité, la publicité doit venir en priorité, c'est elle qui finance. Je tiens aussi à des considérations personnelles de certains, ce qui n'empêche certains malentendus de temps en temps* »²⁶⁷.

Pour les animateurs il se dit favorable au recrutement de quelques stars surtout comme animateurs, mais il y a une politique qui préfère recruter les nouveaux « *non formés et prêts à appliquer, littéralement, la politiques de la chaîne* »²⁶⁸.

Sur la question: à quel point êtes-vous un dictateur ? Il répond en souriant: « je ne m'interdis pas d'intervenir quand il faut »²⁶⁹. Ce « *quand il faut* » est très fréquent, même très imposant selon les fonctionnaires de la chaîne. Ceux-ci se rappellent leur première réunion avec lui, directeur. Il leur affirme: je suis un homme libéral, j'admets bien les islamistes, les gauchistes, les nationalistes, tous ...comme employés dans la chaîne mais rien de leurs opinions ne doit pas passer à l'écran²⁷⁰.

²⁶³ AL-RACHED Abd El Rahman, *Al Shark Al Awsat*, op.cit.

²⁶⁴ Entretien personnel avec Al Rashed, à Dubaï, mai 2007.

²⁶⁵ *Ibid.*

²⁶⁶ *Ibid.*

²⁶⁷ Entretien personnel avec Al Rashed, op.cit.

²⁶⁸ *Ibid*

²⁶⁹ Entretien personnel à Dubaï, mai 2007

²⁷⁰ Le rapport américain: CHAFIK HAKI Tarek, le 2 avril 2006

<http://merbad.net/vb/showthread.php/2062>

AL EZZI Mohamed le 1 juin 2006 <http://forums.naseej.com/showthread.php?t=87190>

MOJAHED Mohamed, le 15 septembre 2006 ; <http://aljazeeraatalk.net/forum/showthread.php?t=4814>

Le fameux rapport américain qualifie Al Rashed de « *journaliste idéal pour américaniser la pensée arabe....Ridiculiser ce qu'on appelle dans le monde arabe «la théorie du complot», dans ses articles il a toujours défendu les thèses américaines....il a pu instaurer une politique dictatoriale d'exclusion de tous ceux qui ne sont pas conforme aux politiques américaines...il a du pouvoir médiatique...,il n'est pas rémunéré par les Américains, mais il est récompensé par le soutien apporté à sa nomination dans des postes élevées* »²⁷¹.

La presse et les milieux politiques l'accusent de relation avec les services secrets américains. Vue son histoire personnelle et la confiance qu'il affiche dans ses décisions, il est clair qu'il profite d'un fort soutien qui dépasse même les saoudiens.

Les principaux collaborateurs sur lesquels il s'appuie sont au premier plan: Nakhleh Al Hajj et Nabil Al - Khatib. Les deux l'ont précédé à la chaîne.

Nakhleh Al Hajj, libanais, maronite, il est du Rmeich, un village frontalier avec Israël dans le sud du Liban. Cet homme de 50 ans, partisan fervent des Forces libanaises de *Samir Geagea*, est l'homme fort d'*Al Arabiya*. Al Rashed le qualifie de « *ma main droite* »²⁷². Les fonctionnaires de « *Le Chef* » Il y est vice-directeur, directeur des programmes politiques et du journal d'information. Il maîtrise les rédacteurs en chef, les correspondants et les bureaux à l'étranger. Le directeur des correspondants et des bureaux Bin Chérif est plutôt un de ses secrétaires exécutifs, un fidèle collaborateur qui ne détient pas la décision.

Al Hajj était membre du groupe fondateur et c'est lui qui a fait venir Nabil Al - Khatib à Dubaï, comme directeur exécutif de la chaîne. La relation entre les deux hommes remonte à la fin des années 90. Al Hajj était déjà au bureau de *MBC* à Londres, il a recruté Nabil Al - Khatib, d'abord comme correspondant puis comme directeur du bureau à Ramallah. « *J'ai été sujet à beaucoup de critiques à cause de lui, tout le monde me disait: comment peut on être impartiale en Palestine ? Comment peut-il qualifier les martyrs de « tués » ? Mais j'étais bien satisfait de son travail et je considérais qu'il était le correspondant le plus objectif de la région* »²⁷³. Les milieux de presse en Palestine accusent les deux hommes de corruption et des liaisons suspectes avec les Israéliens, suite auxquelles Al - Khatib, qui appartenait à

²⁷¹ Entretien personnel à Dubaï, mai 2007

²⁷² Entretien personnel avec Abd El Rahman Al Rashed à Dubaï, mai 2007

²⁷³ SHABERO Samenta, « The war inside the news room in Al Arabiya », *op.cit.*

une famille pauvre, réussit à construire une villa luxueuse. Al Hajj a construit une fortune et un pouvoir.

Du Liban, Il a fait venir son frère Georges Al Hajj, et lui confie la poste de rédacteur en chef du journal économique. La chaîne tend à se transformer progressivement en chaîne économique.

Al Haj était derrière l'émission d'une série sur Samir Geagea, elle représente le chef de milices de la guerre civile comme un homme de paix, un ange. L'inondation des réactions des spectateurs fut telle que la chaîne s'est trouvée contrainte d'organiser un débat sur le contenu entre Antoine Zahra ancien commandant de Samir Geagea et député actuel des *Forces Libanaises*, et Nayef Krayem ancien directeur de la télévision *Al Manar* de *Hezbollah*.

Son pouvoir semblait menacé avec la nomination de Daoud Al Shirian à la tête de *MBC* à Djeddah. Les deux hommes ne s'entendent pas, ils échangent ouvertement des critiques. Al Shirian a cherché à profiter d'une crise née de la divulgation de fausses informations sur l'augmentation des subventions en Arabie saoudite. Le roi Abdallah se fâche, son entourage soupçonnait la rédaction de vouloir coincer le nouveau Monarque. Al Hajj fut soumis à une inquisition et Walid Bin Ibrahim El Walid présentait ses excuses au roi pour « *une faute technique* »²⁷⁴. L'affaire semble réglée.

Chacun des deux hommes a ses soutiens, soit à l'intérieur de la hiérarchie saoudienne, où Al Shirian est plus fort, soit à l'étranger où Al Hajj semble jouir d'un fort soutien²⁷⁵.

Al Hajj appelle à plus de liberté de presse et à des réformes législatives qui assurent la protection des journalistes contre les gouvernements²⁷⁶. C'est lui qui surveille l'application de ce qu'on appelait la liste noire des journalistes, politiciens et intellectuels interdits de passer sur la chaîne²⁷⁷. Des journalistes de la chaîne se plaignent de sa dictature et de ses manipulations contre ceux qui ne se plient complètement à ses directives, même contre ceux qui appartiennent à d'autres camps politiques et confessionnels. Il critique la conception du « *martyr* » dans la culture

²⁷⁴ « Al Arabiya présente ses excuses sur l'information concernant les salaires des saoudiens », Le quotidien *Al Riad*, DDjeddah, 22 décembre 2007

²⁷⁵ Il était le responsable de l'information sur les salaires, il fut interdit de travailler pendant une semaine puis il a repris son travail normalement.

²⁷⁶ « Discussion autour des moyens de communication arabes », www.magrebiam.com/cocoon/awi/xhtml1/ar/features/awi/futures/5/09/2006/

²⁷⁷ SHABERO Samentha, « The war inside the news room in Al Arabiya », *op.cit.*

arabo-musulmane et estime que les médias ne doivent pas répondre aux aspirations de cette culture. Il défend un point de vue concernant l'émission des images des meurtres dans les territoires occupés: « *Si le Hamas veut montrer ses tués pour impressionner la rue arabe, nous ne devons pas participer à ce jeu, il ne faut pas qu'on soit une partie de la guerre, il ne faut pas se plier à la rue arabe, aux citoyens arabes, ou à la culture arabo-musulmane* »²⁷⁸. C'est un défenseur fervent de la politique du marché.

Nabil El Khatib, est un Palestinien, né à Beit Iba en Cisjordanie. Il y a fait ses études secondaires, puis les études universitaires à Beer Zeit. Avec une bourse d'études supérieures en URSS il a préparé, à l'université de Minsk, une thèse sur la presse communiste.

Encore adolescent, il fut arrêté, en 1978 par les forces de l'occupation israélienne. En 1982, l'invasion israélienne du Liban le pousse comme un membre de Fath, de quitter Minsk pour rejoindre la résistance au Liban. Le retrait de l'OLP du Liban, lui représente une profonde déception. Rentré à Minsk, il se trouve face à la seconde déception ; la découverte de la réalité soviétique et la chute du camp communiste²⁷⁹. Ce qui provoque chez lui une réaction libérale, même proaméricaine. Il représente ce jeune militant, qui, déçu par les événements, adopte ce qu'il refusait hier. À la fin des années 80; il termine ses études, rentre en Palestine, travaille comme professeur de média et correspondant de *MBC* en Cisjordanie, puis directeur du bureau de la chaîne à Ramallah. En 2003 il rejoint *Al Arabiya*, comme directeur exécutif. Il continue à être partisan du *Fath*, proche de Mahmoud Abbas, hostile au Hamas dans le contexte des clans.

À *Al Arabiya*, il censurait personnellement toute information qui concernait ce mouvement. En 2000 cette hostilité est allée jusque devant les tribunaux, suite à l'émission d'une phrase coupée de son contexte d'une déclaration du premier ministre Ismaël Haniyé. Jamal Dumluj, un journaliste palestinien classé comme premier journaliste de la chaîne et jugé proche du *Hamas*, a été contraint de démissionner suite à plusieurs agressions, humiliations et manipulations de la part d'Al Khatib.

En 2005 Al - Khatib participe à un documentaire autour du sujet de Jérusalem, avec le journaliste israélien Zeeif Sehif. L'émission vient dans le cadre d'une série de

²⁷⁸ « Discussion autour des moyens de communication arabes », *op.cit.*

²⁷⁹ Entretien personnel avec Nabil Al - Khatib, *op.cit.*

documentaires dirigés par John Marks, président de l'organisation. « *À la recherche d'un terrain commun* ». Chaque émission réunisse deux personnalités: palestinienne et israélienne du même domaine, sur un sujet problématique.

Directeur exécutif, il ne participe pas à l'élaboration des politiques et des plans, comme Al Rashed et Al Hajj, mais il est chargé de tout réaliser, surtout qu'il gérait le *MEN*²⁸⁰. Un travail énorme secondé d'une frustration due au volume du travail qui ne lui permet pas de voir sa famille, et au poids des consignes, qu'il cherche en vain à fuir: « *En vain je cherche à convaincre des investisseurs palestiniens à former une chaîne à Amman, qui sera à nous [...] j'en ai assez ici* »²⁸¹. Les malentendus s'accroissent entre lui et Al Rashed. Il entreprend des négociations avec *OTV égyptienne* pour une nouvelle filiale à Amman. L'échec de ces tentatives le ramène à reprendre sa poste à Al Arabiya.

Il rejoint Al-Rashed sur la question de la vision qui mène le travail de la chaîne: « *Ce n'est pas une vision qui mène notre travail mais plutôt un « Style of life »* »²⁸². Le fait qu'il prononce l'expression même en anglais rappelle la théorie médiatique américaine dont l'axe principal est: promouvoir le *style of life* américain, comme base de la promotion de l'américanisation: valeurs et culture, au service du consumérisme du marché et de l'hégémonie politique et militaire. Surtout dans les sociétés qui ont un haut pouvoir de consommation comme le monde arabe et d'énormes richesses comme les pays du Golfe, et dans une zone stratégique indispensable à la survie de l'empire américain.

Daoud Al Shirian, est né en 1958, à Burayda, en Arabie saoudite. D'origine modeste, sunnite soupçonné par certains d'être chiite car il était opposant et il a défendu les chiites dans ses articles.

Sa carrière journalistique commençait dans la revue *Al Yamama* (1982- 1986). Il fut plus tard le premier saoudien à travailler comme correspondant d'une agence étrangère (l'*Associated Press*). En 1988, il quitte l'agence américaine pour le poste de rédacteur en chef de l'édition internationale du journal *Al Mouslimoun*, puis de la revue islamiste *Al Da'waa*. Séparé des Islamistes, il devient directeur régional du quotidien saoudien publié à Londres *Al Hayat*, et l'un de ses principaux éditorialistes. Ses relations avec le pouvoir saoudien et les clans des princes en son sein sont

²⁸⁰ Entretien personnel avec Nabil Al - Khatib, Dubai, mai 2007.

²⁸¹ *Ibid.*

²⁸² *Ibid.*

perturbées, à cause de ses positions contradictoires. Il passe d'un camp à l'autre: panarabisant, islamiste, gauchiste et enfin un libéral qui écrit: « *L'hégémonie saoudienne dans les médias a joué un grand rôle dans l'ouverture des sociétés arabes, et a dévoilé les fausses prétentions du panarabisme, de la gauche et des Islamistes* ».

Après le 11 septembre, Il fut parmi les libéraux qui se sont confrontés au régime saoudien sur la base des appels aux réformes politiques et sociales. Son article à Al Hayat a été suspendu. Alors il passe à la télévision de Dubaï, où il animait un programme problématique « *Al Maqal* ». Une fois que les Américains se sont détournés de leurs exigences de réformes dans le royaume, le gouvernement saoudien a appelé les intellectuels à l'ordre. L'ascension du roi Abdallah fut prometteuse quant aux réformes calmes. Al Shirian quitte la chaîne de Dubaï, revient en Arabie saoudite comme vice-directeur général de MBC, responsable d'activités journalistiques, administratives, de la formation et du développement ainsi que de ses relations avec le gouvernement. Dans une interview avec la presse, il exprime un nouveau point de vue: « *les démocraties sont une occasion pour les arrivistes, laissons les choses changer doucement dans un cadre saoudien, ne les forçons pas* ». Il est nommé aussi membre de conseil de direction de plusieurs organes de presse: le quotidien *Al Hayat*, la société saoudienne des recherches et de l'édition, et MBC. Il a repris sa chronique à *Al Hayat*, mais avec un ton tellement différent du précédent.

Conseiller des princes Mich'al Bin Abdallah Bin Mohamad et Fayçal Bin Fahd Bin Mohamad du cabinet de Sultan Bin Abdel Aziz, et très proche de ce dernier, il fut écarté par Nayef Bin Abd El Aziz, récupéré par l'entourage du Roi Abdallah dans la quête d'une nouvelle image du royaume.

Toujours soutenu par le prince Salman Bin Abd El Aziz responsable de l'Information. Le prince Salman a tenu à récupérer Al Shirian pour des raisons professionnelles et politiques: c'est un journaliste professionnel, il jouit d'une vaste notoriété, il était connu comme opposant et réformateur ce qui va donner à l'administration saoudienne une preuve d'ouverture et de réforme ; Ce qui s'accorde d'un plan adopté par les monarchies du Golfe avec le nouvel ordre régional: essayer d'absorber les opposants, de les domestiquer tant que la gauche internationale ne représente plus une menace, de même que le panarabisme, après la chute de l'Irak. En profiter pour faire face aux courants islamistes. Contre ce rôle les anciens opposants vont jouir de pas mal d'avantages financiers et professionnels, surtout qu'ils sont en général, les plus qualifiés. Car, faute de soutien, ceux là étaient contraint de soigner leurs compétences. Cette proximité avec le roi, avec les services de renseignement et le prince Salman, fait de Sherian une menace pour le pouvoir d'Al

Rashed. Un manque de sympathie entre les deux hommes, est parallèle à un manque d'entente politique entre Al Shirian et Nakhleh Al Hajj.

Les rédacteurs en chef sont au nombre de cinq qui travaillent par alternance, ils suivent les directives du conseil de rédaction qui se tient chaque soir à 19 heures. Ce conseil est composé de quatre personnes: Al Rashed, Al Hajj, Al - Khatib et le rédacteur en chef présent. Parmi ces rédacteurs on note: Salah Najm qui est rentré à *Al Jazeera*, puis à la *BBC* arabe et Samir Boutros Rizk.

4- *Al Manar*: le bureau exécutif du Hezbollah, les directeurs, les rédacteurs en chef

Ayant la spécifié d'être le pilier principal du dispositif de communication d'un mouvement politique militant, le *Hezbollah*. Alors la voix d'une résistance contre un occupant redoutable, *Al Manar* est marqué par deux caractéristiques: le contrôle et la discrétion. Elle est contrôlée politiquement et professionnellement par les instances du parti, et « *La culture du secret que ce dernier entretient, pour des raisons de survie, au sujet de ses formes d'organisation et de gestion de ses structures satellites, ne permet pas d'en restituer les modalités exactes* »²⁸³. « *Néanmoins, une chose est certaine. À l'instar des autres institutions du Hezbollah, Al-Manar a toujours été conduite par des cadres désignés par les instances dirigeantes du parti* »²⁸⁴. Ces cadres sont de vieux militants du mouvement, même parmi ceux qui ont participé à sa création.

Sur le plan politique c'est le conseil d'*Al Choura* du parti qui fixe la stratégie et la politique du parti et de la chaîne. Ce conseil est formé de sept membres:

- Assayed Hassan Nasrallah, secrétaire général.
- Cheikh Naïm Qassem, numéro deux qui supervise l'action des députés élus du Hezbollah.
- Sayyed Ibrahim Al-Amine Al-Sayyed, ancien président du groupe des députés *Hezbollah* au parlement.
- Jawad Noureddine, directeur de la fondation des martyrs.

²⁸³ LAMLOUM Olf, « *Al-Manâr, pilier du dispositif communicationnel du Hezbollah* », halshs-00373549, version 1-6 avril 2009, Manuscrit auteur, publié dans *Confluences Méditerranée* (2009). Révisé avec Nayef Krayem, directeur de la chaîne pendant les années sur lesquelles porte notre étude.

²⁸⁴ *Ibid.*

- Cheikh Mohammad Yazbek, qui jouit d'une relation privilégiée avec l'Imam Ali Khamenei et la hiérarchie religieuse iranienne.

- Hussein Khalil, chef du Bureau politique.

- Assayed Hachem Saffieddine, (neveu de Nasrallah), président du Conseil exécutif du Hezbollah.

Ce conseil est en quelque sorte le gouvernement du parti, lui-même divisé en plusieurs services. Parmi ces services celui de l'information et les relations avec la presse, dirigée par Mohammad Afif, puis par Ibrahim Farhat. *Al Manar* fait partie des organes de ce service. Le président du conseil exécutif exerce son influence sur *Al Manar* à travers le statut de l'actionnaire principal.

Cette hiérarchie débouche sur un conseil d'administration, il est composé d'une dizaine de personnalités. Ce conseil arrête le budget de la chaîne, définit sa ligne éditorialiste, et nomme le directeur de la chaîne, les chefs des départements. Le rédacteur en chef siège au conseil d'administration. Des études occidentales avancent la présence de membres chrétiens dans le conseil, ce qui n'est pas vrai, d'ailleurs il y en a parmi les actionnaires²⁸⁵.

Vient le réseau de responsables qui dirigent la chaîne. Ils sont tous des cadres du parti ou bien des proches désignés par les instances dirigeantes: un directeur, un directeur assistant, et les chefs des départements. Les directeurs qui se sont succédés entre 2000 et 2004, sont: Nayef Krayem, Nasser Akhdar et Mohamad Haidar.

Krayem est ingénieur, il a fait ses études en Jordanie et suivi des formations en administration et information, dans plusieurs pays. En 2001, il démissionne d'*Al Manar*, rejoint la télévision de Dubaï comme producteur des émissions politiques. Mohamad Haidar est un ex de l'aviation et des commerces

. Les rédacteurs en chef, étaient successivement: Atef al Moussawi et Hassan Fadlallah. Haidar et Fadlallah sont élus députés au parlement libanais.

L'organigramme de la chaîne comprend quatre grands départements: les informations, les émissions politiques, les programmes, et la section technique, logistique. Le département des programmes fut au début unifié, avec l'ère satellitaire en 2000, il sera divisé en trois: les émissions de la résistance, les émissions religieuses et les variétés. Après 2003 les variétés seront divisés en «*six sous*

²⁸⁵L'auteur avait vérifié les études concernées avec Nayef Krayem et Nasser Akhdar, dans deux entretiens personnels à Beyrouth, en Décembre 2010.

départements, supervisés chacun par un responsable »²⁸⁶, « les programmes sociaux et de divertissement, les programmes sportifs, les programmes pour les enfants et les jeunes, les programmes culturels et religieux, les programmes libanais et étrangers et enfin la direction des réalisateurs »²⁸⁷. S'y ajoute depuis 2004 le service en charge du site Internet, « qui mobilise à lui seul dix employés et qui a requis, depuis l'interdiction de la chaîne dans plusieurs pays occidentaux, une attention grandissante de la part de sa direction »²⁸⁸.

Les deux postes de PDG et de directeur général sont, une fois confiés à la même personne, une fois à deux. De 1995 à 1998 Nayef Krayem est PDG, Ali Daher directeur de la chaîne, et responsable de l'information central du Parti. De 1998 à 2001 Krayem est PDG et directeur, de 2001 à 2003 il est PDG chargé des relations extérieures. En 2003 Mohamad Haidar est élu PDG. À la poste du directeur, cinq personnes se sont succédé, de la création à 2004: Ali Daher, Nayef Krayem, Mohamad Afifi, (de nouveau, Nayef Krayem), Mohamad Haidar et enfin Abdallah Kassir. « Ils appartiennent tous à la première génération des fondateurs du parti et ayant assumé des tâches attenantes à sa visibilité politique [...] leur parcours permet de saisir à la fois la structure des opportunités politiques qui a présidé à sa fondation et le modèle type des cadres civils des organisations publiques qui lui sont affiliées »²⁸⁹

Les rédacteurs en chef des informations, sont: Hussein Rahhal (1995-1998), Atef Al Moussawi (1998- 2001), Hassan Fadlallah (2001- 2005), Mohamad Afifi (2005- 2010), ce dernier était aussi directeur des programmes et des émissions politiques (2001-2005). Mohamad Sherri était chef des émissions politiques (1998-2001). Ibrahim Farhat des relations extérieures, puis des relations avec les médias. Les mêmes personnes se déplacent entre les différentes responsabilités, médiatiques, militantes et politiques dont la place des députés du *Hezbollah* au parlement libanais.

Mohamad Haidar, Hassan Fadlallah et Abdallah Kassir ont tous fait des études au Liban, en Irak ou en Syrie. La plupart de ces directeurs ont aussi fait de hautes études à l'étranger, surtout en France. Au contraire de ce que prétendent aussi des chercheurs occidentaux que ces journalistes militants ont fait leurs études à la

²⁸⁶ Entretien personnel avec Nayef Krayem à Dubaï puis à Beyrouth, mai 2007, septembre 2009, Décembre 2010.

²⁸⁷ *Ibid.*

²⁸⁸ LAMLOUM Olfa, « Al-Manâr, pilier du dispositif communicationnel du Hezbollah », *op.cit.*

²⁸⁹ *Ibid.*

*Hawza*²⁹⁰, soit en Irak au Najef, soit en Iran à Qom. Parmi l'équipe de la chaîne de 2003, il y avait trois qui ont fait ce genre d'études, et qui dirigent les émissions religieuses²⁹¹. La confusion vient du fait qu'à l'intérieur de la chaîne on appelle tous les fonctionnaires par le titre *Hajj*, or ce titre est différent dans sa signification religieuse du titre *sheikh*. Et c'est ce dernier qui exige des études religieuses. Le 3^{ème} titre Sayyed, désigne une classe dans l'hierarchie chiite, ils sont les descendants des petits fils du prophète et sont en majorité des gradués de la *Hawza*. Le deuxième secrétaire général du parti, Abbas Al Moussawi assassiné par l'armée Israélienne en 1992,²⁹² et l'actuel, Hassan Nasrallah en font partie. Ils se sont rencontrés à la *Hawza* du Najef, en Irak, dirigée par l'Imam Mohamad Baker Assadr, assassiné en 1980.

²⁹⁰ *Al Hawza* est l'école religieuse chiite, on y suit des études religieuses, mais aussi de la philosophie, de l'histoire, de la politique, de la linguistique, et d'autres sciences humaines.

²⁹¹ Entretien personnel et révision de la liste des journalistes et de leurs CV avec Nayef Krayem, *op.cit*

²⁹² L'aviation israélienne a attaqué sa voiture sur la route du Bekaa libanais, tirés des engins brûlants qui l'ont tué avec sa femme et ses enfants.

CHAPITRE III- LES ACTEURS: LA REPARTITION DES JOURNALISTES

« *Le mot clef de la réussite d'Al Jazeera consiste dans la liberté accordée à ses journalistes qui jouissent d'une haute compétence professionnelle* » estime Hamad Bin Tamer PDG de la chaîne²⁹³.

Mohamad Dourrached vice-directeur d'Abou Dhabi TV, chargé de composer le personnel justifie la réussite de la chaîne par son équipe: « *Si la chaîne Abou Dhabi a connu une aura populaire et un plébiscite arabe, c'est surtout grâce à son souci quotidien de livrer au téléspectateur une radioscopie claire et objective de l'actualité mondiale* »²⁹⁴. Cette radioscopie est assurée, selon lui par « *un réseau qui s'est constitué à travers le monde dans tous les centres d'évènement [...] de grandes compétences furent recrutées encouragées par les salaires très généreux, par l'orientation patriotique préconisée par la chaîne et par l'expérience d'Al Jazeera qui a rétablie la confiance dans les médias arabes* »²⁹⁵

« *Les Journalistes d'Al Manar ne sont pas de simples journalistes, ils sont des militants qui envisagent de travailler dans les conditions les plus dures et les plus dangereuses et d'acquérir en même temps les meilleures compétences professionnelles capables de conquérir le public* »²⁹⁶ explique un responsable de la chaîne.

La compétence est une qualité sur laquelle plusieurs experts arabes et occidentaux rejoignent les responsables des chaînes, sans négliger les autres éléments: les meilleurs professionnels, la liberté, l'objectivité, les bureaux à l'étranger et les correspondants. « *Le réseau de correspondants et des bureaux ne tient pas leur importance de leur étendu géographique. Elle la doit surtout à la haute compétence des équipes qui fonctionnent dans ces bureaux: aux États-Unis, à Londres, à Paris, à Moscou, dans toutes les capitales clefs de la planète, mais surtout dans les foyers des grands conflits du siècle: l'Afghanistan, l'Irak, la Palestine, Israël, et sur les espaces ou se produisent subitement des évènements et des catastrophes naturelles. Les grands exploits qui font la gloire de la chaîne viennent*

²⁹³ http://www.tbsjournal.com/Archives/Fall01/Jazeera_chairman.html

²⁹⁴ «Interview with Mohammed Dourrashed, deputy, director, Abou Dhabi television», *TBS Journal*, www.TBSjournal.com//Dourrashed.html. N.8, été 2002, *op.cit.*

²⁹⁵ *Ibid.*

²⁹⁶ Entretien personnel avec Nasser Akhdar ex directeur d'AlManar, directeur de la société de production de la chaîne, Beyrouth, juin 2007

surtout des mains de ces correspondants dont quelques-uns ont payé de leur vie le prix de l'exclusivité et de la vérité»²⁹⁷.

Dans un espace arabe ou arabophone, la composition de ce personnel, de ces acteurs, doit être lue selon plusieurs critères. Avec un public qui représente à la fois une unité et une pluralité, le chercheur doit déceler les expressions de ce schéma dans la grille des journalistes. Leur nombre dans les bureaux centraux et à l'étranger. Comment sont-ils repartis selon les pays, les religions et les confessions, les cultures et évidemment selon le sexe?

Le sujet de compétence ne sera pas traité à part car il sera éclairé avec l'histoire de chaque journaliste.

A- Nombres des équipes, journalistes et correspondants

		<i>Al Jazeera</i>	<i>Al Arabiya</i>		<i>Abou Dhabi</i>		<i>Al Manar</i>
Cadres techniques			<i>MBC Group</i>	<i>Al Arabiya Channel</i>	<i>Emirate Media</i>	<i>Abu Dhabi Channel</i>	
Nombre	Fonctionnaires	500	1200		1800	220	300 – 350
	Journalistes	120		70		45	30- 40
	Correspondants	75		35		25	13

Tableau réalisé par l'auteur selon les documents fournis par l'archive administratif des trois chaînes du Golfe et les chiffres donnés par les responsables d'*Al Manar*.

Le nombre du personnel reflète la volonté de constituer une équipe capable de tenir le pari de la réussite et de la concurrence. Les évolutions connues par la formation du personnel, dans le nombre comme dans la qualité, relèvent de trois éléments: la réussite des médias audiovisuels satellitaires auprès du public, l'accélération des événements cruciaux dans le monde arabe et sur le plan international, la concurrence acharnée entre les chaînes d'informations en continu ou mixtes, une concurrence qui traduit à son tour des rivalités professionnelles, mais surtout des rivalités politiques profondes.

À ses débuts *Al Jazeera* fonctionnait avec une équipe de 140 personnes, puis de 500, huit ans plutard le nombre s'élève à 1400. Les salaires connaissent aussi une montée considérable, surtout avec la création d'*Abou Dhabi TV*. La nouvelle venue sur la scène proposait des salaires qui dépassaient énormément ceux de la chaîne

²⁹⁷ « Le bouquet d'*Al Jazeera* et ses chaînes » in, *Rouh Al Jazeera*, l'esprit d'*Al Jazeera*, *op.cit.*p

Qatarie, ce qui explique le déplacement de plusieurs journalistes de celle-ci vers sa rivale.

Le vice-directeur d'*Abou Dhabi* Mohamad Dourrached à qui fut confiée la tâche de la composition du personnel, à l'intérieur de la chaîne et dans les bureaux à l'étranger, précise: « *En l'espace de six mois, nous avons recruté environ 220 personnes, dont des journalistes, réalisateurs, monteurs et techniciens, un équipe chargé des opérations d'information et qui sert aussi la télévision d'Abou Dhabi dans son ensemble* »²⁹⁸.

Avec l'avènement d'*Al Arabiya* sur la scène en 2003, le même phénomène se reproduit, surtout entre *Al Arabiya* et *Al Jazeera* car *Abou Dhabi* avait quitter la scène.

Le décalage entre les quatre chaînes dans le nombre du personnel est dû au fait qu'*Abou Dhabi* et *Al Arabiya* sont des filières d'un bouquet. Ainsi la première se sert de tout le personnel d'Emirats Médias et la seconde de celui de *MBC*.

Avec *Al Manar*, c'est une autre situation, les employés sont des militants, ils travaillent différemment, même avec des salaires qui n'ont aucun rapport avec la concurrence du marché. Le financement n'est pas aussi généreux que celui des pays du Golfe ou même des chaînes libanaises qui comptent sur le divertissement. Les recettes publicitaires sont limitées. D'autre part, l'exigence de sécurité implique de ne pas élargir le cercle.

B-Les réseaux à l'étranger

Pour les trois chaînes *Al Jazeera*, *Abou Dhabi* et *Al Arabiya*, Les bureaux à l'étranger représentent une importance égale à celle du bureau central. « *Aux Etats-Unis, à New York et Washington, à Paris et à Londres [...] Bien sûr dans les points de conflit: l'Afghanistan, à Kaboul et à Kandahar. La Palestine, à Jérusalem, à Gaza et Ramallah, tout le Proche-Orient, essentiellement, avec des correspondants et des bureaux au Caire, à Beyrouth, Maroc, Algérie, Tunisie, Soudan, États du Golfe, Syrie, Turquie. Des correspondants permanents et mobiles en Indonésie, Rome, Moscou, Bruxelles, en Somalie et ailleurs. Plus des équipes mobiles prêt à se mobiliser là où il y a un point chaud* »²⁹⁹. Les journalistes et les chefs des bureaux font la gloire des chaînes d'informations.

²⁹⁸ «Interview with Mohammed Dourrashed, deputy, director, Abou Dhabi television», *op.cit.*

²⁹⁹ *Ibid.*

Les correspondants d'Al Manar à l'étranger sont au nombre de treize et dans des villes bien désignées, pas de bureaux. Ils sont tous libanais et chiites. Ce qui relève de la nature de l'espace libanais en général, surtout par rapport à l'espace des pays du Golfe, et à la nature de la chaîne en particulier.

Nous allons traiter ces bureaux selon un ordre qui relève de l'espace qu'ils occupent dans les informations, et sur la grille des programmes de la chaîne. Une place qui revient au rôle politique de la capitale en question, de sa position dans les événements de l'époque, et du fait que certains bureaux émettent en direct, autre que les informations, des programmes hebdomadaires de débat.

1- À Washington

À Washington, des noms comme Hafez Al Mirazi pour Al Jazeera, Abd Al Rahim Fokara pour Abou Dhabi, Hicham Melhem pour Al Arabiya occupent la première place des journaux et des programmes d'information, surtout avec les événements de 11 septembre. C'est dans la capitale américaine que seront traités les dossiers les plus critiques concernant la région: l'Irak, l'Afghanistan, Le conflit israélo-palestinien, et les réformes dans le monde arabe.

Al Mirazi est égyptien. Il détient la nationalité américaine. Son parcours médiatique commence à *Saout al Arab*, la radio égyptienne nationaliste arabe, puis à la radio tunisienne. Déçu par les événements de 1977 en Égypte, il émigre aux États-Unis, à la radio américaine en langue arabe *Saout America*. Il construit sa carrière aux États-Unis, devient correspondant de la *BBC* avant d'être nommé directeur du bureau d'*Al Jazeera*. Il démissionne fin 2003 sur la base d'un malentendu avec le nouveau directeur Waddah Khanfar, il était déjà un des plus forts candidats au poste de directeur avant la nomination de Khanfar. En fait la rivalité entre les deux traduit celle entre deux courants: islamiste représenté par Khanfar et libéral par Al Mirazi. Les nationalistes perdants avec la démission d'Al Ali se rallient aux *Islamistes*. Des éléments personnels³⁰⁰ et politiques se rejoignent pour favoriser le premier.

Des caractéristiques marquent sa relation avec *Al Jazeera*: outres ses qualités professionnelles, Mirazi était favorisé pour sa nationalité américaine, ses relations très étendues à *Washington*, pour ses désaccords avec le prince *Bandar bin Sultan*, ambassadeur de l'Arabie saoudite aux États-Unis, son opposition au régime égyptien.

³⁰⁰ Al Mirazi est accusé par les journalistes de la chaîne d'arrogant, il avait eu plusieurs problèmes avec plusieurs d'entre eux.

La relation entre la chaîne et le gouvernement américain pendant la période de sa direction du bureau a connu trois étapes: d'abord une étape très positive, les américains appréciant le fait que la chaîne constitue une tribune pour les opposants arabes et pour les israéliens. En mai 2001 la chaîne *CBS* consacre une émission de son programme « 60mn » sous le titre: *The tiny station of the big mouse* », les régimes arabes se plaignaient auprès des Américains des couvertures d'*Al Jazeera* du soulèvement palestinien (al Intifada d'al Aqsa).

La relation entre Mirazi et les autorités américaines commencent à se tendre avec le 11 septembre et la guerre de l'Afghanistan. Pendant cette guerre la secrétaire d'État américaine Condoleezza Rice exigeait officiellement des chaînes américaines de ne pas retransmettre les rapports et les images qu'*Al Jazeera* émettait depuis Kaboul. En même temps la Maison Blanche demande à Hafez Al Mirazi d'interviewer le président Georges W. Bush, ce qui fut annulé suite à l'interview de Toni Blair par Sami Haddad le 9 octobre 2001, considéré comme un échec du Premier ministre britannique.³⁰¹ Pourtant d'autres responsables américains: Rice, Rumsfeld, Mayers, Powell, accordaient des interviews et des déclarations exclusives à Al Mirazi.

La même chose se reproduit avant la guerre d'Irak, Rumsfeld puis Rice accordaient, au bureau d'*Al Jazeera* des interviews exclusifs. « *Ils avaient besoin de s'adresser au public arabe, ce qui les fait venir au local de notre bureau* »³⁰² commente Al Mirazi. Il précise que pour l'interview de Rumsfeld le Pentagone avait exigé qu'elle soit faite par un autre journaliste qu'Al Mirazi, ce qui marque le début d'une menace pour le journaliste. La mission fut confiée à Jamil Azar.

La troisième étape dans la relation entre les États-Unis et *Al Jazeera* fut celle de la guerre de l'Irak. Elle aboutit à la destitution du directeur général de la chaîne, Mohamad Jassim Al Ali, et la démission du directeur du bureau de la capitale américaine qui a perdu sa bataille pour le remplacer.

Le bureau regroupait d'autres figures de grande compétence et de vaste renommée surtout la journaliste égyptienne Wajd Waqfi, le marocain Mohamad Al Alami, recruté après 2004, du bureau d'*Abou Dhabi TV* et le nouveau directeur Abd Al Rahim Fokara, ancien d'*Abou Dhabi*. Deux journalistes connus, l'un comme

³⁰¹ WILD ASHFAA Mohamed, *Asrar Al Jazeera*, op.cit.p,109

³⁰² WILD ASHFAA Mohamed, « Entretien personnel avec al Mirazi » in « *Asrar Al Jazeera* », op.cit.p,111

islamiste Thabet al Bardissi, l'autre comme nationaliste, Nizam al Mehdawi, furent amenés à démissionner sous la pression d'Al Mirazi³⁰³.

Le bureau d'Abou Dhabi à Washington était dirigé par Abd Al Rahim Fokara, avec cinq correspondants à New York et à Washington. Les effectifs et le personnel de ce bureau se sont renforcés avec le lancement de la chaîne, puis ont été réduits avec la décision de réduire l'importance de son pôle « *information* », après 2004, précisément après l'occupation de l'Irak et la mort du sheikh Zayed. Outre la décision de procéder à des licenciements massifs, la direction de la chaîne décide de fermer certains bureaux de correspondants. Une centaine de journalistes, collaborateurs et autres employés de la chaîne sont remerciés d'une seule traite. La justification avancée de ce que la presse appelle « *Coups de balai à la chaîne de télévision émiratie Abou Dhabi TV* »³⁰⁴ fut le besoin « *d'un plan urgent de réduction des coûts, conséquence d'une crise financière aggravée. Entre autres par la facture colossale qu'aurait payée la chaîne pour assurer la couverture médiatique de l'attaque américano-britannique sur l'Irak* »³⁰⁵.

La chaîne passait vraiment par une crise financière, ressentie depuis l'affaissement des recettes publicitaires, devenues moins importantes, en raison de la réduction par les entreprises, notamment les multinationales, de leurs budgets de communication. Mais est-ce qu'elle a, jamais, couvert ses coûts? Et est-ce que les dirigeants émiriens sont dans l'impuissance de la financer, comme le faisaient les Saoudiens et les Qataris avec *Al Arabiya* et *Al Jazeera*? Ce qui est à discuter dans la deuxième partie de la recherche sur la géopolitique.

Les « *remerciés* », appartiennent à plusieurs nationalités. Parmi eux à Washington, Mohamad Alami. C'était son second passage à *Abou Dhabi*, la première expérience était très courte, de deux semaines, avant de passer à la chaîne *Al Jazeera*, en tant que correspondant à Washington. En 2002 il rejoint de nouveau *Abou Dhabi TV* pour se déplacer, deux ans plus tard, à *Al Arabiya*, toujours comme correspondant à Washington. Il fut connu par ses reportages poignants sur l'actualité américaine. Le second Marocain licencié par la chaîne d'*Abou Dhabi TV*, Rachid Jaâfar, en poste à *Abou Dhabi*, où il occupait, depuis quelques années, la fonction de chef des correspondants de la chaîne à l'étranger. D'abord journaliste au sein de la chaîne, puis son correspondant dans plusieurs capitales arabes, il a réintégré le siège, après

³⁰³ AL BAROUDI Fayçal, « Qu'est-ce qui arrive au sein d'Al Jazeera ? », 1 mars 2005, www.alwatanvoice.com/arabic/content-18036.html

³⁰⁴ AMOURAG Aissa, « Coup de balais à la chaîne de télévision émirienne, vaste opération de licenciement », www.maroc-hebdo.press.ma/MHinternet/.../vaste.html

³⁰⁵ *Ibid.*

quelques années de terrain, pour se voir confier la mission de coordonner les correspondants de la chaîne à l'étranger³⁰⁶. D'autres ; Palestiniens, Iraquiens et même Emiriens devaient aller chercher d'autres chaînes.

Créée quelques semaines avant la guerre de 2003, alignée sur la politique américaine, *Al Arabiya* possède un bureau très actif aux États-Unis. Son directeur fut d'abord Hicham Melhem, né en 1948, de nationalité libanaise, chrétien orthodoxe. Il animait depuis Washington l'émission « *Across the océan* », où il interrogeait des personnalités et évoquait la politique américaine dans le monde arabe et la vie de la communauté arabe aux États-Unis. Dans son parcours politique il a passé de l'extrême gauche à la ligne libérale pro américaine, ce qui se traduisait par son déplacement entre le quotidien libanais *As-Safir*, réputé être le bastion de la gauche, au quotidien *AnNahar* alignée depuis les années cinquante sur la politique américaine. Ce parcours politique le lie étroitement à Samir Kassir, le journaliste libanais d'origine palestinienne, qui a fait les mêmes déplacements, jusqu'à son assassinat en 2005 à Beyrouth par une charge explosive. Kassir a épousé l'animatrice Gisèle Khoury, proche des *Forces Libanaises*. Melhem a soutenu le recrutement de Khoury par *Al Arabiya*.

Son adjoint Pierre Ghanem, est aussi un libanais, chrétien, formé par le service américain de l'Information. La troisième personnalité du bureau est une journaliste palestinienne, de double nationalité ; jordanienne et américaine, Nadia Bilbeissi.

Le grand pas effectué dans le bureau de Washington fut la nomination d'Abdallah Shleifer à sa tête, tout en gardant Hisham Melhem. Ce journaliste américain représente une grande compétence professionnelle, avec 35 ans d'expérience dans le monde arabe. Abdallah Shleifer, Mark avant sa conversion à l'Islam en 1964 avait terminé en 1956 des études islamiques à l'université de Pennsylvanie, en 1980 il a obtenu une maîtrise en sciences politiques de l'université américaine de Beyrouth.

Sa carrière médiatique commence dans la capitale libanaise, comme reporter de la chaîne américaine *NBC*. Il a également travaillé pour la chaîne en Arabie saoudite. Entre 1970 et 1983, devient directeur du bureau de la chaîne au Caire, avant d'être nommé directeur régional pour le Moyen Orient. Au long de cette carrière, il a rencontré la plupart des dirigeants et des politiciens arabes. Il reconnaît avoir bien connu Ayman Al Zawahri, le numéro 2 d'Al Qaïda, sans se rendre compte de sa

³⁰⁶ AMOURAG Aissa, « Coup de balais à la chaîne de télévision émirienne, vaste opération de licenciement », *op.cit.*

place dans l'organisation terroriste, « *C'est lui qui est venu me voir à l'université, il disait que je l'intéressais comme un communiste qui s'est converti à l'Islam. J'ai estimé qu'il est proche des frères musulmans, Je ne pensais pas du tout, qu'il était un membre de la cellule secrète d'Al Qaiida, depuis qu'il avait 16*

avant de rejoindre *Al Jazeera*³⁰⁹. Shirine, comme sa collègue Givara Al Budairi, s'est rendue célèbre par ses couvertures risquées, comme celle de « *l'opération Bouclier défensif* », en avril 2002, qui fut une invasion par les forces israéliennes de toutes les villes, les villages, et les camps de la Cisjordanie. « *Nous étions le thermomètre de ce qui se passe sur le terrain, pour le public palestinien et à l'extérieur [...] ils attendaient les expressions de nos visages comme indice de la situation [...] Nous essayions de cacher la douleur, la peur, la terreur qui nous hantaient [...] ce qui était très difficile, mais important pour la cohésion de notre peuple dans ces périodes difficiles* »³¹⁰.

Al Omari évoque les difficultés: « *à plusieurs reprises les snipers nous ont visé, les colons nous ont passés au tabac [...] nous étions contraints à passer des heures et des heures sur les barricades israéliennes, et sans réussir quelquefois à passer, comme pendant le blocus de Naplouse et Jénine [...] pour Jénine, nous avons dû, le cameraman Majid Al Safadi et moi, y aller en passant des nuits dans des villages lointains dans la région, infiltrés enfin dans le camp, nous étions les premiers journalistes à y arriver, neufs jours après le déclenchement de son invasion* »³¹¹.

Après l'invasion c'est Abou Akléh qui remplace Al Omari dans le camp, elle y avait déjà couvert la visite du président Yasser Arafat, deux mois plus tôt. « *En fait, c'était très dur pour l'exprimer par des mots, j'étais à la recherche des maisons que j'ai visitées, des gens que j'ai rencontrés lors de la première visite, mais en vain, la carte est différente, complètement, si on peut dire qu'il en reste une carte, les gens ont été tués, blessés, déportés, disparus, les lieux détruits* »³¹².

Shirine se souvient: « *il nous arrive souvent de passer la nuit au bureau, une salle a été réservée aux filles [...] Nous étions toujours en attente, d'un raid, de quelque chose, nous restions habillés, nous gardions nos chaussures, les soldats israéliens avait souvent pris d'assaut des journalistes et des bureaux* »³¹³. « *Au bureau les journalistes furent bloqués, à plusieurs reprises et pendant plusieurs jours. La nourriture et l'eau leur manquaient en avril 2002, et un char israélien les*

³⁰⁹ Shirine Abou Akleh, www.ar.wikipedia.org/wiki/

³¹⁰ « Des femmes sous le projecteur », www.helwa.maktoob.com

³¹¹ AL OMARI Walid, « Entretien personnel avec Mohamed Wild Ashfaa », in « les secrets d'Al Jazeera », *op.cit.*, p.83

³¹² « Des femmes sous le projecteur », *op.cit.*

³¹³ « Des femmes sous le projecteur », *op.cit.*

bombardait pour empêcher un caméraman de prendre une photo depuis la fenêtre de la cuisine »³¹⁴.

Le défi le plus difficile pour les correspondants palestiniens est l'équilibre entre leurs sentiments et leur professionnalisme, surtout dans les dures épreuves comme celle du blocus de Jénine. *« Cette période a été très difficile, nous vivions le psychisme de tous les Palestiniens, nous avons vécu en tant que Palestiniens et en tant que journalistes [...] Je ne me souviens pas avoir vécu de toute na vie, une période aussi douloureuse [...] En dépit des circonstances difficiles dans lesquelles nous vivions, nous avons dû trouver l'équilibre entre nos sentiments et notre professionnalisme, autant que possible. »³¹⁵.*

b) Abou Dhabi

Si la deuxième guerre du Golfe a rendu célèbre la chaîne américaine *CNN*, le renard du désert a permis le véritable essor d'*Al Jazeera*, l'Intifada palestinienne déclenchée en 2000 a consacré la montée en puissance de certaines chaînes de télévision arabes émettant par satellite, surtout *Abou Dhabi*.

Al Jazeera et *Abou Dhabi* se sont particulièrement distinguées alors que d'autres telles que *MBC* - émettant depuis Londres ont montré leurs limites. En témoigne le Téléthon organisé par *MBC* et *Abou Dhabi* en même temps, le premier recueille six fois de plus que le second. Les dirigeants de la chaîne émirienne avouent que le fait de couvrir les événements en Palestine et dans les territoires est extrêmement dur. *« Après la flambée de violence, nous avons augmenté notre présence, nous avons salué l'opération, à Jérusalem, Ramallah et Gaza, et nous avons consacré des correspondants partout, nous avons augmenté le nombre de correspondants, soit en les envoyant à partir d'ici soit par l'embauche de pigistes dans différents endroits en Israël et dans les territoires occupés »³¹⁶.*

L'Intifada palestinienne a également révélé de nouvelles stars parmi ces correspondants dont Leila Awdeh qui s'est distinguée par la charge émotive qu'elle a donnée à l'assassinat du petit Mohammad Ad Dorra qui est mort dans les bras de son père. L'émotion sincère qui se dégageait de son reportage a fait pleurer plus d'un spectateur, le fait qu'elle a été blessée par la suite lui a donné une notoriété de plus

³¹⁴ AL OMARI Walid, « Entretien personnel avec Mohamed Wild Ashfaa », *op.cit.*, p. 84

³¹⁵ « Des femmes sous le projecteur », *op.cit.*

³¹⁶ « Interview with Mohammed Dourrashed, deputy, director, Abou Dhabi television », *op.cit.*

ainsi qu'à sa chaîne. Mohamad Dourrached tient à affirmer: « *en dépit de la décision d'expulser Jassim Al-Azzawi et de retirer la carte de Leila Awdeh, correspondant de presse, nous sommes toujours déterminés à faire notre travail. Israël a fait un black-out total sur les informations, essayé d'imposer sa version sur les médias. il harcèle et menace les journalistes. Ils ne sont pas en mesure de nous donner des conseils [...] Ce que nous avons couvert ne représente qu'une petite fraction de ce que nous devrions couvrir; des actes horribles et des atrocités commises par l'armée israélienne contre les civils palestiniens, notamment à Jénine et à Naplouse [...] Notre couverture a gagné l'attention du téléspectateur arabe* »³¹⁷

c) *Al Manar*

Selon Olfa Lamoum « *Deux temps forts* » marquent la montée d'*Al Manar*, le soulèvement palestinien (l'Intifada) en territoires occupés, et la guerre de 2006 au Liban. « *Le premier, en septembre 2000, correspond au déclenchement de l'Intifada palestinienne, qui précipite le lancement d'Al-Manar satellitaire. Très vite, et en raison à la fois de l'absence d'une concurrence crédible de la part de la télévision de l'Autorité palestinienne et de la montée du Hamas et du Jihad islamique, elle acquiert une crédibilité réelle dans les territoires palestiniens occupés. Soutenant sans réserve la lutte des Palestiniens, et donnant à voir leurs actions contre l'occupation via notamment des Vidéos amateurs filmés de l'intérieur, elle parvient ainsi à gagner en visibilité* »³¹⁸. Le correspondant Imad Eid était le plus remarqué depuis Gaza.

d) *Al Arabiya*

Al Arabiya est survenue sur la scène de l'information du monde arabe en 2003, c'est-à-dire après les deux soulèvements (intifada) en Cisjordanie et Gaza. Ce n'est pas dans les territoires occupés que réside déjà la concurrence médiatique, mais dans les nouvelles occupations en Irak et en Afghanistan. Or en Palestine c'est la disparition suspect du président Arafat qui est l'évènement le plus spectaculaire, suit de quoi les rivalités entre le *Hamas* et le *Fath* tournent à l'hostilité. Là *Al Arabiya* n'hésite pas sur ses positions: elle est pour Mahmoud Abbas et clairement opposé à *Hamas*. C'est le camp des modérés contre les Islamistes et les durs, c'est Abbas l'allié des Saoudiens en face du *Hamas* rallié aux

³¹⁷ *Ibid.*

³¹⁸ LAMLOUM Olfa, « *Al Manar organe du dispositif du Hezbollah* », *op.cit.*

Syriens et des Iraniens. Au coté des directeurs bien alignés à Dubai. Le correspondant en Israel Ziad Halabi, également correspondant de la radio *Monte Carlo*, est un druze libéral, Hanan al Masri est corrspondante à Gaza.

3- En Irak

a) *Al Jazeera*

1991- 2003, l'Irak est l'espace qui attire tous les journalistes du monde, c'est guerre qui va décider seulement de l'avenir de l'Irak, du Moyen Orient, et de l'empire américain voire de l'Ordre Mondial.

Les chaînes d'informations arabes disposent d'atouts et de motivations propres: c'est leur guerre. *Al Jazeera*, *Abou Dhabi*, *Al Arabiya* ont déjà préparé leurs bureaux. *Al Manar* non autorisée par le régime baassiste, dispose d'un autre atout, sa présence en Iran et au sein de la communauté chiite dans le sud de l'Irak, frontalier avec l'Iran.

Des Stars, des victimes, tués ou handicapés, et des surprises sortent de ces trois bureaux.

En 1997, *Al Jazeera* jugé favorable au régime fut la première à ouvrir un bureau à Bagdad. Le premier directeur était Fayçal Al Yassiri, ex directeur de la télévision irakienne et propriétaire d'une boîte de production. Une équipe de sa boîte travaillait pour *Al Jazeera*. C'est à cette présence que la chaîne doit la première sortie de son Logo sur les chaînes internationales contraintes de rediffuser ses Vidéos. Elle fut la seule à couvrir l'opération « *Renard du désert* » de 16 à 17 décembre 1998, remplaçant le rôle de *CNN* en 1991. Or, le bureau ne disposait pas d'une véritable liberté dans son travail, compte tenu de la nature du régime.

En 2003, avec le déclenchement des hostilités, Tayssir Allouni sera chargé de la direction du bureau. Il est secondé d'un dispositif de 50 personnes, dont le palestinien Majed Abd El Hadi, qui a été menacé par le ministre de l'information irakien et le caméraman jordanien-palestinien, Tarek Ayoub, tué le 8 Avril 2003 dans un raid aérien américain. « *L'avion survolait le bureau à basse altitude et lancerait deux roquettes qui l'ont réduit aux ruines* »³¹⁹.

Après la chute de Bagdad, *Al Jazeera* charge Waddah Khanfar, correspondant depuis le Kurdistan pendant la guerre, de reconstruire un nouveau bureau. Il loue un

³¹⁹ MANSOUR Ahmad, « L'histoire du martyr Tarek Ayoub », *Al Ousbou'h*, Le Caire, 4 avril 2002

local de trois étages dans le quartier chic d'Al Karrada. Le nouveau bureau est une petite station de télévision, avec tous les équipements modernes nécessaires. C'est à Khanfar que Paul Bremer accorde sa première interview à Bagdad. Le bureau regroupe 100 employés, dont 15 journalistes et 10 caméramans, répartis sur toutes les régions du pays. Parmi les journalistes les plus connus: la jeune Atwar Bahajat, qui s'est distinguée par son courage et son professionnalisme. Déplacée, deux ans après, dans l'équipe d'*Al Arabiya*, enlevée, torturée jusqu'à la mort, la jeune femme née d'un mariage mixte sunnite-chiite a payé, selon certaines sources, sa couverture de l'explosion qui a fait sauter les deux lieux saints chiites de deux Imams « *Al Askarriyayin* ». Son reportage avait mis à jour une implication américaine et kurde dans l'affaire manipulée pour accuser les sunnites, dans un contexte de provocation confessionnelle. La Vidéo de la mort lente sous la torture subie par la journaliste est envoyée à *Al Jazeera* et à *Al Arabiya*.

Salah Hassan Khair, un caméraman du bureau, est arrêté par des soldats américains lors de la couverture d'une explosion dans la ville de Baakouba. Il était accompagné d'un collègue de France-Presse. Le Français est relâché alors que Khair est conduit, la tête dans un sac à la prison de Baakouba, puis celle de Tikrit, avant d'arriver à la fameuse prison d'Abou Garib où il est détenu dans une cellule pendant 48 jours. 48 jours de tortures, d'humiliations, après quoi il est libéré, faute de preuves contre lui³²⁰. Un second caméraman irakien de l'équipe d'*Al Jazeera*, Rashid Wali, est tué le 20 mai 2004, par les soldats américains lors de la couverture des hostilités entre les américains et les milices de Moktada al Sadr, à Karbala.

Le 6 août 2004 Donald Rumsfeld accuse les chaînes arabes de mensonges: « *elles ont convaincu une grande partie du public du Moyen-Orient que nos forces en Irak sont des forces d'occupation, ce qui n'est pas vrai, et que nous tuons des innocents et c'est un mensonge* »³²¹. Powell, Cheney, Rice et Wolfowitz portaient des accusations pareilles, ils se plaignaient et exerçant des pressions sur le gouvernement du Qatar. Le 14 septembre 2004, dans un discours à la base américaine de *Fot Kampel*, Rumsfeld accuse les journalistes d'*Al Jazeera* « *d'être au courant des opérations des terroristes contre les américains* »³²².

Le 7 octobre 2004, le gouvernement d'Iyad Allawi décide de fermer le bureau de la chaîne à Bagdad. Il ne sera recouvert que quelques mois plus tard.

³²⁰ AL OMARI Walid, « Entretien personnel avec Mohamed WILD Ashfaa », in Asrar Al Jazeera, *op.cit.*, p. 75.

³²¹ RUMSFELD Donald, « Briefing de presse au Pentagone », 6 août 2004

³²² AFP, 14 septembre 2004

b) Abou Dhabi

Comme sa rivale *Al-Jazeera*, *Abou Dhabi TV* n'a pas lésiné sur les moyens pour suivre la guerre. Et pour assurer une crédibilité due à la présence sur terrain même avant le déclenchement des hostilités. D'ailleurs *Abou Dhabi* et *Al Jazeera* sont les seules à disposer de bureaux hors du ministère de l'Information jusque la fin de la guerre.

Connaissant les mœurs politiques arabes, la chaîne des Emirats avait pris le soin de recruter le journaliste irakien Chaker Hamed et de le nommer chef de bureau de Bagdad. C'est un bon professionnel, membre du parti Baas, Il est bien vu des autorités de Saddam Hussein. Les contacts de ce directeur ont permis à l'équipe de la chaîne d'installer ses bureaux et ses appartements dans une villa au bord du Tigre. Et d'avoir accès aux informations, aux responsables irakiens ainsi que de jouir d'une liberté relative dans le mouvement et les couvertures sur terrain. Hamed est secondé par une équipe d'une trentaine de personnes.

L'animateur-journaliste émirien Jaber Obeid est à Bagdad. Il s'attache, en accord avec son style, à filmer la vie quotidienne des irakiens en temps de guerre, en même temps que les autres ne sont pas en reste sur l'actualité brûlante. C'est en effet sur cette chaîne que l'on découvrait les premières photos des prisonniers irakiens et les premières images d'Oum Kasr occupé par les forces armées américaines.

« Du toit de la villa, les journalistes d'*Abou Dhabi TV* seront les premiers à filmer les bombes sur Bagdad. « *Interdits de sortir la nuit, nous étions tout de même bien placés pour expliquer que les premières frappes ont visé les bâtiments officiels* »³²³, explique un journaliste. Le lendemain, le ministère de l'Information exige de tous les journalistes de se rendre au ministère de l'Information, ce qui était normal en temps de guerre. Sans que cela entraîne l'arrêt du travail au bureau de la chaîne. Les photos et les rapports émis par les correspondants de la chaîne se distinguaient par la proximité des sites bombardés. Le 8 Avril, peu après le bombardement du bureau d'*Al Jazeera* par les Américains *Abou Dhabi TV* annonce que son bureau à Bagdad avait été touché dans la matinée lors d'un violent échange de tirs autour du pont de la République. A ce moment, la chaîne couvrait en direct la sortie de deux chars Abrams américains du principal complexe présidentiel à Bagdad, pour se positionner sur le pont de la République. *Abou Dhabi TV* a affirmé que ses

³²³ « Des journalistes arabes évoquent leur travail en Irak », www.reveiltunisien.org/spip.php?article560

collaborateurs étaient « sains et saufs ». Ils ont eu la chance de ne pas connaître le sort de Tarek Ayoub tué sur le toit du bureau d'*Al Jazeera*.

Mercredi 9 avril 2003, la connexion est coupée avec le bureau de la chaîne à Bagdad. 27 journalistes et techniciens y sont bloqués, sept heures plus tard l'agence AFP, émet une dépêche selon laquelle elle a pu les contacter: ils ont passé la nuit sous le feu des forces américaines et irakiennes. Hicham Badawi l'envoyé spécial de la chaîne appelle les organisations humaines et internationales au secours: « nous sommes les seuls civils dans le bureau et dans ses alentours, les chars américains occupent la région entre le ministère de l'Information et l'ambassade d'Iran, le vitre du bureau et ses murs sont endommagés ».

Une ambiance de coopération régnait entre l'équipe et les autorités irakiennes. Chaker Hamed confirme qu'il y a bien eu des échanges de bons procédés entre les pontes du régime et le bureau d'Abou Dhabi TV. « *Il nous fallait absolument rester sur place, ne pas être expulsés*, explique le journaliste irakien. *Quand un ministre ou un responsable venait au bureau pour téléphoner, nous étions coopératifs. [...] Mais jamais nos arrangements n'ont entaché notre travail journalistique* »³²⁴.

Cette bonne relation n'était pas pour rien dans l'interview en sept épisodes donné exclusivement à la chaîne par le ministre d'Information Mohamad Said Al Sahhaf. Elle fut préparée pendant trois mois et dans la parfaite discrétion. Couvrant l'époque qui s'étend du 18 mars 2003 à la chute de Bagdad et la fuite des responsables dont Al Sahhaf lui-même. Obeid avait précisé avoir réussi à convaincre Al Sahhaf de faire l'interview quand il était à Bagdad pour couvrir la guerre. Les cinq premiers épisodes furent enregistrés dans les studios de la chaîne et les deux dernières seront consacrées aux questions posées par le public. Une interrogation est légitime: Jaber Obeid n'était-il allé à Bagdad dans cet objectif? Surtout qu'il n'est pas un correspondant et qu'il y en avait suffisamment à Bagdad. Il avoue d'autre part aller « *à Bagdad le 4 avril, alors que la guerre était déjà tranchée* »³²⁵.

Quant à Chaker Hamed, le chef de bureau irakien d'Abou Dhabi TV, il a quitté l'Irak avec sa famille pour Abou Dhabi, une semaine après la chute de Bagdad. « *Trop marqué comme proche du régime de Saddam Hussein, Chaker Hamed aurait eu beaucoup d'ennuis s'il était resté à Bagdad* », explique le rédacteur en chef Mourad Chébine. « *Certaines figures locales de l'opposition irakienne demandaient sa tête. Il est donc tout à fait normal que la chaîne le prenne en charge. Sans lui on n'aurait pas eu des documents*

³²⁴ « Des journalistes évoquent leur travail en Irak », *Libération*, 23 avril 2003

³²⁵ « La télévision d'Abou Dhabi: l'interview avec Al Sahhaf présente des surprises et des films », le quotidien *Al Riad*, 16 septembre 2003, N° 9058 l'année 39

exclusifs comme les images du bain de foule de Saddam Hussein le 9 avril, alors que Bagdad était déjà sous contrôle américain »³²⁶.

A partir du 1^{er} mai, *Abou Dhabi TV* va progressivement retrouver sa grille généraliste. Il y aura toujours des fenêtres ouvertes sur Bagdad. Une nouvelle équipe est envoyée sur place pour produire régulièrement trois émissions d'information en direct d'Irak.

c) *Al Arabiya*

« *Nous travaillons pour ne pas être dépassés par nos seuls concurrents sur place, CNN et la BBC* »³²⁷ déclare le directeur d'*Al Jazeera* juste avant la guerre. Or les deux chaînes occidentales n'étaient pas les « *seuls* » concurrents. Autre qu'*Abou Dhabi*, la nouvelle chaîne *Al Arabiya* passe pour une forte concurrente. Elle marque des coups dans les couvertures, et surtout dans la vitesse de transmission, des experts arabes estimaient même qu'elle a dépassé *Al Jazeera* dans les villes irakiennes³²⁸, et cela grâce à son bureau à Bagdad et ses correspondants dans le sud de l'Irak.

À Bagdad le bureau regroupe une dizaine de journalistes dont les plus connus sont l'irakien Sabah Nahi et la libanaise Najwa Kassem. Sabah Nahi, vice président du syndicat des journalistes, est un irakien Chiite, très controversé.

La libanaise Najwa Kassem, correspondante de guerre à la chaîne libanaise *Al Moustakbal (Future TV)* fut bien marquée pendant la guerre de l'Afghanistan en 2002. Son passage à *Al Arabiya* été arrangé entre les responsables des deux chaînes. Kassem hésitait, alors elle a demandé qu'on lui accorde un congé d'*Al Moustakbal*, pour quelques mois à *Al Arabiya*, elle y est restée. Elle fut tellement marquée à Bagdad en 2003, accompagnée par une équipe compétente. On l'a vu se lever des décombres du bureau de la chaîne bombardée à Bagdad; elle fut blessée à la main, ses directeurs lui demandèrent, à plusieurs reprises, de rentrer. Elle refusait jusqu'à ce que Al Rashed l'a menaçât de sanctions: « *Chaque fois que je ferme les yeux je vois les visages de mes collègues, leurs cadavres, et j'entends leurs cris [...] je sens que je dois continuer* ». Ce courage et cette performance lui ont mérité le titre de « *Christian Aman Pour arabe* », « *la meilleur correspondante de guerre* », « *La pièce du*

³²⁶ KADRI Hassan Mohamed, « *Shaker Hamed, le correspondant d'Abou Dhabi à Bagdad* », *Ashark Alawsat*, 22 avril 2003

³²⁷ La nouvelle télévision arabe Al-Arabiya part à l'assaut d'Al Jazeera, le Monde, 14, Mars, 2003

³²⁸ Al Mashyakhi, Mohamed Awad, « *Al Arabiya au service de quelle politique ?* », *Revue du centre d'étude de l'opinion*, Université du Caire, *op.cit.*

crystal ». Elle est Chiite, d'une famille de la classe moyenne du village de Joun³²⁹. Comme la plupart des Libanais qui passent l'hiver à Beyrouth et l'été à la campagne, elle a vécu entre Joun, un village du sud Liban et Beyrouth, à la banlieue sud (Ad Dahia Al Janoubiah), de majorité chiite, fief du *Hezbollah*. Elle y était membre des comités de soutien à la résistance. Ses parents ainsi que ses frères continuent à vivre à Ad Dahia³³⁰. Son chiisme la dispose psychologiquement à être contre les Talibans et Al Qaïda en Afghanistan et contre le régime de Saddam Hussein, mais cette appartenance même la dispose à être anti-américaine.

Au sud, une équipe composée de Waël Awad, Ali Safa et Talal Al Masri, accompagne les forces britanniques. Waël Issam, le correspondant d'origine palestinienne réussit une couverture des événements d'Al Fallujia. Ses bulletins étaient qualifiés par la presse de « *coupe souffle* », il fut arrêté et expulsé par les Américains³³¹.

Onze journalistes et techniciens de la chaîne sont tombés victimes de la violence en Irak, certains d'entre eux tués par l'armée américaine comme Ali Al - Khatib et Ali Abd Al Aziz. Un blessé transporté en Koweït fut l'objet d'une grande couverture de propagande avant de décéder sous les effets de ses blessures³³². Il en fut de même pour le bombardement du bureau de Bagdad par les Américains³³³. Le bureau est reconstruit en renforçant le dispositif technique, avec la nomination d'Al Rashed à la tête de la chaîne. Mais avec cette nomination commence une étape de mécontentement et de changement perpétuels dans les correspondants:

Abd El Kader Karrouby, l'un des principaux correspondants d'*Al Arabiya* à Bagdad licencié après qu'il écrivait à Al Rashed: « *si nous continuons à raconter aux spectateurs que l'occupation américaine est venue installer la démocratie en Irak, et à décrire les soldats comme des bons occupants, personne ne va plus nous regarder* »³³⁴. Majed Hamid, un autre correspondant fut remplacé par Diar El Omari et celui-ci par Jawad El Hattab, un ancien baasiste connu sous l'ancien régime comme un poète et jamais comme un journaliste.

³²⁹ C'est la famille du Sheikh Naim Kassem numéro 2 du Hezbollah.

³³⁰ Lors de la guerre de juillet 2006 elle était en vacances à Beyrouth, puis elle a couvert la guerre en laissant tomber son semblant « d'objectivité » médiatique. Elle faisait partie de la guerre, les siens des victimes.

³³¹ SHABEIRO Samenta, « The War inside the Arab Newsroom », *New York Times*, *op cit*.

³³² « Al Arabiya en Irak, le sang et les soucis le prix de la vérité », *Arabiya.net*, 19 mars 2004

³³³ *Ibid.*

³³⁴ SHABEIRO Samenta, « The War inside the Arab Newsroom », *New York Times*, *op cit*.

d) Al Manar

Pour *Al Manar* la compétition était plus difficile en Irak. Ni les autorités de Bagdad, ni les Américains n'autorisent l'équipe d'*Al Manar* à tourner sur terrain. La bataille de la concurrence bat son plein. Les Américains emmenaient avec eux les journalistes qu'ils avaient autorisés. « *Ils ne nous ont pas contactés. Evidement nous aurions refusé, s'ils l'avaient fait* »³³⁵ déclare le rédacteur en chef du journal, Hassan Fadlallah. Un handicap rattrapé par la présence des « *correspondants dans toutes les capitales essentielles du monde, et autour de l'Irak* »³³⁶ ainsi que par un nouveau style de présentation ; multiplier les analyses, les interventions des experts militaires et politiques, tandis que la dépêche du déclenchement du combat de Bagdad passait dans la rubrique en bas de l'écran. Une contrainte technique ? Ou bien une prise de position politique contre les Américains ainsi que contre le régime de Saddam Hussein que le *Hezbollah* ne regrette pas ?

En revanche, leurs équipes essayaient de rattraper le manque à partir des frontières jordaniennes, syriennes, iraniennes. A partir de ces dernières, l'équipe d'*Al Manar* avait l'avantage de filmer exclusivement et en détail, la *bataille d'Al Faw*. Encore une fois, le facteur chiite, le lien avec l'Iran jouent en faveur de la chaîne libanaise.

Le rôle majeur qui attend cette chaîne est encore à venir en Irak. Le jeune Imam rebelle Moktada Al Sadr sort déjà sur *Al Manar* avec la mention « *exclusive* », après avoir déclaré qu'il est le bras du *Hezbollah* en Irak. Depuis il n'arrête pas de confier ses interviews à la chaîne, d'autres leaders chiites et sunnites de la résistance contre les américains le font aussi.

Le premier correspondant d'*Al Manar* qui arrive en Irak était Abdallah Chams Eddine, il y est resté jusqu'à la fin des opérations militaires. Il a publié un livre sur son expérience en Irak.

4- En Afghanistan

a) Al Jazeera

C'est le bureau de l'Afghanistan qui a transformé *Al Jazeera* d'une chaîne régionale en une chaîne internationale. En 1999 les dirigeants de la chaîne discutaient son développement sur le champ de la concurrence internationale. Ce développement exigeait aux yeux de certains, dont le directeur Mohamad Jassim Al Ali, de prévoir les zones de

³³⁵ YAGHI Zeinab, « Al Manar et la couverture de la guerre », *Al Safir*, 4 avril 2003

³³⁶ FADLALLAH Hassan, « Nous allons compter sur nos ressources d'information, comme base de crédibilité et de concurrence », *Al Anwar*, 17 mars 2003

futures tensions, et de s'y installer³³⁷. Pour Al Ali, ces zones sont l'Afghanistan et la Somalie. Des raisons culturelles, géographiques et religieuses favorisaient la chance d'*Al Jazeera* par rapport aux chaînes occidentales, dans des zones où les personnes ne veulent pas aller. « *CNN avait déjà refusé un offre de se baser à Kaboul* »³³⁸.

La Somalie fut confiée au correspondant de la chaîne au Yémen, tandis que Tayssir Allouni était choisi pour Kaboul. Ce choix va faire de la chaîne une rivale de *CNN* et d'Allouni une star, puis un accusé par la justice espagnole.

Né en Syrie en 1955, Allouni part en 1985 en Espagne préparer une thèse de doctorat en économie, il épouse une Espagnole d'origine algérienne. Tous deux sont des islamistes conservateurs. Il acquiert la nationalité espagnole et vit à Grenade. Opposant syrien, proche des *Frères musulmans*, il ne rentre jamais en Syrie. Il travaillait pour l'agence de presse espagnole, et c'est dans ce cadre qu'il s'est rendu plusieurs fois en Afghanistan, depuis 1997.

En 2000, il arrive à Kaboul, peu avant le 11 septembre. Il y crée le bureau avec un budget entre 150 à 200 mille dollars. « *La difficulté principale consistait dans le problème de l'image, la photo est interdite par la Chari'a des Talibans, l'équipe montait ses caméras depuis une voiture voilée. Allouni fut d'ailleurs plusieurs fois arrêté par les autorités* »³³⁹.

Le premier coup qu'il a réussi exclusivement est le montage de la destruction des statues des Bouddhas de Bamiyan en février et mars 2001. Le second, est la couverture de la détention par les Talibans de 24 personnes, dont huit occidentaux, de l'ONG *Shetler Now*, accusés de prêcher le christianisme et le renoncement à l'Islam. Le troisième et le plus grand coup est la couverture exclusive de la guerre, en octobre et novembre 2001, dans laquelle il a interrogé des personnalités des Talibans. Le 20 octobre, c'est l'interview d'Oussama BinLaden lui-même. Le journaliste raconte comment il a été mené, une bande sur les yeux, par des militaires de Talibans, à travers les montagnes, sans lui expliquer la nature de l'évènement qu'il va couvrir. Il est surpris de se trouver en face du leader d'*Al Qaida*, les questions furent imposées et la caméra tournée par un militant des Talibans³⁴⁰.

Al Jazeera n'a pas émis la Vidéo. *CNN* en a diffusé des extraits le 31 janvier 2002. Ce n'est que deux ans plus tard, en 2004, que la chaîne qatarie fait passer

³³⁷ Entretien personnel avec Mohamed Jassem Al Ali à Doha en avril 2006.

³³⁸ *Libération*, 17 mars, 2005, in Les secrets d'*Al Jazeera*, *op.cit.*, p.93

³³⁹ WILD ASHFAA Mohamed, *Asrar Al Jazeera*, *op.cit.*, p.94

³⁴⁰ ALLOUNI Tayssir, "Penser mon expérience à Afghanistan", in *Rouh al Jazeera*, *op.cit.* p.82

l'intégralité de l'interview. Colin Powell, avait annoncé, dans la journée, qu'*Al Jazeera* allait diffuser, le soir, une nouvelle Vidéo de BinLaden.

Al Jazeera fut accusée d'avoir livré la Vidéo, dès sa réalisation, à la CIA, qui l'aurait filtré à *CNN*, et d'avoir attendu la permission américaine pour la diffuser sur son écran. *Al Jazeera* réplique qu'elle n'a pas voulu la passer compte tenu des conditions non professionnelles de sa réalisation³⁴¹. Elle accuse la chaîne américaine d'avoir récupéré l'interview d'une manière illégale, *CNN* réplique que son contrat avec *Al Jazeera* lui procure le droit de diffuser tous les films et les photos que détient la chaîne³⁴².

Les Vidéos se succèdent, de BinLaden et d'Ayman Al Zawahri, les accusations aussi: agents d'*Al Qaida* ou des Américains ? Les dirigeants réfutent: « *je ne sais pas comment les Vidéos arrivent aux Américains ; ils sont présents, et nous utilisons des moyens informatiques ouverts à tout le monde, Al Jazeera n'a pas livré de Vidéo aux Américains* »³⁴³.

Par contre, la couverture faite par Allouni dérangeait les Américains qui voulaient une version de « *la guerre propre* », « *guerre chirurgicale* » semblable à celle diffusée pendant la première guerre contre l'Irak. Les rapports d'Allouni montraient les victimes civiles, la destruction généralisée, surtout des quartiers résidentiels. Le bureau de Kaboul fut bombardé le 1 novembre 2001, deux heures après la chute de la ville et l'arrivée de l'Alliance du nord. Quatre engins le détruisent complètement.

Du nord, et du côté de l'Alliance, un autre journaliste couvrait la guerre, Waddah Khanfar, futur directeur général de la chaîne. Il était entré en Afghanistan depuis l'Inde, et à Kaboul, il est chargé de créer un nouveau bureau dans un autre quartier de la ville.

Rentré de Kaboul, Allouni est envoyé à Bagdad, couvrir la deuxième guerre. Là il échappe encore deux fois à la mort: la première du bureau de la chaîne bombardé par les forces américaines, et la seconde de l'hôtel *Méridien* où logeaient les journalistes étrangers. Sauvé des décombres des deux bureaux bombardés par les Américains devant les caméras d'*Al Jazeera*, il rentre en Espagne pour les vacances en famille. Un mandat d'arrêt l'attendait, il est arrêté par les autorités espagnoles. Le

³⁴¹ Tract émis par la chaîne le 1 février 2002

³⁴² *Wall street journal*, 2 et 4 décembre 2002

³⁴³ « Interview avec Khanfar Waddah, directeur général d'*Al Jazeera* », le quotidien *AlRaya*, 22 novembre 2004

juge Baltzar Garson connu dans l'affaire du dictateur Oguisto Pinochet l'accuse de relation avec un mouvement terroriste, et de transfert de fonds à ses organisations à travers ses voyages de journaliste. Il est libéré sous caution, mis sous la résidence surveillée. Le 18 novembre 2004 il a été de nouveau arrêté. Le 24 novembre, un comité international de soutien, est créé sur l'initiative de dix organisations des droits de l'homme et de la liberté de presse. *Al Jazeera* met tout son pouvoir médiatique au service de la défense de son journaliste ; des forces politiques publiques et de la société civile, surtout islamistes, se mobilisent partout, pour le soutenir. Le 26 septembre 2005, la cour espagnole le condamne à sept ans de prison ferme, plus une amende de 5 Euros par mois et l'interdiction de vote pendant la durée de l'arrêt. Il est reconnu coupable de collaboration avec des organisations terroristes et acquitté de l'appartenance à ces organisations. Il réplique en accusant le procès d'être « *un procès politique...le texte de l'arrêt prouve que, faute de preuves, il s'est basé sur des estimations, des sentiments ; 27 personnes sont condamnés sans preuves... l'Espagne n'est plus un Etat de droit* ».

Il a fait d'*Al Jazeera* une chaîne internationale, elle en a fait une star, une icône pour certains un accusé pour les autres une victime.

b) Al Manar

La guerre d'Afghanistan est l'occasion de la première apparition d'*Al Manar* sur la scène de la compétition médiatique internationale, « *Ainsi, le logo d'Al Manar est apparu sur les écrans des télévisions occidentales lorsque les agences de presse internationales ont transmis les images dramatiques des combats sur la ligne de front entre les talibans et l'Alliance du Nord dans la région de Baghlan* »³⁴⁴. On a pu voir le détail de ces combats filmés de très près sur un mode qui ressemble aux films que le *Hezbollah* distribuait après aux agences de presse. Des opérations menées par ses combattants contre les troupes d'occupation israélienne dans l'ancienne zone frontalière occupée du Sud-Liban »³⁴⁵.

Un autre problème a été la présence d'une équipe de la télévision *Al Manar* dans les régions contrôlées par l'opposition afghane aux Talibans. Les responsables de la chaîne avaient proclamé que trois de leurs journalistes couvraient les événements depuis le Pakistan. La chaîne n'est pas, en revanche, présente ni à Kaboul, ni à

41 Baghlan est une ville au nord de l'Afghanistan.

³⁴⁵ QANSOU Wafik, « *la concurrence des télévisions arabes* », *Al Hayat*, 12 octobre 2001.

Baghlan. Nayef Krayem, le directeur de la télévision, explique au journal *Al-Hayat*, que le film Vidéo qu'*Al Manar* vient de diffuser a été obtenu dans le cadre d'une collaboration avec la télévision iranienne. À la question de savoir pourquoi la télévision iranienne ne l'avait pas émise elle-même directement, Nayef Krayem répond: « *Sans doute nos frères ici (au Liban) sont-ils plus actifs* »³⁴⁶.

Le journaliste qui s'est bien marqué en Afghanistan est Fouad Noureddine.

5- A Paris

a) *Al Jazeera*

Le bureau d'*Al Jazeera* à Paris est l'un des premiers bureaux de la chaîne à l'étranger, l'Emir est venu en personne superviser la création, secondé par le journaliste libanais de nationalité française Michel El Kik. El kik est nommé directeur du bureau, il y reste jusqu'au 2010. Avec un correspondant en Belgique, un en Allemagne et un à Moscou, c'est le bureau de Paris qui se charge de la plupart des évènements européens. El Kik et Akram Khouzam à Moscou furent les deux correspondants chrétiens de la chaîne à l'étranger. Le bureau de Paris ne dirige pas une émission de débat, tandis que les bureaux de Washington, de Londres se chargeaient d'émissions spéciales dans le cadre de ces programmes qui caractérisent la chaîne. Un programme intitulé « depuis l'Europe » animé par un journaliste indépendant, n'a pas vécu longtemps.

b) *Al Manar*

Al Manar, la chaîne chiite est sujette d'une grande controverse dans la capitale française. Elle avait des correspondants. Elle sera soumise à un procès, à un arrêt d'interdiction d'émission, quand même son correspondant Franco-algérien continue à envoyer ses rapports, d'autres journalistes le secondent dans l'anonymat. D'ailleurs c'est la seule chaîne arabe au Machrek à avoir une émission en Français.

c) *Al Arabiya*

Al Arabiya choisit Hussein Kanbar connu plutôt sous le nom d'Hussein Fayyad, Libanais, chiite, pour diriger son bureau à la capitale française. Natif d'un petit

³⁴⁶ *Ibid.*

village dans les alentours de Nabattieh, la grande ville du Sud Liban. C'est un homme plutôt libéral et technocrate. Il travaille en même temps pour *Radio Orient*, propriété d'Al Hariri à Paris. Sur les questions de routine. Il est lié au bureau central de la chaîne à Dubaï à travers Bin Chérif. Sur les questions politiques fondamentales, il doit se référer à Nabil Al - Khatib. Il ne dispose d'une grande marge de liberté dans son travail que dans la mesure de sa bonne connaissance de ce qui est admis par Dubaï. « *Je tiens à ne pas les provoquer parce que je connais les limites* »³⁴⁷. Quant à l'interview qui a suscité la plus grande polémique de l'après 2003, celle du vice président syrien, dissident, Abd el Halim Khaddam, il confie « *qu'il n'était pas autorisé à changer un mot des questions qu'il a reçu de Dubaï* »³⁴⁸.

6- A Beyrouth

Si *Al Manar* est la voix de la résistance libanaise, du *Hezbollah*, l'évolution de cette résistance jusqu'à la libération et ce qui en suit renforce le statut de Beyrouth une capitale clef dans la politique de la région. D'ailleurs elle l'a toujours été grâce à plusieurs éléments dont la liberté de la presse. Toute chaîne d'information doit y être présente. Toutes les forces politiques du monde arabe y sont. Le pays est qualifié de « *passoire* » de la politique régionale. La couverture de la libération du Sud Liban était une occasion pour *Al Manar* d'être transmise par toutes les chaînes arabes. Ali Chouaib, Fatima Awada et Manar Assaf se sont fait remarqués dès les premiers « retour » des citoyens dans leurs villages.

Les trois chaînes du Golfe ont leurs bureaux à Beyrouth. Le bureau le plus actif est celui d'*Al Jazeera*, le directeur Gassan BinJeddo est proche du *Hezbollah*, d'ailleurs il a commencé sa carrière comme correspondant à Téhéran. Il anime une émission de débat « *hiwar Maftouh* », qui est l'une de quatre émissions principales d'*Al Jazeera*. À l'image de son profil familial ; de père tunisien sunnite, d'une maman libanaise chrétienne et marié à une iranienne chiite, il sait maintenir l'équilibre difficile entre les divers courants politique libanais. Secondé par un équipe de jeunes journalistes compétents dont: Abbas Nasser, directeur associé, chiite qui a commencé sa carrière à la télévision *Al Manar* puis s'est démarqué du *Hezbollah*, Bouchra Abd el Samad druze d'une famille communiste, mariée à un chrétien d'une famille baassiste, Salam Khodr, Gassan Rifai, sunnites tous deux et Katia Nasser, chrétienne. Ce bureau est à côté de celui de la Palestine, le plus riche en tant que permanence, car

³⁴⁷ Entretien personnel à Paris, avril 2007

³⁴⁸ *Ibid.*

depuis la date de la création des chaînes satellitaires, le Liban n'a pas manqué d'événements chauds. La liberté de la presse y donne aux journalistes un grand champ de manœuvre et en même temps un grand défi de concurrences.

7- En Iran, en Turquie, au Caire, en Jordanie

En même temps et de plus en plus l'Iran occupe une place privilégiée dans les informations concernant la région. Les quatre chaînes bureaux

À Ankara, l'autre acteur montant du Moyen Orient *Al Jazeera* est marquée par ses correspondants surtout Youssef Al Charif.

En Egypte et en Jordanie c'est Al Jazeera qui se distingue des autres

Les quatre chaînes disposent de quelques correspondants ou envoyés spéciaux dans le reste de l'Asie et de l'Afrique surtout au Pakistan et au Niger.

C-Des journalistes arabes, de quel pays et de quelles nationalités ?

Le terrain médiatique, en général, et audiovisuel en particulier au Machrek a toujours été partagé entre Libanais et Égyptiens, les Palestiniens y ont participé dès le début du 20^{ème} siècle, mais leur dispersion en diaspora suite à la création de l'État d'Israël et l'occupation de 1967, fait qu'ils sont partagés entre tous les pays arabes avec différents passeports arabes et étrangers. Le nouvel élément survenu avec les satellitaires est l'avènement des Magrébins.

D'ailleurs la répartition des nationalités représente une grande difficulté pour le chercheur selon les listes livrées par l'administration des chaînes, car la plupart de ces journalistes ; syriens, irakiens, jordaniens, maghrébins, détiennent des passeports occidentaux qui sont, discrètement, favorisés par les chaînes grâce à la facilité qu'ils offrent pour les visas et les déplacements. Ces passeports s'ajoutent à celui que leur pays est tenu de leur délivrer. Les Palestiniens détiennent tout genre de passeports, surtout jordanien. Alors c'est sur la connaissance personnelle que le chercheur doit compter.

Répartition des journalistes 2000 – 2004 selon la nationalité				
	Al Jazeera	Al Arabiya	Abou Dhabi	Al Manar
Nationalités	17% Palestine	40% Liban	21% Liban	95% Liban
	14% Liban	13% Jordanie	18% Jordanie	Égypte 1
	14% Jordanie	10% Palestine	21% EAU	Palestine 1
	14% Syrie	10% Égypte	16% Égypte	Iraq 2
	10% Tunisie	10% Syrie	12% Maroc	
	7% Égypte	3% Irak	9% Irak	
	3% Irak	3% Maroc		
	3% Soudan	3% Oman		
	35% Algérie			
	3% Maroc			
	3.5% Arabie saoudite			
	3% Qatar			

Tableau réalisé par l'auteur selon la liste des fonctionnaires et des journalistes des trois chaînes du Golfe fournie par leurs archives des RH, et selon les chiffres fournis par *Al Manar*.

La libanisation, la maghrébisation, sont, parmi d'autres, des termes courants parmi les équipes des chaînes d'information et les chercheurs. Les concurrences ne sont que chaudes entre les machrékins et les maghrébins, entre les Égyptiens, les Libanais, les Irakiens et les Syriens. Alors que sheikh Saleh Kamel parlait d'empire médiatique libanais dans la première moitié des années 90, des phénomènes de libanisation et de délibanisation se produisent avec les chaînes du Golfe.

Les médias saoudiens déréglementés sont accusés de libanisation (40% à *Al Arabiya*). La part des Libanais est de 21% à *Abou Dhabi* et 14% à *Al Jazeera*. La chaîne qatarie est marquée par le nombre des Palestiniens (17%), on y ajoute le nombre des Jordaniens (14%) dont un grand nombre sont des Palestiniens. cette présence n'est pas claire à *Abou Dhabi* car les Palestiniens qui y travaillent sont inscrits comme des Jordaniens selon leurs passeports (18%). À *Al Arabiya* les Palestiniens sont au nombre de 10%, les Jordaniens de 13%. La présence maghrébine était remarquée à *Abou Dhabi* avant 2004 (12%), elle ne tarde pas à gagner *Al Jazeera*, surtout après 2003(16%).

À ces présences majoritaires, on notera nombre de syriens (14%) à *Al Jazeera*, et 10% à *Al Arabiya*, des Irakiens (9%) à *Abou Dhabi*, (3%) à *Al Jazeera* et(3%) à *Al Arabiya*. les Égyptiens représentent 7% à *Al Jazeera*, 10% à *Al Arabiya* et 18% à *Abou Dhabi*.

1- *Al Jazeera*: pas d'équilibre entre les nationalités de différents pays arabes. Un équilibre entre les courants politiques existants à l'exception de la Gauche

Jusqu'au 2002, aucun Libanais ne figurait parmi les figures de proue d'*Al Jazeera*, ni dans le réseau qui contrôle la chaîne, ni parmi les rédacteurs en chef, ni parmi les animateurs. Les émissions de débat qui distinguent la chaîne sont réparties entre syrien, jordanien, égyptien et tunisien, la rédaction en chef entre palestinien et égyptien. Aucun animateur libanais et seulement deux présentatrices. En 2002, le franco-libanais Sami Kleib arrive à animer une émission « *Ziara Khassa* » (visite privée), mais c'était à travers une boîte de production à Dubaï. Il ne réussit à rejoindre la chaîne directement qu'en 2010. Cette faible présence est due à deux éléments: professionnel et politique, la référence anglophone d'une équipe de la BBC, et la nature de la chaîne d'information. Les journalistes libanais sont répartis sur des clans politiques connus: les chrétiens, les sunnites liés à l'Arabie saoudite, les Chiites liés à l'Iran et la gauche. Les quatre ne sont pas convenables à la politique du Qatar (ce qui va changer après 2008).

Le choix des Palestiniens n'est pas séparé de la situation au Qatar où la communauté palestinienne constitue depuis longtemps une majorité qui détient des points clefs du pays. Le premier journal fut émis le 1^{er} novembre 1996, par Ilham Badr Al Sada et Jamal Al Ra'yan. La première qatarie de mère palestinienne, le second Palestinien de nationalité jordanienne. Les deux ont fait leurs études à l'université jordanienne. Al Sada a commencé sa carrière à la radio qatarie comme animatrice, après 3 ans à *Al Jazeera* elle a démissionné pour rejoindre de nouveau la radio, et pour terminer sa thèse à l'université jordanienne, elle a siégé au conseil d'administration d'*Al Jazeera*. Al Ra'yan venait d'une longue carrière qui a commencé en 1974 à la radio jordanienne, puis coréenne, puis à *Abou Dhabi*, et enfin à la *BBC* avant de passer à *Al Jazeera*.

Le choix des Égyptiens est lié d'une part au lien avec les islamistes de ce pays. Le cheikh Al Karadawi, conseiller de l'Emir et référence de la chaîne est un des leaders des *Frères musulmans*, égyptien réfugié au Qatar qui lui accorde sa nationalité. Ce qui explique en partie la dure politique qu'adopte la chaîne contre le gouvernement égyptien.

Document communiqué en vertu de l'accès à l'information
Document released pursuant to the Access to Information Act
Document divulgué en vertu de la Loi sur l'accès à l'information
Document divulgado em virtude da Lei de Acesso à Informação

Un équilibre est plutôt conçu entre les courants politiques existants dans le monde arabe: islamiste sunnite, pro iranien, national et libéral, la gauche n'a pas de place. Cet équilibre se traduit dans les quatre animateurs des émissions de débat qui caractérisent la chaîne:

influentes sur l'opinion publique dans le monde, à côté d'Hillary Clinton et d'Al Walid Bin Talal.

Le troisième, Ahmad Mansour, Égyptien, connu pour être proche des *Frères Musulmans*. Avant de rejoindre *Al Jazeera*, il dirigeait leur revue au Koweït, dans le même cadre il a couvert des événements au Pakistan et en Bosnie. En 2004, alors même que son travail à *Al Jazeera* n'était plus celui d'un correspondant, il s'est rendu volontaire en Irak pour couvrir l'agression américaine sur Al Falloujah. Ses rapports lui ont valu les critiques du général Kemmit, porte-parole de l'armée américaine en Irak. Il est le seul animateur qui anime deux programmes à la fois: « *Chahed ala Asr* » (témoin d'un siècle) et « *Bila Houdoud* » (sans limites) d'ailleurs ce dernier titre était celui de son éditorial dans le journal qu'il dirigeait au Koweït.

Le quatrième est Gassan Bin Jeddo, Tunisien, Libanais, sunnite, proche de l'Iran. Directeur du bureau de Beyrouth d'où il anime l'émission « *Hiwar Maftouh* » qui ne se limite pas aux questions libanaises. (Nous l'avons mentionné plus haut parmi les directeurs des bureaux).

Les autres animateurs présentateurs, qui présentent le journal et animent quelquefois des interviews, sont répartis entre les autres nationalités: le plus important est Jamil Azar, chrétien Jordanien, de nationalité britannique. C'est lui qui a conçu le slogan d'*Al Jazeera* « *l'opinion et l'autre* », rédacteur du journal et superviseur linguistique de toutes les émissions. Sa carrière remonte à 1965 à la *BBC*: animateur, interprète, rédacteur en arabe et en anglais, rédacteur en chef associé, puis rédacteur en chef du journal, premier réalisateur, producteur et animateur des deux émissions « *la politique entre la question et la réponse* » et « *les affaires arabes dans la presse britannique* ». Il est membre de l'institut britannique des linguistes.

Parmi les maghrébins on note Mohamad Kreichan, qui vient du sein des radios: *Tunisie, Monté Carlo, Hollande*, avant de devenir correspondant de *MBC*, puis animateur à la *BBCA*. À *Al Jazeera*, il présente le journal et participe à l'animation des émissions: « *Daif wa Kadia* » (un invité et un problème), « *Taht Al Hissar* » (sous le blocus), « *Oula Houroub al Karn* » (la première guerre du siècle) et « *Irak Ma Baad Al Harb* » (l'Irak après la guerre).

Les animatrices sont réparties entre plusieurs nationalités. Les plus connues sont les Algériennes Khadija Bin Kenna et Fayrouz Zaiyani, la Tunisienne Leila Chayeb, les Palestiniennes Mountaha Arramahi (qui s'est déplacée à *Al Arabiya* en 2004) et Iman Ayad, les Libanaises Joumana Nammour et Lina Badr Eddine, et la syrienne

Luna Eshibl. Après 2004 l'Irakienne Leila Eshaikhly (La présence féminine sera traitée en détail dans le deuxième chapitre de la troisième partie de cette recherche).

2- *Abou Dhabi TV*: Les Libanais en tête de liste et le début de l'émergence des Maghrébins

A Abou Dhabi TV, un équilibre curieux s'installe entre les Libanais et les Émiriens (21% chacun). Entre les Egyptiens et les Jordaniens (18% chacun). Ce qui ne semble pas logique vu l'histoire des relations entre la presse libanaise et les Émirats, surtout la principauté d'Abou Dhabi. Ainsi que pour la présence égyptienne et jordanienne (cette dernière incluant la palestinienne).

Les deux nouveaux éléments dans la donne sont la forte présence des Maghrébins et des Irakiens. La concurrence ne se limite plus aux différentes nationalités du Machrek, mais il y a aussi l'avènement des maghrébins. Une opportunité qu'ont offerte les chaînes satellitaires du Golfe et qui était impossible en Égypte, en Irak ou dans les pays de *Bilad El Sham*, exportateurs des compétences médiatiques. Ces nouveaux venants sont bien accueillis par les nationalistes pan arabes, ainsi que par les islamistes. La rivalité est vive ainsi que les sensibilités: une fois que la chaîne d'Abou Dhabi avait licencié des dizaines de ses journalistes et fermé ses bureaux à l'étranger suite à sa décision de se retirer du champ de l'information, « *les milieux marocains des médias et de la presse* » attaquaient la décision comme une sanction prise contre deux marocains: Mohamad Al Alami et Rachid Jaafar. Un journaliste a écrit: « *Le licenciement a suscité de vives réactions, puisqu'il ne s'agit pas d'un simple employé, mais d'un ancien collaborateur qui aurait passé l'essentiel de sa carrière audiovisuelle dans cette chaîne arabe* »³⁵⁰. En fait les autres licenciés étaient de vieux journalistes comme le rédacteur en chef, le directeur assistant et les trois journalistes qui animaient les émissions principales de la chaîne.

L'émergence croissante des Maghrébins, avec le nouvel ordre régional, ne s'explique pas exclusivement par le besoin de compétences. Une raison politique sert aussi à la justifier. Au Maghreb, il n'y a que des sunnites, même d'une seule interprétation parmi les quatre admis par le Sunnisme: l'interprétation « *Maliki* »³⁵¹.

³⁵⁰ AMOURAG Aissa, « Coup de balais à la chaîne de télévision émirienne, vaste opération de licenciement », *op.cit.*

³⁵¹ Les quatre interprétations *Maliki, Hanafi, Hanbali, Chavii*, sont adoptées dans tous le Machrek, le choix des croyants est libre entre eux. Au Maghreb des guerres civiles ont aboutit à l'adoption obligatoire d'une seule interprétation: *Al Maliki*.

Ce qui fait que les maghrébins sont mieux placés contre le chiisme montant de l'Iran après la première et la deuxième guerre contre l'Irak. Ce qui explique donc, le fait que la chaîne d'Abou Dhabi était la première à favoriser le recrutement des Maghrébins, et qui justifie ce qui circule dans les milieux médiatiques sur les recommandations américaines concernant ce sujet. Suite aux changements perpétrés au sein d'Abou Dhabi, c'est *Al Jazeera* qui ouvre largement ses portes aux Maghrébins. *Al Arabiya* reste plus prudente à cause de sa prudence envers les islamistes et les nationalistes.

Quant au Irakiens leur nombre ne représente que 9% des équipes de la chaîne. Mais ce pourcentage est significatif, compte tenu de l'absence presque totale, avant 1991, d'une participation irakienne dans les médias arabes et de l'ouverture qu'ont manifestée les Emirats envers les Irakiens fuyant le blocus.

Or ce ne sont pas les chiffres qui ont fait remarquer la présence iraquienne. C'était plutôt le couple Leila Al Shaikhaly et Jassim Al Azzawi. Al Shaikhaly était la première animatrice d'*Abou Dhabi TV*. Forte d'une expérience confirmée, elle a animé trois émissions jusqu'à son départ à *Al Jazeera* en 2005. Jassim Al Azzawi animateur et producteur exécutif fut connu par son émission « *Mouwajaha* » à l'image de celle de Fayçal Al Kassem « *Al Ittijah Al Mouakis* » sur *Al Jazeera*. Envoyé en Palestine, dans l'objectif d'interviewer Yasser Arafat pendant l'Intifada; Al Azzawi fut empêché par le Siège dont le Président Palestinien était victime à Ramallah. Il rejoint le bureau comme correspondant et réussit des coups remarquables. Les autorités israéliennes l'expulsent, aux yeux de toutes les caméras présentes dans la salle des correspondants au bureau de Jérusalem. Envoyé en Irak en 2003 suite à l'occupation, il a pu tirer profit encore une fois, auprès des téléspectateurs, de la charge émotionnelle lors de sa rencontre avec sa famille.

3- *Al Arabiya*: Libanisation, délibanisation, autres rapports bien calculés

Le directeur d'*Al Arabiya* déclare qu'il s'est fixé pour objectifs des rapports bien étudiés entre chrétiens et musulmans (30/70) et entre hommes et femmes (60/40)³⁵². Ils ne s'expriment pas sur les nationalités. Mais les grilles des équipes montrent que les Libanais constituent la majorité des journalistes d'*Al Arabiya* (40%).

³⁵² Entretien personnel avec Abdel Rahman Al Rashed, à Dubaï, mai 2007

Les autres nationalités arabes sont présentes, Jordaniens 13%, puis les Palestiniens, les Egyptiens et les Syrien, 10% pour chaque pays.

Les étrangers sont également présents avec le britannique William Weisly, ex directeur d'*Euro News*, qui a participé à la création d'*Al Arabiya* et qui dirige le nouveau pool de *MEN*, la société qui nourrit, en information et en ressources humaines les chaînes du groupe (*MBC*, *MBC2* et *Al Arabiya*).

Les Libanais sont répartis sur toutes les échelles: directeurs assistants, rédacteurs en chef, animateurs, présentateurs, producteurs et rédacteurs. Nombres d'entre eux viennent de la télévision *Future TV*, de Rafic Al Hariri, qui est liée au clan des Sudeiri, donc du roi Fahd et de son fils Abd Al Aziz, tout comme *MBC*. Parmi ceux qui viennent de *Future TV*, Najwa Kassem qui s'est fait remarquer en Afghanistan et en Irak, avant de rentrer dans la chaîne animer son émission politique. Rima Maktabi et Rima Salha qui anime le programme « *Sinaat Al Maout* » et Nadine Hani qui présente des émissions économiques. Le correspondant à Paris, Hussein Fayad, est un animateur de *Radio Orient*, également propriété de Rafic Al Hariri. D'autres Libanais viennent du sein de *MBC* elle-même comme: Nakhleh El Hajj, son frère Georges, Elie Nakouzi et le correspondant à Washington. Gisèle Khoury vient du sein de LBCI ou elle était connue par son émission « *Hiwar Al Omr* » (dialogue d'une vie), dans laquelle elle a reçu de grands notoriétés arabes de tous les champs, politiques et culturels. Elle est la plus âgée des animatrices, elle était proche des Forces Libanaises. Ces Libanais appartiennent à toutes les confessions: Chrétiens, Sunnites et Chiites.

Est-ce que la chaîne avait « *fixé des critères professionnels pour toute candidature. Elle ne distingue entre religion, confession et pensée, c'est la représentation de la société, tout est présent* »³⁵³ ? Comme le confirme ses responsables ou bien c'est un autre critère qui compte ? *Al Arabiya* est une chaîne saoudienne, elle a été créée pour des objectifs liés à la guerre de l'Irak et à la politique du camp des « *modérés* » dans le monde arabe. Les journalistes recrutés doivent être conformes à cette ligne: les Libanais, sunnites et chiites partisans d'Al Hariri, sont dans cette lignée, les chiites sont hostiles au régime de Saddam Hussein et en même temps contre les extrémistes sunnites. Les chrétiens partisans des Forces Libanaises sont bien disposés envers la Syrie et ses alliés au Liban dont le Hezbollah. Ahmad El Zein, l'animateur de la seule émission culturelle de la chaîne, est un libanais chiite, romancier et homme de théâtre, « *je refuse tout et j'exprime mon refus par*

³⁵³ www.alwatanvoice.com/arabic/content-11250.html

l'écriture »³⁵⁴. Il a travaillé dans la presse Koweïtienne et libanaise; enfin il a été rédacteur culturel dans le journal des communistes libanais *Al Nida'a*. Chiite et communiste prokoeïtien, il est triplement disposé contre le régime baassiste de Saddam Hussein.

Les quelques journalistes libanais, chiïtes ou provenant des camps des fractions alliées à la résistance ou à la Syrie sont peu nombreux, ils n'occupent pas de postes de décision. Surtout que les directives de la direction sont bien précises et détaillées et s'appliquent d'une manière parfaitement dictatoriale, même sur les proches: le journaliste jordanien Mohannad Khatib proche d'Al Rashed, et du même courant politique, a été licencié par ce dernier, parce qu'il a pris un congé d'une semaine pour ne pas répliquer à Mohamad Hassanein Heikal, comme Al Rashed le lui avait demandé.³⁵⁵

Le même critère politique s'applique aux Palestiniens qui occupent, en nombre, la deuxième place à la chaîne, des partisans d'Abou Mazen et des modérés de l'autorité palestinienne et des opposants au Hamas. De Nabil Al - Khatib qui vient, aussi du sein de *MBC* à Hassan Mouawad ex directeur de *MBC FM* et de *Panorama FM*, qui anime à *Al Arabiya* l'émission « *Nouktit Nizam* », aux autres correspondants et journalistes dont Mountaha Arramahi et Saba Awoudéh. Arramahi est la seule animatrice d'*Al Jazeera* qu'*Al Arabiya* a réussi à recruter. On lui confie, successivement, trois émissions politiques, c'est ce à quoi elle aspirait à *Al Jazeera*. À son nouveau poste, elle donne des interviews à la presse pour exprimer son libéralisme.

Pour finir une controverse porte sur la participation irakienne surtout de Sabah Nahi, nommé suite à l'occupation, conseiller à *Al Arabiya* et animateur des émissions sur l'Irak. Sabah Nahi est un irakien Chiïte, à *Al Arabia*, il fut d'abord correspondant à Bagdad pendant la guerre de 2003, puis directeur des programmes irakiens de la chaîne après l'occupation, et consultant. Il était membre du parti communiste irakien interdit par le Baas. En échange des révélations sur ses camarades communistes aux services de sécurité du régime baassiste, il fut recruté dans le parti, et dans l'Union des journalistes, Il en devint vice président, alors qu'Oday Saddam Hussein en était président. Il devint membre du haut comité de l'information du parti. Après l'occupation, les sites de la résistance irakienne publient des documents qui l'accusent de relations avec la CIA, à qui il envoyait, pendant la guerre, des rapports sur le nombre et les divisions de l'armée irakienne, des organes du parti Baas et des

³⁵⁴ ATWI Sanaa, «Ahmad Ali Ezzein: j'écris ce qui est beau », http://www.jehat.com/Jehaat/ar/Ghareeb/ahmed_alzaine.htm

³⁵⁵ Entretien personnel à Beyrouth, mai 2010.

services de sécurité, leurs positions géographiques et les missions confiées à chacun, des informations techniques sur les armes, les communications des renseignements et du commandement, l'état moral des citoyens. Il était chargé de même de fournir des rapports sur des rencontres avec des hauts responsables militaires et politiques, des scientifiques et des ingénieurs militaires, et ses entretiens personnels avec eux et sur des points précis qu'il a tenu à connaître ou bien à confirmer. Son amitié avec Qays Chéhab, un Américain d'origine irakienne, qui travaillait avec le général Kimmit suscite des interrogations de la part des journalistes et des politiciens.

4- La marginalisation des citoyens dans les chaînes du Golfe

Un seul animateur citoyen figure sur la liste de chacune des deux chaînes *Al Jazeera* et *Abou Dhabi TV*: Elham Badr et Jaber Obeid. Les Saoudiens ne sont pas absents d'*Al Arabiya*, Turki Al Dakhil, Ali Zofairi et enfin Daoud Al Shirian. Ils animent chacun une émission.

Al Dakhil qui a participé à la création d'*Al Arabiya* anime l'émission « *Idaat* » (Lumières). Il a fait ses études en Arabie saoudite et aux États-Unis, travaillé dans plusieurs quotidiens de la presse écrite du Golfe depuis 1989, correspondant de la radio *Monte Carlo* à Riyad, correspondant de *MBC FM*, puis de la télévision *MBC*.

Ali Zofari, s'est fait remarquer sur *Al Arabiya*. Un désaccord avec Abd ARahman Al-Rached l'amène à quitter la chaîne. Il fut recruté tout de suite par *Al Jazeera*. Où il devient le seul présentateur originaire du Golfe. Le fait que la chaîne qatarie lui a confié la couverture du sommet de la CCG à Doha était significatif, surtout qu'il a animé à la fin du sommet un large débat, sans précédent par son courage, sur les réformes politiques dans les pays du Golfe. Ce n'est qu'en 2010 qu'on lui confie une émission: « *Fi Al Omk* » (au fond).

En 2010, Daoud Al Shirian sera le troisième saoudien à animer une émission: « *Wajih Assahafa* » (face à la presse).

Sur l'ensemble des équipes techniques, les citoyens ne représentent que 3% à *Al Jazeera* et *Al Arabiya*, ils atteignent 21% sur *Abou Dhabi TV*, mais sans maîtriser d'émissions. Ce qui pose dans tous les milieux du Golfe le problème de ce qu'on appelle la « *marginalisation des citoyens* ».

Les deux premiers animateurs, Ilham Badr Essada et Jaber Obeid constituent des exemples de cette exclusion³⁵⁶. Essada ne reste que quelques mois sur l'écran d'*Al Jazeera*. Nous allons discuter son cas dans le deuxième chapitre de la troisième partie, qui traite de la position des femmes. Jaber Obeid, l'animateur producteur émirien, représente le cas le plus révélateur. Sa réussite représentait une satisfaction profonde pour les « *citoyens* »³⁵⁷ émiriens qui se trouvent de plus en plus minoritaires dans leur pays³⁵⁸. Ils se sentent marginalisés, « *menacés face au flot d'expatriés auxquels le processus de libéralisation économique semble davantage destiné* »³⁵⁹, ils éprouvent une profonde frustration envers la présence des étrangers, dans leurs entreprises³⁶⁰. La recherche de la confirmation de leur arabisme face aux étrangers, surtout asiatiques, est doublé d'une confirmation de leur compétence face aux expatriés des pays arabes surtout dans les médias. Les salaires très élevés versés à ces journalistes « *venants* » (wafidines) comme on nomme les étrangers travaillant dans le pays, ont provoqué une crise même au sein du conseil du *Choura*³⁶¹.

La montée de Jaber Obeid avec sa tenue traditionnelle le *deshdesh* blanc, la tête couverte de son voile blanc (*keffieh*) et sa coiffe noir (*Ikhal*), représentait la présence de tout émirien sur la chaîne de sa capitale surtout que ce jeune homme qui occupait une poste très prestigieuse dans le ministère de l'Énergie, avec un salaire très élevée est venu dans les médias par enthousiasme et dans le souci de se prouver comme émirien et arabe. Il affiche sa fierté nationale en disant à un journaliste: « *je jure par ma tête, par mon IKAL* »³⁶².

En peu de temps il est devenu une véritable star distinguée par son style spontané, son courage et son patriotisme affiché. Ses larmes retenues en présentant les photos écœurantes des victimes civiles du camp de Jennine, surtout des enfants, lui ont valu une large popularité. En Irak, il réussit un autre exploit professionnel remarquable (comme nous l'avons détaillé sous le titre bureaux et correspondants). Cet exploit professionnel d'*Obeid* s'est-il retourné contre lui? Avec les changements

³⁵⁶ Entretiens personnels avec *Assada* à *Doha* en 2006, 2008, 2009 et 2010

³⁵⁷ *Citoyens et wafidines*, sont les deux termes employés dans le pays pour distinguer les émiriens des étrangers.

³⁵⁸ D'après le « *Country Profile, United Arab Emirates* », mai 2003, La population Émirienne comptait fin 2003, un peu plus de quatre millions d'habitants. Les statistiques officielles estiment que les nationaux représentent 25% du total de la population, cette estimation atteindrait 15% au niveau fédéral

³⁵⁹ DAZI-HENI Fatiha, « *Monarchies et sociétés du Golfe* », *op.cit.*, p.216

³⁶⁰ D'après Fatiha Dazi Heni, Les expatriés constituent 95% de la force active dans la fédération, dont 8% des arabes.

³⁶¹ Surtout le contrat conclu à Londres avec le couple Sheikhaly-Azzawi

³⁶² Interview avec Jaber Obeid, *Al Ryad*, *op.cit.*

qui ont suivi la guerre, dans la chaîne, il est licencié. Il a encore animé, pendant quelques mois une émission sur la radio émirienne avant de disparaître complètement de la scène médiatique. Pour cette émission on a exigé de lui de se limiter au local. Il laisse le confort du studio pour se rendre sur les lieux des problèmes dont souffrent ses concitoyens: les institutions et la corruption, les villages délaissés.

Subitement, il disparaît de la scène. La presse écrite évoquait son absence avec un accent révélateur « *Jaber, vous nous manquez* »³⁶³ ou bien sous le titre: « *Les hommes honnêtes* » sur un site internet on le regrette parce qu'« *Il n'est pas seulement un animateur qui dirige une émission pour lui donner son prestige mais un journaliste qui va sur terrain, découvrir les soucis des citoyens et affronter les responsables, non seulement à Abou Dhabi mais aussi dans les villages lointains, et dans les département de l'Etat* ». Dans le quotidien émirien on apprécie son courage à « *dévoiler des problèmes et des questions qu'on n'a jamais approchés, et discuter vivement avec les responsables. Il touchait à des sujets tabous comme la corruption et les pots de vin* »³⁶⁴. On cite son expérience pour rappeler ses réussites en tant que jeune citoyen qui « *accède à Abou Dhabi TV en 2000, il s'est fait remarquer pendant l'Intifada, puis dans sa couverture au Liban et au Kosovo, et enfin pendant la guerre contre l'Irak* »³⁶⁵. D'autres journalistes vont plus loin avec le titre « *Qui a tué Jaber Obeid? Un crime médiatique* »³⁶⁶. L'interrogation ne manque pas d'évoquer ses atouts en tant qu'animateur, journaliste, courageux, créateur, excellent. Ici l'allusion est claire: nous étions fiers qu'il fit des nôtres, il représente notre ambition [...] Il n'est pas de ceux qui touchent 50 milles, ni des femmes provocatrice» Cette dernière allusion vise directement Azzawi et Sheikhal. L'amertume profonde s'exprime dans la dernière phrase que la journaliste adresse « *à celui qui tient la décision, sheikh Abdallah* » en lui disant « *C'est détruire une compétence citoyenne* ». ARTicle est signé: « *Une étrangère* »³⁶⁷.

5- Al Manar: que des Libanais et des Chiïtes à de rares exceptions

Al Manar, comme toutes les chaînes libanaises, ne compte pas que des Libanais, à de rares exceptions: un Égyptien, deux Irakiens et un Palestinien. L'Égyptien sunnite, Amr

³⁶³ Al MOAYNI Fadila, « Jaber vous nous manquez », *Al Bayan*, novembre 2004

³⁶⁴ *Ibid.*

³⁶⁵ *Ibid.*

³⁶⁶ www.aluae.net/vb/showthread.php?t=5359

³⁶⁷ www.aluae.net/vb/showthread.php?t=5359, *op.cit.*

Nassef anime l'une des plus importantes émissions de débat sur la chaîne, « Maza Baad ? » (Et quoi encore ?). Il révèle qu'au années 80, il était contre le *Hezbollah*, « *je ne pensais pas que c'est un véritable mouvement de résistance, les évolutions ont prouvé la crédibilité de sa ligne politique et de ses objectifs* »³⁶⁸. Il réfute « l'hypocrisie » de « *ce qu'on appelle l'objectivité* » dans les débats politiques: « *quand vous serez à moins d'une seconde de la mort, vous ne pouvez pas vous plier à n'importe quelle condition* »³⁶⁹. Parmi les journalistes au bureau, il y a un palestinien et deux iraqiens. Parmi les correspondants il y a trois d'autres nationalités arabes. Les responsables justifient leurs choix par la nature de la chaîne comme un dispositif communicationnel d'une résistance en guerre. Ils précisent que chaque fois qu'ils ont posé de recruter d'autres journalistes, une guerre ou une crise s'éclate.³⁷⁰ Suite aux alliances conclues au Liban avec d'autres composantes politiques de la société libanaise, ils discutent l'option d'embaucher des journalistes chrétiens.³⁷¹ Une autre analyse se pose à la recherche: les alliés politiques du Hezbollah sont des laïques (les nationalistes syriens ou les communistes), des Druzes, et des Maronites (Le courant national libre de Michel Aoun et les Marada de Sleiman Franjeh) et une partie des sunnites. Il est difficile à tous les membres de ces courants et partis d'assumer le discours religieux confessionnel qu'adopte la chaîne. Plutôt, il est difficile pour la chaîne de leur confier ce discours. Or dans les émissions politiques, la chaîne ne se distingue pas de *New TV* ou d'*Orange TV*, ou des autres médias de l'opposition (8Mars).

D- Répartition selon le sexe: hommes femmes

La répartition selon le sexe sera analysée dans la quatrième partie, de cette recherche, qui traite du statut de la femme.

Selon le Sexe	Al Jazeera	Al Arabiya	Abou Dhabi	Al Manar
Homme	69%	40%	25%	64%
Femme	31%	60%	75%	36%
Total	100%	100%	100%	100%

Tableau réalisé par l'auteur selon les archives des chaînes étudiées

³⁶⁸ AL HAKIM Bassem, AMR Nassef, « Comment pouvez vous être neutre en face d'Israël ? », Le quotidien libanais *Al Akhbar*, 3 août 2007

³⁶⁹ *Ibid.*

³⁷⁰ Entretien personnel avec Nasser Akhdar, vice directeur de la chaîne en 2003

³⁷¹ Entretien personnel avec Ibrahim Farhat, directeur des relations avec les médias à Beyrouth en avril 2010

CHAPITRE IV: REPARTITIONS DES EMISSIONS

A- Les programmes: quel équilibre sur la grille

En évoquant la coïncidence entre « *La première émission de l'armée américaine, le 28-9-1945, la fin de la guerre du Pacifique et l'entrée de la 24^{ème} division en Corée* » Jacques Barrat résume la nature de ces émissions « visant les soldats américains et la population coréenne » par la formule: « *informer, distraire, consoler* »³⁷². Une formule qui s'applique aussi à la TVAFKN qui la remplace en 1957, avec 19 réseaux depuis la base de Yangsan:

À la différence de la situation en Corée, les émissions des chaînes arabes ne sont pas intégralement « *réalisées aux USA puis envoyées* ». Le secteur information ne vise pas les soldats américains puisqu'il est intégralement en langue arabe. Leurs sources qui résident essentiellement dans les bureaux et les correspondants à l'étranger ont cassé la règle du « *one flow* ». Mais les émissions de divertissement sont réparties entre celles importées des USA et celles produites localement, souvent, selon des formats achetés en occident, surtout aux États-Unis. La même formule tripartite: informer, distraire et consoler, s'y applique.

Si la distraction est confiée aux chaînes de divertissement qui constituent la majorité des chaînes satellitaires mais qui ne constituent pas le sujet de cette étude, l'opération ne vise pas les soldats américains, tant que les chaînes sont arabophones. Elle vise la population du monde arabe de plusieurs manières. Une espace étendue est donné à toutes sortes de conflits sanglants et de catastrophes naturelles dans toutes les régions du monde, ce qui pose des questions sur l'effet: Le spectateur arabe va-t-il sentir qu'il n'est pas dans les pires des situations, et donc moins tenté de se révolter ? Ou bien l'accumulation des frustrations, du sentiment de l'injustice, accouplé de la corruption et l'oppression des régimes en place et des forces occupantes, va le pousser à se révolter ? Ne considère-t-il ses gouvernements comme complices avec toute sorte de violation de la souveraineté ou impuissante en face de ces violations ? Le cas échéant, la révolte contre ce responsable primera sur la lutte contre l'occupant ? Entre la transmission de cette réalité que pratiquent les émissions des informations et le monde virtuel inaccessible que promouvaient les émissions de divertissement et les publicités, la frustration va s'approfondir jusqu'à l'explosion ?

³⁷² BARRAT Jacques, *Géographie économique des médias, Diversité des tiers-monde, Litec, 1992, p.164*

Selon la revue des radios arabes « *Le journal d'information occupe entre 11 et 40% de la grille des programmes, selon la chaîne, le reste est du divertissement* »³⁷³. Comme nous traitons des chaînes d'information, la grille des programmes donne, normalement, la plus grande espace aux émissions d'information, surtout politiques. L'examen de ces grilles sera illustré par quatre sortes de répartitions, selon quatre critères: la forme, le sujet, l'espace géopolitique traité et enfin le signataire. Les quatre chaînes traitées sont deux chaînes d'information en continu, et deux chaînes flexibles, donc il est logique que les émissions du journal d'informations politiques et économiques occupent la première place sur la grille (entre 28 et 52%). Le décalage entre les deux premières et les deux secondes, relève, logiquement, de la nature.

B- Répartition selon la forme

Répartition des émissions 2000 – 2004 (%) selon la forme				
La Forme	<i>Al Jazeera</i>	<i>Al Arabiya</i>	<i>Abou Dhabi</i>	<i>Al Manar</i>
Journal	51 %	46 %	23 %	28 %
Reportage	9 %	3 %	14 %	
Documentaire	13 %	28 %	19 %	6 %
Presse écrite	4 %	3 %	9 %	
Interview	6 %	9.5 %	19 %	23 %
Débat	14 %	0.5 %	9 %	18 %

Tableau réalisé par l'auteur selon les grilles des programmes fournies par *Al Jazeera*, *Abou Dhabi* et selon les chiffres donnés par *Al Arabiya* et *Al Manar*

Sur la grille d'*Al Jazeera* on trouve: 24 journaux d'information, ils sont partagés en trois parties³⁷⁴:

Trois longs journaux, dont la durée est d'une heure, à 5h du matin, à midi et à 23h. Onze journaux: entre 25 et 50 minutes. Chacun commence par des titres, qui seront répétés à la fin. Il est coupé par trois rubriques publicitaires commerciales ou bien des auto-promotions des émissions de la chaîne et par le slogan de la chaîne « l'opinion et l'autre ».

4 courts journaux, de 13 à 20 minutes, chacun commence par des titres qu'on répète à sa fin. Traversé par un ou 2 rubriques publicitaires, 6 résumés de journaux, de 3 à 10 minutes.

³⁷³ *Revue de l'Union des radios arabes*, n° 2

³⁷⁴ Selon l'heure locale qui considère à 2h de plus que l'heure Greenwich

Les journaux se constituent des informations dont chacune est suivie d'un rapport, d'un reportage d'un correspondant sur le terrain, ou d'une intervention d'un chef de bureau. Le journal reçoit au studio ou bien par satellite, des experts qui commentent les informations et les évènements. Ce qui constitue 9% de la grille.

Sur la grille d'*Al Arabiya* le nombre des journaux est presque semblable, six résumés, onze journaux de trente minutes et cinq journaux de soixante minutes, un journal économique, un journal d'affaires et un de sport. Les rapports, reportages et interventions sont moins nombreux 3,8%. Ce qui revient au nombre des bureaux et des correspondants des deux chaînes, à l'étranger.

Sur *Abou Dhabi* et *Al Manar*, le pourcentage est presque divisé par deux pendant les périodes du calme, il s'élève à un niveau d'égalité pendant les époques des crises. Les rapports des correspondants s'élèvent à 14% sur *Abou Dhabi*. Les reportages et les interventions sur *Al Manar* sont de 20% tandis que les bureaux et les correspondants sont les moins nombreux. La justification est que la chaîne libanaise présente, à la différence des chaînes du Golfe, des reportages sur l'actualité locale. Les satellitaires libanaises donnent la priorité à la politique locale.

Le directeur assistant d'*Abou Dhabi TV* avoue qu' « *en ce qui concerne les informations: journaux, rapports, analyses interviews et débats, toutes les grilles des autres chaînes d'information déjà présentes furent bien étudiées et discutées* »³⁷⁵ avant de décider de la grille de la chaîne émirienne:

Un journal télévisé est diffusé tous les quatre heures en moyenne des journaux détaillés: « *le moment de midi* », « *le journal de 3 heures* » (15h), « *la séance d'information* », « *le journal de minuit* » (*Al Madar*) et « *le journal de 3h du matin* », plus des résumés.

Entre ces journaux, il y a des journaux économiques, des couvertures en direct de tous les évènements chauds et des évènements sportifs. Le responsable précise que la règle est de « *présenter l'information en son temps réel, puis servir ses implications d'analyses et de commentaires* ».

Le reste de la grille est partagé entre débats, interviews, divertissements documentaires. « *Si le spectateur ne nous regarde, nous ne pouvons faire un effet sur personne* »³⁷⁶. Ce constat évoqué par Ali Al Ahmad le 2^{ème} directeur de la chaîne se traduit par un équilibre qui cherche à attirer toutes les couches de l'audience des programmes

³⁷⁵ «Interview with Mohammed Dourrashed, deputy, director, Abou Dhabi television», *op.cit.*

³⁷⁶ Entretien personnel avec Ali Al Ahmad à Abou Dhabi, mai 2006

d'informations, des débats, et des variétés.

Trois journaux détaillés passent sur *Al Manar*, et sept journaux résumés. Les détaillés sont de l'ordre d'une heure, à 7h. du matin, à 19h, 30 du soir et à 22h.30 le soir. Les résumés de l'ordre de 30 minutes et de 5 minutes. Ce qui est spécifique, par rapport aux trois autres chaînes traitées est qu'un des journaux détaillés est consacré aux informations locales. C'est la spécificité des chaînes libanaises: elles sont les seules où la politique locale est exposée et détaillée. Le Liban présente la seule démocratie du monde arabe, même que son régime souffre de la répartition confessionnelle.

1- Les débats et les interviews

a) Les débats

Sur *Al Jazeera*

Les débats entre deux ou trois invités sont les émissions les plus populaires de toutes les émissions des chaînes satellitaires. Elles passent pendant les heures de pointe: entre 19h.30 et 23h locales. Ce genre d'émission n'est pas nouveau pour le spectateur arabe, il était toujours présent sur la grille des chaînes hertziennes. Même l'une des émissions les plus connues sur *Al Jazeera*: « *plus d'une opinion* » a été créée et animée par l'auteur de cette thèse sur la télévision jordanienne, en 1989. La nouveauté et l'attraction résident dans le niveau de liberté d'expression accordé aux animateurs et aux invités. L'émission en direct et les interventions téléphoniques des spectateurs viennent confirmer cette liberté. Même si l'expérience prouve que ces intervenants sont quelquefois, convoqués à l'avance³⁷⁷.

Al Jazeera était la pionnière, avec ses trois émissions de débat: « *Al Ittijah Al Mouakis* » (La direction opposée) animée par Fayçal Al Kassem, syrien nationaliste, druze, « *Akthar Min Raii* » (Plus d'une opinion) animée par Sami Hadad, jordanien libéral, chrétien, et « *Hiwar Maftouh* » (Dialogue ouvert) animée par Gassan BinJeddo libano-tunisien, sunnite, proche de l'Iran. Les trois sont diffusés à l'heure de pointe 21h.05, heure locale, 6h.05 GTH puis reproduites deux fois, le lendemain, selon les horaires des zones géographiques de la réception (à 10h.05 et 11h.05 GTH). Deux autres émissions de débats viennent s'ajouter à la grille: « *Min Washington* »

³⁷⁷ Expérience personnelle et celle d'autres intervenants

(depuis Washington) avec Hafez Al Mirazi et « *lilnisaa Fakat* » (exclusivement pour les femmes). Les deux passent aussi pendant les heures de pointe.

« *Al Ittijah Al Mouakis* » (La direction opposée) diffusée le mardi à 21h.05) est la plus populaire. Les études de réception lui accordent 70% des spectateurs d'*Al Jazeera*³⁷⁸, son jeune animateur³⁷⁹, est classé en 2006 par la revue économique *Challenge* et en 2010 par la revue *Arabian Business* parmi les cent personnalités les plus influentes sur l'opinion public dans le monde. C'est une émission dialectique de débat sur une question chaude de l'actualité, souvent politique. « *Deux personnalités qui défendent deux points de vues opposés y débattent, chacune d'elles cherche à l'emporter* »³⁸⁰. Elle est ouverte aux interventions téléphoniques des spectateurs. L'émission tourne souvent à l'affrontement voire à l'engeulade.

« *Akthar Min Raii* » (Plus d'une opinion), vendredi à 21h.05 est une émission de débat ouvert sur les questions politiques sociales et économiques chaudes. Trois personnalités d'experts ou de responsables officiels en discutent, les spectateurs posent leurs questions et donnent leurs commentaires par téléphone. Son animateur Sami Haddad est l'un des plus vieux de la *BBC*, il y présentait le journal depuis 1945.

« *Hiwar Maftouh* » (dialogue ouvert) samedi à 21h.05: des responsables et des intellectuels répondent aux questions de l'animateur Gassan BinJeddo, et des spectateurs présents sur le plateau. Ce cadre fixé pour les premières émissions ne sera pas respecté par la suite. BinJeddo cherche à diversifier ses émissions: une fois c'est la forme de « *Direction Opposée* », une autre c'est la forme d'interview, une troisième le public occupe le piste et participe à la discussion, et une quatrième il pratique une enquête de terrain. Dans un espace politique aussi compliqué et difficile que le libanais, BinJeddo réussit avec une grande habileté professionnelle à satisfaire tous les courants et toutes les composantes de la scène.

« *Min Washington* » (depuis Washington) lundi à 21h.05. Des journalistes, des politiciens, des « *responsables* », aux États-Unis discutent avec Hafez Al Mirazi les points de vue américains sur les affaires du monde: « *comment les US voient le reste de la planète et comment il les voit* »³⁸¹.

³⁷⁸ Selon les études d'audience que la chaîne organise tous les ans à l'aide des agences internationales/ les archives de la chaîne.

³⁷⁹ Fayçal al Kassem avait 28 ans quand il a entrepris son émission en 1996.

³⁸⁰ Définition citée dans les documents de la chaîne, fournis à l'auteur par l'archive.

³⁸¹ Selon la définition du programme dans les documents administratifs officiels fournis à l'auteur, par l'archive d'Al Jazeera

« *Linnisaa Faqat* » à 21h.35. Cette émission est d'une particularité singulière, préparé et supervisée par Asmaa Bin Kedda, elle fut présentée par plusieurs animatrices ; Khadija BinKenna, Mountaha Ramahi, Layla Chayeb, et Louna Achible. Trois femmes expertes dans différents sujets débattent sur des sujets sociaux politiques et culturels. L'émission constitue par là une exception des émissions consacrées, habituellement, aux femmes, car ces émissions tournaient autour de la mode la cuisine, la beauté et dans les meilleurs des cas, elles traitent de la maternité et des problèmes conjugaux. Bin Kidda et Mohamad JassimAl Ali, alors directeur de la chaîne, expliquaient leur volonté de présenter une émission qui présente les femmes qui ont réussi leur carrière et leur intellect à pied égal aux hommes.³⁸²

« La scène irakienne » à 21h.05. Après 2003 et l'occupation de l'Irak la grille recouvre une autre émission flexible sur la forme « *La scène irakienne* »: elle est présentée sous forme de reportage et commentaire, d'interviews ou de débats.

Sur *Abou Dhabi*

Vue la grande réussite des émissions de débats sur *Al Jazeera* et la soif de l'audience arabe de ce genre de libre parole, *Abou Dhabi TV* a tenu à présenter plusieurs émissions de débat, dont la plus connue est « *Mouajaha* » (face à face) animé, par JassimAl Azzawi jusqu'au 2003. Layla Sheikhali l'a remplacé, une fois qu'il fut envoyé en Irak. La similitude entre cette émission et l'« *Ittijah Al Mouakiss* » de Fayçal Al Kassem sur *Al Jazeera*, est claire. Al Azzawi ne la réfute pas³⁸³.

Les dirigeants de la chaîne tiennent néanmoins à se démarquer de leur concurrente, par la discussion calme et l'analyse objective. Un théoricien lié à eux précise: « *La chaîne reçoit les mêmes invités que les autres chaînes, elle s'en distingue par trois éléments: la nature des questions posées, la recherche qui précède l'émission, surtout les débats et le refus de disputes, des cris, des règlements de compte, de provocation d'accusation infondées, d'insultes, qui ne mènent à rien. Elle évite de profiter des conflits et des différends entre les pays arabes, de verser l'huile sur le feu* »³⁸⁴. Cette allusion critique à *AL Jazeera* n'est pas difficile à cerner surtout

³⁸² Entretien personnel avec MohamedJassem Al Ali et Asmaa Bin Kedda à Doha en 2001, lors de la participation de l'auteur à l'une de ces émissions

³⁸³ L'auteur a été invité une dizaine de fois dans les deux émissions, elle en a discuté

³⁸⁴ ABD RABBOU Hassan, « *Abou Dhabi TV à la recherche de la vérité* », le magazine *Al Majaliss*, 16 décembre 2000.

que ARTicle la clarifie en critiquant « *ceux qui prétendent adopter le slogan de « l'opinion et l'autre », n'admettent aucune critique. Ils classent ceux qui les critiquent dans la liste des ennemis* »³⁸⁵.

« *Mojarrad Soual* » (juste une question), est une autre émission de débat animée par le jeune émirien Jaber Obeid.

Al Arabiya ne pouvait pas passer des émissions de débat, même si la diversité y est moins respectée dans le choix des invités. Des « *listes noires* » classent les journalistes, activistes et politiciens interdits de s'exprimer sur la chaîne. Les trois émissions de débat les plus connues rappellent celles d'*Al Jazeera*: « *Bilmirsad* » (En l'embuscade) rappelle « *Akthar Min Raii* », « *Ibra al Mouhit* » (à travers l'Océan) rappelle « *Min Washington et Min al Irak* » (depuis l'Irak) rappelle « *La scène irakienne* ».

« *Bilmirsad* »: à 19h.05, c'est une émission de débat entre trois intervenants qui discutent un sujet géopolitique, elle est animée alternativement par plusieurs journalistes: Mountaha Arramahi, Najwa Kassem, Elie Nakouzi et Mohannad.

« *Ibr Al Mouhit* »: à 23h.20, c'est une émission animée par Hisham Melhem et diffusée pendant les heures de pointe: 23h.20. Elle reçoit des responsables et des politiciens américains ou spécialisés dans la politique américaine, pour discuter ou débattre sur les événements concernant cette politique.

« *Min Al Irak* »: à 20h.19. Cette émission a été créée avec la guerre de 2003 et l'occupation de l'Irak. Elle passe pendant les heures de pointe, à 20h.19. Selon le site irakien *Nahrein Net*, *Al Arabiya* est la meilleure à couvrir les élections irakiennes de 2005 par ses suivis et ses analyses. Et cela grâce à un réseau de relations publiques avec les ex Baasistes et les services saoudiens. Il évoque les journalistes ex baasiste qui se sont enfuis et rejoignent les Saoudiens comme Sabah Nahi, directeur du bureau des informations et des enquêtes de l'Irak à *Al Arabiya*. Les correspondants de la chaîne *Al Anwar* écrivaient que les tribus irakiennes éprouaient une profonde colère contre les rapports d'*Al Arabiya*, considérés comme alignés sur l'occupation.

Sur *Al Manar*

Sur *Al Manar*, la principale émission de débat, est « *Maza Baad* » (quoi encore?), animé par l'égyptien Amr Nassef. L'émission traite les problèmes du

³⁸⁵ *Ibid.*

monde arabe et musulman et les évènements chauds. Nassef tient à respecter l'objectivité dans son rôle d'animateur, même que dans ses prises de position personnelles il se déclare, engagé: « *je ne comprends pas l'objectivité en ce qui concerne les intérêts et la souveraineté de mon pays et de mon peuple, entre le monde arabe et l'occupation israélienne ou américaine* »³⁸⁶.

La seconde émission de débat est « *Hadith Assaa* » (l'évènement de tout à l'heure) animé par le libanais Imad Marmal, connu pour son sens de l'humour et son rapport amical avec ses invités. Il reçoit deux personnalités politiques, économiques ou de différents experts sur une question locale qui intéresse le simple citoyen libanais.

b) Les émissions de dialogue, les interviews

Chahid ala Alasr (un témoin sur le siècle) à 20h, 05. C'est une émission hebdomadaire, dans laquelle Ahmad Mansour reçoit des personnalités historiques qui ont joué un rôle significatif dans la vie politique du monde arabe durant les dernières années. *«Il retient des témoignages sur les événements majeurs de la nation. Ces témoins y ont participé ou en ont témoigné».*

« *Ziara Khassa* » (une visite spéciale) à 20h.05. C'est une émission de terrain, l'animateur Sami Kleib se rend sur le terrain de l'invité qui est une personnalité historique dont le parcours est exceptionnel. Ils explorent, ensemble, l'histoire, la mémoire, la personnalité, et les points de vue de cette personne. La personnalité visitée n'est pas exclusivement politique: elle peut être du monde littéraire, social, militant, et artistique.

« *Dayf wa Kadia* » (un invité et un problème), dans cette émission on reçoit une personnalité politique ou un expert pour discuter d'une question précise.

Al Arabiya

Les trois émissions d'interview les plus importantes sur Al Arabiya sont: « *Idaat* »: à 23h. (Heure saoudienne). Turki Al Dakhil anime une émission « *préparée par des spécialistes des affaires politiques et sociales qui concernent le monde arabe. Elle vise à informer le public et à l'inciter à l'échange. Il tient à présenter des connaissances dans un cadre de simplicité et de spontanéité* »³⁸⁸. Ce programme est l'un des plus connus sur la chaîne saoudienne. L'une de ces émissions historiques fut celle qui a reçu le prince Tourki Al Fayçal, ambassadeur de l'Arabie saoudite à Washington pendant les attentats de Manhattan.

« *Bil Arabi* » (En Arabe) animée par Gysèle Khoury à 20h. Dans cette émission l'animatrice libanaise poursuit ce qu'elle présentait sur *LBCI*, « *Bil Arabi* » n'est pas qu'une continuité de « *Hiwar Al Omr* » qu'elle présentait au Liban. Distinguée par son élégance de forme et de discours, *Khoury* reçoit les grands noms du monde de la politique, de la littérature, des médias, et de différents domaines de la vie. Ses interviews avec *Tarek Aziz*, Mahmoud Darwish, sur *LBCI*, rejoignent les autres avec le président égyptien Hosni Mubarak, le palestinien Mahmoud Abbas et la chanteuse *Majida Al Roumi*, tous du même camp politique, celui des modérés.

³⁸⁸ Selon la définition avancée par le site de la chaîne Al Arabiya.net.

« *Nouktit Nizam* » (point d'ordre) à 18h.30, heure saoudienne. Dans cette émission Hassan Mouawad rappelle Ahmad Mansour dans son émission « *Bila Houdoud* » à la différence près du style des questions. Mouawad adopte un style propre à lui qui consiste à poser de courtes et précises questions et d'exiger de l'invité de répondre de la même manière, sinon il le coupe. Plusieurs chercheurs et producteurs contribuent à la préparation de l'émission.

Al Manar

« *Maa al Hadath* » (Avec l'évènement), animée par Mohamad Cherri et Hassan Al Kassir, reçoit tout les matins une personnalité qui s'exprime sur l'évènement chaud au Liban et dans le monde arabe. L'émission est traversée par la reproduction de la presse écrite.

Sur chaque chaîne il y a une émission culturelle qui prend la forme d'interview. *Abou Dhabi* et *Al Manar*, émettent de cinq à sept émissions sociales pour les jeunes, les femmes et les enfants. Le contenu est bien différent. Sur *Abou Dhabi* c'est la culture de la consommation et de la vie bourgeoise qui domine, Sur *Al Manar* c'est plutôt la culture militante et les valeurs musulmanes.

Pour les animatrices, sur *Al Manar*, *Batoul Ayoub* anime « *Bayna Kawssayn* » (entre parenthèse), elle reçoit une personnalité politique sur des sujets régionaux et internationaux, son émission est considérée comme l'une des plus sérieuses et plus connues sur la scène télévisuelle arabe. Elle est avec Gisèle Khoury sur *Al Arabiya* et Layla sheikaly sur *Abou Dhabi* les animatrices femmes qui ont leur propre émission politique, sur les quatre chaînes traitées par la recherche.

2- La reproduction de la Presse écrite

La presse écrite est reproduite dans toutes les chaînes d'information, en continu ou non, d'une manière sélective. Chacune y choisit, parmi les éditoriaux et les caricatures, ce qui est conforme à sa ligne politique. La presse écrite de tous les pays arabes étant répartie sur les camps que représentent les télévisions. Certains parmi ces journaux appartiennent aux mêmes bouquets ou aux mêmes investisseurs, comme il en est pour les journaux saoudiens et les émiriens.

Pour la presse étrangère, surtout anglophone, et francophone les extraits sélectionnés relèvent de la même orientation politique. Le directeur d'*Al Arabiya*, par

exemple, avait interdit de citer *The gardien* et *The Independent*, parce qu'ils représentent la gauche et ils sont contre l'occupation de l'Irak, selon lui³⁸⁹.

Ces émissions passent dans la matinée, à l'exception d'*Al Arabiya* qui les passe le matin à 9h et à 10h et le soir à 23h. Elles y sont au nombre de trois: « *Maqass arrakib* » (le ciseau de la censure), « *AtTabaa Al Akhira* » (dernière édition) et « *Sulta Rabiaa* » (quatrième pouvoir), présentées en alternance par plusieurs présentateurs: Rawyia Al Alami, Samira Zgaidar, Youssef Houti, Taher Baraki, Mouhamed Abou Obeid, Gysèle Abou Jaoudé, Maysoun Azzam. Tandis que sur les trois autres, c'est le même présentateur qui en est chargé. Trois émissions sur *Al Jazeera*: « *Baiyn Assoutour* » (entre les lignes), « *Al Jazeera haza assabah* » (Al Jazeera ce matin), et « *Miraat Assahafa* » (Le miroir de la presse). Sur *Abou Dhabi* c'est « *Baad Attabeh* » (après l'édition) et sur *Al Manar* « *Sahafat Assabah* » avec Mohamad Sherri, Haidar El Gool, Hussein Mokdad et Mohamad Chmeissani.

Sur *Al Arabiya* et *Al Manar* on reçoit des experts, des journalistes et des politologues pour commenter et discuter avec l'animateur les extraits de presse.

3- Les enquêtes

Les enquêtes sont favorisées par *Al Jazeera* et *Al Arabiya*, la première leurs consacre trois émissions: « *Mouhimma Khassa* » (mission spéciale), « *Sirri Lil ghaya* » (confidentiel: top secret) et « *Minbar Al Jazeera* » (la tribune d'*Al Jazeera*).

Les deux premières sont de la même nature. La première est réalisée par la boîte de production *Hot spot*, c'est une émission mensuelle documentaire qui traite un événement arabe, musulman ou international: ses causes, ses motivations et ses effets. La deuxième est plus critique, elle a provoqué beaucoup d'interrogations sceptiques. C'est une émission mensuelle documentaire, analytique qui enquête sur des questions tenues secrètes. Yousri Fouda fouille dans des archives, dévoile des documents, interroge des experts, des témoins, des observateurs et des responsables en relation avec l'affaire évoquée. La troisième consiste dans une sorte de sondage. L'animatrice, pose une question et laisse aux spectateurs intervenir par téléphone pour exprimer librement leurs points de vue. L'émission est présentée en alternance par plusieurs animateurs: LaylChayeb, Joumana Nammour, Luna Eshibl et Hassan Jammoul. Elle est diffusée à 19h.00. Cette même formule est reproduite par *Al*

³⁸⁹ L'auteur a une expérience avec ces émissions, elle a été reçu, à plusieurs reprises pour commenter, sur *Al Jazeera*, *Al Manar*, il n'y avait aucune obligation. Sur *Al Arabiya*, l'animatrice voulait lui imposer de qualifier la résistance irakienne de « terrorisme », comme elle a refusé, la productrice fut sanctionnée.

Arabiya avec l'émission « Istiftaa ala alhawaa » (Scrutin en direct), animé par Ahmad Husni à 19h.05.

4- Les documentaires

Les documentaires occupent un espace notable sur la grille d'*Al Jazeera* (13%), *Al Arabiya* (28%) et *Abou Dhabi* (19%), c'est moins le cas sur *Al Manar* (6%). Dans une semaine *Al Arabiya* présente 14 documentaires qui portent sur des questions politiques, historiques et scientifiques³⁹⁰. La majorité de ces documents portent sur des catastrophes « *les catastrophes du siècle* », « *les grands volcans* », « *les plus dangereux moments de l'histoire* », « *l'histoire des armes* », « *mémoire d'un prisonnier* », « *les îles les plus dangereuses* », « *la famille Saddam* ». Ce qui pose, de nouveau, l'interrogation sur les raisons de ce choix: Est-ce pour banaliser les catastrophes politiques et sociales que vit le public arabe ? Les documentaires sur le monde des animaux sont favorisés sur *Al Jazeera* et *Al Manar*, d'abord parce qu'ils présentent moins de sujets tabous, politiques, sociaux et religieux, puis, parce qu'ils peuvent être choisis selon des critères qui favorisent la foi religieuse ; croire à une force surhumain, surtout dans les choix d'*Al Manar*.

C-Répartition selon le sujet: le contenu

Répartition des émissions 2000 – 2004 (%) selon le sujet				
Selon le sujet	<i>Al Jazeera</i>	<i>Al Arabiya</i>	<i>Abou Dhabi</i>	<i>Al Manar</i>
Politique	53. %	53. %	43. %	45 %
Culturel	9. %	13. %	4. %	3%
Économique	18. %	20%	8. %	-
Religieux	6. %	6. %	4. %	10%
Social	3. %	0%	8. %	15%
Divertissement	9. %	6. %	30. %	3%

Tableau réalisé par l'auteur à partir des chiffres fournis par les chaînes, à ne pas compter les publicités et quelques émissions qui ne sont pas communes aux quatre.

³⁹⁰ La semaine de 20-27 novembre 2004

1- Le politique et l'économique

Sur une chaîne d'information, il est logique que les émissions politiques occupent le plus grand espace sur la grille des programmes (53% pour *Al Jazeera* et *Al Arabiya*). Cet espace est moins important sur la grille des chaînes généralistes, variante sur les chaînes flexibles comme *Abou Dhabi TV*, et sur *Al Manar*. elle y atteint le même niveau de 53% pendant les périodes de crises, elle baisse pendant les périodes de calme, ce qui fait une moyenne de 43%

L'économie qui occupait la 2^{ème} place avant 2004, (9%, 13%, 4%) avance en pourcentage après cette date. On parle même de l'intention de transformer *Al Arabiya* progressivement en chaîne économique, c'est-à-dire une chaîne où l'économie dépassait la politique sur la grille. Ce qui est justifié par l'attention donnée aux investissements et aux opérations financières dans la région après l'occupation de l'Irak. Le *Nouvel Ordre Mondial* s'est installé militairement et par la suite politiquement, le tour est maintenant aux retombées économiques de cette nouvelle ère. Cette évolution n'était pas la même sur la grille de la chaîne *Al Manar*, le courant politique qu'elle représente est contre la mondialisation, contre l'hégémonie américaine qui tient les ficelles de l'économie globalisée dans le Moyen Orient. D'autre part, le projet de ce courant est toujours politico-militaire, tant qu'il constitue la résistance contre Israël et par la suite contre les Etats-Unis. La guerre de 2006 viendra confirmer cette ligne.

2- Les variétés et le culturel

Les variétés contribuent aussi à la popularité d'une chaîne. Les programmes culturels qui occupent la 3^{ème} place dans la mesure quantitative, ne le sont pas à cette place si on considère l'heure d'émissions. À l'exception de l'émission « *Moubdi'oun* » (Des créateurs), sur la chaîne d'*Abou Dhabi*, qui passait à 20h, heure de pointe, les autres émissions passaient trop tôt pour être vues par le public adulte et travailleur.

«*Moubdi'oun*» est une émission qui était animée par Fadila Essouwaissy, elle y recevait une figure culturelle qui parle de son parcours, de l'expérience de sa vie et de ses œuvres. Les trois autres programmes les plus connus sur les autres chaînes sont: Sur *Al Jazeera*, « *Kkayro Jalis* » (le meilleur compagnon). Il passe à 19h. Le titre de ce programme reprend un vers très connu de la tradition arabe: « *le meilleur compagnon de tous les temps est un livre* ». L'animateur Khaled Al Hroub présente une lecture

critique d'un livre récemment publié. Pour en discuter, Il reçoit l'auteur ou un homme de lettres. Le livre choisi peut être en arabe ou en langue étrangère.

Sur *Al Arabiya*: le programme « *Rawafid* », (des affluents), passe à 18h.30. Ce programme est animé par Ahmad El Zein, il varie entre interviews, commentaires et présentations d'œuvres récemment publiées. Sur *Al Manar* c'est le programme « recueil culturel ». animé par Amna Berri, une jeune femme de lettres très conservatrice sur le plan religieux.

D'autres émissions culturelles éparpillées passent sur les quatre chaînes sans qu'une place primordiale leur soit réservée. Plusieurs justifications sont avancées par les directeurs des chaînes: le culturel n'attire pas le grand public des consommateurs, et donc pas les publicitaires.

L'analyse plus approfondie amène à « *Saisir les raisons pour lesquelles la société de l'information en tant que paradigme de l'avenir postindustriel s'est trouvé associé, dès les années 1950 à la thèse de la fin des idéologies, de la fin des intellectuels contestataires au profit de l'ascension des intellectuels « positifs » orienté vers la prise de décisions* »³⁹¹. Cette association sera plus accentuée à partir des années 90, dans le monde arabe, avec l'ère des satellitaires, alors que les hommes de lettres et les artistes arabes sont majoritairement de gauche ou bien appartiennent aux courants nationalistes, majoritairement panarabe et fermement hostiles aux régimes arabes et à leurs politiques. Ces courants remportent toutes les élections des unions et des ligues et des unions des écrivains et des artistes dans tous les pays arabes. Après les accords de *Camp David* et d'*Oslo*, ces unions locales ainsi que l'union générale des écrivains et celle des artistes arabes, sont restés, sans exception, fermement opposés à la normalisation avec Israël. Ces milieux sont marqués par deux traits caractéristiques: l'opposition aux régimes en place et la position anti américaine, et anti israélienne. Si le premier trait est sujet à des exceptions le second fait l'unanimité. L'alignement de certains sur les régimes de leurs pays constitue un objet de reproche, de critique et de disqualification auprès des autres.

Le discours de la majorité absolue des écrivains et des artistes n'est pas dans le sillage des pays et des centres de forces qui financent les télévisions satellitaires. D'autre part, ce discours nationaliste ou gauchiste, révolutionnaire ou moderniste, souvent laïque, porte un système de valeurs politiques, économiques et intellectuelles,

³⁹¹ MATTELART Armand, « Jeter les bases d'une information éthique », *Le monde diplomatique*, *op.cit.*

qui n'est pas dans le sillage de la mondialisation et de l'économie du marché, donc de la politique américaine et celle des pays alignés sur cette politique dans la région. Ce qui s'est accentué à l'époque du blocus et de l'occupation de l'*Irak*, de l'impasse de la question palestinienne et des autres évolutions dans la région du Moyen Orient.

Les appels aux changements lancés par les États-Unis, n'épousent pas la nature du changement exigé par ces intellectuels créateurs, qui ont longtemps lutté contre les régimes politiques en place et le régime social dominant pour le compte d'une modernisation ancrée dans la particularité nationale. Leur action s'insère toujours dans un espace commun, unifié par l'arabe classique et par le sentiment unanime qu'ils constituent un espace culturel unifié. Tandis que les médias satellitaires ont « *adopté la norme américaine: divertissement – marché* »³⁹², ou bien la politique des régimes proches des États-Unis. Ils sont par la suite, amené à « *la vulgarisation des cultures qui leurs étaient propres* »³⁹³, à adopter une ligne d'information « *coupé de la culture et de la mémoire. Elle court après l'actuel, comme disait l'historien Fernand Braudel, la forme de temporalité qu'elle implique tranche sur le temps d'élaboration du savoir* »³⁹⁴.

Al Manar représente une controverse ; sur le plan patriotique, elle est dans le même camp de la majorité des hommes de culture, mais, d'autre part, elle est l'organe d'un courant religieux confessionnel conservateur, qui va à l'encontre des positions et des aspirations de ces hommes. Elle est ouverte à recevoir certains créateurs, mais dans la limite de leur soutien à sa ligne éditoriale.

Les quatre chaînes classent les émissions religieuses (6% ; 6% ; 4% et 10%.) parmi le culturel. Et c'est ainsi qu'elles réfutent l'accusation de ne pas consacrer suffisamment de place à la culture.

3- Le divertissement

Les émissions de divertissement changent de place sur la grille des quatre chaînes étudiées, selon la nature de chacune. Sur les deux chaînes d'information en continu ce sont les documentaires et les émissions de sport qui occupent souvent l'espace entre deux émissions d'information. Sur les deux chaînes généralistes, les feuilletons et les jeux dépassent les documentaires et le sport toujours présents. Les

³⁹² BARRAT Jacques, *Géographie économique des médias, op.cit.*, p.164

³⁹³ *Ibid.*

³⁹⁴ MATTELART Armand, « Jeter les bases d'une information éthique », *Le monde diplomatique, op.cit.*

feuilletons et les séries *soap opéra* sont répartis entre production locale (arabe) et ceux achetés à l'étranger (en majorité anglo-saxon).

La chaîne d'*Abou Dhabi* se distinguait par ses émissions de divertissement, surtout les séries et les feuilletons produits dans le monde arabe, quelquefois financés par la chaîne. À partir de 2003 les feuilletons mexicains arrivent sur son écran. Deux films dramatique, arabe et américain passent en même temps, l'un sur *Arabsat* et l'autre sur *Nilesat* et un film documentaire ou dramatique arabe sur *Panamsat* et *Eutelsat*.

Le contenu de ces feuilletons est souvent historique ou social: dans les feuilletons arabes on reprend les figures et les moments glorieux de l'histoire arabe ainsi que les défaites qui servent de projection sur le présent. Le financement généreux, la conception claire des sujets traités, la performance artistique, tous se conjuguent pour présenter des œuvres capables d'attirer le public. Si l'approche historique a été toujours saluée, le social ne manque pas de dures critiques quand il présente une vision rétrograde de la société, comme le fameux « *Hajj Metwalli* » qui promouvait la polygamie.

D'autre genre d'émission comme celle du jeu « *Waznak Dahab* » (ton poids en or), arrive à attirer le public, mais ils étaient sujet à un dure critique quant à son effet sur la valeur du travail.

Sur *Al Manar* c'est l'engagement clair de la chaîne qui maîtrise le choix des feuilletons, comme de tous les programmes. Deux critères s'imposent: la résistance et la foi religieuse. Les *soaps opéras* doivent incarner ces valeurs, soit en puisant dans l'histoire des mouvements de libération, soit en s'inspirant de la réalité actuelle: « *la lutte contre l'occupant* », contre les « *projets sionistes et américains* », « *contre l'esprit de résignation* », ainsi que contre la corruption, le consumérisme, le favoritisme et le reste « *des maux de la société* ». Ils doivent aussi promouvoir les valeurs religieuses. Les émissions scientifiques et documentaires sur le monde animal sont toujours présentées d'une manière qui favorise la foi en une force surhumaine: vous dites *subhan allah*, non? S'interroge le directeur de la chaîne. « *Gloire au bon Dieu* », est une expression réflexe, extrêmement courante dans le discours arabe, à la vue de toute chose qui dépasse l'ordinaire.

Les émissions pour enfants et femmes sont conçues selon les mêmes critères. Le monde animal et les émissions scientifiques qui rejoignent le religieux sont présents sur *Al Jazeera* et *Al Arabiya*: « *Ce monde* » sur la première et « *Bassirat Al Ilm* » (les yeux de la science), « *Asraar atib Acharii* » (les secrets de la médecine selon la loi islamique) sur la seconde. Plus des dizaines de documentaires sur le même sujet « *des*

hommes autour du prophète », des figures musulmanes, « *L'œil de la Mecque sur Al Madina* ».

Les émissions pour femmes sont semblables sur les trois chaînes du Golfe: « *Laha* » (pour elle), « *Hia* » (elle), « *Lamasat* » (des touches), « *Zeena* » (ornement), la définition donnée à la dernière sert à toutes les autres ; « *dans le monde de la mode, les robes, le maquillage, les parfums, le décor. Les stylistes les plus connus en occident et en orient, leurs derniers cris selon la mode moderne* »³⁹⁵.

À l'exception de l'émission « *Linnissaa Faqat* » (exclusivement pour les femmes), toutes les émissions consacrées à la femme sur ces chaînes, consacrent le rôle traditionnel et la femme objet, « *Barbie* », corps et facteur de consumérisme. Elle n'est pas seulement le consommateur par excellence, tant qu'on l'appelle à ne pas être préoccupée par d'autres soucis. Elle est l'objet dont on se sert pour promouvoir les produits de consommation, surtout du luxe, soit dans la publicité directe, soit indirectement dans les émissions tournées vers les femmes: les défilés de mode, les séances de maquillage, les bijoux, tous les autres produits de luxe. L'autre face de la médaille était présenté dans « *Linnissaa Faqat* », là ce sont les femmes arabes cadres, écrivains, artistes, politologues, sociologues, psychologues, scientifiques, militantes, universitaires, qui viennent discuter ou débattre les problèmes sérieux qui touchent l'émancipation de la femme et l'évolution de la société en général. Le programme n'a vécu que deux ans.

D-Selon les priorités des espaces traités

Entre 1996 et 2000 *Al Jazeera* occupait la scène des informations en continu. Pendant la première année, les évolutions survenues en Palestine et Israël, surtout avec l'assassinat d'Isaak Rabin occupaient la première place dans les informations, la seconde est le blocus et les évolutions en Irak, cette classification continue à être la même en 1997. Elle sera renversée en 1998 avec les attaques américaines contre l'Irak et les événements de l'Afghanistan: les attentats de Nairobi et de Dar Assalam et l'accusation d'Al Qaida. La Palestine vient à la 3^{ème} place surtout avec les dissensions entre l'autorité et l'opposition. En 1999 elle revient à la 2^{ème} place après l'Irak.

³⁹⁵ Définition officielle citée dans les archives d'*Al Jazeera*

L'année 2000, connaît l'avènement de la chaîne d'*Abou Dhabi* sur l'espace de la chaîne d'information. Cette année fut marquée par un événement spectaculaire dans l'histoire moderne du monde arabe: la libération du Sud Liban et le retrait de l'armée Israélienne. C'est alors le Liban qui occupe la première place sur les écrans des trois chaînes: *Al Jazeera*, *Al Manar*, *Abou Dhabi*. En Palestine, c'est le soulèvement *l'Intifada*, qui a la deuxième place. En Irak les menaces et les accusations réciproques entre Américains et Irakiens, puis en Afghanistan les événements s'accélérent surtout avec la destruction des Boudha de Damien.

En 2001 c'est l'événement du siècle: les attentats de 11 septembre qui occupent avec leurs retombées la tête de liste de tous les grilles des programmes, ils entraînent avec eux, par la logique des choses, l'Afghanistan, l'Irak à la 3^{ème} place, et la Palestine est renvoyée à la 4^{ème} place.

2003-2004, l'Irak est sur le devant de la scène politique de la région voire du monde: la guerre, l'occupation, les premières manifestations de la résistance, surtout les deux soulèvements au sud et à Falloujah. Le premier conduit par le jeune Imam chiite Moktada Al Sadr fut durement écrasé: les deux lieux saints du Chiisme à Najef et à Karbala, où se sont réfugiés les combattants, ont été bombardés³⁹⁶. Le second, celui de la ville Sunnite de Falloujah³⁹⁷ eut le même sort, avec une violence plus meurtrière. Les raisons confessionnelles font que la couverture d'*Al Manar* était supérieure quant au premier, celle d'*Al Jazeera* pour le second.

En seconde place vient l'Afghanistan: *Al Jazeera* et *Al Manar* mettent en relief « les réactions des Leaders et des peuples du monde arabe, et les volontaires qui rejoignent les résistances », *Al Arabiya*, « les milices armées » ou « les terroristes » et la politique américaine, *Abou Dhabi* choisit d'être au milieu avec la notion des « groupes armés ». La Palestine vient à la 3^{ème} place.

Ce sont les événements qui imposent la classification, selon l'importance de l'événement et les attentes du spectateur, surtout avec la concurrence entre les chaînes et l'avènement des nouveaux médias.

³⁹⁶ Villes saintes du Chiisme, les résistants révoltés contre l'occupation s'y réfugient. Elles furent bombardées.

³⁹⁷ Villes sunnites, révoltées, assiégées, puis massacrées par les troupes américaines.

La priorité des espaces traités dans les informations.

Année	Al Jazeera	Al Arabiya	Al Manar	Abu Dhabi
1996	<i>Palestine (l'assassinat de Rabin, le processus de paix Iraq (l'embargo)</i>		<i>Liban (la résistance) La Palestine Le monde arabe Iran</i>	
1997	<i>Palestine (les actes de résistance) Iraq (l'embargo)</i>		<i>Liban (la résistance) La Palestine Le monde arabe, Iran</i>	
1998	<i>Iraq (les attaques américaines) Afghanistan les deux attentats de Neyroubi et de Darissalam, al Qaeda) Palestine</i>		<i>Liban (la résistance) La Palestine Le monde arabe Afghanistan</i>	
1999	<i>Iraq (les attaques américaines) Palestine</i>		<i>Liban (la résistance) La Palestine L'Irak, Le monde arabe</i>	
2000	<i>Liban (retrait israélien) Palestine (l'Intifada) Iraq (l'embargo, les accusations réciproques) Afghanistan (Bamian, les menaces occidentales)</i>		<i>Liban (la Libération) La Palestine Le monde arabe Irak Afghanistan</i>	<i>Liban (retrait israélien) Palestine Iraq Afghanistan</i>
2001	<i>USA: 11 Septembre Afghanistan (la guerre, l'occupation) Iraq (les menaces) Palestine (l'Intifada)</i>		<i>USA: 11 Septembre Palestine (l'Intifada) Afghanistan (la guerre, l'occupation) Iraq (les menaces)</i>	<i>USA: 11 Septembre Afghanistan (la guerre, l'occupation) Palestine: l'Intifada) L'Irak</i>
2002	<i>Afghanistan (l'occupation) Iraq (menaces et attaques) Palestine (l'Intifada)</i>		<i>Palestine (l'Intifada) Le Liban, le Hezbollah. Afghanistan (la guerre, l'occupation) Iraq (les menaces)</i>	<i>Palestine (l'Intifada) Iraq Afghanistan</i>
2003	<i>Iraq (l'occupation et la résistance) Afghanistan Le Monde Arabe Palestine</i>	<i>Iraq Afghanistan USA (politiques) Palestine</i>	<i>Le Liban. Iraq (l'occupation et la résistance chiite) Palestine Le Monde Arabe Afghanistan</i>	<i>Iraq (l'occupation et la résistance) Le Monde Arabe Afghanistan</i>
2004	<i>Iraq: (Al Falloujah) Afghanistan Le Monde Arabe</i>	<i>Iraq USA (politiques) Afghanistan Palestine</i>	<i>Le Liban. Iraq (l'occupation et la résistance) Palestine Le Monde Arabe</i>	<i>Iraq Le Monde Arabe Afghanistan</i>

Tableau réalisé par l'auteur à partir des grilles des programmes fournies par les archives des chaînes, des entretiens, de l'observation et du visionnage.

E-Selon la production: Le rapport entre les émissions locales et les programmes importés

Sur l'ensemble des médias télévisuels dans le monde arabe, la revue de l'Union des radios arabes note que « *Les programmes importés constituent entre 15 et 45%, les programmes produits localement entre 55 et 84%* »³⁹⁸.

Ces chiffres ne s'appliquent pas aux quatre chaînes étudiées. Les informations sont produites localement. C'est d'abord l'importance que revêt le travail de ces chaînes: en comptant sur leurs correspondants et leurs bureaux dans les pays arabes et étrangers, les chaînes d'information arabes ont réussi à renverser la règle du *One Flow*, même de réussir le *flow* inverse dans beaucoup des cas.

Le rapport entre les programmes locaux, arabes et étrangers

Chaînes	En %		
	Local	Arabe	Étranger
Abu Dhabi	65%	25%	10%
Al Masria	100%		
Rotana			
Rotana Clip/	85%	%15	
ART			
LBC SAT	82%	5%	13%
LBC Europe	88%	5%	7%
LBC America	87%	9%	4%
LBC Australia	87%	9%	4%
ORBIT Network			
Al Jazeera	81%	7.8 %	11.2 %
ANN	40%	55%	-5%
Al Manar	80%	20%	
NBN	95%	-	5%
Al Majd	95%		5%

Tableau publié par la revue de l'Union des radios arabes, Tunisie, N°2

Selon l'Union des radios arabes, les émissions arabes constituent 88,8% de la grille d'*Al Jazeera*, 81% produites localement et 7.8% produites dans les autres pays arabes. Restent les programmes de variétés qu'émettent ces chaînes et qui sont moins sur les chaînes d'information en continu que sur les chaînes généralistes.

Selon la même source, la chaîne d'*Abou Dhabi* réserve 90% de sa grille à la production arabe, 65% locale et 25% arabe. « *En ce qui concerne les variétés la chaîne tenait à un équilibre entre ce qui est arabe et ce qui est étranger selon la*

³⁹⁸ Revue de l'Union des radios arabes. N°2, traduit par l'auteur.

nature du public et ses attentes » précise les responsables de la chaîne. D'ailleurs *Abou Dhabi* était pionnière, depuis l'ère hertzienne, à financer la production panarabe de grandes œuvres dramatiques, surtout des feuilletons et des séries (*soap opéra*). De grands œuvres dramatiques surtout historiques ont fait la gloire de cette production comme « *Salah Eddine* », « *Chajarat Al Durr* », « *Al Tagriba al Falastiniya* ». Le financement permet le recrutement des meilleurs scénaristes producteurs, réalisateurs et acteurs qui ne manquent pas dans les pays arabes surtout en Égypte, en Syrie et en Jordanie. La vision de l'indépendance des sources évoquée par le directeur est ainsi réalisée.

D'autre part la chaîne achetait des formats de l'étranger et les reproduisait.

La grille d'*Al Manar* est à 100% de production arabe: 80% locale, et 20% d'autres pays arabes (après 2005, la production iranienne entre fortement sur cette grille).

Les documentaires sont fort majoritairement importés, ils sont, majoritairement, aussi, des productions anglo-saxonnes. Ce n'est qu'après 2004 que les bouquets ont commencé à produire. Surtout avec la création d'*Al Jazeera* documentaire et les initiatives de *MBC* visant à encourager les jeunes producteurs réalisateurs.

F- Répartition des émissions selon les signataires

Répartition des émissions 2000 – 2004 (%)				
Selon les Signataires	Al Jazeera	Al Arabiya	Abou Dhabi	Al Manar
Anonymes	70.6%	58.5%	62.5%	60
Signées	29.4%	41.5%	37.5%	40

Tableau réalisé par l'auteur selon les grilles des programmes des trois chaînes mentionnées entre 2000 et 2004, fournies à l'auteur par les archives des chaînes.

Entre l'anonymat et la signature, le message doit refléter le point de vue de l'animateur, d'une part et la politique de la chaîne, d'autre part. Or les correspondants et les animateurs sont souvent choisis selon la politique de la chaîne, surtout sur *Al Manar* et *Al Arabiya*. *Al Jazeera* cherche à donner l'image de la diversité, soit dans les rapports de ses correspondants, soit dans les émissions de débats. Cette image étant en soi une politique. *Abou Dhabi* se place entre les deux choix, sans que les quatre chaînes permettent de dépasser les lignes rouges fixées par ceux qui les contrôlent.

Les nouvelles télévisions satellitaires ont déclenché la fin du « *One flow* » en matière d'information, elles ont réussi à faire passer le logo des certaines d'entre elles sur les écrans des grandes chaînes internationales, comme la *CNN*. Même si la réussite ne touche pas les émissions de divertissement. Le message, qui forge le changement lent à partir du social et de l'économique réside plutôt dans les variétés. Cela dit, les questions sociales profondes qui hantent les sociétés arabes, sont abordées avec beaucoup moins de courage, même sur les chaînes qui ont construit leur popularité sur le fait d'oser des thèmes tabous. *Al Jazeera*, *Al Arabiya* et *Abou Dhabi*, se distinguent sur leurs prise de position politique, mais elles se ressemblent quant à la forme de leurs émissions: journaux, débats, interviews et enquêtes. Une grande place pour les correspondants qui constituent le véritable champ de concurrence entre les trois. Leur présence sur le terrain des grands événements, leurs reportages chauds, concrets et signés favorisent la participation du spectateur. Le journal ne se limite pas à un récit d'anonymat qui fait abstraction d'une information « racontée » d'après une agence de presse ou « des sources anonymes ». Ces correspondants sont prêts à être présent partout où il se passe des événements intéressants. Or quatre centres semblent partager la priorité en permanence: la Palestine et Israël, L'Irak l'Afghanistan, le Liban, Washington et New York, ce qui représente les conflits du siècle.

Les émissions de débats répondent, le plus, à la soif d'un public avide de diversité et de liberté d'expression. Toutes les chaînes et les émissions cherchent à atteindre le toit d'*Al Jazeera*, qui s'implique déjà à toute recherche de la conquête du public, dont les attentes sont déjà élevées.

Al Arabiya s'intéresse plus que les autres à l'économique. *Al Manar* est singulier que sur la forme, que sur le contenu. Elle ne cherche pas à se ressembler aux autres, car les objectifs et la raisons d'être sont différents.

Le facteur religieux ne peut qu'être présent partout, les émissions religieuses occupent une place sur la grille des programmes, même que l'espace, la vision et les interprétations changent d'une chaîne à l'autre.

La contradiction est flagrante entre un discours politique qui traite des catastrophes de toutes sortes, politiques, humanitaires, naturelles, historiques et récentes, et un discours publicitaire consumériste, qui semble traiter d'une autre planète.

DEUXIÈME PARTIE: GÉOPOLOTIQUE DE LA GENÈSE DES QUATRE CHÂÎNES

CHAPITRE I - CONVERGENCE ENTRE LE NOUVEL ORDRE MONDIAL, RÉGIONAL ET ARABE, LA TRADUCTION MÉDIATIQUE

Lors de la conférence pour la sécurité et la coopération en Europe tenue à Paris pour sceller la fin de Yalta le 22 novembre 1990, le président Bush déclarait: « la guerre froide est finie », ce qui signifie la fin de l'affrontement entre l'est et l'ouest et la fin d'un monde multipolaire, c'est l'âge de la superpuissance unique. Un mois plutôt, le 1er octobre 1990, il avait prononcé un discours devant l'Assemblée Générale des Nations Unies, sur la crise du Golfe, où il mentionnait: « les années écoulées » et annonçait « une nouvelle ère » qu'il qualifiait de « paix, de coopération et de liberté »³⁹⁹.

Trois mois après, le 15 janvier 1991, les hostilités se déclenchent sur les frontières de l'Irak. Une guerre qui s'est déroulée autant devant les caméras que sur le terrain. Il en est de même de la conférence de Madrid⁴⁰⁰ qui en résulta, selon l'expression de Jean-Pierre Chevènement⁴⁰¹. « *La guerre du Golfe contribue à installer et à consolider les limes, mais une fois achevée un nouvel ordre s'est instauré, défini par le nord* »⁴⁰².

« *Tout se passait comme si une crise (la crise entre l'Irak et le Koweït) qui aurait pu faire l'objet d'un règlement négocié, fut l'occasion saisie par les États Unis pour établir leur prépondérance absolue, politique et économique et militaire sur une région d'une importance vitale*⁴⁰³ *car dans notre phase de l'histoire économique du monde industriel, la question des ressources d'énergie est d'importance vitale pour une puissance hégémonique [...] car il y va de son statut et de ses moyens d'action* »⁴⁰⁴.

L'histoire venait d'accoucher d'une superpuissance unique aux dimensions de la terre, celle des États-Unis⁴⁰⁵. Une nouvelle Rome, même si tous ses responsables tiennent à affirmer « *nous ne sommes pas un empire* ». L'histoire reprend son cycle, c'est « *la fin du monde de*

³⁹⁹ RUFFIN Jean-Christophe, *L'empire et les nouveaux barbares*, Ed. Jean Claude Lattès, 1991, p.17.

⁴⁰⁰ Il s'agit de la conférence de paix entre les pays arabes et Israël parrainée par les États-Unis, les Européens et la Russie.

⁴⁰¹ CHEVÈNEMENT Jean-Pierre, *Une certaine idée de la République m'amène à...*, Ed. Albin Michel, Paris, 1992. Edition arabe traduite par l'auteur. Ed:Dar Al Karmel, Amman, 1992, p119

⁴⁰² RUFFIN Jean-Christophe, *L'empire et les nouveaux barbares*, *op.cit.*, p. 210

⁴⁰³ DE LA GORCE Paul-Marie, *Le dernier empire*, Grasset, Paris, 1996, p.137

⁴⁰⁴ *Ibid.*, p.138

⁴⁰⁵ DE LA GORCE Paul-Marie, *Le dernier empire*, *op.cit.*, p.50

Metternich, le retour de nouveau à un monde de Polybe » à « *l'idéologie de l'asymétrie* »⁴⁰⁶ la fin de deux pôles. « *Bandæng et le non-alignement qui ont voulu donner un contenu au terme du tiers monde sont déjà lointains* »⁴⁰⁷.

L'une des illustrations du nouvel ordre est le nouvel ordre médiatique qui installe la notion de la société de l'information, liée à la révolution technique. Une notion qui s'est transformée en « *société de communication* » ou la « *société de communication médiatisée* » selon l'expression de Bernard Miège. Cette société passe de la guerre des esprits qui dictait le discours médiatique à l'époque de la guerre froide à une maîtrise sur les producteurs et les médiateurs de la communication, telle que les firmes multinationales ou les organisations internationales qui se sont développées dans le cadre de la globalisation néolibérale. Elle vise à accélérer l'instauration d'un marché mondial ouvert et autorégulé.

La liaison entre ce nouvel ordre et le monde arabe est un lien crucial. Sur l'espace du Moyen-Orient se dessine un nouvel ordre régional, qui constitue le cadre dans lequel se produit la révolution médiatique arabe traduit par les télévisions satellitaires. Quatre masses se partagent, ou se disputent la puissance sur cet espace moyen oriental: l'Iran, la Turquie, Israël et le monde arabe, les deux premières ont instauré leurs États-nation, l'une sur la base persique puis celle d'une révolution islamique chiite, et l'autre sur une base laïque qui risque à tout moment de reprendre son élan musulman sunnite. Israël est construit sur la base de l'idéologie sioniste, qui en fait « l'Etat des juifs ». Celui-ci n'est reconnu que par trois États arabes (l'Égypte, la Jordanie et la Mauritanie). Il continue à être en état de guerre avec le reste du monde arabe, occupant des territoires palestiniens, syriens et libanais. Ce conflit arabo-israélien constitue le fond de toute politique étrangère exercée dans l'espace du Moyen-Orient. La politique américaine met les intérêts d'Israël en tête de toute stratégie conçue pour la région. Avec les néoconservateurs, les deux stratégies américaine et israélienne, se confondent. Le besoin du nouvel ordre américain des ressources naturelles du monde arabe, surtout les hydrocarbures, et de sa position géopolitique est doublé du besoin israélien, de reconnaissance, de normalisation, d'hégémonie économique sur la région. Pour Israël, il s'agit de partager la puissance avec les Turcs et les Iraniens en absence de véritable puissance arabe. Le monde arabe, est toujours partagé en plusieurs États, selon la carte dessinée par les Français et les Anglais pour la Grande Syrie et le Maghreb, et par les Anglais, pour la péninsule arabique et la vallée du Nil. Aucun de ces États ne se prétend État-nation, le nationalisme panarabe

⁴⁰⁶ RUFFIN Jean-Christophe, *L'empire et les nouveaux barbares*, op.cit., p.17

⁴⁰⁷ *Ibid*, p.12

constitue l'élément unificateur pour la majorité des citoyens de cet espace. Une aspiration aussi populaire que difficile sur le plan politique, pourtant vécu en tant que tel sur le plan culturel, malgré ses handicaps ethno- linguistiques. L'histoire millénaire de cet espace et sa position géographique en ont fait l'un des plus pluralistes dans le monde ; soit sur le plan ethnique soit sur le plan religieux. Ce qui peut être source de richesse culturelle et humaine mais aussi de déchirements internes et de conflits permanents, nourris, autant, par l'absence de démocratie, de justice sociale que par les interventions des pays étrangers. Dans le Machrek, ce multipartisme est ethnique et religieux en Egypte et dans la grande Syrie historique, il est multi tribal dans la péninsule arabe, entièrement arabe et musulmane.

I- Des traits caractéristiques du nouvel ordre traduit médiatiquement

A-Des traits idéologiques et pragmatiques

1- L'identité par l'autre, le besoin d'un ennemi.

Huntington: « Who Are We »?

« Que sera Rome sans ses ennemis? »⁴⁰⁸

Sans un « *ennemi qui peut rivaliser avec elle en unité et en puissance* »?⁴⁰⁹ Ainsi l'expérience de la victoire constitue en même temps « *une expérience de perte* »⁴¹⁰: perte de l'équilibre, et perte de la raison justificative, qui lui permet de demander au Japon et à l'Allemagne de financer son déficit et de soutenir le Dollar⁴¹¹. Alors il faut trouver, sinon inventer, un nouvel empire, celui du diable, l'allié d'hier devenant l'ennemi de demain et vice-versa.

Au début, l'empire fait recours aux bandes du trafic de drogue, ou à d'autres « ennemis » politiques, de Columbia au Nicaragua, ils ne réussissaient à remplir le vide de ce qu'Elis Canetti appelle « *une masse double* »⁴¹² qu'il explique par « *la possibilité la plus sûre et souvent la seule qu'ait une masse de se maintenir, est l'existence d'une deuxième masse à laquelle elle se rapporte. Qu'elles s'affrontent et se mesurent dans le jeu ou qu'elles se manacent sérieusement, le rêve ou l'imagination intense d'une seconde*

⁴⁰⁸ Caton cité par Jean-Christophe Ruffin, *L'empire et les nouveaux barbares*, op.cit, p.9

⁴⁰⁹ RUFFIN Jean-Christophe, *L'empire et les nouveaux barbares*, op.cit., p.14

⁴¹⁰ *Ibid.*

⁴¹¹ CHEVÈNEMENT Jean-Pierre, *Une Certaine Idée de la république m'amène à...*, édition arabe traduite par l'auteur, op.cit. page 151

⁴¹² RUFFIN Jean-Christophe, *L'empire et les nouveaux barbares*, op.cit., p.14

masse permet à la première de ne pas se désintégrer»⁴¹³. En absence de l'Union Soviétique il faut trouver un nouvel empire du diable, en face. Il peut être le monde arabo musulman assimilé à l'intégrisme extrémiste.⁴¹⁴ Alors les événements viennent offrir à Bush, un ennemi sur un plat d'or, l'Irak de Saddam Hussein, avant le grand cadeau que fut le 11 septembre et le terrorisme, voire l'Islam. Les limes entre ce monde musulman et l'Occident dont parlait Toynbee s'enflamment de nouveau, l'ennemi est d'une mesure bien suffisante pour remplir le rôle.

L'Irak Bassiste est le pays le plus riche et le plus fort des pays arabes, il a nationalisé ses richesses surtout pétrolières, il a fait la guerre pendant huit ans à l'Iran et l'a vaincu, ce n'était pas seulement « *sa* » guerre mais celle des Arabes. Il les a protégés, surtout les monarchies du Golfe de « *l'exportation de la révolution* »⁴¹⁵ iranienne. Il constitue une menace existentielle pour Israël, et une entrave à l'hégémonie américaine dans la région. L'abolition de cette menace se pose comme une exigence qui semble très difficile avec la large popularité que le régime a réussi à acquérir dans tout le monde arabe. Un nouveau Nasser.

Et le voilà offrir le grand cadeau en 1990, il réplique aux provocations des Koweïtiens et envoie ses troupes occuper le petit Emirats. Il a violé le droit international, il est dénoncé par la Ligue arabe ainsi que par le Conseil de sécurité.

La nouvelle puissance américaine se veut garante de la paix et de l'harmonie, et voilà des menaces sur les deux plans: puis vaincu militairement par une coalition internationale commandée par les États Unis. Dans cette campagne les médias ont joué un rôle plus important que celui des armées. L'exigence d'appliquer les mêmes règles sur Israël qui occupe depuis 1967 des territoires arabes, sera étouffée, par la conférence de Madrid, qui ne fut qu'une mise en scène médiatique, sans une traduction concrète sur le terrain.

En 2002, ce sont les États qualifiés de voyous, par président Bush dans son discours du sur l'état de la nation, qui servent de cette masse double. Or ils ne seront traités de la même manière de façon à laisser penser qu'ils n'ont pas été mentionnés ensemble dans le discours du président, et dans la campagne médiatique qui s'ensuivit, que pour créer une ambiance propice à l'intervention américaine en Irak.

⁴¹³ CANNETTI Elie, *masse et puissance*, Gallimard, p64, cité par Jean-Christophe Ruffin, *L'empire et les nouveaux barbares*, op.cit, p.9

⁴¹⁴ CHEVÈNEMENT Jean-Pierre, *Une Certaine Idée de la république m'amène à...*, édition arabe traduite par l'auteur, op.cit. page 141

⁴¹⁵ Un terme politique qui a accompagné la révolution iranienne pour désigner la stratégie de Khomeini visant à généraliser cette révolution dans les pays arabes et musulmans

Une manipulation ? Une diabolisation ? Ou bien, plus simplement, la volonté de profiter des réalités et des faits, des handicaps, des défauts et des erreurs des prétendus ennemis ?

Quelle que soit la réponse, une intervention militaire qui vise à occuper un pays souverain exigeait une campagne médiatique qui applique la propagande de guerre dans toutes ses facettes. Une mission aussi urgente que disponible dans un monde qui vit l'ère de la communication, et de suprématie américaine incontestée dans ce domaine: suprématie technologique, suprématie des flux, suprématie des recherches, et suprématie des multinationales.

Si la crise du Koweït avait offert le cadeau de l'ennemi irakien, le 11 septembre vient offrir un autre ennemi plus étendu dans le poids et dans la durée: l'Islam. Dans un ouvrage paru en 2004 à New York, et traduit immédiatement en arabe, Samuel Huntington estime que l'hostilité envers l'Islam favorise l'identité américaine. Il avance l'analyse suivante: l'identité américaine qui est en voie de construction a profité de deux bases: ses caractéristiques et les ennemis que les Américains ont combattu tout au long de leurs histoire, à commencer par les Indiens et à terminer par la guerre froide. Selon lui, l'hostilité envers l'autre joue un rôle fondamental dans la constitution de l'identité d'un groupe.

Il analyse les défis qui se sont dessinés face à l'identité américaine pendant les dernières décennies. Parmi ces défis figure l'évolution des médias qui relie les nouveaux émigrés à leurs pays d'origine et qui créent au sein de la globalisation, une classe d'élites supra nationale.

Quant aux évolutions qui menacent cette identité, ils les classent comme suit:

- L'évolution des libéraux, anticonservateurs, américains qui prônent le multiculturalisme.
- La politique de l'émigration.
- La chute de l'Union Soviétique et l'absence de l'élaboration d'un nouvel ennemi.

Tous ces facteurs affectent les sources de l'identité américaine que Huntington définit par: l'ethnie britannique, la religion chrétienne, la culture anglo-protestante et la race blanche.

Trois scénarios, tous dangereux, se posent pour l'avenir, selon l'auteur qui trouve que la solution consiste, dans la favorisation du « *Choc des Civilisations* », ce qui passe par deux évolutions radicales: le retour à un intégrisme protestant et l'élaboration d'un nouvel

ennemi. L'islam, plutôt l'islamisme, est le mieux posé pour remplir ce rôle. La montée de l'intégrisme islamiste est favorisée de plus en plus par la montée de l'intégrisme religieux sur la scène internationale ce qui installe l'ambiance du « choc » au détriment du dialogue, nourrit, favorise et met en valeur le nouvel ennemi présumé.⁴¹⁶

Les frustrations subies par les populations musulmanes, dans le monde arabe et en Asie ont permis de faciliter cette montée de haine. D'autres éléments historiques et sociaux-économiques sont présents pour la favoriser: les souvenirs des anciennes colonisations, le niveau de pauvreté et les injustices sociales, les humiliations et l'oppression pratiquée pendant des décennies par les régimes autoritaires corrompus soutenus par l'Occident, le manque de rationalisme et d'ouverture résultant de tous ces éléments, et enfin la défaite des courants nationalistes et gauchistes qui a laissé la place à un vide que la nature ne supporte pas. Deux autres éléments psychologiques s'y ajoutent: la place et la nature de la valeur de dignité dans le système de valeurs de l'arabe, et le fait que l'humain désespéré cherche à se réfugier dans un monde divin, mystique et mythologique.

Huntington tient dans son analyse à affirmer que l'hostilité des peuples musulmans envers les États-Unis n'est pas liée à Israël mais puise dans la haine de la richesse et de la culture américaines⁴¹⁷. Benyamin Netanyahu avait déjà développé cette idée dans son livre *Fighting Terrorism*, paru à New York en 1995 et traduit en français sous le titre *Paix et sécurité, pour en finir avec le terrorisme*. Il reprend le contenu dans un discours prononcé devant le congrès américain suite aux événements terroristes de 11 septembre, et qui a été inclus dans la seconde édition du livre mentionné⁴¹⁸.

Les médias, surtout audiovisuels, ont à jouer un rôle primordial, efficace et de plusieurs manières dans la promotion de ce choc de civilisations, de l'image de l'ennemi, de l'hostilité envers l'islam et l'hostilité des Musulmans envers les autres, surtout l'Occident. Ce qui instaure une mondialisation islamiste en face de la mondialisation américaine, toutes deux hostiles à l'État-nation, à la souveraineté et à la protection de la spécificité culturelle. Deux mondes qui s'affrontent dans la haine et le choc. Une telle politique semble attirante pour les masses non éclairées, elle les poussera, en conséquence, de plus en plus dans cette logique de choc. Surtout que ces masses considèrent que l'Occident est responsable, directement ou indirectement, des faits catastrophiques qu'elles vivent: occupations, humiliations, inégalités sociales, oppressions, corruptions, gaspillage

⁴¹⁶ Voir HUNTINGTON Samuel, *Who Are We?* Simon & Shuster, USA, 2004

⁴¹⁷ Voir HUNTINGTON Samuel, *Who Are We? Op. cit*

⁴¹⁸ Le discours et le livre ont été traduits par l'auteur en 2006 et 2001, publiés par les quotidiens jordaniens *Ad-dustour* et *Awihda*.

des ressources naturelles nationales, maintien des régimes totalitaires

Le message médiatique sert à favoriser la frustration, alors le choc, en adoptant la promotion du style de vie américain au service des objectifs de consommation, face à un taux élevé de pauvreté. Tout en écartant dans l'ombre ce qui reflète l'échange et le dialogue.

Cela explique en partie, le ton qui semble anti-américain, les images les plus atroces et la diffusion des messages et des déclarations les plus extrémistes et fanatiques dont les discours et les messages de BinLaden sur les chaînes appartenant à des pays alignés sur la politique américaine. Les personnalités américaines les plus extrémistes, qui ne représentent que l'autre version de BinLaden, sont celles qui sont les plus présentes sur les écrans satellitaires⁴¹⁹.

Le fait que ce choc est lié à la religion, constitue un grand danger soit sur le plan international, soit à l'intérieur de chaque société multi-religieuse, multiculturelle, comme il en est de toutes les sociétés du monde. (Après le règlement du problème sud africain, il ne reste que de rares pays, qui se prétendent fondés sur une base religieuse, ou ethnique, comme Israël « *l'État des juifs* », le Pakistan et l'Arabie saoudite).

Le fait que les milieux politiques américains continuent leur dialogue avec une élite arabe bien restreinte ne fait qu'aggraver le décalage à l'intérieur de la société arabe, et aboutit à éloigner les chances d'un véritable dialogue pour le compte du véritable changement.

2- Globalisation et « monothéisme du marché »

Dans la culture arabo-musulmane, le marché ne représente pas seulement un lieu d'échange des produits, il est aussi, le lieu de l'échange culturel par excellence. La poésie d'*Al Jahilia*, qui constitue la gloire et le fondement de la littérature arabe fut connue à *Souk Okaz*, qui était un marché de commerçant, où les poètes se réunissaient pour réciter leurs nouveaux poèmes dont les meilleurs chefs d'œuvres étaient suspendus sur la « Kaabaa », symbole saint avant, et après l'Islam. Ce qui fait que le mot *Okaz* n'évoque dans la conscience collective arabe que les noms des grands poètes fondateurs dont chacun représente sa tribu. Leurs œuvres sont marquées en premier lieu par la fierté, personnelle et

⁴¹⁹ Des intellectuels américains éclairés et modérés ont interrogé l'auteur, lors d'une tournée effectuée aux Etats Unis, dans le cadre d'un programme sur le dialogue des civilisations, sur le fait qu'ils sont exclus des programmes des satellitaires arabes, alors que ces chaînes reçoivent en permanence les membres de ce qu'ils ont qualifié de « clans ».

tribale, par le défi, par la liberté d'expression. Avec l'institution de l'Etat, surtout des Omeyyades, ces poètes (journalistes) ont, curieusement, passé de l'*Okaz* ouvert et libre, à la cour des Khalifes et des gouverneurs, comme de fidèles voix de la « propagande d'État ». Curieusement aussi, cette époque d'*Okaz* ou de *Jahilia* correspond au pluralisme et à la diversité, ce qui a continué à exister dans l'État arabo musulman, mais selon des codes fixés par la nouvelle religion. Est-ce le passage de la composition tribale à l'Etat-empire ? Ou de la pluralité païenne au monothéisme ? Alors qu'un penseur contemporain qualifie notre ère américanisée de « *monothéisme du marché* »⁴²⁰.

Chaque marché a sa culture, ses valeurs à installer, à favoriser ceux qui le favorisent. Mais le marché contemporain représente pour les uns le triomphe de la société de communication tandis que pour les autres il « *n'est plus un moyen de communication et d'échange, il est devenu le seul régulateur des relations sociales personnelles, seule source de pouvoir et de hiérarchie* » au service des « *principes plus universels de la culture internationale de consommation* »⁴²¹. C'est lui qui définit déjà le sens de la liberté, du droit, de la souveraineté, du bien et du mal. Paul Marie de La Gorce écrit, par exemple, qu'« *acheter et vendre devenait pour le Japon une question de vie et de mort* »⁴²².

Cet enjeu s'applique à toutes les puissances industrielles mais surtout aux États-Unis. Alors, nous assistons au « Nouvel Ordre économique » qui suppose des millions de personnes dont chacune ne connaît que son « propre intérêt » selon l'expression de Milton Friedman qui affirme que « *le système des prix remplit cette tâche* »⁴²³.

D'autre part « *le gigantisme des multinationales s'accroît de manière considérable [...] les dignitaires de la finance, de l'économie, de l'armée, des gouvernements sont eux aussi les produits du système de l'organisation* »⁴²⁴.

⁴²⁰ GARAUDY (Roger), *Les Etats-Unis avant-garde de la décadence, le nouveau désordre mondial*, Alfihrst, Beyrouth, 1998, p. 31.

⁴²¹ GARAUDY Roger, *Les Etats-Unis avant-garde de la décadence, le nouveau désordre mondial*, *op.cit.* p. 34.

⁴²² DE LA GORCE Paul-Marie, *Le dernier empire*, Grasset, Paris, 1996, p. 81

⁴²³ GARAUDY Roger, *Les Etats-Unis avant-garde de la décadence, le nouveau désordre mondial*, *op. cit.*, p. 34

⁴²⁴ LHERN Adrien, in, *La démocratie aux Etats-Unis d'Amérique et en Europe*, BLED (Jean-Paul) (dir.), CNDE-SEDES, Paris, 1999, p. 71.

3- Identification entre tenants des pouvoirs politiques et économiques

Le néolibéralisme poussé à l'extrême par les classes gouvernantes aux États-Unis, entre 1990 et 2008, installe l'identification entre tenant des pouvoirs politiques, sécuritaires et tenant des pouvoirs économiques ; assimile hommes politiques et investisseurs, département d'État et multinationales, par exemple, Bush est l'ex directeur de la CIA et pétrolier du Texas, Cheney est vice président et propriétaire de Hallyburton). Alors « Puisque le commerce ne connaît pas de limites nationales et puisque le fabricant veut avoir le monde pour marché [...] les portes des nations qui lui sont fermées doivent être enfoncées... les concessions qu'obtiennent les financiers doivent être protégées par les ministères d'États même si la souveraineté des nations récalcitrantes doit être bafouée »⁴²⁵. Les médias ne sont pas à l'écart de cette identification, tant que le financement est lié à ces actionnaires.

4- Alliance entre les multinationales et les capitaux locaux

Les alliances entretenues entre le capital américain, les multinationales et les capitaux arabes favorisent de plus l'amertume et la frustration car ces capitaux sont étroitement liés aux régimes régnants honnis par les masses souffrantes d'inégalité sociale grandissante. Le fossé se creuse de plus en plus, non seulement entre riches et pauvres mais aussi entre gouvernants et gouvernés, en l'absence totale d'une véritable démocratie.

Des réalités que les États-Unis ne semblent pas prendre en compte dans leur souci de l'affirmation de leur « *hégémonie exclusive* »⁴²⁶ ; Y compris sur les communications qui constituent un pôle majeur de cette affirmation.

B-Nouvel ordre médiatique: marché unique et déréglementation

C'est aussi le nouvel ordre médiatique qui en est la traduction et le moyen de son accomplissement. « *Le monde marché unique* », prône les champions de la « Globalisation ». Ils se réfèrent à l'évolution des technologies de communication, surtout les câbles et les satellites dans le domaine télévisé, ainsi qu'aux politiques de

⁴²⁵ WOOFER Wilson, cité par Noam Chomsky, *L'idéologie et l'économie*, ed. EPO, p.6.

⁴²⁶ DE LA GORCE Paul-Marie, *Le dernier empire, op. Cit*, p. 11.

déréglementation, qui consistent à favoriser « *la création des chaînes privées défiant les chaînes publiques ou d'État, favoriser la multiplicité des chaînes pour favoriser les valeurs fondatrices du marché: la privatisation, la commercialisation, le consumérisme, la liberté de circulation et des flux, la publicité, la concurrence et la compétition. Mais aussi des valeurs qui découlent du mode de vie des individus et des groupes. Un système de valeurs est un processus qui aboutira à terme à la création d'un marché (télévisuel) international [...] les frontières disparaissent ou deviennent inefficaces* »⁴²⁷. Le processus ainsi que son aboutissement imaginé, se situe au centre des intérêts des États-Unis. Il renforce la dépendance internationale à leur égard, soit par les revenus de vente des programmes « *les revenus des grands majors américaines se sont multiplié par 8 entre 1980 et 1993* »⁴²⁸, soit par les ventes des technologies, soit par le diktat des formats. L'influence des médias américains, remarquent David Morley et Kevin Robins « *peut être repérée dans la façon dont les médias des autres pays du monde ont, soit franchisé, soit littéralement copié les formats télévisuels américains [...] l'Amérique a écrit la grammaire de la télévision internationale, les formats télévisuels développés aux États-Unis ont littéralement défini le cadre dans lequel se produisent les programmes dans la plupart des autres pays* »⁴²⁹, soit par l'affiliation des sociétés régionales et locales de télévision aux grandes sociétés américaines ou multinationales.

C-Groupes et affiliation

Tristan Mattelart reprend la classification hiérarchique d'Edward S. Herman et Robert W. Mac Chesny, des entreprises qui dominent « ce système global des médias commerciaux ». Ils les répartissent sur « *trois cercles différents ordonnés selon une stricte hiérarchie, mais reliée entre eux à travers de nombreuses sociétés mixtes et alliances donnant naissance à un véritable cartel de globaux médias* »:

- « *Les groupes véritablement globaux [...] s'ils ne sont pas forcément américains, tous ces groupes ont une forte implantation aux États-Unis* ».

- « *Trois dizaines des médias assez importants [...] qui interviennent sur des marchés*

⁴²⁷ NEGRINE Ralph et PAPATHANASSOPOULOUS Stylianos, *The internalization of television*, Pinter, Londres, 1990, p.9 cité par MATTELART (Tristan), *la mondialisation des médias contre la censure*, de Boeck, 2002, p.54

⁴²⁸ MORLEY David, ROBINS Kevin, *Space of identity. Global media, electronic landscapes and cultural boundaries*, Rutledge, Londres, 1995, p.11 cité par MATTELART (Tristan), *la mondialisation des médias contre la censure*, de Boeck, 2002, p.54

⁴²⁹ MATTELART Tristan, *la mondialisation des médias contre la censure*, de Boeck, 2002, *opt cit.* p.55

régionaux ou sur certains segments du système global des interlocuteurs privilégié ou par les firmes du premier cercle soucieuses de pénétrer les marchés régionaux ».

- « *Les centaines de puissantes entreprises qui dominent leur marché intérieur [...] et qui fournissent des services aux entreprises des deux premiers cercles* »⁴³⁰. Les ventes, les formats, la grammaire, les sociétés régionales et locales affiliées aux multinationales reliées à leur tour aux États-Unis, sont tous des éléments qui affirment l'hégémonie américaine sur les économies ainsi que sur les esprits. La seconde affirmation constitue la condition préalable à la survie de cette maîtrise.

Les programmes importés se conjuguent aux programmes copiés, au programmes locaux, dans une lignée qui paraît quelquefois contradictoire, mais qui est justifié par les faits économique-culturels. La théorie de la standardisation, de l'homogénéisation des comportements des consommateurs, formulée par l'économiste américain Théodore Levitt, s'est révélée illusoire ; les « *différences dues à la culture, aux goûts aux normes nationales, à la structure des affaires* » ne sont pas « *des vestiges du passé* »⁴³¹ comme il les qualifie dans son livre. Pour mieux assurer le marché, les experts du géomarketing comme Philip Kotler invitent les entreprises « *à adapter leurs produits aux spécificités des marchés investis* ». « Think global, act local », dans l'objectif d'assurer le fonctionnement du marché.

Alors, s'il est vrai que ce sont les caractéristiques de sociétés, d'audiences qui définissent l'encodage du message, les programmes arabes adressés à l'audience arabe sont les mieux placés pour faire passer le message et provoquer l'effet voulu. Les chaînes satellitaires arabes sont placées, toutes, dans la deuxième et la troisième sphère de la classification mentionnée. Ce qui en fait un exemple typique de la reproduction des formats américains, et de la promotion des stratégies politiques et économiques de la grande puissance, dans la région. Les titres qui définissent la politique de communication sont ceux qui constituaient les principes néolibéraux : la libre circulation ; la suprématie du « one flow », la superpuissance des multinationales, l'internationalisation du modèle américain, des thèmes qui doivent participer à cette victoire politico-économique et assurer les intérêts de ces investisseurs, consolider les éléments de force de la nouvelle hégémonie et contourner ses éléments de faiblesse. Le chercheur est invité à déceler ces éléments ainsi que le rôle du monde arabe dans l'affirmation de la force et la résolution des problèmes, car c'est ce rôle qui va dicter le rôle que jouent les médias, surtout les chaînes par satellites qui constituent un phénomène dont la genèse correspond à l'instauration de ce nouvel

⁴³⁰ *Ibid.*, p.59

⁴³¹ *Ibid.*, p.54

ordre mondial. Les dates et les contextes de la création de chacune d'elles, les évolutions survenues, traduisaient-ils un aspect de la réponse, surtout en ce qui concerne les quatre chaînes sur lesquelles se concentre notre recherche?

II- Les défis de l'avenir de la superpuissance et le rôle des medias

A-Éléments de force et éléments de faiblesse de l'empire; le rôle des médias à favoriser ou à détourner

1- Le culturel

Ce n'est pas dans la sphère culturelle et son sens traditionnel, que réside l'impact de l'empire. Ce n'est pas la religion des musulmans et les croisades. Ce ne sont pas les écoles des missions françaises et anglaises, ni les supports traditionnels de la culture, poésie, roman, théâtre, musique classique et folklorique. Mais c'est quand même une mode de vie.

Dans la promotion de cette mode on note le rôle de l'empire du cinéma, ainsi que des feuilletons télévisés (Dallas par exemple) qui ont attiré le public, suscité des indignations, mais aussi le plus grand nombre d'études médiatiques à travers le monde, de Hogart à Morlay à tous leurs successeurs. Des études qui ont révélé les limites restreintes de l'influence de ces soap-opéras sur les sociétés qualifiées de "traditionnelles", ces sociétés que la politique américaine vise en particulier. La conclusion, des études faites sur la réception de Dallas a démontré selon Tristan Matellart que « *les mieux préservés sont les téléspectateurs arabes* »⁴³².

Ce qui fait que le message peut mieux passer par une voie locale qui favorise les valeurs favorables à l'idéal de consommation et d'américanisation. « *Les productions nationales mettent en scène des personnages qui partagent la même nourriture, les mêmes habits que les téléspectateurs, célèbrent les mêmes événements* », remarquait Ithiel de Sola Pool en appelant à la modification en vue de l'adaptation à la culture locale. Cela s'applique aux programmes de divertissement ainsi qu'aux programmes d'information. Le professeur américain le prônait pour justifier le principe de l'interaction culturelle qui se traduit par le principe de liberté des flux. Son souci déclaré était d'éviter « *la médiocrité et l'archaïsme* ». La même logique peut être mise au service du choix de la meilleure façon adoptée pour dissimiler les objectifs américains, surtout la culture du marché et la

⁴³² MATTELART Tristan, *la mondialisation des médias contre la censure*, de Boeck, 2002,, *op. cit.*, p.51

normalisation avec Israël dans l'espace arabe. L'expérience de l'Iran est très indicatrice: la meilleure télévision occidentalisée instaurée par le Shah, n'a pas réussi à affecter le public, qui a choisi la voix de Khomeiny.

Même si l'analyse ne se limite pas, dans le cas iranien à l'efficacité des médias, elle la dépasse pour inclure un grand nombre d'éléments historiques, religieux, sociaux, et politico-économiques. La frustration publique résultant du coup d'Etat contre Mossadegh,⁴³³ l'implication du régime et du Shah dans le complot, l'oppression à l'égard des autres forces politiques, les inégalités sociales flagrantes, le contexte régional et européen. Tous ces facteurs ont contribué à la chute du Shah, lâché même par les États-Unis.

L'expérience Iranienne, souvent citée dans les études sur la communication, n'est pas unique. L'expérience des *Huseiniyat*⁴³⁴ au Liban, l'expérience des réunions du *Makil*⁴³⁵ yéménite, démontrent qu'il est dans l'intérêt de l'hégémonie impérialiste de « gouverner celui qui gouverne l'Égypte » selon l'expression du Lord Kitchener, désigné pour diriger le pays du Nil sous protectorat Britannique.

Des leçons que l'on ne peut pas tirer d'une analyse qui se limite aux médias. Dans le cas du monde arabe, ces leçons ne semblent pas retenues, et même la résistance du spectateur semble sous-estimée par un bon nombre de recherches. Ce qui n'empêche qu'il faut analyser les dynamiques tel qu'elles sont conçues et posées:

Répandre le mode de vie américain passe alors par la culture du marché et « le prêt à porter culturel déferlant sur le monde en détruisant les cultures »⁴³⁶. Un prêt-à-porter tantôt standardisé tantôt modelé, adapté surtout depuis que l'expérience du Nomic (*Nouvel Ordre Mondial pour l'information et la communication*) a échoué, battue par l'échec du non-alignement, par la victoire incontestée de la libre circulation, ainsi que par les déficiences des régimes tiers-mondistes.

Il est enfin très controversé de dire que la culture prépare le terrain aux chars et aux multinationales de l'empire, ou bien affirmer le contraire: même la fascination du vaincu

⁴³³ Sur Mossadegh, lire LHERN Adrien, in, *La démocratie aux Etats-Unis d'Amérique et en Europe*, BLED (Jean-Paul) (dir.), CNDE-SEDES, Paris, 1999, *op.cit*

⁴³⁴ Les *Huseinniats* sont les lieux de rassemblement religieux chez les Chiïtes, elles sont aussi les lieux où se tiennent les discussions politiques et sociales.

⁴³⁵ Le *Makil* est le lieu de réunion quotidienne autour du Kat (une plante à effet existant), et c'est là que sont discuté et négocié la majorité des affaires politiques, économiques et sociales au Yémen

⁴³⁶ GARAUDY Roger, *Les Etats-Unis avant-garde de la décadence, le nouveau désordre mondial*, Alfihrst, Beyrouth, 1998, *op.cit*, p.27

vis-à-vis du vainqueur écrasant et tout puissant dont parlait Ibn Khaldoun⁴³⁷.

2- L'économique

« *Les États-Unis ont cessé d'être les principaux créanciers du monde pour en devenir les principaux débiteurs ... ils apparaissent comme un colosse au pied d'argile en raison de sa fragilité économique* »⁴³⁸, ce constat qui émane de Roger Garaudy connu pour son antiaméricanisme, rejoint une autre formule d'un chercheur américain précisant qu'« *en 1945 les États-Unis produisaient la moitié de la production mondiale dans un monde sévèrement marqué par la destruction de la guerre. En 1985 les États Unis produisent moins du quart du produit économique mondial qui s'est accru cinq fois depuis 1945* »⁴³⁹.

Paul Kennedy, un autre analyste américain, professeur à l'Université de Yale, explique cette dégradation. Dans un livre qui a connu un immense succès, surtout aux États-Unis « *Rise and Fal of the great Power* », il estime que « *l'exercice de la puissance militaire est économiquement coûteux* » fait que le pays « *s'appauvrit et cet appauvrissement sape les bases de sa puissance* »⁴⁴⁰. Jean-Christophe Ruffin évoque l'« *énorme influence idéologique* » de cette thèse, pour en déduire qu'elle « *flatte l'idée d'ingratitude du monde à l'égard des États Unis* »⁴⁴¹. Cette idée d'ingratitude peut flatter d'autres idées comme le « *droit* » et la « *nécessité* » de dominer les sources d'énergie et de richesse. Surtout quand cette force souffre, sur le plan intérieur, de tant de problèmes sociaux qui menacent d'explosion « *33 millions sous le seuil de la pauvreté, désintégration, décomposition sociale, des injustices et des décalages flagrants dans un système qui adopte un libéralisme poussé à l'extrême au profit des plus riches* »⁴⁴². Ce qui fait que « *le système cherche à se maintenir par la seule puissance technologique de ses armes, en imposant à ses périphéries une souveraineté limitée et un droit d'ingérence dont il se réserve le monopole* »⁴⁴³. Mais se réserver le monopole exige de se doter de ressources économiques suffisantes.

⁴³⁷ Le sociologue arabe andalou, dont le livre *Al Mokadima*, (L'Introduction), est considéré comme l'œuvre fondateur de la sociologie

⁴³⁸ GARAUDY Roger, *Les Etats-Unis avant-garde de la décadence, le nouveau désordre mondial*, Alfihrst, Beyrouth, 1998, *op. cit.* p. 27

⁴³⁹ STEINBRUNER J.D, editor, *Restructuring American Foreign*, The Brooking Institution policy, Washington, January 1988, p.2

⁴⁴⁰ KENNEDY Paul, *Rise and fall of the great powers*, Hyman, Londres, 1987

⁴⁴¹ RUFFIN Jean-Christophe, *L'empire et les nouveaux barbares*, *op.cit.*, p.167

⁴⁴² LHERN Adrien, in *La démocratie aux Etats-Unis d'Amérique et en Europe*, BLED Jean-Paul (dir.), CNDE-SEDES, Paris, 1999, *op.cit.*, p.100

⁴⁴³ GARAUDY Roger, *Les Etats-Unis avant-garde de la décadence, le nouveau désordre mondial*, Alfihrst, Beyrouth, 1998, *op. cit.* p. 28

L'identification entre tenant des pouvoirs politiques, sécuritaires et économiques fait que la politique étrangère, dans une région comme le monde arabe mêle raisons d'État et intérêts privés, lesquels convergent avec les intérêts des familles régnantes dans ces pays.

L'économie qui constitue un élément de faiblesse pour les Etats-Unis se transforme en un élément de force, s'ils arrivent à contrôler les richesses du Moyen-Orient, surtout le Moyen-Orient arabe. Ce processus est assez complexe, les médias y jouent un rôle déterminant ; ils promeuvent le style de vie américanisé et consumériste, servent les politiques américaines, maintiennent la survie des régimes alliés aux États-Unis. Car ces régimes maîtrisent les richesses indispensables pour financer des projets médiatiques dont les télévisions satellitaires. Les autres régimes qui se proclament contestataires souffrent du manque des richesses mais surtout des traditions de libertés médiatiques, les télévisions y sont toujours publiques.

3- Le militaire

L'option militaire est une des principales composantes de la stratégie américaine. Les États-Unis possèdent d'énormes possibilités militaires, surtout depuis que le président Reagan a adopté la règle: « *réarmer avant de parlementer* »⁴⁴⁴. L'hégémonie estime qu'il s'agit de la survie de l'empire, alors il la préfère à la survie des principes démocratiques et aux valeurs d'égalité et de justice sociale.

Un politologue britannique convaincu par la mission impériale, s'indignait de la réserve américaine de ne pas afficher clairement la notion d'empire, dans les discours. D'ailleurs, il s'enchantait des: « *732 bases militaires dans 130 pays, le budget égal à celui des 15 pays suivants, 40 % des dépenses internationales en matière d'armement* »⁴⁴⁵. Nombre des bases, parmi les plus récentes et les plus importantes nombres s'installent dans le Golfe arabe.

D'autre part une logique inexorable lie armement et financement, le militaire et l'économique. D'ailleurs ce financement ne peut pas se passer des richesses des pays pétroliers, surtout dans la péninsule arabique, et récemment dans l'Irak occupé. L'accès à ces richesses se fait de plusieurs manières dont les dépenses de la guerre, et les contrats de ventes d'armes, les deux, ainsi que le déploiement des bases, exigent de convaincre les dirigeants et les peuples de la menace que présente un voisin (l'Irak, puis l'Iran, sinon chaque monarchie par rapport à l'autre). Ils exigent aussi de détourner l'attention des

⁴⁴⁴ LHERN Adrien, in *La démocratie aux Etats-Unis d'Amérique et en Europe*, BLED Jean-Paul (dir.), CNDE-SEDES, Paris, 1999, *op.cit*, p.101

⁴⁴⁵ FERGUSON Niall, *Colossus, The rise and fall of the American empire*, ed. Allen Len, N.-Y., 2004

détails de cette opération, de préparer psychologiquement le terrain à la guerre. C'est le rôle des médias.

B- Les défis de l'avenir de l'hégémonie: le rôle du monde arabe à consolider la conquête

Pour l'hégémonie américaine, il s'agit là d'assurer la survie, ne pas être contestée, menacée et plus tard renversée⁴⁴⁶. C'est de nouveau la guerre des esprits, des volontés et des modèles. La crise des modèles vient s'ajouter « *à la crise des nations, à la crise des États, à la crise des empires* »⁴⁴⁷. Un danger qui peut venir de l'extérieur ainsi que de l'intérieur, ce qui implique de contourner les autres forces contestataires, les forces qui peuvent résister, ainsi que les problèmes intérieurs.

1- Sur le plan extérieur

Le nord n'est pas uni, ni le sud. Dans le premier il y a deux forces actives: l'empire qui s'efforce de conforter son hégémonie et son unilatéralisme et ceux qui cherchent à l'en empêcher. Les contestataires qui réclament leur partage: l'Europe, la Russie et les forces montantes de l'Asie, qu'il s'agisse de la Chine ou du Japon.

Dans le deuxième, il y a aussi deux forces actives: ceux qui dépendent de la puissance américaine et les contestataires qui résistent à cette nouvelle forme de colonisation, soit au Proche et Moyen-Orient, soit en Asie. Sans oublier l'Amérique latine d'où Simon Bolivar remarquait au milieu du XIXème siècle « *les États-Unis semblent destinés à tourmenter le continent au nom de la liberté* »⁴⁴⁸.

Dans ces deux camps se rassemblent des forces qui n'ont pas forcément les mêmes profils, ni les mêmes intérêts. Ce qui fait que l'avenir de l'empire dépend de sa réussite à contourner les premiers et à étouffer les seconds.

a) Les concurrents

L'Europe est un allié des États-Unis, mais elle est un concurrent, dont les États Unis ont toujours tenu à « *empêcher le contrôle [...] sur le territoire américain et ses institutions par des moyens financiers ou autres* »⁴⁴⁹. Comme ils ont tenu à l'encercler dans ses

⁴⁴⁶ DE LA GORCE Paul-Marie, *Le dernier empire*, op.cit, p.130

⁴⁴⁷ *Ibid.*, p.238

⁴⁴⁸ CHOMSKY Noam, *l'Idéologie et l'économie*, éd. Epo., p.6

⁴⁴⁹ Rapport de De Witte Pol, conseiller à l'ambassade de Russie aux États-Unis, au secrétaire d'Etat, cité par GARAUDY Roger, op.cit.

espaces géopolitiques et géoéconomiques de l'Europe de l'Est à la Méditerranée.

Les stratèges du Pentagone et du Département d'État du département Bush insistaient sur « *les risques d'un regain du nationalisme russe* »⁴⁵⁰ ainsi que sur la nécessité de gagner pays de l'ex-Europe de l'Est, devenus indépendants. De même, il faut tout faire pour retarder l'émergence économique de la Chine, surtout que cette puissance fait preuve d'un pragmatisme politique ; communiste, elle n'hésite pas à livrer en 1982 une centrale nucléaire à l'Iran de Khomeiny, afin de l'aider à éviter une attaque préventive israélienne, après le raid contre Osirak. D'autre part l'Allemagne et le Japon « *Les deux perdants de la grande guerre ont gagné la guerre économique [...] une victoire qu'expliquent Japonais et Allemands par l'effet de leurs valeurs [...] deux nations solidaires homogènes et compétentes [...] elles maîtrisent la technologie et la production* »⁴⁵¹.

Alors ce n'est pas par une « *alliance pour la paix* » à la Kennedy, que l'Empire veut répondre, mais par la sauvegarde de sa superpuissance militaire, qui exige des dépenses énormes, du renfort de son économie qui souffre d'une véritable crise, de l'instauration de sa culture. Alors c'est l'hégémonie sur des « zones sensibles », l'instauration du marché et des valeurs américaines ou globalisatrices au service de l'américanisme, le mode de vie américain et l'élimination des valeurs qu'exige une société de résistance. Ce qui se situe dans le plus pur effet des médias. L'hégémonie médiatique sur le plan international et sur le champ des « zones sensibles », ne constitue-t-elle pas un garant pour l'avenir, un vecteur essentiel dans la contrainte de contournement des concurrents possibles ?

b) Les résistances, une menace, une priorité

La troisième menace à contourner pour garantir l'avenir de l'hégémonie américaine dans le monde arabe, consiste dans deux processus, qui se posent *de facto* dans tous les pays arabes: la résistance et le changement intérieur.

Les forces de résistances arabes constituent le danger fondamental, qui menace de renverser le statu quo favorable aux intérêts américains. Les deux soulèvements (Intifadas) en Palestine, la résistance libanaise, la résistance irakienne, n'en sont pas les seules illustrations. Partout dans les pays alliés aux Américains des mouvements populaires s'activent de plus en plus contre les régimes en place, contre Israël et les États-Unis.

⁴⁵⁰ Le rapport Wolfowitz de 1992, élaboré par une équipe de recherche du Pentagone et du Département d'État, sous la direction de Paul Wolfowitz, cité par DE LA GORCE Paul-Marie, *Le dernier empire*, op.cit, p.53

⁴⁵¹ CHEVENEMENT Jean-Pierre, *Une Certaine Idée de la république m'amène à...*, op.cit, édition arabe traduite par l'auteur, p.173

En Jordanie, pays signataire d'un accord de paix avec l'État hébreux et allié historique de Washington, les correspondants de la chaîne de télévision *Al Hurra* furent interdits d'entrer au siège de l'Union des syndicats. Du fait que leur chaîne est financée par le Congrès américain⁴⁵². En même temps, le Syndicat des ingénieurs vote à l'unanimité boycotte d'un ingénieur-député, suite à sa participation à une émission avec un responsable israélien, sur la même chaîne. En vain le ministre de l'Intérieur a essayé d'intervenir en faveur de l'intéressé⁴⁵³. Dans tous les pays arabes, l'hostilité aux États-Unis se manifeste d'une manière ou d'une autre, même en Arabie saoudite, des émeutes et de violences anti américaines se succèdent.

Henry Laurens résume la situation en écrivant: « *La dernière décennie du siècle est marquée par l'apparente stabilisation des régimes arabes dans le cadre de l'hégémonie américaine, les cadres politiques restent les mêmes et l'évolution vers le retour au libéralisme économique amorcé dans les deux décennies précédentes s'accélère, un monde d'affairistes et d'hommes prêts à soutenir le processus de paix dans lequel se sont engagées les équipes au pouvoir, y voient la possibilité d'étendre leurs champs d'activités tandis que déclineraient le poids de l'État dans l'économie. Les forces de contestation sont toujours là. Le manque d'assise populaire des régimes en place leur interdit tout processus de démocratisation. Les velléités de libéralisme politique de la fin des années 1980 se sont arrêtées au nom de la lutte contre l'islamisme* »⁴⁵⁴.

c) Le changement dans les centres de pouvoir dans le monde arabe

Le changement se pose comme une évidence dans le monde arabe. Laissé à son libre mécanisme, il ne peut qu'être contre les intérêts américains. Les forces actives sur le terrain politique populaire, la majorité écrasante de l'opinion publique éprouvent une profonde hostilité envers la politique américaine. En premier lieu, en raison de son soutien inconditionnel à Israël (même si les dirigeants israéliens essayent d'évoquer l'idée que « *les soldats de l'Islamisme et du panarabisme ne haïssent pas l'Occident à cause d'Israël, ils haïssent Israël à cause de l'Occident* »⁴⁵⁵, puis par le soutien qu'ils ont toujours assuré aux régimes les plus obscurantistes, les plus répressifs et les plus injustes, pour la guerre du Golfe qui a abouti à l'occupation de l'Irak, enfin par ce qu'on nomme la guerre contre le terrorisme, sans distinction entre le terrorisme et la résistance dans des

⁴⁵² Un tract qui fut diffusé le 2 août 2004 sur Internet par le réseau informatique: arab-nationalist.com

⁴⁵³ Le quotidien jordanien *Ad-dustour*, le 5, 6, et 7 août 2004.

⁴⁵⁴ LAURENS Henri, *Paix et guerre au Moyen Orient*, Ed. Armand Colin, Paris, 1999, p.498

⁴⁵⁵ NETANYAHU Benjamin, *Paix et sécurité, pour en finir avec le terrorisme*, ARCHIPEL, Paris, 1995, p.106, Traduit en arabe par l'auteur.

pays qui souffrent de l'occupation.

Alors, ne pouvant pas empêcher le changement, il ne faut pas le laisser à son mécanisme la meilleure solution est d'en contourner l'élan, de récupérer les appels par des changements qui ne sont pas défavorables aux politiques américaines, sinon qui vont dans le sens d'un style de vie américain.

Ce n'est pas la première fois que les stratèges médiatiques américains se rendent compte de cette donne sur l'espace du Moyen Orient.

2- Sur le plan américain intérieur

Tocqueville décelait dès 1840, dans « *De la démocratie en Amérique* » cet amour de l'argent, dans une société faite d'une « *agglomération d'aventuriers et de spéculateurs* »⁴⁵⁶ alors l'idéologie du profit devient un meilleur lien que celle de l'unité nationale, ainsi que le sentiment du danger extérieur commun.

La politique libérale qui pose des valeurs enchantées de liberté, de démocratie, d'initiative et de réussite individuelle et institutionnelle, a aussi inclus, une fois poussée à l'extrême, à partir de la période reaganienne, des problèmes sociaux: « *Le choix de l'offre, des allègements fiscaux et le bras de fer avec les syndicats et les écologistes* » ont fait que « *les écarts sociaux se creusent entre les plus riches et les pauvres, ces derniers jugent que le jeu démocratique ne les concerne pas* »⁴⁵⁷. L'abstention (55%) lors de la présidentielle de 2004, a démontré ce mécontentement. Les sources et le montant de financement des campagnes électorales illustrés par une couverture de l'*Express* « *Quel est le prix du président?* », la domination écrasante du lobby militaro-industriel dont « *le gouvernement a renforcé la puissance occulte* »⁴⁵⁸ constitue déjà une menace pour la démocratie.

Le président Nixon était le dernier à s'y opposer, ou au moins à mettre en garde contre le danger qu'il représente « *il le (le gouvernement) dirige et menace nos principes* » déclare-t-il, alors qu'il adresse son message d'adieu le 9 août 1974, il le qualifie de « *complexe militaro-industriel* »⁴⁵⁹.

Le règne des deux présidents Bush vient incarner parfaitement l'expression « *il le*

⁴⁵⁶ TOCQUEVILLE cité par GARAUDY Roger, *op.cit.*, p.43

⁴⁵⁷ LHERN Adrien, *La démocratie aux Etats-Unis d'Amérique et en Europe*, CNDE-SEDES, Paris, 1999, *op. Cit*, p.100

⁴⁵⁸ *Ibid.* p.72

⁴⁵⁹ *Ibid.*

dirige », en étroite alliance avec le lobby pétrolier et le lobby pro-israélien. Cela ne manque pas de provoquer un déséquilibre social qui s'exprime de différentes manières dangereuses (drogues, violence, protestations, abstention électorale, décomposition de la famille). Le système cherche alors à « *remplir le vide par un recours aux mécanismes de l'économie du marché* »⁴⁶⁰ qui exige un ralliement des pistes qui constituent un marché consommateur, et par une domination des zones de richesses.

La relève économique, la réussite des politiques étrangères, surtout les options militaires et la prétention messianique de l'État sont les garanties de l'unité nationale et de la survie du système et de ses lobbys influents et « dirigeants ».

Un rôle qui relève des moyens de communication, à l'intérieur des États-Unis, dans le monde et surtout dans le monde arabe.

a) Ne pas être affecté: un seul flux, une seule langue

Une condition de la stabilité d'un empire est qu'il ne soit pas affecté et concerné par les événements qui se déroulent hors des frontières ou bien des limes.

L'expérience de la guerre du Vietnam ne doit pas se répéter, les caméras américaines ne doivent pas transmettre la guerre dans les foyers et faire mobiliser l'opinion publique. Les images de l'Irak, celles de la Palestine, même celles d'Afghanistan ne doivent arriver, que filtrées.

Les communautés d'origine arabe et musulmane ne doivent pas être affectées par des émissions en arabe. Huntington écrit que les émissions en langues étrangères entravent l'intégration.⁴⁶¹ et pourtant de très nombreuses chaînes de télévision américaines diffusent en espagnol.

Dans le même sillage, l'opinion publique doit être convaincue de la mission messianique, libératrice, moralisatrice, de son administration et de son armée. Elle doit être prise par cette définition, celle du bien contre le mal, le bien qu'incarne son pays à lui, le mal qu'incarne le barbare.

Les médias américains s'occupent de cette mission, et les autres médias qui ont une autre version de la réalité ne doivent pas atteindre le public américain. Ce qui explique que les chaînes arabes satellitaires privées liées aux américains s'interdisent d'émettre en langues étrangères, ou bien procèdent à une distinction entre la nature des programmes émis en arabe et ceux émis en anglais. Un retour au monde de la rupture, une fin de la notion de proximité

⁴⁶⁰ DE LA GORCE Paul-Marie, *op.cit.*, p. 230.

⁴⁶¹ HUNTINGTON Samuel, *Who Are We? op.cit.*

Mc. Luhanienne?

Impossible pour un pays démocratique chanter de la liberté de la circulation de l'information surtout que les rivalités électorales poussent à dévoiler les erreurs du concurrent.

a) Consolider la situation économique: tenir le niveau de vie des citoyens ainsi que les intérêts des plus riches

Dans un système néolibéral, une société fondée sur l'idéologie du profit, et une administration décidée à des aventures guerrières à portée internationale et de longue durée, deux obligations évidentes se posent: assurer un déroulement satisfaisant des investissements et des grands géants, et garantir le niveau de vie aux citoyens. Avec le financement colossal qu'exigent les guerres et le déploiement des forces armées à l'étranger, rien ne garantit l'alignement des citoyens que la garantie de leur niveau de vie; Le discours et les manipulations médiatiques se chargent de les convaincre.

C-Des solutions indispensables

1- Maîtriser le pétrole: le rôle des médias au service de cette maîtrise

Le monopole de la puissance, les coûts de financement de l'armement et la résolution des problèmes intérieurs, ne peuvent être assurés que par le contrôle des zones de richesses, des sources d'énergies, bref du Moyen Orient arabe. Les pays arabes, constituant la colonne vertébrale de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs du pétrole). La mainmise sur l'organisation doit passer par une domination totale sur ces pays. Pas d'Irak contestataire qui nationalise ses ressources, pas d'Arabie saoudite qui peut avoir un jour dans le processus de succession un roi qui rêve, comme Fayçal, de recouvrir à l'arme pétrolière. De même qu'une mainmise sur les richesses gazières du Qatar, des fonds des Emirats Arabes Unis est nécessaire. Si « *l'embargo de 1973 a montré aux pays arabes la nécessité de coordonner leur politique pétrolière pour obtenir des résultats politiques* »⁴⁶², il a montré de même, aux Américains la nécessité d'interdire cette coordination. D'interdire aussi la mise des richesses pétrolières aux services du financement des mouvements de résistance. Les pouvoirs au sein du CCG, ne sont pas encore à l'abri des réformes.

⁴⁶² LAURENS Henri, *Paix et guerre au Moyen Orient, op.cit.*, p. 286

Pas question pour les puissances pétrolières de soutenir, au sein de l'OPEP, « *le principe de la souveraineté d'un pays producteur sur l'exploitation de ses réserves en hydrocarbures* »⁴⁶³; même le rôle limité qui était celui de l'organisation lors de sa création, le « *marchandage pour obtenir des meilleures conditions de vente* »⁴⁶⁴ va être aussi assujéti aux intérêts américains. Ce qui ne sera assuré que par une dépendance étroite envers les États-Unis, mettant fin au rêve d'une véritable indépendance en matière pétrolière.

En ce qui concerne l'Irak, les violences se succèdent: la première guerre, l'embargo, la seconde guerre et l'occupation.

Pour l'Arabie saoudite, plusieurs problèmes se posent: le déploiement des troupes américaines, le coût de la guerre de 1991 qui s'élevait à 50 milliards de dollars, les gigantesques contrats d'armement, l'endettement international, l'augmentation de la production ne servent pas à régler la crise financière, le royaume ayant pris en charge les quotas de l'Irak exclu du marché pétrolier, - La production est passée de 5,4 million de barils par jour avant la crise à 8,1 en 1991 - « *a préféré maintenir à un niveau bas, le prix [...] Les revenus pétroliers auraient été beaucoup plus importants [...] s'ils (les pays pétroliers) n'avaient pas augmenté la production* »⁴⁶⁵.

Le régime se trouve dans l'impasse face à la contestation populaire: les musulmans n'arrivent pas à concevoir le déploiement de troupes américaines sur les lieux saints de l'Islam. Les Arabes n'arrivent pas à concevoir le ralliement d'un pays arabe aux États-Unis pour détruire un autre pays, qualifié, un an avant de « *protecteur de la portière orientale* », d'autant que ce ralliement est conçu comme un ralliement à Israël. Les opposants chiites, gauchistes, islamistes, libéraux, trouvent, tous, une occasion de libérer leur hostilité et de déstabiliser le système. Celui-ci ne trouve devant lui que deux solutions:

Entreprendre une véritable réforme qui peut aboutir à plus de liberté et de justice sociale, ce qu'il n'est pas en mesure de faire.

Ou bien consolider l'alliance avec l'Occident, surtout avec les États-Unis, leur donner toutes les concessions politiques et économiques en échange d'assurer la survie du régime et « *tirer profit pour la famille et son entourage des énormes commissions qui accompagnent ce type de contrats* »⁴⁶⁶. Faire recours aux médias, surtout les télévisions satellitaires, pour convaincre le public ou bien l'attiser, le détourner par le divertissement ou l'aliénation métaphysique, l'éduquer à des nouvelles valeurs qui donnent l'illusion que la manne

⁴⁶³ *Ibid.*

⁴⁶⁴ *Ibid.*, p.285

⁴⁶⁵ *Ibid.*, p.512

⁴⁶⁶ LAURENS Henri, *Paix et guerre au Moyen Orient, op.cit*, p.95-97

pétrolière, conjuguée au mode de vie américain, est en train de produire un élan de progrès, d'accès au modernisme, différent des projets culturels, militaires, et économique de l'Irak de Saddam et de ses nostalgiques.

Les autres pays du Golfe ne sont pas à l'abri de cette impasse saoudienne, surtout que chacun d'eux a ses propres problèmes supplémentaires qui contribuent à le pousser dans la même voie: solliciter la protection américaine. Surtout que les litiges territoriaux et pétroliers continuent à accoucher de doutes et du scepticisme qu'ils gardent l'un envers l'autre, et que les querelles intérieures menacent chacun de ses régimes.

D'autre part des médias aussi évolués peuvent servir par excellence à confirmer des États qui ne le sont pas encore et qui ne sont pas en mesure de l'être par les critères traditionnels de souveraineté: la démographie, la géographie et l'histoire.

Sous le bruit des centaines des chaînes de télévisions, des centaines de programmes de jeux et d'autres divertissements, le pétrole peut couler dans les caisses des sociétés américaines calmement. Et les régimes régnants peuvent confirmer leur pouvoir, développer la fortune de leurs membres sous couvert de privatisation et faire passer pour des réformes démocratiques des réformes qui ne constituent pas une menace à leur règne, enfin développer une image convenable aux occidentaux.

La grave maladie du roi Fahd, posait le problème de sa succession. Le prince héritier Abdallah n'était pas très apprécié des Américains « *il aime trop les chevaux arabes* » commentait le *Washington Post*, Cette allusion explique de profondes interprétations sur le champ de la politique arabe et étrangère du prince ainsi que sur sa politique pétrolière.

Les rivalités à l'intérieur de la famille royale se traduisaient par des institutions médiatiques liées à des investissements américains et européens.

Le pétrole n'étant plus le seul visé, les ressources gazières ne sont pas moins intéressantes. La Russie de Poutine cherche à y trouver un contrepoids, elle appelle à une organisation des pays exportateurs du Gaz à l'image de l'OPEC, les deux pays arabes les mieux placés sont l'Algérie et le Qatar⁴⁶⁷, (La Russie lance à son tour sa chaîne satellitaire en langue arabe.)

Les dix années de la fin du siècle et du début de l'autre voyaient, la mort des pères patriarches (ou leur éviction) dans plusieurs pays arabes dont quatre du Golfe. Tout cela dans une ambiance qui révèle que la stratégie américaine vise à préférer les micros-États, à

⁴⁶⁷ Ce qui explique l'offre avancé par le président Nicolas Sarkozy à l'Algérie pendant la campagne présidentielle, et le fait que sa première visite officielle en tant que président était réservée à ce pays, même au risque d'intimider le Maroc. Ainsi L'invité officiel à la tribune des premières fêtes nationales pendant le règne du président Sarkozy était l'Emir du Qatar et son épouse.

leur donner des rôles et des missions qui dépassent de trop leur poids, et à les présenter comme des exemples de progrès et de modernité, même de démocratisation. Créer un contre poids aux macros États pour profiter de la concurrence, ou bien se fier mieux à des pays d'une très faible population autochtone marginalisée par les expatriés ? Quelle menace peut représenter un État dont l'ensemble de l'électorat se limite à 22000 personnes⁴⁶⁸ (hommes et femmes) sur l'hégémonie américaine ou n'importe quelle autre, même sur Israël qui n'est jamais absente de la stratégie occidentale et surtout américaine sur la région ?

2- Maîtriser le changement; le rôle des médias: Médias dans le projet de changement dans le monde arabe depuis 1958

a) Quel changement?

S'il est vrai que les « Medias are Americans », il est à noter que les études et les recherches médiatiques aux États-Unis s'inscrivent dans deux sillages: les élections et les guerres, les deux seront liées dans la mesure où elles sont soumises au service de l'intérêt de l'État.

À partir des années 1950, la fin de la Deuxième Guerre mondiale et le déclenchement de la Guerre Froide, les intérêts américains ont fait du monde arabe un champ essentiel des études et des activités médiatiques,

La notion et la théorie de la guerre psychologique, les études sur la motivation des soldats, étaient liés à la deuxième guerre mondiale, la notion de la guerre des esprits, de la communication et du développement fut liée à la guerre froide, au « tiers monde » et en particulier à la région du Moyen-Orient.

Les mêmes chercheurs considérés comme les pères fondateurs de la communication aux États-Unis: Harold Lasswell, Daniel Lerner, Will Shrum, Léo Lowenthal, Lucien Pye, seraient enrôlés dans les trois officines: *Office of War Information* (OWI), *Office of Strategic Service* (OSS), et les officines des différents corps de l'armée, ou ils ont élaboré la théorie de « **Psychological Warrior** ». Entre 1940 et 1945, ils se regroupent de nouveau, après un court repos du guerrier entre 1946 et 1947, pour le combat de la guerre froide, ils déclarent la « bataille des esprits » contre l'allié d'hier, l'ennemi d'aujourd'hui,

⁴⁶⁸ C'est le chiffre officiel déclaré par Qatar lors des élections municipales de 1998, en 2007 le chiffre officiel s'élève à 25 mille.

La population du Bahrein comptait en 2006 1million 700 mille habitants.

l'URSS.

N'est ce pas la « troisième guerre mondiale » qui substitue les médias à la force armée, faisant de cette dernière une force de dissuasion et confiant l'attaque à la première ?

Le tiers monde devient le champ principal, l'enjeu des grandes puissances des deux blocs. Et voilà le livre fondateur de Daniel Lerner « *The Passing of the Traditional Society – Modernizing the Middle East* » une œuvre issue d'une étude commanditée par l'*Office de la radiodiffusion internationale*, dans six pays de la région, pour comparer l'efficacité de la propagande américaine via *Voice of America* à l'efficacité de la *BBC* et de *Radio Moscou* au Moyen Orient.

b) Pourquoi le Moyen-Orient ? Pourquoi les médias?

Parce qu'il représente une « zone sensible »

Les éléments de cette sensibilité sont selon Lerner:

- Les frontières avec l'URSS.
- Le conflit arabo-islamique.
- Le pétrole.
- La montée révolutionnaire.

Les objectifs?

- Sécuriser la région.
- L'ancrer dans le camp de l'Ouest.

Dans ce processus les médias - nationaux ou internationaux-, l'auteur ne les distingue pas clairement, surtout la radio et le cinéma, parce qu'ils « peuvent toucher les populations analphabètes, jouent un rôle capital »⁴⁶⁹.

L'influence que ces médias doivent exercer est due selon l'analyse de Lerner à une faculté psychique « *l'empathie* » qu'il définit comme « *l'aptitude de se mettre à la place d'autrui* », « *la mobilité psychologique* ». Les médias étant les « *multiplicateurs des mobilités* », ils peuvent provoquer « *le désir* », qui « *aiguise et oriente leur envie de changement, leur envie d'accéder à la société moderne* »⁴⁷⁰.

Le changement n'étant dans cette analyse que l'adoption du modèle américain, l'ancrage dans le camp de l'ouest. Les médias les mieux placés pour effectuer ce rôle sont les médias commerciaux selon Ithiel de Sola Pool qui vient compléter le travail de Lerner

⁴⁶⁹ MATTELART Tristan, *op. cit.*, p.19

⁴⁷⁰ *Ibid.*

dans un texte intitulé « *Le rôle de la communication dans le processus de modernisation* » où elle pose le postulat que « *rien ne serait plus efficace pour le passage à la société moderne que la création d'émissions commerciales* »⁴⁷¹.

En effet, Lerner était dans la continuité de sa théorie de la guerre psychologique *Psyche War* qu'il avait élaborée dans la guerre contre les Nazis, au sein de l'*OWI* qui s'est transformé en *RDI* (Radiotélévision information) ce qui est bien révélateur aussi bien quant à la substitution de la nature de la guerre, au déplacement de son champ dans le Moyen Orient, et au rôle donné aux médias.

Il a constaté l'agonie des sociétés traditionnelles « *The Passing of the traditional Society* »⁴⁷² au Moyen-Orient, il a cherché à le moderniser selon les critères des intérêts américains. Le qualificatif « traditionnelle » est employé dans un sens péjoratif, le terme du développement ne signifie qu'une modernisation selon la vision occidentale. Le psychologue est tombé dans la grande erreur psychologique: il a négligé le contexte et la culture locaux, la résistance du public, ainsi que le rôle des forces politiques et culturelles opposées, sur le terrain.

Le développement ne s'est pas produit, les sociétés ont évolué dans un sens différent. L'hégémonie des États-Unis s'est instaurée grâce à la chute des Soviétiques. À présent, les mêmes principes sont appliqués, la privatisation, la commercialisation des médias, la modernisation américaine à travers le mode de vie et l'excitation des désirs consuméristes.

Le qualificatif « sensible » attribué au Moyen-Orient est justifié par quatre éléments: le pétrole, la géographie, le conflit arabo-israélien et la montée révolutionnaire (Lerner). En 1991 date de la première guerre contre l'Irak et de la création de la première chaîne arabe par satellite, rien n'est changé dans cette liste des éléments, sauf la montée révolutionnaire qui a été remplacée par la montée de l'Islamisme, le nouvel ennemi de l'empire, ainsi que d'Israël. Il en est de même en 2003, date de l'occupation de l'Irak et de l'hégémonie unilatérale et complète des États-Unis sur toute la région.

Reste à discuter dans quelle mesure, ce nouvel ennemi est nuisible ou bien utile à la logique, et aux intérêts des deux puissances.

En 1990, Colin Powell, alors chef des états major américains, justifiait son opposition à la solution militaire par le fait que cette solution peut favoriser la montée et des hostilités envers les États-Unis et de l'islamisme dans une région où les *Ayatollah* exercent toujours une

⁴⁷¹MATTELART Tristan, *la mondialisation des médias contre la censure*, de Boeck, 2002, *op.cit*, p.20

⁴⁷² *The passing of the traditional society*, est le titre du livre de Lerner, le sous-titre étant « Modernizing the Middle East ».

grande influence. En affirmant que les États-Unis ont besoin de contrôler le Moyen-Orient et la région du Golfe dans son affrontement avec l'Europe et l'Asie. Ainsi le ministre américain des Affaires Etrangères durant la guerre de 2003, posait la question de la prépondérance de l'hégémonie selon la règle qui dit qu'il est plus facile de remporter la victoire que de la préserver. C'est là que se pose essentiellement le rôle des médias à favoriser ou à éteindre la résistance, à orienter cette résistance vers le patriotisme éclairé et moderne ou bien vers un fanatisme religieux ou confessionnel ; soit par le contenu des messages médiatiques, soit par l'affiliation des entreprises médiatiques arabes aux grands groupes multinationaux et américains, soit par une privatisation qui fait que les propriétaires et les investisseurs privés ne sont, en fait, que des membres des familles régnantes, monarchiques et « monarchiques présidentielles » ou bien des proches de ces familles. La survie politique des régimes de la région étant, faute de légitimité populaire, dans les mains des Américains, les médias le seront de même. Ils servent les trois objectifs fondamentaux: le pétrole, le marché et Israël.

Réussir cette mission, est un autre sujet à discuter, car la résistance d'un public éduqué au scepticisme et attaqué dans sa survie et sa dignité, et ses ressources, n'est pas un élément à sous-estimer.

III- Le Nouvel Ordre Régional, une base et une conséquence

Le Nouvel Ordre Mondial, accouche d'un nouvel Ordre régional, un ordre Moyen Oriental:

La région du Moyen-Orient incluait historiquement trois grands espaces géopolitiques, trois masses: La masse arabe, incluant la Syrie historique, la Mésopotamie et la vallée du Nil, la masse iranienne, et la masse turque. Cette répartition remontait à l'époque préislamique, où les Sassanides en Iran et les Byzantins en Turquie, se disputaient l'hégémonie sur le troisième espace.

Avec l'Islam, l'État du *Khilafat* arabo-musulman ne s'est instauré qu'après la victoire des arabes sur les Byzantins à Al Yarmouk et les Perses à Al Qadissiya. Les conflits camouflés continuent à nourrir toutes les évolutions qu'a connues l'État jusqu'à la Première Guerre Mondiale.

Depuis 1948 le Moyen Orient connaît une troisième puissance croissante: Israël. Le nouvel État est lié étroitement aux stratégies occidentales dans la région, en particulier aux stratégies américaines depuis la fin des années 60, et surtout avec les Néo conservateurs et les deux présidents Bush. Les aspects des évolutions du conflit israélo-arabe occupent une place primordiale dans toute politique du nouvel ordre dominé par les États Unis. Ils ne

peuvent qu'être au fond de l'Analyse de la traduction médiatique que sont les télévisions par satellite.

Le Nouvel Ordre régional, et le nouvel ordre arabe sert de pont et de couvert au nouvel ordre mondial, affirme le penseur arabe Mohamad Abed Al Jabiri dans une conférence donnée à l'Institut du monde arabe à Paris le 20 mars 1997. Il précise que le nouvel ordre dans le monde arabe repose sur trois supports:

- Paralyser l'État National, puis fragmenter le monde afin de faciliter la domination des Multinationales et des réseaux néo-capitalistes.

- Instaurer le principe de la survie du plus puissant, le plus puissant est celui qui réussit à gagner la richesse et l'influence.

- Mettre les moyens de communication et les médias au service de l'invasion culturelle et la colonisation des esprits⁴⁷³ ce qui implique la violation de l'État-nation et de sa souveraineté.

L'État perd, alors, le contrôle sur l'économie, la politique et le peuple. La machine médiatique privée sera chargée de balayer le terrain. Mohamad Hassanein Haykal, le journaliste égyptien, rejoint Al Jabiri dans une analyse qui se termine par le rôle des médias, il écrit: nous avons commis deux ruptures:

- Séparer la politique de la sécurité.
- Séparer la politique de l'économie.

Pour la sécurité extérieure, nous nous sommes ralliés à la soi-disant alliance avec les Américains, et nous avons procuré la décision politique aux Etats-Unis.

Pour la sécurité intérieure, nous avons constitué avec eux un comité commun à Charm El Sheikh, alors nous lui avons accordé le contrôle de nos citoyens.

Quant à l'économie, ils y ont mis la main à travers plusieurs voies ; d'abord les gouvernements, puis les conférences et les hommes d'affaires.

Enfin vient le système médiatique qui nous a confisqué les esprits et les a portés à l'étranger⁴⁷⁴.

Est-ce un pessimisme exagéré?

Ces nouveaux médias n'ont-ils que de mauvais effets?

La plupart des chaînes privées ne sont-elles, en fait que la traduction de cet ordre ?

Elles ont servi le processus de commercialisation, les valeurs du marché, ancré un

⁴⁷³ AL JABIRI Mohamed, conférence à l'Institut du monde arabe, 20 mars 1997

⁴⁷⁴ HAIKAL Mohamed Hassanein, *Al Watan al Arabi*, 17 janvier 1997

consumérisme qui ne correspond pas aux évolutions économiques même dans les pays les plus riches⁴⁷⁵.

La nature des actionnaires, des propriétaires des chaînes et des bouquets reflétait un aspect du nouvel ordre régional, qui n'est pas qu'un marché. Mais d'autre part n'ont-ils pas ouvert l'espace arabe et arabophone à un ensemble de connaissances, un libre débat jamais connu sur les écrans arabes? La multitude, ne laisse-t-elle pas au spectateur, le libre choix, la chance de comparer et de juger ? N'ont-ils pas transmis une voix, un récit, une version, une image arabe au monde, renversant le sens unique traditionnel du flux ?

A-L'arrangement du nouveau Moyen Orient

1- Le Moyen-Orient quelle identité ? Quel processus politique et économique ?

Jamais autant de définitions n'ont été données à un espace géographique historique: une nation arabe, des nations arabes, un monde arabe, le Moyen-Orient, le nouveau Moyen Orient, le grand Moyen-Orient et enfin le Moyen-Orient arabe.

A la fin de la guerre du Golfe en 1991, et de la conférence de Madrid qui l'a suivie, Shimon Pérès s'est proposé l'idéologue d'une certaine notion du Moyen-Orient. C'était le vide régional, « *le vide de l'identité* »⁴⁷⁶ écrivait-il. « *La nature n'admettant pas le vide, les Américains et les Israéliens avaient de quoi le remplir, une identité supra nationale* »⁴⁷⁷.

Cette vision Supra nationale pour l'ensemble du Moyen Orient, laisse à s'interroger tant qu'Israël refuse de discuter, sous aucune lumière, sa nature nationaliste. Il est, selon ses dirigeants, « *l'État des juifs* », « *l'État sioniste* », « *le foyer national juif* ». Alors qui sont les pays ou bien les nations visées par cette dissolution de l'identité nationale ?

L'Iran et la Turquie, assimilés au projet, sont deux État-nations bien affirmés. Alors les Arabes sont les seuls visés par ce projet. Ce qui implique de combattre tout discours nationaliste arabe quelque soit son support idéologique.

Le processus n'étant qu'une conséquence du processus de paix imposés par les Américains, il vise un nouveau mode d'hégémonie: « *la guerre est le pire moyen de domination, écrit Pérès, La véritable domination s'effectue par l'économie et la technologie [...] il fallait poser un système économique qui relie tous le monde, ce qui*

⁴⁷⁵ Le revenu par personne s'est dégradé de \$2700 en 1990 à \$1500 en 1996, dans les pays pétroliers de \$7860 à \$3500 et dans les pays non pétroliers de \$600 à \$400 !!!

⁴⁷⁶ TOUKHI Mohamed, *L'Ordre Moyen-oriental dans sa Nouvelle Etape*, Centre d'études et de recherches, Yafa, le Caire, 1997

⁴⁷⁷ *Ibid*

implique quatre vecteurs: l'argent, les hommes, la technologie, et les cerveaux qui les dirigent »⁴⁷⁸. Israël se réserve le quatrième rôle, le pétrole et l'eau seront mentionnés à égalité avec l'argent.⁴⁷⁹

Les États-Unis exerçaient les plus grandes pressions entre 1991 et 1996 pour imposer la normalisation entre les pays arabes et Israël. Cette normalisation étant la condition nécessaire à la réussite du projet.

Ainsi les projets des néo conservateurs américains sont dans la continuité de cette vision. Si ces projets n'ont pas connu une grande réussite en Irak et en Afghanistan, peut-on dire que les médias télévisés ont joué un rôle dans cet aboutissement?

D'autre part, où en est-on en Palestine et quel est le rôle que jouent ces médias dans cette question?

2- Le processus de paix

Le lendemain du cessez le feu de la guerre du golfe de 1991, les États-Unis arrangeaient la conférence de Madrid. Ils ont voulu lancer, à tous prix, un processus de paix entre les Arabes et Israël. Peu importait ses chances de réussite. Les Israéliens et les Arabes y participèrent sous la pression américaine. L'Europe et les Nations Unies étaient présentes pour consolider la position américaine, voire pour la légitimer. Ils n'ont pas pu jouer un rôle indépendant, efficace en raison de leur dépendance envers les États Unis, et de leur manque de plan précis pour le contenu de ce qu'on appelle la paix.

Sous l'égide de Shimon Pérès, un groupe de diverses d'experts avait déjà tracé la carte de l'avenir du conflit. Un plan pour l'avenir de la région était élaboré.

3- La normalisation entre les Arabes et Israël

Les médias avaient à jouer un rôle fondamental dans cette perspective. Ils ont entamé, à différents degrés, une activité mesurée pour la normalisation. Mais la réplique du public était si forte qu'elle a imposé un ralentissement, et un certain équilibre.

Les mouvements anti-normalisation sont actifs à travers tout le monde arabe et surtout dans les pays signataires des accords de paix avec Israël (Egypte et Jordanie).

La guerre médiatique s'est déclenchée depuis 1991 entre ces mouvements qui

⁴⁷⁸ PERES Shimon, *International Herald Tribune*, 1^{er} trimestre 1992, Affaire Internationales, n° 256, 28 novembre 1994

⁴⁷⁹ *Ibid.*

jouissent d'une vaste popularité, et les partisans de la normalisation soutenus par la plupart des gouvernements. Les télévisions satellitaires les plus proches des Américains, avaient à promouvoir la normalisation, elles n'ont pas pu franchir la barre de quelques interviews par satellite ou par téléphone avec des Israéliens dans des programmes d'information. Un large débat sur le sujet continue à se dérouler, avec une indignation manifeste.

Les événements de l'Intifada sont venus approfondir la colère et l'indignation. Il suffisait qu'une chaîne qualifie les victimes palestiniennes de « tués » et non de « martyrs » pour qu'elle soit accusée et attaquée⁴⁸⁰ d'être à la solde des Israéliens.

L'atteinte aux valeurs politiques qui touchent les causes existentielles des peuples, leurs droits nationaux, leur dignité et leur souveraineté, est plus difficile que l'infiltration des stratégies du marché et de ses valeurs.

La question de l'occupation reste la ligne rouge tandis que la modification d'un style de vie quotidienne, des comportements de consommation est une évolution critiquée par les uns, accueillie par les autres, surtout les riches. Les petits écrans présentent une scène contradictoire: les violences, les souffrances et la déception politique, d'une part et la culture de divertissement consommateur et du luxe. Dans une région qui souffre de flagrantes inégalités sociales, ces programmes provoquent une seconde sorte de frustration. La frustration nationale se conjugue avec la frustration sociale pour aboutir à la violence ou à l'aliénation.

Les plans américains de changement posent les deux termes d'un « nouveau Moyen-Orient » et d'un « Grand Moyen-Orient », « *the Greater Middle-East* » incluant, aussi, le Pakistan, l'Afghanistan et peut-être les républiques ex-soviétiques.

Mais Qu'est ce qu'on veut changer dans ces régions ? Qu'est-ce qu'on veut changer chez le public arabophone ? Quel est le rôle des médias dans ce processus?

B- Les bouleversements du présent: l'exigence des réformes, du développement à la démocratisation, du public au privé et en langue arabe

1- La surprise du présent et le discours sur la démocratie

En 1990-1991, les rues du monde arabe offraient un spectacle qui a fait couler beaucoup d'encre, soit dans la presse, soit au niveau des politologues. Avec un ton

⁴⁸⁰ Les deux chaînes désignées étaient LBC et MBC

d'amertume, le grand universitaire libanais Georges Corm écrit: « *voici donc à nouveau pour l'opinion occidentale les foules arabes que l'on avait cru définitivement disparues de la scène politique qui refont surface et menacent l'ordre établi. Le réveil étant plus dur que les images de ces mouvements de foules avaient disparu depuis de nombreuses années des petits écrans de télévision [...] un regain de l'hydre du nationalisme arabe que l'on pensait enterrer, un retour du fanatisme et de l'irrationnel de l'âme arabe* »⁴⁸¹. C'est presque la même analyse qu'avance Jean-Christophe Ruffin, mais sur un autre ton: « *dans la presse occidentale, on analyse la position prise par le roi Hussein de Jordanie comme une contrainte au profil bas devant le bouillonnement populaire* »⁴⁸².

Qu'est-ce qui a réuni ces foules longtemps plongées dans leurs différends et leurs rivalités, ce monde arabe longtemps déchiré par les répartitions faites par les forces coloniales, et façonné par les divisions confessionnelles, ethniques, tribales et culturelles. Une fois la guerre terminée, deux chercheuses du *Monde Diplomatique* se sont penchées sur une étude de terrain en vue d'expliquer la mobilisation des foules arabes en faveur de l'Irak, même de ceux qui étaient, jusqu'au déclenchement de la crise, hostiles au régime de Bagdad ; les communistes, les islamistes, les militants pour les droits de l'homme et les libertés?

L'étude aboutit à la conclusion suivante: deux vecteurs étaient à la base de cette mobilisation unanime. Le sentiment de dignité que Saddam Hussein avait réussi à éveiller chez les masses, la liaison avec la Palestine et les amertumes accumulées chez les Arabes pauvres contre les monarchies du Golfe, en d'autres termes, l'injustice dans la répartition des richesses et la manière dont elles sont gaspillées⁴⁸³.

Trois conclusions qui émanent toutes d'un sens commun qui est le fond du sentiment national. Elles constituent des défis qui peuvent entraver le processus, économique politique dessiné pour l'après-guerre. Elles sont aussi en mesure de provoquer des changements majeurs dans la région. De nouveau, l'Occident redevient aux yeux de l'opinion publique arabe « une machine infernale [...]. Ne faisant appel au droit et à la morale que lorsque ses intérêts à courte vue le lui dictent [...] le libre accès au pétrole bon marché »⁴⁸⁴ et l'intérêt d'Israël.

Une hostilité qui explique la méfiance envers les médias occidentaux. Lotfi Madani

⁴⁸¹ CORM Georges, *le proche orient éclaté* (1956- 1991), Folio/ histoire, Gallimard, Paris, 1991, p.358

⁴⁸² RUFFIN Jean-Christophe, *L'empire et les nouveaux barbares*, op.cit.

⁴⁸³ Houry-Dagher **Nadia** et Dargouth Medimegh Aziza, "Pourquoi, en Tunisie, la rue a soutenu Bagdad", *Le Monde diplomatique*, mars 1991.

⁴⁸⁴ CORM Georges, *le proche orient éclaté* (1956- 1991), op.cit, p.363.

signale dans un essai sur l'opinion publique en Algérie, cette méfiance. Son analyse s'applique à tous les pays arabes. Ce qui fait que les objectifs occidentaux peuvent être mieux remplis par des médias arabes. Cette méfiance donne une interprétation précise à l'analyse de Douglas Boyd sur l'essor des télévisions arabes satellitaires. Le chercheur britannique estime que deux événements essentiels ont convergé pour produire l'explosion des médias satellitaires dans le monde arabe: l'avènement de CNN sur la scène de la région et l'invasion du Koweït⁴⁸⁵. La deuxième surprise se produit en 1994 et 2000 avec les deux soulèvements palestiniens dans les territoires occupés par Israël ; surtout la deuxième baptisée « Intifada d'Al Aqsa ». La troisième surprise se produit entre les deux dates, en 2000: la libération du sud Liban occupé par Israël. Cet événement ravivait le sens de l'espoir, la confiance, le discours résistant, dont les discours médiatisés d'Hassan Nasrallah constituaient le support principal.

Enfin vient la résistance irakienne qui s'est déclenchée plus vite que prévu. Si elle n'a pas mené à la libération, elle a perturbé le nouvel ordre régional, le nouveau Moyen - Orient et ses conséquences.

La délimitation du champ de cette thèse exige de s'arrêter en 2004, sinon il aurait fallu analyser l'autre grand tournant que sont les événements du Liban en 2005 et 2006.

2- Jouer sur les aspirations démocratiques

Depuis les années 90, ce labyrinthe arabe est couvert par le slogan lancé par les Américains sur la démocratisation du système politique des pays arabes, un slogan qui répond au rêve de tous les Arabes qui ont longtemps souffert de l'oppression, de l'autoritarisme et la dictature. Pendant des dizaines d'années, des militants ont payé cher la lutte contre cette situation. Ils sont majoritairement conscients que la liberté ne peut jamais être le fruit d'une occupation militaire, et ceux qui en étaient dupes se sont vite heurtés à la répartition confessionnelle en Irak, à la corruption à un degré jamais atteint, à la menace de la guerre civile dans plusieurs pays, et enfin à un certain échange entre le silence américain envers les régimes oppressifs et des concessions adoptées par ceux-ci envers la politique américaine dans la région et envers Israël, comme cela s'est produit au sommet arabe de 2005, en Tunisie.

Cependant c'est aux médias, surtout satellitaires, qu'est confiée la propagande concernant cette démocratisation promise, la tâche de diaboliser les régimes contestataires,

⁴⁸⁵ SCHLEIFER Abdullah, "Media Explosion in the Arab World: The Pan-Arab Satellite Broadcasters", *op.cit.*

surtout celui de Saddam Hussein battu, et celui de la Syrie attaqué. Une stratégie qui trouve un profond écho chez le spectateur avide de liberté et de démocratie, victime de l'autoritarisme. Elle sert aussi à justifier l'occupation de l'Irak, et enfin à étouffer les voix qui s'opposent à la manipulation en les accusant de défendre les dictatures.

3- Étendre le système

Les objectifs bien déterminés qui consistent à « étendre le système socio-économique américain spatialement et idéologiquement »⁴⁸⁶, à l'aider à s'implanter dans la région du Moyen Orient, pétrolière et géostratégique, à assurer les objectifs israéliens dans cette région, sont déjà façonnés par le besoin de contourner certaines réalités, et d'en créer d'autres. Trois catégories de valeurs sont visées par la stratégie médiatique: valeurs à affirmer, valeurs à éliminer ou à affaiblir, et valeurs à créer.

C'est là le fond du sens du changement prôné par les américains et élaboré en ce qu'on a appelé le nouveau Moyen-Orient.

Ce qui consiste à:

- Procéder à des changements de mentalités et de modes de vie convenables à la stratégie américaine, de la globalisation et du marché, c'est la tâche confiée aux médias.

- Sur le plan politique: proposer des changements, faux semblants démocratiques et innovateurs, qui place des partisans des Etats-Unis au pouvoir, et qui fait passer la normalisation avec Israël, en laissant aux médias la tâche d'en convaincre les foules.

- Favoriser la mainmise du capital local lié à son homologue multinational, sur les différents secteurs de la société, surtout les médias.

- Enfin proposer des projets irréalisables, mais qui servent à gagner du temps, et à camoufler certains plans, et certaines activités. Tout passe tandis que les gens seront occupés à se distraire ou bien à discuter.

Quatre missions que les télévisions sont les mieux placées à favoriser.

4- Les leçons du passé: médias privés en langue arabe

Les leçons du passé rappellent que le projet médiatique américain pour le Moyen Orient, des années cinquante a échoué. Son échec est dû à l'ignorance du contexte local et

⁴⁸⁶ SINCLAIR John, « Mexico Brazil and the Latin world », in John Sinclair et al, (EDS), p.33 et 35, cité par Mattelart Tristan, *op. cit*, p. 61

à son « label » étranger « impérialiste », que la majorité de la population continue à rejeter.

Les stratèges semblent profiter des leçons du passé et des évolutions des recherches pour tenir compte du contexte en poussant à la création des télévisions satellitaires arabes, ou bien « en langue arabe » ainsi que plusieurs éditorialistes critiques les qualifient. Des télévisions satellitaires arabes, en langue arabe, seront les mieux placées pour remplir la mission. Surtout que les investisseurs et les gouvernements arabes ont à leur tour des intérêts qui convergent avec le plan américain. Ces médias peuvent être considérés comme disposant d'« *avantages comparatifs* » par rapport à leurs confrères occidentaux dont ils s'inspirent pour exploiter leur « *marché géolinguistique* »⁴⁸⁷. Ainsi seront conçues des chaînes arabes privées, avec des capitaux arabes, des programmes en langue arabe empruntant les formats américains pour porter les valeurs bien conçues.

Mais cela est-il suffisant?

Les régimes contestataires ont presque disparu de la scène, la mission devient-elle plus facile?

La contestation des forces populaires, la pression du public, ne contraignent-elles pas les chaînes elles mêmes à changer de discours ?

L'excès du consumérisme dans une région qui est marquée par de gigantesques inégalités sociales, ne va-t-il pas aboutir à des éclatements qui ne sont pas du tout « *l'éclatement du vase clos* » qu'applaudissaient Lerner et les chercheurs américains?

L'enjeu qui consiste à viser les tranches des illettrés soit par le cinéma, la radio ou la télévision, n'est-il pas dans le renforcement de cette logique d'éclatement surtout qu'analphabétisme et pauvreté sont liés.

Ils sont aussi tous les deux liés au traditionalisme, qui tend plutôt au fanatisme et à l'intégrisme, pour regrouper ces foules soit dans le cadre des extrémismes religieux et confessionnels, soit dans le cadre des regroupements tribaux.

Cette dernière hypothèse trouve un support dans l'analyse de Mc Luhan sur l'oralité. La radio et la télévision font retourner les sociétés à l'âge oral, ils provoquent le déclin de l'âge de l'écriture, pour produire un collectivisme, une re-tribalisation.

Les nouvelles chaînes seront-elles l'espace d'un conflit entre deux projets, deux visions contradictoires pour le changement ; le projet américain, complice avec les régimes en place, et le projet longtemps posé et défendu par les militants nationaux. Ces militants

⁴⁸⁷ *Ibid.*

faisaient, pendant des dizaines d'années, face aux régimes dictatoriaux, monarchiques, répressifs, qui refusaient tout changement et persécutaient, sans merci ceux qui le réclament.

Une autre fois, la question se pose aussi: et le public, va-t-il se contenter de recevoir, ou bien va-t-il se transformer progressivement en contre-pouvoir?

5- Le génie des régimes

Ainsi, le génie des régimes, soucieux de maintenir leur règne, rattrape cette exigence de privatisation et confie à ses membres la tâche de créer des sociétés privées et de maîtriser la scène audiovisuelle, comme nous l'avons détaillé dans la première partie.

Deux tabous restent intouchables pour toutes les chaînes: le régime politique qui finance la chaîne et la religion.

La seule exception est toujours le Liban: là ce sont les clans, les familles politiques qui tiennent le rôle des régimes.

CHAPITRE II: LES COMPLEXITÉS INTER ARABES S'AJOUTENT AU N.O.M ET N.O.R. LA PREMIÈRE CONSÉQUENCE MÉDIATIQUE: LES CHÂÎNES DE VARIÉTÉS

Est-ce seulement par le contexte de la guerre froide, de sa fin, du nouvel ordre mondial qu'il faut interpréter les évolutions médiatiques dans l'espace arabe? Même si ces évolutions dépendent du nouvel ordre régional qui en découle.

Car si la convergence entre les deux, est évidemment dans la logique des choses, une autre convergence se présente à l'analyse: la convergence entre les complexités intérieures du monde arabe et celles des contextes précédents.

Des rivalités inter arabes entre pays et même à l'intérieur du même pays ne rejoignent-elles pas les concurrences entre les forces mondiales et régionales dans l'espace arabe? Ne constituent-elles, par la suite, un passage obligatoire pour la recherche sur les motivations qui ont contribué à l'élaboration et l'évolution du phénomène des chaînes arabes par satellite?

Une recherche qui doit commencer par les deux constantes: l'histoire et la géographie, c'est-à-dire la géopolitique.

I- Les évolutions géopolitiques

A-L'histoire

« *L'histoire tient sa fonction de grande accoucheuse* », écrit Jean-Paul Bled, satisfait du triomphe de la démocratie occidentale, à la fin de la deuxième guerre mondiale. Un triomphe dont l'historien européen ne voit l'accomplissement qu'en 1989-1990, lorsque « *enfin* », « *la partie orientale de l'Allemagne rejoint la République Fédérale [...] fruit de l'alliance des aspirations démocratiques et nationales* »⁴⁸⁸.

Chacun de ces thèmes et chacune de ces dates, transportés dans le contexte arabe, renvoient à une réalité: la guerre, militaire ou froide, accouche toujours, des catastrophes pour les uns, des gloires pour les autres ; étouffe des aspirations en satisfaisant d'autres.

En 1916 le grand écrivain libanais *Joubran Khalil Joubran* publiait un texte devenu un grand classique, sous le titre de « *Les miens mourraient* ». « *Les miens* » désignaient, pour lui, les Syriens du Croissant fertile. Les accords *Sykes-Picot* n'étaient pas encore en vigueur.

La souffrance majeure pour l'écrivain émigré à *New York*, fuyant l'oppression et la famine qui rongeaient les siens, résultait du fait qu'ils mourraient dans une guerre des nations à laquelle ils n'avaient pas choisi de participer. Ils n'étaient pas traités en nation parmi les nations. Ils n'en étaient que les victimes, pas les acteurs.

Ainsi, ils passent de la domination *Ottomane* à une répartition effectuée par deux ministres dont les pays sont des acteurs du conflit. La Première Guerre Mondiale accouche des accords *Sykes-Picot*, et de la déclaration *Balfour* qui cherchait à trouver une solution à la *Question Juive*, ou bien à récompenser les services des organisations sionistes. *La vallée du Nil* subit aussi une situation imposée. La péninsule arabe était entre les mains des Britanniques à l'exception de l'Arabie saoudite. La Turquie refoulée dans ses frontières, préservait, par un accord avec les Français, une partie de la Syrie (Alexandrette). L'Iran conquerrait, par un complot organisé avec les Britanniques, l'Arabestan de l'Irak. Et voilà un nouvel ordre régional auquel les Arabes ont tenté de résister à trois reprises sans succès.

La deuxième guerre, accouche de la création de l'*État d'Israël*. Elle accouche aussi de la protestation, qui favorise la montée du nationalisme arabe. L'aspiration nationaliste se trouvait à la base d'Asr *Al Nahda* (la Renaissance) au début du siècle, sous occupation *Ottomane*. Cette occupation puisait sa légitimité dans le principe d'*Al Khilafa*⁴⁸⁹. Le courant

⁴⁸⁸ BLED Jean-Paul, *La démocratie aux États-Unis d'Amérique et en Europe*, CNDE-SEDE, 1999, op.cit, p.13

⁴⁸⁹ *Al Khilafa*: droit de gouverner en vertu de la légitimité musulmane issue du prophète Mohamed

nationaliste est alors marqué par une certaine laïcité, qui ne se démarque pas de l'islam en tant que civilisation. Ainsi elle intègre les militants et les dirigeants chrétiens: « *je suis chrétien de religion, musulman de civilisation* » déclarait le premier ministre syrien Farès El Khoury. « *Nous sommes tous des soumis à Dieu (musulmans) ceux qui se soumettent par l'Évangile, ceux qui se soumettent par le Coran et ceux qui se soumettent par AL Hikma* »⁴⁹⁰ formulait Antoun Saadé, l'idéologue sociologue fondateur du *Parti Syrien National Social* (traduit par les français en *PPS*). Ce qui mettait le courant nationaliste dans un contexte de rivalité avec les courants islamistes, surtout les *Frères Musulmans*.

Les années 50 et 60 qui furent l'apogée de la guerre froide dans le monde, furent marquées dans le monde arabe par:

- La répartition entre régimes monarchiques traditionnels dépendants des États-Unis et des Britanniques, des régimes révolutionnaires soutenus par l'URSS et des pays francophones liés relativement aux français. Le régime libanais, républicain, constituait une exception de démocratie, toute relative d'ailleurs, grâce à une vie parlementaire, une rotation du pouvoir, et une véritable liberté de la presse.

Ce qui ne libère pas le pays des cèdres des répartitions confessionnelles, devenues de plus en plus dures d'autant qu'elles étaient habilement nourries depuis 1845 par les forces coloniales, régionales ainsi que par les chefs politiques libanais eux-mêmes. Ceux-ci ne sont, à de rares exceptions près, que les chefs des grandes familles féodales de l'ère *Ottomane*.

- Les rivalités, voire l'hostilité entre *islamistes* et *nationalistes*.
- Des hostilités entre les *nationalistes* unificateurs et les courants *isolationnistes*, ou séparatistes, à base confessionnelle ou ethnique.
- Des rivalités flagrantes à l'intérieur du camp nationaliste, non seulement entre les partisans de la nation arabe et ceux de la nation syrienne⁴⁹¹ mais aussi entre les arabisants eux-mêmes, Nassériens, Baasistes et nationalistes arabes.

Le dénominateur commun entre tous ces courants c'est le discours de la guerre froide, un discours engagé qui dicte les rapports de l'homme au monde.

L'autre point commun c'est la propriété publique de tous les organes de presse audiovisuelle (à l'exception de la télévision libanaise). La presse écrite étant partagée entre l'État et le privé.

Si bien qu'à chaque explosion sous forme de guerre civile ou de tentatives

⁴⁹⁰ *Al Hikma* est le livre Saint des Druzes.

⁴⁹¹ Les nationalistes syriens considèrent qu'il y a quatre nations arabes: La Grande Syrie, la vallée du Nil, le Maghreb et la péninsule arabique, toutes liées dans un ensemble arabe uni

séparatistes, c'est la radio qui illustre immédiatement la division, en se divisant elle-même. En 1958, par exemple, le soulèvement libanais contre le président Camille Chamoun prit immédiatement la dimension d'un affrontement entre *musulmans* et *chrétiens*. Il était au fond, le reflet du conflit entre Nassérisme et Isolationnisme libanais et plus profondément entre *Soviétiques* et *Américains*. Ces derniers ont nourri la lutte pour en faire un prétexte à l'entrée de la 6^e flotte en Méditerranée. La radio libanaise publique scindée en deux, favorisait l'hostilité. Les radios arabes participaient à la campagne.

Entre les régimes arabes, les campagnes médiatiques, surtout radiophoniques, étaient, dans les années 50, 60 et 70 des pratiques quotidiennes, violentes et vulgaires de la propagande d'État.

Ce paysage a-t-il beaucoup changé dans les années à venir? Avec les chaînes par satellites?

B-La géopolitique intérieure: le centre et les périphéries: Les rivalités contemporaines

Si « *l'histoire est tout sauf statique* »⁴⁹², la géographie l'est. L'effet des mutations, dues aux forces de la nature ou à l'activité humaine, n'est que limité. Cette activité étant, à son tour, marquée par la géographie dans une logique d'interaction, les réalités géographiques s'imposent.

Sur la carte de chaque nation, de chaque espace géopolitique, il y a toujours un centre et des périphéries, qui ne sont pas toujours stables.

Sur la carte du monde arabe, l'histoire a mis, à deux reprises, une périphérie au centre, une fois par l'intermédiaire du ciel, avec l'*Islam*, et une autre fois par les entrailles de la terre, avec le pétrole. L'Islam fait de la Mecque un centre, non pas seulement pour les Arabes mais pour plusieurs milliards d'hommes à travers le globe.

Cette valeur religieuse incontestée ne s'est traduite politiquement, que pendant un demi-siècle après la mort du prophète, période au cours de laquelle la *Médine* fût la capitale du monde arabo-musulman. Damas, la plus ancienne capitale du monde reprit, avec les *Omeyyades*, son statut pour 90 ans. La *Mésopotamie* réclama avec les *Abbassides* la centralité et *Al Mansour* construisit Bagdad, capitale de l'*État musulman*. Elle le resta

⁴⁹² BLED (Jean-Paul) (dir.), *La démocratie aux États-Unis d'Amérique et en Europe, op.cit, p.13*

pendant trois siècles. Le Caire à son tour ne pouvait se contenter de la seconde place, et une fois que les conflits⁴⁹³ au sein de l'État, eurent détruit le règne des *Abbassides*. Le *Caire* se proclama capitale des *Fatimides*.

Depuis lors, les quatre capitales se disputent le statut de centre du monde arabo-musulman.

1- Le leadership égyptien. Pas de Nasser sans la radio

Dans le contexte des années de la guerre froide, les médias égyptiens jouissent de la prépondérance exclusive, malgré tous les adversaires.

Le leadership de l'Égypte n'était pas contestable à l'époque de *Nasser*. Il représentait pour le public le héros du nationalisme, de l'anti-impérialisme, celui de la nationalisation du *Canal de Suez* et de la construction du *Sad Al Ali* (le barrage d'Assouan). Il représentait surtout le combat antisioniste. La Palestine est toujours le point le plus sensible dans la psychologie collective arabe.

Les deux guerres de *Suez* et *des Six jours* ne font qu'affirmer ce leadership et cette popularité. Les longs discours du *Raïs* provoquaient sur toute l'étendue du monde arabe l'effet d'un couvre feu, tant les rues étaient désertes lorsqu'il parlait. L'un des éléments de son charisme exceptionnel était la simplicité du discours qui semblait être celui de *Ibn Al Shaab* (le fils du peuple) le simple paysan égyptien. Nasser était « *le seul leader arabe, par son intuition profonde des sentiments des masses, à avoir établi un véritable dialogue entre la foule et sa personne* »⁴⁹⁴.

Les masses médias constituaient un grand support de sa politique: L'effet que provoquaient les soirées musicales hebdomadaires de la chanteuse Oum Koulthoum⁴⁹⁵, à la radio, servait la cause nassérienne autant que les discours de *Nasser*.

Les éditoriaux de Mohamad Hassanein Haykal « *Bissarahat* », dans le quotidien *Al Ahram*, étaient attendus comme des manifestes définissant chaque semaine la politique de la région.

Les salles de cinéma arabes représentaient dans chaque capitale, chaque ville, une illustration de la guerre froide. La relation s'établissait entre le choix d'un cinéma et la prise de position politique. Le public arabisant s'adressait aux films égyptiens. Le public

⁴⁹³ Des conflits arabo-persan (al shououbiya) et d'autres conflits ethniques et politiques.

⁴⁹⁴ LAURENS Henri, *Paix et guerre au Moyen Orient*, op.cit., p. 276

⁴⁹⁵ Oum Koulthoum était la diva de la chanson arabe traditionnelle, engagée pour la cause du nationalisme arabe nassérien.

occidentalisé, ou se voulant occidentaliser par le refus du nassérisme ou même par confessionnalisme, s'adressait aux films américains et quelquefois français ou italiens. La majorité écrasante du public en faveur des films égyptiens n'était que trop significative. Mais cette popularité incontestable, ce leadership étendu n'était pas sans rivalités, et même des hostilités, interarabes. Depuis le *Sommet de Khartoum*, tenu après la guerre des *Six jours*, « l'Arabie saoudite occupe une place grandissante dans la politique arabe grâce à ses moyens toujours importants »⁴⁹⁶. Des données géopolitiques, des tensions, entre l'Iran et les pays arabes, font que ceux-ci se tournent naturellement, depuis la fin des années 60, vers le roi saoudien Fayçal Bin Abd el Aziz, qui réaffirme son rôle de défenseur de l'arabisme⁴⁹⁷, et du Golfe « *sans abandonner ses vieux projets d'unité islamique* »⁴⁹⁸. Depuis, la montée saoudienne ne cesse d'évoluer.

Transmise dans le contexte de l'après guerre froide, de l'essor médiatique qui en est la conséquence, la question se pose: Le pétrole favorise l'importance de l'Arabie saoudite, et lui redonne un statut de centre économique, dont elle ne se contente pas. Pourquoi ne prend-elle pas le monopole du monde arabe, des médias arabes ; de la presse écrite aux télévisions satellitaires? Quelle dimension prendrait cette question si le royaume pouvait récupérer les ex-protectorats de la péninsule dont les frontières n'ont été fixées que par une déclaration unilatérale des Britanniques entre les deux guerres mondiales. Et surtout le Qatar avec ses réserves de *Gaz* ou elle réclame la région de *Kfous* ou les EAU où elle réclame la région de *Breimi*? Ses relais tribaux lui facilitent la tâche. Le royaume n'était-il pas le seul pays du Golfe lié aux États-Unis, quand tous les autres étaient des protectorats britanniques?

L'Irak a les ressources qui font le poids de l'Arabie saoudite, et qui manquent à l'Égypte. Il a les éléments de forces qu'a l'Égypte et qui manquent à l'Arabie saoudite, il a l'histoire et la géographie, la démographie et l'économie, il est le protecteur du Golfe et de l'Arabisme. Sa politique de développement réalise un succès, « la modernisme laïque »⁴⁹⁹ qu'il adopte, le place sur la voie d'une « renaissance » arabe.

D'autre part, il ne peut jamais se passer du fait que s'il arrive à récupérer les régions qui lui ont été enlevées par les forces coloniales, c'est-à-dire le Koweït et Arabstan, il devient la première force pétrolière de la planète, et avec ses autres ressources, un pays des plus importants dans le monde. Il doit être le centre du monde arabe. Aux médias de

⁴⁹⁶ LAURENS Henri, *Paix et guerre au Moyen Orient*, op.cit., p.264

⁴⁹⁷ En janvier 1968 l'Angleterre annonce son intention de se retirer du Golfe pour 1971, immédiatement l'Iran proclame le Bahrein.

⁴⁹⁸ LAURENS Henri, *Paix et guerre au Moyen Orient*, op.cit, p.264

⁴⁹⁹ CORM (Georges), *le Proche Orient éclaté (1956- 1991)*, op.cit., p.264

promouvoir son leadership.

C'est une logique que « *la Grande sœur* » ne peut accepter. L'Égypte, forte de sa démographie et de son histoire réclame ce leadership. Elle est aussi forte de son statut particulier pendant l'occupation Ottomane. Ce statut lui a accordé un espace de liberté qui manquait aux autres et en a fait le refuge de tous les hommes de lettres, artistes et militants qui y ont jeté les bases de la renaissance arabe moderne. Elle jouissait aussi de l'héritage de l'époque de Mehemet Ali et des acquis de la campagne de Napoléon. Tout en étant une campagne coloniale, celle ci a donné au pays un élan de modernité et de liberté, surtout dans le domaine de la communication.

Des rivalités fratricides marquent le contexte des évolutions politiques et médiatiques dans le monde arabe. Deux illustrations politiques servent d'exemples, et sont en étroite liaison avec l'illustration que vont représenter les télévisions par satellites.

a) Le conflit Yéménite

Au Yémen, en 1962 les troupes égyptiennes sont venues soutenir la révolution contre un *Imam* dont l'obscurantisme et l'oppression étaient notoires. Ce qui se situe dans la logique révolutionnaire des mouvements de libération de l'époque, et dans la logique de la politique nassérienne. C'est aussi la logique de la guerre froide, et de ses traductions sur l'espace arabe, ainsi que dans la logique des rivalités du leadership arabe entre l'Égypte et l'Arabie saoudite. Le Yémen côtoie cette dernière, il est historiquement en conflit avec le régime saoudien, il est le plus grand et le plus ancien pays de la péninsule, il maîtrise le détroit d'*Ormuz*.

b) La crise du Koweït en 1961

En 1961, le Koweït n'était pas encore reconnu, ni par la Ligue arabe, ni par les Nations Unies. Les Britanniques proposent le retrait de l'Emirat, l'Irak réagit: « *le Koweït n'est pas et n'a jamais été un état indépendant, faisant partie de la province irakienne de Bassora* »⁵⁰⁰, affirme le représentant de l'Irak au Conseil de sécurité.

Abd Al Karim Kassem, arrivé au pouvoir, en 1960, en s'alliant aux communistes irakiens, maintenait de bonnes relations avec l'Union Soviétique. Il décide d'en profiter pour réclamer la récupération du Koweït. L'URSS met son veto à la résolution proposée par la Grande-Bretagne consacrant l'indépendance du Koweït.

⁵⁰⁰LAURENS Henri, *Paix et guerre au Moyen Orient, op.cit.*, p.200

Dans la logique unificatrice qui constituait le discours nassérien, le soutien à l'Irak devait être évident. C'est tout à fait le contraire qui se produisit. La Ligue arabe, au sein de laquelle l'Égypte exerçait une influence prépondérante, court-circuita la politique irakienne et le Conseil de sécurité: « *le 20 juillet son conseil approuve l'admission du Koweït dans la ligue* »⁵⁰¹. Des unités égyptiennes, saoudiennes, jordaniennes, et soudanaises se substituent aux unités britanniques et le 14 mai 1963, le Koweït fut admis à l'ONU⁵⁰².

En 1991, ce n'était pas la première fois que l'Égypte envoyait ses troupes au Koweït pour contourner l'Irak et rivaliser, même sous couvert d'alliance, avec l'Arabie saoudite. Évidemment, une grande différence subsiste entre le fait de remplacer les troupes étrangères (britanniques) et le fait de faire la guerre sous l'égide des Américains.

Mais entre les deux, il y avait eu *Camp David*, et il y avait eu la *chute du mur de Berlin*. Médiatiquement parlant, il y avait eu la fin du règne médiatique égyptien.

2- Camp David: l'exclusion de l'Égypte. L'Irak et l'Arabie saoudite se disputent le Centre: effet médiatique

La trame collective qu'ont été les funérailles de Nasser marquait la fin d'une époque. Elles sont l'occasion d'une manifestation de foule sans équivalent dans l'histoire arabe contemporaine.

Anouar Al Sadate accède au pouvoir, pendant que la politique internationale subissait des changements majeurs. L'Égypte de Sadate réussit la guerre de 1973, elle libère *le Canal de Suez*.

Aux États-Unis la ligne Kissinger l'emporte. La neutralisation de l'URSS se fait par « *la globalisation de tous les problèmes entre les deux puissances* »⁵⁰³ et « *dans le cadre de la détente, fait passer au second plan la question du Moyen-Orient* ».

Plusieurs facteurs contribuent à la décision du président égyptien d'aller jusqu'à *Camp David*, avec une résignation qui lui fait refuser une proposition du sommet arabe, d'« *une aide annuelle de cinq milliard de dollar* »⁵⁰⁴. Il répond par la presse que « *l'Égypte n'est pas à acheter* »⁵⁰⁵. L'Égypte sort du monde arabe.

Bagdad reçoit le sommet arabe qui décide de ne pas reconnaître *Camp David*, « *d'en refuser toutes les conséquences politiques, économiques, légales et autres* »⁵⁰⁶. La capitale

⁵⁰¹ *Ibid.*

⁵⁰² *Ibid.*

⁵⁰³ LAURENS Henri, *Paix et guerre au Moyen Orient, op.cit.*, p.283

⁵⁰⁴ *Ibid.*

⁵⁰⁵ CORM (Georges), *le proche orient éclaté (1956- 1991), op.cit.*, p.260

⁵⁰⁶ *Ibid.*

Irakienne se donne le titre de « *Capitale du refus* ». C'est là que se tenaient aussi la conférence des ministres des Affaires étrangères arabes, et la 70^{ème} session de la Ligue arabe, qui adopte des sanctions à l'encontre de l'Égypte. Ces sanctions entraînent l'éviction de l'Égypte du projet de satellite panarabe *ARABSAT* mené par l'*Arab Satellite Broadcasting Union* (ASBU). Ce satellite « *était destiné dans sa phase initiale à échanger les informations et les affaires publiques entre les télévisions locales existantes* »⁵⁰⁷, puis dans une deuxième phase aux programmes et feuillets achetés aux centres de production arabe. L'Égypte y occupait, avant *Camp David*, la place primordiale.

« *L'absence d'un véritable centre jouant un rôle moteur* »⁵⁰⁸ a permis l'émergence de luttes pour le leadership. L'Arabie saoudite n'avait pas à rivaliser sur le champ du refus car elle a toujours été à la tête des modérés. La Syrie qui avait parrainé, un an plutôt, dans le sommet tenu à Tripoli, le « *front de la fermeté et de la confrontation* » n'est pas en mesure de rivaliser. « *Saddam Hussein rêve d'un regroupement de ce qui reste des Arabes après la défection de l'Égypte et dont l'Irak sera le chef de file* »⁵⁰⁹. Son pays étant « *en position adéquate pour assumer cette position* »⁵¹⁰. Le sommet sera ainsi « *un pas vers une ascension irakienne sur la scène arabe qui s'inscrit aussi dans la logique de la tyrannie pétrolière* »⁵¹¹.

Une fois que la guerre du Liban favorise le phénomène de la presse émigrée. Cette tyrannie pétrolière transmet les rivalités, surtout saoudiens-irakiennes, sur le terrain médiatique par l'intermédiaire du financement occulte.

3- La guerre du Liban: la presse immigrée et le financement

Les émigrations médiatiques ont toujours constitué un phénomène arabe. À la fin du XIX^{ème} siècle, c'était en Égypte et en Amérique latine, qu'émigraient les journalistes et les écrivains, à la recherche d'un espace de liberté, interdit sous les *Ottomans*.

Dans les années 50-60, c'est le Koweït qui attirait par ses pétrodollars et un espace relatif de liberté les journalistes arabes surtout libanais et égyptiens.

Avec la guerre du Liban (1975-1991), c'est en *Europe* que se déreglementent la majorité des organes de la presse libanaise.

⁵⁰⁷ SCHLEIFER Abdullah, "Media Explosion in the Arab World: The Pan-Arab Satellite Broadcasters", *op.cit.*

⁵⁰⁸ LAURENS Henri, *Paix et guerre au Moyen Orient*, *op.cit.*, p.389

⁵⁰⁹ CORM Georges, CORM (Georges), *le Porche Orient éclaté (1956- 1991)*, *op.cit.* p.263

⁵¹⁰ *op.cit.*, p.264

⁵¹¹ *Ibid.*

En quête de liberté ? Ou de financement ?

Ces journaux ne vivaient en Europe qu'avec des financements des régimes arabes, l'Irak de Saddam Hussein, et l'Arabie saoudite, avec d'autres acteurs moins importants. La concurrence est inégale sur le terrain de la politique et de la force militaire entre les deux prétendants. Elle ne l'est pas dans les camps des médias. Tandis que nombre de journaux, revues et journalistes s'alignent sur *Bagdad*, Al Riyad choisit de s'approprier des médias: Hisham et Mohamad Ali Hafez, soutenus par le prince Ahmad Bin Salman, créent à Londres, en 1978 la *Saudi Research Publishing Company*, qui édite *Al Shark Al Awsat*, *Al Majalat*, *Saydati* et autres. Le prince Khaled Bin Sultan achète en 1990, le journal libanais *Al Hayat*, fondé à Beyrouth en 1945⁵¹².

Le prétexte de la quête de la liberté est illusoire: cette presse se soumet à la censure arabe comme si elle continuait à être éditée dans le monde arabe; et cela pour deux raisons:

- La distribution: son marché est exclusivement arabe, elle ne peut y accéder qu'avec l'accord de la censure.

- La propriété⁵¹³, les propriétaires privés sont liés aux régimes en place, et pour les Saoudiens, ils sont des membres de la famille royale. Edmond Ghareeb qualifie le phénomène par: «*l'émergence d'un empire médiatique financé ou détenu par les Saoudiens, lancé depuis l'Europe, journaux et plus tard chaînes satellitaires, destiné en partie à promouvoir la perspective saoudienne dans le monde arabe*»⁵¹⁴ et à servir, ensuite, la perspective globalisatrice. Ce que Khaled Al Hroub appelle «*la propriété globalisée*»⁵¹⁵. De là, l'exemple de la contradiction et la rivalité entre la logique médiatique saoudienne illustrée par MBC et la logique iranienne illustrée par *Al Manar* ou *al-Alam*.

4- La guerre Iran- Irak, ajournement des rivalités

Le spectre de Khomeiny oblige les deux pays, ainsi que tous les pays du Golfe, à ajourner leurs rivalités. La guerre Iran-Irak éclate et «*l'Arabie saoudite (la) subventionne par 50 milliards de dollars*»⁵¹⁶. Même le plan Fahd concernant le conflit arabo-israélien

⁵¹² "The media environment in Saudi Arabia, public access and choice", *CMF MENA*, Center for Media Freedom Middle East and North Africa, avril 1998, p.9

⁵¹³ HROUB Khaled, *les télévisions par satellite et la mondialisation au Moyen-Orient*, <http://www.Aljazeera.net/books/2002/12/12>.

⁵¹⁴ GHAREEB Edmond, "New Media and the information revolution in the Arab world, and assessment", *Middle East Journal*, Vol. 54, N° 3, 2000, p. 412

⁵¹⁵ HROUB Khaled, *les télévisions par satellite et la mondialisation au Moyen-Orient*, *op.cit.*

⁵¹⁶ LAURENS Henri, *Paix et guerre au Moyen Orient*, *op.cit.*, p.393

« fut adopté au sommet tenu à Fez sans discussion, le sommet se penche sur la guerre »⁵¹⁷.

La presse est partagée entre les deux camps de la guerre, les rivalités camouflées sont ajournées sans être calmées. Quel que soit le vainqueur, il représentera un danger pour les monarchies, celles-ci se sentent depuis 1970, « *menacées par le double danger* » iranien, irakien.⁵¹⁸ Israël, et les intérêts américains le sont de même. Les deux géants démographiques et économiques, régionaux, adoptent deux idéologies politiques opposées: Le baasisme pan arabe laïque et la révolution islamique chiite.

L'impasse de La Syrie Baasiste semble difficile ; comment justifier son alliance à l'Iran ? Le président Assad réussit à s'en sortir par le prétexte l'engagement, de la révolution iranienne pour la cause palestinienne. La menace la plus sérieuse, à l'intérieur du pays, pour le régime de Damas sont les *Frères Musulmans*, Or ces opposants sunnites ne rejoignent pas la révolution chiite.

C'est la guerre des esprits. La maîtrise des médias sera l'un des vecteurs de la troisième guerre mondiale qui s'annonce: militaire ou froide.

En 1985 des raids aériens s'en prennent aux débouchés pétroliers de l'Iran dans le Golfe, le prix du pétrole s'effondre, les revenus des pays arabes subissent de fortes pertes.

En 1987, des navires américains arrivent dans le *Golfe* arabe sous prétexte de protéger la liberté de passage et de circulation. Toujours en 1987, le sommet arabe ouvre la voie au rétablissement des relations diplomatiques avec l'Égypte. La fin de la guerre s'annonce, les alliances se dessinent différemment, en face du *Conseil de coopération du Golfe* (CCG) se constitue le *Conseil de coopération arabe* (CCA) entre l'Irak, l'Égypte, la Jordanie et le Yémen.

5- Fin de la guerre: affirmation du leadership irakien

L'Irak est « le grand vainqueur ». Saddam est déterminé à « *lui faire jouer un rôle majeur dans l'Orient arabe* »⁵¹⁹. Ambition personnelle et vocation nationaliste se conjuguent. D'autre part, la volonté de l'empêcher d'accéder à la suprématie dans la région ne manque pas de détermination.

Le projet Irakien repose sur deux axes: maintenir et renforcer l'armée, reconstituer l'économie.

⁵¹⁷ *Ibid.*, p.529

⁵¹⁸ LAURENS Henri, *Paix et guerre au Moyen Orient, op.cit.*, p.391

⁵¹⁹ LAURENS Henri, *Paix et guerre au Moyen Orient, op.cit.*, p.435

Le volet médiatique du projet irakien reste limité à la conquête de journaux et de journalistes. Les uns enthousiasmés par un élan nationaliste, les autres poussés par le financement que livre le régime. Force est de constater avec Abdallah Schleifer que c'était « *l'ironie de l'histoire que la presse satellitaire a été le fait des pays arabes conservateurs et non des régimes adoptant les idéologies arabes radicales comme les Nassériens ou les Bassistes* »⁵²⁰. La seule chaîne satellitaire irakienne était très faible. Ce n'est qu'en 2000 que Saddam Hussein avait pensé à lancer une chaîne arabe internationale qui fasse « *contrepois aux télévisions occidentales, et notamment américaines* ». Saddam avait évoqué l'idée pendant une rencontre avec Georges Galloway, qui avait proposé de faire « *venir des journalistes britanniques* »⁵²¹. Saman Abdul Majid, le traducteur de Saddam, pense que « *l'interview de Tony Benn avec le président serait diffusé pour son lancement* ».⁵²² Il était trop tard. Même le nom prévu pour cette chaîne *Arab TV* fut presque confisqué par les saoudiens, pour une nouvelle chaîne *Al Arabiya* née en pleine préparation de la guerre de 2003.

6- La crise du Golfe: la convergence entre mondial et régional

En 1990, la crise du Golfe éclate. Coincé entre l'impasse économique qui entrave son projet de reconstruction et la conjoncture politique, l'Irak choisit la fuite en avant. Les dettes entravaient son économie. Il estime avoir défendu les monarchies du Golfe pendant huit ans. Pourtant le Koweït et les Emirats procèdent à une surproduction pétrolière qui entraîne la réduction des prix, et donc la réduction des revenus pétroliers de l'Irak. D'autre part, le Koweït lui refuse la session ou la location des deux îles stratégiques sur *Shat El Arab*. Le problème de la délimitation des frontières n'est toujours pas résolu.

La tension avec Israël et l'Occident monte. « *Le premier élément implicite est la sécurité d'Israël: l'arsenal militaire irakien met en cause la suprématie israélienne. L'objectif majeur de l'option américaine n'est-il pas de détruire ce potentiel grâce au prétexte idéal que donne l'invasion du Koweït* »⁵²³.

Le numéro de mars de la revue stratégique *Geans* comportait un article du chef d'état-major américain sur la guerre prévue dans le Golfe arabe.

L'Arabie saoudite semble moins hostile, et le gouvernement de Bagdad cherche,

⁵²⁰ SCHLEIFER Abdallah, "Media Explosion in the Arab World: The Pan-Arab Satellite Broadcasters", *op.cit.*

⁵²¹ ABDUL MAJID Saman en collaboration avec Christian Chesnot et Georges Malbrunot, *Les Années Saddam*, Fayard, Paris 2003, p.218

⁵²² *Ibid*

⁵²³ CORM Georges, *le proche orient éclaté (1956- 1991)*, *op.cit.*, p.360

dans une tactique de neutralisation, à la rassurer par un traité de non agression, conclu en Mars 1989. Cinq mois après, l'Irak envahit le Koweït. Les Saoudiens ne sont pas en mesure de refuser aux Américains le déploiement de leurs forces dans le royaume. Le traité avec l'Irak se révèle caduc. Leur incapacité est due à trois éléments: leur dépendance de la volonté américaine. La pression d'une aile de la famille royale complètement ralliée aux États Unis et hostile à l'Irak. Enfin la situation fragile du royaume sur le plan militaire. Le régime, poussé par la « *méfiance inspirée des révolutions arabes* » a toujours tenu à contrôler et limiter l'armée, « *pour éviter un coup d'État* »⁵²⁴.

II- L'ère des chaînes de variétés

A-L'Égypte tend à reprendre le rôle de centre: (ESC) la première chaîne arabe par satellite

1- Avec la guerre contre l'Irak

La décision de la guerre contre l'Irak est prise par les Etats-Unis De nouveau, s'impose le rôle de l'Égypte: l'armée égyptienne s'entraîne avec la force d'intervention rapide depuis des années, et « *la menace iranienne sur les États du Golfe fait apparaître l'Égypte comme un éventuel recours en cas d'effondrement de l'Irak* »⁵²⁵.

Sur le plan diplomatique, Une solution arabe du problème sera en mesure d'empêcher la guerre, et « *seule une résolution adoptée par la Ligue arabe est capable de justifier le ralliement arabe contre l'Irak* »⁵²⁶. L'Égypte et la Syrie oeuvrent pour faire passer une résolution pareille A la conférence de la Ligue arabe du 10 août 1990, « *le président Moubarak fait obstruction à toute discussion au fond et fait voter l'envoi des troupes arabes en Arabie saoudite aux cotés des Américains* »⁵²⁷.

L'Égypte qui était le centre du monde arabe avec Nasser révolutionnaire et nationaliste voulait le redevenir dans le cadre de la modération. Moubarak compose pour la « *réintégration de l'Égypte dans le monde arabe tout en gardant des liens avec les États-Unis* »⁵²⁸, l'importance stratégique de l'Égypte le lui permet. Il voulait prouver que « *sa place dans le dispositif militaire et politique américain était irremplaçable* »⁵²⁹ Pour bénéficier de certaines aides financières et de la suppression des dettes (l'endettement était

⁵²⁴ LAURENS Henri, *Paix et guerre au Moyen Orient, op.cit.*, p.391

⁵²⁵ LAURENS Henri, *Paix et guerre au Moyen Orient, op.cit.*, p.408

⁵²⁶ *Ibid.*

⁵²⁷ CORM Georges, *le proche orient éclaté (1956- 1991), op.cit.*, p.356

⁵²⁸ LAURENS Henri, *Paix et guerre au Moyen Orient, op.cit.*, p.405

⁵²⁹ *Ibid.*

de 44 milliards de dollars). Il est soutenu par la Syrie qui sacrifia tous ses slogans nationalistes et antiaméricains, dans un marchandage sur son statut au Liban, et dans le souci de se débarrasser du frère ennemi irakien.

La guerre médiatique se déclenche. Les éléments de la propagande de guerre sont dans les mains de l'Irak, la rue arabe s'enflamme avec plusieurs motifs: Les peuples n'ont rien à voir avec la logique des régimes. Ces derniers ne représentent que leurs intérêts et non ceux de leurs peuples. Ils n'ont jamais été élus, leur dépendance de l'étranger est claire. La logique de la loi internationale se heurtait à l'histoire du conflit avec Israël, l'«*anti occidentalisme né de la confrontation avec un Israël avant garde de l'Occident*»⁵³⁰ et du soutien de l'Occident aux régimes les moins populaires et les plus oppressifs. La logique des aides financières va l'encontre du sentiment de dignité et de fierté nationale, d'une part, et au calcul d'autre part: les coûts de la guerre dont vont se charger les monarchies pétrolières dépassent largement la somme de tout l'endettement des pays arabes. L'élan nationaliste. L'injustice sociale entre les classes et les pays. La frustration contre la corruption. Le sentiment religieux bafoué par la présence des soldats américains à coté de la *Mecque* et *Al Médina*.

«*Saddam Hussein le bassiste laïque pur et dur s'érige brusquement en défenseur intégriste des lieux saints de l'Islam*»⁵³¹.il profite, da même, de tous les éléments de propagande avancés.

Est-ce pour faire face à cette propagande que l'Égypte a lancé sa chaîne satellitaire ESC, le premier satellitaire arabe? Ou bien ce lancement s'inscrit-il dans la logique de la récupération du rôle de centre ?

Avant le déclenchement de la crise du Golfe, plusieurs indices peuvent être repérés:

- «*Quelques mois, avant la crise, le gouvernement égyptien légalise l'importation des paraboles. En Arabie saoudite, et dans le reste du Golfe des manufactures locales fabriquaient des paraboles qui concurrençaient les marques importées*»⁵³².La télévision publique égyptienne, *Egypte TV*, sera incluse dans l'*Union de radio et de télévision (ERTU)*. En juin 1990 l'autorité de l'investissement égyptienne approuve la création de *CNE (CNN égyptienne)*, chargé de reproduire l'émission de CNN. L'idée de l'émission en direct était déjà posée. Un moi après, l'Irak envahit le Koweït.

Le 13 décembre 1990, *Egypte TV* lance l'*ESN (Egyptian Space Net)*, un mois avant le déclenchement de la guerre du *Tempête du désert*. « Il commence par 13 heures

⁵³⁰ *Ibid.*, p.445

⁵³¹ *ibid.*, p.355

⁵³² SCHLEIFER Abdallah, "Media Explosion in the Arab World: The Pan-Arab Satellite Broadcasters", *op.cit.*

d'émission par jour, sur deux chaînes locales »⁵³³. L'objectif, selon le chercheur égyptien Amin Hussein, est de contrer l'intensive guerre psychologique entreprise par l'Irak, et son impact sur les forces égyptiennes et arabes basés en Arabie saoudite dans le cadre de l'alliance, sous l'égide américain. Abdallah Schleifer évoque, en plus l'impact sur les populations du Golfe. Les émissions de la chaîne égyptienne seraient reprises par les télévisions locales à Bahreïn et aux Emirats Arabes Unis. Elles sont aussi disponibles à la population saoudienne, à travers les satellites de transmission installés en Arabie saoudite, là où les forces égyptiennes formaient le contingent principal des troupes arabes dans l'alliance internationale⁵³⁴.

2-Après la guerre: une stratégie qui va plus loin

Aussitôt la guerre terminée, *ESN* prend une place dans le satellite européen *Eutelsat2 F3*. Elle a pu conquérir facilement les audiences du Golfe, grâce à la popularité des films et des feuilletons égyptiens. Elle a pu également atteindre les populations dans tout le monde arabe.

Une étude sur les audiences effectuées par Belkassem Moustafaoui sur la réception des télévisions françaises en Algérie, fait une classification des chaînes arabes transmettant par *Eutelsat11F6*, il place la chaîne égyptienne ESC à la tête des chaînes publiques et les chaînes de la famille royale saoudienne à la tête des chaînes commerciales⁵³⁵. Il note que « *c'est par le biais de la télévision française et des chaînes saoudiennes MBC et égyptienne ESC, que les Marocains et les Tunisiens suivent en effet le feuilleton de la guerre civile algérienne* »⁵³⁶.

Cette conquête représente une stratégie égyptienne qui va plus loin que le fait de contrer la guerre psychologique lancée par l'Irak. Une stratégie qui constitue un défi inquiétant pour les Saoudiens. Elle explique la course aussitôt lancée pour occuper la première place sur l'échelle du nouvel ordre régional. Bagdad en est exclu et Damas n'est pas dans la mesure d'y rivaliser. Ce qui se traduit peu après par l'invasion médiatique saoudienne dont le lancement de *MBC* ne fut que le début.

⁵³³ AMIN Hussein « The development of Space Net and it's impact », *Media in the Midst of war*, ed. Ray Eweisenborn Cairo, *Adham center, press1992*.

⁵³⁴ SCHLEIFER Abdallah, "Media Explosion in the Arab World: The Pan-Arab Satellite Broadcasters", *op.cit.*

⁵³⁵ MOUSTAFAOUI Belkassem, « La réception, la télévision des autres », www.ebssib.fr

⁵³⁶ *Ibid.*

B-La réplique saoudienne ; trois bouquets privés. MBC: acte fondateur d'un empire télévisuel

Le premier septembre 1991, se déclenchent les actes de réplique saoudienne: *MBC*, *ART* et *ORBIT*, toutes privées, déréglementées.

Les programmes de *MBC* sont selon son directeur: « *un mélange d'information, de sports, films et autres divertissements, ses formats et son style sont très professionnels et sophistiqués en comparaison avec d'autres chaînes locales arabes* »⁵³⁷. Le responsable tient à noter d'abord que *MBC* « *a pu réaliser des progrès dans la compétition avec la chaîne nationale égyptienne ESN, ainsi que ses deux rivales pan arabe ART et ORBIT* ».

ORBIT se définit à son tour par « *une vaste sélection de divertissement et d'information de classe mondiale en anglais et en arabe à une audience assoiffée d'une plus grande diversité de programme* ». Cette audience est définie, à son tour, par « *l'élite cosmopolite du Golfe* »⁵³⁸.

Des facteurs d'ordre politique, économique et médiatique expliquent la création, la programmation et la propriété de ces bouquets.

L'alliance entre des fonds privés et le pouvoir médiatique confère le caractère inédit de ces trois télévisions. Le pouvoir politique n'en est pas exclu via les propriétaires, qui ne sont en fait que des membres de la famille royale saoudienne. Trois affirmations se posent:

- L'affirmation du nouvel ordre mondiale, et du Nouvel ordre régional qui en découle, selon la conception américaine.
- L'affirmation de la place de l'Arabie saoudite dans la région et dans le monde musulman.
- L'affirmation de différents concurrents au sein de la famille royale.

1-La place du Royaume dans le monde arabe et musulman

L'émergence d'un empire médiatique financé ou détenu par des Saoudiens et lancé depuis l'Europe est, selon Najlaa Al Omari, rédactrice en chef des émissions politiques à la *BBC*, « *un projet idéologique allant au-delà de la seule exploitation économique* ». Ce projet est destiné en partie à promouvoir la perspective saoudienne dans le monde arabe mais aussi en Iran et auprès des diasporas arabo-musulmanes. Ce qui comporte des atouts tout en présentant des dangers.

⁵³⁷ *Ibid.*

⁵³⁸ Voir le lien: <http://Orbit.net/corporate.profile>

a) Les atouts

Trois sortes d'atouts jouent en faveur de cette promotion:

Les atouts d'ordre politique: le royaume jouit par rapport aux autres pays du Golfe d'une supériorité démographique, d'une étendue géographique, de l'alliance historique avec les États-Unis. Ces atouts en font le seul pays qui possède effectivement des éléments de souveraineté d'un État, mais aussi d'un marché et d'une audience.

Il jouit aussi d'une légitimité propre et intrinsèque: la légitimité islamique. Depuis le roi Faysal, le royaume cherche à travers l'organisation de la conférence islamique, à créer un parallèle à la Ligue arabe où Riyad puisse s'assurer le leadership. Un pan islamisme qui fasse contrepoids au pan arabisme.

Enfin il bénéficie de l'alliance avec les États-Unis qui remonte à la période coloniale. Toutes les autres monarchies du Golfe étaient des protectorats britanniques. Cette alliance n'a fait que se renforcer pendant la Guerre froide, et avec la Guerre du golfe. La disparition de l'Irak en tant que force régionale, l'appauvrissement de l'Égypte, l'impasse de la Syrie, tous ces facteurs contribuent à affirmer le rôle saoudien. Les télévisions satellitaires en sont la promotion, ce qui justifie une grille partagée entre les programmes de divertissement empruntés aux formats occidentaux les plus libéraux et les programmes religieux les plus conservateurs. Une place très restreinte est réservée au politique, et jamais aux débats idéologiques et intellectuels.

La deuxième sorte d'atouts est d'ordre économique: La télévision, en particulier, celle dont rêvent les acteurs saoudiens: numérique, payante, riche en exclusivités, reste une opération synonyme de pertes financières et « *seuls ceux qui peuvent compter sur le soutien direct d'un gouvernement peuvent réussir sur le marché de la télévision* »⁵³⁹ écrit John Alterman. Le soutien exigé pour des bouquets également payants ne pouvait être assuré que par des gouvernements qui possèdent une capacité exceptionnelle de financement et d'investissement. À en croire les chiffres avancés par le fameux documentaire de Michael Moore, « Fahrenheit 9/11 », les investissements saoudiens aux États-Unis atteindraient 7% des investissements du pays.

Enfin le troisième atout est d'ordre médiatique. S'y confondent politique, sociologie, psychologie, et anthropologie. Le monde arabe manque de liberté sur tous les plans, les télévisions locales manquent de crédibilité et de professionnalisme. Elles ne sont pas en mesure de répondre à la soif d'un public avide d'information, de débats et de distractions.

⁵³⁹ ALTERMAN John, « The effect of the satellite television on Arabic domestic politics », TBS Journal, n°9, automne-hiver 2002, <http://tbsjournal.com/Alterman/html>

Quant aux médias occidentaux, « *leur interférence dans les débats politiques en cours dans la région s'inscrivent dans un rapport d'attraction et de répulsion* »⁵⁴⁰, attraction due au niveau de technique et de professionnalisme, et rejet du à la démythification de la prétention d'objectivité en ce qui concerne la couverture des questions de la région. Ces errements ont « *rendu confiance aux journalistes arabes* »⁵⁴¹.

Alors des chaînes arabes, privées, émettant de l'étranger, ne dépendant pas du gouvernement, bien sophistiquées au niveau technique et professionnel, affichant une liberté apparente, seront les mieux placées pour faire passer le message. Le grand public n'est pas à son tour en mesure de soumettre toutes ces données à l'analyse. D'autre part, il est aussi un peu complice. Car épuisé, déçu, frustré et désespéré par les événements politiques, l'oppression et la situation économique, il a besoin *d'oublier ou bien de faire semblant de croire*.

Enfin, ce sont les diasporas arabes qui constituent un atout pour la réussite des télévisions à promouvoir la place du Royaume et son point de vue. La nostalgie, la tendance à s'affirmer dans un contexte qui n'est pas le sien, l'affirmation par la religion faute de pouvoir s'affirmer par l'appartenance nationale, poussent ces émigrés à s'attacher à ce canal de communication avec leurs patries et leur culture. La nouvelle logique du choc des civilisations, vient favoriser cet attachement.

b) Les menaces contestataires, dans le monde arabe et à l'intérieur du pays

En revanche plusieurs menaces contestataires menacent le règne saoudien, ses télévisions et la perspective qu'elles promeuvent.

Historiquement c'étaient les courants de la gauche arabe et du nationalisme pan arabe, qui contestaient en permanence le règne des Saoudiens. Les courants laïcs y voyaient un régime théocratique du Moyen-Âge. Les nationalistes, dans leurs différentes formations y voient une entrave à leurs projets, soit du fait de l'alliance avec les Américains, soit du fait de la nature du régime. Les durs en ce qui concerne le conflit arabo-israélien accusent le Royaume d'être le chantre de la modération. Enfin les islamistes sont, majoritairement, en contradiction avec la version wahhabite de l'Islam. Mais le danger essentiel vient des Chiïtes à l'extérieur et à l'intérieur du royaume. Ceux-ci constituent 10 % de la population saoudienne qui représente un

⁵⁴⁰ BEL KASSEM Moustaphaoui, *La télévision française au Maghreb*, l'Harmattan, Paris, p.225

⁵⁴¹ GHAREEB Edmond, « New Media and the information revolution in the Arab world, and assessment », *op.cit.*

ensemble peu homogène: les Chiites d'origine iraquienne représente 33%⁵⁴² de la province orientale d'*Al Hasa*, où se concentrent les richesses pétrolières. Dans la région d'*Assir* la population est majoritairement d'origine yéménite, de confession *Zaydites*. Les deux ne reconnaissent pas la légitimité wahhabite, surtout que les injustices sociales et l'oppression viennent favoriser le problème confessionnel et l'opposition, et y intégrer d'autres couches de la société

La composante chiite est d'autant dangereuse, avec ses relais dans les pays voisins: le Bahreïn, l'Irak, mais surtout l'Iran. C'est par là que la menace qu'il représente dépasse la zone du Golfe et l'espace arabe pour s'étendre au régional.

L'Irak qui constituait « *le gardien de la portière Est* »⁵⁴³, n'est plus en mesure de l'être, pire, le plan américain y prévoit la répartition confessionnelle.

1995, un attentat survient à Riyad. On accuse l'Iran, la police saoudienne arrête quatre personnes et les exécute tout de suite, sans que personne puisse les interroger.

Toutes les facultés du royaume, dont les médias télévisés doivent être mise au service d'un contournement de ces menaces, du maintien du statu quo qui signifie l'affirmation de la place du Royaume, qui est en fait celle de la famille Al Saoud, dans le monde arabe et la région. Or d'autres affirmations se posent à l'intérieur de la famille.

2-L'affirmation à l'intérieur de la famille royale

Le maintien du statu quo, face à toutes ses menaces, dépend de la survie de la gouvernance de la famille royale, contrainte, alors, à l'unité et à la solidarité ; Pourtant des centres de pouvoir se construisent à l'intérieur de la hiérarchie familiale. Ils ne manquent pas de concurrences, voire de rivalités, surtout entre les clans définis par l'appartenance à chacune des quatre épouses du roi *Abd El Aziz*.

Le conflit le plus ancien et le plus connu est le coup d'État échoué des « *Princes Libres* », dont la figure de proue est le prince Talal, favorable à une monarchie constitutionnelle⁵⁴⁴.

Depuis l'assassinat suspect du roi Faiçal en 1973, le pouvoir se concentre dans les

⁵⁴² DAZI-HHENI Fatiha, "Monarchies et sociétés d'Arabie", *op.cit*, p. 66

⁵⁴³ Une expression géopolitique qui faisait le titre de la guerre Iran-Irak 1980-1988, les frontières entre les deux pays sont considérées comme la portière de la carte géographique du monde arabe en face de l'Iran. Cette conception revêt après la révolution Khomeiny en Iran, un rempart contre l'exportation de la révolution islamiste chiite.

⁵⁴⁴ Voir le premier chapitre.

maines du clan *Sudeiri*, c'est-à-dire les enfants de Ibn Saoud et la princesse Sudeiri, dont le roi Fahd et les très influents: Sultan, Nayef et Salman *qui maîtrisaient avec une dizaine de leurs enfants les points clefs du pouvoir*. En 1991, Le roi Fahd est gravement malade, en 1995 il est atteint d'un accident cérébral. Le prince héritier Abdallah bin Abd Al Aziz appartient à un autre clan: Al Shammar⁵⁴⁵. « *Entre 1995 et 1997 le maintien en vie du roi...structurait l'essentiel de l'activité du clan Sudeiri qui limitait l'accès du prince héritier au roi* »⁵⁴⁶. Le prince héritier « *ne disposant pas d'appui familial direct du fait de l'absence des frères utérins s'est constitué un réseau d'alliés avec des princes clefs: les Al Faiçal: Saoud et Turki le prince Talal et ses fils* »⁵⁴⁷.

Depuis 1998, il gère le pays avec une partie du pouvoir effectif. « *La question de la succession n'est pas définitivement réglée: la loi fondamentale ne chargeant le prince héritier que d'exercer l'intérim du pouvoir et laissant à la famille la désignation du nouveau roi* »⁵⁴⁸.

Le gérant cherche à s'allier avec les autres clans et à imposer ses enfants dans des postes clefs, en tenant à ne pas provoquer ses demi-frères. Cette succession ne sera évidemment pas une question purement intérieure. Les interventions extérieures, surtout américaines vont jouer un grand rôle. Il s'agit donc pour chaque clan de marquer des points. Les Sudeiris ont été pionniers à saisir l'importance des média de l'écrit à l'audiovisuel.

Depuis 1987, Hisham et Mohamad Ali Hafez créent à Londres la *Saoudi research publishing compagny*, le prince Turki al Fayçal détient avec son oncle maternel 60% de ses actions, Salman Bin Abd el Aziz les achète et confie la société à son fils Ahmad. Elle regroupe huit filières actives dans les domaines de publication, d'édition, et de publicité. Elle édite 18 journaux et revues, dont, notamment *Al Shark Al Awsat*, *Al Majallat*, *Saydaty*, et *Arab News*. En 1991, le prince Khaled Bin Sultan s'approprie le quotidien Libanais *Al Hayat*, un quotidien de grande renommé, fondé par Kamel Mroueh en 1946.

Le passage à l'audiovisuel, nous l'avons vu, fut soutenu par le prince Abd Al Aziz Bin Fahd (*MBC*), par le prince Bin Abdallah Bin Abd ARahman (*ORBIT*).

Le seul prince qui s'investit dans les médias, sans être Sudairi, est Al Walid Bin Talal⁵⁴⁹, qui ne cherche pas à bénéficier des points dans l'enjeu de la succession,

⁵⁴⁵ Alshammar est une des plus grandes tribus du monde arabe, le roi Abdallah y appartient par sa maman.

⁵⁴⁶ DAZI-HENI Fatiha, « *Monarchies et sociétés d'Arabie* », *op.cit.*, p.98

⁵⁴⁷ DAZI-HENI Fatiha, *Monarchies et sociétés d'Arabie*, *op.cit.*, p.98

⁵⁴⁸ LAURENS Henri, *Paix et guerre au Moyen Orient*, *op.cit.*, p.515

⁵⁴⁹ Cf le premier chapitre.

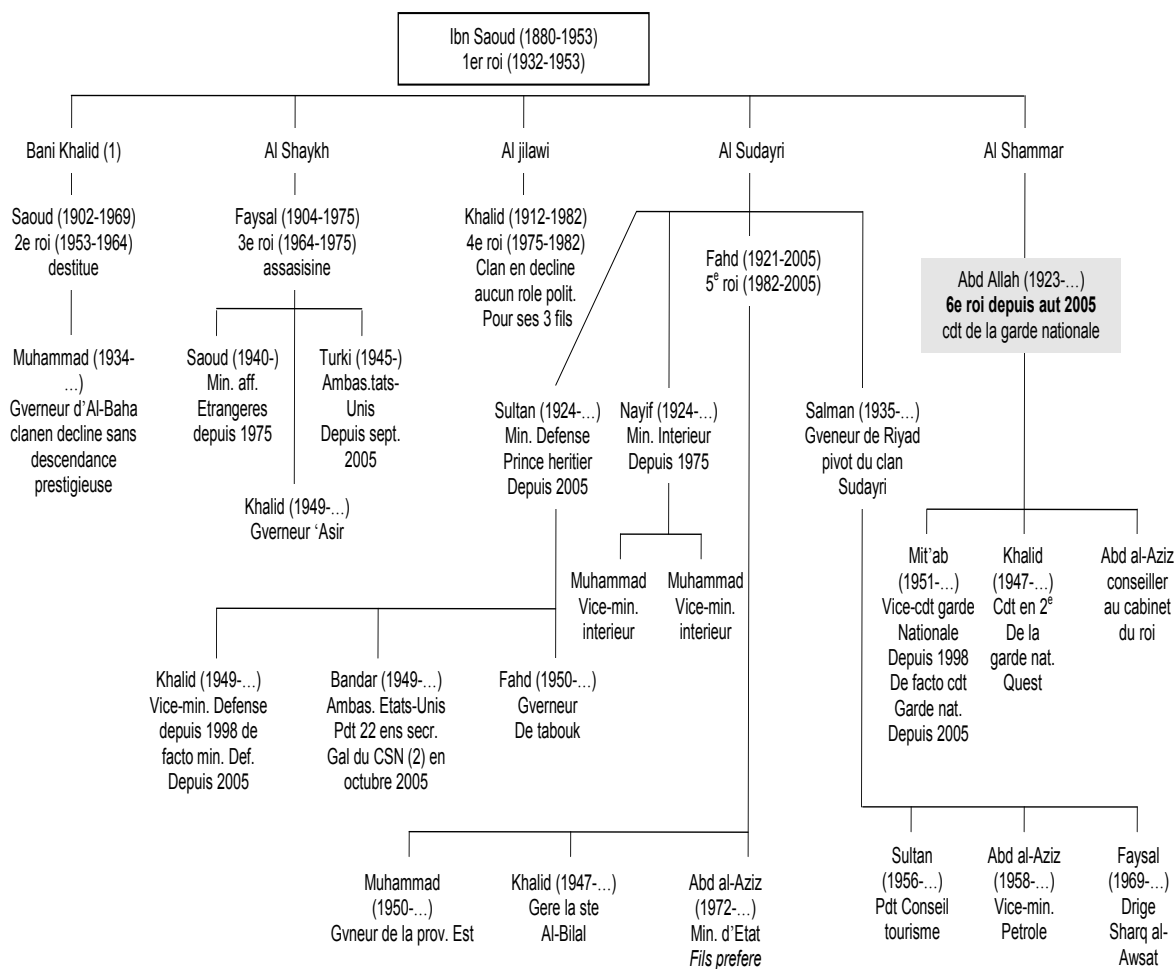
et le partage du pouvoir politique, il cherche à se procurer d'autres fiefs économiques qui peuvent servir une alliance avec le gérant.

En 2002-2003, le gérant dirige effectivement le Royaume wahhabite. Le roi Fahd est complètement incapable de remplir ses fonctions. Tout en gérant la transition d'une manière consensuelle, le gérant engage à partir de 1998 des mesures de réformes libéraux, qui ne manquent pas de contestataires et d'opposants dont le prince Nayef « *hostile au régent et à sa politique de réforme* »⁵⁵⁰. Les événements de 11 septembre viennent rompre le consensus. La dramatisation du contexte sécuritaire depuis 2003, crée aussi des nouveaux rapports de forces.

Les deux camps d'alliance se dessinent clairement ; celui du prince héritier et ses alliés et celui des Sudeiris. Ces derniers sont toujours au pouvoir, ils cherchent à mieux le maintenir. Chacun des trois grands influents Nayef, ministre de l'Intérieur, Salman gouverneur de Ryad et Sultan, ministre de la Défense nomme son fils comme numéro 2. Nombre d'autres princes Sudeiris détiennent des postes clefs dans l'administration. Les médias sont toujours un de leurs domaines privilégiés. Le passage des chaînes de variétés aux chaînes d'information sera entrepris par *ORBIT* depuis 1996, raté quelques mois plus tard. C'est *MBC* qui va prendre la relève.

⁵⁵⁰ DAZI HENI Fatiha, *Monarchies et sociétés d'Arabie*, op.cit., p.97

Genealogie simplifiée des clans et membres de la monarchie Al Saoud



(1) Noms des clans maternels principaux parmi lesquels on peut identifier les clans de la dynastie Al Saoud
 (2) Conseil de securite national, institution rehabilitee, chargee de chapauler l'ensemble des institution chargees de la securite dans le royaume

Tableau réalisé par Fatiha Dazi Heni, in « *Les monarchies du Golfe* », op.cit, p.40

L'absence du nom du prince Talal bin Abd El Aziz et de ses fils Al Walid et Turki de cette carte est bien révélatrice sur leur exclusion du champ de pouvoir.

C-Les Emirats Arabes Unies: s'intégrer dans la société de communication

Les Emirats Arabes Unies (EAU) cherchent à se prouver au sein du CCG et du Moyen Orient par une implication dans la mondialisation et une stratégie de sécurité régionale garantie par la puissance américaine. Ce qui implique un ensemble des pas décisifs assez difficiles à assumer par les vieux princes régnants. Aux EAU sheikh Zayed faisait preuve de flexibilité et d'intelligence. Il a rattrapé la donne et entrepris des réformes capables de satisfaire, ou, au moins de ménager l'empire qui vient

remplacer ses alliés historiques dans le Golfe. Il décide des réformes et la création des institutions médiatiques qui l'engagent dans la société de la communication.

1- Les réformes

Les EAU entreprendraient des réformes sur la voie démocratiques répondant aux exigences américaines. En 1996 la fédération remplace la constitution provisoire de 1971 par une nouvelle constitution adoptée en mars au suffrage universel. Dubaï n'était pas favorable à cette évolution. La nouvelle constitution limite la succession à la descendance de sheikh Zayed.

2- La société de la communication: les médias satellitaires

S'intégrer dans la société de la communication, n'est pas un défi impossible pour un Emirat qui ne manque pas de vision, d'une histoire médiatique et de moyens financiers gigantesques. Le projet d'une chaîne, plutôt d'un bouquet satellitaire est lancé par Abou Dhabi. Tous les autres émirats créent, par la suite, chacun sa chaîne. *Dubaï, Alsharja* et *Ajman*. Les deux premières constituent deux extrémités: l'une par son libéralisme et son ouverture, l'autre par son conservatisme et son engagement politique arabo-musulman ; entre les deux Abou Dhabi se pose comme le centre et le modérateur.

3- Equilibres et exigences régionaux

a) Au sein du CCG

L'état des Emirats Arabes Unies a été créé, encouragé par les Britanniques, dans l'esprit d'instaurer un équilibre avec l'Arabie saoudite. Il n'est pas exclu des concurrences au sein du CCG. Sa place comme 3^{ème} puissance après le Sultanat d'Oman et le Yémen n'est pas impossible à changer. Les guerres civiles et les conflits qui préoccupent ces deux États nourrissent l'ambition du sheikh Zayed d'accéder à la 2^{ème} place, surtout avec l'évolution des richesses de la fédération. Ses problèmes frontaliers avec l'Arabie saoudite, sont toujours à l'ordre du jour, Le souvenir de l'intervention saoudite à Breimi reste vivant, surtout que le litige n'a jamais été réglé.

b) Avec l'Iran

L'Iran occupe trois îles émiriennes depuis le retrait britannique, en 1971, qui correspondait au règne du *Shah*. L'Iran « a profité du vide laissé par les Britanniques pour réaffirmer son autorité. Le 30 novembre 1971, il s'empare des deux îles le grand Tombe et le petit Tombe, déjà l'émir du Sharja sheikh Khaled BinMohamad Al qassimi avait placé Abou Moussa sous protection iranienne »⁵⁵¹, son assassinat par son frère, le sheikh Sultan, gouverneur actuel, qui l'accusait de trahison ne pouvait rien changer au nouveau statut.

En 1990 l'Iran des Ayatollahs accentue sa présence dans les îles sous prétexte du déploiement des forces américaines tout près de ses frontières. Poussée par le désir de « représailles contre les EAU pour le soutien matériel et financier apporté à l'Irak dans le conflits irako- iranien qui s'est déroulé entre 1980 et 1988 »⁵⁵² elle chasse d'Abou Moussa les agents administratifs émiriens et renforce son existence militaire dans l'île.

Même si les analystes stratégiques excluent une attaque iranienne ou saoudienne contre la Fédération, les relations avec les deux puissances continuent à être conflictuelles, surtout avec Téhéran, qui constitue toujours une menace. La crainte d'une hégémonie saoudienne au sein du CCG est toujours à l'ordre du jour.

Ce qui fait que l'*UAE*, armée par ses richesses exceptionnelles, soit préoccupée par l'affirmation de son rôle sur deux échelles:

- **régionale**: au sein du monde arabe. Le sheikh Zayed adopte clairement un discours et des positions panarabes: il en est convaincu, les Al Nhayyan sont une branche de la grande tribu arabe Bani Yas. Mais il y a, aussi, les intérêts de l'Etat: le discours isolationniste ne peut pas servir un jeune État fédéral, d'autre part, le discours islamiste va dans l'intérêt de ses deux adversaires: soit dans l'intérêt de l'Iran chiite, soit de l'Arabie saoudite leader de l'Islam sunnite, surtout que la population des EAU n'est pas wahhabite comme celle de l'Arabie saoudite et du Qatar.

- **Internationale**: la politique de l'équilibre entre les grandes puissances constitue la règle de la politique étrangère émirienne, surtout dans les domaines de la défense (les achats d'armes); le pétrole et l'investissement. Cette politique a tenu

⁵⁵¹ DAZI HENI Fatiha, « Monarchies et sociétés d'Arabie », *op.cit.*, p.154

⁵⁵² *Ibid.*, p.155

jusqu'au 1991, date de la première guerre du Golfe, de l'avènement du *Nouvel Ordre Mondial* où il n'y a plus lieu à l'équilibre.

4- Les rivalités fédérales:

D'autre part les Emirats ne sont pas à l'abri de rivalités intérieures. Si Le besoin de se confirmer à l'intérieur du pays, se posent chez les Saoudiens face aux opposants et chez chaque clan de la famille par rapport aux autres, se pose pour les Al Thani au Qatar face aux tribus contestataires, il se pose d'avantage pour les Al Nhayan à l'intérieure d'une confédération, dont leur Abou Dhabi est la capitale.

Les AL Nhayan et les Al Maktoum de Dubaï sont des branches tribales issues de la grande tribu de Bani Yas, descendant elle-même de la confédération tribale des Anaz du centre de l'Arabie. Tandis que les Sheiks des autres Emirats de Sharja, Ras El Khaima, Oum El Kaiwin et Ajman sont issus de la tribu Al Qawassim.

Tout au long du 19^{ème} siècle, les Al Qawassim dominaient le sud de la péninsule, leur « *importante flotte de boutres a permis de s'opposer à la flotte britannique dans le golfe* »⁵⁵³. Les Bani Yas « *vont pactiser avec la puissance britannique contre les Qawassim, et Al Saoud* »⁵⁵⁴. Ils rejoignaient cette puissance une fois qu'elle a décidé de mener une expédition contre la flotte d'Al Qawassim qui est réduite à néant en 1919.

La trêve conclue à la suite distribue les Emirats et confirme aux Al Nhayan le contrôle d'Abou Dhabi et aux Al Maktoum celui de Dubaï. Même si les Al Nhayan « *sont un clan très limité au sein des Bani Yas* » ils ont su « *se rendre célèbre grâce à des chefs qui se sont révélés particulièrement efficaces* ». Le leadership d'Abou Dhabi commence à se poser même avant la création de l'Union⁵⁵⁵, il se confirme, après, avec les découvertes pétrolières dont « *Abou Dhabi produit 80% tandis qu'il se charge de 80% du budget de l'Union* »⁵⁵⁶. La dépendance économique est à la base des éléments qui rendent toute idée séparatiste impossible. « *L'Union est une*

⁵⁵³ DAZI-HENI Fatiha, « Monarchies et sociétés d'Arabie », *op.cit.*, p.150

⁵⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵⁵ Des chercheurs rendent ces débuts au règne de Zayed le Grand, grand père de Zayed 2

⁵⁵⁶ Selon des chercheurs et des experts de l'ADIA, Abou Dhabi détient 9% des réserves mondiales du pétrole, il occupe la 5^{ème} place des pays producteurs du gaz, il investit 400 milliard de Dollars à l'étranger, dont les la base de rendement annuelle se place entre 8 et 14 % (ces chiffres datent des débuts de 2005, c'est-à-dire de l'époque étudiée par cette thèse. Des changements majeurs se sont intervenus avec la crise économique internationale)

question de survie pour ces micro monarchie »⁵⁵⁷. Ce qui n'empêche pas Abou Dhabi de veiller sur tout ce qui affirme son statut de monopole.

D-Traduction médiatique; de l'ère hertzienne à l'ère des satellitaires: une évolution qui passe par les sports et la création d'Emirat Média

Les EAU qui ont bien compris que s'allier aux Américains, c'est s'impliquer dans la mondialisation, voire de la globalisation, ont tenu à profiter d'un acquis de celle-ci, la société de la communication, pour affirmer leur présence sur les trois échelles ; locales, régionale et internationale. Abou Dhabi tenait aussi à confirmer sa place de Capitale, les « Fatimides »⁵⁵⁸, dont sheikh Abdallah est ministre de l'Information, leur pouvoir sur l'Emirat. Le père, en *Bédouin intelligent*⁵⁵⁹ comme le qualifie Jean Pierre Chevènement ou *malin* comme le qualifie d'autres politiciens, attrape aussi vite la donne et prend la décision. Surtout qu'Abou Dhabi possédait déjà des institutions audiovisuelles capables de se transformer en satellitaires, le budget ne manque pas pour faire venir les meilleurs professionnels du monde arabe et même de l'étranger.

La télévision des EAU qui avait commencé à émettre en blanc et noir en septembre 1969, passée aux couleurs système Pal, le 4 décembre 1974, commence à entreprendre des évolutions vers l'émission satellitaire. En 1996 les EAU reçoivent le championnat des nations asiatiques, la télévision locale les transmet en direct, ce fut le noyau de la chaîne *Abou Dhabi pour les sports*, sur le niveau local, arabe et continental. En 1997, cette chaîne transmet les championnats: italien, Français et celui du CCG. Ce qui constitue son véritable essor.

Le passage de cette chaîne sportive de l'émission hertzienne à l'émission satellitaire, était lié à la création de l'institut des Emirats pour les médias, baptisé: *Emirats Média*. Les objectifs qui lui ont été fixé sont d'ordre « *médiatique, économique et professionnel. Il couvre le domaine local, arabe et international [...] Respecter les objectifs et les valeurs professionnelles, respecter la crédibilité [...] Développer l'information et la culture dans le pays et promouvoir son image à travers les films et les émissions qu'elle produit ou qu'elle participe à sa production.*

⁵⁵⁷ DAZI-HENI Fatiha, « Monarchies et sociétés d'Arabie », *op.cit.*, p.153

⁵⁵⁸ Les Fatimides est le nom par lequel les Emiriens désignent les sept sheikhs dont la maman est sheikha Fatima, la 4^{ème} épouse du sheikh Zayed

⁵⁵⁹ CHEVÈNEMENT Jean-Pierre, *Une certaine idée de la République m'amène à...*, édition arabe, traduite par l'auteur, *op.cit.*p.21

Développer la prise de conscience, participer au développement de l'État et soutenir ses institutions [...] faire passer le message au grand public local et arabe »⁵⁶⁰.

Le bouquet comprenait trois chaînes: la chaîne des sports, *Emirats TV* et *Abou Dhabi TV*.

1- La chaîne sportive

En 2000, la chaîne qui a connu son essor en 1997, devient une chaîne satellitaire, pour émettre les finales des nations européennes et les finales de la coupe du monde de football. Les heures d'émission passent de 12 à 15. En 2001 la chaîne passe sur la plate-forme de *Showtime*, et devient à péage le 8 avril 2001. Des studios numériques sont inaugurés et en septembre elle commence à émettre 24 heures sur 24⁵⁶¹.

2- La chaîne Emirats TV

Elle a été créée le 8 janvier 2000. Son émission s'étend 18 heures par jour. Elle se concentre principalement sur la région du Golfe, s'adresse en premier lieu au spectateur local, puis du Golfe et enfin, du monde arabe. Sa grille comporte un bouquet de programmes visant la société émirienne. Elle est chargée de promouvoir le patrimoine des Emirats et du Golfe en général, et une image de l'État émirien, de ses activités et ses acquis. Ses émissions sont à 60% produites localement. Elle émet sur les ondes hertziennes et sur ARABSAT. En 2002 *Emirats TV*, connaît une évolution ; elle commence à émettre deux fois dans la soirée, le journal télévisée de la chaîne satellitaire *Abou Dhabi*.

3-La chaîne satellitaire Abou Dhabi TV.

Le 30 janvier 2000, la chaîne satellitaire *Abou Dhabi* est lancée. Une nouvelle venue sur la scène des informations, un logo bleu qui se charge de concurrencer celui d'*Al Jazeera*. Concurrencer par la ressemblance ou par la différence, ou par un mélange des deux ? C'est ce qu'on va détailler dans le prochain chapitre.

⁵⁶⁰ La charte de la création de la chaîne en 2000, fournie à l'auteur par les archives de la chaîne.

⁵⁶¹ Les archives de la chaîne consultée par l'auteur, sur terrain.

CHAPITRE III- L'ÈRE DES CHÂÎNES D'INFORMATION DANS LE GOLFE

I- Le premier échec saoudien et le cadre des répliques

A-*ORBIT*- *BBC*: un mariage voué à l'échec

Suffisait-il pour un média d'appliquer les lois du marché, les stratégies de divertissement et les conseils des experts et des gérants anglo-saxons pour répondre aux besoins et aux attentes des téléspectateurs dans une région menacée de toutes sortes de guerres et de problèmes ? Une fois les frustrations défoulées, les éblouissements calmés, les réalités de la vie ne vont pas orienter ce public vers d'autres préoccupations ? Les événements qui touchent à son existence et son avenir se précipitent et imposent d'autres exigences.

Le blocus de l'Irak continue et s'aggrave, Des opérations militaires sont à l'horizon rappelant le rôle de *CNN* pendant la première guerre. L'espace manque toujours d'une chaîne arabe similaire. Les forces armées américaines qui ont mené la guerre de 1991 depuis l'Arabie saoudite, occupent déjà deux nouvelles bases au Qatar, *Al Adid* et *Al Sayliya*. Le nouveau prince qatarien qui a évincé son père semble décidé à disputer aux Saoudiens l'alliance aux Américains. Les événements s'accroissent au Liban. La résistance commandée par le Hezbollah chiite, soutenu par l'Iran, prend le devant de la scène et lance sa radio et sa télévision, plutôt d'information que de variété.

Le spectateur cherche à tirer, même des programmes de divertissement, des informations d'ordre politique. Son intérêt pour la politique révèle son inquiétude de survie, dans une région de conflits et de guerres.

Dans le souci de la famille royale saoudienne de développer son empire médiatique dans tout ce qui intéresse le monde arabe, *Orbit* sera la première à prendre l'initiative.

La marque internationale la plus crédible et la plus professionnelle aux yeux de l'audience arabe est la *BBC*. Son public dans le monde arabe est estimé en 1994 à 14 millions de spectateurs⁵⁶². Un accord est conclu entre le bouquet saoudien et la chaîne britannique. Le premier finance une chaîne d'information dirigée par la seconde, la *BBC* en arabe. Les conditions de la réussite sont réunies: conclure un accord, financer et recruter

⁵⁶² http://news.bbc.co.uk/hi/arabic/about_us/newsid_7257000/7257604.stm

les meilleurs professionnels arabophones formées par la BBC, dans un équipe qui représente toute la diversité du monde arabe. Un mariage se conclut entre le financement offert par *Orbit* et les compétences et la gérance de la *BBC*. Ce « *mariage de plaisir* » n'allait pas durer.

Les Saoudiens estiment qu'ils ont le droit d'imposer leur politique « *d'information professionnelle et souvent occidentalisée, leurs programmes qui contiennent reportages, commentaires, critiques, pour autant qu'il ne concerne pas le gouvernement national ou les gouvernements des pays amis* »⁵⁶³. Dans ce cadre les opposants n'ont jamais le droit de prendre la parole sur les chaînes de leurs pays. En revanche la BBC ne fait pas de concessions sur son principe d'objectivité et de liberté. Un mariage impossible: la chaîne reçoit les deux opposants saoudiens Saad El Fakih et Mohamad El Mesaari (comité saoudien de la réforme) et *Orbit* retire le financement. Le projet échoué, les Saoudiens devaient attendre sept ans pour rentrer de nouveau sur le champ de l'information avec *Al Arabiya*.

B-Le cadre géopolitique des répliques des pays de Golfe

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, et selon le traité de protection signé en 1916, les Britanniques dominaient la péninsule arabe, à l'exception de l'Arabie saoudite, qui, protégée par les Américains, reste hors de leur « protection ». Ce qui fait de la péninsule un champ de concurrence entre les deux grands anglo-saxons.

Quand les Anglais se mettent à dessiner la carte des protectorats –monarchies, ils le faisaient sur une base tribale, confiant aux tribus amies les régions qu'ils avaient déjà contrôlées. Mais plutôt sur une base géo-énergétique: ils ont dessiné les frontières selon la carte des réservoirs de pétrole découverts ou prévus. Les frontières restaient plastiques, ambiguës, disputées. Surtout qu'il s'agit d'un désert de sables mouvants, en toute absence de frontière géographiques, topographiques dans une péninsule qui constitue une unité géographique.

Les rivalités et les conflits tribaux ont toujours fait l'histoire de cette société. L'installation de grandes sociétés pétrolières étrangères, concurrentes entre elles, ne fait que profiter de cette histoire, d'en user et de la manipuler. Ce qui se traduit par des conflits politiques qui ne manquent pas de devenir militaires à plusieurs reprises.

⁵⁶³ HAFEZ Kay, *Mass Media, Politics, and Society in the Middle East*, Hampton Pr, 2001, p.7

En 1949, l'Arabie saoudite soutenait la société américaine ARAMCO pour aller fouiller dans la région (Al Zofra) au sud-est de Qatar. Le projet ne fut arrêté que par une intervention militaire britannique. Les Saoudiens continuent à réclamer leur droit sur la région en prétendant qu'elle a été occupée il y a cent ans⁵⁶⁴, ils font référence à l'accord de 1915, et s'appuient sur la loyauté de quelques tribus qui habitent la région.

En 1955, ARAMCO, allait, soutenu aussi par les Saoudiens, interférer dans le champ de Breimi réclamé par l'Emirat d'Abou Dhabi et le sultanat d'Oman, Les forces britanniques interviennent pour chasser la société américaine.⁵⁶⁵

Le fait de placer ces complications dans le cadre régional, amène à une formule géopolitique aussi simple qu'accoucheuse de soupçons et de conflits.

Les accords internationaux qui ont fixé le partage de la région à la fin de la Première Guerre mondiale ont érigé cette formule: sur les cartes dessinées par les Anglais *la déclaration britannique* et les Français *Saykes-Picot* pour la péninsule et pour la Grande Syrie historique, des petites régions ont été coupées de l'espace de grands États (macros) pour en créer des États (micros). Les grands continuent à être revendicateurs et les petits à se sentir menacés. Ces petits vivent le complexe de la suppression et au mieux du non reconnaissance. La Syrie et Le Liban, l'Irak et le Koweït, l'Arabie saoudite et Qatar, et dans une autre mesure plus compliquée l'Iran et le Bahreïn.

- Des trois pays influents de la région qui ne reconnaissaient pas cette carte dessinée par les étrangers, et par conséquent les États dont l'existence en découle:

L'Irak continue à considérer le Koweït comme une partie intégrante de son sud⁵⁶⁷. Il accuse les Anglais de l'en avoir séparé et font venir les Jaber du désert pour les mettre à sa tête. L'Iran qui gouvernait Al Bahreïn jusqu'à ce que le tribut d'AL Khalifa venant du Qatar réussisse à la conquérir continue à le revendiquer. Le nouvel protectorat devait attendre 1968 pour que l'Iran le reconnaisse officiellement⁵⁶⁸. L'Arabie saoudite considère que tous les petits protectorats de la péninsule doivent être sous son règne, surtout Qatar. Qatar est une petite péninsule de 11500 km sur la côte ouest du Golfe. Elle n'a pas d'accès à la terre qu'à travers ses frontières sud avec l'Arabie saoudite. Sa population compte 200000 habitants dont 79% à Doha⁵⁶⁹. Les deux tiers sont des immigrés asiatiques, arabes et iraniens⁵⁷⁰. Qatar ne fut reconnu par les Britanniques en tant que monarchie sur un pied d'égalité avec les autres principautés qu'en 1916. La reconnaissance d'Al Thanie à sa tête fut aussi disputée par les tribus plus anciennement implantés sur son territoire. Ces groupes revendicateurs du droit au pouvoir sont liés par des liens tribaux ou de dépendance, à Bahreïn, et à l'Arabie saoudite, les deux revendicateurs d'une partie du territoire qatari.

En 1968, la Grande Bretagne décide de se retirer en 1971 du « l'Est du Suez ». Il lui fallait arranger la situation de ses protectorats dans le Golfe arabe, d'une manière qui lui garantit ses intérêts qui consistent essentiellement dans le pétrole, le déploiement militaire indirect: conseillers et experts et la présence civile: « *produits, consultations et expertises* »⁵⁷¹. Il consiste aussi dans les politiques qui empêchent les Américains de combler le vide naissant de leur retrait.

La solution consiste aux yeux des Anglais dans la création d'une confédéralité qui maintiendrait l'équilibre face à l'Arabie saoudite: l'Union des Emirats Arabes Unis devant regrouper les neufs Emirats qui constituent les protectorats britanniques. Un conflit sur le type de gouvernement laisse Qatar et Al Bahreïn hors de l'Union. Même qu'Al Bahreïn était la première à évoquer le projet de cette Union⁵⁷².

⁵⁶⁷ Cette revendication fut posée par l'Irak, aussitôt que les britanniques ont déclaré en 1968, leur intention de se retirer des protectorats du Golfe en 1971, elle a été à la base de plusieurs crises dont la dernière est la guerre de 1991.

⁵⁶⁸ cf Fatiha Dazi Heni, « *Monarchies et sociétés d'Arabie* », *op.cit.*, p. 75, 76, 174, 176

⁵⁶⁹ ENNASSIRI Nabil, « Géopolitique du Qatar, la construction d'une image flatteuse », www.omma.com, 26 novembre 2008

⁵⁷⁰ *Ibid.*

⁵⁷¹

En 1971, les Anglais se retirent, l'Union confédérale est déjà construite avec les sept Emirats qui en sont toujours membres. Al Bahreïn et le Qatar restent hors de cette confédéralité. Les litiges frontaliers sont loin d'être réglés, surtout ceux concernant le Qatar. Les revendications et les craintes persistent.

II- Qatar-Al Jazeera: exister par les médias

Deux conflits frontaliers inquiétaient le Qatar: le premier l'oppose à Bahreïn sur la région d'Al Zobar et le second à l'Arabie saoudite sur la région pétrolière d'Al Kfous.

Le premier contentieux fut confié en 1986 à la cour internationale de justice de La Haye le 16 mars. En 2001 la cour a rendu un arrêt qui accorde à Al Thani la souveraineté sur Zobara en échange de celle d'Al Khalifa sur les Iles Hawar⁵⁷³.

L'allégeance du Qatar envers Bahreïn s'explique par la volonté de neutraliser un petit voisin, afin qu'il ne constitue pas une menace, pour s'allier contre l'autre voisin fort qui fait peur. Surtout que le gouvernement saoudien continue de réclamer Al Kfous, profitant de la continuité tribale entre les deux pays, de l'étendue du wahhabisme sur la péninsule qatarie, des conflits intérieurs entre Al Thanie et Al Naim et les grandes familles marchandes telles Al Musnad⁵⁷⁴, du malaise des tribus en face de la décision du sheikh Khalifa de distribuer les terrains aux citoyens et non aux tribus⁵⁷⁵.

C'est dans ce contexte que les Irakiens envahissent le Koweït en 1990. Les Américains vont lancer une guerre qui va décider de l'avenir du nouvel Ordre mondial et de leur empire. Ils laissent aux Syriens la main libre sur le Liban pour prix du ralliement de ces derniers à l'alliance contre l'Irak. Or leur besoin de l'Arabie saoudite dans cette guerre est le plus crucial. Ce qui ne pouvait que susciter l'inquiétude de tous les petits voisins (micros) envers leurs grands voisins (macro), surtout les qataris envers les Saoudiens.

⁵⁷³ *Ibid.*, p.175

⁵⁷⁴ Le chef est Hamad El Musnad exilé en Koweït. Il est le père du sheikha Moza, devenue épouse du sheikh Hamad.

⁵⁷⁵ DAZI HENI Fatiha, « *Monarchies et sociétés d'Arabie* », *op.cit.*, p.181

Des soupçons qui ne tardent pas à se vérifier. Aussitôt la guerre de l'Irak terminée, l'Arabie saoudite attaque en 1992 le centre frontalier d'Al Kfous, le détruit et tue deux soldats garde frontières et chasse le reste⁵⁷⁶.

MohamadJassimAl Ali directeur fondateur d'*Al Jazeera* commente: « *l'attaque contre Al Kfous nous a révélé que la seule voix entendue au sein du CCG, est la voix saoudienne, les autres sont marginalisés, à l'exception d'Oman qui ne voulait pas se mêler aux conflits. La seconde surprise résidait dans les médias: personne ne voulait reprendre notre récit. Les médias arabes, même les étrangers répétaient la version saoudienne. Puis vient la guerre du Yémen: l'Arabie saoudite soutient les séparatistes communistes du sud, nous, le gouvernement du nord et l'unité du pays. Notre analyse est que le royaume ne voulait pas d'un État fort dans le Golfe. Nous avons perçu la menace: nous n'avons pas d'impact ni au sein du CCG ni sur l'espace médiatique. Les médias étaient notre grand handicap* ». ⁵⁷⁷

La solution préventive se pose, alors. Les petits Emirats doivent faire tout ce qui confirme l'existence indépendante au sein du CCG, face à l'Arabie saoudite, dans le monde arabe et à l'échelle internationale. S'engager dans le nouvel ordre mondial, sans réserves, un nouvel ordre dont les aspects sont: la mondialisation et ses illustrations ; la libéralisation, le marché, la dépendance de l'empire américain et la société de la communication. Les ex protectorats chercheraient-ils une nouvelle forme de protection ?

Le régime qatari du sheikh Khalifa appartient au passé, il est incapable d'effectuer cette métamorphose. C'est alors le prince héritier Hamad Bin Khalifa, soutenu par son cousin Hamad BinJassem, ancien attaché militaire à l'ambassade aux États-Unis, et ouvertement proaméricain, qui organise un coup d'état réussi contre son père le 27 juin 1994, deux ans après la guerre du Golfe de 1991, et deux mois après l'évènement d'Al Kfous.

⁵⁷⁶ CHAHATA Lotfi, « Les litiges frontalières entre l'Arabie saoudite et les pays du Golfe », *Arraht Al Awal*, le Caire, 1 janvier 1993, www.manar.com

⁵⁷⁷

A-Le nouveau régime à la recherche d'une politique de confirmation sur la scène du CCG, arabe et internationale

Deux grands titres dominaient la politique du nouveau monarque:

- 1- Arranger les relations extérieures d'une manière qui confirme la présence et assure la protection.
- 2- Organiser la situation à l'intérieur du pays conformément au nouveau contexte.

Ce qui se traduit pratiquement par trois thèmes:

- 1- Des politiques étrangères de compromis avec tous les voisins et les partenaires.
- 2- Acquérir un poids sur l'espace arabe et surtout au sein du CCG.
- 3- Remplir les exigences de la mondialisation et du nouvel ordre américain dans le Moyen Orient.

1- Des politiques de compromis: réconciliation et de médiation

a) Réconciliations

Le pas le plus spectaculaire se produit en mars 1996. Qatar annonce l'ouverture d'un bureau diplomatique commerciale israélien à Doha. Quatre ans après sheikh Hamad va rencontrer Ehuda Barak à New York en marge du sommet du millénaire. Les contacts se déclenchent et continuent.

D'autre part Doha gardait de bonnes relations avec l'Irak, en 1998 l'Emir envoie son ministre des Affaires étrangères à Bagdad, dans une mission de médiation.

Le conflit avec Bahreïn prend fin avec l'accord du Qatar sur l'arrêt de la cour internationale de la justice, le 16 Mars 2001.

Enfin le groupe régnant tient à assurer de bonnes relations avec l'Iran, l'Emir effectue une visite à Téhéran le 17 Juillet 2000.

Une politique qui se base sur l'ouverture, la diversité et les équilibres, à l'encontre de la diplomatie saoudienne. Ils la définissent par la formule: un trait d'union entre l'Orient et l'Occident, entre l'Asie et le monde arabe (surtout l'Asie

musulmane ou celle qui constitue la source d'immigrés). Cette formule se traduit par le contenu des émissions d'*Al Jazeera* qu'on va analyser dans la 3^{ème} partie.

b) Le rôle de médiateur et d'accueil

La diplomatie qatarie s'érige en médiateur dans tous les conflits de la région, soit en organisant des rencontres au Qatar, soit en constituant des délégations qui se rendent sur place, soit en recevant des rencontres soigneusement préparées. Cette diplomatie est armée par une flexibilité habile ainsi que par des moyens financiers considérables. Des conférences s'y tiennent entre les différentes parties sur le conflit soudanais, sur la crise libanaise, les crises et les problèmes palestiniens, et d'autres problèmes de la région et du monde musulman.

D'autre part elle offre un asile pour les opposants et les persécutés: Doha reçoit, par exemple, les dirigeants du Hamas exilés de la Jordanie, le leader opposant algérien Abassi Madani, l'ex président de la Tchétchénie, l'épouse du président Saddam Hussein et des membres de sa famille et de son gouvernement.

Un objectif se réalise: créer une spécificité politique pour un état jusqu'alors inconnu sur la scène internationale, sous estimé sur la scène arabe. Doha devient un lieu de rencontre de toutes les activités, les manifestations: conférences, colloques, réunions, festivals, surtout ceux qui visent à promouvoir la mondialisation, à discuter de ses problématiques et de ses volets économiques, des relations entre Arabes et Américains. Elle tient à accueillir le dialogue des religions, et à promouvoir les sports.

2- Acquérir un poids sur l'espace arabe et surtout au sein du CCG

L'alliance stratégique avec les États-Unis constitue la première priorité. Elle passe par l'installation de la plus grande base américaine dans la région. En 2002 l'US *central command CENTCOM* se déplace de *Tampa* en Floride à la base d'*Al Saylia* à Qatar. Ce déménagement s'accélère avec la guerre de l'*Afghanistan* en 2001 puis, avec la signature de l'accord de défense en 2002⁵⁷⁸. C'est depuis cette base que le général *Tommy Franks* va diriger la guerre contre l'Irak en 2003 après avoir

⁵⁷⁸ ZAKARIA Kassem Jamal, « L'évolution politique et économique du Qatar », <http://www.attarikh-alarabi.ma/Html/Adad44partie8.htm>

entrepris des travaux qui font de sa piste l'une des plus grandes au monde⁵⁷⁹. Le rôle partiel qu'elle a joué pendant l'intervention contre Kaboul devient le principal contre Bagdad. « *L'Emir à déjà décidé d'assumer son choix d'alliance avec les États-Unis* »⁵⁸⁰. Dans son allocution publique quelques jours avant cette guerre, l'Emir explique à son peuple « *la garantie de sécurité assurée par les États-Unis* »⁵⁸¹ sans manquer de faire allusion à la menace que constitue l'Arabie saoudite.

« *C'est l'affaiblissement d'un ordre régional jusque là dominé par le royaume* »⁵⁸². Une évolution qui s'explique par le croisement des intérêts ou des contraintes des trois pays: Les Saoudiens ne pouvaient plus tenir la présence américaine à côté des lieux saints de l'Islam, ils sont contraints avec les affrontements quotidiens entre *Jihadistes* et forces de l'ordre de se replier sur les problèmes de sécurité intérieure. Les Américains ne veulent pas mener la situation saoudienne à l'explosion, ils ne veulent pas, de même, que leurs bases et leurs soldats deviennent de cibles des extrémistes et des opposants saoudiens. Enfin les intérêts qataris qui trouvent, dans la réunion de ces intérêts, la chance de s'affirmer au sein du CCG et en face de l'Arabie saoudite.

Les Américains s'installent dans l'Emirat, leur présence domine de plus en plus la scène et dictent les actes⁵⁸³ et le discours.

3- Remplir les exigences de la mondialisation et du Nouvel Ordre Mondial dans le Moyen Orient

Devenir un point d'appui du projet américain pour le Moyen Orient est la meilleure façon de s'affirmer sur cette scène.

Des réformes politiques et économiques

En 1991, les Américains entreprenaient leur projet contre l'Irak, et pour l'hégémonie sur la région arabe, sous le couvert de l'exigence des réformes démocratiques. Un souverain intelligent est en mesure de comprendre que ce qui est exigé est d'entreprendre des réformes formelles qui n'aboutissent pas à un

⁵⁷⁹ DAZI HENI Fatiha, *Monarchies et sociétés d'Arabie*, op.cit., « p.225

⁵⁸⁰

changement radical, surtout le changement des régimes. A condition que ces régimes restent affiliés au projet américain. Ces réformes devaient passer par la privatisation, l'ouverture des marchés, la promotion des valeurs du marché, de consommation, la promotion de certains aspects d'ouvertures et de modernisation qui se limite aux apparences sans toucher aux véritables changements qui concernent: les libertés publiques, le libre débat sur l'espace public, la vie politique (les partis), la notion de citoyen, le déroulement des pouvoirs, la succession.

Le 6 février 1996 un décret princier dissout le ministère de l'Information et autorise la création de la chaîne *Al Jazeera* ; il autorise de même la privatisation de la presse écrite⁵⁸⁴.

Le 8 mars 1999, Qatar organise ses premières élections municipales, et donne le droit de vote aux femmes⁵⁸⁵.

Le 29 avril 2003, la première constitution du pays est adoptée par voie référendaire sans avoir fait l'objet de discussion.

Les articles 8 à 16 réduisant la succession à la descendance directe du prince, aucune mention ne concerne l'autorisation de partis, ni même d'organisations politiques. La constitution comprend de nombreux *gardes fous* qui permettent à la famille régnante de conserver le contrôle des affaires de l'État en toute circonstance⁵⁸⁶.

« *Ce n'est pas une démocratisation, tant qu'il n'autorise pas la pluralité. Tout ce qui en est c'est l'adoption d'un dictateur éclairé de quelques valeurs occidentales* »⁵⁸⁷. N'est-il pas dans une autre mesure une façon de compromis, de coexistence « *entre une société wahhabite conservatrice, tribale et un mode de vie libéral et pluricommunautaire* »⁵⁸⁸?

Ces réformes politiques et constitutionnelles ont été, évidemment doublées de véritables réformes économiques sur le plan de la privatisation et de l'économie du marché. « *Un libéralisme courageux qui a été rendue possible grâce au gigantesque investissement dans le secteur gazier* »⁵⁸⁹.

⁵⁸⁴ Sheikh Hamad bin Thamer Al Thani, chairman of the board of Al-Jazeera, spoke with TBS Senior Editor Abdallah Schleifer and Managing Editor Sarah Sullivan in Doha about the philosophy behind the channel, and how it has developed into a global broadcaster. *TBS journal*, No7, winter 2001, *op.cit.*

⁵⁸⁵ *Ibid.*

⁵⁸⁶

Une affirmation médiatique dans le cadre de la société de communication: Al Jazeera

Le nouveau souverain est bien conscient qu'un pays qui jouit d'énormes ressources pétrolières et gazières et manque de tout autre élément de souveraineté, ne peut se confirmer qu'à l'aide d'un support non traditionnel. La société de la communication offre ce support, et lui permet de s'affirmer par les médias.

Dans un livre publié à l'occasion des dix ans sur la création d'*Al Jazeera*, Mohamad Hassanein Haykal s'interroge sur le mystère d'*Al Jazeera*, une chaîne qui appartient à un pays qui ne possède aucun des éléments de force qui font traditionnellement la force d'un média⁵⁹⁰. C'est en fait cette absence des « *attributs classiques qui définissent la souveraineté nationale* »⁵⁹¹ qui a poussé le sheikh Hamad à « *développer une politique de l'image, ambitieuse et sophistiquée* »⁵⁹², une chaîne satellitaire est la mieux placée pour le réaliser.

Le financement est assuré par la réconciliation entre le père et le fils. Quant à l'équipe fondatrice à qui la chaîne doit ses traits caractéristiques et sa réussite, ce fut un excellent cadeau offert depuis Londres par l'adversaire saoudien.

Le contrat entre *ORBIT* et *BBC* fut rompu en avril 1996, deux mois après le décret de la création d'*Al Jazeera*. Toute l'équipe se trouve au chômage. Les Qataris viennent les recruter: 140 journalistes et techniciens parmi lesquels 19 des anciens de la *BBC*⁵⁹³.

B-Éléments de réussite d'Al Jazeera

Via *Al Jazeera*, le Qatar cherchait un statut médiatique international. Alors, le conseil d'administration, le directeur fondateur Mohamad Jassim Al Ali et son équipe sont chargés d'élaborer un plan qui prévoit le développement du pouvoir de concurrence de la chaîne face aux chaînes étrangères, surtout *CNN* et *BBC*. En moins de quatre ans ces deux dernières arrivaient à faire passer sur leurs écrans le logos d'*AL Jazeera*, en reproduisant des informations et des photos émises par la chaîne⁵⁹⁴. Un événement qui renverse pour la première fois la direction du flux de l'information

⁵⁹⁰ HAYKAL Mohamad Hassanein, « Une question de chimie », in *Rouh Al Jazeera, op.cit.*, p.118

⁵⁹¹

entre le nord et le sud. Ce logo est classé dix ans après, comme l'un des premières marques dans le monde⁵⁹⁵. Sur l'espace arabe, et géolinguistique arabe, tous les sondages classent *Al Jazeera* en tête de l'audience. Un ancien de la *BBC* écrit: « *elle a des concurrents, mais elle n'as pas d'égal* »⁵⁹⁶.

La justification de cette réussite incontestable se limite-t-elle au fait que la chaîne était la première chaîne d'information continue sur l'espace arabe⁵⁹⁷? Et que ce « *monde arabe avait besoin d'une voix, d'une chaîne de télévision... alors Al Jazeera réussit à s'imposer comme tel* »⁵⁹⁸?

Plusieurs éléments de réussite se révèlent à l'étude, qui va les classer selon leur rôle déterminant dans la réussite de cette chaîne. Etant donné que nombres de ces éléments relève des évolutions politiques, économiques et technologiques internationales, alors communs à toutes les chaînes de l'époque. D'autres éléments communs sont propres à *Al Jazeera*.

1- Le moment historique et la vision: La chimie et la physique de l'histoire

Dans une analyse qui ne manque pas d'enchantement Mohamad Hassanein Haykal cherche les secrets de cette expérience qui constituent selon lui « *une exception de toutes les règles connues dans le domaine des médias* », ce qu'il résume par quatre postulats: « *une identité nationale bien claire [...], un lien entre l'idéologie et l'action politique de ce pays et l'organe médiatique qui lui appartient [...] la force d'un média correspond à la force du pays qu'il émet [...] chaque média porte la voix, l'image et le ton du pays émetteur, les émetteurs sont en général de ses citoyens* »⁵⁹⁹.

Or aucune de ces règles ne s'applique, selon lui, ni au Qatar ni sur la chaîne. Or l'absence de la 2^{ème} condition est à discuter ; le lien entre l'idéologie de la globalisation et l'action politique du Qatar et d'*AlJazeera* est clair. Il en est de même pour la 4^{ème} ; *Aljazeera* porte, idirectement, la voix et le ton du Qatar, les émetteurs n'ont pas qu'à s'incliner à cette stratégie quelque soient leurs nationalités.

⁵⁹⁵AUZANNEAU Mathieu, « Chiffres du jour, Moyent Orient, Médias, première place pour al Jazeera qui arrive en tête via Lycos », 4 avril 2003

BILL Martin, « Experience de vie dans le news room », in *Rouh Al Jazeera, op.cit.*, p.135

⁵⁹⁶

Dans son approche historique, le vieux journaliste égyptien compare la situation dans le monde arabe à celle de « *la France, la Grande Bretagne au 19^{ème} siècle et des États-Unis au 20^{ème}* »⁶⁰⁰ ce qui prouve que la création d'*Al Jazeera* en fait une exception. L'explication, il le cherche dans les débuts car c'est « *l'origine qui dicte les évolutions des choses* ». ⁶⁰¹ Les débuts se dessinent de la sorte: « *un siècle qui est à ses fins et un autre qui s'annonce: un espoir et une menace, malheureusement le monde arabe était dans le cercle de la deuxième, le moment ressemblait à celui décrit par Winston Churchill à la fin de la 2^{ème} guerre mondiale dans le chapitre: « Affronter l'orage ». « L'Angleterre était en 1940, comme les coquilles frappées par un orage qui casse ses coquilles, sa chair nue est découverte. La nation britannique, par sa détermination et sa volonté de vivre à compris, elle nageait pour se réfugier derrière une pierre de la côte de ses îles. Elle se cache là, appelant les éléments de la résistance en attendant la poussée d'une nouvelle coquille, avant de sortir, de nouveau, à la vie de la mer [...].les humaines appellent la raison, la mémoire, la culture et la connaissance* »⁶⁰².

Et voilà c'est ce qu'on appelle le moment historique. Ce moment est analysé plus concrètement par un autre intellectuel Fehmi Howeidi « *le décennie était celle de la défaite et de l'ambiguïté dans le monde arabe: le siècle du pôle unique[...] les accords d'Oslo ont conduit à la montée des actions suicidaires, les israéliens répliquaient par l'élection de Netanyahou, le sommet arabe de 1996 n'en était qu'un écho. La même années Israël attaquait le Liban, les explosions d'Alkhobar contre la base américaine à Zahran, les troubles qui s'étendaient de l'Irak à l'Afghanistan à la Tchétchénie* »⁶⁰³ ce qui préparait la scène à un organe médiatique à la hauteur des événements.

Martin Bill, un expert médiatique anglais rejoint les deux précédents: « Le monde arabe et le monde musulman sont devenus la scène de grands événements du siècle »⁶⁰⁴ alors, la scène des activités médiatiques.

Mais pourquoi *Al Jazeera* ? Pourquoi le *Qatar* ? De nouveau c'est Haykal qui explique: c'est « *la vision qui remplace la force* », elle « *dépasse les frontières* », dépasse même le projet car un « *projet est un calcul, la vision est une interaction*

⁶⁰⁰ HAYKAL Mohamad Hassanein, « Une question de chimie », *op.cit.*, in *Rouh al Jazeera*, *op.cit.*, p.118

⁶⁰¹ *Ibid.*

⁶⁰²

comme la physique et la chimie »⁶⁰⁵ une vision qui s'est liée à « *un moment, une condition, une atmosphère, des ambitions et des compétences* »⁶⁰⁶. Une justification enchantée qui, soumise à l'esprit critique, renvoie à la question: La vision de qui ? Est-ce vraiment une décision purement qatarie ? Cette décision s'inscrit dans les arrangements du coup d'Etat organisé par le nouveau monarque contre son père. Le stratège de ce coup était Hamad bin Jassem, actuel premier ministre, alors attaché militaire à l'ambassade du Qatar à Washington. Sans oublier que le point clef de ces arrangements est l'installation de la base Al Adid.

2- La marge de liberté

Un véritable professionnalisme n'est possible que dans l'espace de liberté, ces journalistes, travaillaient, tous, avant *Al Jazeera*-à l'exception des anciens de la *BBC*- dans les chaînes publiques arabes.

Le toit était très bas, personne ne peut pas se tenir debout et lever la tête. C'est sur ce plan là qu'*Al Jazeera* effectue la surprise du siècle arabe, selon une formule élaborée par Jamil Azar, l'un des membres du groupe fondateur, comme « *un résumé des idées discutées au sein du conseil administratif* »⁶⁰⁷: « *L'opinion et l'autre* », ce que l'animatrice Layla AlChayeb appelle « *Le choc positif* ». ⁶⁰⁸

Ce choc s'est produit depuis les premières émissions, par exemple la première du programme « *Al ittijah Al Moakiss* » traitait du Conseil de Coopération du Golfe (CCG) le débat se déroulait entre le secrétaire général du conseil Abdallah Béchara et le journaliste Abd El Bari Atwan. Faiçal Al Kassem animateur de l'émission raconte comment il a dû cacher à Béchara l'identité de l'autre intervenant, sinon il n'aurait pas accepté de participer. Al Kassem se rappelle qu'à la fin de la séance, il s'attendait à être licencié de la chaîne, expulsé du Golfe. Les émissions suivantes traitaient des sujets non moins tabous: Les courants de l'Islam: Mohamad Omara, un penseur islamiste et Nassr Hamed Abou Zeid accusé du « *Ridda* » (renoncement à l'Islam) et condamné à la séparation de sa femme, réfugié en Hollande. Une troisième entre un intellectuel laïque athée Sadek Jalal Al Azm et une référence religieuse: sheikh Youssef Al Karadaoui, les suivantes sur la paix entre Israël et la Jordanie, sur le régime libyen, sur la polygamie. Le contenu et le discours de ces émissions qui

⁶⁰⁵ HAYKAL Mohamad Hassanein, « Une question de chimie », in *Rouh Al Jazeera, op.cit.*, p.119

⁶⁰⁶

cassaient des tabous est à analyser dans la troisième partie de la recherche, ainsi que leur emplacement dans le fait d'aborder d'autres tabous.

Tous les programmes de la chaîne restaient fidèles au slogan de la diversité, dans le journal, dans les émissions de débats, dans les interviews et les commentaires. Ce qui fait d'*Al Jazeera* un « parlement arabe...une ligue arabe », un espace de liberté d'expression dans un monde arabe qui n'avait que des télévisions publiques ou des « télévisions privées qui sont toutes contrôlées par les gouvernements, qui censurent et contrôlent des informations »⁶⁰⁹ et les débats politiques en sont presque absents.

Un air de liberté dans un espace avide ne peut être que bien reçu par le grand public et par les élites. Ce qu'exprime le journaliste libano- franco-palestinien Samir Kassir en écrivant: « *Grâce à une poignée de journalistes, nous avons réussi à notre liberté d'expression et d'opinion, ainsi que notre liberté d'accès aux informations* »⁶¹⁰.

3- Le financement

Le financement généreux d'*Al Jazeera* (détaillé dans la première partie), fait que l'administration de la chaîne ne relève aucun souci des frais ni du déroulement du travail ni des technologies nécessaires, et que les journalistes et les fonctionnaires sont généreusement payés, leurs résidences avec les charges et leurs sécurités sociales, assurées, leurs déplacements très bien couverts. Tout cela crée une ambiance de sécurité et de performance professionnelle.

4- Le développement technologique

Le monde connaît une révolution dans le domaine de communication, depuis 1991. Une nouvelle étape s'annonce dans le service télévisé, grâce à l'émission par satellite. *Al Jazeera* était la première télévision arabe à en louer un sur Eutelsat, le contrat incluait une clause qui permettait le passage à l'émission numérique sans qu'il y ait besoin d'un nouveau contrat⁶¹¹.

CNN qui émettait depuis l'Atlanta, incarnait l'illustration de ces étapes: pour 82% des Américains, elle est la source unique des informations, son audience dans le

⁶⁰⁹ SCHLEIFER Abdallah, "A dialogue with Mohamed Jassem Al Ali Managing Director, *Al-Jazeera*", *op.cit.*

⁶¹⁰ KASSIR

monde s'élève à un milliard de spectateurs⁶¹². Les fondateurs d'*Al Jazeera* reconnaissent être inspirés de l'expérience de la chaîne américaine⁶¹³.

Mohamad Jassim Al Ali, affirme que le développement technologique avait joué un rôle dans la décision de la création de la chaîne, soit dans les possibilités créées par ce développement, soit par le nouveau statut des communications en général. Il revient sur l'expérience d'ARABSAT: « *en vain on a essayé de généraliser cette expérience, de convaincre les pays arabes de s'abonner, seules la Mauritanie et Oman ont loué des chaînes, les autres ne lui prêtaient pas d'attention. Mais une fois que les paraboles sont entrées dans ces pays, que CNN et la BBC en ont profité, toutes les chaînes deviennent satellitaires* »⁶¹⁴.

Ces nouvelles chaînes ne sont que des chaînes de variétés plutôt de divertissement avec un journal d'information, trois fois par jour. Ce qui manquait, est une chaîne d'information en continu.

La seconde évolution technique réside dans l'ouverture de l'espace, avec l'internet, le fax et les paraboles, les gouvernements sont dans l'impossibilité de censurer. Avant « *les gens n'avaient qu'une source d'information ; les autorités de leur pays, à l'exception de ceux qui voyagent à l'étranger. Les journaux publiés à l'étranger, les journaux émigrés n'arrivent au lecteur qu'après avoir passé par la censure. Une fois qu'on a le développement technologique et les satellites, le contrôle des sources de l'information est devenu impossible, c'est dans cette atmosphère que naissait AL Jazeera* »⁶¹⁵.

Le contexte historique de sa création lui donne une place exceptionnelle dans l'espace médiatique arabe. « *Elle a représenté en 1996, une double rupture: rupture avec le monopole saoudien sur l'espace saoudien, rupture avec l'émission depuis le sud* »⁶¹⁶. Pour la première fois des émissions vont du sud vers le nord. Ce qui est encore à discuter, car les informations et les Vidéos que le nord étaient contraint de transmettre d'Aljazeera se limitaient à quelques événements de guerres, surtout ceux de l'Afghanistan, de l'Irak et des discours d'Ossama BinLaden. Le reste de l'émission, étant en langue arabe n'atteint que les immigrés arabophone dans le nord,

⁶¹² SCHLEIFER Abdallah, "A dialogue with Mohamed Jassem Al Ali Managing Director *Al-Jazeera*", *op.cit.*

⁶¹³ *Ibid.*

⁶¹⁴

ce qui pose un sujet de la recherche. Ce n'est qu'en novembre 2006 que la création d'Al Jazeera en langue anglaise vient changer la donne. Or sa politique de rédaction est différente de celle de la chaîne arabe, son équipe aussi. Son public est estimé selon Wikipédia à 100 million de foyers.

5- Les compétences: professionnalisme et diversité ; Le réseau de correspondants et des bureaux

Le groupe fondateur d'*Al Jazeera*, fut recruté tel qu'il a été construit par la *BBC* pour sa chaîne arabe. Il était formé de grands journalistes et techniciens dont nous avons présenté dans la première partie de cette recherche: des compétences performantes, dont des expériences qui datent d'un demi-siècle et d'autres qui viennent avec l'enthousiasme des jeunes. De toutes les origines arabes et de tous les courants politiques (détaillés dans la première partie), ils trouvent pour la première fois la chance de travailler selon des critères professionnels: fini le journal qui doit commencer par tous les détails de la famille régnante avant de passer aux informations locales censurées. « *La parole du président n'est plus présidente* »⁶¹⁷ et « *la politique n'est plus réservée au chef* »⁶¹⁸. Et « *nous voilà avec un journal qui ne donne pas la priorité aux nouvelles locales: celles du roi ou du président et de la famille régnante, il classe les dépêches selon leur priorité internationale* »⁶¹⁹.

Ce constat qui enchante les journalistes arabes est aussi remarqué par les étrangers: « *l'échelle de priorité se construit selon l'importance des nouvelles et des événements, au lieu de commencer le journal par les nouvelles du chef de sa famille et de son gouvernement* »⁶²⁰. Cette espace de professionnalisme accorde à la chaîne un haut niveau de crédibilité, non seulement par rapport aux médias arabes mais aussi aux étrangers. Surtout depuis que le drapeau américain flottait pendant la guerre de l'Irak, venant aggraver l'amertume provoquée par le traitement de la question palestinienne et favoriser les soupçons qui entouraient les médias américains et occidentaux. « *Ils ne sont plus à l'abri du défi de professionnalisme* »⁶²¹ écrit Martin Bill suite à la guerre contre l'Irak, d'ajouter: « *Comme un ancien de la BBC (43 ans) je considère toujours que son (Al Jazeera) service est le plus crédible* »⁶²².

⁶¹⁷ Une phrase populaire égyptienne citée par Fehmi Howeidi dans « Al Jazeera reclasse les priorités », in *Rouh Al Jazeera, op.cit.*, p.151

⁶¹⁸ HOWEIDI Fehmi, « Al Jazeera reclasse les priorités », in *Rouh Al Jazeera, op.cit.*, p.151

⁶¹⁹ MANSOURAhmad, « De la presse écrite à la télévision », in *Rouh Al Jazeera*, p.55

⁶²⁰ BILL Martin, « Experience de vie dans le news room », in *Rouh Al Jazeera, op.cit.*, p.136

⁶²¹ *Ibid.*

⁶²²

Le nouveau directeur de la chaîne Waddah Khanfar définit le professionnalisme comme « *une claire distinction entre l'information en tant que couverture objective et neutre de l'évènement, le commentaire et l'analyse* »⁶²³ le but de ces derniers est de dessiner « *une contextualisation qui aide le récepteur à mettre les informations dans leur cadre* »⁶²⁴. Le rédacteur en chef Ahmad Al Sheikh précise: « *le professionnalisme, c'est la maîtrise des compétences et la crédibilité, celle là ne consiste pas à se situer à distance égale de tous, mais à se situer le plus proche de la vérité* »⁶²⁵. « Les meilleurs professionnels, la liberté, l'objectivité, les correspondants et les bureaux » c'est ainsi que résume un expert occidental la réussite d'*Al Jazeera*. (Ce qui a été détaillé dans la première partie de la recherche).

6- Loyauté, esprit de groupe et de concurrence

L'activité remarquable et le sens du courage et de la détermination qui va jusqu'au sacrifice, sont dûs à plusieurs facteurs, dont un certain esprit de groupe et de concurrence, que l'administration et les directeurs ont su favoriser parmi les journalistes. Le premier directeur, véritable fondateur, adoptait une politique d'administration ouverte, qui se débarrasse de la bureaucratie, accueille l'initiative et participe à l'élaboration des idées et décide vite et courageusement. Il insiste sur le rôle de cet esprit de groupe et signale que *sheikh Hamad bin Tamer* discutait lui même avec les journalistes les idées posées⁶²⁶. Des connaisseurs confirmaient que l'Emir lui-même participait à ces discussions et ordonnait toutes les facilités pour la réalisation. Il tient, lui même à ce que tous les fonctionnaires de la chaîne soient satisfaits pour qu'ils soient performants et innovateurs. Ce qui permet à un expert de déduire de son étude de la chaîne que « *sa véritable force, ce sont ses journalistes et ses fonctionnaires, de plusieurs nationalités et d'une seule loyauté* »⁶²⁷. Là aussi se pose la question du profit ; cette loyauté n'est pas due exclusivement à des raisons professionnelles, les hauts salaires conjugués à toutes sortes de facilités et de sécurités sociales, constituent un élément que les journalistes arabes n'ont jamais connus. Ce qui rejoint la question que pose Serge Halimi sur le « *lien entre les revenus de certains journalistes et leur dévotion pour les classes dirigeantes* »⁶²⁸ Ces classes sont, dans le cas d'*Al Jazeera*, les autorités du Qatar et les autorités qui les dirigent.

⁶²³ KHANFAR Waddah, « L'esprit d'Al Jazeera », in *Rouh Al Jazeera*, p.14

⁶²⁴

7- Confiance et dignité retrouvée chez les journalistes ; Répondre aux aspirations du spectateur

Un dernier élément de réussite relève de la psychologie, plutôt que des faits. La psychologie des fonctionnaires et celle du public. L'Arabe est formé historiquement selon un système de valeurs qui place un certain sens de la dignité en premier lieu. Or cette dignité collective et individuelle est actuellement bafouée, à l'intérieur par les régimes opprimant les citoyens et à l'étranger par le regard de supériorité projeté par l'Occident. Un journaliste arabe qui a toutes les compétences ne trouve pas la chance de se prouver, chez lui à cause des interdits et de la censure, et d'ailleurs pour plusieurs raisons. Il ressent une véritable frustration et un véritable élan refoulé.

D'autre part, le public arabe est l'un des publics les plus politisés, les plus sceptiques et les plus critiques. Il l'est pour des raisons historiques et réelles qui font de la politique pour lui une affaire d'existence, de vie et de mort. Il l'est pour des raisons de manque de confiance entre lui et ses gouvernements et leurs médias. Il l'est pour une certaine méfiance et amertume envers un Occident colonialiste.

Alors les deux ; émetteurs et récepteurs trouvaient dans cet espace de liberté d'expression, de crédibilité d'information, de réussite et d'affirmation médiatique universelle, une réhabilitation, une reconnaissance, une dignité retrouvée.

Dans plusieurs entretiens les journalistes s'exprimaient clairement sur ce point: Jamil Azar, jordanien, ancien de la *BBC* écrivait: « *en tant que journaliste arabe je dis: donnez moi ma liberté et je peux éblouir le monde* »⁶²⁹ de même son collègue Mohamad Kreichan, tunisien: « *pour la première fois nous avons le droit de traiter le sujet international selon des critères différents que ceux adoptés par les médias occidentaux et imposés aux autres. Nous pouvons déjà présenter à cet Occident notre vision de ce qui se passe chez nous et chez eux* »⁶³⁰. Et une fois que Martin Bill lui pose la question comment vous vous présentez? Il répond fièrement: « *Je suis un journaliste arabe musulman* »⁶³¹, son collègue, le plus connu Faiçal Al Kassem disait « *la BBC n'as pas satisfait mes ambitions, je n'avais pas mon émission à moi, Al*

629

Jazeera m'a placé parmi les 100 personnalités qui font l'opinion publique dans le monde »⁶³².

L'intellectuel palestinien Mounir Chafik, secrétaire général de la conférence islamique installe, dans son intervention au 2^{ème} forum d'*Al Jazeera*, la comparaison suivante: « *Les médias occidentaux se vantaient de la comparaison avec les médias soviétiques, alors ils ont maintenant à faire la comparaison avec les nôtres* »⁶³³.

Quant au public c'est l'actuel directeur de la chaîne qui met le point sur les i: « *Tenir compte de la conscience collective* »⁶³⁴ c'est le fond de la conquête du public « *le respect de l'Homme[...] Le spectateur est au centre, il est présent dans les bureaux de planification et dans ceux de la rédaction* »⁶³⁵, le souci de « *combler le fossé entre les élites et les masses, tout en évitant le populisme et l'élitisme, surtout l'élitisme hautain et arrogant lié au pouvoir* »⁶³⁶. Ce pouvoir est souvent détesté par le spectateur parcequ'il ne l'a pas élu. La chaîne tient à l'« *interroger, interroger toute sorte de pouvoir* » tout en donnant une large espace au public, soit par les personnes invitées aux débats, ou qui y interviennent par téléphone, soit par le fait de donner la parole aux gens de la rue, du terrain, dans les rapports et les couvertures, soit par des émissions destinées à tout le monde comme l'émission « *Minbar man la minbar laho* » (Tribune pour ceux qui n'en ont pas). « *La véritable histoire se fait dans les marges* »⁶³⁷ précise Waddah Khanfar sans cacher qu'il mise sur « *le complexe de l'exclusion* »⁶³⁸ que vit le citoyen arabe.

Nombres d'éléments que Jassim Al Ali résume: « *Le courage de la décision et de l'initiative, la liberté d'expression, le professionnalisme, le soutien financier, le recrutement des experts, l'esprit de groupe, de loyauté et de concurrence, l'institutionnalisme ouverte et loin de la bureaucratie* »⁶³⁹. Waddah Khanfar ajoute: « *la vision, le bureau de rédaction, les réseaux de correspondants, la diversité, la situation politique arabe et internationale et les effets de la première sur la seconde* »⁶⁴⁰.

⁶³² Entretien personnel à Doha, il faisait allusion à un numéro spécial de la revue *Challenge*, intitulé « Des 100 qui font l'opinion publique dans le monde », et qui n'a choisi que 5 personnalités arabes dont Al Kassem. Sur la couverture figurait Hillary Clinton

⁶³³ Notes prises par l'auteur qui participait au forum

⁶³⁴

8- Stratégie des coups médiatiques et de l'exclusivité: initiative, innovation et prévision

« *L'initiative et la prévision* »⁶⁴¹ constituaient selon le rédacteur en chef des informations de la chaîne deux titres essentiels de sa politique d'action. Cette stratégie marque effectivement son historique, ou plutôt les dates et les coups clefs qui ont joué un rôle décisif dans la percée qu'elle a réussi sur le plan arabe et international.

C-Les évolutions décisives entre la création en 1996 et la guerre contre l'Irak en 2003-2004

1- Les dates et les événements clefs

a) 1998 le renard du désert

Le véritable essor de la chaîne fut la couverture de la campagne militaire américaine contre l'Irak en 1998, baptisé « *Le renard du désert* ». MohamadJassimAl Ali, alors directeur de la chaîne écrit: « *les dirigeants de la chaîne ont prévu l'événement, ils ont tenu à être présents sur le terrain avant le déclenchement de la campagne militaire. Nous étions la seule source des informations et surtout de l'image* »⁶⁴². Interrogé sur la raison pour laquelle ils étaient les seuls présents, et les rumeurs selon lesquels, il y a avait un accord sur l'exclusivité entre la chaîne et les autorités irakiennes, il répond, avec un sourire malicieux: « *les autres venaient nous solliciter d'intervenir auprès des irakiens pour leur permettre des visas, de s'installer là bas* »⁶⁴³. C'était la première fois que le logo d'*Al Jazeera* apparaît sur les écrans de toutes les chaînes du monde, qui furent obligées de retransmettre ses informations, mais surtout ses photos.

La chaîne qui avait commencé en 1996 par 6 heures d'émission par jour passait en 1999, suite à ce coup, à 24h sur 24h et sur trois satellites.

641

b) 2000: l'Intifada d'Al Aqsa

Si « *la première rupture entre l'Occident et la chaîne s'est produite à la suite des accords d'Oslo et le déclenchement de l'Intifada en septembre 2000* » selon Alain Gresh, « la couverture de cet événement signalait une montée de la popularité de la chaîne dans l'espace arabe. Alors que la plupart des médias occidentaux présentaient Yasser Arafat comme le responsable de l'échec de Camp David, l'Intifada comme une menace pour l'existence d'Israël et la résistance comme du terrorisme, *Al Jazeera* présentait les photos de l'oppression et la violence israélienne surtout pendant les deux premières semaines des événements »⁶⁴⁴. Elle émettait en direct et ses équipes composées de journalistes palestiniens sur terrain s'efforçaient de suivre les évolutions même au danger de mort ou de blessure. C'est la première fois qu'ils ont la chance de montrer leur réalité, « *une autre vision du monde que celle présentée par CNN* »⁶⁴⁵. Sur le plan purement professionnel, des photos exclusives des entretiens, des coups, qui ont valu à la chaîne une réputation et des prix.

Dans un autre espace, celui des gouvernements arabes: cette couverture et cette réussite ne sont que source de problèmes, surtout avec l'Égypte. Un accord qui venait d'être conclu entre la chaîne représentée par le chef du conseil d'administration, sheikh Hamad BinTamer et le gouvernement égyptien est annulé. Cet accord prévoyait la création d'un local d'*Al Jazeera* dans la zone libre égyptienne. Les négociations avec l'Égypte avaient commencé en juin, Le chef du conseil d'administration est venu signer au Caire le premier contrat pour la zone libre. Mais l'avènement de l'Intifada d'Al Aqsa, les couvertures d'*Al Jazeera* depuis le terrain, les émissions de débats sur le sujet ont provoqué le gouvernement égyptien qui fut l'objet de beaucoup de critique surtout de la part des Islamistes. La presse progouvernementale répliquait par une campagne contre la chaîne. Ce qui affecte le plan original⁶⁴⁶.

c) 2001: la création d'Al Jazeera Net

Elle vient comme une prévision intelligente de l'ère de l'internet, les autres chaînes arabes l'ont suivi après.

⁶⁴⁴ GRESH Alain, « Ce que la chaîne Al Jazeera a vraiment changé ? », *Le Monde Diplomatique*, novembre 2006

⁶⁴⁵ *Ibid.*

⁶⁴⁶ SCHLEIFER Abdallah, "A dialogue with Mohamed Jassem Al Ali Managing Director, *Al-Jazeera*", *op.cit.*

d) 2001: le 11 septembre et la guerre de l'Afghanistan

Les couvertures exclusives du bureau de Kaboul, Avant et après la guerre de l'Afghanistan, étaient bien discutées dans la première partie de la recherche. Comme la destruction des statuts de Bouddha à Bamian par les talibans, en février et mars 2001 et la crise des 24 otages occidentaux, puis la première interview de BinLaden, le 20 octobre de la même année.

Pendant la guerre *Al Jazeera* était la seule chaîne à émettre depuis l'Afghanistan et depuis les deux sources: afghanes et alliées. Waddah Khanfar entrainé par le nord avec *l'alliance du nord* et Tayssir Allouni émettait depuis Kaboul avec les Talibans. Allouni réussit une très bonne couverture de la guerre, et le 14 novembre 2001 les américains bombardaient l'antenne puis le bureau de la chaîne. Tout le monde se rappelait le journaliste qui sortait de sous les ruines, le micro à la main, émettait son rapport pendant que la poussière et les décombres continuait à tomber sur sa tête⁶⁴⁷. Une mission très réussie, qui a valu à la chaîne une nouvelle montée dans le monde international et surtout dans le monde musulman, mais qui a coûté à Allouni un procès et une détention. Le bureau détruit est reconstruit avec une nouvelle équipe, qui ne garde aucune personne des anciens, le même scénario qui va se reproduire à Bagdad.

e) La première Vidéo de BinLaden

« Si j'étais du bras médiatique d'*Al Qaeda*, je choisirais évidemment *Al Jazeera* pour mes Vidéos. Deux raisons favorisent ce choix: la marge de liberté et l'étendue du public de la chaîne. Jamais de montage, une émission en direct et un espace donné aux spectateurs et aux experts pour analyser et commenter »⁶⁴⁸. En analysant de la sorte le choix, de BinLaden, d'*Al Jazeera* pour émettre ses Vidéos, Ibrahim Hilal rédacteur en chef des informations, réplique indirectement à ceux qui accusent la chaîne de relations ambiguës, voire suspectes avec l'organisation d'*Al-Qaïda*. Des analystes vont plus loin jusqu'au dire que l'une des raisons de la création de la chaîne réside dans le fait de trouver une tribune internationale à BinLaden. Hilal confirme: « J'ai des preuves concrètes sur l'arrivée des Vidéos entre 2000 et 2004 »⁶⁴⁹, il ne nie pas la liaison historique entre la chaîne et l'Afghanistan: « ce pays fut à l'origine de l'émergence de la chaîne au niveau international »⁶⁵⁰. Ces Vidéos consécutives de

⁶⁴⁷ Vidéo, DVD, archives de la chaîne, 13 novembre, 2001.

⁶⁴⁸ HILAL Ibrahim, dans le documentaire, « Des guerres pacifiques », *op.cit.*

⁶⁴⁹

BinLaden puis de son numéro 2 Al Zawahiri ont donné à *Al Jazeera* un essor international exceptionnel, comme source unique d'un sujet qui préoccupe toute la planète. Les effets et les coïncidences avec des événements clefs dans la politique américaine restent à analyser.

f) 2003: La guerre de l'Irak. Un événement historique et une couverture historique qui marque la fin d'une étape

Depuis le *Renard du désert* en 1998 et jusqu'à l'occupation américaine en 2003, les journalistes d'*Al Jazeera* étaient très actifs en Irak. Avant la guerre de 2003, ils furent favorisés par les autorités irakiennes. Leur atout principal est qu'ils ne pratiquent pas ce que Martin Bill appelle « *le journalisme sur les toits* »⁶⁵¹. Ils se rendent sur place, même sur les pistes dangereuses tandis que la plupart des autres ne quittent pas les bases militaires protégées, « *s'ils en sortent, il seront accompagnés d'une brigade armée, ou bien ils gardent leurs places et font tourner leurs caméras, puis émettent leurs commentaires [...] souvent sous les deux fameux palmiers qui sont devenus les plus connus dans le monde* »⁶⁵².

Une fois que la guerre 2003 s'annonce la chaîne lui consacre sept équipes: quatre dans quatre villes irakiennes, une en compagnie des forces américaines, une à la base d'AlSaillya au Qatar, d'où les américains dirigent la guerre, et enfin une équipe au Pentagone. Le directeur actuel Waddah Khanfar était correspondant dans le Kurdistan, Tayssir Allouni à Bagdad. En avril 2003 les Américains bombardent le bureau de la chaîne dans la capitale irakienne, le journaliste caméraman Tarek Ayoub est tué.

Les responsables américains tenaient à accorder des interviews détaillées au chef du bureau de la chaîne à Washington. Une interview avec Georges Bush était prévue, puis résiliée⁶⁵³. Début mars 2003 *Condoleeza Rice* est venue, en personne, au bureau de la chaîne pour leur donner une interview, le directeur du bureau Hafez Al Mirazi commente: « *alors j'ai compris que la guerre va commencer* »⁶⁵⁴, surtout que le Pentagone avait organisé, quelques semaines plutôt une interview avec Rumsfeld.

En Irak l'émission des photos des soldats américains capturés par les Irakiens provoquait de dures critiques de la part des autorités américaines. Après l'occupation

651

la première interview de Paul Bremer fut accordée à Waddah Khanfar qui a remplacé Allouni comme chef du bureau reconstruit. En même temps la chaîne continue à montrer les bavures et le comportement d'un dur occupant. Et une fois que les affrontements éclatent à Fallouja en avril 2004, c'est Ahmad Mansour, l'un des plus connus de ces animateurs⁶⁵⁵, qui va s'engager, volontaire, comme correspondant dans la ville. La presse internationale précisait ensuite que le bombardement du bureau à Kaboul le 16 avril 2004 était une réplique à la couverture du Falloujah quelques jours avant. L'Irak continue à être une source de coups médiatiques pour la chaîne surtout avec les photos des otages occidentaux et asiatiques: les deux otages italiens en septembre, puis les français et les asiatiques.

g) 2004, Tsunami

Un évènement non politique s'ajoute aux exclusivités de la chaîne, la catastrophe du Tsunami en Indonésie: les premières photos de la catastrophe sortaient sur *Al Jazeera* avant qu'aucun journaliste n'arrive dans la région.

Ce qui marque peut être un tournant dans la stratégie de la chaîne, un tournant vers l'humanitaire islamisé comme le prouve le travail sur la famine au Niger, tournant qui n'est pas séparé, du fait, des intérêts économiques du Qatar, de la nouvelle ère américaine dans la région, et de changement de directeurs.

2- Changement de directeurs, quelle signification?

Le 27 mai 2003 Mohamad Jassim Al Ali est déchu de ses fonctions de directeur général de la chaîne, le conseil d'administration ne présente aucune justification. Il en fut de même pour Mahmoud Al Sahlawi, le vice-président de ce conseil. Des changements majeurs s'annoncent au sein de la chaîne. La presse arabe et étrangère prête un intérêt particulier à l'évènement, surtout que la décision vient tandis que la chaîne est au sommet de sa réussite, ce qui est dû en grande partie à son directeur. Un lien est établi entre cette décision et la relation avec le régime irakien vaincu. Des sources américaines parlaient de documents trouvés dans les archives des services de renseignements baasistes. Ces documents désignaient des agents parmi le personnel d'*Al Jazeera*. La télévision *Al Horra* publiait des Vidéos dans lesquelles apparaît le

⁶⁵⁵ Mansour dirige et présente deux émissions essentielles sur *Al Jazeera*: « Zakirat al Asr » (Mémoire d'un siècle), et « Bila Houdoud » (Sans frontières), il n'a jamais tenu le rôle de correspondant qu'au Falloujah.

directeur d'Al Jazeera et l'animateur Faiçal Al Kassem, en visite chez Saddam Hussein et chez son fils Oday.

Ibrahim Hilal alors rédacteur en chef de la chaîne déclare à la 4^{ème} chaîne de la télévision britannique qu'il « *ne croit pas qu'il y ait aucun agent des services irakiens dans l'équipe de sa chaîne, même s'il n'est pas à exclure que n'importe quel journaliste peut être un agent, et dans n'importe quel organe médiatique* »⁶⁵⁶. La presse étrangère, même les plus hostiles envers l'Irak de Saddam avouent qu' « *il n'y a aucune mention dans les archives irakiennes qui prouve qu'Al Ali était un agent ou bien qu'il a reçu des rémunérations* »⁶⁵⁷. Le fait qu'il visitait l'Irak, qu'il rencontre ses dirigeants toujours en fonction, est le plus normal du travail d'un journaliste. L'envoyé spécial du *Le Monde* avait déjà écrit en mars 2003: « *M. Jassim Al-Ali s'est rendu deux fois à Bagdad. En janvier, accompagné de son animateur vedette, le très controversé Fayçal Al-Kacem, le directeur d'Al-Jazeera a été reçu par le président irakien. Saddam nous a fait la promesse d'une interview exclusive le moment venu* », *confie M. Al-Kacem, qui, depuis, adopte un ton très critique vis-à-vis des Kurdes* »⁶⁵⁸.

Alors le veto mis par les Américains sur Al Ali doit avoir des raisons qui vont plus loin que cette histoire de visite. Le gouvernement qatari a voulu placer Mohamad Jassim à la tête de la télévision locale qatarie, les américains ont refusé, ils lui ont même refusé la création, un an plus tard, d'une société de publicité qu'il avait entrepris avec son collègue limogé Al Sahlawy. Il s'est tourné vers le commerce⁶⁵⁹.

L'analyse logique amène à ce que la fin de l'époque d'Al Ali à *Al Jazeera* soit la fin d'une époque de la politique de la chaîne et le début d'une autre. Ce qui s'est produit sur l'ensemble de l'espace arabe avec l'occupation de l'Irak. L'analyse de l'édito de *Wall Street Journal* de 5 juin 2003 met le jour sur cette thèse et sur la pression politique et psychique qu'exercent les Américains sur le Qatar et sur sa chaîne:

A commencer par le titre « *Honte à Al Jazeera, le réseau d'émission de Saddam Hussein* ». Ce titre est disproportionné avec les accusations de faits avancés dans le

656

texte. Même qu'il répète « *Saddam essayait de corrompre les fonctionnaires d'Al Jazeera [...] de stigmatiser les autres organes de presse arabes* ». ⁶⁶⁰

Cet article annonce dans son introduction qu'il est consacré à Jassim Al Ali, il ne lui consacre que deux paragraphes sur quatorze, il insiste sur *AL Jazeera* en tant que chaîne. Le paragraphe le plus long est consacré aux journalistes jordaniens, il cite un journaliste "Salama Naamat" les accusant de recevoir de pots-de-vin de Saddam Hussein. ARTicle ne mentionne pas que celui-là est le correspondant du journal *AL Sharq Al Awsat* saoudien, a fait toute sa carrière dans l'empire saoudien, est connu comme un des extrêmes antis baassiste. Le fait qu'il travaille en Jordanie, majoritairement pro irakienne ⁶⁶¹ le rend très hostile à son entourage. ARTicle cite, aussi, un rédacteur en chef égyptien anonyme et un journaliste américain de *Weekly Standard* qui s'appelle Steven Hais.

Verser des pots de vins aux journalistes n'est pas le propre des Irakiens, les régimes arabes, surtout les pétroliers, cherchaient à acheter des journalistes. L'analyse du fond de ARTicle prouve que le véritable objectif est d'exercer des pressions sur *Al Jazeera*: le texte est construit d'une alternance de pressions et exigences, quatorze paragraphes, la première avance une information neutre puis la deuxième s'adresse à l'Emir du Qatar lui demandant de changer le ton de sa chaîne: « *Al Jazeera semblait prometteuse[...] l'Emir qui a voulu tenir sa promesse de ne pas intervenir dans les affaires de sa chaîne, regrette, peut être son absence de contrôle* », cette exigence se répète deux fois encore, au milieu et à la fin de ARTicle (un rythme bien mesuré): au début du neuvième paragraphe, et après les citations des dirigeants d'*Al Jazeera* qui nie la présence des agents au sein de leur chaîne, il réplique: « *il se peut que ça soit vrai, mais il reste à Al Jazeera la lourde mission d'organiser ses informations* » et dans le dernier paragraphe: « *Al Jazeera a un long chemin à parcourir avant que ses rapports jouissent de la confiance et du respect auquel prétendent ses spectateurs du monde arabe* ». C'est alors un appel au changement, de mise en garde et une responsabilisation.

Le discours est construit psychologiquement pour produire certains effets: après les accusations, des analyses et des comparaisons qui ne constituent pas des preuves, l'attaque se concentre alors sur la personne d'AL Ali, il est accusé de contacts avec

660

les services secrets, bien que les Vidéos trouvées ne révèlent que des visites d'un journaliste à un chef d'État, à Saddam et son fils.

L'article se passe vite d'Al Ali pour attaquer Ibrahim Hilal, rédacteur en chef à l'époque, (limogé lui aussi). L'édito lui consacre plus de la moitié de l'article, ses fautes selon l'auteur, sont: il a « critiqué Radio Sawa »⁶⁶², la radio créée par le ministère des Affaires étrangères américain, il a permis « l'émission des photos des soldats américains capturés par les irakiens »⁶⁶³. Il est responsable d'une décision: lors d'une conférence tenue par *Al Jazeera* à Qatar, deux sénateurs américains y participent: Neek Rahal, démocrate contre la guerre de l'Irak et Darel Issa républicain pour la guerre, *Al Jazeera* a reçu le premier dans l'émission des heures de pointe et a annulé la rencontre avec l'autre⁶⁶⁴. Alors pour Hilal trois accusations qui lui ont valu le licenciement, elles n'ont rien à voir avec des relations avec Saddam Hussein, mais qui relèvent d'une prise de position de la politique américaine dans la région, de la nouvelle ère. Cette nouvelle ère se distingue par deux titres:

- Confirmer l'hégémonie américaine sur la région: Le *Nouveau Moyen Orient* annoncé par *l'administration Bush*.

- Interdire tout discours rappelant l'ancien contexte, l'antérieur à l'occupation, car il aura pour effet de favoriser la résistance politique et militaire surtout en Irak. Le discours nationaliste, pan arabe doit complètement disparaître, même au prix de laisser la place à un discours islamiste multinational, intercontinental.

- Interdire tout ce qui donne à l'image américaine des traits qui favorisent la haine des arabes, surtout qu'une campagne de réhabilitation, d'embellissement de l'image des États Unis fut lancée juste après la guerre, elle fut imposée à tous les médias arabes surtout les télévisions. *Al Jazeera* en a fait plusieurs émissions, en recevant les émissaires spéciaux envoyés dans la région.

Changer les étapes exige de changer les symboles et les directeurs. Ce que prouve la date du limogeage d'Al Ali, la perturbation du gouvernement pendant deux mois à la recherche d'un directeur, et le choix du nouveau.

Le conseil d'administration n'avait pas prévu un changement, alors un directeur provisoire est nommé, Adnan Al Sharif. Les Islamistes et les nationalistes se sont ralliés pour empêcher la nomination de Hafez Al Mirazi, jugé trop pro américain.

⁶⁶² « Honte à Al Jazeera », *Wall Street Journal*, *op cit*.

⁶⁶³

Trois mois après, Waddah Khanfar est nommé⁶⁶⁵. Ce qui fut une surprise, son CV étant moins riche des grands d'*AL Jazeera*. Ses deux expériences en Afghanistan et en Irak le favorisent. Il avoue: « à ce que j'ai compris, c'est ma couverture équilibrée et modérée la guerre qui m'a valu ce choix »⁶⁶⁶.

Dans un entretien personnel Mohamad Jassim Al Ali préfère expliquer le changement par *le mécontentement des pays arabes*⁶⁶⁷. Deux raisons peuvent justifier son attitude:

- Il se charge de réfuter l'accusation de la soumission qatarie aux Américains, compte tenu de l'ambiance d'hostilité qu'éprouve la rue arabe envers eux, surtout que la guerre était conduite d'une base à Qatar.

- Il ne veut pas exclure une chance de retour à la carrière médiatique, au Qatar ou ailleurs, surtout avec le départ des conservateurs de la maison blanche.

Le choix de Wadah Khanfar n'est pas dû seulement aux exigences américaines, il n'est pas qatari, ce qui permet au gouvernement plus de distance avec la chaîne et la possibilité de prétendre son indépendance, surtout une fois qu'il y aura des crises. Il est palestinien, et les palestiniens constituent la première communauté d'immigrés au Qatar. L'occupation de l'Irak est pour eux la catastrophe du siècle, ils sont furieux et déprimés et le choix de l'un des leurs, contribuent à les calmer. Il est islamiste, les islamistes étaient anti Saddam Hussein, alors il est mieux disposé psychologiquement pour une certaine approche de la présence américaine, surtout qu'il a déjà donné la preuve. L'islamisation de la chaîne ne va pas à l'encontre de la stratégie des nouveaux conservateurs, qui se base sur la logique de choc des civilisations. Elle ne va pas, peut être, à long terme, avec la stratégie américaine en général qui prévoit l'échéance du retrait militaire de l'Afghanistan et de l'Irak, les arrangements qui devaient précéder cet échéance et y succéder.

3- La nouvelle charte

En 2004, la chaîne organisait son premier forum médiatique international: déclarait un document précisant le message d'*Al Jazeera* et ses objectifs ainsi qu'une charte d'honneur suivie d'un guide contraignant, de conduite professionnelle.

⁶⁶⁵ Cf. le 2^{ème} et le 3^{ème} chapitre.

⁶⁶⁶ WILD ASHFAA Mohamed, *Asrar Al Jazeera, op.cit.*, p.65

⁶⁶⁷ Entretien personnel avec Mohamed Jassem Al Ali à Doha en avril 2008

Révéléateur que le nouveau directeur affiche la relation entre cet événement et le « débat » résultant de la « *couverture de la dernière guerre de l'Irak* », « *les politiques médiatiques professionnelles* », « *l'éthique de la presse* », les photos des victimes, des otages et des captifs, l'émission des Vidéos d'Al-Qaïda⁶⁶⁸. « *La perfection est un rêve humain irréalisable* »⁶⁶⁹ dit-il . Une autre évidence se pose: pas d'objectivité absolue dans un organe de presse? « *La libre information n'est qu'un mensonge qu'on a lancé puis cru, l'information est toujours captive d'un pouvoir ; le pouvoir politique ou le pouvoir financier* »⁶⁷⁰ sinon les deux réunis.

III- La chaîne satellitaire d'Abou Dhabi: le logo Bleu qui défie le monopole d'Al Jazeera

A-La spécificité « chaîne d'information flexible »

« *Nous avons construit notre niche* »⁶⁷¹

Exister par les richesses et les médias n'est pas le monopole du Qatar, les litiges frontaliers et le besoin de s'affirmer face aux puissances voisines qui les menacent, non plus. Les Emirats Arabes Unis vivent ces deux exigences, ils s'impliquent aussi dans la concurrence avec les trois autres Emirats Qatar, Koweït et Bahreïn « *les trois se disputent la place de pays préférés des États-Unis* »⁶⁷² une concurrence qui ne se passe pas de l'atout audiovisuel.

Si la volonté d'assumer « *semble constituer le dénominateur commun des jeunes princes qui ont pris la relève de leur pères* »⁶⁷³ dans les trois autres monarchies, les Emirats n'avaient pas à attendre la succession. Les évolutions médiatiques que nous avons traitées dans le chapitre précédent aboutissent, le 30 janvier 2000 au lancement de La chaîne satellitaire d'Abou Dhabi, destinée à contrebalancer la chaîne d'information *Al Jazeera* et les bouquets saoudiens de variétés. Plusieurs éléments annoncent cette conception: le champ de réception, l'équipement technologique, la composition du personnel, ainsi que la grille des programmes qui traduisent la nouvelle formule adoptée: une chaîne d'information flexible « *la flexibilité est une de nos marques* », affirmait son directeur. Elle est une chaîne d'information en continu

668

pendant les crises et revient à l'émission de variétés pendant les périodes du calme. Le grand écart entre son champ de réception et celui des autres chaînes émiriennes destinées au public local est un élément qui prouve la conception du rôle prévue de cette chaîne. La chaîne couvrait tout le Moyen Orient, l'Afrique du Nord, l'Amérique latine, et elle était sur le point de couvrir l'Asie de l'Est. Elle émettait sur *ARABSAT*, *NILSAT*, vers l'Europe sur *Hot bird* et *Eurobird* (dans le bouquet de *BSKYB*) et vers l'Amérique sur *TELESTAR*⁶⁷⁴.

À l'intérieur du pays: un ensemble de voitures de transmission extérieures, un groupe de techniciens et de journalistes de haute qualité professionnelle relié entre eux par un réseau micro-onde télévisé et un réseau de fibres visuels, relié à plusieurs point d'émission hertziennes dans les diverses régions des EUA, et le tout relié au bureau de contrôle central (MCR) à Abou Dhabi. Le centre d'information est muni d'une unité de production, une autre de graphique, un studio et plusieurs salles de montage. Deux voitures d'émission extérieure en direct munies d'un système digital qui émet sur les satellitaires (Satellite news cathering), avec, en plus un système mobile et portable pour les émissions de terrain (Fly away)⁶⁷⁵.

Ces performances technologiques, la composition des journalistes et l'équilibre dans la grille des programmes (traités dans le 3^{ème} chapitre), les informations présentées en temps réel, suivies de leurs implications d'analyses et de commentaires, les débats, les variétés qui respectent « *la nature du public et ses attentes* »⁶⁷⁶, tous sont des éléments de la réussite de cette chaîne. Les responsables sont bien conscients de l'exigence de liberté. « *Un certain degré de liberté était le seul moyen d'attirer les téléspectateurs. Sans objectivité, personne ne vous regardera* »⁶⁷⁷, reconnaît Nart Bouran, directeur du centre d'information d'*Abu Dhabi TV*, puis rédacteur en chef de l'information.

La conception de la liberté, n'est pas la même entre la chaîne et ses concurrentes. si les responsables d'*Abou Dhabi TV* ne ménagent pas leurs critiques de la provocation qui marque les émissions, surtout de débats d'*Al Jazeera*, ils tiennent aussi à fixer des critères et des limites qui font plutôt penser à d'autres bouquets saoudiens et libanais: « *tenir à l'objectivité, la crédibilité et la liberté, ne pas s'aligner sur un point de vue, à l'exception de ce qui relève de la conscience*

⁶⁷⁴ Les archives de la chaîne consultée par l'auteur en mai 2008

⁶⁷⁵ *Ibid.*

⁶⁷⁶ La charte de la création de la chaîne fournie par ses archives à l'auteur.

⁶⁷⁷ SHAHID Antony et BAKER Peter, Al Jazira dans la ligne de mire des télés arabes. *The Washington Post*, (dans le courrier international – N° 645- 13/19 mars 2003).

*collective arabe, des causes indiscutables comme l'Intifada d'Al Aqsa, des principes de l'audience et de sa culture et son système de valeurs »*⁶⁷⁸.

Ali Ahmad reprend la parole d'un journaliste occidental au forum médiatique international de Dubaï: « *notre devoir n'est pas de convaincre mais de présenter la réalité. Le spectateur peut juger* »⁶⁷⁹ et Mouhamed Dourrached de se féliciter du fait que cette politique de liberté et d'engagement, de diversité et de flexibilité, à fait que « *nous sommes la seule chaîne qui réussit à toucher toutes les couches de l'audience* »⁶⁸⁰. Les sondages vont lui accorder la 2^{ème} ou la 3^{ème} place sur l'échelle de la réception⁶⁸¹.

B-Dates et événements décisifs: une sérieuse concurrente

1- L'Intifada d'Al Aqsa, engagement pour les Palestiniens, ne néglige pas le point de vue israélien

a) Les sources: les agences, les correspondants et le récit du quotidien

Si la deuxième guerre du Golfe a rendu célèbre la chaîne américaine *CNN*, *Le renard du désert* a permis le véritable essor d'*Al Jazeera*, le soulèvement de l'Intifada palestinienne déclenchée en 2000 a consacré la montée en puissance de certaines chaînes de télévision arabes émettant par satellite, surtout *Abou Dhabi*.

Ce soulèvement palestinien qui a secoué les territoires arabes occupés avait constitué un véritable laboratoire pour les médias, mettant leur crédibilité et leur professionnalisme à l'épreuve. Elles se sont livrées une véritable compétition pour couvrir le soulèvement ainsi que ses répercussions: manifestations populaires, déclarations officielles, dans les différents pays arabes. Certaines télévisions ont profité de cette expérience pour se confirmer, d'autres ont révélé leurs faiblesses. *Al Jazeera* et *Abou Dhabi* se sont particulièrement distinguées alors que d'autres telles que *MBC* - émettant depuis *Londres* - ont montré leurs limites⁶⁸². *Abou Dhabi* a ainsi organisé un téléthon destiné aux victimes de l'Intifada, tout au long d'une journée, et en présence d'une cinquantaine de personnalités politiques et du show-biz. Il réunit à une somme qui est estimée à 210 millions de dirhams (65 millions de

⁶⁷⁸ Entretien personnel à Abou Dhabi avec le directeur de la chaîne Ali Al Ahmad

⁶⁷⁹ *Ibid.*

⁶⁸⁰ SULLIVAN Sarah, "Interview with Mohamed Dourrached, Deputy Director Abu Dhabi Television", *op.cit.*

⁶⁸¹ Sondage sur l'opinion public, le rôle des moyens de communication, locaux et arabes dans l'Intifada d'Al Aqsa, 26 avril 2001, <http://www.sis.gov.ps/arabic/polls/archive/media.html>

⁶⁸² Selon le sondage, *Al Jazeera* est désignée la meilleure parmi les chaînes satellitaires pour 58,2% des sondés, *Abou Dhabi*: 21,2%, *MBC*: 4,1%.

dollars)⁶⁸³, et qui s'est élevée par la suite à 350 de millions dirhams, soit environ 100 millions de dollars⁶⁸⁴. Le résultat de celui organisé par *MBC* atteint à peine deux millions de dollars, ce qui est bien révélateur sur les attentes et les positions du public, et la crédibilité de la chaîne.

Dans ce contexte, on a constaté que les grandes chaînes d'information occidentales telles que *CNN*, *BBC World* ou *Sky* ont perdu de nombreux téléspectateurs arabes, au profit de télévisions arabes, car tenant à prendre de la distance par rapport à l'événement, elles n'ont pas transmis la réalité avec précision. Ainsi, lorsque ces chaînes annonçaient que le bilan des affrontements était de cinquante morts, elles omettaient par exemple de préciser que l'écrasante majorité des victimes étaient palestinienne. *United Press* note que « *la couverture de ces évènements a permis aux chaînes arabes de se hisser dans les hautes sphères des médias* »⁶⁸⁵.

Or réussir ces couvertures dans les territoires occupés n'était pas sans difficultés. Il exigeait l'installation d'un réseau considérable: « *Après la flambée de violence, nous avons salué le soulèvement, nous avons augmenté notre présence, à Jérusalem, Ramallah et Gaza, et nous avons recruté des correspondants partout: des correspondants, des pigistes dans différents endroits en Israël et dans les territoires occupés, et des envoyés spéciaux* »⁶⁸⁶.

Ces couvertures de l'Intifada ont révélé de nouvelles stars parmi ces correspondants dont, Leïla Awdeh qui s'est distinguée par la charge émotive qu'elle a donnée à l'assassinat du petit Mohammad Ad Dora qui est mort dans les bras de son père. L'émotion sincère qui se dégageait de son reportage a fait pleurer plus d'un spectateur, le fait qu'elle a été blessée par la suite lui a donné une notoriété de plus ainsi qu'à la chaîne. Un autre star, le présentateur et producteur exécutif, Jassim Al Azzawi qui fut expulsé peu après, par les autorités israéliennes aux yeux de toutes les caméras présentes dans la salle des correspondants. Sa nationalité américaine ne lui sert de protection. Azzawi a été envoyé pour interviewer Yasser Arafat. Le président fut assiégé, interdit d'accès à la presse, l'animateur rejoint l'équipe de sa chaîne pour participer aux couvertures. Le directeur de la chaîne expliquait cette expulsion d'Al Azzawi par quelque chose qui se passait loin des territoires palestiniens: « *Les raisons n'en sont évidemment pas uniquement la couverture des nouvelles par Abu Dhabi TV. Je suis sûre que c'est aussi une réplique à la série de bandes dessinées*

⁶⁸³ « L'Intifada, laboratoire des chaînes de télévision par satellite », *Al Quds Al Arabi* (Londres), 1 novembre 2000

⁶⁸⁴ SULLIVAN Sarah, "Interview with Mohamed Dourrached , Deputy Director Abu Dhabi Television", *op.cit.*

⁶⁸⁵ *United Press International*, 3 novembre 2005

⁶⁸⁶ *Ibid.*

que nous avons émises pendant le ramadan "Irhabiyyat" »⁶⁸⁷ ("Irhabiyyat", "Terrorismes" était une satire du Premier ministre israélien Ariel Sharon qu'Abou Dhabi TV a diffusé en novembre 2001).

Pourtant les correspondants d'Abou Dhabi n'étaient pas les seuls à être harcelés « même la BBC et d'autres se plaignent aussi d'être harcelés, fusillés, ou d'interdits ».⁶⁸⁸

Le directeur, Mohamad Dourrached tient à affirmer: « en dépit de cette décision d'expulser Jassim Al-Azzawi et de retenir la carte de presse de Leïla Awdeh, nous sommes toujours déterminés à faire notre travail comme nous le savons »⁶⁸⁹. Il considère qu'« Israël n'est pas en mesure de dire comment couvrir les événements qui se déroulent » dans les territoires occupés. « Après avoir imposé un blackout total, sur les médias, et avoir pratiqué le harcèlement continu, et parfois le tir et les menaces contre des journalistes », dans l'objectif d'imposer aux journalistes et aux spectateurs « de voir les événements à travers les yeux de l'armée israélienne ». Ce qui ne s'applique pas, « exclusivement aux correspondants d'Abou Dhabi TV, mais à l'ensemble des médias ». Ces entraves israéliennes ont fait - selon Dourrached - que même Abou Dhabi TV, ne couvre « qu'une petite fraction de ce que nous devrions avoir couvert, des actes horribles et des atrocités commises par l'armée israélienne contre les civils palestiniens. ». Cette fraction vaut à la chaîne émirienne « une grande montée dans l'audience du monde arabe »⁶⁹⁰.

De l'autre bord Abou Dhabi TV ne manque pas de présenter le point de vue israélien, elle recevait plusieurs commentateurs israéliens. Elle tient aux Israéliens qui sont contre l'opération militaire, ou à ceux qui favorisent les activités de la paix comme Gérard Eizenberg, de l'organisation israélienne « La paix maintenant ». Elle recevait aussi des proches et des responsables du gouvernement. « Nous avons interrogé des journalistes qui travaillent avec le gouvernement israélien, ils s'expriment soit en arabe ou en anglais et donnent leur version des faits[...] Nous avons interrogé Shimon Pères, il y a deux ou trois mois, une interview exclusive et en direct, [...] nous avons émis des discours d'Ariel Sharon, avec interprétation simultanée. Nous avons transmis des conférences de presse de M. Sharon »⁶⁹¹.

⁶⁸⁷ SULLIVAN Sarah, "Interview with Mohamed Dourrached , Deputy Director Abu Dhabi Television", *op.cit.*

⁶⁸⁸ *ibid*

⁶⁸⁹ *Ibid.*

⁶⁹⁰ *Ibid.*

⁶⁹¹ *Ibid.*

Les réactions des spectateurs arabes diffèrent, selon Dourrached, certains se satisfont de regarder, sans s'exprimer et certaines d'autre « *prennent le téléphone et nous appellent furieux, nous reprochent ces émissions [...] nous avons même organisé un talk show autour du sujet* »⁶⁹² il fait allusion à une émission du programme « Mouajaha » discutant ce sujet. Deux points de vue se posent: l'une estime que c'est une question de principe, il ne faut pas recevoir un occupant avant qu'il se retire, il ne faut pas recevoir des Israéliens afin que cela ne serve pas la normalisation, et n'encourage pas les autorités israéliennes à plus d'oppressions, l'autre dresse un bilan des israéliens qui s'alignent sur la paix et qui sont contre le comportement de leurs autorités, et appelle à un dialogue avec ceux-ci. Le débat n'était pas agressif car le décalage entre les deux points de vue n'était pas grand⁶⁹³. La chaîne à son tour continue à donner la parole aux Israéliens par conviction que « *les téléspectateurs ont besoin de savoir ce que pensent les Israéliens* », et à eux de prendre leur position, que ceci est important pour la crédibilité malgré les critiques de certains téléspectateurs. « *Je pense que nous faisons notre travail* »⁶⁹⁴, affirme le responsable.

L'élément spécifique de la couverture d'*Abou Dhabi*, consiste dans la nature du récit du quotidien et de l'homme de la rue. « *Les gens réagissent, ils ont au moins la liberté de dire, de s'exprimer à la télé sans être censurés. C'est incroyable quand on laisse les gens s'exprimer, ils ne se limitent pas à critiquer la politique américaine, mais aussi les dirigeants arabes, les médias. C'est notre travail de les laisser dire. Ceci a un impact sur le spectateur, mais également sur les dirigeants* »⁶⁹⁵. Ce sens du quotidien, est plus crédible et plus touchant que les pures informations les rapports, les dépêches, les déclarations qui risquent quelquefois de « *perdre de vue les véritables histoires [...] les histoires réelles vécues par le petit peuple [...] nous voudrions venir directement aux souffrances de la ménagère palestinienne qui a sept enfants à nourrir et ne peut pas quitter sa maison, Les gens qui manquent d'eau, de médicaments et d'électricité. Ils doivent faire preuve de créativité pour survivre, font recours aux anciennes traditions, comme la mouture de blé pour faire de la farine à la maison parce qu'ils ne peuvent pas sortir. La tradition de l'accouchement au foyer est de retour parce que les femmes enceintes ne peuvent pas aller dans les hôpitaux. Ce sont des phénomènes, dont nous serions ravis de couvrir, de prêter attention à la façon dont ces gens vivent en état de siège.*

⁶⁹² *Ibid.*

⁶⁹³ Vidéo, DVD, 31, Décembre, 2003, fournit par les archives de la chaîne.

⁶⁹⁴ SULLIVAN Sarah, "Interview with Mohamed Dourrached, Deputy Director, Abu Dhabi Television", *op.cit.*

⁶⁹⁵ SULLIVAN Sarah, "Interview with Mohamed Dourrached, Deputy Director Abu Dhabi Television", *op.cit.*

Malheureusement, c'est quelque chose que nous ne pouvons pas faire, si nos journalistes sont tués une fois qu'ils se dirigent vers ces maisons »⁶⁹⁶.

« Nous avons fait autant que nous le pouvons. Je pense qu'Abou Dhabi TV a fait sa part de faire ressortir des images exclusives de civils tués, d'autres traités comme des animaux ainsi que sur le harcèlement qui se poursuit par les autorités israéliennes et en particulier de l'armée israélienne contre des journalistes et reporters de différents pays, c'est ce qu'on doit au courage de nos journalistes et caméramans qui ont risqué leurs vies pour témoigner, au moins, d'une partie de l'histoire »⁶⁹⁷.

Ce souci du quotidien marque aussi l'émission en studio, dont une, réalisée et animée par le journaliste émirien Jaber Obeid, a réussi à réunir une maman et sa fille après 25 ans de séparation suite aux massacres des camps palestiniens Sabra et Chatila au Liban. L'émission vient en parallèle aux événements du camp de Jénine pendant l'Intifada. Ce qui est bien significatif. *« Ceci est plus efficace que de recevoir un politologue qui discute des théories pendant deux heures »⁶⁹⁸*, commente l'animateur.

b) Les sondages

Avec cette étape *Abou Dhabi TV* réalise une montée dans les sondages. Ce qui est du à cet engagement affiché, ce groupe de correspondants compétents et motivés, ce choix du récit et de l'exclusivité, et surtout le soutien des stratèges de la chaîne qui ne sont pas, en fait, séparés des dirigeants émiriens. Les événements palestiniens constituent une occasion de redressement après la grande frustration voire colère provoqué par la guerre de 1991 contre l'Irak. Malgré les souffrances, l'Intifada, fait monter le moral d'une population choquée.

Sur le plan médiatique, l'adoption de ce discours envers l'Intifada permet à *Abou Dhabi TV* de conquérir un public qui n'est pas sympathisant du discours des bouquets saoudiens accusés de l'alignement sur les Américains contre « le frère Irakien », et accusés de ne pas soutenir la Palestine. Il lui permet aussi de ne pas laisser le champ exclusivement au Qatar à travers son *AlJazeera*, ni à la montée iranienne à travers *Al Manar* après la libération du sud Liban par le Hezbollah. Abou Dhabi voulait, en tant que capital émirienne, saisir l'occasion de conquérir la rue arabe, et d'accéder à la deuxième place au sein du CCG.

⁶⁹⁶ *Ibid.*

⁶⁹⁷ *Ibid.*

⁶⁹⁸ Entretien personnel avec Jaber Obeid à Abou Dhabi, décembre 2003

Les sondages donnent des résultats favorables: beaucoup ont montré qu'*Abou Dhabi TV* occupe, auprès du public arabe, la première place pour la crédibilité de l'information. La chaîne a mené quelques enquêtes elle-même, dont l'une a été faite avant *Ramadan 2002* avec *Zogby International*. Plusieurs autres enquêtes ont été réalisées par l'Université de Bir Zeit et par les groupes de médias au Moyen-Orient. Dans l'enquête de l'Université de Bir Zeit, par exemple *Abou Dhabi TV* était placée en tête de la crédibilité. Dans d'autres, elle est, soit numéro deux, après *Al-Jazeera* ou parfois numéro un, selon les pays.

2-Le 11 septembre

Tous ces sondages datent de l'avant 11 septembre, après cette date *Al-Jazeera* prend le devant grâce à son accès à Oussama BinLaden. Le directeur d'*Abou Dhabi* commente « *cet accès a été refusé à nous et à toutes les organisations des autres médias dans le monde* »⁶⁹⁹. La chaîne essaie de rattraper ce retard par une solide couverture en Afghanistan, au Pakistan, et les pays voisins, sans réussir à dépasser la suprématie de la chaîne qatarie qui profitait, là, de son profil islamiste, doublé d'une place favorite chez les Américains.

3-La guerre de l'Irak

Depuis le début de la guerre en mars 2003, le logo bleu de la chaîne est apparu sur les écrans du monde. Cette nouvelle venue dans le paysage audiovisuel du monde arabe, confirmée avec l'Intifada, offre déjà une intéressante alternative à la toute puissante *Al Jazeera* surtout que l'après 11 septembre et la guerre de l'Afghanistan, ont collé une étiquette plutôt islamiste sur le logo de la chaîne qatarie. Un journaliste occidental commente « *les correspondants de la chaîne (Abou Dhabi) moins islamistes et plus libéraux ne portent pas des barbes et sont habillés à l'occidental* »⁷⁰⁰, (d'ailleurs aucun animateur d'*Al Jazeera* ne porte une barbe, même celui qui anime l'émission religieuse, ils sont exclusivement habillés à l'occidental. Ce qui offre un exemple de la manipulation ou bien des idées reçues à quoi risquent de se livrer les journalistes).

⁶⁹⁹ SULLIVAN Sarah, "Interview with Mohamed Dourrached , Deputy Director, Abu Dhabi Television", *op.cit.*

⁷⁰⁰ COLMANT Marie, « La crédibilité des journalistes une nouvelles fois mise à l'épreuve, les médias sur le fil », www.lazanganeh.com/images/pdfs/.../les_media_sur_le_fil.pdf

La guerre militaire sur terrain fut aussi « *la guerre des écrans, surtout arabes* »⁷⁰¹ comme la qualifiait Rafic Nasrallah, conseiller médiatique à la présidence de la République libanaise. Il tient à mettre le point sur la propagande de guerre conçue à l'avance par les américains, et sur le fait que des émissions sur quelques chaînes arabes en faisaient partie. « *Ces émissions insistaient, avant le déclenchement des hostilités, sur la suprématie des F18 et des F16 et des avions de combat fantômes, pendant la guerre elles diffusent des nouvelles et des analyses que les experts militaires réfutaient* »⁷⁰². Guerre des écrans et de la presse en général, avec « *plus de 500 journalistes, en majorité américains, incorporés dans les troupes* »⁷⁰³ et des dizaines installés en Irak, dont ceux d'*Abou Dhabi TV*. C'est « *la première guerre contre un pays arabe, commentée en direct par des chaînes satellitaires arabes* » comme le mentionne Olfa Lamoum qui reprend « *le dernier rapport de la Fédération internationale des journalistes* », pour la qualifier de « *la campagne médiatique la plus étendue et la plus onéreuse de l'histoire récente* ». Cette campagne offre « *une scène précieuse pour l'observation du comportement des médias en temps de conflit* »⁷⁰⁴.

Abou Dhabi TV poursuit son style qui marie le récit du quotidien et les informations officielles, comme elle l'a déjà fait en Palestine. Elle présente une couverture qui réussit des coups spécifiques dû à son bureau à Bagdad⁷⁰⁵; le directeur est un journaliste irakien compétent et baasiste, alors en très bonne relation avec le régime, ce qui lui donne accès à des exclusivités, (les photos des soldats irakiens capturés, ou bien la chute d'Oum Kasr) avec lui une équipe de correspondants courageux et performants et l'envoyé spécial Jaber Obeid⁷⁰⁶.

Obeid réussit le coup le plus marqué à la fin de la guerre ; l'interview avec Mohamad Al Sahhaf, le ministre de l'Information irakien de la guerre. Dans le souci de ne pas provoquer des effets négatifs sur la chaîne, son directeur Ali alAhmad tenait à préciser à la presse que « *l'interview se concentre sur les points vagues de la guerre, il ne constituera jamais une tribune pour se justifier ou de justifier les erreurs de son régime* »⁷⁰⁷. Obeid, à son tour précise qu'Al Sahhaf « *avait mis deux conditions: il répond selon ce qu'il sait et*

⁷⁰¹ NASRALLAH Rafic dans le documentaire « Des guerres pacifiques », *op.cit.*

⁷⁰² *Ibid.*

⁷⁰³ LAMLOUM Olfa, « Médiatisation de la guerre en Irak », HISTOIRE, Article paru le 24 novembre, 2003.

⁷⁰⁴ *Ibid.*

⁷⁰⁵ Cf. le troisième chapitre

⁷⁰⁶ Cf. le troisième chapitre

⁷⁰⁷ Interview avec Ali Ahmad, *op.cit.*

la question du Koweït ne sera pas abordée »⁷⁰⁸. En tout cas les sept épisodes ne comprenaient rien d'impressionnant en ce qui concerne la guerre ou bien qui répond aux attentes des spectateurs choqués et avides de déceler la vérité. Obeid se défend d'avoir voulu dresser un procès pour l'ex ministre: « *nous ne l'avons invité pour le juger ou le sanctionner. Nous posons librement nos questions, et il répond librement. Nous avons voulu l'interroger car il était au cœur de l'évènement. Il y a une grande différence entre interroger et interpeller, on interpelle un accusé tandis qu'on interroge quelqu'un qui a des connaissances sur un sujet intéressant, dont le spectateur a le droit de savoir la vérité* »⁷⁰⁹.

C-Les acquis, les problèmes, les critiques et les ambitions

1- Les problèmes et les critiques

Les critiques adressées à la chaînes sont nombreuses, elles ne manquent pas aussi de divergences: les uns l'accusent d'avoir été très émotionnelle dans la couverture en Palestine, les autres l'accusent de ne pas être à la hauteur des atrocités. Les uns l'accusent de manquer d'équilibre et d'objectivité en ne présentant pas la version israélienne du problème et les critiques avancées par une partie des Arabes contre les attentats suicides. Les uns l'accusent d'être pro iraquienne dans la guerre 2003 et les autres l'accusent de ménager les Américains (les photos des soldats iraqiens capturés, ou bien la chute d'Oum Kasr).

Les responsables de la chaîne reconnaissent avoir des défauts: « *pas seulement Abu Dhabi TV, mais Al-Jazeera, Nouvelles du Nil, la BBC et CNN, nous devons, tous, jeter un regard critique en arrière* »⁷¹⁰. Sur les premières accusations, ils affirment avoir précisé que les attentats suicides qui tuent des civils ne sont pas propices à la paix et ne sont pas acceptables, « *c'est quelque chose que nous avons répété, presque quotidiennement, sur nos journaux d'information [...] mais assimiler les attentats-suicides, (contre les forces armées israéliennes) au terrorisme est un message que personne ne soutiendra* »⁷¹¹.

⁷⁰⁸ « La télévision d'Abou Dhabi: l'interview avec Al Sahhaf présente des surprises et des films », le quotidien *Al Riad*, 16 septembre 2003, op.cit

⁷⁰⁹ *ibid*

⁷¹⁰ SULLIVAN Sarah, "Interview with Mohamed Dourrached , Deputy Director, Abu Dhabi Television", *op.cit*.

⁷¹¹ *Ibid*.

« *Nous aurions dû être plus agressifs pour accéder à la vérité et obtenir des photos hors de ces régions en état de siège et de voir ce qui se passe vraiment* », précise Mohamad Dourrached en se référant aux photos prises par l'armée israélienne qui les a exploitées après la fin des hostilités « *comme pour se moquer des médias et de nous dire, regardez, nous avons nos propres séances de photos sur les meurtres, nous avons fait, mais vous n'avez pas eu accès. C'est écœurant* »⁷¹². Il fait référence aussi au fait que les véritables histoires ne sortent pas qu'une fois que l'occupant ou le dictateur sera vaincu « *c'est comme ce que faisait Milosevic en Bosnie ou les nazis en Allemagne, c'est seulement après qu'ils aient été vaincus, que la vérité commençait à couler lentement, et les gens étaient horrifiés* »⁷¹³.

Cela dit Dourrached se montre critique sur un point qui concerne toutes les chaînes ; qui « *pour obtenir les premières photos ou informations, on tombe, parfois, dans la faute d'émettre des rapports de propagande ou de fausses informations* ». Il reconnaît que l'équilibrage est très difficile: « *rapporter les nouvelles exactes, objectives, et en même temps être le premier à le signaler [...] et indéniablement nous ne pouvons éviter de commettre cette erreur de temps en temps* ». Des erreurs qu'il estime pardonnables à condition de ne pas tomber dans les « *Tabloid* »⁷¹⁴.

De nouveau, une crise s'éclate avec les autorités israéliennes à cause d'un feuilleton turc doublé en arabe « *La vallée des loups* ». Les pressions menées par Israël n'ont pas abouti à une suspension de l'émission de la première partie de la série, produite en 2003, elle traite des histoires et des secrets des mafias et de leurs relations dans certains pays et leur impact sur le plan politique. En soulignant le rôle de la mafia dans la politique turque, la contrebande d'armes, le rôle des États-Unis et Israël dans le « *soi-disant* » nouveau Moyen-Orient, les mouvements de la *CIA* et le *Mossad* et leurs interférences dans la région, en particulier la Turquie. Elle contient des références explicites sur "*Abu Ghraib*" et le rôle de la société de sécurité privée "*Blackwater*" en Irak, Les noms donnés aux acteurs sont les véritables noms des personnes présumées. L'émission suscitait des inquiétudes, en Israël compte tenu de ce qu'elle révèle des scandales et des pratiques de la mafia du crime qui lui est associée. En particulier la contrebande d'armes, de drogues, des missiles et les opérations de blanchiment d'argent. Entre la réussite du feuilleton auprès des spectateurs et les pressions de toutes parts, le débat se déroule sur l'émission de la 2^{ème} et la 3^{ème} partie et comme déjà en Turquie elles ne seront pas émises.

⁷¹² *Ibid.*

⁷¹³ *Ibid.*

⁷¹⁴ *Ibid.*

Enfin la chaîne ne manque pas de problèmes avec les gouvernements arabes. Même que ces problèmes ne sont pas au niveau de ceux d'*Al Jazeera*. Surtout que les responsables de la chaîne émirienne se gardaient de parler de ces problèmes en détail, de les mousser, ils se contentent de dire « *nous sommes sans faille et nous continuons toujours à faire notre travail de manière professionnelle* »⁷¹⁵. Ils insistent sur l'énorme changement de l'effet des médias dans le monde arabe en général. « *Avant, les télévisions se chargeaient d'émettre aux citoyens des rapports sur ce que font les dirigeants ou les autorités, maintenant, elles se chargent de présenter aux dirigeants, aux gouvernements, ce que pensent leurs citoyens. C'est un changement énorme* »⁷¹⁶.

Ce qui n'est pas séparé de la politique consensuelle du sheikh Zayed envers tous les autres dirigeants est l'image qu'il tient à donner des EAU comme un État national arabe, sage, et modéré.

2- Les acquis ; les sources d'information: fini le flux traditionnel

« *Nous sommes l'une des rares organisations de médias ici, au Moyen-Orient qui a une double règle de la source en général, à moins que les nouvelles viennent directement de notre correspondant sur le terrain. La BBC applique cette règle, et c'est pourquoi il a une grande crédibilité dans l'exploitation de nouvelles* »⁷¹⁷. C'est ainsi que Mohamad Dourrached instaure la règle claire de la source des informations de la chaîne. . Alors que la source propre est assurée par le réseau de correspondants qui s'est constitué à travers le monde, dans tous les centres d'événement. (Nous l'avons détaillé dans la première partie). Abou Dhabi TV qui comptait, dans le passé, aux agences internationales n'a pas coupé complètement avec elles, elle continue à les recevoir, mais avec un certain septisme « *elle effectue le tri, selon l'exigence de respecter le récepteur: sa raison et son âme et sa culture* »⁷¹⁸ comme le confiait son directeur en 2002

L'espace donné aux spectateurs aux commentateurs et aux gens touchés par les évènements était bien clair, ils expriment leurs opinions en direct, depuis le terrain ou le studio sans aucune censure. « *Je pense que voir l'histoire à travers leurs yeux, pour les téléspectateurs arabes, est beaucoup plus crédible et plus important que ce que nous obtenons par le biais des agences. Les agences ont tendance à nous donner des histoires*

⁷¹⁵ Entretien personnel avec des responsables à la chaîne à Abou Dhabi

⁷¹⁶ Entretien personnel avec le directeur de la chaîne à Abou Dhabi.

⁷¹⁷ *Ibid.*

⁷¹⁸ SULLIVAN Sarah, "Interview with Mohamed Dourrached", *op.cit.*

du point de vue occidental, soit Anglo-centrique ou américain. C'est quelque chose que nous constatons de manière quotidienne [...] nous avons envoyé des communiqués de presse à toutes les agences donnant notre version de l'histoire. AP a choisi de dire qu'ils étaient incapables d'obtenir les commentaires d'Abu Dhabi TV. Même quand ils nous ont parlé, ils m'ont interrogé et interrogé Jassim Al Azzawi, et continuèrent de donner la version israélienne de l'histoire »⁷¹⁹ Il ne fait aucun doute qu'il «y ait toujours une tournure à toute histoire qui parle du Moyen-Orient ». Le changement de flux ne se limite pas aux informations, il touche de même le divertissement, le directeur de la chaîne précise: « nous ne voulons pas acheter des licences des formats d'un autre organisme de radiodiffusion ou d'une maison de production. Nous créons nos propres productions, les idées commencent ici et sont conçues par notre équipe de stratèges »⁷²⁰.

3- Les ambitions

Avec ces exploits, la chaîne semble prévoir des ambitions qui dépassent l'espace arabophone. Son directeur confie à TBS journal, qu'à « l'écoute des téléspectateurs, il y a un appel constant de leur part exigeant une chaîne en langue anglaise ou autres, pour porter notre point de vue, notre version de l'histoire à l'Occident, et en particulier aux États-Unis. Diverses tentatives ont été faites, ici et là, et ce n'est pas facile d'avoir accès au paysage médiatique encombré en Amérique. Des pays comme la France, l'Allemagne, le Japon, la Chine veulent tous, l'accès, pour raconter leur récit de l'histoire au peuple américain. Ce n'est pas facile ni d'avoir accès ni d'établir une crédibilité auprès de ce public américain ».

Même CNN a fait différentes éditions internationales, « qui racontent une version spécifique qui n'est pas dit dans l'édition américaine ... »⁷²¹. Quand même, il reconnaît avoir discuté avec des entreprises une chaîne en langue anglaise, un site de langue anglaise ou d'autres projets comme « une ou deux nouvelles émissions en langue anglaise sur la télévision d'Abou Dhabi, elles seront adressées aux Américains, et transmises par les réseaux câblés en divers endroits aux États-Unis. Mais ce n'est pas assez, c'est une goutte dans l'océan. L'Internet est l'un des outils qui peuvent être utilisés comme un substitut à une chaîne de télévision. Il est extrêmement efficace, mais il doit être également accouplé d'une campagne médiatique, et il faut prouver sa crédibilité auprès des récepteurs »⁷²².

⁷¹⁹ Ibid.

⁷²⁰ Ibid.

⁷²¹ Ibid.

⁷²² SULLIVAN Sarah, "Interview with Mohamed Dourrached", *op.cit.*

Ces ambitions ne sont-elles, cependant, en liaison avec le changement radical, que va subir la chaîne en 2004 ?

D-Le changement-surprise de 2004: décider de sortir du champ de l'information ; Quatre volontés convergent

Du cadre fédéral, tribal, à l'intérieur de la famille, les rivalités ne manquent pas. Celles-ci ne manquent pas aussi d'avoir leurs effets sur les évolutions des institutions de l'État, dont les médias. Les frères héritiers n'ont pas la même mère ; Khalifa le prince héritier est le fils de la sheikha Husa bint Nhayan, cousine du sheikh Zayed, son demi frère Sultan, d'une autre épouse, et les six demi frères qu'on appelle à Abou Dhabi: les Fatimides, de la sheikha Fatima, épouse favorite et puissante du sheikh Zayed.

Généalogie simplifiée des clans et membres les plus importants de la Fédération des EAU, Emirats Abu Dhabi

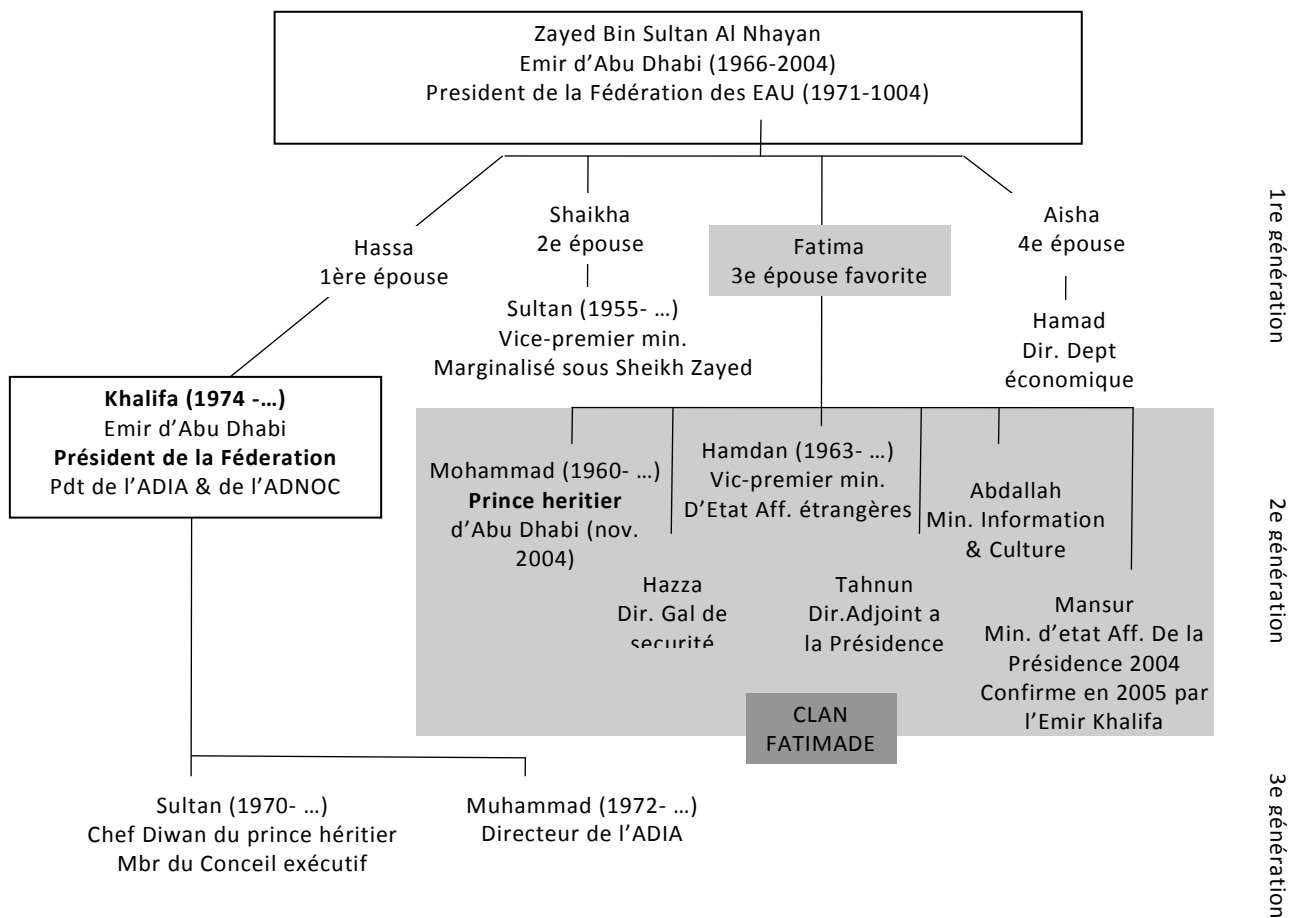


Tableau réalisé par Fatiha Dazi Heni, *Monarchies et société d'Arabie*, Sciences po, les presses, Paris 2006

De la vie de leur père, les Fatimides maîtrisaient tout. L'aîné Mohamad: la Défense, Hamdan: les Affaires étrangères, Abdallah: l'Information, Mansour, beau fils de sheikh Mohamad BinRashed de Dubaï, les affaires. Ils misaient sur l'information pour la promotion de leur image, sans éloigner l'idée de virer leur demi-frère, le prince héritier, sheikh Khalifa pour le remplacer par le prince héritier ; sheikh Mohamad. Ce qui n'était pas sans risques pour l'avenir de l'État.

La force du sheikh Khalifa vient de sa double légitimité, sa mère est la fille du sheikh Mohamad Al Nhayan qui a cédé le pouvoir en faveur de son cousin sheikh Chakbout, frère de Zayed, comme son père l'avait fait en 1855 avec Zayed le grand. Sa force vient aussi de ses relations intimes avec les tribus et les sheikhs des autres Emirats, ce qui n'est pas le cas pour les Fatimides dont la mère vient d'une petite famille sans statut tribal, ils n'ont pas d'alliés parmi les gouverneurs des autres Emirats, à l'exception de celui de Dubaï.

Le père conscient de la situation, a tenu à instaurer, de sa vie, le partage entre ses enfants: il a confirmé Khalifa comme prince héritier et désigné Mohamad comme vice prince héritier. À sa mort, déclarée le 3 novembre 2004, la transition a exigé des interventions saoudiennes et américaines⁷²³. Ces arrangements posaient aux nouveaux dirigeants, plusieurs conditions dont l'une est le changement radical de la situation de la chaîne d'*Abou Dhabi*.

- Les américains n'apprécient pas la ligne de l'arabisme adoptée par la chaîne, ni son accent, ni son rôle en tant que chaîne d'information à audience panarabe et même immigrée.

- Les Saoudiens n'attendent que l'occasion de se débarrasser du frère concurrent sur le plan médiatique et politique.

- Le changement exigé par les deux est facilité par la nouvelle donne intérieure et régionale.

- Le nouveau prince héritier, sheikh Mohamad, Chef d'état major est ouvertement partisan des Etats Unis, il tient à satisfaire leurs exigences surtout après l'occupation de l'Irak.

⁷²³ Des rumeurs affirment que la déclaration officielle de cette mort fut reportée pendant quinze jours jusqu'à ce que les arrangements ont abouti.

- Le nouveau prince, président de l'Union, a été soutenu par les Saoudiens. D'autre part il tient à renforcer son pouvoir à l'intérieur du pays. Face à l'alliance du clan fatimide avec les AL Maktoum de Dubaï, il mise sur trois axes:

- Limiter l'influence de Dubaï, en poussant ses enfants à investir énormément dans les projets Dubaïotes. « *Depuis novembre 2004 et le décès du souverain en place, cheikh Khalifa, s'est lancé dans des investissements tous azimuts. Fort du plus important fonds souverain au monde, doté de quelque 875 milliard de dollars, l'émirat a les moyens de ses ambitions sans limite* ».

- Renforcer le pouvoir de ses alliés, ses autres demis-frères, jusque là, marginalisés par les Fatimides, ses fils, et les sheikhs des autres Emirats. Ce qui passe par les secteurs stratégiques: les finances, les investissements, l'énergie, les hydrocarbures et les relations avec les voisins, surtout l'Arabie saoudite et les médias.

Circonscrire au clan fatimide son influence traditionnelle dans les secteurs qui constituaient jusqu'alors leur centre de force, surtout la défense et les médias⁷²⁴.

1- Décider de sortir du champ de l'information: convergence de quatre volontés

Alors, quatre volontés: l'américaine, la saoudienne, celle du nouveau prince gouverneur, et du nouveau prince héritier, convergent pour mettre fin à l'âge d'or de la chaîne d'*Abou Dhabi* comme une chaîne d'information, même non continu, comme une chaîne au discours nationaliste panarabe, une chaîne qui mise sur la spécificité culturelle, une chaîne à demi étatique.

L'âge de la privatisation totale, du divertissement et du repli sur le local limité, de la fin de grandes causes panarabes, s'annonce. Tout le monde semble silencieux dans l'attente.

Sans attendre la fin du deuil officiel, du sheikh Zayed, Sheikh Abdallah BinZayed annonce le virement d'Ahmed Ali El Ballouchi, directeur d'*Emirats Media*, et la nomination d'Ali Al Ahmad, directeur d'*Abou Dhabi TV* à sa place pour une période provisoire. La décision a été justifiée par le fait que « *la télévision d'Abou Dhabi avait repris ses programmes habituels avant la fin de la période de deuil, ce*

⁷²⁴ DAZI HENI Fatiha, « Monarchies et sociétés d'Arabie », *op.cit.*, p.168

qui a perturbé les autres chaînes émiriennes »⁷²⁵. Des confirmations, que sheikh Abdallah avançait à la presse, venaient comme pour annoncer le contraire. Il affirme que ce changement « n'en annonce pas d'autres [...] qu'aucun changement ne vas suivre, sauf la nomination d'un nouveau directeur de la chaîne Abou Dhabi... il nie l'intention de réorganisation administrative de l'institut »⁷²⁶. Sheikh Abdallah insistait sur le fait que la décision est la sienne en tant que ministre président du conseil d'administration « sans des interventions des pays étrangers »⁷²⁷.

Peu après, tout semble attendre le changement: « une décision politique »⁷²⁸, précise le directeur assistant. Des interrogations se posaient sur l'avenir: la part de l'information, des journaux, des débats, bref la transformation de la grille qui doit être couplée évidemment avec des changements majeurs dans le cadre de son personnel.

Après le directeur, la purge continue avec le rédacteur en chef et les journalistes. Un changement du groupe émetteur s'accompagne de la transformation de la vision concernant le public visé, il ne sera plus pan arabe et international, mais plutôt local. Les animateurs des informations et des émissions de débats se mettent à la recherche des postes dans les autres chaînes⁷²⁹, surtout *AL Jazeera*. Le rédacteur en chef du journal d'information ; d'origine palestinienne, trouve, un matin, sa lettre de licenciement sur son bureau, sans aucun préavis. Le cas le plus révélateur est peut être celui de Jaber Obeid, l'animateur producteur émirien (ce cas est détaillé dans le 3^{ème} chapitre).

2- Après 2004

La métamorphose qui commence en 2004 atteint son apogée en 2007, prouvant l'analyse avancée. Le président des EAU, prince gouverneur d'Abou Dhabi décrète la loi N° 13 pour l'An 2007 qui définit Emirat Média comme une société privée. Le prince héritier compose par décret N°32 le conseil d'administration, toutes les chaînes de télévision, les journaux et les revues de l'ancien *Emirat Média* appartiennent déjà à la société d'Abou Dhabi pour les Médias, Un contrat est conclu avec Thomson pour la technique et la production. Le président de la nouvelle société est Khalaf Al Mazroui, déjà directeur général de d'Abou Dhabi pour le patrimoine et la culture, il est le fondateur de la revue *Sakar* (le falcon) spécialisé dans la chasse et l'équitation. Ses principaux associés

⁷²⁵ ABD EL HAK Haydar, « Le limogeage d'Al Ballouchi », *Al Shark Al Awsat*, 10 novembre 2004

⁷²⁶ *Ibid.*

⁷²⁷ *Ibid.*

⁷²⁸ Entretien personnel à Abou Dhabi en mai 2005.

⁷²⁹ Des entretiens personnels à Abou Dhabi en mai 2008.

sont des experts occidentaux du monde de l'investissement dans les médias de divertissement:

Le directeur exécutif Edward Burgrading chargé de superviser les revues et les journaux et le bouquet audiovisuel d'*Abou Dhabi*, la radio *Emirat FM* et le premier journal en langue anglaise *The National*, dirigé par l'ex rédacteur en chef de *Daily Telegraph*, est l'ex directeur exécutif de *Walt Disney international* à Hong Kong, il a créé en 1995 la première chaîne *Disney* hors des États-Unis, - Hong Kong, deux ans après à Dubaï et en Australie, a dirigé des dizaines d'investissements de cette marque avant de monter sa propre société de production à Londres (*Marvell Entertainment*).

L'autre responsable est Raki Gay, un ancien de British télécom for communication, *Iptv Video on Demand*. Il occupait la poste du premier vice directeur du département des programmes de la chaîne *TV 3* aux États-Unis, directeur exécutif des programmes à *ORBIT*. Burgrading estime que le recrutement de Gay pour Abou Dhabi annonce une nouvelle ère de la communication numérique dans la région du Moyen Orient et l'Afrique du nord et surtout dans les pays du Golfe⁷³⁰.

Le seul dirigeant arabe est le libanais Karim Sarkis, un ancien de la chaîne libanaise de divertissement *LBCI*. Il y était directeur des programmes. Nommé directeur exécutif de la radio et de la télévision à *Abou Dhabi*, il annonce à la presse *Le new look*⁷³¹, « le changement majeur dans les chaînes satellitaires, l'évolution spectaculaire qui touche la forme et le contenu, de manière à réaliser les ambitions visant à élargir le public dans l'objectif d'attirer davantage des publicitaires »⁷³².

Les deux autres chaînes: la chaîne sportive et *Emirats TV*, ne subissent pas de changement, la seconde est toujours « locale et de divertissement »⁷³³.

⁷³⁰ Des informations fournies par l'archive de la chaîne.

⁷³¹ AL SHEIKH Issam, « Interview avec Pierre Daher », *Al Shark Al Awsat*, op.cit.

⁷³² *Ibid.*

⁷³³ Définition citée dans la charte de la création, fournie par les archives de la chaîne.

IV- *Al Arabiya*: alternative réussie à deux échecs saoudiens

A-Les nouvelles réalités, les exigences

1- Une convergence d'exigences: Sudairis, Saoudiennes et Américaines

2003, le prince Abdallah est gérant, la concurrence à l'intérieur de la famille royale saoudienne est toujours vive même silencieuse. Il en est de même pour les rivalités interarabes.

Les bruits des bottes s'annoncent contre l'Irak, et la sauvegarde de « *la monarchie (saoudienne) a toujours prévalu sur les querelles internes* »⁷³⁴, le temps n'est pas du tout celui du moindre conflit intérieur. « *Si le régime Al Saoud s'est opposé avec vigueur à une guerre menée contre l'Irak en dehors du cadre onusien, il n'a eu d'autre choix que de laisser les États-Unis disposer de son espace aérien et d'une partie de son territoire où des forces spécialisées se sont déployées depuis l'aéroport d'Ar'ar* ».

Or l'opération est commandée depuis le Qatar. La petite péninsule sœur détient au coté des bases américaines, une base médiatique sans précédente dans la région *Al Jazeera*, l'autre voisin émirien soutient la montée de sa chaîne « *le rival le plus sérieux d'Al Jazeera* »⁷³⁵ dont la « *flexibilité* » va la transformer en temps de guerre en chaîne d'information en continu.

Le royaume doit avoir sa propre chaîne d'information en continu. Si *ORBIT* avait échoué dans son projet de *BBC arabe*, c'est le groupe d'Al Walid Bin Talal qui cherche à prendre la relève. Il conclue, à travers la chaîne libanaise *LBCI*, une alliance avec le journal *Al Hayat* du prince *Khaled Bin Sultan*, les deux entités ont investi 12 million de Dollars dans un joint-venture appelé *News room Ink*, dirigée par Jihad Al Khazen, rédacteur en chef du quotidien *Al Hayat* et éditorialiste de renom, l'entreprise réalise, à l'aide de 69 correspondants du journal, les trois bulletins d'information d'une demi heure de la *LBCI*. Début mars 2003 *The Washington Post* écrit que la rédaction d'une des bulletins devrait bientôt quitter Beyrouth pour

⁷³⁴ DAZI-HENI Fatiha, « Monarchies et sociétés d'Arabie », *op.cit.*, p.100

⁷³⁵ SHAHID Antony et BAKER Peter, Al Jazira dans la ligne de mire des télés arabes. *The Washington Post*, (dans le courrier international – N° 645- 13/19 mars 2003).

Londres, où un studio de télévision est en construction⁷³⁶. Le projet prévoit le lancement dans un an d'une chaîne d'information en continu.

Deux ans plus tard Pierre El Daher, PDG de *LBCI* déclare à la presse que le projet n'est plus à l'ordre du jour, il justifie la décision par la création d'*Al Arabiya* et « *la sortie de la chaîne d'Abou Dhabi du domaine de l'information* »⁷³⁷.

Si l'objectif saoudien était de mettre fin à la suprématie d'*Al Jazeera*, une chaîne libanaise, même de financement saoudien, n'est pas la mieux placée pour remplir la mission. Surtout que la réputation de *LBC* comme une chaîne de divertissement, trop à la libanaise, ne la qualifie pas comme concurrente d'*Al Jazeera*, et même pas d'*Abou Dhabi*. « *Le moment n'est pas convenable et nous devons patienter ou acheter AL Jazeera* »⁷³⁸ déclarait Pierre El Daher.

Le monde écrit: « *De l'avis des observateurs Al Arabiya est la riposte du régime Wahhabite à la frondeuse chaîne du Qatar qui titille le grand voisin saoudien* »⁷³⁹. Walid Bin Ibrahim al Walid propriétaire de *MBC* et Ali Hodaithi directeur général du *MEN* la qualifient d'« *alternative plus modérée* »⁷⁴⁰ « *et équilibrée* »⁷⁴¹. Un journaliste occidental qui rend visite au local de la chaîne à Dubaï, situé au quatrième étage du grand immeuble de *MBC*, tient à signaler qu'« *Au centre du "news room", le plateau des présentateurs, partout dans l'immense et luxueuse salle de rédaction, des écrans de télévision: CNN, Fox, BBC, Abu Dhabi TV [...] toutes les télés du monde, sauf Al-Jazeera* »⁷⁴². Tandis que « *Dans le bureau du directeur de la chaîne, Salah Al-Kallab, Il n'y a au contraire que deux écrans: Al-Arabiya et Al-Jazeera* ».

Abd ARahman Al Rashed qui succède à Saleh, semble affirmer ce lien en le réfutant: « *Al Arabiya n'est pas une réaction à Al Jazeera, c'est cette dernière qui fut une réaction à MBC qui détenait le monopole des informations privées dans la région entre 1991 et 1995. Le conflit entre le Qatar, le Bahreïn et l'Arabie saoudite fut à la base de la création d'Al Jazeera, pour faire face aux médias saoudiens. Ceux-ci créent alors la BBC saoudien et une fois qu'ils l'ont lâchée, les Qataris, poussés par le complexe saoudien, l'ont achetée* »⁷⁴³.

⁷³⁶ *Ibid.*

⁷³⁷ <http://Asharqalawsat.com/details.asp?section=25&issueno=9587&article=284932&feature=1>

⁷³⁸ AL SHEIKH Issam, « Interview avec Pierre Daher », *Al Shark Al Awsat*, *op.cit.*

⁷³⁹ HAKEM Tawfic, « La nouvelle télévision arabe Al-Arabiya part à l'assaut d'Al-Jazeera », *op.cit.*

⁷⁴⁰ AL ABSI Amjad, « Les secrets de la chaîne Al Arabiya », *AsSabil*, 25 janvier 2005

⁷⁴¹ HAKEM Tawfic, « La nouvelle télévision arabe Al-Arabiya part à l'assaut d'Al-Jazeera », *op.cit.*

⁷⁴² SHABEROO Samentha, « The war inside the news arab room », *New York Times*, 2 janvier 2005

⁷⁴³ Jassem Abd Al Aziz, « Le directeur d'Al Arabiya dénonce la politique schizophrène de Qatar », *Al Madina*, 3 novembre 2006

Sous le titre « La guerre des télévisions arabes » *l'Express* écrit, le 13 mars 2003: « *En attendant la guerre annoncée en Irak, celle que se livrent les télévisions arabes a déjà commencé. Inquiets du rôle politique mobilisateur joué par la chaîne qatariote Al Jazeera, plusieurs régimes du Golfe et du Moyen-Orient ont décidé de favoriser l'émergence de télévisions concurrentes. Une nouvelle chaîne satellitaire d'information en continu, Al-Arabiya, émet de Dubaï. Avec pour objectif affiché d'offrir une « alternative sage et équilibrée » à Al-Jazeera. La chaîne émet vingt-quatre heures sur vingt-quatre depuis le 3 mars* »⁷⁴⁴.

Mais, est-ce par la concurrence avec *Al Jazeera* que s'explique exclusivement la création de la nouvelle chaîne *Al Arabiya* ?

Même si « *le professionnalisme de la chaîne qatarie a brisé les tabous et créé une forte demande pour un journalisme indépendant dans le monde arabe* »⁷⁴⁵. Cette création est également justifiée par le contexte géopolitique dans le Golfe, lié à la guerre et l'occupation de l'Irak, et le nouvel ordre régional qui s'annonçait.

La réglementation de *MBC* au *Media City* de Dubaï offre une opportunité supplémentaire aux Saoudiens, de prendre l'affaire en main. Les conditions sont remplies pour une nouvelle chaîne d'information qui peut « *profiter de l'imminence d'une guerre contre Bagdad pour tenter de récupérer une partie des 55 millions de téléspectateurs estimés, qui suivent quotidiennement sa consœur lancée en novembre 1996* »⁷⁴⁶.

Mais cette guerre contre l'Irak n'est pas une affaire arabe, ni régionale, ses conséquences qui touchent évidemment le royaume Wahhabite, concernent avant tout les Américains, ils doivent les prévenir dans leur stratégie. Or le volet médiatique est depuis toujours l'un des éléments plus importants et des plus avancés de la stratégie des États-Unis pour la guerre et l'après guerre.

« *L'administration américaine se renforce sur le terrain de l'information arabophone. Après avoir obtenu de l'émir du Qatar le droit de visionner toutes les cassettes du réseau terroriste avant diffusion sur Al-Jazeera, elle aurait aussi soutenu, d'après des sources concordantes, la création d'Al-Arabiya. La guerre des deux chaînes d'information en continu et en langue arabe profiterait à Washington. A la diffusion par Al-Arabiya d'un entretien avec le secrétaire d'État américain, Colin*

⁷⁴⁴ HADDAD Scarlett, « La guerre des télévisions arabes », *L'Express*, 13 mars 2003.

⁷⁴⁵ SHAHID Antony et BAKER Peter, Al Jazira dans la ligne de mire des télés arabes. *The Washington Post*, (dans le courrier international – N° 645- 13/19 mars 2003), *op.cit.*

⁷⁴⁶ HAKEM Tawfic, « La nouvelle télévision arabe Al-Arabiya part à l'assaut d'Al-Jazeera », *op.cit.*

Powell, le 7 mars, Al-Jazeera, qui négocie une accréditation sur le porte-avion US Army, a rétorqué par une interview du secrétaire à la défense, Donald Rumsfeld »⁷⁴⁷.

D'ailleurs l'allusion de Walid Bin Ibrahim al Walid à *CNN* et *Fox News* ne sera que significative sur la différence et la proximité des deux chaînes quant aux États-Unis qui en ont besoin également, surtout qu'*Al-Jazeera est souvent taxée par ses détracteurs de "chaîne américaine" ou de "chaîne sioniste"*⁷⁴⁸.

« *Le bouquet intelligent* » accouche d'une chaîne d'information en continu. *Al Jazeera* compte désormais une concurrente. Les saoudiens comptent déjà leur chaîne propre qui sert leur politique surtout dans l'après guerre, les Sudeiris comptent un nouveau fief et les américains une *CNN* en langue arabe et qui porte le nom *Al Arabiya*.

2 - Les influences: les proximités et les rivalités ; Les princes, les religieux, les anglo-saxons ; Le financement et les publicitaires

a) Les directives saoudiennes contradictoires

Plusieurs princes de la première et la seconde génération des Sudeiris exercent leur influence à travers leurs hommes dans la chaîne: Abd el Aziz bin Fahd, Mohamad bin Fahd, Sultan bin Abd El Aziz, Khalid bin Sultan, Salman bin Abd el Aziz.

Walid bin Ibrahim Al Walid est l'oncle de prince Abd El Aziz Bin Fahd, il est le PDG de *MBC* et maîtrise par la suite *Al Arabiya*, il affiche sa fierté d'être proche du feu roi Fahd: « *le soutien du roi n'était pas consacré à MBC en tant que telle, mais à ma personne, je suis fier d'avoir passé ma jeunesse et mon âge adulte à ses côtés, ce qui a marqué tout ce que j'ai fait et ce que je ferai* »⁷⁴⁹.

Le prince Mohamad Bin Fahd exerce, à son tour, une influence sur la chaîne de deux manières: le recrutement de brillants étudiants de sa faculté de communication basée en Arabie saoudite, et les publicités de ses projets de ses investissements et de sa faculté qui passent sur la chaîne⁷⁵⁰. Le prince Sultan régite ses liens avec la chaîne à travers Ali Hodaithi, qui est également l'homme de confiance du prince Khaled Bin

⁷⁴⁷ « Des américains très présents », *Le Monde*, 15 mars 2003

⁷⁴⁸ « La nouvelle télévision arabe Al Arabiya part à l'assaut d'Al Jazeera », *Le Monde*, *op.cit.*

⁷⁴⁹ Interview avec Al Walid Bin Ibrahim Al Walid, *Al Riad* saoudien, Riyad 20, décembre 2007

⁷⁵⁰ Entretien personnel avec les responsables administratifs de la chaîne, à Doha, mai 2008.

Sultan, son bras et son œil sur la chaîne⁷⁵¹. Le prince Salman Bin Abd El Aziz y est représenté par Abdelrahman Al Rashed, le directeur et par Daoud Al Chirian le directeur adjoint. Celui là se distingue par des liens avec les cercles du Roi Abdallah et les services de renseignement.

Ces multiples centres de forces ajoutés à ceux du roi, amènent à des directives souvent non homogènes, Abd ARahman Al-Rached explique: « *ce ne sont pas seulement les directives, ce n'est pas un véritable agenda, mais une grande confiance est établie* »⁷⁵². Il tient à signaler les problèmes qu'il a eu avec le royaume surtout quand il a laissé passer les nouvelles des attaques terroristes dans le pays. « *Mais enfin ils se sont convaincus qu'il est mieux de le faire* »⁷⁵³ réplique-t-il. A la question posée par la chercheuse: qui vous a encouragé à le faire au début ? Il sursautait nerveux: « *Personne ; nous avons pris la décision dans le conseil de rédaction* », il nie avoir été influencé par des rivalités à l'intérieur de la famille royale⁷⁵⁴.

D'ailleurs trois autres exemples illustrent ces rivalités intérieures: le documentaire sur le nouveau souverain, l'affaire des salaires, le feuilleton intitulé « Le prix des fautes ».

- Quelques jours avant la déclaration du nouveau budget 2006, la chaîne annonce une augmentation de 40% des salaires des fonctionnaires du secteur public dans le royaume. Les autorités proches du roi se rendent furieuses car rien de cela n'était prévu dans le budget. Cette fausse information est censée provoquer des conséquences et des réactions économiques et politiques qui vont contre le nouveau souverain. La crise se termine par des excuses officielles présentées par Walid Bin Ibrahim Al Walid pour cette « *faute technique* »: « *d'abord nous devons une excuse pour cette faute technique, mais je dois expliquer que pour les couvertures que nous jugeons importantes, nous préparons les émissions à l'avance, en nous basant sur les attentes et les analyses. Ce qui s'est passé c'est que nos attentes se sont passées comme une dépêche et qui a échappé au contrôle et les sites internet ont repris* »⁷⁵⁵.

Cette justification ne satisfait pas ceux qui ont considéré que l'affaire était montée contre le roi par les clans qui ont voulu le coincer. Surtout que, ni

⁷⁵¹ Un cousin qui porte le même nom Ali Al Hodaissy est le bras droit du prince Sultan, son chef de cabinet, en charge des finances des contrats spéciaux. ex directeur du programme stratégique du crédit, ex responsable des finances, des programmes administratifs et stratégiques du ministère de la défense et de l'aviation Moda.

⁷⁵² Entretien personnel avec Abd El Rahman Al Rashed, *op.cit.*

⁷⁵³ *Ibid.*

⁷⁵⁴ *Ibid.*

⁷⁵⁵ « La chaîne Al Arabiya s'excuse officiellement », Al Riad, 20 mars 2007

l'animatrice, ni le rédacteur en chef du journal économique, Georges El Hajj, ni le directeur responsable Nakhleh El Hajj n'ont pas été sanctionnés suite à l'enquête annoncée.

- La seconde affaire concerne un documentaire produit sur le roi Abdallah, il devait passer en 4 épisodes: la politique du roi dans les affaires étrangères, sa vision du changement sur le plan international, le 11 septembre, la question palestinienne, le Liban, l'Afghanistan, l'Irak ; les relations entre Ryad et Téhéran, la politique intérieure, en particulier les réformes politiques et sociales, les fonctions du gouvernement, la dernière partie porte sur la vie personnelle du roi, son histoire, ses aspirations et ses intérêts. Le film a été tourné pour la première fois à l'intérieur des couloirs du palais du roi et de son bureau, tandis que l'exercice de ses fonctions est traité avec les membres de sa famille et le personnel de la cour. Après avoir présenté le premier épisode, le documentaire a été interrompu brutalement. Abd ARahman al Rashed déclare que « *l'interruption est due à des différends internes et qu'il a reçu des ordres directs de la famille royale* »⁷⁵⁶.

- Le troisième exemple porte sur un feuilleton, produit au Koweït, il porte atteinte aux Chiïtes, une grande manifestation devant les bureaux de *MBC* et *AL Arabiya* au Koweït aboutit à son interdiction par les autorités de l'émirat. *MBC* hésitait sur son émission sur *Al Arabiya*, Le prince Bandar BinSultan intervient auprès du sheikh Walid Bin Ibrahim Al Walid, celui-ci agrée l'émission du feuilleton. Ce qui a provoqué une poussée de crise confessionnelle.

b) Les religieux - le clergé

Une autre émission du programme « *Idaat* » animé par Turkei Al Dakhil, fut interdite sur intervention du prince Salman Bin Abd Al Aziz, l'invité Abd ARahman Al Lahem devait traiter du « *Haiat Al Amr Bilmaarouf wal nahi an El Monkar* » (les milices saoudiennes qui surveillent les citoyens pour impliquer la loi islamique par la force)⁷⁵⁷. Le synopsis de l'émission était déjà publié sur internet, il fut résilié⁷⁵⁸ ce qui amène à évoquer l'influence du clergé.

⁷⁵⁶ http://ar.wikipedia.org/wiki/%D8%B9%D8%A8%D8%AF_%D8%A7%D9%84%D8%B1%D8%AD%D9%85%D9%86_%D8%A7%D9%84%D8%B1%D8%A7%D8%B4%D8%AF

La première partie du documentaire sur le roi peut être chargé sur Youtube, <http://www.alarabiya.net/king/vidéo/...igen PartI.wmv>

⁷⁵⁷ Al Riad, "Il ordonne la résiliation de l'émission *Ida'at*", *Al Riyad*, 6, Avril, 2007", <http://www.johod.net/~hajr/hajrvb/showthread.php?t=402923510&s=>

⁷⁵⁸ Il fut publié sur le lien: <http://www.alarabiya.net/programs/2007/07/05/36226.html>

- Le prince Abd Al Aziz, le plus influent sur la chaîne, est très proche du corps des Oulémas (les savants de l’Islam qui émettent les Fatwas), il est rallié à son oncle le prince Nayef contre la politique réformatrice du gérant. Nayef instrumentalise le mécontentement du clergé qui trouve en *Al Arabiya* une tribune privilégiée. Les plus connus sont: le Sheikh Al Obeikan, hanbalite, qui devient « *le super star de tout le bouquet* ». Il est politiquement pro américain, quant au social, il interdit de raser la barbe et la rencontre entre homme et femme. Le Sheikh Salman Al Aoudeh qui animait une émission sous le titre: « Hajar al Zawiat », et le Sheikh Al Hawali des Sahwat (le réveil). Au deuxième rang, d’influence, viennent le Sheikh Tarek Souaidan et le Sheikh Ibn Jibrin.

Nous avons vu dans le 3^{ème} chapitre sur la répartition des programmes que 5% des programmes de la chaîne sont consacrés aux religieux, 90% de ces 5% aux courants proches politiquement des États Unis (10 % des 5% des émissions sont laissées aux éclairés, réformateurs (les sheikhs du Sahwat)⁷⁵⁹.

c) Les proximités anglo-saxonnes

L’influence anglo-saxonne est de deux facettes:

- D’ordre technique et d’expertise, ce qui relève des Anglais. Car depuis la création « pour structurer et diriger cette nouvelle agence, les Saoudiens ont fait appel à un professionnel britannique, Martyn Wheatley, ancien directeur général d’Euronews. « *C’est un projet ambitieux qui a l’avantage d’avoir les moyens de ses ambitions* »⁷⁶⁰, résume Wheatley, qui représente « *le professionnalisme et la crédibilité* » voulue par les promoteurs saoudiens⁷⁶¹.

Quelques autres conseillers anglo-saxons comme Morgan ou Jebby sont dans le conseil administratif (advisor board).

- D’ordre politique et financier, ce qui relève des Américains. Le fameux rapport américain mentionne le financement (détaillé dans la première partie de cette recherche).

Cela dit, les Américains exercent une influence indirecte soit à travers leurs hommes dans toutes les postes clefs de la chaîne, soit à travers leurs organisations comme *MET* (*Media engagement team*) et *IMET* (*iraqi Media engagement team*).

⁷⁵⁹ Cf le 4^{ème} chapitre, sur la répartition des émissions.

⁷⁶⁰ « La nouvelle télévision arabe Al Arabiya part à l’assaut d’Al Jazeera », *Le Monde*, *op.cit.*

⁷⁶¹ *Ibid.*

Cette source d'influence américaine indirecte, s'exerce depuis l'Arabie saoudite où l'US Centcom est déjà basé et d'où ce corps médiatique de l'armée dirige le *Media Engagement Team* (Met). Elle s'exerce aussi depuis l'Irak où le ministère de la Défense américain avait créé l'*Iraqi Media Engagement Team* (IMET) comme une partie de *Combined Press Information Center*⁷⁶²

Début 2004, suite à l'occupation de l'Irak, *Centcom* a envoyé à *Dubaï Média City* une équipe de *Media engagement Team* dirigée par le général Kimmit, ex directeur adjoint des opérations de la coalition et vice sous-secrétaire à la défense pour le MO et l'Asie Centrale. La mission comportait deux objectifs: approcher les intellectuels irakiens résidants aux Emirats pour participer aux débats TV favorables aux *USA*, mais aussi pour les convaincre de rentrer en Irak et participer au processus politique qu'entreprennent le gouvernement et les Américains. Zafer Al Ani, ex Baasiste, du régime de Saddam Hussein, réfugié en EAU après l'occupation, est recruté par un centre d'études créé à *Dubaï* par un Saoudien. Al Ani rentre à Bagdad comme porte parole du gouvernement irakien de Nouri Al Maliki⁷⁶³. (Il sera condamné illigible pour les élections de 2010, sur la base de son passé baassiste, et quitta l'Irak de nouveau)

Les relations d'*Al Arabiya* avec les Américains s'avèrent à travers deux personnalités irakiennes controverses: Qais Shehab, et Sabah Nahi, liés intimement. (Nous avons bien détaillé la position de Nahi dans le 3^{ème} chapitre sur les acteurs. Ex communiste, passé dans le rang du Baas, dans les hauts cercles du régime de Saddam Hussein, ses relations suspectes avec les Américains et puis sa place à *Al Arabiya*)⁷⁶⁴.

Chehab est un ex baasiste qui avait quitté l'Irak en 1990 pour les États-Unis, il acquit la nationalité américaine, il devient membre de *Media engagement Team*. En 2003, il rentre avec l'occupation, il est consultant de Steven Hadley conseiller à la sécurité nationale et de Franc Pascuale, *Us Navy director*, puis conseiller médiatique du général Kimmit, en compagnie duquel il a effectué plusieurs visites à la chaîne à *Dubaï*. Shehab est un lien entre Kimmit, Hadly, Pascual et *Al Arabiya*.

En mars 2004 le service de presse de l'armée (*Armed Forces Press Service*) annonce à Bagdad les 12 premiers diplômés du *IMET*, dans les études des affaires publiques. Officiellement ces diplômés constituent une partie du « *Iraqi Media*

⁷⁶² Iraqi Media Engagement Team, sourcewatch, www.sourcewatch.org/idex.php/

⁷⁶³ Al Ani occupait la poste du porte parole du gouvernement depuis 2008. En 2010, il est conduit à quitter l'Irak de nouveau suite aux élections législatives, accusé d'ex baasiste, il fut condamné d'éligibilité.

⁷⁶⁴ Cf le 3^{ème} chapitre.

Engagement Team at the CPIC »⁷⁶⁵, leur rôle principal est d'informer le public sur les efforts de la coalition en Irak. Au début ils furent engagés comme interprètes et analystes des médias au sein du CPIC avant d'être chargés de missions auprès des medias arabes⁷⁶⁶.

D'autre part Qais Shehab joue le rôle de vecteur de communication entre l'occupation et sa tribu à Diala. Des communications qui ont bien abouti, quatre ans plus tard, avec le mouvement des *Sahwat*⁷⁶⁷ dans cette région. Celui qui commande la *Sahwat* de Diala en 2008 est un de ses cousins qui a aussi le nom de Kais Shehab. Le 26 mai 2008 *Al Arabyia* organise une émission sur l'organisation d'*Al Qaida* à Diala avec des informations et des images terrifiantes. Le même jour Kais Shehab commandant des *Sahwat* Al Mokdadia à Diala donnait une interview à *Los Angeles Times* incluant les mêmes informations et les mêmes termes, le lendemain le tout a été repris par le journal *Al Shark Al Awsat* dirigé par Abd ARahman Al Rashed.

La connaissance profonde, que Chehab et Nahi ont, des personnalités irakiennes réfugiées aux Emirats, dont certaines sont de riches entrepreneurs, et d'autres sont des anciens responsables du régime ; ministres et ambassadeurs, leur facilitent l'accès médiatique et politique. Ce sujet semble être un des tabous à approcher avec les responsables de la chaîne à Dubaï. Al-Rached se contente de commenter en plaisantant: « *Sabah Nahi, on l'accuse d'être Baasiste* »⁷⁶⁸.

Des politiques saoudiennes et américaines qui se croisent ou se confondent souvent, ou bien ce qu'un journaliste de la chaîne qualifiait de « *directives secretes* » et des stratégies qui profitent des rivalités à l'intérieur du pouvoir saoudien pour dépasser ce pouvoir selon un expert des satellitaires arabes⁷⁶⁹.

d) Le financement et les publicitaires

Le financement et la publicité ne constituent pas le dernier vecteur d'influence. La recherche le traite à la fin du fait qu'il était traité dans le premier chapitre.

⁷⁶⁵ Iraqi Media Engagement Team, sourcewatch, "http://www.sourcewatch.org/index.php?title=http://www.sourcewatch.org/index.php?title=Combined_Press_Information_Center" <http://www.sourcewatch.org/index.php?title=Category:Propaganda>"

⁷⁶⁶ Ils ont été repartis sur les télévisions satellitaires dans le Golfe, mais surtout en Irak.

⁷⁶⁷ En 2008 le général David Petraius, commandant de l'occupation américaine en Irak réussit à convaincre quelques chefs des tribus irakiens à organiser des milices tribales, sous le nom d'*Al Sahwat*. Le financement américain généreux et la réaction contre l'Iran et Al Qaida servent à engager ces milices contre la résistance en Irak.

⁷⁶⁸ Entretien personnel avec Abd El Rahman Al Rashed, *op.cit.*

⁷⁶⁹ Entretien personnel avec Nabil El Khatib, directeur exécutif d'*Al Arabiya*, à Dubaï, 2007, *op. cit.*

Politiquement elle renvoie aux actionnaires et aux publicitaires qui ne sont en fait que des acteurs politiques, comme le clan Sudairi ou la famille Al Hariri. Elle illustre le partage de la région du Moyen Orient entre les deux camps: celui des modérés et celui des durs, « *du refus* ». Deux camps regroupant les pays arabes mais aussi le régime et l'opposition à l'intérieur de chaque pays à part⁷⁷⁰. Elle renvoie aussi, dans la même logique, au financement américain de la chaîne.

B-La chaîne et le projet américain dans la région ; « Le nouveau Moyen Orient »

1- La guerre et l'occupation de l'Irak: entre une prise de position pro américaine et le besoin d'acquérir un public hostile

La position de la chaîne envers l'Irak a connu plusieurs évolutions: au début de l'occupation, notait Abd ARahman Al Rashed, « *nous étions contraints de ménager l'opinion publique dont les sentiments étaient tellement vifs contre l'occupation, et les États Unis, Puis, peu à peu nous sommes devenus plus objectifs* »⁷⁷¹.

Ce que confirme en détail Ali Al Hodeithi: « *nous avons lancé Al Arabiya trois semaines avant la guerre de l'Irak. Au début le public était très furieux contre cette guerre, il était très difficile de leurs faire admettre l'occupation d'un pays arabe, alors nous avons autorisé nos journalistes à ménager les sentiments du public et nous avons laissé toutes les voix s'exprimer. Une fois que les choses se sont un peu calmées, et que la chaîne a réussi à s'imposer sur le marché, nous sommes passés à l'équilibre et à la raison. Surtout avec la nomination d'Abd ARahman Al Rashed à la tête de la chaîne* ».⁷⁷²

Ménager l'opinion publique, être objectifs. Deux grands titres de deux étapes de la couverture de la question irakienne par *Al Arabiya*. Deux étapes et deux directeurs: La première est l'étape des préparatifs de la guerre, puis de sa couverture avec Saleh Kallab. La seconde est celle de l'après occupation avec Abd ARahman Al Rashed.

⁷⁷⁰ L'interview que la chaîne a consacré à Abd Al Halim Khaddam dans la résidence d'Al Hariri à Paris en est un exemple.

⁷⁷¹ Entretien personnel avec Abd El Rahman Al Rashed, *op.cit.*

⁷⁷² Al HUDEITHI Ali, *Al Bayan*, Dubai, 2005

a) La première étape: ménager l'opinion publique arabe

La décision de guerre est prise, même le refus du conseil de sécurité ne va pas l'empêcher. Tous les médias du monde sont alertés, surtout les médias arabes. La concurrence sera acharnée.

« *Al-Jazeera* prépare ses téléspectateurs à la guerre avec des programmes d'une redoutable efficacité. Des duplexes permanents à Washington et Bagdad permettent à des étudiants ou à des artistes des deux pays de débattre en direct. Ce dispositif, qui met face à face les deux protagonistes du conflit, permet souvent d'entendre des propos forts et émouvants. Retrouvant le ton offensif et le logo « Exclusive Al-Jazeera », qui a fait sa réputation lors de la guerre en Afghanistan, la chaîne qatari diffuse deux reportages très emblématiques. Le premier, tourné dans un camp militaire à quelques kilomètres de Bagdad, est consacré aux « *combattants volontaires* », « *prêts à mourir en martyrs* »⁷⁷³. Dans l'autre, on a pu voir une famille bagdadienne décimée après l'explosion des quelques barils d'essence qu'elle avait stockés en prévision de la guerre. Les téléspectateurs ont eu droit aux gémissements du père brûlé, interviewé à l'hôpital, aux pleurs des proches et à des témoignages recueillis dans l'école de la petite fille morte. En deux minutes et 45 secondes, *Al-Jazeera* a ainsi présenté « *les premières victimes civiles irakiennes de Bagdad* ». ⁷⁷⁴

Les rues arabes et même internationales s'enflamment contre la guerre, et celle-ci va être commandée depuis les bases militaires américaines au Qatar et en Arabie saoudite. Le bruit des télévisions va-t-il camoufler ce qui est considéré par la rue arabe comme une trahison ? Surtout après que la Turquie a refusé aux Américains de se servir de ses bases et de survoler son territoire.

La bataille entre les deux chaînes bat son plein, *Al-Jazeera* marque des points. D'une part, aucune de ses stars n'a accepté d'aller à Dubaï. D'autre part, son dispositif à Bagdad (50 personnes au total) reste le plus important.

⁷⁷³ HAKEM Tawfic, « La nouvelle télévision arabe Al Arabiya part à l'assaut d'Al Jazeera », *op.cit.*

⁷⁷⁴ *Ibid.*

Le directeur d'*Al Arabiya*, Saleh Kallab, est un ancien bassiste retourné contre le Baas pour rejoindre la résistance palestinienne et enfin retourné à la loyauté au régime jordanien. Il est également connu par ses dures positions contre les islamistes. Il n'est pas apprécié par les nationalistes.

Le directeur d'*Al Jazeera* Mohamad Jassim Al-Ali qatari, ami du régime irakien, s'est rendu deux fois à Bagdad. En revanche, la chaîne qatarie n'est pas « *grata au Koweït, en Arabie saoudite et en Jordanie, Al-Arabiya a des correspondants dans tous les pays arabes* ». ⁷⁷⁵ Face à sa nouvelle concurrente, Jassim Al-Ali, est conscient du handicap en cette période de guerre annoncée, mais il excelle lui aussi dans ART d'utiliser les mots les plus doux pour faire passer un message offensif. « *Nous travaillons pour ne pas être dépassés par nos seuls concurrents sur place, CNN et la BBC* », dit-il avant de s'emporter contre le Koweït, « *ce pays qui refuse de nous délivrer des autorisations de tournage, alors que la chaîne israélienne n'a eu aucun mal à installer ses reporters* ». ⁷⁷⁶

Les deux chaînes installent des équipes remarquables en Irak, dans les pays voisins, en compagnie des troupes américaines et à Washington ⁷⁷⁷. Une fois que les hostilités se déclenchent *Al Arabiya* marque des coups dans les couvertures, et surtout dans la vitesse de transmission, des journalistes arabes estimaient même qu'elle a dépassé *Al Jazeera* dans les villes irakiennes.

b) La deuxième étape: objectivité ou claire alignement?

Avec la nomination d'Abd ARahman Al Rashed commence la seconde étape: un clair alignement sur la politique de l'occupation américaine traduit dans la ligne éditoriale. Cette stratégie se déclare contre « *l'hypocrisie* » qui caractérise d'autres organes de médias arabes, concernant l'occupation de l'Irak, et même celle qui a caractérisé la politique saoudienne pendant la guerre.

Dans un article intitulé « Les grands écarts de l'Arabie saoudite », Alain Gresh, écrit: « *Preuve de la connivence entre les deux pays, l'aide silencieuse mais efficace apportée par Riyad aux États-Unis durant la guerre contre l'Irak, en dépit des démentis officiels. Dans les semaines qui ont précédé l'intervention militaire, le nombre de soldats américains sur le territoire du royaume est passé à près de 10 000*

⁷⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷⁷ cf le 3^{ème} chapitre

*[ce chiffre a donc doublé car le volume habituel des militaires américains présents sur le sol saoudien est de l'ordre de 5 000], la base Prince Sultan servant de centre de commandement de toutes les opérations aériennes. [...] Jamais nous n'aurions pu mener la guerre contre l'Irak comme nous l'avons fait sans l'aide de l'Arabie », résume un diplomate américain*⁷⁷⁸.

Le nouveau directeur qui qualifie Saddam Hussein d'« ignorant » et d'« imbécile », déclare qu'il est « venu avec une nouvelle vision qui tend à plus d'objectivité »⁷⁷⁹. Ce que conteste la déclaration d'Ali Al Hodeissy confirmant le changement⁷⁸⁰.

c) Mécontentement des vieux cadres, satisfaction des Américains

En vain, les vieux cadres expriment leur mécontentement, ils adressent au directeurs des rapports sur les réactions du public: « nous sommes en train de perdre notre audience (...) les journalistes et les spectateurs ont l'impression que la chaîne est devenue trop proaméricaine...elle a dépassé les limites raisonnables (...) Si nous continuons à qualifier l'occupant de force de libération, personne ne va plus nous regarder »⁷⁸¹.

la correspondante du *New York Times* autorisée à passer 20 jours dans les coulisses de la chaîne écrivait: « les fonctionnaires de la chaîne trouvent que leurs chaîne parait plus proaméricaine au grè des causes arabes: Abd el Kader Karroubi, Diar Al Omari, Ihab El Alfi, et Nabil El Katib, celui-ci estime que les régimes gouvernementaux et civils ne sont pas suffisant pour garantir la liberté de la presse et accompagner les évolutions techniques dans ce domaines, et ne procurent pas l'ambiance convenable aux journalistes. Tous évoquent de ne pas appeler les forces américaines, comme forces d'occupation ni en Irak, ni ailleurs »⁷⁸².

Les objections ne servent qu'au changement successif des correspondants. Dans le camp américain c'est l'expression de satisfaction. Le rapport américain sur « *le bouquet intelligent* » salue le rôle joué par la chaîne aussi bien dans la couverture de la violence que dans la promotion du processus politique »⁷⁸³.

⁷⁷⁸ GRESH Alain « *Les grands écarts de l'Arabie saoudite* », *Le Monde diplomatique*, Juillet 2003

⁷⁷⁹ KASSEM Abd El Aziz Mohamad, « le directeur d'Al Arabiya qualifie la politique du Qatar de chézophrénie », *Al Madina*, 3 octobre 2006

⁷⁸⁰ Cf le 3^{ème} chapitre

⁷⁸¹ SHABEIRO Samenta, « [The War Inside the Arab Newsroom](#) », *New York Times*, *op cit.*

⁷⁸² *Ibid.*

⁷⁸³ - MOJAHED Mohamed, <http://aljazeeraatalk.net/forum/showthread.php?t=4814>, 15 septembre 2006;

Plusieurs exemples de ce discours seront analysés dans la 3^{ème} partie de cette recherche.

2- Le second volet du projet américain: la chaîne et la Syrie, le Liban, la Palestine.

Vecteur médiatique de la politique saoudienne, alignée sur le processus américain, *Al Arabiya* adopte une stratégie contre la Syrie de Bachar Al Assad. D'abord l'équipe éditoriale et les dirigeants regroupent des néo libéraux, ou des islamistes libanais, palestiniens et saoudiens, tous, anti baasistes.

Le projet de changement américain semble, après l'occupation de l'Irak, viser la Syrie en premier lieu. La ligne éditoriale anti-Syrienne, adoptée par la chaîne saoudienne est une position politique stratégique exigée au service du projet du nouveau Moyen Orient. Même si le projet se révèle difficiles à réaliser, la pression médiatique fait partie de celles pratiquées sur Damas. La Syrie est appelée à retirer son soutien aux résistances: irakienne, libanaise et palestinienne, et à dénouer son alliance avec l'Iran.

La crise libanaise illustre clairement l'affrontement entre les deux camps. L'assassinat de l'ex premier ministre Rafic Al Hariri, homme fort des Saoudiens, vient raviver le conflit et aussi le discours de la chaîne. Le pays des cèdres se divisent en deux camp: celui de « 8 Mars » regroupant des partis politiques alliés ç Hezbollah et à la Syrie, et « *le groupe de 14 Mars* » regroupan des clans et des partis politiques proaméricaine et anti syriens

Al Arabyia se met au service de ce groupe, elle passe un documentaire sur Samir Geagea chef des *Forces Libanaises*, ennemi acharné de la Syrie, connu comme le plus extrémiste des clans libanais et accusé d'être l'allié des Israéliens. L'attaque médiatique atteint son apogée en 2006 avec l'interview d'Abd al-Halim Khaddam à Paris. Le journaliste Hussein Fayad, correspondant de la chaîne à Paris affirme qu'il a reçu les questions de la direction à Dubaï, *sans avoir droit à changer un mot*. Abd ARahman Al Rashed affirme à son tour que *tout est arrivé par hasard*, qu'il était en vacances quand on lui a appris la réalisation de l'interview et Saad Al Hariri confie à

- « Des vérités sur Al Arabiya et MBC », www.hamoudehstudio.com/upload/bye%20bye%20alarabiya.doc.

ses conseillers: « *une phrase qui nous a coûté quatre vingt millions de dollars* ». Il fait allusion à l'accusation avancée par Khaddam contre le régime syrien, dans l'assassinat de son père Rafic Al Hariri.

Ce qui n'empêche que le ton se calmait quand les Saoudiens ou bien les Américains avaient intérêt à encourager ou bien récompenser les Syriens. C'est une question de tactique, de niveau de pression.

C-L'étendue de la réussite et les évolutions

À la fin de 2006, un sondage de *Zogbi fondation* et *Maryland University* donne à *Al Arabiya* le niveau d'audience de 62% en Jordanie, 66% en Égypte, 44% en Arabie saoudite. Le fait que le choix des pays est bien sélectif, les trois sont des pays « *modérés* », n'empêche pas que la chaîne a pu acquérir une popularité auprès des populations, grâce à plusieurs éléments:

- L'étendue de la couverture des événements, et le grand réseau de correspondants dans le monde. Un atout qui était réservé à *Al Jazeera*. Même que la chaîne qatarie garde toujours la première place dans les audiences.

- Le besoin d'avoir une seconde voix à côté d'*Al Jazeera*, surtout après l'affaiblissement de la chaîne d'*Abou Dhabi*, La chaîne émirienne occupait jusqu'au 2003 la place équivalente à sa consœur qatarie, dépassant beaucoup *MBC* dans les sondages des audiences.

- La diversité qui dépasse les pures informations politiques (jugées quelquefois très sèches) d'*Al Jazeera*.

- Le professionnalisme et le développement des éléments techniques, graphiques et esthétiques.

- La diversité qui donne lieu au discours libéral dans les sujets sociaux et religieux à côté du discours conservateur. Ces deux aspects du discours se rejoignent dans le politique, contre la culture de la résistance et d'*Al Jihad*. Le fait que c'est un aspect lié à la politique américaine, à ses objectifs dans la région, n'a qu'un effet relatif sur la popularité de la chaîne. Le spectateur anti intégriste s'y retrouve, le conservateur aussi, le politisé se croit capable de distinguer et de sélectionner, surtout qu'*Al Jazeera* s'islamise de plus en plus.

Beaucoup de spectateurs sont partagés entre la proximité politique avec le discours d'*Al Jazeera* et le refus social de ce discours, ce qui fait le cas inverse avec *Al Arabiya*. L'absence d'une autre chaîne plus équilibrée et du même niveau professionnel, continue à manquer de terrain.

- Le fait qu'*Al Arabiya* traduise les politiques américaines et saoudiennes fait qu'elle est bien appréciée par les gouvernements de ce qu'on appelle « *les pays modérés* ». Elle est déjà bien impliquée dans les combats internes, qui traduisent le conflit entre ces politiques et leurs contestataires.

- Par contre elle est rejetée par les régimes et les forces dites de « refus » et de « résistance ». Le régime arabe le plus visé par la chaîne est le régime syrien, ainsi que l'opposition libanaise, liée à lui. Puis vient le régime soudanais, évidemment les islamistes partout, surtout le Hamas et le Hezbollah (ici Sunnites et Chiites sont pareils). Ce qui fait que les opposants à ce camp acclament *Al Arabiya*.

Des changements de ligne étaient à l'horizon en 2008: transformation douce en une chaîne économique, disent les professionnels de la chaîne⁷⁸⁴. Virement vers les variétés estiment les journalistes et les téléspectateurs. Ils se montrent inquiets du « *recul concernant la part des émissions politiques et d'information, et l'approche de la vie quotidienne à travers les émissions de variétés, renonçant ainsi à l'objectif de sa création: rivaliser dans le champ des programmes d'information politique* ». ⁷⁸⁵

Est-ce lié à la nature de la stratégie américaine dans la région, un rôle exigé pendant la guerre d'occupation de l'Irak et qui se transforme conformément aux exigences de cette présence ? Les Américains préparent leur départ militaire et en même temps leur présence économique. Surtout après l'installation dans le Golfe. Ce qui explique les évolutions qui visent à transformer progressivement *Al Arabiya* en une chaîne économique.

Est-ce le renforcement du camp du Roi Abdallah bin Abd el Aziz, qui va limiter l'influence des Sudeiris dans le champ des informations politiques? Va-t-on assister à la création d'une nouvelle chaîne d'information saoudienne par le groupe d'Al Walid bin Talal ou un autre prince du clan du roi?

Est-ce la durée de cinq ans qu'a mentionnée le fameux rapport américain ? Le financement fut même pour cinq ans, ce qui est justifié par une évaluation qui estime

⁷⁸⁴ Entretien personnel avec Nabil el Khatib directeur exécutive de la chaîne, Dubaï, mai 2008.

⁷⁸⁵ BEN KAFFA Khaled Omar, *Al Khaleej*, Sharja, 26 septembre 2008

que la durée de la crédibilité de la chaîne auprès du public arabe est de cinq ans. Le journal écrit et la radio peuvent résister plus longtemps.

Les cinq ans sont aussi mentionnés par Pierre El Daher, PDG de *LBCI*. Il estime que les évolutions audiovisuelles dans la région arabe suivent un cycle de cinq ans⁷⁸⁶ la preuve selon lui, est la succession: *MBC* en 1991, *LBCI* et *Future TV* en 1996, les changements et les chaînes thématiques au sein du bouquet *MBC* en 2002 et enfin *Al Arabiya*⁷⁸⁷.

Une coïncidence ? Un rythme ? Ou une stratégie ?

Le directeur de la chaîne libanaise ne cite pas *Al Jazeera* dans cette succession, alors que le titre de son interview est « *Nous sommes prêts à acheter Al Jazeera* »⁷⁸⁸. Une fois que l'achat de Robert Murdoch de 20% des actions de *LBCI*, est annoncé en 2009, des interrogations peuvent être évoquées sur le sens de ce « *nous* », ainsi que sur l'avenir des chaînes satellitaires dans le monde arabe.

Toutes ces questions doivent être formulées de nouveau à la date de la soutenance de cette thèse. Les soulèvements et les événements survenus dans les pays arabes posent de nouveaux éléments d'analyse. Ces éléments ne bouleversent pas les thèses et les interrogations, ils les accomplissent.

⁷⁸⁶ AL SHEIKH Issam « Interview avec Pierre Daher », *Al Shark Al Awsat*, *op.cit.*

⁷⁸⁷ *Ibid.*

⁷⁸⁸ *Ibid.*

CHAPITRE IV- LES COMPLEXITÉS LIBANAISES: UN CAS À PART ; AL MANAR UNE CHAÎNE FLEXIBLE DIFFÉRENTE

Le Liban, un pays de 10452 km², de quatre million d'habitants résidants et de six million émigrés, de 18 confessions. Selon « *la charte nationale* », les postes principaux de l'État libanais sont répartis entre les représentants des principales confessions parmi les 18 que compte officiellement le pays⁷⁸⁹. Il existe au sein de l'Assemblée nationale des quotas pour les confessions musulmanes (Sunnites, Chiïtes, Druzes, Alaouites) et des quotas pour 6 des 12 confessions chrétiennes (une place pour les 6 autres chrétiens). À côté de ce système multiconfessionnel, une *Troïka* fut mise en place afin que le contrôle du pays soit dans les mains de trois dirigeants issus des trois confessions majoritaires du Liban: du Président de la République (chrétien maronite), du Chef du Parlement (musulman chiïte) et du Premier ministre (musulman sunnite)⁷⁹⁰.

« *La charte nationale* », accompagnait la constitution de 1943, date de l'indépendance du pays. Il fut créé dans ses frontières actuelles suite à l'accord de Sayks – Picot déclaré à la fin de la Première Guerre mondiale.

D'ailleurs, pendant les huit dernières décennies de *l'Empire ottoman*, le *Petit Liban*, limité à la campagne regroupant les *Druzes*, les *Maronites*, et les *Greco Orthodoxes*, constituait le passage des *Européens* à l'héritage de « *l'Homme Malade* », à travers « *l'accord des privilèges étrangers* » conclu en 1845. Chaque hégémonie européenne prétendait assurer la protection d'une communauté confessionnelle. La *France* et les *Maronites*, la *Grande Bretagne* et les *Druzes*, la *Russie* et les *Orthodoxes*, les *Sunnites* étant considérés comme les citoyens de l'empire, et habitaient les villes qui ne font pas partie du *Mont Liban*. Dans le *Jabal Amel* les chiïtes furent laissés pour leur compte.

⁷⁸⁹ Les Musulmans (Chiïtes, Sunnites, Druzes, Ismaéliens, Alaouites), les Chrétiens (Catholiques {Maronites, Catholiques romains, Église catholique de Grèce, Catholiques syriens, Église catholique arménienne, Église catholique chaldéenne, Melkite}, Orthodoxes {Église orthodoxe de Grèce, Église apostolique arménienne, Église syriaque orthodoxe}, Assyriens, Coptes, Protestants) et juifs.

⁷⁹⁰ « Constitution du Liban », http://fr.wikipedia.org/wiki/Constitution_du_Liban, in Dunia JREIJ « Les télévisions au Liban aujourd'hui », Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, sous la direction de M. Jacques Barrat, Université Panthéon-Assas II, Paris, 2010.

Elargi en « *grand Liban* » par le général Gouraud, le pays acquit, sur intervention du patriarche maronite Elias Howayek, les villes sunnites côtières: Beyrouth, Sidon, Tyr et Tripoli ainsi que le *Jabal Amel* chiite.

La complexité ne fait que s'aggraver. Le problème n'est pas dans la diversité, mais dans le système politique qui a été instauré sur un équilibre, une répartition confessionnelle, et sur une méfiance nourrie en permanence. Les intérêts des forces étrangères rejoignent ceux des chefs politiques - féodaux - confessionnels pour maintenir la méfiance. Trois guerres civiles en ont été la conséquence. La première fut en 1845, La dernière étant celle de 1975- 1989.

En 1985, cette dernière guerre civile libanaise entre dans une nouvelle étape ; les hostilités éclatent au Mont Liban, entre Maronites et Druzes, dans la région de Chouf. Georges Corm écrit: « *Le Chouf, zone mixte, où, déjà au siècle passé, avaient eu lieu d'horribles massacres sous produits de la rivalité franco- anglaise* »⁷⁹¹. Les rivalités sont beaucoup plus complexes en 1985, elles le sont toujours. Elles s'aggravent avec le nouvel ordre mondial.

Un siècle et demi se sont écoulés depuis que ce Liban constitue un champ de règlements de comptes entre les forces internationales, régionales et arabes. La diversité confessionnelle fut manipulée pour servir ces intérêts.

Or cette spécificité de complexité, de répartition, de dépendance de chaque partie d'une force arabe, régionale, et mondiale, est doublée d'un autre caractère spécifique ; dans le monde arabe: c'est le seul pays régi par une sorte de démocratie consensuelle, un déroulement du pouvoir dans le cadre d'un régime républicain, une liberté d'action politique, une liberté d'expression dont celle de la presse.

⁷⁹¹ CORM Georges, *Le Proche-Orient éclaté*, op.cit, p.296

I- Médias image d'un pays politico-confessionnel

A-La veille de la guerre civile: situation politique et scène médiatique.

1- La situation politique

Au début des années 70 la région arabe vit des événements majeurs.

En Jordanie se déclenche les hostilités entre les organisations palestiniennes (les Fédaines) et l'armée jordanienne. L'OLP (*Organisation de libération de la Palestine*) est expulsée vers *Beyrouth*. Une alliance s'installe aussitôt, au Liban entre les partis nationalistes arabes⁷⁹² et les nationalistes syriens⁷⁹³, les partis et les courants de gauche et l'OLP.

L'*Organisation* palestinienne est formée d'une coalition d'organisations qui représentent, chacune, un courant ou un parti politique arabe, en conséquence de quoi, chacune est liée à un pays arabe. Il en est de même pour les partis libanais.

La même solidarité se manifeste au *sud Liban* où seront déployés les militants palestiniens. Cette région, à majorité chiite, est en partie occupée par Israël et le reste a été toujours abandonné par l'État. Deux frustrations partagent la population: l'occupation et les raids quotidiens de l'armée israélienne, d'une part, l'injustice sociale et politique, de l'autre. La région est délaissée par l'État, les chefs féodaux contribuent à l'injustice, veillent au statu quo. Les pouvoirs et les intérêts principaux sont partagés entre les Maronites et les Sunnites. Le sud se « *révolutionne* »⁷⁹⁴ selon l'expression courante à l'époque, ainsi qu'une grande partie des libanais.

En 1973, tous s'organisent dans le « *Front de Forces nationales et progressistes* »⁷⁹⁵ (FFNP).

⁷⁹² Les Nationalistes Arabes réclament l'unification des pays arabes. Ils regroupent: les Baasistes, les nationalistes arabes, les nassériens et la gauche nationale. Ils sont tous proches de la gauche.

⁷⁹³ Le parti Nationaliste Syrien Social réclame l'unité de la Syrie historique, partagée par les accords Sayks-Picot, réclame aussi une laïcité basée sur la séparation entre la religion et l'État. Ils adoptent le critère « social » de la citoyenneté, dans une « nation » définie par l'histoire et la géographie, refusant les critères raciaux et religieux.

⁷⁹⁴ La résistance palestinienne portait un titre synonyme: « *la révolution palestinienne* »

⁷⁹⁵ *Le Front des Forces nationales et progressistes* regroupait au début des années 70 les partis et les organisations de gauche et les nationalistes pan arabes et pan syriens. Ce Front fut présidé par Kamal Joumblatt (le président du parti socialiste progressiste)

Or *Israël* ne voulait à aucun prix voir les organisations palestiniennes et les militants libanais tout au long de la frontière libanaise, ni les masses libanaises se mobiliser contre son occupation. Il ne voulait pas non plus laisser se développer au Liban ce front *majoritairement laïc*, surtout que cet espace attirait tous les militants, intellectuels et hommes de lettres, opposants et non-conformistes, de tout le monde arabe. Le Liban étant le seul pays arabe jouissant de la liberté d'expression, et d'action politique.

Les partis politiques maronites, hostiles à cette évolution, réactualisent leurs anciennes relations avec *Israël*. Les Phalanges de *Pierre Gemayel*, les Tigres de *Camille Chamoun* et les Maradas de *Suleiman Frangié* forment des milices armées. Israël leurs offre l'entraînement et le réarmement. Ils se regroupent, avec quelques personnalités, dans « *Le front libanais* ».

Les régimes arabes, tout en refusant la partition du Liban, souhaitent, comme *Israël* et les *Maronites*, se débarrasser de cet espace de liberté qui recrute tous les opposants et qui constitue un défi. Ils souhaitent aussi se débarrasser de l'OLP, et entraver la montée des courants contestataires.

Les conditions de la guerre civile sont déjà réunies. Les escalades guerrières se succèdent dans les deux camps, la guerre civile se déclenche en 1975. En 1976 Béchir Gemayel, crée les *Forces Libanaises*, qui, peu à peu, englobent les autres milices chrétiennes. Ceux qui refusent son leadership seront livrés à des massacres atroces.⁷⁹⁶

Les *Forces libanaises* qui se définissent comme « *la résultante du concours des circonstances* »⁷⁹⁷ proclament qu' « *un régime politique ne peut être que le reflet de la réalité historico-socio-culturelle des communautés qu'il représente ; à l'image de la réalité libanaise, ce régime se doit d'être pluraliste, voire pluriel* »⁷⁹⁸, tout en appelant à « *de fortes et pacifiques relations entre le Liban et ses voisins* »⁷⁹⁹. Ce qui sera traduit politiquement par un appel à la scission du pays. Le terme « *voisins* », cité dans cette identification désigne Israël plus que les pays arabes voisins.

Les affrontements deviennent de plus en plus durs.

⁷⁹⁶ Comme le massacre de « Safra » contre les Tigres de Camille Chamo'oun, et celui d'Ehden contre Toni Frangié, dans cet assaut qui a fait des dizaines de morts Frangié fut tué avec sa femme et sa fille. Et enfin l'assassinat de Dani Chamo'oun avec sa famille. Dans ce dernier les faits étaient si compliqués jusqu'au parler d'une complicité syrienne indirecte.

⁷⁹⁷ « Identification des Forces Libanaises », le site officiel des Forces Libanaises, <http://www.lebanese-forces.org/french/dossiers/identification.htm>

⁷⁹⁸ *Ibid.*

⁷⁹⁹ *Ibid.*

2- La situation des médias avant la guerre.

La presse écrite, l'une des plus anciennes et plus florissante du monde arabe, représentait l'expression de la carte des complications. La radio est publique, la télévision est semi publique, elles sont relativement indépendantes. Ce qui n'a pas empêché la radio de se diviser en deux pendant la guerre civile de 1958, elles se réunifient à sa fin. *Télé-Liban* jouissait du monopole de l'audio-visuel. Elle le gardera, en fait, jusqu'en 1985, date de la création, *de facto*, de *LBC*, et officiellement jusqu'au 17 septembre 1996, date de l'autorisation d'autres chaînes par le Conseil des ministres.

L'idée de la création d'une station de télévision remonte au début des années cinquante. Lancé par des hommes d'affaires, le projet ne vit le jour qu'en 1957 sous le nom de « *Compagnie Libanaise de Télévision* » (*CLT*). Les premières émissions furent diffusées le 28 mai 1959 sur les canaux 7 et 9. Le premier canal en langue arabe, le second en langue française. Trois années plus tard la compagnie *Télévision du Liban et de l'Orient* commença à émettre le 6 mai 1962. Les deux télévisions vivent une dure concurrence jusqu'en 1968, date à laquelle elles entreprennent une coopération dans le domaine de la publicité. Quand même elles restent déficitaires. Le 21 octobre 1967 *Télé Liban* fit du pays l'un des 15 premiers à diffuser en couleurs *SECAM*.

B- La guerre civile (1975-1988): Ses acteurs, et ses effets sur les médias audiovisuels. Scission de l'État et de ses médias publics, montée chaotique de l'audiovisuel privé

1- Les acteurs régionaux: en l'absence de l'État, les voisins et les ennemis interviennent. Les acteurs régionaux: Israël, La Syrie, l'Arabie saoudite

Les acteurs de la guerre sont les *Libanais* et les *Palestiniens*, mais ceux qui tiennent les ficelles sont nombreux: Israël en premier lieu, les pays arabes, et les forces internationales. Des événements majeurs marquent l'évolution de ces interventions qui passe de l'intervention discrète indirecte à travers le soutien logiciel

et financier de différents acteurs, à l'intervention directe affichée militairement et diplomatiquement.

La Ligue arabe essayait de contrôler la situation en décrétant des forces panarabes ; Ce qui n'aboutit à rien. En 1976 le *Front maronite* se trouvait dans une situation critique, il fait appel à la Syrie pour le secourir. Le président Hafez al Assad avait sa vision concernant l'équilibre au Liban, il avait aussi ses rivalités avec Yasser Arafat, et ses calculs concernant l'effet que peut avoir sur le régime syrien, une possible victoire de l'*OLP* et le « *Front des partis progressistes et nationalistes* » au Liban. Le gouvernement libanais demande officiellement l'intervention de l'armée syrienne, la Ligue Arabe décrète cette intervention, dans l'objectif d'instaurer la paix. Des unités de cette armée arrivent dans le pays.

Les Syriens ne sont pas les seuls à intervenir. Israël ne tolère ni la présence syrienne, ni la présence de l'*OLP*. C'est cette dernière qui est visée en premier lieu. L'armée israélienne envahit le pays en 1982, se retire partiellement, en 1985. La résistance libanaise se déclenche dans le Sud occupé, en 1982, soutenue par la Syrie et l'Iran, surtout avec la fin de la première guerre du Golfe (1980-1988) et le déclenchement de la deuxième (1991). Ce qui dessine une convergence entre deux lignes d'influence régionales, aux relais locaux: la ligne *Israélienne-Forces libanaises*, et la ligne *Iran-Syrie-Hezbollah*. Cela se traduit par les deux chaînes: *LBC* et *Al Manar*. A l'image de la scène politique, les Forces nationalistes et progressistes se trouvent retranchées derrière le *Hezbollah*. Les composantes confessionnelles prennent le dessus dans les deux camps.

Le pays doit attendre l'intervention diplomatique de l'Arabie saoudite en 1988, qui aboutit à l'accord du *Taëf* fin à la guerre civile, pose le milliardaire libano-saoudien Rafic Al Hariri comme premier ministre. *Al Hariri* crée la télévision *Al Moustakbal (Future TV)*, introduisant le pays dans l'ère satellitaire.

Quatre étapes se dessinent à la recherche: deux appartiennent à la guerre et deux à l'après guerre: la scission de l'État et des médias audiovisuels publics, l'invasion israélienne et l'éclatement des pièces de la mosaïque des factions et des chaînes de télévision, la fin de la guerre par l'accord du *Taëf* et l'organisation des médias audiovisuels, le passage à l'ère des satellitaires. Les quatre se regroupent en deux titres: la guerre et la fin de la guerre.

2- Scission de l'État et de l'audiovisuel public

La guerre civile fait éclater l'État, ainsi que toutes ses institutions. D'abord en deux camps, puis en des fragments de clans à l'intérieur de chacun d'eux. Les médias, surtout audio-visuels reflètent le schéma le plus révélateur de l'évolution de cet éclatement.

La télévision de l'État fut divisée pendant « *la guerre de deux ans* »⁸⁰⁰ en deux. L'une des chaînes émettait de *Beyrouth ouest* et l'autre de l'*est*. Depuis les deux premières années de la guerre 75-76, les deux sociétés subirent les plus dures difficultés. Elles ont réduit la publicité mais elles ont conservé les capacités techniques sans continuer la production.

En 1976 le coup d'État du général *Al Ahdab* provoque la scission de l'armée en deux. Chacune des factions dominait une station, à l'ouest et à l'*est* de *Beyrouth*. Le journal d'information qui est jusque là unifié entre les deux chaînes se transforme en deux versions différentes, les programmes de divertissements restent unis. La transmission se trouve affectée par la détérioration des capacités techniques des deux stations. Le soutien public devient irrégulier et insuffisant.

En 1977 Elias Sarkis est élu président de la *République*. C'est une personnalité neutre et crédible, on souhaitait qu'il arrive à former un gouvernement qui puisse mettre fin à la guerre. Surtout qu'il est soutenu par les forces militaires syriennes présentes dans le pays. En ce qui concerne l'audiovisuel, et faute de pouvoir réunifier les deux chaînes, le nouveau gouvernement envisage un problème: s'il ne soutient pas les deux, financièrement, le pays risquerait de rester sans émission télévisée, s'il les soutient, il encouragera la scission. Il constitua alors un comité spécial pour examiner la situation. Ce Comité était chargé de présenter des propositions concernant le rôle de la télévision pour l'après-guerre. Son travail aboutit à un rapport qui incite le gouvernement à jouer un rôle plus efficace dans le processus de développement de la télévision, et de substituer à *la CLT* et *Télé-Orient*, une nouvelle compagnie dans laquelle le gouvernement détiendrait 50% des actions.

Le 30 décembre 1977 un décret législatif porte création de *Télé Liban*. 50% des actions appartiennent au gouvernement et 50% aux deux sociétés. C'est alors que se réalise la fusion des deux compagnies en une seule. Elle resta seule sur le marché

⁸⁰⁰ Cette notion désigne la guerre civile entre 1976 et 1978.

pendant dix ans. Elle possédait trois canaux (*TL1*, *TL2*, *TL3*). Chaque canal s'adressait à un public défini assurant ainsi au public une variété de programmes: éducatifs, culturels et de loisir, selon les différents goûts, âges et sexes. De plus, elle était la seule qui produisait des programmes locaux tout en étant l'un des principaux exportateurs de programmes aux pays arabes. Cependant, la guerre ne l'épargna guère.⁸⁰¹ Le président Sarkis s'efforçait, en vain, de réunifier et d'organiser les médias. L'éclatement ne fait que s'aggraver, surtout avec les évolutions politiques et militaires.

3- L'invasion israélienne, le retrait: milices armées et milices télévisées, La mosaïque des factions de guerre et celui des chaînes

En 1982, l'armée israélienne envahit le Liban, elle atteint la capitale Beyrouth. Le coup est considéré comme une victoire pour les *Forces Libanaises* et une défaite pour l'autre camp libanais adverse ainsi que l'*OLP*. Cette dernière quitte le Liban en rendant ses armes à ses alliés libanais. Béchir Gemayel (33 ans) est élu Président sous la protection des baïonnettes de *Tsahal*. Le jeune Leader des milices chrétiennes surprend ses adversaires par sa proclamation avouée, exigeant « *de toutes les forces étrangères de quitter le Liban* »⁸⁰² et appelant à la constitution d' « *un gouvernement qui puisse unifier le peuple* »⁸⁰³.

À quel point était-il sincère ? Était-il en mesure de le faire ? De dépasser l'influence israélienne qui s'exerçait directement sur le pays ? De convaincre la population du slogan de « *10.452 km²* »⁸⁰⁴ qu'il a lancé ? Est-ce la raison de son assassinat ? Lui qui avait sur le dos les massacres les plus atroces de la guerre civile ?

Des questions dont les réponses restent sous les décombres de son quartier général explosé.

⁸⁰¹ MOUSSALLEM Anis, «*La radio et la télévision au Liban*», <http://www.opuslibani.org.lb/liban/dos0026.htm>

⁸⁰² Discours de Béchir Gemayel, président. « Béchir Gemayel the dream », le site officiel des Forces Libanaises, <http://www.lebanese-forces.org/bach/dream/htm>

⁸⁰³ « Béchir Gemayel the dream », *op.cit.*

⁸⁰⁴ *Ibid.*

Mais ce qui est connu c'est qu'une fois Béchir disparu, son parti fut contraint au compromis. Son frère Amine Gemayel prend la relève. Il est élu Président, les Israéliens sont toujours dans le pays et le 17 mai 1983, un accord entre le gouvernement libanais et Israël fut conclu, parrainé par les Américains. La majorité des Libanais le désapprouve ainsi que la Syrie. Georges Corm le qualifie de « victoire *diplomatique de la myopie américaine* »⁸⁰⁵ analysant la distinction fondamentale entre l'Égypte de Camp David et le Liban. Le politologue précise que ce dernier est un « *pays d'équilibre et de compromis, il ne peut être gouverné que par le centre* »⁸⁰⁶. L'accord *Camp David* avec l'Égypte vient à la suite d'une victoire égyptienne et celui avec le Liban sous les contraintes de l'occupation.

Les *Forces libanaises* décident une folle aventure: aller au Chouf, la montagne à majorité druze. Cette région était jusque là calme et les villages chrétiens continuaient à y vivre en paix. Alors Israël réarmait les deux: les milices druzes et les milices maronites dans une logique détaillée par Corm. Il écrit: « *le fondamentalisme ne semble pas déplaire à Israël, d'abord bien entendu parce qu'il casse la seule revendication arabe dangereuse à l'encontre de l'État hébreux, celle de type nationalisme laïque, mais aussi parce qu'elle fracture encore un peu plus le Liban et menace les autres pays arabes. En outre si des états communautaires s'instituaient au Proche-Orient, alors comment en exclure un État juif ?* »⁸⁰⁷.

En septembre *Tsahal* se retire et les milices druzes balayaient en trois jours les milices des *Forces Libanaises*, ainsi que les villages chrétiens qui seront livrés aux . L'armée libanaise intervient de peur de voir les Druzes déferler sur le palais présidentiel, les canons de la flotte américaine tonnent aussi.

Cependant, la résistance éclate, et on s'attendait à un retrait de l'armée occupante. Depuis 1984 chaque milice consolide ses positions en vue des grandes manœuvres de 1985. L'accord du 17 mai est abrogé, et en 1984-1985 Israël, irrité, se retire par étapes. Cette consolidation passe par l'affirmation médiatique, la propagande et la présence.

Chaque faction cherche à créer ses propres organes audiovisuels. Ces factions sont encouragées, dans cette démarche, par la détérioration de la situation économique sous le mandat d'Amine Gemayel, dans les premières années 80 et la détérioration du statut de l'État. En l'absence de pouvoir d'État, des télévisions s'imposent « *de facto* » sans aucune

⁸⁰⁵ CORM Georges, *Le Proche-Orient éclaté*, op.cit, p.276

⁸⁰⁶ *Ibid.*

⁸⁰⁷ *Ibid.*, p.313-314

autorisation légale. « *Télévisions-barricades* »⁸⁰⁸ selon l'expression du feu Premier ministre libanais Rafic Al Hariri. La création chaotique de dizaines de chaînes privées se poursuit pendant dix ans. Les camps se divisaient telle une bombe à fragmentation, et se livraient à des combats fratricides. Ce qui s'est traduit médiatiquement par la multiplicité des organes de presse dont les organes audiovisuels.

Tous les acteurs locaux, arabes et régionaux cherchaient à s'affirmer à travers des milices ainsi qu'à travers des chaînes de télévisions. Chacune est la voix d'une milice, d'une communauté confessionnelle, d'un centre de pouvoir, d'un fragment. Elles sont loin de représenter ce que les uns aiment qualifier d'expression de liberté propre au Liban.

Plus de quarante télévisions privées dont, à partir de 1985, date de la fondation de la *LBC (Lebanese Broadcasting Corporation)*, par les *Forces libanaises*, en 1988 création du *C33* (chaîne francophone créée par la LBC) et du *Al – Mashrek*, en 1990 *NTV* (New TV actuellement connue par *Al-Jadid*), 1991 *Kilikia*, *MTV*" et *CVN*, 1992 *As-Salam*, *Télé-Lumière*, *Antène Plus*, *Ashark*, *Al Manar*, *Al-Barrane*, *ATN*, 1993, *Al Moustakbal* (Future TV ou FTV) et autres. Alors le nombre des chaînes dont deux religieuses (l'une chrétienne et l'autre musulmane), s'élève à 40, environ 20 dans le grand *Beyrouth* et les autres dans *Ehden*, *Tripoli*, *Batroun*, *Zahlé*, *Tehnayel*, *Sidon*, *Tyr...*)⁸⁰⁹.

La détérioration de la qualité des éléments humains, du professionnalisme et de technique à *Télé Liban* ont permis à ces chaînes *de facto* de conquérir l'audience puis les investisseurs et les publicités. Les plus importantes sont: *LBC* et *Al Manar*.

LBC est connue être la télévision d'une milice de la guerre « *les Forces libanaises* ». Pourtant cette appartenance n'était déclarée clairement et elle va subir plusieurs déplacements entre plusieurs forces politiques. Elle inaugure ses émissions en août 1985, et en peu de temps, elle a pu conquérir une vaste audience par la diversité de ses programmes qui misent, essentiellement sur les divertissements. *Al Manar* est la télévision créée par le *Hezbollah*.

⁸⁰⁸ « Rafic Al Hariri: le statut de l'audiovisuel est anormal », *Al Chark Al Awsat*, 25 septembre 2002

⁸⁰⁹ MOUSSALLEM Anis, « La radio et la télévision au Liban », *op.cit.*

C-Fin de la guerre (1988): l'accord du Taéf: l'organisation du paysage audiovisuel, le passage aux satellites.

1989 l'accord de *Taéf* mettait fin à la guerre civile. Le parlement le ratifie, il devient partie intégrante de la constitution libanaise et il jouit du soutien régional et international à la réconciliation.

Les *Forces Libanaises*, le parti des *Phalanges*, ainsi que le président Gemayel prenaient alors leurs distances avec la Syrie, mais ils se rallient aux accords de *Taéf*.

L'accord appelle à la réorganisation des médias au *Liban*. Il appelle clairement à légaliser les chaînes de facto. En conséquence de quoi plusieurs politiciens et entrepreneurs se précipitent pour fonder des stations de télévisions privées et acquérir les licences. 46 chaînes se sont installées à la fin de 1991. Elles émettent sur *IHF* car le réseau de *VHF* était déjà rempli⁸¹⁰. Le nombre croissant des médias provoque confusion et chaos. Le gouvernement du président Elias Hraoui avait pour mission de rétablir le pouvoir de l'État après la guerre civile, introduire une nouvelle législation qui organise le chantier télévisuel. 1991 le ministre de l'Information décrète la réorganisation des télévisions au Liban.

1- L'organisation: contrôle et censure

a) La loi de 1994

Le débat sur le statut des émissions radiophoniques et télévisée au Liban fut lancé en 1991, il aura fallu quatre ans de longues délibérations pour aboutir, le 4 novembre 1994, à la promulgation de la loi no 382/94 sur l'émission télévisée qui régit les actes de l'émission télévisée et radiophonique. Elle comprend:

La proclamation de la liberté de l'information et la façon qui devrait être suivie pour une application responsable.

L'établissement d'un comité indépendant appelé *Conseil National de l'information audio-visuelle* ayant une mission purement consultative.

⁸¹⁰ DAJANI Nabil, « *The changing scene of Lebanese Television* », *TBS Journal*, n°7, <http://www.tbsjournal.com>

La limitation de la participation au capital des compagnies à 10% pour chaque personne.

Elle comprenait aussi plusieurs clauses dont trois suscitent de vifs débats:

- 1- L'annulation du permis octroyé au projet de l'audio-visuel.
- 2- L'imposition d'énormes taxes variant entre trois cent et quatre cent millions de livres libanaises sur les chaînes télévisées et entre cinquante et deux cent millions de livres libanaises sur les stations radiophoniques.
- 3- L'augmentation des interdictions, surtout que les actes prohibés ne sont pas spécifiés clairement et donnent libre cours à de multiples interprétations.

L'objectif était la réorganisation de ce que le Premier ministre Rafic Al Hariri qualifiait de: «*médias de guerre civile, qui ne doivent pas continuer comme tel: communautaires, confessionnels et de clans*»⁸¹¹.

En 2001, et grâce à cette loi, le nombre de chaînes de télévision s'est réduit à 10. Mais il est à noter que «*l'octroi de licence d'émission s'est amplement basé sur l'équilibre confessionnel plus que sur l'image du Liban*»⁸¹².

La loi sur l'information a octroyé en 1996 sept licences d'émission. Les bénéficiaires sont *Télé Liban* (la télévision de l'État), *LBC* (la télévision des Forces libanaises maronites), *FTV* (la télévision de *Rafic Al Hariri*, représentant les Sunnites), *MTV* (la télévision de *Gabriel el Murr* représentant les *Grecs orthodoxes*), *Al Manar* (la télévision du *Hezbollah* chiite), *NBN* (la télévision de *Nabih Berri* chiite) et *Télé Lumière* (une télévision religieuse catholique. Seules 4 chaînes pouvaient émettre des informations de nature politique de 1996 à 1998. MTV et Al-Manar et Télé-Lumière n'ont pas eu au début ce droit. Al-Manar qui est une chaîne plus spécifiquement confessionnelle a continué d'émettre des informations politiques. À partir d'octobre 1998, ces restrictions ont été partiellement levées reste que *Télé Lumière* à jour ne diffuse pas ce genre de programmes.

En 1999, trois nouvelles licences ont été accordées à *NTV*, *UTV* et *ICN*⁸¹³. Pour des raisons financières, les deux dernières chaînes n'ont pas encore commencé à émettre.

⁸¹¹ «Al Hariri Rafic: le statut de l'audiovisuel est anormal», *Al Chark Al Awsat*, 25 septembre 2002.

⁸¹² DAJANI Nabil, « The changing scene of Lebanese Television », *TBS Journal*, *op.cit.*

⁸¹³ Les deux grands perdants de cette remise au pas du paysage audiovisuel libanais en 1994 étaient ICN, d'Henri Sfeir, et NTV, de Tahsin Khayat. Aucune de ces chaînes n'a eu l'heur de plaire à l'équipe au pouvoir, la fameuse *troïka* composée du Premier ministre, Rafiq Hariri, du président du Parlement, Nabih Berry, et du Président de la République, Elias Hraoui. Sfeir, riche homme d'affaires et député imprévisible, se range du côté de l'opposition chrétienne à la présence syrienne entre autres. Quant à

En juin 2007 une onzième licence a été accordée à OTV (Orange Television) créée par le CPL (Courant patriotique libre). Aujourd'hui, neuf chaînes actives terrestres émettent sur 10452 km².

b) Le gouvernement: le contrôle qui vire à la censure

Le nombre croissant des médias provoquait confusion et chaos. Après la loi de 1994 la situation semble plus contrôlée « *La loi proclamait la liberté de l'information et la façon qui devrait être suivie pour une application responsable* »⁸¹⁴. L'établissement d'un comité indépendant appelé *Conseil National de l'information* devait constituer, selon Abd el-Hadi Mahfouz, président du *Conseil national de l'audiovisuel (CNA)*, une institution de contrôle. Ses membres devaient être élus et partagés entre le gouvernement et les institutions de l'audiovisuel. Ce qui n'est pas le cas, car la majorité de ses membres est nommée par le gouvernement⁸¹⁵.

Le gouvernement du président Elias Hraoui avait pour mission de rétablir le pouvoir de l'État après la guerre civile. Il a interdit aux chaînes de transmettre les journaux télévisés. Le fait que chacune des chaînes représentait une milice de la guerre civile impliquait cette interdiction. *LBC* défiait l'interdiction et continue à diffuser des programmes politiques, et des journaux télévisés. En décembre 1996 le gouvernement réagit.

Les réactions touchaient plus qu'une chaîne. Le 4 septembre 2002 la chaîne *MTV* est fermée à la suite des élections législatives opposant son propriétaire à son frère et adversaire politique. La fermeture fut confirmée définitivement, le 27 décembre 2002, par la cour d'appel des imprimés.

Deux ans, plutôt, le même propriétaire disait à la presse: « *il y a des lignes rouges à ne pas dépasser, un contexte régional et local à prendre en considération. Je crois que tous les journalistes font finalement de l'autocensure. A la MTV, on a un peu plus de liberté qu'ailleurs, parce qu'il n'y a pas de dépendances politiques* »⁸¹⁶. Dans la même enquête, Marcel Ghanem, le premier animateur de *LBC* exprimait son optimisme: « *Je crois que, progressivement et avec la sérénité du climat politique dans le pays, les choses*

Khayat, il est proche des milieux d'opposition sunnites et de gauche. Quand le gouvernement a été changé en 1998 ces deux chaînes ont bénéficié des licences.

⁸¹⁴ DAJANI Nabil, « The changing scene of Lebanese Television », *tbs journal*, *op.cit.*

⁸¹⁵ *Ibid.*

⁸¹⁶ « Les chaînes de télévision au Liban », 2000, www.rdl.com.lb/2000/3748/enquete.html.

vont s'améliorer. Après le retrait israélien, je crois que le Liban entre dans une nouvelle étape. C'est une période très importante et historique pour le pays. Je crois que les choses vont évoluer d'une façon plus positive »⁸¹⁷.

Dans un pays où les répartitions politiques et par conséquence médiatiques, s'effectuent selon les confessions et les familles, les adversités familiales se rejoignent aux enjeux régionaux. Les deux frères ennemis prennent position, l'un pour et l'autre contre la présence Syrienne.

La relation entre le Liban et la Syrie est considérée comme une ligne rouge pour la presse libanaise. La relation avec l'Arabie saoudite n'en est pas moins, le 1^{er} janvier 2003 la *NTV* est sanctionnée à cause d'une émission considérée comme atteinte au régime du royaume wahhabite. Le relais assurant la diffusion par satellite de la chaîne avait été coupé par le ministère de l'Information, sur ordre du premier ministre Rafic Al Hariri, afin d'empêcher l'émission d'un programme donnant la parole à des opposants saoudiens. Le ministre de l'Information Gazhi Al-Aridi affirmait sur la chaîne *Al Jazeera* que l'ambassade saoudienne avait adressé une lettre officielle au gouvernement libanais exigeant l'interdiction de l'émission.⁸¹⁸

Ce qui peut arriver à toutes les chaînes à cause de la loi, de la liaison entre les chaînes et les rapports de forces politiques et confessionnels et même à cause des attractions entre les centres de pouvoir au sein du gouvernement et entre les deux présidents.

c) L'ère des satellitaires consacre les répartitions confessionnelles, les liens avec les acteurs régionaux et la commercialisation et les chaînes partisans

d) Le facteur saoudien: FTV (Future TV)

L'Arabie saoudite marraine de l'accord de *Taëf*, va s'investir politiquement et économiquement dans la reconstruction du pays. La reconstruction de Beyrouth est confiée à la société *Solidaire* du premier ministre Rafic Al Hariri. Le 15 février 1993, Hariri crée Future TV hertzienne et fin 1994, Future TV émit sur Arabsat et devint la première chaîne libanaise qui diffusait par satellite et une des principales stations arabes. Hariri inaugure la

⁸¹⁷ *Ibid.*

⁸¹⁸ AL-ARIDI Ghazi, Bila hudoud, avec Ahmad Mansour, Al-Jazeera, 13 janvier 2003. Al Jazeera.Net, archive.

présence du capital saoudien dans l'audiovisuel libanais, ainsi que l'ère satellitaire dans le pays. Ce capital avait déjà acquis sa part de la presse écrite, et on va assister en 2004 à l'achat des actions de *LBC* par Al Walid Bin Talal.

Future TV fut la seule chaîne libanaise à émettre 24 heures sur 24. Elle s'est étendue pour couvrir, en plus du *Machrek* arabe, le *Maghreb*, et l'*Europe*. En mars 1996 *Future TV* fut la première dans la région à présenter un concept de *sit.com* et à établir une présence sur le *World Wide Web*. En novembre 2001 elle a procédé à une fusion avec *MBC*, elle lance de nouvelles voies numériques telles que *Zen TV* de *Dubai*.

L'affiliation avec *MBC* affirme la ligne des proches du Roi *Fahd* (les *Sudairis*) à travers le prince *Abd El Aziz Bin Fahd* en face de la ligne d'*Al Walid (bin Talal)*. Une fois que *MBC* décide de créer *Al Arabiya* en 2003, l'*Express* écrit, le 13 mars 2003, sous le titre « *La guerre des télévisions arabes* » : « *Elle a été créée à l'initiative du groupe MBC, qui appartient à un membre de la famille royale saoudienne, et par une chaîne de Beyrouth, FTV, dont l'actionnaire principal est le Premier ministre libanais, Rafic Hariri, lui-même très proche des Saoudiens* »⁸¹⁹.

e) **LBCI: de la chaîne d'une milice de Forces Libanaises aux mains de différents actionnaires et enfin les Saoudiens**

La chaîne *LBC*, devenue *LBCI (Lebanese Broadcasting Corporation International)* a commencé à émettre par satellite à partir d'Avril 1996, d'abord, au *Moyen Orient*. En 1997 elle a lancé trois nouvelles chaînes câblées: *LBC Europe*, *LBC Amérique*, *LBC Australie*. Ce choix n'est pas gratuit, car c'est dans ces trois espaces que se rassemblent les émigrés libanais chrétiens. L'orientation d'*Al Manar* vers l'Afrique, en plus de trois destinations précédentes en est révélatrice. C'est en Afrique que se trouve une grande communauté d'émigrés chiites.

Jusqu'au 1995 *LBC* était considérée comme la voix des *Forces libanaises*. Deux événements viennent lui imposer une dérive:

- L'explosion d'une charge à l'église de *Notre Dame* à *Zouk*. Les enquêtes révèlent la responsabilité des *Forces Libanaises* dans l'attentat, dans l'objectif de réanimer la guerre confessionnelle. D'autre part la justice libanaise a rendu un verdict de culpabilité contre

⁸¹⁹ HADDAD Scarlett, « La guerre des télévisions arabes », *L'Express*, 13 mars 2003, op.cit

Samir Geagea, chef des *Forces Libanaises*, dans l'assassinat du premier ministre Rachid Karamé. Le 23 Mars 1995, le gouvernement se réunit et décide de dissoudre le parti et de le déposséder de ses biens matériels. Il interdit de même aux médias audiovisuels, à l'exception de *Télé Liban*, toute diffusion de programmes politiques, de journaux télévisés et de bulletins d'information.

Sur leur site internet les *Forces Libanaises* se plaignent du licenciement de 29 personnes, de *LBC*, pour leur appartenance aux *Forces libanaises*⁸²⁰. Quand même, Marcel Ghanem, le présentateur de la fameuse émission « Kalam An-Nass » qui a battu des records d'audience, trace, dans une interview, son itinéraire médiatique en disant: « mon frère Georges qui travaillait à “Radio Liban Libre”, a été obligé d'aller à la *LBC* et je l'ai ainsi remplacé à la radio. En 1991, on m'a proposé de présenter une émission politique sur la *LBC* et “Radio Liban Libre”. Ce programme intitulé “Kalam Mass'oul” passait samedi à 8h30 du matin, simultanément à la télé et à la radio. Je le présentais avec May Chidiac et il a duré deux ans [...]. En 1995, cheikh Pierre El Daher m'a demandé de présenter “Kalam An-Nass”». ⁸²¹ *Radio Liban Libre* est connue pour être la voix des *Forces libanaises*.

Les changements dans la carte des alliances politiques au Liban se traduisent par le perpétuel changement des actionnaires de cette chaîne. D'ailleurs entre les libanais puis entre les Saoudiens. L'hégémonie israélienne favorisait les *Forces Libanaises*, la syrienne les éloigne, pour le compte d'autres actionnaires plus favorables à sa politique.

Les deux camps de l'empire saoudien se présentent pour l'acquérir: le camp *Sudairi* avec le prince Khaled Bin Sultan et le camp d'*Al Walid bin Talal-Saleh Kamel*. C'est d'ailleurs Kamel qui achète, en 2000, 19% des actions de la *LBCI*, dans un pas qui se révèle plus tard préparatif pour le compte d'*Al Walid*.

En 2003, le prince Khaled bin Sultan Bin Abd Aziz essaye de conquérir *LBCI* en concluant un partenariat entre et le journal *Al Hayat* qu'il publie à Londres et la chaîne, dans l'objectif de créer une chaîne d'information à l'image d'*AL Jazeera*. L'idée fut enterrée pour laisser la place à *Al Arabiya* comme nous l'avons déjà détaillé. C'est alors qu'*Al Walid Bin Talal* se présente pour s'emparer de la chaîne libanaise, surtout qu'elle se limite définitivement au domaine du divertissement et de

⁸²⁰ « Identification des Forces Libanaises », *op.cit.*

⁸²¹ « Les chaînes de télévisions au Liban », *op.cit.*

la commercialisation publicitaire, ce qui est son domaine dans l'audiovisuel. Il réussit le pari.

Une question politique se pose alors: Al Walid Bin Talal, nourrit-il des ambitions de Premier ministre au Liban ? Il détient, de même qu'Al Hariri, les deux nationalités saoudienne et libanaise, son grand-père maternel est feu le Premier ministre *Ryad Al Solh*.

Les changements perpétuels restent sans effets sur le caractère de la chaîne et sur ses audiences. *LBCI* est, incontestablement, la chaîne de divertissement n°1 au *Liban* et deuxième après *MBC* dans le monde arabophone. Les Arabes sont attirés par son libéralisme social, et les téléspectateurs de la diaspora libanaise y trouvent un lien avec la mère-patrie. En 1996, elle avait 44 mille abonnements en Europe et en Amérique. Elle joue sur plusieurs records, même contradictoires. Tout en présentant les divertissements les plus délibérés surtout par la provocation féminine, elle vise le public musulman par des programmes spéciaux pour le *Ramadan*. Avec le passage à la main des saoudiens, les émissions seront annoncées selon l'heure locale et celle de la *Mecque*, des femmes voilées et des hommes en *Deshdesh* blancs passent dans les rubriques publicitaires. Les deux faces de l'image de la femme: voilée conservatrice ou dénudée provocatrice vise le même public consommateur des pays conservateurs, surtout les pétroliers. Cet aspect caractérise toutes les chaînes du bouquet *Rotana* d'Al Walid Bin Talal.

f) Al Manar satellitaire accompagne la Libération: la chaîne de la résistance et de l'axe Libanais-Syrien-Iranien

La recherche va traiter cette chaîne à part. D'abord parce qu'elle est de nature «*flexible*», ce qui a constitué un critère du choix dans cette recherche, puis pour plusieurs autres raisons: elle est la seule qui se déclare ouvertement comme la voix d'un parti politique bien désigné et non d'une personnalité ou d'une famille, elle est «*un organe central du dispositif du Hezbollah*»⁸²² avec toute la spécificité de ce parti, elle est la seule qui se déclare comme la voix d'un mouvement de résistance contre l'occupation, elle est la seule non commerciale, elle représente l'axe: la Résistance libanaise (et ses alliés) – la Syrie - l'Iran. Tandis que les autres chaînes libanaises sont affiliées à des camps. Elle vit des exigences de l'équilibre ou plutôt du déséquilibre social, confessionnel et de

⁸²² LAMLOUM Olfa, *Al Manar pilier du dispositif communicationnel du Hezbollah*, Halshs, 00373549, version 1-6 avril 2009

souveraineté qui a marqué le pays des cèdres.

II- Al Manar: produit des équilibres régionaux et locaux

A-Les Chiites libanais et l'histoire de l'occupation israélienne du Liban

1-De l'occupation partielle à l'invasion de 1982

a) Le Sud Liban avant les années 70

L'occupation du sud Liban remonte au début du conflit arabo-israélien. La zone que l'on appelle « *les sept villages* » a été occupée en 1948. Au cours des années suivantes l'armée israélienne a violé en permanence le territoire du sud à la grande indifférence des gouvernements qui se succèdent à Beyrouth.

Cette région majoritairement chiite, mais aussi chrétienne et druze était délaissée par l'État libanais. L'explication courante faisait référence à la composition confessionnelle, mais la vérité était beaucoup plus complexe. Elle puise dans le fond de la stratégie sioniste et de celle du régime libanais, comme dans le régime social féodal qui domine le Liban, surtout le sud et le Bekaa, (régions de la communauté chiite au Liban), un régime qui s'accroît le plus chez les Chiites. Il remonte à l'époque ottomane.

Les chiites, en conséquence, sont les plus démunis du pays, bien qu'ils regroupent depuis les années 70 un grand nombre des diplômés. Les raids israéliens perpétuels, visant la destruction des maisons et surtout des champs de tabac et d'oliviers, provoquent le déplacement de ces agriculteurs vers les banlieues démunies de Beyrouth, où ils créent ce qu'on a appelé « *la ceinture de la misère* ». Par contre, l'immigration vers l'Afrique crée une classe de riches commerçants chiites, que rien n'encourage à regagner le pays.

Il aurait fallu attendre l'arrivée de l'Imam Moussa Al Sadr dans les années 70 pour qu'un mouvement de protestation, d'abord social, se déclenche, sous le titre d *Al Mahroumin* (Les démunis). Cette organisation participait à la guerre civile de 1975.

b) Des années 70 aux années 82, date de l'invasion israélienne

Or les années 70 ont connu aussi l'arrivée des organisations palestiniennes dans le sud, ouvrant le chantier à des partis politiques libanais qui ont toujours aspiré à entreprendre une action militante contre Israël. Dans cette région plusieurs « Résistances » coexistent et se mêlent ; unies contre Israël, mais concurrentes entre elles. Chaque fraction dépendant d'un État ou d'un parti politique arabe ou régional.

L'Iran de Khomeiny ne pouvait qu'avoir sa part dans cette composition. En 1975 l'Imam Moussa Sadr crée *AMAL* « *Afwaj Al Moukawamat Alloubnania* » (*Les légions de la résistance libanaise*) l'organisation qui représentait les Chiites du Liban et la ligne de la résistance. Après la disparition de l'Imam en août 1978, Hussein al Hussein est élu à la tête du mouvement pour quelques mois avant que Nabih Berri prend le leadership du mouvement.

En 1982 l'armée israélienne envahit le Liban, elle arrive jusqu'à la capitale Beyrouth. L'armée d'occupation assiège le Parlement, impose l'élection de Béchir Gemayel président de la République. Le nouveau président appelle toutes les composantes libanaises au dialogue. Nabih Berri tend à répondre à l'appel. Fin 1982 les durs d'*Amal* qui, refusant cette participation, quittent le mouvement pour former le *Hezbollah*. Ils furent soutenus par les *Gardiens de la révolution* iranienne, que la Syrie avait introduite dans la Bekaa, pendant l'invasion israélienne.

Est-ce un reflet de la concurrence à l'intérieur du camp iranien et chiite, entre réformateurs et conservateurs, ou bien entre Arabes et Perses ? Un reflet de différentes appartenances aux « *Références* » (*Marjiat*) ?

La Syrie avait besoin du rôle iranien qui l'aidera à maintenir sa présence au Liban dans une période critique. Son armée s'est battue toute seule contre l'armée israélienne, les raids de l'aviation réussissent à détruire la base de missiles syrienne dans la Bekaa. L'Égypte est déjà neutralisée, les pays du Golfe donnent la priorité à la guerre Iran-Irak, ce qui fait que le sommet arabe de *Fez* passe de côté de tous les problèmes pour se pencher sur cette Guerre, (il adopte le plan Fahd sur la Palestine sans discussions pour se confier à la question de la guerre.) Moammar el Kaddafi se retourne vers l'Afrique. Le plan Reagan rejette la Syrie et le rapprochement s'effectue entre la Jordanie et l'*OLP*, tous deux contre la Syrie.

Alors c'est l'allié iranien qui est le mieux disposé, surtout pour l'avenir, à soutenir les Syriens au Liban. L'Iran déjà en guerre avec l'Irak trouve dans la Syrie

principal allié arabe. Elle a besoin d'exercer des pressions sur l'Occident, et ne limite pas sa pression aux seules prises d'otages. Les Libanais de la résistance, surtout les Chiites n'ont que les Syriens et les Iraniens pour les soutenir dans leur combat contre l'occupation israélienne du sud Liban. Des intérêts qui convergent dans l'intérêt de la ligne de résistance.

Le Hezbollah, ne cherchant jamais à éliminer *Amal* a réussi à s'imposer à ses côtés. Quand même l'armée syrienne contrôlait *Amal* à la Békaa, *Hezbollah* avait les bras libres à Beyrouth et au sud où règne une absence totale de sécurité. Ses milices démunies, étaient, au début, fanatique et agressif. Une situation qui ne tarde pas à changer progressivement, pour atteindre sous le commandement d'Hassan Nassrallah, un niveau considérable d'ouverture d'esprit et d'organisation, et même de modernisation relative.

2 Après 1982: La légitimité incontestée de la Résistance

a) Les partis nationalistes et de gauches médiatisent leurs Kamikazes

Le départ palestinien après l'invasion israélienne de 1982, puis le retrait partiel israélien (de Beyrouth et d'une partie du sud Liban) a provoqué deux effets:

- L'éclatement à l'intérieur de chacun des clans confessionnaux.
- Le grand déclenchement de la résistance contre l'occupant, et la légitimité incontestée de cette résistance.

Ce sont les partis politiques nationalistes et ceux de la gauche qui la déclenchent depuis la capitale Beyrouth et dans le sud à partir des premiers jours de l'Invasion: à commencer par le *Parti Nationaliste Syrien*, qui a organisé le premier attentat contre des soldats israéliens dans la rue Hamra à Beyrouth⁸²³, puis les *Communistes*, les *Baasistes* et les *Nassériens*. Les actes prennent un nouveau tournant avec les attentats suicides contre *Tsahal*, effectués par de jeunes kamikazes.

La nouveauté frappante fut dans la médiatisation de ces attentats: un enregistrement sur une cassette Vidéo: l'adieu et le serment du jeune kamikaze, la veille de son sacrifice, en se proclamant de tel ou tel courant politico-idéologique. Les Kamikases appartenaient à toutes les communautés religieuses et

⁸²³ La série des attentats Kamikases contre cette armée fut aussi entreprise par le même parti, ensuite par des militants communistes, nassériens, et baasistes, des libanais et de différents pays arabes.

confessionnelles, certains d'entre eux sont des *Syriens* et d'autres nationalités arabes. Ce qui reflète la nature de leurs courants idéologiques; Tous venaient des rangs des partis laïques, nationalistes arabes et syrien, et de la gauche.

Trois constats s'imposent grâce à ces documentations télévisées:

1- Il n'y avait plus de négations concernant l'événement, ni à se disputer l'attentat et le militant entre les différentes organisations.

2- La cassette reprise par la plupart des médias dans le monde arabe, et même à l'étranger, constituait une promotion qui affirme non pas seulement la résistance, mais aussi le parti politique qui la proclame. Un constat: les médias ne peuvent agir qu'à partir d'une action, mais les actions restent muettes sans les médias.

3- L'impact de ces images sur le public arabe en général, et surtout palestinien hanté par la colère et la déception dues à l'invasion israélienne et la défaite de l'*OLP*. À noter que les organisations islamiques dénonçaient, à cette époque, les attentats suicides et refusaient le titre de « *martyr* » à ses auteurs⁸²⁴.

D'où la place de la conjoncture libanaise dans le contexte panarabe de la concurrence entre laïcs (gauchiste et nationalistes) et islamistes; les deux se disputent le même public attaché au double combat contre *Israël* et contre les régimes politiques en place.

b) Le Hezbollah commande la résistance, et crée ses organes médiatiques dont Al Manar la voix différente, qui s'affirme par la Libération

Les évolutions politiques et ceux du mouvement de la résistance libanaise se font, au cours de la seconde moitié des années 80, d'une manière qui contraint les partis politiques nationalistes, arabes et syriens, et ceux de la gauche, à se retrancher derrière le *Hezbollah*. Coalition iranienne-syrienne oblige.

En 1989 on assiste à la fin de la guerre Iran-Irak, et c'est en même temps le débat entre les conservateurs et les réformateurs en Iran, c'est l'appui de l'Irak au général Michel Aoun (chef de l'armée qui s'est emparé du pouvoir en l'absence d'un président de la

⁸²⁴ Les Islamistes considéraient à l'époque que seul qui se sacrifie pour Dieu, mérite le titre de Martyr. Cette position a évolué par la suite chez les uns et persiste toujours chez les autres.

République) contre la Syrie ; des évènements qui ont, tous, servi l'intérêt du *Hezbollah*.

1991, c'est la première guerre contre l'Irak. Les Américains et les Européens, dans le besoin du soutien syrien, ont dû sacrifier Aoun et les milices chrétiennes. Les Syriens, de leur côté, ne semblent pas encourager une résistance laïque et gauchiste pour plusieurs raisons dont l'alliance avec l'Iran.

La guerre terminée, l'alliance syro-iranienne se renforce. Les Iraniens sont plus destinés à affirmer leur présence dans le monde arabe. L'hégémonie américaine et la puissance israélienne les menacent. Le soutien au *Hezbollah* ainsi qu'au principe de la résistance, est déjà une affirmation et un atout envers les Arabes, l'Occident et Israël. Une manière de pression qui dépasse la prise des otages.

Le *Hezbollah*, qui exerce son monopole sur la Résistance, devait alors posséder de ses organes médiatiques. C'est l'idée lancée pour la première fois par l'imam Moussa Sadr, il disparaît avant de la réaliser. Le *Hezbollah* la reprend, il développe la radio *al Nour* (La Lumière) (1988), la revue *Baqiyatu Allah* (Ce qui demeure après Dieu), la télévision *Al Manar*⁸²⁵.

c) Les évolutions entre 1991 et 2004

Al Manar, est née de la conjoncture locale et régionale, des décombres de la guerre civile et de l'occupation israélienne, de l'éclatement d'un pays en fragments confessionnels, de l'alliance syrienne-iranienne, du besoin d'exister et de posséder sa liberté nationale et ses droits.

Al Manar a été créée en juin 1991 au lendemain de la signature de l'accord du Taëf qui marque officiellement la fin de la guerre civile libanaise. Quelques mois après la *Guerre du Golfe* qui n'était que la conséquence de la fin de la guerre froide, l'instauration de l'unilatéralisme américaine ; le nouvel ordre mondial qui se traduit par un nouvel ordre régional, sous deux grands titres: le pétrole et la paix entre les vaincus et Israël. Deux titres qui ne sont que la survie soit pour l'Iran, soit pour le Liban et la Syrie, soit pour les mouvements de résistances arabes.

⁸²⁵ En 2008, s'y ajoute la revue électronique « *al Intiqad* ».

Les accords de paix d'*Oslo* et de *Wadi Araba* viennent aggraver l'impasse, et impose vitesse et efficacité d'action, dans une course à la survie à un moment de grand tournant historique.

La position du *Hezbollah* au Liban est fortifiée par la guerre de guérilla qu'il mène avec succès pour mettre fin à l'occupation israélienne du pays. L'essor médiatique assurait, alors, plusieurs objectifs, à commencer par la légitimité dans ses trois niveaux: chiite, national, puis arabe. Légitimité qui ne peut que passer par la légitimité résistante.

La chaîne a pu passer du statut de la voix d'un fragment à la voix de la Résistance puis à l'institutionnalisation légale. Mais elle n'est pas sortie du logo chiite, répartition confessionnelle du Liban, et dépendance de l'étranger, l'oblige. Néanmoins, elle a pu jouer un rôle trans-confessionnel, et profiter du contexte régional pour évoluer au niveau du public arabophone. Les défis de l'avenir sont toujours présents, ils sont d'ordre professionnel, et financier, mais surtout politique dont un défi commun à tous les mouvements de résistances arabes, la distinction entre la résistance à l'occupation et le terrorisme, entre l'anti Israël et l'antisémitisme.

Protégée par la liberté d'expression garantie par la loi libanaise, jouissant ainsi d'un statut légal, défendue par l'État, *Al Manar* donne un exemple au monde arabe, du champ de manœuvre que peut procurer cette liberté et l'État de droit à un pays, même en état de guerre. Ce qui ne suffit pas pour la protéger légalement des procès à l'étranger.

Les évolutions de cette télévision part des guerres et se construisent dans les guerres et de leurs retombés. Même techniquement, la chaîne passe de l'émission hertzienne à l'émission satellitaire en 2000 avec la libération du Sud et le déclenchement de l'Intifada (le soulèvement palestinien). Les évènements décisifs se succèdent comme suit avant et après 2000:

L'ère hertzienne, avant 2000:

- De la création à la libération.
- La fin de la guerre civile.
- La fin de la guerre Iran-Irak, puis l'invasion du Koweït, puis la première guerre du Golfe.
- L'affirmation de la représentation chiite.
- La monopolisation de la *Résistance*.

- Les accords de paix: *Oslo* (1 et 2) et *Wadi Araba*.
- L'organisation de l'audio-visuel.

L'ère satellitaire; 2000 et après:

- La libération du Liban-sud.
- L'après libération.
- Le déclenchement de l'Intifada.
- Le *11 septembre*.
- La Première guerre contre l'Irak et la conjoncture chiite en Irak.
- L'évolution de la guerre contre le terrorisme: les crises à l'étranger.

B-De la création à la libération (1991-2000): légitimité juridique et populaire ; chiite et locale

1- Institutionnalisation et légitimité juridique

En 1991, date de la création d'*Al Manar*, les milieux médiatiques et politiques libanais tenaient le débat sur le statut des émissions radiophoniques et télévisées au pays. Quand la loi fut promulguée en 1994, *Al Manar* était parmi les chaînes octroyées. À côté de *NBN*, d'*Amal*, comme si la représentation chiite est consacrée en dualité.

En mars 2000, Mohammed Raad, principal actionnaire d'*Al-Manar*, et membre du parlement présente officiellement la demande de la chaîne de se transformer en satellitaire, le gouvernement libanais l'approuve. « *Initialement, la gestion d'Arabsat, avait appréhendé l'octroi d'Al-Manar, de peur que la chaîne puisse promouvoir un agenda sectaire chiite. Al-Manar a expliqué qu'elle n'avait aucun intérêt à promouvoir un tel programme, comme l'un de ses directeurs de la programmation a mentionné, la chaîne n'est pas en termes d'être un porte-parole de la secte chiite* »⁸²⁶.

⁸²⁶ Al Ra'ii jordanien, 31 Mai 2000.

2- Légitimité populaire et politique: destination: Chiïtes, Libanais

« *La mission première d'Al Manar a été de construire un espace de légitimité en faveur de la résistance armée contre l'occupation israélienne* »⁸²⁷ à commencer par la base chiite auprès de laquelle la chaîne joue le rôle d' « *un médiateur de l'identité du Hezbollah et de tous ses attributs de légitimité* ». ⁸²⁸ « *Elle est chargée également de mobiliser le soutien aux actions militaires du Hezbollah, n'hésitant pas à enrôler la caméra pour couvrir ses opérations et diffuser les testaments de leurs martyrs* »⁸²⁹ et proposant des émissions et des spots qui se reproduisent sur les autres chaînes libanaises et quelques chaînes arabes.

Dans un mémoire de DEA à l'université Aix-En-Provence/Beyrouth, Matthieu Lardeau effectue une analyse socio-historique de la diffusion des spots conçus par *Al Manar* sur les chaînes de télévisions libanaises. Il conclut que cette diffusion « *s'inscrit dans deux destinations interdépendantes: à destination des Libanais non sympathisants et à destination de la communauté chiïte. Car dans sa quête de légitimité, le Hezbollah cherche à occuper une position dominante non seulement au sein de l'espace politique libanais mais aussi de l'espace politique de la communauté chiïte agité par une concurrence entre Amal et lui. Une concurrence pour le "leadership" de cette communauté et pour la légitimité nationale* »⁸³⁰.

Ces spots qui « *font partie d'une stratégie ne sont pas diffusés uniquement sur Al Manar -ce qui ne permettrait pas de toucher l'ensemble de la population libanaise et présenterait l'inconvénient d'être trop identifiés - mais sur l'ensemble des chaînes libanaises et à des horaires assurant une visibilité certaine (notamment avant et après les journaux) et renforcent l'efficacité légitimatrice, particulièrement dans la recherche d'une légitimité nationale, de cet acte de reconnaissance du travail du Hezbollah. La réception de ce spot n'a pas donné lieu à des prises de positions critiques de la part de la population. La diffusion des spots et le traitement médiatique de l'actualité a pour principe de banaliser et de rationaliser les discours et les messages adressés par le Hezbollah à destination des diverses communautés libanaises: comme tout*

⁸²⁷ LAMLOUM Olfà, *Al Manar, pilier du dispositif communicationnel du Hezbollah*, op.cit.

⁸²⁸ *Ibid.*

⁸²⁹ *Ibid.*

⁸³⁰ LARDEAU Matthieu, « *Le Hezbollah, un libérateur emprisonné par l'ordre politique* », mémoire de DEA, Aix en Provence/Beyrouth, 2002

*discours sur la vie politique, la représentation du monde social qui y est véhiculée doit être en adéquation avec les idées reçues sur celui-ci »*⁸³¹.

Al Manar est le support privilégié à travers lequel le *Hezbollah* tente depuis le milieu des années 90 de construire et de promouvoir une nouvelle image de lui-même, celle d'un acteur intégré dans le champ politique institutionnel libanais et soucieux de conquérir une légitimité trans-confessionnelle, le besoin de cette image se fait sentir à partir de 1992 quand le parti se présente pour la première fois aux élections législatives, aux échéances électorales municipales, participe au gouvernement reconnaissant la troisième République issue des accord du *Taéf*.

Dans une réciprocité pratique, cette stratégie médiatique nourrit et se nourrit des actions de combat qui lui ont procuré le statut du mouvement majeur de la résistance, sinon, son monopole.

Les deux actions, militantes et médiatiques sont soutenus par les services sociaux et médicaux que proposait le parti à des populations délaissées pendant 25 ans. La chaîne promeut « *Les mérites de l'action social et la valorise comme source de légitimation* »⁸³². Ce soutien est aussi assuré par le « *réfèrent* » (*Al Marji'ii*)⁸³³ l'imam Mohamad Hussein Fadlallah. Il suffit de consulter son site, ou même celui du *Hezbollah* pour voir le réseau des organisations de services socio-cultureux qui dépassent religieux⁸³⁴.

Cette légitimité se consolide par la couverture en direct de la guerre de guérilla du *Hezbollah* contre les forces d'occupation israéliennes dans le sud du Liban.

Al-Manar diffusait des images spectaculaires de nouvelles équipes de tournage portaient des gilets pare-balles et longeant les guérilleros du *Hezbollah* au cours d'attaques réelles. Les caméramans de la chaîne ont souvent été mis en place à l'avance des opérations de guérilla. Les « *services de médias militaires du Hezbollah* » assurent la sécurité des caméramans et la meilleure position pour filmer l'attaque. Il a été signalé que

⁸³¹ *Ibid.*

⁸³² LAMLOUM Olfa, *Al Manar, pilier du dispositif communicationnel du Hezbollah, op.cit.*

⁸³³ Le réfèrent, *Al Marji'ii*, est le plus haut degré dans l'hierarchie du clergé chiite. Quelques uns, tiennent ce titre, dont Mohamed Hussein Fadlallah (décédé en 2010). Il était le dernier *Marji'ii* arabe. La *marji'iyah* est l'institution du *Marji'ii*. Dans le rite chiite, le croyant doit payer le un cinquième de ces revenus à une *Marji'ia*, qu'il choisit librement. L'institution investit ces revnues dans des actions religieuses, culturelles et sociales.

⁸³⁴ www.fadlalah.com

des images en direct et en temps opportun, des documents audiovisuels, ont été envoyés depuis le Sud Liban à Beyrouth, via une antenne micro-ondes.⁸³⁵

3- Le retrait israélien et La libération du sud Liban (2000)

Tsahal est contraint de se retirer du sud Liban après 25 ans d'occupation, sous la pression de la *Résistance* libanaise. Le *Hezbollah* en est la faction principale. Ce qui donne à *Al Manar* le statut de porte parole de la première victoire arabe sur Israël. Victoire d'autant plus éclatante qu'elle succède à deux grandes défaites militaires arabes: la sortie de l'*OLP* de Beyrouth (1982) et la défaite de l'Irak (1991), en plus d'une défaite politique: les accords de paix imposés en 1993.

L'émission de la chaîne passe de cinq heures initialement prévues, à 12 heures par jour en 1998 et à 18 heures en 2000. « *Alors que le premier satellite a été initialement prévu pour Juillet 2000, le Hezbollah a décidé d'avancer la date pour coïncider avec le retrait des forces israéliennes du sud du Liban, qui s'est achevée le 24 mai, 2000.* »⁸³⁶ Le calendrier n'a pas échappé aux téléspectateurs d'*Al-Manar* et les analystes spécialistes du Moyen-Orient: la chaîne satellitaire *Al-Manar* incarne la libération du pays et la fin de l'occupation israélienne.

La radiodiffusion a été portée. Au début de 2001, à 24 heures par jour, 7 jours par semaine. Les dirigeants de la chaîne affirment qu'*Al-Manar* « *se classe au troisième rang de l'audience au Liban, elle passe au numéro un quand les événements se réchauffent dans le Sud Liban ou dans les territoires palestiniens* »⁸³⁷. « *La victoire écrasante que nous avons remporté au Sud Liban est une des raisons de notre succès* »⁸³⁸, déclare Nayef Krayem, au journal *Le Monde* qui commente: « *en 1991, à sa création, Al Manar ne touchait que quelques quartiers exemptés de Beyrouth, allait être regardée, 9 ans plus tard par 20% des Libanais. Autorisée à diffuser depuis le mois de mai sur satellite, Al Manar est maintenant regardé dans tout le monde arabe, et dans une partie de l'Europe. Certains indices montrent qu'elle serait déjà une des chaînes favorites des Palestiniens. Forts des échos favorables venus de la communauté musulmane d'Europe, les dirigeants réfléchissent à des versions en anglais et en français* »⁸³⁹.

⁸³⁵ *Chicago Tribune*, 13 avril 2000

⁸³⁶ Interview avec Nayef Krayem; *Los Angeles Times*, 11 mai 2000

⁸³⁷ *Ibid.*

⁸³⁸ FRALON José-Alain, « Les défis de la télévision du Hezbollah Libanais », *op.cit.*

⁸³⁹ *Ibid.*

Or gagner la reconnaissance de la loi, de l'État, même la victoire sur l'occupant est plus facile que gagner la reconnaissance unanime du public. Les Libanais unanimes sur le rôle résistant et libérateur du parti et d'*Al Manar* ne le sont pas sur son discours social, économique, et politique. L'unanimité même sur le premier plan n'est pas toute de sincérité, même de sympathie, la victoire de la résistance n'est au fond que la défaite d'un autre courant contraint à faire profil bas, et l'objet de jalousie d'autres courants. La gestion de la libération par le *Hezbollah* ne donnait pas lieu à des expressions de refus. C'est alors la chance, et en même temps le défi.

Le manifeste de la création évoque les « *préoccupations de tous les Libanais* », tout en insistant sur la « *solidarité avec la souffrance des citoyens* » les « *images des souffrances* » et tient à « *focaliser sur les activités de la résistance* », il ne manque pas de mettre l'accent sur les « *préoccupations de tous les Libanais* » la corruption, les préoccupations sociales, économiques, pédagogiques, les activités culturelles, les jeunes et les enfants, la distraction.

En 2000 la composition des programmes concrétise cette orientation⁸⁴⁰. Les responsables des programmes tenaient à affirmer à la presse leur détermination à favoriser la part du culturel, du divertissement. Ils tiennent aussi à recevoir sur leur écran des personnalités de divers courants idéologiques, intellectuels, politiques, appartenant à toutes les religions et les confessions du pays⁸⁴¹, à recruter un journaliste égyptien sunnite pour animer l'une des émissions phares de la chaîne⁸⁴².

Ce développement au niveau des programmes, n'a pas à se distinguer de la volonté du *Hezbollah* « *de redéfinir ses objectifs qui passent plus clairement par le renforcement de son assise politique et par sa volonté de devenir un acteur dominant du jeu politique libanais. Mais ce combat n'est pas plus aisé à mener car les discours sont gros d'enjeux et*

⁸⁴⁰ cf le 3^{ème} chapitre

⁸⁴¹ Beaucoup d'exemple dont:

* Sur le site Internet: www.Plugged.com, on peut trouver: Al-Manar Télévision: Manar TV diffuse les activités culturelles du Liban et des pays avoisinants, produit des programmes sur les hommes de lettres et les poètes ainsi que des programmes pour la jeunesse sans oublier le sport.

* Sur le site: www.upjf.com, on se plaint du fait que *la chaîne de télévision du Hezbollah, a offert à ses téléspectateurs une émission exclusive sur une conférence donnée par Georges Saliba, évêque de l'église Syrienne Orthodoxe d'Antioche, sur le thème: « Vision chrétienne des Juifs », dans un institut d'études islamiques. Il dit: « les Juifs pensent qu'ils sont les seuls à être humains. Ils croient être les seuls fils d'Adam. A leurs yeux, tous les autres peuples ont le statut de bêtes. [Ce sont les] Gentils. Ceci contredit le message de Dieu dans le monde*

* Le 24 juin 2001 La chaîne organise et diffuse une grande festivité poétique pour le poète Mozaffar Al Nawab, connu comme communiste, avec la participation du poète Georges Gerdac et le chanteur Marcel Khalifé. Le quotidien *Al-Saffir*, 25 juin 2001

⁸⁴² Amr Nassef animateur de « Maza Baad », voir le 3^{ème} chapitre.

de promesses adressées aux Libanais: réforme du système politique vers plus de justice et une meilleure représentativité, abolition du communautarisme politique, renforcement du rôle de l'État, etc. Car il semble bien que les discours et messages ne soient que des modifications de la représentation et des discours sur le monde social et les réformes annoncées du "système politique"- et non la volonté de modifier l'ordre politique et social en soi »⁸⁴³.

Les responsables de la chaîne tiennent à se distinguer officiellement du parti et de la « Référence » *Al Marjaiyya*⁸⁴⁴: « Notre référence consiste dans la stratégie politique générale qui gère notre action à l'intérieur du conseil administratif et des grands actionnaires dont quelques uns sont des membres de Hezbollah »⁸⁴⁵. Le nom du député Mohamad Raad est souvent cité comme l'un de ces actionnaires⁸⁴⁶. Il est le chef du groupe parlementaire de Hezbollah au parlement libanais.

C-Après 2000, l'après libération: légitimité locale arabe et islamiste ; Expansion du public et problèmes

Mais, une fois le premier combat gagné, devient-il illogique de poser la question sur la fonction de cette chaîne qui était la voix de la *Résistance*? Se doit-elle de redéfinir son discours médiatique, comme au mouvement de redéfinir ses objectifs?

La réponse devait passer par six constatations:

1- La persistance du problème des villages de Chebaa⁸⁴⁷, en l'absence d'un accord de paix entre le Liban et Israël.

2- Le fait que le *Hezbollah* ne s'est jamais défini comme limité à l'espace libanais. Comme toutes les organisations de résistance arabe, il inscrit son combat dans le cadre panarabe (national) et comme un mouvement islamique dans le cadre des pays musulmans.

3- Le discours tenu par *Al Manar*, ainsi que par les responsables du parti, surtout Hassan Nassrallah était toujours un discours national arabe.

⁸⁴³ LARDEAU Matthieu, « Le Hezbollah un libérateur emprisonné par l'ordre politique », *op.cit.*

⁸⁴⁴ Cf footnote 814.

⁸⁴⁵ « De la chaîne de la résistance à la chaîne de l'Intifada », *Al Moustakbal*, *op.cit.*

⁸⁴⁶ www.mohamed.raad.com

⁸⁴⁷ Les fermes de *Chebaa* sont des villages occupés par Israël et réclamés par la Syrie et le Liban. Ils représentent un intérêt stratégique et hydraulique.

4- La diversité des programmes, même avant la libération, engage la chaîne dans tous les domaines de la vie libanaise et arabe, et touche toutes les préoccupations de la population.

5- L'harmonie régnante avec le gouvernement, résultante de plusieurs éléments dont le statut du libérateur ainsi que les relations avec l'Iran et la Syrie .

6- Le statut légal que la chaîne a acquis selon la loi libanaise.

Ce qui se traduit par trois aspects:

1- L'engagement de la chaîne pour certaines causes arabes, surtout l'Intifada, et le soulèvement de Moktada Al Sadr en Irak.

2- L'approche qui tient à couvrir tous les domaines médiatiques, et à traiter des sujets qui suscitent l'intérêt de tous les citoyens.

3- La nouvelle approche insistant sur la distinction et la séparation entre *Al Manar* et le *Hezbollah*.

1- Légitimité arabe et islamique

a) De la chaîne de la Résistance à la chaîne de l'Intifada

Presque la même priorité accordée par la chaîne à la libération du Liban-sud, fut accordée à l'Intifada, en 2000 les 12 heures d'émission sur satellite (*Arabsat*) prévues pour le *Ramadan* 2000 se sont prolongées à 18, afin d'accompagner les événements. En « *Soutenant sans réserve la lutte des Palestiniens et donnant à voir les actions contre l'occupation, Al Manar parvient ainsi à gagner en visibilité* »⁸⁴⁸ elle occupe selon les sondages la quatrième place dans le classement des chaînes les plus crédibles aux yeux des Palestiniens⁸⁴⁹. Surtout que la télévision de l'autorité palestinienne était encore dans l'étape de l'émission numérique, « *Et en raison de l'absence de crédibilité de l'autorité, et de la montée de Hamas et du Jihad* »⁸⁵⁰.

Dans une interview en novembre 2000, le secrétaire général du *Hezbollah*, Hassan Nasrallah, a souligné le soutien de la chaîne à la cause palestinienne⁸⁵¹, il tient à souligner la nature « *morale et médiatique* » de ce soutien, tenant à ne pas s'exprimer sur un soutien

⁸⁴⁸ LAMLOUM Olfà, *Al Manar, pilier du dispositif communicationnel du Hezbollah, op.cit.*

⁸⁴⁹ *Ibid.*

⁸⁵⁰ *Ibid.*

⁸⁵¹ NASRALLAH Hassan, Interview sur la télévision syrienne, 17 novembre 2000, vidéo.

militaire. La même position est exprimée par le Vice-secrétaire général du *Hezbollah*, cheikh Naïm Qassem, insistant plutôt sur le fait que le *Hezbollah* offre « *un soutien national aux Palestiniens à travers la télévision al-Manar* »⁸⁵². « *Le Hezbollah comprend l'importance de la couverture télévisée pour une résistance, il en était ainsi au Liban, il l'est pour l'Intifada* »⁸⁵³

Cette couverture porte surtout sur les militants et les chefs optant pour la résistance en Palestine qu'ils soient du *Hamas* et le *Jihad islamique*, ou de Fath, comme sur les activités du député de Fath Marwan Barghouti qui commandait l'Intifada en Cijordanie⁸⁵⁴. Dans une interview accordée au quotidien libanais *Al Moustakbal*, Nayef Krayem explique: « *Nous sommes dans la continuité de notre première ligne, même dans un développement de notre rôle dans le conflit avec l'ennemi sioniste et son arrogance inhumaine* »⁸⁵⁵. Un rôle qui dépasse le médiatique, purement professionnel, à une activité militante: « *Il arrive que les autres chaînes agissent avec plus de vitesse, remarque Krayem, mais la question concernant l'Intifada n'est pas celle des dépêches d'information mais une question de rôle, de participation, et nous sommes au cœur de l'événement* »⁸⁵⁶.

Une réaffirmation sur le champ politique et militant, arabe cette fois, une continuité du rôle de la chaîne et du parti dans l'espace du monde arabe, mais aussi un renforcement du courant islamiste dans le champ palestinien en face des courants liés à l'autorité de Yasser Arafat, et même des courants de la gauche laïque ; le *FPLP* (*Front populaire pour la libération de la Palestine*) et le *FDLP* (*Front populaire pour la libération de la Palestine*), ainsi que le parti communiste. Ce qui peut expliquer la divergence des estimations de l'étendue du public d'*Al Manar*, en Palestine.

Alors que Nayef Krayem estime que sa télévision est: « *presque la première chaîne au niveau de l'audience selon les statistiques effectuées à partir de la Jordanie [...] et les milliers de communications téléphoniques que nous recevons de la Palestine* »⁸⁵⁷. L'Association générale de l'information, qui est une institution de l'autorité palestinienne à Gaza publie les résultats d'un sondage qui place *Al Manar* à la sixième place sur la question de la meilleure chaîne sur laquelle les citoyens

⁸⁵² Kasseem Naim, discours sur Al Manar, décembre 2000, vidéo

⁸⁵³ NASRALLAH Hassan, Interview sur la télévision syrienne, 17 novembre 2000, video.

⁸⁵⁴ Al Bargouti est détenu dans la prison israélienne depuis 2002.

³³ « De la chaîne de la résistance à la chaîne de l'Intifada », *op.cit.*

⁸⁵⁶ « De la chaîne de la résistance à la chaîne de l'Intifada », *op.cit.*

⁸⁵⁷ *Ibid.*

suivent le journal, et à la troisième place sur la question de la chaîne qui a contribué le plus à motiver la rue arabe en faveur de l'Intifada et contre Israël⁸⁵⁸.

Le décalage entre la place donnée à *Al Manar* dans les deux questions de ce sondage, s'explique, par l'avance des autres chaînes au niveau des possibilités techniques et des correspondants, surtout que ces derniers pouvaient être de nationalité israélienne (Walid Al Omari d'*Al Jazeera* par exemple) ou occidentale, même américaine (Jassim Al Azzawi, d'*Abou Dhabi*), ce qui leur facilite le mouvement et l'accès aux événements, voire la protection juridique. Tandis que sur le plan de la motivation, la question devient une question de discours et non pas d'information, et surtout de la crédibilité issue de la « *Libération* ».

L'influence s'étend plus largement, dans tout le monde arabe. Dans les camps de réfugiés au Liban, Marina de Silva constate en janvier 2002: «*Pour que le niveau de vie dans les camps de réfugiés au Liban soit inférieur à celui de Gaza, les dons pour le compte de l'Intifada atteignent un niveau considérable. Les gens se rassemblent toujours autour d'Al Jazeera ou Al Manar*»⁸⁵⁹.

b) L'impact dans le reste du monde arabe

L'influence d'*Al Manar* dans le monde arabe repose sur deux axes principaux:

- La *Palestine*, et dans un plus large contexte le combat anti-sioniste.
- Le courant islamiste et surtout chiite.

Ce qui explique la légitimité accordée à son discours, à son statut et même la reconnaissance obligée par certains leaders politiques: le président algérien Abd Al Aziz Bouteflika a tenu lors de sa campagne électorale de 2004 à s'adresser à *Al Manar*, et quelquefois exclusivement⁸⁶⁰. En Algérie c'est l'effet palestinien, tandis

⁸⁵⁸ Le sondage est effectué entre le 24 et le 26 /2001, sur un échantillon de 1380 personnes représentant différentes catégories d'âge, de sexe, d'appartenance professionnelle et géographique (Gaza et la Cisjordanie, villes, villages et camps de réfugiés),

www.Sis.gov.ps/arabic/archives/médias

Al Jazeera occupe toujours la première place, avec 58% pour la première question et 50,4% pour la seconde. Viennent ensuite: Abou Dhabi, la télévision palestinienne, N.B.C, A.N.N, Al-Manar, pour la première question, et: Abou Dhabi, Al Manar pour la deuxième.

⁸⁵⁹ DE SILVA Marina, « L'espoir vacillant au sud Liban après la Libération », *le Monde diplomatique*, janvier 2002

⁸⁶⁰ Selon une expérience personnelle, la chercheuse note qu'ayant participé à un débat sur *Al Manar*, elle a reçu un grand nombre de réactions et de communications téléphoniques à partir de l'Algérie. Ce qui m'est rarement arrivé, alors que je suis familière de la majorité des écrans arabes.

que l'effet chiite explique le grand impact à Bahreïn où on désigne *Al Manar* comme « le quatrième acteur dans l'élaboration de l'opinion publique »⁸⁶¹. Elle est placée sur le site de wahusaina⁸⁶² www.wahusaina.org. La grande communauté chiite en Arabie saoudite, en majorité opposée au régime wahhabite, et largement opprimée, n'est pas moins influencée par *Al Manar*.

En Irak, la chaîne n'atteignait pas le public avant l'occupation, après elle gagne une visibilité aussi large dans les rangs des Chiïtes. Le manque des émissions de terrain est comblé par les débats et les invités des émissions dont une grande partie des Irakiens. A partir de 2006 la chaîne rattrape son absence du terrain. Cette audience s'élargit et se caractérise avec le soutien qu'elle affiche au leader chiite Moktada Assadr. Il déclare qu'il est « le bras » du *Hezbollah* en Irak⁸⁶³.

c) Dans le monde musulman

Sur le plan islamique, la guerre de l'*Afghanistan* a provoqué la première apparition *Al-Manar* dans la compétition médiatique, « Ainsi, le logo d'*Al Manar* est apparu sur les écrans des télévisions occidentales lorsque les agences de presse internationales ont transmis les images dramatiques des combats sur la ligne de front entre les talibans et l'Alliance du Nord dans la région de Baghlan, dans le nord de l'*Afghanistan*. On a pu voir le détail de ces combats filmés de très près sur un mode qui ressemble aux films que le *Hezbollah* distribuait aux agences de presse après des opérations menées par ces combattants contre les troupes d'occupation israélienne dans l'ancienne zone frontalière occupée du Sud-Liban »⁸⁶⁴.

Ce qui a posé un autre problème ; celui de la présence d'une équipe de la télévision *Al Manar* dans les régions contrôlées par l'opposition afghane aux *Talibans*. Les responsables de la chaîne avaient proclamé que trois de leurs journalistes couvraient les événements depuis le Pakistan. Pas de présence ni à Kaboul, ni à Baghlan. Nayef Krayem, le directeur de la télévision explique au journal *Al-Hayat* par téléphone que le film Vidéo qu'*Al Manar* vient de diffuser a été obtenu dans le cadre d'une collaboration avec la télévision iranienne. A la question de savoir

⁸⁶¹ AL-JAMRI Mansour, conférence donnée le 24 avril 2002, www.vob.org

⁸⁶² La prononciation (Wa) est une expression que les pleureuses rattachent au nom du mort, ce qui exprime le rite de pleurer Al Hussein, L'Imam martyr vénéré par les chiïtes

⁸⁶³ Interview avec Moktada Assadr, sur *Al Manar* le 13 avril 2004/ vidéo

⁸⁶⁴ QANSOU Wafik, « La concurrence des télévisions arabes », *Al Hayat*, 12 octobre 2001.

pourquoi la télévision iranienne ne l'avait pas diffusée elle-même directement, Nayef Krayem a répondu: « *Sans doute que nos frères ici (au Liban) sont plus actifs* »⁸⁶⁵.

Enfin *Al Manar* fait le jeu de l'image subliminal. En absence d'un leadership pan arabe à l'image de Nasser et de Saddam Hussein, Hassan Nasrallah se pose comme le chef de la première victoire arabe depuis 1973, c'est à travers *Al Manar* qu'il est médiatisé et consacré « *comme la figure emblématique de la mise en scène du pouvoir du parti et le pilier de sa communication politique* »⁸⁶⁶. La chaîne « *sera le principal canal pour théâtraliser et asseoir son leadership charismatique au niveau national et panarabe* »⁸⁶⁷.

2- L'expansion de l'influence, hors du public arabo-musulman

a) L'impact en Israël: Propagande de guerre

Ce que le *Centre Beguin-Al Sadat* d'études stratégiques, n'hésite pas à appeler « *la guerre psychologique entre les Arabes et Israël* »⁸⁶⁸, est aussi affirmé par les responsables d'*Al Manar* considérant leur chaîne comme un « *organe principal dans la lutte contre l'ennemi sioniste* »⁸⁶⁹.

Empruntant toutes les théories et les expériences de la guerre psychologique, de la propagande de guerre, les émissions d'*Al Manar* visent deux cibles: les Arabes et les Israéliens. Elle a été la première chaîne à réaliser des émissions en hébreu qui visaient évidemment les juifs d'Israël. L'effet de l'image est bien étudié pour toucher les Arabes et les Israéliens à la fois.

Parmi les Arabes, l'émission de la résistance islamiste trouve un grand écho parmi les islamistes et les radicaux. Après la Libération, elle acquiert l'unanimité, qui dépasse les cercles Islamistes, mais avec deux réactions: l'une exprime un espoir, une preuve et l'autre exprime une crainte et une certaine jalousie, cette jalousie trouve ses échos dans le camp des partisans des anciennes organisations de la résistance palestinienne. La réussite libanaise vient comme une condamnation de la défaite

⁸⁶⁵ *Ibid.*

⁸⁶⁶ LAMLOUM Olfa, *Al Manar, pilier du dispositif communicationnel du Hezbollah*, *op.cit.*

⁸⁶⁷ *Ibid.*

⁸⁶⁸ Center Beguin- Sadate for strategiques researches, <http://www.biu.ac.il/soc/besa/research/researchers/htm>

⁸⁶⁹ « De la chaîne de la résistance à la chaîne de l'Intifada », *op.cit.*

palestinienne et de la ligne d'Oslo dont elle prouve l'absurdité. Cette jalousie d'autant plus fondée, que c'étaient les Palestiniens qui ont promu la résistance au Sud Liban, dans les années 70. Cette libération est aussi une preuve de validité pour l'autre ligne anti-Oslo qui trouve dans la résistance et le refus des consensus, le seul moyen capable de récupérer les droits. Preuve qui ne peut qu'aboutir au renforcement du courant islamiste.

Les autochtones arabes en Israël étaient jusqu'à l'essor des télévisions par satellite, presque coupés des médias arabes. Les réactions éclatées en territoires occupés à la suite de la libération ne tardent pas à gagner les Palestiniens dans les territoires occupés et en Israël. L'incitation médiatique a joué un rôle fondamental. Aux juifs israéliens s'adresse l'émission en hébreu, entreprise en 1996. Des experts israéliens la considèrent comme très dangereuse « *tant que cette émission est captée en Israël* »⁸⁷⁰.

Tandis qu'un chercheur américain trouve qu' « *en fait, l'impact direct d'Al-Manar sur les Israéliens est limité* ». La plupart des Israéliens, étant abonnés, soit à Kavei Zahav (l'équivalent israélien de câble) ou au fournisseur par satellite Yes, dont aucun ne regroupe Al-Manar. Les Israéliens qui ont un accès direct à Al-Manar sont ceux qui ont souscrit à Arabsat, les habitants du nord d'Israël, près de la frontière libanaise, qui reçoivent Al-Manar, directement via l'antenne»⁸⁷¹. D'ailleurs ces habitants des colonies du nord, côtoient les frontières libanaises, et constituent une cible essentielle de la guerre psychologique du Hezbollah.

Cependant, les analystes politiques et militaires d'Israël suivent Al-Manar, « surveillent ses programmes, les commentent dans leur presse écrite et audiovisuelle »⁸⁷². Un expert palestinien trouve cet effet insuffisamment efficace, faute de maîtrise suffisante de la langue hébreu ainsi que de l'accent, et surtout à cause d'une certaine méconnaissance des goûts du public israélien, en plus du problème des paraboles et des câbles⁸⁷³.

En 1996, Al-Manar entreprend une émission en hébreu. Elle comprend des Vidéos de propagande adressée au public israélien, mettant en garde Israël contre les dangers de rester au Liban.⁸⁷⁴ Al-Manar faisait recours aux « *Palestiniens qui maîtrisent l'hébreu,*

⁸⁷⁰ Center Beguin- Sadate for strategiques researches, *op.cit.*

⁸⁷¹ De nombreux Arabes israéliens et des Palestiniens résidant en Cisjordanie et à Gaza ont leurs propres capteurs qui captent Arabsat.

⁸⁷² Correspondance par courriel avec Nayef Krayem en avril 2005. Alors qu'il est devenu directeur des émissions politiques à la télévision de Dubaï.

⁸⁷³ AL-SAADI Ghazi, « L'émission télévisée en hébreu », *Al-Zaman*, 29 octobre 2002.

⁸⁷⁴ *The Christian Science Monitor*, 28 décembre 2001.

citoyens des territoires occupés immigrés, ou expulsés par Israël »⁸⁷⁵ Les ex détenus dans les prisons israéliennes, et dont des membres du *Hezbollah* maîtrisent également l'hébreu qu'ils étudient dans la prison. Ces mêmes militants sont censés composés « *la Cellule de suivi du Hezbollah, qui écoute les communications de l'armée d'occupation* »⁸⁷⁶.

Au moyen de « *couverture Vidéo en direct de chaque opération effectuée, Al-Manar voulait que les Israéliens observent la mort de leurs soldats en temps réel* »⁸⁷⁷. Des responsables du *Hezbollah* avaient déclaré qu'*Al-Manar* cherche à saper le moral des soldats de Tsahal surtout que cette couverture avait conduit « *des soldats israéliens à désertier leurs postes* »⁸⁷⁸. Le *Hezbollah* a également affirmé que la programmation d'*Al-Manar*, a conduit à une augmentation du nombre de tentatives de suicide et l'abus de drogues dans les rangs des soldats israéliens⁸⁷⁹. Les dirigeants du *Hezbollah* affirment que la programmation d'*Al-Manar*, en particulier les Vidéos en hébreu, a joué un rôle « *très sensible et important* » dans la décision du retrait israélien du Liban⁸⁸⁰.

C'est l'impact de l'image qui dépasse celui du discours linguistique. L'image, échappe aux contraintes de la langue, exerce un effet plus ancré et peut avoir un double effet, sur les Arabes et sur les Juifs en Israël ainsi que sur le reste du public de la chaîne. Si cette image « *œuvre à souder les Libanais* »⁸⁸¹, inciter les Arabes, légitimer la résistance, monter le moral des militants, il s'adresserait aussi au camp ennemi pour provoquer les effets contraires.

C'est ce qu'un rapport du *Centre Beguin Al Sadat* tient à signaler: Incitation contre l'armée israélienne: « *Depuis le déclenchement de l'Intifada palestinienne, Al Manar diffuse également de nombreuses scènes sanglantes filmées sur le vif (des femmes et des enfants pulvérisés par des obus israéliens, par exemple)* »⁸⁸², justification de la réplique, qui va constituer une satisfaction pour les uns, une

⁸⁷⁵ *Al-Istiqlal* (Gaza), 18 novembre 1999.

⁸⁷⁶ *Ibid.*

⁸⁷⁷ *The Christian Science Monitor, op.cit.*

⁸⁷⁸ *Al-Istiqlal* (Gaza), *op.cit.*

⁸⁷⁹ *Al-Istiqlal* (Gaza), *op.cit.*

⁸⁸⁰ *Ibid.*

⁸⁸¹ LARDEAU Matthieu, « Le Hezbollah, un libérateur emprisonné par l'ordre public », *op.cit.*

Quelques semaines avant le retrait israélien: un spot établit une mise en parallèle d'Adolf Hitler et de David Lévy (ministre israélien des Affaires Etrangères). Il montre tout d'abord Hitler et Lévy prononçant des discours et usants des mêmes termes pour stigmatiser leurs adversaires, le premier contre les juifs, le second contre le Hezbollah et le Liban ; par la suite, sont projetées des images de guerre et d'enfants libanais blessés, images entrecoupées des appréciations suivantes: « même haine », « même racisme », « même criminalité », « même histoire », « ils tuent les enfants libanais, ils brûlent le Liban ». Toutes ces images se fondent ensuite dans une croix gammée et le spot s'achève par: « Ils sont en train de perdre la guerre, ils s'écroulent ».

⁸⁸² <http://www.etudiant.ch/page.20>

démoralisation pour les autres, « *Elles montrent des tirs de missiles sur des véhicules de Tsahal filmés en direct, ainsi que des combattants montant à l'assaut de positions israéliennes (vides) et s'en emparant en quelques secondes* »⁸⁸³. « *Ainsi que des clips de propagande pour la branche armée du Hezbollah. Programmées en boucle à des heures de grande écoute* »⁸⁸⁴. La lutte armée n'étant qu'un moyen, pour atteindre des objectifs politiques, dont le fond est la dispute du territoire. Ce qui pose en premier objectif de limiter l'émigration juive vers Israël « *en d'autres occasions, Al Manar diffuse aussi des spots en arabe et en hébreu incitant les nouveaux émigrants installés dans l'État hébreu à "rentrer chez eux": "Juifs, repartez aux États-Unis et en Europe", proclament-ils. "En Palestine, c'est la mort qui vous attend"* »⁸⁸⁵ Les chercheurs du centre tiennent à souligner « *Les hautes capacités d'Al Manar, Al Nour* » à mettre en garde « *des images qui ont attiré le publique en Israël et provoqué une vive colère [...] Les spécialistes des sciences sociales (A.N.A.N) l'ont suivi et les correspondants pour les affaires arabes* »⁸⁸⁶. « *L'audiovisuel constitue un élément central dans le combat politique, le transfert des informations, leur circulation et leur pouvoir de convaincre ; Les chercheurs demandaient aux autorités de prendre en considération ce nouveau contexte et de réorganiser leurs réflexions et leurs idées* »⁸⁸⁷.

La propagande à toujours servi, pendant les guerres, à mobiliser les unités à des assauts de kamikazes collectifs. Le directeur d'*Al Manar* considère que ce sont les films et les programmes, les images sur « *les massacres* », « *l'histoire de l'implantation* », « *les activités des communautés juives dans le monde en faveur d'Israël* », « *l'hégémonie de ces communautés sur les médias* »⁸⁸⁸, qui serviront à mobiliser les militants, le public libanais, et à culpabiliser l'Israélien.

Loin de se limiter même à l'émission télévisée, « *Les images des massacres perpétrées par les Israéliens, les actes d'occupation, les effets sonores, ont été reproduits sur des sites informatiques que les Hackers israéliens se sont, en vain efforcés de détruire* »⁸⁸⁹. Les films ne sont produits qu'à l'aide de moyens simples, mais avec une grande crédibilité dû au fait de la réalité, une réalité qui ne manque pas même d'être institutionnalisée selon l'expression de Michel de Certeau. Selon le centre Biguin Sadate, ces films ont été tourné avec « *De simples caméras Vidéo pour*

⁸⁸³ *Ibid.*

⁸⁸⁴ Center Beguin- Sadate for strategiques researches, *op.cit.*

⁸⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁸⁶ Center Beguin- Sadate for strategiques researches, *op.cit.*

⁸⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸⁸ « De la chaîne de la résistance à la chaîne de l'Intifada », *op.cit.*

⁸⁸⁹ Center Beguin- Sadate for strategiques researches, *op.cit.*

filmer les schémas réels et authentiques des champs de batailles, des attentats, et des affrontements avec les soldats israéliens, puis ils ont été diffusé sur Al Manar accompagnés par une musique qui évoque l'émotion, l'extase de la victoire. La chaîne tenait à répéter perpétuellement les images des chars détruits ou conquis, pour affirmer la réalité et le sens de la victoire »⁸⁹⁰.

Un autre objectif se pose aussi, avec l'image, c'est de représenter une preuve tranchante sur les actes discutés ou disputés, soit sur la scène locale, soit sur la scène internationale. Le 22 janvier 2004, Israël accuse le *Hezbollah* d'avoir attaqué une de ses chars, alors, *Al Manar* diffuse un film présentant le bulldozer israélien traversant la ligne des frontières, puis les photos de l'engin que les militants du parti ont lancé. Le porte parole de l'*O.N.U* Milos Stuttgart, affirme que le bulldozer était dans les territoires libanais, et le représentant Adam Irly sera amené à dire: « *Je ne veux pas dire qui a violé* »⁸⁹¹.

b) L'influence sur les diasporas

Si le fait que le monde arabe est un espace géolinguistique, facilite la circulation de l'émission télévisée, la réception de cette émission, ainsi que son encodage et son décodage, dépasse la notion de la langue et de la géographie. C'est la culture, l'histoire et les grandes questions, qui jouent aussi un rôle déterminant.

Ainsi la grande diaspora arabe surtout libanaise, constitue un prolongement du public des télévisions arabes par satellite. Nayef Krayem explique que « *des audiences sont en communication active avec la chaîne, à partir de Berlin, Copenhague, Stuttgart, etc. avec une participation à plusieurs activités* »⁸⁹² les téléspectateurs pouvaient remarquer facilement les participations à partir de l'Amérique, et de l'Afrique. La diaspora libanaise et surtout chiite est considérable dans plusieurs pays de ce continent. Les participants à partir de l'Europe ne manquent pas non plus.

Le sommet de la Francophonie se tient à *Beyrouth* en 2002. Profitant de ce contexte francophone favorable *Al-Manar* lance un bulletin d'information en français, la destination prioritaire est le bassin potentiel important offert par la diaspora

⁸⁹⁰ *Ibid.*

⁸⁹¹ Center Beguin- Sadate for strategiques recherches, *op.cit.*

⁸⁹² « De la chaîne de la résistance à la chaîne de l'Intifada », *op.cit.*

libanaise en Afrique, et arabe en Europe, surtout en France. C'est aussi un coup politique visant à jeter des liens entre le *Hezbollah* et la France.

Les Libanais d'Afrique constituent, en effet, la cible prioritaire de la chaîne puisqu'ils sont majoritairement de confession musulmane chiite. « *Une communauté au sein de laquelle la langue française a récemment marqué des points au Liban alors que son utilisation a décliné dans les populations chrétiennes. L'explication de ce phénomène viendrait de l'impact de la politique "arabe" menée par la France, jugée favorable, qui faciliterait la progression du français chez les musulmans* »⁸⁹³.

Des audiences qui, dans une certaine mesure, transmettent le champ de la guerre psychologique et politique entre *Al Manar* et Israël sur le champ international, surtout en Europe et aux États Unis, même aux *Nations Unies*.

L'impact sur la diaspora peut favoriser ce que les uns qualifient d'éveil, les autres d'intégrisme, et même d'antisémitisme. Dans tous les cas une concurrence à la présence médiatique et politique israélienne. Et surtout une mobilisation contre l'État hébreu. Cet impact pourra même atteindre, l'intéressé hors des cercles diasporiques, en leur présentant une autre version que celle présentée d'habitude. D'où la démarche israélienne en faveur de l'interdiction de l'émission d'*Al Manar* en Europe, en Australie et les grandes campagnes aux États Unis, paraît logique. Une démarche qui a profité largement des retombées de 11 septembre et la Guerre contre le terrorisme, le Département d'État américain ayant placé le *Hezbollah* sur la liste des organisations terroristes, ce qui n'est pas le cas en Europe.

Dans ce contexte, la stratégie d'*Al Manar* de se détacher, officiellement du *Hezbollah*, se révèle sage. En se proclamant indépendante du parti, la chaîne s'échappe de «la liste» et des accusations de terrorisme pour préserver son unique statut de représentant de la résistance libératrice. Une mission difficile tant qu'elle est la voix d'un parti, qui n'était à ses débuts qu'une des milices de la guerre. La libération acquise, c'est le défi du passage au statut d'un parti politique, acteur comme les autres de la vie politique du pays. Ce passage impose une nouvelle approche médiatique, un nouveau discours. Il lui procure, en échange, plusieurs atouts dont le plus important se manifeste sur la scène internationale avec la nouvelle étape de la guerre contre le terrorisme dont fut accusé le *Hezbollah*. Ainsi le directeur de la chaîne pourra déclarer en 2003: « *la loi libanaise accorde la liberté à tous les médias, c'est pourquoi nous ne subissons aucune pression ou interdiction de la part*

⁸⁹³ FLEIHAN Khalil, « Le mouvement sioniste en colère », *L'Orient le jour*, Beyrouth, 31 octobre 2003

du gouvernement [...] le haut conseil de l'information est chargé de l'organisation des activités des institutions médiatiques dans le cadre des consensus nationaux »⁸⁹⁴.

3- Les crises: transfert du champ de bataille

Alors c'est sur le contenu des programmes que les débats vont porter. Ainsi se déclenchent les crises successives à propos du feuilleton *Al Chatat (la diaspora)*. Des sources bien informées assurent au journal *L'Orient-le-Jour* que « si l'ambassadeur américain à Beyrouth demande l'arrêt du feuilleton en question, la réponse serait "non" et pour plusieurs raisons: la chaîne est privée, jouissant d'une liberté totale, des plus regardées et une censure équivaldrait à une atteinte à la liberté d'opinion ».

Un attachement à la liberté ou bien une interprétation qui sauve la chaîne et le gouvernement, convenablement à leurs objectifs politiques ?

a) De l'Australie à la France

La même question se pose aussi autour de l'évolution du sujet à l'étranger: En Australie, d'abord la chaîne se trouve en face du gouvernement. L'émission fut arrêtée pendant qu'un comité de censure entreprenait une enquête sur de probables violations. La société *Tarpes* qui assurait la diffusion de l'émission d'*Al Manar* a proclamé qu'elle allait remettre en cause son contrat avec la chaîne⁸⁹⁵, et l'un des responsables de la chaîne Ibrahim Al Moussawi déclare le 23 novembre 2004 que les responsables de la chaîne cherchent d'autres alternatives, un autre satellite, au cas où les pourparlers avec *Tarpes* n'aboutiraient pas. Le journaliste Antoine Azzi écrit: « c'est une crise exclusivement politique, qui n'a rien à voir avec le contenu des programmes »⁸⁹⁶, et sur le site Internet *Al Muharrer.net*, le rédacteur en chef précise: « C'est un problème lié à l'interdiction du Hezbollah par le gouvernement australien ».

Après l'Australie c'est le tour de l'Europe: début 2004 un journal jordanien écrit: « Selon la radio de l'armée israélienne, le gouvernement est intervenu auprès de plusieurs gouvernements européens, pour demander l'interdiction de l'émission de

⁸⁹⁴ AKHDAR Nasser, « Nous ne sommes pas rattachés à Hezbollah », *Al Shark Al Awsat*, op.cit.

⁸⁹⁵ « Une organe de censure arrête les enquêtes sur des violations probables », *Al Watan*, Doha, 19 novembre 2003

⁸⁹⁶ AZZI Antoine, *Le Télégraphe*, Beyrouth, 20 novembre 2003

la télévision *Al Manar*, quelques semaines avant l'échange des prisonniers entre Israël et le Hezbollah. En soutenant cette démarche par des exemples de films et de programmes antijuifs diffusés par cette chaîne »⁸⁹⁷.

Quelques semaines plus tard *Le Monde* écrit à son tour: « *Le quotidien Maariv, qui suit la visite qu'effectue actuellement en France le président de l'État d'Israël, a indiqué que les autorités françaises envisageaient sérieusement de brouiller les émissions de la télévision Al Manar, du Hezbollah, qui sont captées dans le pays. Cette promesse a été faite à Moshé Katsav, dans le cadre de la lutte que mène actuellement la France contre la résurgence de l'antisémitisme sur son territoire. Cependant, au cours de la rencontre lundi entre le président Jacques Chirac et Moshé Katsav, les deux hommes n'ont pas réussi à trouver un terrain d'entente concernant le Hezbollah. Katsav a demandé à Chirac de proclamer ouvertement qu'il s'agit d'une organisation terroriste, démarche que l'Union Européenne hésite toujours à entreprendre. Mais Chirac a répondu qu'Israël avait lui-même mené des négociations avec les dirigeants du Hezbollah. Katsav s'est empressé de rétorquer qu'il s'agissait uniquement d'une transaction à but humanitaire qui devait permettre de rapatrier les corps de trois soldats et de faire rentrer chez lui un citoyen israélien* »⁸⁹⁸.

Les responsables d'*Al Manar* répliquent que l'antisémitisme n'est pour rien dans cette requête israélienne, que la véritable motivation consistait dans l'affaire de libération et d'échange de prisonniers entre le Hezbollah et Israël. « *Israël ne pouvait pas supporter la médiatisation de sa deuxième défaite: défaite politique, après la défaite militaire* »⁸⁹⁹.

Le site des étudiants juifs en France déclare en haut de sa page que « *Le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) a officiellement demandé à l'opérateur du satellite Eutelsat, de cesser le relais des émissions de la chaîne du Hezbollah, à destination du territoire français* »⁹⁰⁰. Quelques jours après le même site mentionne: « *Eutelsat a coupé le signal de la chaîne arabe Al Manar liée au Hezbollah, elle diffusait des feuilletons à caractère antisémite* ». Sur le même site on y trouve un résumé d'un article de Serge Dumont, paru dans *Le Soir* (Bruxelles). L'auteur estime que « *les autorités israéliennes considèrent comme une "victoire" l'arrêt attendu de la*

⁸⁹⁷ « Israël exige la sanction de l'émission d'al Manar », *Al Rai'i*, Amman, 31 décembre 2003

⁸⁹⁸ « Les émissions d'Al Manar censurées en France », forum, *Le monde* 18 février 2004

⁸⁹⁹ « Al Manar et la campagne israélienne en Europe », *Al Liwa'a*, 6 février 2004

⁹⁰⁰ www.ujf.com

diffusion en Europe - via Eutelsat - des programmes de la chaîne de télévision satellitaire libanaise Al Manar liée au Hezbollah notamment captée en France et en Belgique »⁹⁰¹.

Le reste de l'article ne traite pas du contenu des programmes diffusés vers l'Europe mais de ceux émis à la suite de 11 septembre, et de ceux émis en hébreu vers le public israélien. Quelques jours après, le quotidien libanais AsSafir publie l'aboutissement à un « *compromis entre la chaîne et les autorités françaises* »⁹⁰².

En Allemagne le président israélien Moché Katsav, en visite, vient de déclarer vendredi 30 avril 2004, au journal *Frankfurter Allgemeine Zeitung* que les « *Arabes sont la cause de l'antisémitisme, qu'ils profitent de la liberté, de la mondialisation, et des technologies de communication pour réaliser leur objectif ; la destruction d'Israël. Surtout leurs médias extrémistes qui propagent à travers internet et la télévision par satellite des livres antisémites. Les autorités des pays occidentaux doivent - selon Katsav- arrêter l'émission de ces médias en Europe* »⁹⁰³. Une guerre qui semble plus compliquée que la guerre des roquettes!

b) La guerre de l'interdiction passe au sein des Nations Unies

Une guerre qui n'épargne pas les instances des *Nations Unies*. Dans une lettre de treize lignes adressée au Secrétaire général par le représentant permanent d'Israël, sur deux attentats perpétrés en Israël le 25 janvier 2002, et 27 janvier 2002. *Al Manar* fut mentionnée deux fois. Pour préciser à deux reprises que « *l'identité de l'auteur de l'attentat* » a été révélée par « *la chaîne de télévision de l'organisation terroriste Hezbollah* »⁹⁰⁴. *Al Manar* n'étant pas la seule à révéler les attentats et les auteurs, le diplomate israélien a tenu à l'identifier et à passer à l'identification du terrorisme de *Hezbollah*.

⁹⁰¹ *Ibid.*

⁹⁰² « Un concensus pour protéger l'émission d'Al Manar en France », *As-Safir*, Beyrouth, 2 février 2004

⁹⁰³ « Katsav: les arabes sont à l'origine de l'antisémitisme », www.ALJazeera.net, 1 mai 2004.

⁹⁰⁴ www.un.org/french/doc. Assemblée générale, conseil de sécurité, 56e session, 29 janvier 2002.

D-Du 11 septembre au Nouveau Moyen Orient

1- Le 11 septembre et ses retombées sur la chaîne

La couverture d'*Al-Manar* des événements du *11 Septembre 2001* a connu deux étapes: dans une première réaction, la chaîne- comme beaucoup d'Arabes semble surprise et oscille entre le devoir humanitaire, la sagesse politique et l'effet de la frustration envers les politiques des États-Unis dans la région. Très vite, les sentiments de frustration s'éloignent pour laisser la place à la sagesse. Les victimes ne sont pas ceux qui dessinent les traits de la politique des nouveaux conservateurs. Mais être solidaire avec eux, n'exclut pas le devoir de la prévision politique: Ces événements vont servir de prétexte pour l'occupation de l'Afghanistan et de l'Irak, pour coincer l'Iran, attaquer les mouvements de résistance arabes, à la tête desquelles vient le *Hezbollah*, même si *Al Qaïda* est l'ennemi du chiisme.

La chaîne se lance dans un nouveau rôle, en tant que pourvoyeur de « *Résistance* » contre les plans américains et leurs versions de la guerre contre le terrorisme. Ces versions qui confondent terrorisme et résistance légale contre un occupant.

Elle fut la première à évoquer l'éventualité d'une implication israélienne dans les attentats. Un reportage diffusé sur la chaîne le 17 septembre 2001 soupçonne⁹⁰⁵ *des juifs, Israël et le Mossad* » d'avoir perpétré les attentats et qui avertit secrètement 4000 juifs d'éviter le *World Trade Center* le jour de 11 septembre.

Dans une interview en décembre 2001, le secrétaire général Hassan Nasrallah explique: « *Al Manar n'a pas créé cette histoire [...] elle s'est limitée à reproduire ce qui a été dit. Même si nous ne sommes pas totalement certains que la théorie est vraie, intérêt est d'examiner toutes les hypothèses, car on ne peut en exclure aucune. Comme on ne peut pas accuser, tout de suite, un mouvement de la responsabilité du crime* »⁹⁰⁶.

⁹⁰⁵ Reportage diffusé sur Al Manar le 17, septembre 2001
http://www.mogawama.tv/archive/drep_2001/sep/dr_0918.htm.

⁹⁰⁶ interview avec hassan Nasrallah, *El Mundo*, 18 décembre 2001

2- Contre Saddam et contre l'occupation de l'Irak ; Adopter une position de principe, et faire face au suivant

Les Chiites souhaitent la chute du régime de Saddam Hussein, surtout ceux liés à l'Iran. Abbas Moussawi et Hassan Nasrallah ont été expulsés d'Irak avec les autres étudiants de *Hawza* suite à l'assassinat de l'Imam Assadr (Le père de l'actuel leader chiite Moktada Assadr). Mais l'hostilité contre les Bassistes ne va jamais aller jusqu'à l'acceptation de l'occupation américaine et la collaboration avec elle. D'abord c'est une question de principes nationaux, du respect de la souveraineté, puis c'est l'échelle des hostilités, qui place Israël dans la case de l'ennemi et les autres dans celle des rivaux secondaires. Les États-Unis est l'allié protecteur d'Israël, et les porteurs du processus du *Nouveau Moyen Orient*, qui ne va, dans la région, que dans les intérêts d'Israël. Pour les mouvements de résistance, la réussite ou l'échec de ce processus est une affaire de vie et de mort, pour eux et pour leur cause.

La guerre s'annonce, la position du parti est claire, les déclarations se succèdent, une semaine avant la guerre: Hassan Nasrallah lance le défi: « *Les gens de cette région sauront vous accueillir avec les fusils, le sang, le sacrifice et les opérations martyres. Aujourd'hui, alors que la région grouille de centaines de milliers de soldats américains, notre slogan était et restera mort à l'Amérique* »⁹⁰⁷.

Quant aux couvertures médiatiques de terrain, la compétition était très difficile pour la chaîne ; les équipes d'*Al Manar* ne sont pas autorisées à filmer sur terrain. Les autorités irakiennes et américaines les interdisent pareillement. La bataille de la concurrence bat son plein. Avec un avantage certain pour *Al Jazeera*, seule chaîne de télévision étrangère autorisée par les Irakiens dès le début, *Abou Dhabi* et *Al Arabiya* viennent après. Les Américains emmenaient avec eux les journalistes qu'ils avaient autorisés. « *Ils ne nous ont pas contacté*, déclare le rédacteur en chef du journal d'*Al Manar*, Hassan Fadlallah, *évidemment nous aurions refusé, dans le cas où ils l'auraient fait* »⁹⁰⁸.

Un handicap rattrapé par la présence des « *correspondants dans toutes les capitales essentielles du monde, et autour de l'Irak* »⁹⁰⁹ ainsi que par un nouveau style de présentation ; multiplier les analyses, les interventions des experts militaires

⁹⁰⁷ *Al-Manar* couvertures de la guerre contre l'Irak, vidéo, mars-avril 2003

⁹⁰⁸ YAGHI Zeinab, « *Al Manar et la couverture de la guerre* », *AsSafir*, Beyrouth, 4 avril 2003

⁹⁰⁹ FADLALLAH Hassan, « *Nous allons compter sur nos ressources d'information, comme base de crédibilité et de concurrence* », *Al Anwar*, Beyrouth, 17 mars 2003

et politiques, tandis que les dépêches concernant le combat militaire de Bagdad passait dans la rubrique en bas de l'écran. Une contrainte technique, ou bien une prise de position politique contre les Américains et contre le régime de Saddam Hussein que le *Hezbollah* ne regrette pas ? Une grande question qui n'a pas manqué d'être posée dans la rue arabe.

En revanche, leurs équipes essayaient de se rattraper à partir des frontières jordaniennes, syriennes, iraniennes. A partir de ces dernières, ils ont l'avantage de filmer en détail, exclusivement la bataille d'*Al Faw*, dans le sud. Encore une fois, c'est le facteur chiite et le lien avec l'Iran.

Le rôle majeur qui attend cette chaîne est encore à venir en Irak, le jeune imam rebelle Moktada Al Sadr sort déjà sur *Al Manar* avec la mention « *exclusive* », après avoir déclaré qu'il est le bras de Hezbollah en Irak. Les appels à la « *Résistance* » contre l'armée occupante se répétaient sur la chaîne depuis le déclenchement des hostilités. C'est une question de principe: car un mouvement de résistance contre une occupation israélienne ne peut tolérer une occupation américaine. C'est aussi une question stratégique: les États-Unis et Israël sont des alliés inconditionnels, les Arabes considèrent l'État hébreux comme une base américaine dans la région, et que, sans le soutien américain elle n'aurait pas à maintenir son occupation des territoires arabes. Enfin les États-Unis ne se sont pas installés militairement dans la région, n'ont occupé l'Irak que dans le cadre du projet du nouveau Moyen Orient, avec tous ses volets concernant tous les pays et les mouvements politiques et militaires du Moyen Orient. A la tête de ces volets se place l'élimination de toute résistance contre Israël: résistance politique ou paramilitaire ou militaire, ce qui va de la survie du *Hezbollah* et des deux régimes qui le soutiennent: l'iranien et le syrien.

Face à cette évidence *Al Manar* va continuer son rôle « *de pilier du dispositif communicationnel du Hezbollah* ». Elle mène la guerre médiatique contre l'axe américain-israélien, elle joue la promotion de la résistance, l'incitation au sacrifice, la campagne de prise de conscience politique, non seulement contre le projet en Irak, mais aussi dans l'affrontement entre les deux camps sur l'espace de la région, et dans les préparatifs du grand défi sur la scène libanaise. Sur cette scène l'enjeu de la présence syrienne était clairement annoncé après l'occupation de l'Irak, les forces hostiles à la Syrie et à la *Résistance* (le *Hezbollah* et ses alliés) applaudissent le projet américain. Le régime syrien est candidat au sort de son homologue irakien, ce qui va éliminer les organisations de résistance palestiniennes et libanaises, et réaliser le projet américain – israélien.

Des enjeux majeurs qui se décident sur le plan régional et arabe, mais surtout sur le plan intérieur dans les cadres du « *chaos créateur* » des « *new conservateurs* ». Ils impliquent un positionnement et un discours médiatique qu'on va analyser dans la troisième partie de la recherche.

Toutes ces imprévisions ne tardent pas à se concrétiser dans les deux années qui dépassent l'époque désignée pour cette recherche. La résolution 1559, l'assassinat de l'ex Premier ministre Rafic al Hariri, le retrait syrien et la guerre de 2006, la cour internationale et les dangers d'une nouvelle guerre civile libanaise.

Anis Moussallem cherche à expliquer l'irruption de l'audiovisuel au Liban. Il pose plusieurs questions? Est-ce l'absence d'un pouvoir politique stable et compétent qui a permis à toutes les parties de réagir en créant leurs propres noyaux de communication? Ou est-ce plutôt, l'ambiance de la liberté au Liban et cette pluralité presque unique au monde qui poussèrent les Libanais à créer autant de chaînes pour transmettre leurs idées politiques et sociales? Ou bien alors, est-ce tout simplement un aspect purement commercial ?⁹¹⁰

Il éloigne la dernière supposition qui lui paraît « *la moins probable* »⁹¹¹. Il se base sur « *l'expérience de la compagnie de la télévision libanaise et celle de la télévision de l'Orient* » pour déduire qu' « *à long terme, rares sont les chaînes qui pourraient subsister grâce à la publicité commerciale uniquement* »⁹¹².

Cette analyse qui paraît justifiée à l'époque des chaînes hertziennes, l'est toujours à l'ère des satellitaires. La première supposition se révèle la plus valide: Comme *Al Manar*, les autres chaînes portent chacune l'étiquette de son parti ou courant politique, de son clan confessionnel ou féodal, de son groupe d'investissement qui ne cache pas ses ambitions politiques.

Le Liban qui constituait, avant la guerre civile, un des centres de la culture arabe libre et ouverte et de la presse libre et professionnelle, ne donne plus, dans ses chaînes satellitaires, un espace considérable pour la culture et la pensée.

Etait-ce un des objectifs profonds de la guerre civile, de détruire ces acquis, ce patrimoine, et de se plonger seulement dans une guerre civile médiatique, qui profite d'une fausse ouverture commercialisée ?

⁹¹⁰ MOUSSALLEM Anis, « La radio et la télévision au Liban », *op.cit.*

⁹¹¹ *Ibid.*

⁹¹² *Ibid.*

Ou bien est-ce l'interprétation du *Nouvel Ordre Mondial et Régional*? Le Liban étant, depuis sa création, le « *passoire* » de tous les conflits de la région. La composition démographique de ce petit pays, et le système politique basé sur l'équilibre confessionnel, en fait un espace où toutes les forces de la région arabe et moyen orientale, et occidentale sont présentes à travers des relais surtout confessionnels. Ce qui se traduit, en l'absence d'un État central fort, par des représentations claniques et des médias claniques: les uns sont un relais de l'empire médiatique saoudien dans ses deux branches: *Sudeiris-MBC-FutureTV*, et *Talal-Rotana-LBCI*. Les autres le relai de l'alliance *Forces Libanaise-Israël*, d'autres *l'Iran-Amal-Hezbollah-NBN-Al Manar*.

Cette dernière est caractéristique par son militantisme déclaré, par son rôle stratégique à la tête du camp de la résistance et d'un axe qui représente l'un des deux qui partagent le *Liban*, le *monde arabe* et le *Moyen Orient*.

**TROISIÈME PARTIE: A LA RECHERCHE DE LA
CULTURE DEMOCRATIQUE DANS LE DISCOURS
ET LES RESEAUX DE POUVOIR DES CHAINES
ETUDIEE: INDIVIDU, COMMUNAUTES ET
SOSCIETE**

Le « je », « le nous » et « les nous »

Si les sciences de l'information et de la communication « englobe les études de psychologie et de la sociologie de la communication, l'économie politique des médias et industries culturelles »⁹¹³ c'est parce que l'influence des moyens de communication émanent de tous ces domaines et agit sur leur évolution. « Les médias constituent un sous système spécifique qui interagit avec le reste du corps social » dans « une rétroaction entre les deux pôles. »⁹¹⁴

Dans le cas des télévisions arabes d'information par satellites, les faits et l'analyse avancés dans les chapitres précédents prouvent qu'elles sont nées d'une double conjoncture: le nouvel ordre mondial, la globalisation et le besoin du « renforcement des normes et des valeurs [...] qui légitiment le système politique existant »⁹¹⁵

Or la question se pose sur la convergence et la divergence entre ces deux objectifs. Car si ces médias sont « un outil de contrôle social exercé par les groupes dominants d'une société [...] et simultanément des modalités d'application de la loi du marché dans les domaines des idées »,⁹¹⁶ Quelles sont les normes et les valeurs qui dominent leur discours et qui se déterminent par la relation avec le reste du corps social. L'enjeu du changement part, de la formation du citoyen, comme premier élément profond du changement, de sa vision du système des valeurs et de son identité. Or l'individu est sous l'effet de son contexte social, politique, économique et religieux. Ce contexte qui influe l'individu, la société et les médias dans un processus d'interaction complexe.

D'où la question sur l'influence que le discours de ces télévisions va exercer, implicitement ou explicitement, sur l'individu, l'élaboration de son « je », sur la société et son « nous » et de l'influence qu'exercent la réalité et le déroulement des événements sur les deux. Surtout que nous traitons de sociétés qui souffrent de la manque de démocratie sociale et politique, du déficit flagrant de la souveraineté, et

⁹¹³ DRAGAN Ioan et PELISSIER Nicolas, « les effets socioculturels de l'information et des actualités télévisées », in, *La télévision et ses influences*, dir, Didier Courbet et Marie-Pierre Fourquet, de boeck, p.99

⁹¹⁴ *Ibid.*

⁹¹⁵ *Ibid.*

⁹¹⁶ *Ibid.*

alors, d'un profond sentiment de l'injustice, avec un haut niveau d'intérêt et d'engagement politique? Est-ce que le phénomène des émissions de débat qui déferlent sur les écrans va aboutir à la libéralisation du débat public, et à la création d'un espace public ? Quels discours présentent ces chaînes, dans les débats et dans les autres émissions, en ce qui concerne la relation entre l'individu, la communauté et la société ? Quel équilibre ou déséquilibre imposent les réseaux des pouvoirs entre intérêts et égalité, entre les libertés et la souveraineté ? Et enfin quelle chance laisse la logique du choc des civilisations sur le plan international, et celle du choc des confessions et des ethnies sur le plan intérieur, à l'établissement d'une vision claire, citoyenne, démocratique, concernant les questions précédentes ? Quel « je » et quel « nous » en l'occurrence de ces « nous » irrationnels qui « soudent »,⁹¹⁷ selon l'expression de Régis Debray, ces communautés « meurtrières »⁹¹⁸ qui dé morcellent la société et l'Etat ? Quel culture démocratique, et quel choix démocratique rationnel et libre s'expriment et se construisent à travers les émissions télévisées que nous allons traitées ?

⁹¹⁷ En référence à une expression de Régis Debray, « l'irrationnel soude »

⁹¹⁸ En référence à l'œuvre d'Amine Maalouf, « les identités meurtrières », Paris, Grasset et Fasquelle, 1998

Chapitre I- LES ÉMISSIONS DE DÉBATS, UN PHÉNOMÈNE QUI N'EST PAS LE MÊME SUR L'ESPACE PUBLIC ; VONT-ELLES CONTRIBUER À LE CRÉER?

Les émissions télévisuelles de débat, sont-elles en mesure de lancer le débat public et d'aboutir à un espace public, dans lesquels l'individu arrive à effectuer ses libres choix, à participer à l'élaboration des courants de pensées et à jouer son rôle de citoyen ?

A-Décalage entre l'écran et l'espace public ; Différentes expressions de liberté dont l'effet est controversé

1- Dans le contexte du décalage: détruire les tabous, comment ? Et pour quoi construire ?

Dans la conférence de presse tenue par le ministre de l'Intérieur du Qatar et émise en directe sur *Al Jazeera*, à la fin des premières élections municipales dans le pays, le 8 mars 1999, une journaliste posait la question sur le second pas de l'évolution « démocratique » dans le pays: sera-t-il le passage aux partis politiques ou à un débat qui y amène ? Le ministre répond: « *jamais de partis au Qatar, nous jouissons de l'unité nationale* »⁹¹⁹. Cela dit, il y avait quatre ans qu'*Al Jazeera* fondait sa popularité exceptionnelle sur les émissions de débat.

Des années plus tard, et dans une émission de débat, le journaliste koweïtien Sami el Nesf défend les politiques de l'immigration dans le Golfe qui préfèrent les Asiatiques aux Arabes. Son argument est que « *le travailleur arabe est politisé, il nous crée des problèmes* »⁹²⁰.

⁹¹⁹ La conférence de presse était transmise en direct par *Al Jazeera*.

⁹²⁰ « *Al Ittijah Al Mouakis* » (La direction opposée), Sami el Nesf et Mohamed El Musfir sur « *l'avenir de l'arabité des pays de la péninsule arabe* ».

Deux exemples qui amènent à trois remarques:

- *La contradiction entre la présence du débat sur les écrans et son absence, ou restriction sur l'espace public*, Il en est absent dans les uns, opprimé par le gouvernement et ses services dans les autres, même quand certains de ces pays organisent des élections municipales ou législatives, ce qui semblait constituer une évolution à partir de la fin des années 80. Le directeur du programme de la gouvernance mondiale à l'*Institut de la banque mondiale* le note: « *Les faits laissent à penser que les élections, tout en étant associées à un degré plus élevé de liberté de la presse en général, ne garantissent pas en elles-mêmes que les médias vont pouvoir se développer et la presse jouir de liberté* »⁹²¹. Or la question va plus loin que les médias pour aborder le développement de la société en tout.

- *La différence entre les pays du Golfe et le reste du monde arabe*, surtout au Machrek en ce qui concerne la présence des écoles et des courants de pensée, la tradition politique partisane, et la tradition du débat public. Cette tradition est enracinée en Égypte, et dans les pays de la Syrie historique, relativement absente dans les autres, surtout les pays du Golfe. C'est depuis la fin du 19^{ème} siècle que les penseurs, les idéologues et les hommes de lettres, de la Syrie historique et des l'Égypte, jetaient les bases de ce qu'on appelle « *Le siècle de la renaissance* », la floraison de la presse allait de pair. Les partis politiques connus dans le monde arabe en étaient le fruit.

Or ce débat ancré, historiquement, sur l'espace public du « pays du Nil » et de la « grande Syrie », n'a jamais été facile à mener, en l'absence de l'État de droit et de la démocratie. Même quand certains de ces partis ont accédé au pouvoir politique, ils n'étaient pas plus tolérants avec les autres.

- Le dénominateur commun entre tous ces pays, est la censure et l'oppression entreprise par l'État contre les partis politiques opposants et leurs adhérents. L'État, soit monarchique ou gouverné par le parti unique est dans tous les cas mené par les services de renseignement. Les militants, les intellectuels, les défenseurs des idées et des droits subissent les pires sanctions pour les forcer au silence, sinon à la résignation.

Ce qui fait du lancement du débat sur les satellitaires, et surtout depuis la création d'*Al Jazeera* un phénomène qui arrive « *à détruire les idées préconçues comme tabous,*

⁹²¹ KAUFMANN Daniel, « Médias, gouvernance et développement: une analyse empirique », in *Médias, développement et éradication de la pauvreté*, éd. Unesco, Paris, 2007, p.16

surtout le fait de critiquer les gouvernements et les politiques de l'État »⁹²². C'est la première fois que le citoyen du monde arabe arrive à pratiquer la liberté d'expression, à débattre librement, à attaquer même les hommes de pouvoir. Des sujets longtemps considérés, comme tabous peuvent être abordés. L'animateur de l'émission la plus connue et la plus populaire d'*Al Jazeera*, selon tous les sondages, Faiçal Al Kassem explique: « *Au lieu de discuter nos problèmes on les cache sous le tapis, laissons les sortir sur les écrans au lieu que ça se condense et s'explode* »⁹²³. David Hirst de confirmer: « *effectivement, du jour au lendemain les portes paroles des très nombreux groupes d'opposition, ont trouvé une tribune pouvant atteindre l'ensemble de cette région du monde* »⁹²⁴. Une tribune qui présente « *Les débats d'actualité* » et « *À la différence des autres chaînes, elle les réalise en direct sans utiliser les différés pour filtrer les questions embarrassantes* »⁹²⁵.

Cette analyse enchantée ne fait pas l'unanimité, surtout quant à l'efficacité de ce genre de débat dans le processus du changement. Étant limité aux écrans de télévisions et absent de l'espace public, il est incapable de produire un véritable changement qui doit passer par l'individu et les esprits. Surtout que les émissions les plus populaires étant celles qui revêtent un caractère provocateur, ce qui est plutôt critiqué, non seulement par les chercheurs mais aussi par les journalistes et les chaînes entre elles, « *le spectateur n'en sort que perturbé, il n'en tire rien, n'apprend rien* »⁹²⁶ objecte les critiques. Mais est-ce que les autres émissions de débat qui cherchent l'échange calme, même dans la différence, sont en mesure d'offrir une meilleure chance au spectateur, et aux débatteurs?

Le journaliste jordanien, Rami Khoury rédacteur en chef du quotidien *Jordan Times*, trouve que « *les nouveaux médias arabes sont les appendices de l'ordre économique et politique en place dans le monde arabe, et non des défis à celui-ci. En fait ces médias pourraient représenter une mesure sophistiquée de la part de l'établissement dirigeant arabe, pour satisfaire et répondre à la colère politique légitime et à la peur émotionnelle de leur peuple et canaliser ces émotions en toute sécurité par une libération des tensions tous les soirs* »⁹²⁷ ce qui permet de maintenir le statu quo. Entre ces deux points de vue, une émission de « *Al Ittijah Al Mouakis* » (La direction opposée) fait le jour sur les différentes attitudes, l'analyse peut aboutir à discerner leurs fonds.

⁹²² GARAIBE Ibrahim, « *Al Wajib Wal Moumkin* », *op.cit.*

⁹²³ Kassem (al) Fayçal, in « *Al Ittijah al Mouakiss: sur les critiques avancées à l'égard de la chaîne Al Jazeera* », *op.cit.*

⁹²⁴ HIRST David, « *Al Jazeera une chaîne libre au Proche Orient, la télévision arabe qui dérange* », *Le monde diplomatique*, août 2000, pp.9-10

⁹²⁵ *Ibid.*

⁹²⁶ Remarque d'observation intentionnée de l'auteur.

⁹²⁷ KHOURY Rami, les nouveaux medias arabes, *Jordan Times*, Amman, Janvier 2003

L'égyptien Salim Azouz attaque le style d'*Al Jazeera*: « Elle consacre le jeu des coqs, les débats se transforment en engueulades avec des insultes et des accusations indignes d'un organe de presse. L'animateur n'est pas neutre ni objectif, les intervenants par téléphone sont choisis à l'avance »⁹²⁸. Le saoudien Sleiman Al Shummary réplique: « Oui, nous avons besoin de crier, la frustration de toutes les années passées exige qu'on crie, qu'on parle à haute voix. Jusqu'à quand nous devons rester muets, hypocrites, menteurs ? Jusqu'à quand l'homme honnête et libre sera-t-il rejeté ? C'est la catastrophe [...] Nous sommes dans la société arabe, on vit l'oppression la censure même l'autocensure, alors nous supportons une émission des cris mais pas nos gouvernements ».⁹²⁹

L'expression « l'homme honnête rejeté » illustre le phénomène de l'exclusion de tous ceux qui ne ménagent pas les régimes régnants, elle illustre aussi le regard porté par les élites intellectuelles sur ceux qui sont proche de « la cour », « non rejetés ».

Les trois mots « crier », « frustration », « haute voix » reliés à l'expression « les années passées » résume l'état psychique et sociologique de l'ensemble « journalistes-intervenant-public ». Et pose la question: est-ce qu'un débat qui n'émane que du besoin du défolement, même le plus légal, peut aboutir à une rationalisation, à un changement démocratique ?

Ce profond besoin de défolement, même de vengeance et d'amertume, n'aura pas à faciliter la manipulation et les illusions, au service d'autres objectifs?

« Se passer des objectifs » comme le dit al Shummari, au prix d'avoir cette chance de respirer, de crier, ne rejoint pas le point de vue de Rami Khoury sur le maintien du statu quo « canalisant ces émotions en toute sécurité par une libération des tensions tous les soirs »⁹³⁰?

La chance donnée, à ses exclus, par une chaîne qui appartient à un État tel que le Qatar, les Emirats et l'Arabie saoudite, ne serait-ce une appropriation du mérite de la liberté d'expression, par des régimes qui ne reconnaissent pas cette liberté chez eux ? Alors un phénomène de libéralisation fictive au service des régimes non démocratiques ?

Le phénomène d'identification que vit le spectateur avec l'un des intervenants ne

⁹²⁸ « Al Ittijah al Mouakis », émission de débat sur les critiques avancées à l'égard de la chaîne Al Jazeera, *op.cit.*

⁹²⁹ *Ibid.*

⁹³⁰ KHOURY Rami, *Jordan Times*, *op.cit.*

serait-il pas un phénomène de catharsis qui épuise les forces motrices de l'action en créant un sentiment fictif de satisfaction en ce qui concerne son rôle dans le débat public et dans l'action qui doit en résulter ? Surtout que la réception s'effectue souvent d'une manière individuelle et dans un cadre qui ne dépasse pas le foyer.

La nature de l'oralité qu'est le propre de la télévision, accélérée par la vitesse du « *débat de coq* », « *des engueulades* » ne va-t-elle pas aller à l'encontre de la détribalisation exigée pour la formation d'un citoyen démocratique ?

Le changement dû à la technologie, à la spécialisation et le non spécialisation, ne va-t-il pas influencer le système de valeurs du récepteur vers une retribalisation de nouvelles formes ? Or toutes les objections n'affectent pas la légitimité de trois questions :

La première: était-il possible dans le contexte « des années passées » de lancer un débat réel sans passer par cette étape, surtout que les régimes en place et leurs services sont toujours les mêmes ? Même les réformateurs parmi eux, ne sont-ils pas contraints à calculer les pas et à avancer progressivement et par étapes ? Cette ouverture les encourage et les soutient.

La deuxième: était-il possible de lancer le changement sans casser des tabous, et de casser les tabous sans faire du bruit ? « *Au cour d'un duel verbal à propos de la polygamie, la féministe jordanienne Toujan Faiçal fera enrager à tel point l'écrivain égyptienne Safinaz Kazem, que cette dernière claquera la porte au beau milieu de l'émission* »⁹³¹. Dans une autre sur le conseil de coopération du Golfe, l'animateur procédait à une tricherie pour faire passer le journaliste Abd El Bari Atwan, très critique envers ce conseil. D'autres émissions portent sur le statut des berbères au Maroc, sur les libertés de presse, sur le problème de succession au sein des régimes déclarés comme « *Républiques* ».

La troisième: les débats ne favorisent ils pas, par nature, le sens de l'argumentation, de l'analyse, et de l'esprit critique ?

La quatrième: les débats, sous n'importe quelle forme, ne présentent-ils pas des connaissances qui s'accumulent et se construisent pour aboutir à la formation d'un contre pouvoir ? Chacun est censé soutenir son point de vue, par des preuves et des documents. Leur étendue linguistique et satellitaire ne contribue-t-elle pas à créer un espace commun, une motivation commune vers un espace public ?

⁹³¹ HIRST David, « Al Jazeera une chaîne libre au Proche Orient, la télévision arabe qui dérange », *op.cit.*

À la première et la deuxième, Faïçal répond: « *j'ai lancé la direction opposée car j'estimais nécessaire de faire entendre le point de vue dissident, virtuellement réduit au silence depuis un demi siècle dans le monde arabe* »⁹³², il ajoute que ce qui se produit dans son émission se produit dans les parlements anglais, italien par exemple.

La troisième interrogation semble bien justifiée par les études de réception effectuée sur le public arabe, ainsi que par les évolutions sociales et politiques de la région. Les spectateurs se montrent hésitants entre leurs sensibilités ethniques, confessionnelles, partisans, ainsi que leurs sensibilités envers leurs régimes, et entre un véritable esprit critique. L'intervenant est considéré par le spectateur, plutôt comme l'avocat « *son avocat* » que comme un débatteur à juger. L'expérience personnelle de l'auteur le confirme. Ce qui revient à la pression que subit la population livrée à l'occupation étrangère, à l'oppression intérieure, aux déchirements politiques, ethniques et religieux, à la pauvreté et la corruption. Le profond sentiment de la dignité bafouée, doublement (individuelle et patriotique), renvoie à une sorte de vengeance qui cherche à abattre l'autre plutôt que de le convaincre. Or tous ces faits sont en mesure de saper les effets positifs mais pas de les empêcher à long terme.

Salim Azouz, et tout en parlant de la frustration et du dévouement, qui le pousse à se passer des objectifs du Qatar ou d'autres pays qui financent les chaînes, ajoute: « *Ce qui m'intéresse dans une émission, n'est pas les défauts qu'on lui reproche, ou le service qu'elle rend au Qatar, ce qui m'intéresse est: est-ce que j'ai entendu des points utiles et sincères, ou non* »⁹³³?

À la quatrième, la réponse concerne la question de l'utilité et de la sincérité qui renvoie à deux autres questions: la qualité et la crédibilité des intervenants, et alors à ce qu'ils présentent au public. Il est évident que les intervenants présentent des points de vue différents, même contradictoires, qu'ils se débattent avec ferveur mais les critères de l'utilité pour le public résident dans les véritables compétences de ces « *experts* » et dans le degré d'objectivité à quoi ils tiennent. Ils sont majoritairement des journalistes, des politologues, des diplomates, des représentants des partis et des courants politiques, et « *des experts* » dans différents domaines. Ils interviennent, pour éclairer, attaquer ou défendre sur un sujet, un point de vue ou un événement, d'actualité ou de cause.

Cette évolution a des effets négatifs et des effets positifs. Car, si pour certains la rigueur scientifique interdirait de vulgariser en un temps limité un savoir complexe, on

⁹³² *Ibid.*

⁹³³ AZOUZ Salim in « *Al Ittijah al Mouakis, sur les critiques avancées à l'égard de la chaîne Al Jazeera* », DVD, *op.cit.*

peut estimer que la pédagogie passe aussi par les médias. Les débats ravivent l'incitation à la recherche des savoirs, soit par la curiosité scientifique, soit par un sentiment de défi, qu'ils sont en mesure de provoquer chez les uns ou chez les autres. Néanmoins on constate des effets négatifs: le risque de verser dans des analyses simplistes, la tentation de faire appel à l'expert disponible plutôt qu'à l'expert compétent. Mais le reproche le plus important est celui de la désinformation opérée par certains experts. Cela dit les spectateurs sont plutôt disponibles à ces risques, qu'aux incitations du savoir. Or ce postulat s'applique à toutes les émissions d'information, il est moins dangereux dans les débats surtout si l'équilibre entre les deux compétences qui débattent est assuré. Une condition qui est rarement respectée par les chaînes, ainsi que la condition de l'objectivité de l'intervenant.

Même dans le débat d' « Al Ittijah Al Mouakis », cité, sur le sujet des débats eux-mêmes, ce sont les idées préconçues et les sensibilités cachées qui orientent la logique de l'un et de l'autre, le « *non dit* » constitue le véritable moteur du « *dit* »: on peut bien comprendre que Salim Azouz attaque *Al Jazeera* et ses débats, parce qu'ils sont en général orienté contre le régime égyptien dont il est un partisan. Salim al Shummari les défend parce qu'il est un opposant saoudien persécuté. Deux autres personnes qui interviennent par téléphone, sont un immigré en Europe qui soutient al Shummari, il est à son tour un opposant contraint à l'exil « *nous en avons assez* » dit il, et un Tunisien qui attaque *Al Jazeera*, l'accuse d'être contre la Tunisie », c'est un partisan du régime de Bin Ali, *Al Jazeera* défend l'opposition tunisienne. Il évoque l'affaire d'un journaliste tunisien « *selon Al Jazeera je pensais que Bin Brik était en prison, ce qui s'est révélé faux, votre propagande fait qu'un spectateur commente: si nous avions dix Bin Brik le monde arabe serait mieux, ce qui est ridicule* »⁹³⁴.

Mousser, provoquer, c'est l'antidote de l'objectivité mais il reste, malheureusement, le propre des médias. Et dans un espace où les pires atteintes à la liberté peuvent être commises ainsi que les pires violations de la souveraineté, où l'instabilité règne sur tous les domaines, la provocation peut servir la popularité d'un organe de presse surtout télévisuel.

2- Les débats calmes servent-ils mieux le passage de la connexion linéaire à la configuration ?

Or les émissions de débat ne sont pas pareilles quant à leur style provocateur, ni sur *Al Jazeera*, ni sur les autres chaînes. Sur *Al Jazeera*, à côté de « Al Ittijah Al Mouakiss » (La direction opposée) il y a le calme programme « Akthar min raii » (Plus d'une opinion)

⁹³⁴ « Al Ittijah al Mouakis, sur les critiques avancées à l'égard de la chaîne Al Jazeera », DVD, *op.cit.*

et le diversifié « Hiwar Maftouh » (Dialogue ouvert) et le controverse « Linisa'a Fakat » (Exclusivement pour les femmes). Toutes ces émissions touchent quand même à des tabous. Toutes, tournent dans le cadre des grands traits de la politique de la chaîne, et cherchent à emprunter de la chaleur de la direction opposée.

Le dernier « Exclusivement pour les femmes » constituait un point distingué dans la programmation des satellitaires arabes: des femmes expertes, cadres qui débattent entre elles sur des sujets qui touchent l'ensemble de la société dans le social, l'économique, le pédagogique, et le politique. Ce qui était un phénomène nouveau, surtout sur un écran du Golfe. D'habitude, les émissions concernant les femmes constituent l'illustration la plus révélatrice du mariage entre l'esprit du marché et l'esprit de la société patriarcale rétrograde, femme-objet: à la recherche de la mode, l'esthétique, « *industrialisé* », fabriqué, femme cuisinière, ou allumeuse, voilée ou dévoilée, toujours consommatrice. « *Linnisaa Faqat* », présente un débat aussi sérieux et offre un autre spectacle: les femmes-têtes, idées, compétences qui se débattent publiquement.

D'ailleurs ce spectacle n'était pas une révolution quant aux sociétés arabes du Machrek (l'Égypte et la Grande Syrie), les femmes ont toujours été des militantes politiques et sociales, de écrivaines artistes et cadres, même des députés, juges et ministres⁹³⁵. La nouveauté consiste dans le fait que ça passe sur la télévision et dans une chaîne du Golfe, plus important, une chaîne satellitaire, donc capable d'atteindre tous les arabophones. C'est une évolution à compter, une preuve, une incitation qui trouve son écho et son terrain fertile dans une frustration et oppression sociale propre aux femmes, associée à la frustration commune à tous les citoyens.

La promotion de l'émission se compose d'une étoile animée entrecoupée en rouge et gris, des femmes dans des situations tristes et qui cherchent à s'en sortir. Les sujets abordés ne sont que très critiques, ils touchent au social, au système de valeurs traditionnel, au politique et au religieux: « *les abus sexuelles contre les femmes au travail* », « *le droit des femmes aux élections* », « *les prix littéraires et artistiques réservés aux femmes, les critères et l'inégalité des choix* », « *l'exigence apolitique mise comme condition du recrutement des femmes* », « *les élections des reines de beauté, ne sont elles pas une atteinte à l'intégralité de la personne humaine féminine* »? « *Les Fatwas religieuses concernant les droits des femmes et l'égalité* ». Une émission est consacrée à la question: « *pourquoi les femmes n'ont-elles pas le droit de prier à la mosquée, à coté des hommes ? Pourquoi elles y sont*

⁹³⁵ La première femme juge fut en Irak à la fin des années 30, la première femme ministreen Égypte dans les années 60, la première ministre de l'information en Jordanie dans les années 80, la première PDG d'une zone de communication publique en Égypte.

isolées » ? Ce qui a posé la question de la fréquentation entre homme et femme, considérée comme tabou pour certains religieux et même certaines sociétés. « *La sainte Valentin, pourquoi on l'accuse alors que c'est une fête de l'amour* ». Une autre émission qui porte sur le thème de l'usage d'une certaine représentation des femmes dans le jeu de la promotion touristique.

Trois femmes spécialistes ; une sociologue libanaise, un écrivain jordanienne et une cadre au centre national de recherche en Égypte, arrivent à poser le sujet dans des dimensions qui touchent même au système politique social et économique et aux valeurs du marché, elles évoquent et discutent: « *Les Dealer ? Pourquoi l'État et ses services en font abstraction, ferment les yeux ?* », « *Quelle conception de la personne humaine et de sa dignité est à la base de ce phénomène ?* », « *Quel modèle présente, aux jeunes, cette commercialisation de l'image de la femme ?* ».

« Le rôle du tourisme dépasse l'économique: à l'intérieur du pays, le tourisme local ou intérieur fait connaître aux citoyens leurs pays et son passé, leur patrimoine, aide à forger l'identité, oriente le regard vers l'avenir. Le tourisme extérieur, sert aussi à présenter, une image du pays et de sa culture ».

« *Pourquoi ce phénomène de prostitution touristique et publicitaire a pris de nouvelles dimensions avec le nouvel ordre mondial, l'occupation de l'Irak et la dégradation de la situation en Palestine ?* », « *La profonde relation avec la culture de la consommation et les changements négatifs que subit le système des valeurs* », « *Le danger sécuritaire, que peut représenter des femmes conçues pour l'attraction touristique* », « *Certaines d'entre elles ne risquent-elles pas de servir des réseaux d'espionnage, de drogues, de trafic, et des moyens d'abattre des hommes politiques et même des militants ?* ». « *Pourquoi, dans les publicités touristiques les représentations des femmes dépassent les représentations des sites archéologiques ou naturelles ?* ».

Pour conclure les intervenantes se mettent d'accord sur le fait que c'est la loi de l'offre et la demande, si le second n'est pas abondant l'offre ne le serait pas, ce qui porte la discussion au problème politique et social du monde arabe. Ce courage de la part des femmes leur coûtent la suspension de l'émission en 2004.

La seconde chaîne qui lance le débat était celle d'*Abou Dhabi*. Abd El Karim Belhaj établit la comparaison entre les deux chaînes pour conclure: « *Même qu'Abou Dhabi TV n'est pas une chaîne d'information en continu, elle s'est distinguée par le débat approfondi*

et réel »⁹³⁶.

Abou Dhabi TV, avait exprimé depuis la charte de la création qu'elle va tenir à des émissions de débat plus calme, dans le respect et l'objectivité mutuels entre les intervenants. Elle respecte ces principes même dans l'émission « Mouwajaha » lancé en (2000), qui faisait l'équivalent de « La direction opposée » lancé (1996) sur *Al Jazeera*. Les sujets les plus critiques, comme « La normalisation entre les Arabes et Israël », « La succession de Yasser Arafat », le débat entre un écrivain opposant syrien en exil et le ministre de la Culture du pays, pouvaient être abordés calmement, sans que le fond ne soit moins contradictoire. Or cette stratégie de la chaîne ne semble pas tenir quand la nature du sujet posé relève de certaines sensibilités chaudes et profondes comme le témoignent deux exemples suivants: un débat organisé le 29 avril 2003, entre Wamid Nazmi, professeur de sciences politiques de l'université de Bagdad et Intifad Kanbar, porte parole du *Congrès national irakien* dirigé par Ahmad Al Chalabi. Nazmi était un opposant à Saddam Hussein, mais il est un nationaliste arabe, contre l'occupation américaine, il accuse les collaborateurs et « ceux qui ne sont venus au pays que sur un blindé américain ou au bord d'un Hélicoptère militaire » Kanbar agresse physiquement son interlocuteur après l'avoir insulté. Des sensibilités sunnites chiites, arabes, iraniennes se cachent aussi derrière cette violence. La chaîne lui exigeait des excuses officielles, par écrit en précisant que c'est l'encontre de sa politique.

Le second exemple est révélateur, car c'est le même intervenant qui passe simultanément dans « La direction opposée » sur *Al Jazeera* et dans « Mouwajaha », sur *Abou Dhabi*. Dans la première Shiraz Al Yazidi, Kurde, fait face à Salim Matar palestinien, dans la deuxième Al Yazidi débat avec Mohamad Bahjat Izzat, Turkuman. Le débat porte sur l'avenir de l'Irak et en particulier de la région de Kirkuk. Izzat garde son calme, il défend l'unité de l'Irak, refuse le fédéralisme, appelle à des élections libres qui donnent au peuple le droit de la décision. Les richesses de l'Irak sont la propriété de tous les Irakiens et elles doivent être partagées dans l'égalité et l'équité. Al Yazidi réclame l'indépendance du Kurdistan, l'annexion de la ville de Kirkouk, la ville de Diala et la moitié du Mossoul. Le premier garde son calme tandis que le second s'affole, crie à haute voix, coupe son interlocuteur en se déplaçant de sa chaise, coupe l'animateur jusqu'à que les voix se confondent, et l'émission se transforme en une engueulade quand l'animateur lui rappelle qu'il est lui-même originaire de Kirkuk et qu'il connaît bien ses quartiers et sa composition ethnique.

⁹³⁶ BELHAJ Abd El Karim, « Les satellitaires entre le professionnalisme et le devoir national », *op.cit.*

Un exemple des émissions calmes de forme, chaudes de contenu est celle de « Mouwajaha » le 31 décembre 2001, sur le thème: « *Est-t-il justifié de laisser passer des Israéliens sur les chaînes satellitaires pan arabes ?* ». L'animateur apparaît souriant, calme, élégant. Les deux intervenants: une chercheuse libanaise et un ambassadeur de l'Égypte sont en tenue d'une élégance diplomatique: elle en tailleur noir, col rouge, coiffure sobre et un sourire calme, lui en tenu noir, cravate grise, et sourire calme. Quand même le sujet n'est pas froid, c'est une question qui enflamme la rue et embarrasse les gouvernements du monde arabe: la normalisation avec Israël, dans son volet médiatique exprimé par la convocation, tellement critiqué dans la rue, des responsable israéliens sur les écrans arabes. Le thème de l'émission sous entend une critique adressée à *Al Jazeera* et *MBC* par la concurrente qu'est *Abou Dhabi TV*. La discussion porte sur la comparaison entre les télévisions internationales et arabes, sur la relation avec le camp de paix israélien, sur la barrière psychologique, l'image des victimes dans les médias, la connaissance de l'autre, la provocation et l'effet des médias.

L'ambassadeur Mohamad Al Bassiouni jette la base du débat en deux points: les télévisions internationales donnent la parole aux Israéliens, elles offrent le débat entre un arabe et un Israélien ce qui leurs donne plus de crédibilité. L'opinion publique israélienne n'est pas unanime, il faut en profiter. Il faut établir la distinction entre les informations et les débats, il faut laisser passer l'opinion et l'autre.

Elle réplique par deux points: « *le premier se base sur l'action de l'info-com ; trois éléments comptent: la stratégie qui part de la vision pour définir l'objectif, le moyen ou le support, et enfin le public qui dépend de l'espace géolinguistique du message. D'où la comparaison entre CNN et les télévisions arabes manque d'éléments, quant au public quant à l'objectif. Ici il y a une cause nationale, un conflit de souveraineté et plutôt d'existence. Le public arabe fait partie du conflit. Là il ya un public étranger à cette cause, à ce conflit. Il y a deux parties qui s'affrontent et un monde hors leur conflit. Les règles qui gèrent les relations entre les deux et entre elles et l'étranger ne sont pas les mêmes.*

Le second: l'info-com. d'un pays reflète son système politique social et économique, même pour le contester. Chez nous quel est le système que nos médias reflètent ? Quels sont les intérêts qu'ils servent ? »

L'ambassadeur Bassyouni réplique: « *c'est la peur de détruire la barrière psychologique, depuis Camp David et malgré 22 accords entre l'Égypte et Israël, le peuple égyptien ne l'a pas détruit. Pourquoi nous n'écoutons pas, à coté de ceux qui défendent Sharon, ceux qui le critiquent ? Il y a des Israéliens qui sont pour la paix car ils rêvent du*

Grand Moyen Orient. Quelqu'un comme Zeef Sternhel ou comme Maly Robert, c'est le camp de la paix et nous avons aidé à les casser, les attentats suicides ne leurs laissent pas le choix ».

La réplique est argumentaire: *« Ces hommes de paix, ils existent, c'est vrai, il faut les soutenir, mais ce ne sont pas eux qu'on convoque dans nos télés, sous prétexte qu'ils ne représentent pas le public israélien. D'autre part ceux qui sont des figures ne dépassent pas les lignes rouges qui refusent les droits les plus légaux des Palestiniens: par exemple ils exigent d'Arafat de renoncer à la résolution 194 concernant le droit de retour. Demander à un président de renoncer au droit de son peuple, un droit fondamental consacré par une résolution internationale. Est-ce une logique de paix ? Youssi Belin, votre ami, le plus modéré déclare à la presse qu'il n'est pas question de droit de retour, ce droit allant à l'encontre de la nature juive de l'État d'Israël ? Quand à Sternhell, je l'admirais, je l'ai traduit, mais il m'avait choqué, dans un article à « Le point », il écrivait « ils vont nous jeter à la mer ».*

L'ambassadeur, pose une autre idée sur la logique de paix: *« Hier la revue « Wjhat Nazar » écrivait sur les mémoires d'Eyzenhaver. Ces mémoires sont intitulé « déclarer la paix », c'est-à-dire que la guerre n'est pas terminée avec la fin des hostilités, mais on change de moyens, d'armes ».*

La chercheuse: *Exactement, c'est la guerre des idées, des cœurs, des esprits. C'est pourquoi il est dangereux de laisser les élites israéliennes s'exprimer sur les écrans arabes, d'une manière hors contexte, sans que le public possède d'une profonde connaissance de la mentalité, de la manipulation, de ART médiatique israélien. Notre public déteste les Israéliens par ce qu'ils ont occupé notre terre, mais il ne sait pas beaucoup de chose sur leur stratégie et leur méthodologie. Ce que ne remplissent pas quelques minutes de commentaire ou d'analyse. Puis est-ce que Eyzenhaver a déclaré la paix avant que la guerre fût tranchée ? Nous pouvons la déclarer, à notre tour, une fois qu'Israël se retire des territoires occupés.*

L'ambassadeur: *La dernière déclaration signée par des Palestiniens et des Israéliens des partisans de la paix est bien révélateur, Des centaines de signatures, il fallait les encourager. Il faut gagner la bataille de l'image, l'image de ceux qui appellent à la paix, des victimes, nous le sommes. C'est l'image que font les médias des israéliens.*

La chercheuse: *Monsieur, vous penser en tant qu'ambassadeur à l'étranger et vous oubliez que nous discutons des télévisions en langue arabe qui s'adressent aux arabes.*

L'ambassadeur: *Je ne veux pas être hypocrite, je ne parle pas des principes et des droits tandis que des responsables palestiniens rencontrent discrètement leurs homologues israéliens. Ne soyons pas plus royalistes que le roi. Il faut les soutenir.*

La chercheuse: *Les soutenir, oui avec une méthode consciente, un grand puzzle qui représente tout le spectacle qu'il nous faut: chaque activité peut représenter un fragment, chacun sera libre de choisir le sien, consciemment. Notre problème est de ne pas posséder le grand dessin, nous avons l'idée générale, mais nous croyons que chaque fragment est le tout. Ce qui peut nous ramener à remplir des fragments dans un autre dessin.*

L'ambassadeur: *il faut connaître l'autre.*

La chercheuse: *Connaître l'autre, c'est autre chose que connaître l'ennemi. Même recevoir un responsable pour trois minutes ne sert pas à comprendre l'ennemi.*

L'ambassadeur: *Un travail méthodologique qui fait connaître l'autre. Il ne faut pas provoquer.*

La chercheuse: *Ce sont les blindés israéliens qui provoquent. Les médias transmettent ce qui se produit sur terrain.*

L'ambassadeur: *Et l'effet des médias*

La chercheuse: *Sur l'effet l'auteur évoque Benyamin Netanyahou dans son livre « Paix et sécurité ». Il explique comment Israël a pu changer la vision occidentale concernant « la nature du terrorisme et les méthodes nécessaires à son éradication »⁹³⁷ et la faire passer, de 1979 à 1984, d'une vision qui sanctionne les individus et les organisations à une autre qui sanctionne "les pays", "les États" [...] quelques soient l'identité des auteurs et leurs revendications »⁹³⁸ cette réussite est due selon Netanyahou à une « démarche intellectuelle délibérée en vue de persuader l'occident de changer de politique en matière de terrorisme »⁹³⁹, il évoque la période qu'il a passé aux États-Unis « durant cette période[...] j'ai saisi toutes les occasions que ce soit par la voie diplomatique ou à la faveur d'intervention dans les médias »⁹⁴⁰ ; afin de persuader les pays occidentaux [...] d'une assortie des sanctions diplomatiques, économiques voire militaire à l'encontre de ces Etats »⁹⁴¹ et de « persuader les États Unis d'adopter cette*

⁹³⁷ NETANYAHOU Benyamin, *Paix et sécurité*, op.cit., p.79

⁹³⁸ *Ibid.*

⁹³⁹ *Ibid.*

⁹⁴⁰ NETANYAHOU Benyamin, *Paix et sécurité*, op.cit., p.83

⁹⁴¹ *Ibid.*

ligne de conduite [...] et de prendre la tête de la lutte antiterroriste »⁹⁴².

« Les représentants d'Israël aux États Unis ont mené une action concertée pour convaincre l'opinion politique américaine d'adopter le même type de mesures »⁹⁴³
 toujours selon Netanyahu.

L'ambassadeur: *Les décideurs du monde exigent une vision politique et une stratégie médiatique claires.*

La chercheuse: *Les pays étrangers ne regardent pas nos télévisions, l'effet le plus direct touche notre public, à l'étranger c'est plutôt l'action diplomatique et les interventions dans les médias occidentaux.*

Un intervenant: se demande pourquoi les médias arabes et les diplomates n'évoquent pas un rapport diffusé la même semaine, par l'organisation américaine CARE, selon lequel le FBI avait arrêté un commandant de la ligue de défense juive accusé qui s'apprêtait à faire sauter des lieux de culte, des bureaux d'assassiner des personnalités surtout qu'en 1985 le FBI l'avait déjà classé comme la deuxième organisation terroriste sur les territoires américains et que le ministère de l'Énergie mentionnait dans un rapport de 1989: *« depuis dix ans et le LDJ est l'une des plus actives des organisations terroristes liées à Israël ».*

Ce débat calme dans la forme, chaud dans le fond, adopté par *Abou Dhabi*, est proche de celui adopté par *Al Arabiya*, à la différence que le choix des intervenants, tient à ce que les points de vues ne sont pas trop contradictoires, ce qui donne l'impression d'un minimum d'objectivité, à des émissions comme « Panorama ». D'autres émissions comme « Industrie de la mort » ont été conçues pour combattre les actions violentes, sans établir une distinction entre la violence des mouvements de résistance en Palestine et au Liban et les violences terroristes. La politique générale de la chaîne, au service, en premier lieu à l'Arabie saoudite qui souffre de la violence des opposants et des intégristes dont *Al Qaeda*, et qui se pose à la tête du camp des « modérés » dans la région, l'implique. Une implication traduite aussi par le soutien à Mahmoud Abbas et son camp en Palestine, à la droite libanaise et au régime égyptien. L'impliquent aussi les exigences de l'occupation américaine en Irak, les actions de résistance à l'occupation sont qualifiées par des « actes de violence », sans distinguer entre *Al Qaeda* et les dizaines d'organisations de résistance iraquienne.

⁹⁴² *Ibid.*, p.81

⁹⁴³ *Ibid.*, p.82

Ce calme dû aux choix s'installe aussi sur *Al Manar*, car la « chaîne de la résistance » ou du *Hezbollah* ne laisse pas les portes ouvertes à toute sorte d'intervenant: « je tiens à recevoir des intervenants qui s'opposent à la ligne politique d'*Al Manar*, à condition qu'ils soient du haut de la pyramide politique »⁹⁴⁴ précise Amr Nassef, l'animateur de « Maza Baad ? » (Quoi encore ?).

Cet élitisme, justifié par les objectifs d'*Al Manar*, et les choix d'*Al Arabiya* est respecté au studio, elle n'est pas hors du phénomène de défolement, même plus contrôlé. Tandis qu'au téléphone, tout comme *Al Jazeera* « le discours, le dialecte, et le ton de la plupart des intervenants révèlent leur appartenance aux classes moyennes et ouvrières »⁹⁴⁵. Un signe d'optimisme en ce qui concerne la démocratisation, comme le conçoit David Hirst, qui s'enchant de fait de « défouler tout le monde »⁹⁴⁶. Ce défolement n'étant pas, nous l'avons discuté, dans le contexte psychologique, une condition préalable à un équilibre qui aboutit à une pensée rationnelle et une logique argumentée ? Or il est une condition, mais pas « la condition », et en absence des autres ne sera-t-il une voie de dérision qui installe un chaos intellectuel, dans des questions qui exigent des connaissances précises et de l'objectivité ?

Les deux en même temps, car ce sont ces classes, moyennes et ouvrières qui produisent, historiquement, le changement. L'idée d'avoir le droit d'intervenir directement au téléphone, de se prononcer librement, les pousse mieux à suivre le débat, à comprendre l'argumentation. Il est vrai que bon nombre de ces interventions relèvent des idées préconçues, certaines laissent à penser qu'elles ont été préparées à l'avance et, quelquefois en accord avec l'un des débatteurs ou même l'animateur, lancent des cris ou vont jusqu'aux insultes, mais certaines d'autres intervenants au téléphone présentent des interventions d'une qualité analytique généalogique documentée par des textes et des faits, quelquefois ils se réfèrent à des versets du Coran. Cette participation enthousiaste présente des qualités et des risques, le public qui est habitué à un message qui lui dicte tout se trouve subitement dans une tour de Babel. Il a besoin des instruments qui jettent les bases de ses facultés de choix et de jugement rationnel. Une grande partie du public arabe ne manque pas de ses instruments, voire la longue tradition des courants politiques et idéologiques de la région et l'ouverture généalogique sur le monde. Mais il y en a d'autres qui se limitent à la réaction affective, communautaire. Plusieurs éléments favorisent cette réaction: le premier consiste dans le fait que le spectateur vit dans l'ambiance du stress qui

⁹⁴⁴ NASSEF Amr, dans le documentaire « Guerres pacifiques », *op.cit.*

⁹⁴⁵ HIRST David, « Al Jazeera une chaîne libre au Proche Orient, la télévision arabe qui dérange », *op.cit.*

⁹⁴⁶ *Ibid.*

dépasse l'individuel et le personnel et vient de la totalité du milieu selon la théorie de Seley. Le deuxième dans la concurrence entre les chaînes sur l'actualité qui laisse échapper la chance d'approfondir les idées, ce qui est reconnu par plusieurs responsables de chaînes comme Ibrahim Hilal d'*Al Jazeera*⁹⁴⁷. Le troisième dans la nature de l'oralité qui ne permet pas aux sociétés de se mettre à distance d'elles mêmes, selon Paul Atallah: « *Les idées ne pourraient jamais devenir l'objet d'un débat critique et objectif soutenu (le spectateur) ne pouvant figer la parole, l'arrêter concrètement pour l'analyser, la comparer, la critiquer* », il sera soumis à un « *pouvoir quasi magique* »⁹⁴⁸ mais temporel car il n'en aura qu'une « *mémoire courte* »⁹⁴⁹ sur le plan collectif ou personnel.

Cette analyse sera soutenue par deux autres éléments: la vitesse du déroulement des débats, et un phénomène généralisé qui consiste à faire passer des informations écrites en rubriques mouvantes en bas de l'écran, transmettant les dernières informations sur l'actualité, ces rubriques sont mobiles et à une vitesse qui épouse l'oralité. Ce qui distrait l'attention du spectateur entre deux écrans mouvants (le grand écran et les rubriques), entre deux sens la vue et l'ouïe. Il lit un journal et écoute un débat, en même temps, il n'a pas la chance d'approfondir sa réception ni de l'un ni de l'autre. Lié à la théorie de McLuhan sur la relation entre l'oralité et la retribalisation, ce style aura des effets négatifs sur la structure de l'individu démocratisant. Ces effets restent quand même déterminés par la présence du débat sur l'espace public. Là le monde arabe n'est pas pareil. Au Liban, ce débat ne s'est jamais limité aux écrans, au contraire ce sont les médias qui s'efforcent de le suivre. D'où l'ouverture d'*Al Manar* n'est pas un choix. Or la succession des événements qu'a vécus le pays tend à limiter le débat, de plus en plus au domaine de l'actualité, et au contour de la répartition confessionnelle, comme nous allons le détailler dans le dernier chapitre. Dans d'autres pays le débat existe, à des degrés différents, mais dans l'oppression et la discrétion, il n'est pas autorisé sur l'espace public, il n'est pas ancré dans l'éducation. Il n'est libéré que dans la production littéraire, artistique et intellectuelle qui ne touche que les élites surtout avec l'exclusion du culturel de la grille des programmes télévisuels. Il est loin de ce qui se passe sur les écrans, en ce qui concerne l'espace de liberté dont il jouit, mais, les acteurs viennent de son sein et « *la persuasion en terme d'activité cognitive du récepteur et du traitement de l'information, n'est plus un objectif de défoulement et*

⁹⁴⁷ HILAL Ibrahim, dans le documentaire, « *Guerres pacifiques* », *op.cit.*

⁹⁴⁸ Voir ATALLAH Paul, *Théorie de la communication*, éd. PRESSES UNIVERSITE QUEBEC, avril 1989

⁹⁴⁹ *Ibid.*

d'appropriation sans aucune faculté d'analyse »⁹⁵⁰. D'où les pays qui financent *Al Jazeera, Abou Dhabi et Al Arabiya* peuvent exercer une appropriation, mais qui est contestée par les autres, même de ceux qui en profitent. Le poids de l'histoire et de la géographie est toujours présent.

Parallèlement, la pluralité des chaînes, leurs diversités, même leurs rivalités voire leurs différends, laissent le champ libre à tous les points de vues: ce qui est tabou pour l'une est objectif de l'autre, ce qui peut « *inspirer l'espoir que le cercle vicieux de censure et de stigmatisation dans la région pourrait bientôt rompre* »⁹⁵¹ Et même l'objection sur le fait dû « *à la fin ils n'aboutissent à rien* »,⁹⁵² n'est elle, au fond, une objection non démocratique ? Les débatteurs et les animateurs ne sont pas là pour dicter au spectateur ce qu'il va penser du sujet traité, ni pour aboutir à un seul point de vue. Ils sont là pour évoquer, présenter, plaider et laisser l'autre penser et choisir. C'est semblable à l'école du cubisme dans la peinture, cette école qui « *substitue au point de vue ou à l'illusion de la perspective, une vision simultanée de toutes les faces de l'objet* »⁹⁵³. La multitude des points de vue exposés par les débatteurs et les intervenants, la pluralité et la diversité des émissions et des chaînes, dessinent un tableau télévisé qui, comme « *le cubisme, en nous restituant l'intérieur et l'extérieur, le dessus et le dessous, l'avant et l'arrière et tout le reste en deux dimensions, rejette l'illusion de la perspective en faveur d'une conscience sensorielle instantanée de l'ensemble (et) au lieu de l'illusion spécialisée de la troisième dimension, dispose sur la toile une interaction de plans, une contradiction ou un conflit dramatique de modèles, de l'éclairage, de la texture, qui impose le message par la participation* »⁹⁵⁴. Cette conscience sensorielle, et cette participation, sur un médium qu'est la télévision favorisent « *le passage des connections linéaires à la configuration* »⁹⁵⁵ ils sont les éléments qui favorisent un changement démocratisant des esprits et des comportements. Surtout que le mouvement de la société est marqué par les échecs du présent, mais aussi motivé par l'histoire et la culture d'une part, et les mouvements de résistance politique, culturel, et paramilitaire, d'autre part, ainsi que par une ouverture généalogique sur le monde, auquel les moyens de communication ne sont pour rien.

⁹⁵⁰ Voir *La télévision et ses influences, op.cit.*, les deux chapitres 4 et 14 sur: « Nouveau regard sur l'influence des émissions politiques vers un récepteur complexe » Marie Pierre Fourquet, et « La persuasion par la télévision, éducation versus manipulation » Judith Lazar.

⁹⁵¹ HIRST David, « *Al Jazeera une chaîne libre au Proche Orient, la télévision arabe qui dérange* », *op.cit.*

⁹⁵² Cette objection est répandue dans les critiques adressées par le public à ce genre d'émission.

⁹⁵³ Mc LUHAN Marshall, *Pour comprendre les médias*, Mam Seuil, 1977, p.30

⁹⁵⁴ *Ibid.*, p.31

⁹⁵⁵ *Ibid.*, p.30

Deux comparaisons avec l'évolution historique en France aident à mettre le jour sur une certaine évaluation: En 1886, les débats furent autorisés en France à condition qu'ils n'abordent pas ni les sujets politiques et religieux. La « *Disputation universitaire* » était aussi relativement libre, mais leurs conclusions n'en sont pas moins contrôlées par l'Église. Pendant la 3^{ème} République le débat n'était pas autorisé à la voie publique, ainsi qu'aux clubs, car cela représente le risque de transformer les réunions en organes qui entretiennent une concurrence avec le pouvoir. Alors les deux pouvoirs, religieux et politique étaient à la base de la limitation des effets du débat public.

Le politique fait le sujet des débats sur les chaînes d'information arabes mais non le religieux, les questions religieuses ne sont abordées qu'avec les Cheikhs, et sous leur contrôle Alkaradawi sur *Al Jazeera*, Al Aouda sur *Al Arabiya*⁹⁵⁶, plusieurs cheikhs ou Sayyeds sur *Al Manar*⁹⁵⁷. Ils maîtrisent à travers leurs émissions et leurs *Fatwas* et à travers leur contrôle exercé sur le déroulement d'autres émissions. D'autre part, on constate un décalage entre la libéralisation des débats télévisés et la restriction de la liberté des réunions et des débats sur l'espace public. Ce contrôle et ce décalage sont justifiés par le souci des pouvoirs religieux et politiques de contourner tout ce qui fait des débats et des réunions publiques une menace potentielle,⁹⁵⁸ et à limiter toutes sortes de « *mouvements sociaux qui tentent d'y échapper* »⁹⁵⁹.

Or toutes ces limitations n'ont pas pu empêcher la démocratie d'évoluer, grâce à des conditions historiques et à une culture enracinée. Ces formes de débats que nous traitons, ne sont-ils pas, quand même « *équivalentes aux formes qui émergent au 18^{ème} siècle et seront au fondement de l'émergence d'un espace public* »⁹⁶⁰ ?

⁹⁵⁶ Les proximités avec les religieux ont été analysées dans le 4^{ème} chapitre de la 2^{ème} partie.

⁹⁵⁷ La différence entre Cheikh et Sayyed est que le premier est un titre religieux qui peut être donné à un homme du clergé sunnite ou chiïte et de n'importe quelle couche sociale, tandis que les Sayyeds sont les descendants de Fatima, fille unique du prophète, ils ne sont que chiïtes.

⁹⁵⁸ BAUTIER Roger et CAZENAVE Elizabeth, « Sources historiques et archives de la communication », in OLIVIER Stéphane *Introduction à la recherche en SIC*, Presse universitaire de Grenoble, octobre 2007, p.120

⁹⁵⁹ *Ibid.*

⁹⁶⁰ *Ibid.*, p.118

B- Les sujets renvoyés à l'arrière plan, les marginalisations et les exclusions

Reste la question la plus critique, celui de l'exclusion: les sujets débattus ne sont pas les plus importants, même s'ils sont ceux de l'actualité. Les sujets exclus sont d'ordre social, économique et politique. Les chaînes d'information prétendent que les sujets purement sociaux ne relèvent pas de leur domaine thématique or même dans les eux autres domaines, l'exclusion est complète ou relative selon le ministre libanais de l'Information Gazi al Aridi, qui s'interroge: «*où est la politique médiatique qui sert nos causes centrales ? La question arabo-israélienne, la résistance, les questions économiques, celles du pétrole, de l'eau, des finances, celles de la jeunesse, de la démographie ? L'exclusion est relative mais la question majeure est: est-ce que nous avons une stratégie médiatique qui se concentre sur ces causes ?*». Une question à quoi il réplique par la confirmation «*il n'y a d'indépendance des chaînes, que relative, car derrière chaque chaîne il y a un gouvernement ou une force politique, soyons clairs, elle est là pour les servir*»⁹⁶¹.

Le sociologue Nabil Dajani encadre plus précisément le sujet: «*les moyens de communication doivent remplir plusieurs rôles: le politique, l'économique et le social. Dans le monde arabe ils se concentrent sur les deux premiers, qui sont dans le domaine d'intérêt de ces moyens et des gouvernements, en excluant le troisième, auquel ni les uns ni les autres ne s'intéressent. Car c'est le citoyen qui est exclu*»⁹⁶². L'exclusion du citoyen est traduite par l'exclusion des sujets qui sont à la base du développement humain continu.

Le *Rapport mondial* sur le développement humain du PNUD, de 2000, cite dans son introduction, Marie Robinson, Haut Commissaire des *Nations Unies* aux droits de l'homme: «*il s'agit de réaliser tous les droits – civils, culturels, économiques, politiques et sociaux – pour tous les individus. L'accès à l'éducation de base, aux services de santé, au logement et à l'emploi est aussi essentiel à la liberté humaine que les droits politiques et civils*»⁹⁶³. Nader Ferjani estime que «*l'échec du développement n'est que l'échec dans la formation des facultés humaines, dans l'éducation et l'éducation en continue*»⁹⁶⁴. L'éducation étant le processus de l'élaboration de la personnalité humaine, elle doit être

⁹⁶¹ AL ARIDI Gazi, Interview sur *Al Jazeera*, dans le cadre de l'émission «*Bila Houdoud*», avec Ahmad Mansour, 3 janvier 2003

⁹⁶² DAJANI Nabil, Débat sur *Al Jazeera*, dans le cadre de l'émission «*Kadaya AlSsa'a*», avec l'animateur Ahmad Kreishan, 15 janvier 2003

⁹⁶³ Rapport Mondial sur le Développement Humain (PNUD), 2000

⁹⁶⁴ FERJANI Nader, manuscrit non publié fourni à l'auteur par correspondance

complétée par la formation culturelle. Ce qui fait que l'exclusion relative de ces deux domaines mérite d'être détaillée. Nous entendons par, relative, l'insuffisance de l'espace donné aux deux sujets et les horaires d'émission. Une émission de la fin d'après midi ou de 19 h n'a pas les mêmes effets qu'une émission à l'heure de pointe. Ce qui est « *un renvoi à l'arrière plan* » plutôt qu'une exclusion. Car l'exclusion sera pratiquée sur d'autres sujets politiques et économiques que la recherche va aborder après les deux sujets de l'éducation et de la culture. Le point qui distingue les deux catégories, l'une de l'autre, est la nature de l'effet: le social, dont l'éducation et la culture, produit des effets à long terme, c'est pourquoi il est renvoyé à l'arrière plan, les sujets politiques et économiques produisent des effets immédiats, c'est pourquoi ils sont interdits, tabous. Surtout que ces sujets sont au fond de la nature des chaînes d'information, de leurs concurrences, alors elles ne peuvent pas adopter une solution de compromis en ce qui les concerne. Parmi une longue liste de sujets marginalisés et exclus, la recherche va traiter des sujets choisis selon l'étendue de leurs effets fondamentaux sur la société.

1- L'éducation et l'alphabétisme un premier exemple des sujets marginalisés

L'éducation est un droit reconnu d'abord par la *Déclaration universelle des droits de l'Homme*, consacré par Article 13 du *Pacte international* relatif aux droits sociaux, économiques et culturels, puis précisé de manière substantielle par les articles 28 et 29 de la *Convention des Nations Unies* relative aux droits de l'enfant⁹⁶⁵. Il est au centre de la responsabilité de l'État, de la société, donc des médias. Le rôle des médias télévisés s'effectue de deux manières: évoquer et discuter les questions concernant l'éducation dans les émissions, et participer à l'éducation, à travers ce qu'ils présentent dans le cadre de l'éducation non formelle et de l'éducation continue, surtout quand il s'agit des sociétés qui souffrent d'un haut niveau d'analphabétisme et d'inégalité dans les chances et les droits, et de l'instabilité sur tous les niveaux.

Or les questions de l'éducation sont presque absentes des émissions de débats, considérés comme exclusivement politique dans le sens de l'actualité et de l'évènement. Les autres émissions, sur les télévisions d'information (ainsi que sur celles de variétés), ne s'intéressent pas, également, au sujet de l'éducation. Quand il s'agit de l'éducation continue, c'est la nature du savoir, des connaissances et des valeurs transmises par toutes

⁹⁶⁵ Convention des droits de l'enfant, www.Droits-Enfant.org

les émissions qui sera discutée. Si le droit à l'instruction, ne se situe pas dans le cadre de la responsabilité de la télévision, le débat autour de ses applications dans les pays arabes, y est, ainsi que le grand déficit dont souffrent les stratégies des gouvernements et de la société, l'injustice dont souffrent les marginalisés ; les pauvres, les femmes, les handicaps, les régions agricoles.

a) Les éléments qui contribuent à favoriser le rôle de la télévision dans ces deux domaines: le droit à l'éducation et l'éducation en continu, se mêlent aux problèmes qui méritent d'être évoqués dans les émissions, surtout les débats:

L'analphabétisme: Selon le *Rapport des Nations Unies pour l'enfance*, de 2002-2003, 9 millions d'enfants du monde arabe n'accèdent pas à l'école primaire, et 70 millions d'adultes sont illettrés, dont 45 millions sont des femmes et des enfants. 17 millions sont en Égypte et 70% de ce qui reste sont au Soudan, au Maroc, en Algérie et au Yémen.⁹⁶⁶ Selon le *Rapport du développement humain* de 2005, le monde arabe compte 65 million d'illettrés, dont les deux tiers sont des femmes. Le Maroc vient au premier plan de l'analphabétisme des femmes, pour 64%, l'Algérie 42%, la Tunisie 39%, tandis que le Liban compte le plus haut niveau de présence des femmes dans les classes secondaires, 85%, la Jordanie et le Koweït vient au second degré pour 84 et 83%.⁹⁶⁷

La rupture des études au primaire ou au complémentaire, l'insuffisance de l'usage de l'internet soit par manque de possibilités ou de compétences dont la maîtrise des langues étrangères, outils indispensables à l'usage de l'internet, et l'absence de l'arabisation de l'internet, qui est à son tour, un sujet à discuter, tenant compte des sources de connaissances informatiques, qui n'émanent pas du monde arabophone. (Les internautes dans le monde arabe comptent 0,6%)⁹⁶⁸.

Ces éléments s'aggravent dans les régions agricoles, dans les quartiers pauvres, et dans les pays qui souffrent des conflits, c'est-à-dire chez la majorité de la population du monde arabe. Or paradoxalement, c'est dans ces régions que se concentre le plus même les atouts de la télévision par rapport aux autres médias ; sa présence dans chaque foyer, sa réception collective de la part de la famille, l'actualité chaude pour une population qui souffre de toute sorte d'instabilité et le grand espace du divertissement qui attire et distrait.

⁹⁶⁶ AFP, le Caire, le 13 décembre 2003

⁹⁶⁷ Rapport du développement humain arabe, 2005, www.UNDP.org

⁹⁶⁸ *Ibid.*

Les conflits guerriers qui font de la télévision la seule source d'information et de connaissances, qui n'exige pas le risque de se déplacer. Ces conflits que ce soient des guerres civiles ou des occupations favorisent la pauvreté, le chômage, l'insécurité voire l'impossibilité du déplacement, et donc l'illettrisme. L'Irak en est l'exemple le plus flagrant ; en 1987, il a eu le prix de l'Unesco pour l'alphabétisme, (100% des enfants à l'école), entre 1991 et 2003 aucune école n'a été construite à cause du blocus. Entre 2004 et 2008 le niveau de l'analphabétisme atteint 61% selon l'Unesco entre les deux tranches d'âge 15 et 25 ans,⁹⁶⁹ 70% des écoles souffrent de manque de restauration, de manque de laboratoires scientifique, 50 000 enfants quittent l'école chaque année, deux millions n'accèdent pas à l'école, le ministre de l'Éducation ne construit aucune nouvelle école depuis l'occupation en 2003.⁹⁷⁰ Le rapport du chef du collège du leadership international des *Nations Unies* de 2005 souligne que 700 écoles élémentaires ont été bombardées, 200 brûlées et 3000 brûlées, que 48% des établissements de l'enseignement supérieur ont été pillés ou détruits. S'y ajoutent les assassinats de 116 savants irakiens entre 2003 et 2006, et de 163 entre 2006 et 2010⁹⁷¹. (Il fallait attendre 2009, pour que la question soit évoquée ouvertement et d'une manière documentée, dans un débat télévisé, dans le cadre de l'émission « Al Machhad Al Iraki », sur *Al Jazeera*.)⁹⁷²

La Palestine dans ses territoires occupés est plutôt marquée par ces effets, autre que la destruction de l'infrastructure, les étudiants souffrent de l'impossibilité du déplacement, le terme « *accéder à l'école* »⁹⁷³ revêt ici un sens concret, les difficultés financières rejoignent les difficultés sécuritaires qui rendent le déplacement difficile voire impossible. Dans l'une des rares émissions qui parlent du sujet, l'animateur Emirien Jaber Obeid, connu pour son sens du quotidien, met le jour sur cette absurdité: 15 minutes de son émission « Moujarad Sou'al » sont consacrées aux « *souffrances des étudiants palestiniens d'accéder à l'école* »⁹⁷⁴. Deux intervenants évoquent le sujet: un étudiant depuis l'université 6 octobre à Naplouse et sa maman depuis la Cisjordanie.

L'étudiant: nous n'osons pas acheter les livres nécessaires car la bouffe prime. Nous envisageons l'incapacité de payer les frais de scolarité, et l'impossibilité physique d'aller aux écoles sous le couvre feu ou la violence ou les barricades israéliennes. La maman

⁹⁶⁹ « L'éducation est attaquée en Irak », Rapport de l'UNESCO, 2010

⁹⁷⁰ ADRIENSEN Derik, « La décomposition de l'État iraquien », Conférence donnée au sein des *Nations unies* à Genève, 5 octobre 2010 traduit en arabe par Sanaa Abdallah, sous le titre: « L'éducation en Irak premier victime de la guerre et la discrimination raciale en est le résultat le plus flagrant ».

⁹⁷¹ *Ibid.*

⁹⁷² www.aljazeera.net/.../5F53320F-9973-42F3-BFE5-568689B7E122.htm

⁹⁷³ Une expression de la Charte des droits de l'Homme.

⁹⁷⁴ L'émission « Moujarad sou'al », DVD enregistré de l'archive de la chaîne *Abou Dhabi*, 2000.

intervient depuis Beit Sahour en Cisjordanie, elle se plaint du couvre feu, des banques fermées, du blocage. (L'animateur rappelle une émission précédente sur le sujet). Une rubrique passe les noms des institutions à qui les dons peuvent être adressés. Ainsi que les raids et les campagnes d'instigation israéliennes contre les Palestiniens⁹⁷⁵.

b) Tous ces manques, ces problèmes exigent une attention spéciale des médias, surtout quand ils sont étatiques ou semi étatiques. Ce qui implique de poser « *la question du rôle officiel que l'État se donne (ou ne se donne pas) en matière d'éducation, puisque, contrairement à d'autres droits, c'est ici à l'État d'offrir le cadre à l'exercice de ce droit et non pas aux enfants ou aux familles de le réclamer* »⁹⁷⁶. Alors qu'on assiste à une dégradation des budgets de l'éducation dans les pays arabes (de 20% en 1980 à 10% en 2000) ainsi qu'à la dégradation du budget de la recherche scientifique (0,2%)⁹⁷⁷. Cette dégradation est l'effet de lourdes hypothèques économiques, et politiques, mariées au manque de vision stratégique « *quand les États doivent supporter le poids de dettes extérieures gigantesques qui les amènent à tailler dans l'accès aux soins, notamment aux soins d'éducation* »⁹⁷⁸. (Or ces dettes sont aussi un sujet voué à l'exclusion).

Si le droit à l'instruction, est la responsabilité de l'État, de la société, et non de la télévision, le débat sur l'application de ce droit, sur le grand déficit dont souffrent les stratégies des gouvernements et de la société et l'injustice dont souffrent les marginalisés, l'y est.

L'espace géopolitique commun à l'arabe classique triomphe des frontières politiques et étend l'effet des stratégies médiatiques. Or ces stratégies sont élaborées par l'alliance du pouvoir du marché et le pouvoir politique. Ce qui amène à l'interrogation sur la nature des connaissances transmises et sur l'exclusion des sujets concernant les véritables problèmes de l'éducation surtout quand l'éducation est conçue comme un canal des connaissances, qui contribuent à développer et façonner les évolutions sociales.

c) D'autre part que la dimension quantitative, la question du contenu de l'éducation et des méthodes adoptées, ne semble pas moins importante, et non pas moins exclue des débats. C'est là qu'on envisage, de plus en plus, les effets de la télévision à travers l'éducation continue. Car « *reconnaître un droit à l'éducation pour chaque être humain,*

⁹⁷⁵ L'émission « Moujarad sou'al », DVD enregistré de l'archive de la chaîne *Abou Dhabi*, *op.cit.*

⁹⁷⁶ ZERMATTEN Jean, « Le droit à l'éducation si simple et si complexe », onzième séminaire de l'Institut international des droits de l'enfant, www.childsrights.org/html/.../Book-education-2005.pdf

⁹⁷⁷ Rapport du développement humain arabe, 2002-2003, www.UNDP.org

⁹⁷⁸ ZERMATTEN Jean, « Le droit à l'éducation si simple et si complexe », *op.cit.*

*c'est affirmer non seulement la possibilité à chaque personne d'avoir accès à une certaine instruction, c'est-à-dire à l'accession aux techniques de base que sont la lecture, l'écriture et le calcul ; mais, c'est surtout annoncer que chaque personne, en plus de ces acquisitions de base, doit pouvoir assurer le plein développement de toutes ses facultés, intellectuelles, affectives ou psychologiques et sociales »*⁹⁷⁹. Ce développement se fait aux différentes étapes de l'éducation. Il se fait aussi en permanence à travers l'éducation continue assurée par les médias dont la télévision.

La télévision est la mieux placée pour contribuer au développement des facultés, en assurant la transmission des savoirs, mais aussi la transmission des valeurs nécessaires à une évolution vers le mieux de la société et de l'individu citoyen, le « *cadre général qui est donné à toutes les personnes, de pouvoir exprimer tout leur potentiel, grâce aux conditions mises autour d'eux, conditions de respect, de dignité, de responsabilisation, de tolérance* »⁹⁸⁰.

Là la discussion se tient sur la forme et le contenu des débats: ils sont une pratique de responsabilisation et de respect, même s'ils ne sont pas un véritable exercice de tolérance. Les participants et les intervenants n'ont pas été élevés selon des méthodes qui favorisent les facultés d'analyses et de l'esprit critique, les notions de respect des droits de la personne et de reconnaissance des libertés de l'autre. Et c'est par ce biais que se relient les méthodes de l'exercice télévisuel aux méthodes de l'éducation qui doit « *dépasser le cadre de la prestation traditionnelle liée à l'idée d'instruction, pour englober les notions de responsabilisation, de préparation à l'exercice de droits politiques futurs et doit favoriser la participation des enfants à la vie qui les entoure, aux décisions qui les concernent et aux sujets dans lesquels ils ont un intérêt évident* »⁹⁸¹. Comme l'éducation aux droits de l'homme, de la démocratisation, de la non discrimination, des principes de citoyenneté dépassant le professionnalisme et le racisme, des valeurs de production au profit des valeurs de consommation. Les débats télévisuels ne sont pas censés remplacer l'école, la société, ou les gouvernements, mais ils sont censés les critiquer, les inciter, en lançant les sujets critiques. Si le but de l'éducation doit être de « *former des consciences libres et critiques* »⁹⁸², chez qui « *l'obéissance devait céder le pas à la responsabilité librement assurée* »⁹⁸³ le rôle des médias est de les favoriser, les soutenir, de confirmer « *le lien entre*

⁹⁷⁹ *Ibid*

⁹⁸⁰ « Le monde est-il sur la bonne voie ? », Rapport mondial de suivi sur l'EPT (Éducation pour tous), 2002. <http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001299/129950f.pdf>

⁹⁸¹ Les deux articles de la Convention relatifs à l'éducation (art. 28 et 29)

⁹⁸² ZERMATTEN Jean, « Le droit à l'éducation si simple et si complexe », *op.cit.*

⁹⁸³ Cité par Piaget, « Où va l'éducation. Comprendre, c'est inventer », Unesco, 1948

le besoin d'un individu à recevoir une instruction... et le besoin de ce même individu d'appartenir à une famille, une communauté, une société, un État, dont il doit connaître les visées et vouloir re-permettre de comprendre et d'adopter comme règles de comportement ces valeurs qualifiées précédemment de morales ; et il n'aura envie de respecter ces règles que s'il en comprend le pourquoi... un principe qui fait la passerelle entre le savoir et le vouloir, entre la connaissance et la responsabilité »⁹⁸⁴. Faute de quoi, cette exclusion, conjuguée à l'injustice sociale, conduit à des réactions intégristes ou égoïstes erronées, les chances du changement et du développement seront réduites. Une question qui semble relative quand il s'agit des télévisions commerciales ou des télévisions liées aux gouvernements monarchiques, ou à un parti politique confessionnel, comme c'est le cas des télévisions traitées dans cette thèse. Nader Ferjani, le rédacteur des trois premiers rapports sur le développement humain PNUD, met le doigt sur cette contradiction: il faut « améliorer la qualité de l'éducation, c'est développer les facultés d'analyse et de critique, or les régimes autoritaires ne craignent rien autant que ce développement, qui aboutit, impérativement à la protestation, à l'opposition et à la résistance de la part des jeunes, le public les suit par la suite »⁹⁸⁵.

Comme, il n'y a pas d'émission sans une transmission des valeurs, et avec un certain degré de liberté, exigé pour la conquête du public, les intervenants arrivent à poser toute sorte de message, et c'est alors au public de discerner. Ce qui peut renverser les rôles en nous renvoyant à Thierry Eagleton qui appelait à « une croisade morale et culturelle: on attend de ses auteurs de se rendre dans les écoles et les universités pour s'y battre et pour offrir, à travers l'étude de la littérature les réponses complexes, riches, mûres, avisées et moralement sérieuses qui vont permettre aux individus de survivre dans la société mécanisée des « romans savons » du travail aliénant, des publicités stupides, et des médias de masses abrutissants »⁹⁸⁶. Le travail de l'éducation et de la littérature, commence à l'école, il s'étend et se complète, d'abord, par l'éducation de toutes les sciences humaines, puis après à l'université et à travers toutes les activités culturelles et intellectuelles de la société. La majorité de ces activités s'accomplit dans le cadre de la communication en tant qu'« une action et le résultat de cette action, en tant que processus dont l'information est le contenu »⁹⁸⁷. « La perception du cadre de l'intention qu'il (le message) suppose

⁹⁸⁴ « Le monde est-il sur la bonne voie ? », Rapport mondial de suivi sur l'EPT, *op.cit.*

⁹⁸⁵ FERJANI Nader, manuscrit non publié fourni à l'auteur par correspondance, *op.cit.*

⁹⁸⁶ EAGLETON Thierry, in MATTELART Armand et Michel, *Histoire des théories de la communication*, La découverte, Paris, 2004, p.56

⁹⁸⁷ BALLE Francis, *Médias et sociétés*, *op.cit.*, p.31.

conditionne le déchiffrement correct du message »⁹⁸⁸, même un déchiffrement critique du message. De là la question sur la part donnée aux sujets culturels dans les débats et dans les autres émissions sur la grille des programmes. La part, quant à la durée et quant à l'horaire d'émission.

2- Les émissions culturelles, deuxième exemple des renvoyées à l'arrière plan

Les émissions culturelles sont censées rétablir un équilibre, même relatif, avec l'insuffisance de l'éducation. Or Le sujet culturel ne fait jamais le sujet des émissions de débat, et les émissions consacrées à la culture sont rares et renvoyées à l'arrière plan, comme nous l'avons vu au 4^{ème} chapitre sur la répartition de la grille. Même si le professeur Hisham Charabi⁹⁸⁹ trouve que *les problèmes et les attentes et les soucis du spectateur passent dans les émissions de débats*⁹⁹⁰. Un autre universitaire Amin Saiid Abd El Ghani note *l'absence des émissions sur les lettres, le théâtre, le folklore, les arts plastiques*. Il note aussi que *les émissions exposent la culture d'en haut, la réalité de la vie quotidienne des gens est exclue: leurs soucis, leurs problèmes, leurs cultures*. Sa thèse est formulée à la base sur la réalité des chaînes de variété qui *consacre 60% de la grille aux divertissements, mais il insiste que la situation ne soit pas mieux sur les chaînes d'information*⁹⁹¹.

Tout en signalant que ce n'est pas une étude de réception, mais que la recherche est encore dans la grille des programmes et le contenu des programmes de débat. Ce contenu qui ne peut pas être séparé de « *la matrice culturelle à l'intérieur de laquelle il agit* »⁹⁹². Le travail culturel est un travail de mémoire, de patrimoine, de vision pour l'avenir, d'enracinement dans le « soi » et d'ouverture sur le monde. Il est de même un travail d'argumentation et de création individuelle, de libre choix, d'émancipation vers un changement perpétuel. Dans le monde arabe, la culture revêt un caractère spécifique: elle n'est pas marquée par la frontière politique entre les pays ; elle est la seule expression d'une unité arabe: la littérature, le théâtre, la musique, le cinéma, les arts plastiques, ne

⁹⁸⁸ BOUGNOUX Daniel, « La communication contre l'information » in Francis Ball, *Médias et sociétés*, *op.cit.*, p.31

⁹⁸⁹ Professeur émérite en histoire et philosophie, spécialiste dans l'histoire de la pensée et de la société européenne, et l'arabe, il occupait la chaire de l'histoire et la chaire Omar Al Moktar de la culture arabe à [Georgetown University](http://www.georgetown.edu).

⁹⁹⁰ GARAIIBE Ibrahim, « *Al Wajib Wal Moumkin* », Al Jazeera.net, *op.cit.*

⁹⁹¹ ABD EL GHANI Amin Saiid, Thèse de doctorat, Al Mansoura university, *op.cit.*

⁹⁹² Mc LUHAN Marshall, *Pour comprendre les médias*, *op.cit.*, p.30

distinguent pas une nationalité de l'autre, leur production et leurs effets se produisent dans un espace ouvert et unifié, souvent contre les pouvoirs existants.

L'ouverture du débat ne va pas de pair avec les intérêts des régimes, ni avec les besoins de la globalisation, cherchant à façonner un individu consommateur et résigné, à promouvoir la standardisation du marché. Ce qui n'est pas à confondre avec la mondialisation ouverte. La civilisation humaine n'étant que le grand fleuve nourri par ces différentes cultures. Elles se repartissent, de suite tel un liquide dans les vases communicatives.

Or une culture, dans sa spécificité reliée à chaque nation et à chaque époque, sert à promouvoir un système de pensée, de valeurs, de visions et un style de vie à l'intérieur et hors de ses frontières, ce qui pourra produire, à la fois, des effets positifs et négatifs: la promotion de la culture française, en promouvant les principes de la révolution de 1789, servait de moteur de changement de la scène humaine, et de source de réflexions philosophiques et politiques. Elle a servi, de même, une certaine logique de la colonisation.

La promotion d'une certaine culture, surtout celle des forts de ce monde, pourra servir de balayeur qui prépare le champ à une hégémonie économique et politique le théoricien américain en sciences de la communication Daniel Lerner n'a-t-il pas construit, depuis les années 50, toute sa théorie du changement des sociétés traditionnelles, sur une simple formule: il faut instaurer le style de vie américain dans le Moyen Orient pour que cette région s'aligne sur les États Unis.

Ce qui ne se pose pas comme une fatalité car un pays, une culture peut réconcilier dans son accès à la mondialisation, sa souveraineté, ses caractéristiques culturels, et son ouverture sur les cultures des autres, tout en mettant ce mariage au service de son développement. Le Rapport du développement humain de la PNUD, de 2004, sur la diversité culturelle donne la Malaisie comme exemple: un pays de diversité ethnique et de réussite économique, le dixième sur l'échelle internationale du développement entre 1970 et 1990. Ce même rapport évoquent des thèmes, qu'il appelle à aborder. Ils les désignent comme cinq mythes⁹⁹³:

- la concurrence entre les identités intellectuelles et la loyauté envers l'État.
- la cohésion nationale n'est pas le contraire de la diversité.

⁹⁹³ Le Rapport du développement humain, 2004, Sakiko Fokoda, version arabe: Ghassan Ghosn, 1^{ère} édition éd, PNUD

- la liberté culturelle n'exige pas l'élimination des normes et des traditions.
- Elles ne sont pas un obstacle au développement et à la modernisation.
- Les violences ethniques, ne sont pas une conséquence de la distinction des valeurs.
- Les identités culturelles ne sont pas des sources de déchirement et de déstabilisation, au sein d'une nation.

De là, encore une fois, la question majeure sur le rôle de l'État qui est censé être le gardien de la culture, de la mémoire, et le responsable du processus du développement et des visions concernant l'avenir, la garante de la liberté culturelle. Se pose, aussi, le rôle du secteur privé, ou d'un modèle qui installe un mariage entre les deux, afin de ne pas tomber dans le piège antidémocratique que représentent les pays totalitaires, et d'éviter un chaos et un manque d'harmonie dans le mouvement de développement culturel continu, à cause des conflits d'intérêts du secteur privé .

Al Jazeera et *Abou Dhabi* sont deux chaînes qui dépendent de l'État, *Al Arabiya* représente le mariage entre l'étatique et le privé, *Al Manar* le privé. Le débat culturel et intellectuel, est absent des quatre, sur *Al Jazeera* et *Al Arabiya*, chaîne d'information en continu, une seule émission passe très tôt dans la soirée, pour être suivie par les adultes, sur *Abou Dhabi* une émission à l'heure de pointe qui consiste en un interview avec un grand créateur, c'est un bon travail de mémoire que de recevoir, par exemple, Souhail Edriss. Romancier, éditeur, traducteur, ce beyrouthin docteur de lettres de *La Sorbonne* est un fervent panarabisme, sa maison d'édition est connue comme l'accoucheuse des grands romanciers arabes, et comme le pont qui a mené pendant 50 ans un mouvement actif de la traduction de la littérature et la pensée francophone. Le magazine littéraire qu'il publiait durant toutes ces années est la véritable histoire de la littérature arabe pendant plus d'un demi-siècle.

Al Manar se fixe comme objectif de servir la culture, mais ce service est toujours limité par les critères religieux afin de « *préservé les valeurs islamiques pour augmenter le rôle civilisé de la communauté arabe et musulmane* »⁹⁹⁴. La plupart des thèmes courants ne pouvant ainsi être évoqués. Les responsables des programmes tenaient à affirmer à la presse leur détermination à favoriser la part du culturel, les 20% réservés sur la grille des programmes confondent culturel et religieux.

⁹⁹⁴ Le site de la chaîne al-Manar, www.almanar.org

C-Les exclusions

« Ce que vous ne voyez pas peut représenter un danger. N'importe quel plongeur vous le dira ; n'ayez pas peur des requins que vous apercevez dans votre champ de vision, craignez ce que vous ne voyez pas »⁹⁹⁵. A commencer par la plus simple exclusion généralisée: celle des problèmes concernant les pays qui financent la chaîne, des pays du CCG, pour les chaînes du Golfe, et celui qui touchent la confidentialité du *Hezbollah* pour *Al Manar*.

1- Les exclusions politiques et économiques à effets immédiats

a) Commencer par les droits de l'homme

Salim Azouz pose la question à Faiçal Al Kassem: « Pourquoi la chaîne n'aborde-t-elle jamais la question des droits de l'homme au Qatar, alors que le rapport Reuters août 1998, classe Qatar comme l'un des pays qui applique, la plus haute censure sur les médias ? ».

« Pourquoi vous avez gardé le silence sur l'affaire de la journaliste Mariam Al Saad et le rédacteur en chef du journal *Al Ra'ya* ? Les deux ont été limogés et interdits de travailler sur la base d'une interrogation publiée dans le journal, sur le gaspillage des fonds publics au Qatar ? »⁹⁹⁶.

La question restait sans réponses, l'animateur réplique par un « merci pour votre participation » et donne la parole à un autre. Alors qu'un intervenant tunisien opposant défend le Qatar en attaquant la Tunisie et qualifie *Al Jazeera* d' « Une fenêtre à travers lequel les Arabes respirent »⁹⁹⁷. L'information sur le Qatar ne passe que rarement sur *Al Jazeera*.

Il en est de même pour la Chaîne d'*Abou Dhabi*. Le blocage n'est pas moins ferme

⁹⁹⁵ THOLOE Joe, président de l'Association des directeurs de publication africains, in Médaïs, développement et éradication de la pauvreté, p.36, éd. Unesco, Paris, 2007

⁹⁹⁶ AZOUZ Salim, in « Al Ittijah al Mouakis, sur les critiques avancées à l'égard de la chaîne *Al Jazeera* », DVD, *op.cit.*

⁹⁹⁷ AL ARABI Adel, in « Al ittijah al Mouakis, sur les critiques avancées à l'égard de la chaîne *Al Jazeera* », DVD, *op.cit.*

sur *Al Arabiya*. La multiplicité des centres de pouvoir en Arabie saoudite, et les différentes proximités à l'intérieur de la chaîne laissent filtrer quelques sujets concernant le royaume, mais jamais les droits de l'homme. Les tabous sont respectés et le profil des intervenants bien étudié. Les droits de l'homme souvent bafoués dans ces pays ne sont jamais évoqués sur leurs chaînes. Ce qui pousse un ensemble de jeune internaute à créer un site tenant le nom de l'émission qui prétend être la plus courageuse « Al Ittijah Al Mouakiss ». Sur ce site on évoque des sujets très critiques qui concernent les violations des droits de l'homme dans les pays arabes, surtout du Golfe, les différends au sein des familles au pouvoir, la corruption, les problèmes sociaux tabous. La question posée sur le site, est: ou sont ces sujets sur les chaînes de télévision ?

b) La succession

Ces sujets qui sont très chauds dans les cercles du pouvoir et dans la rue, et même quelquefois dans la presse écrite, ne sont jamais évoqués sur les écrans. Par exemple les luttes pour la succession au sein de la famille royale saoudienne, au Qatar, aux Emirats, même en Syrie, en Jordanie ou en Égypte. Alors que le sujet de succession est lié à la politique des clans, leur position par rapport aux grandes causes de la région, leurs relais locaux et régionaux, mais surtout leur relation avec l'étranger, américain en premier lieu et les engagements que les différents concurrents sont en mesure de prendre.

c) Le grand tabou politique commun à toutes les trois chaînes: la présence américaine dans le Golfe ; les bases

A plusieurs reprises des intervenants en direct attaquent un débatteur ou un commentateur qui accuse la Jordanie ou l'Égypte en lui disant: « *mais vous êtes à deux kilomètres de la base américaine et vous faites du Qatar une plate forme pour attaquer les autres* ». L'animateur ne fait que passer la parole à un autre intervenant. Une fois que la chaîne d'*Abou Dhabi* a décidé d'organiser un débat autour de ce sujet, elle a dû l'annuler et s'excuser auprès des intervenants qu'elle avait déjà convoqués⁹⁹⁸. Les accords sécuritaires avec l'étranger sont aussi des tabous, ils restent le grand secret des services et des dirigeants.

⁹⁹⁸ Entretien personnel avec le professeur Ibrahim Allouch qui était l'invité principal.

d) Le budget de l'État

« Où va le pétrole du pays »⁹⁹⁹? Cette question qu'un villageois yéménite pose au journaliste Walid Al Saqaf, est une question tabou aux journalistes eux même, surtout sur les écrans de télévisions. Ils sont incapables de répondre à l'appel de ce pauvre citoyen: « Aidez nous s'il vous plait en témoignant de nos souffrances auprès de nos dirigeants »¹⁰⁰⁰. Les ressources surtout pétrolières, et l'absence du budget d'État dans plusieurs pays arabes surtout les pays pétroliers, n'ont été évoqué qu'une seule fois, et très timidement sur *Al Jazeera*. Les revenus pétroliers sont un domaine hors du budget de l'État, ils sont exclusivement dans la main du Roi ou du prince, même d'un président à vie. Ils les répartissent sur les membres des familles et sur les besoins de la monarchie. La plupart des économies des pays arabes se sont dégradées par les importations de pétrole et de services aux degrés minimum sur l'échelle de la valeur ajoutée. Elles ne servent pas le développement cognitif. La montée de l'importation s'effectue au détriment de l'agriculture et l'industrie. En 2007 le monde arabe est moins industrialisé par rapport à ce qu'il était il y a quatre décennies. Même avec la montée des rentes pétrolières dans les années 70, les régimes n'ont pas réussi à les investir. La nouvelle montée des prix au début du 21^{ème} siècle ne semble pas plus prometteuse à ce niveau. Tant qu'un véritable projet d'industrialisation, de réformes agricoles, d'infrastructure pour la production économique, et du développement technique, est toujours absent. Un spécialiste résume le phénomène d'inflation qui est présenté comme un progrès par « *la différence entre la graisse et la tumeur* »¹⁰⁰¹.

2- Des exclusions économiques et sociales par des contraintes dont le politique

Les sujets qui ne semblent pas être de nature politique sont exclus aussi par contrainte politique, sociale ou bien religieuse, bref la contrainte du pouvoir dominant. Ils sont d'ordre économique, social et culturel, les deux ou les trois se mêlent souvent. Pour construire un réseau interactif. Les exemples que nous allons citer sont choisis selon leur critères qui épousent la nature des chaînes d'information, et selon l'étendu de leurs effets.

⁹⁹⁹ AL-SAQAF Walid, « Les populations arabes sont lasses du manque de transparence des régimes au pouvoir », in Médias, développement et éradication de la pauvreté, éd. Unesco, Paris, 2007, p.69

¹⁰⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰⁰¹ FERJANI Nader, manuscrit non publié fourni à l'auteur par correspondance, *op.cit.*

a) La corruption

Nader Ferjani met en lumière: « *le mariage entre la corruption et l'oppression et la dépendance des forces étrangères* ». Il donne deux exemples sur les deux pays les plus importants dans le monde arabe ; l'Égypte et l'Arabie saoudite.

« *L'Égypte, représente «la force douce», la démographie créative, surtout dans les domaines: de communications, sociales, littéraires et artistiques. Pendant 30 ans le gouvernement a reçu 150 milliards de dollars d'aides extérieurs, pourtant la situation de la population se dégrade sur tous les niveaux. En Arabie saoudite, le pays le plus riche du monde arabe, les régions provinciales souffrent de la pauvreté, la moitié des jeunes sont au chômage, même les instruits. Ils souffrent de plusieurs problèmes voire maladies sociales* »¹⁰⁰². Ferjani, se plaint de l'absence des débats traitants de ces sujets sur les satellitaires: « *sur Al Jazeera on insulte l'Égypte, on attaque l'Arabie saoudite indirectement, mais on n'évoque pas les véritables problèmes car ils touchent tous les pays et tous les régimes* »¹⁰⁰³. C'est d'abord une stratégie des trois chaînes traitées dans cette recherche. Il est, aussi le rapport entre les revenus des journalistes travaillant dans le Golfe et leurs collègues dans d'autres pays arabes. Ce qui rappelle James Fallows, directeur de rédaction de *US News on World report*: « *l'opinion des journalistes de renom est devenue conservatrice à mesure que leur revenus augmentaient, ce qui pose la question entre les revenus de certains journalistes et leur dévotion pour l'idéologie des classes dirigeantes* ».¹⁰⁰⁴

Dans les pays non pétroliers, d'autres ressources du pays, sont gérées par les hommes du pouvoir, de la famille et leurs proches, ce qui remonte le signal de la corruption à ses plus hauts niveaux: « *la corruption est liée à plusieurs éléments, d'abord l'absence de la démocratie, puis l'investissement étranger et la privatisation qui aboutit à vendre les établissements publics, elle est liée, aussi à l'absence de la transparence dans le débat médiatique* »¹⁰⁰⁵.

¹⁰⁰² *Ibid*

¹⁰⁰³ Entretien personnel à Barcelone, dans le cadre d'une conférence sur les droits de l'homme dans les médias arabes à la faculté de droit, l'auteur y participait par une étude sur ce qu'on a appelé « Le document du Caire » sur la restriction de la liberté d'expression dans les médias. Février 2008.

¹⁰⁰⁴ HALIMI Serge, *Les nouveaux chiens de gardes*, ed raison d'agir, Février 2003, p.65

¹⁰⁰⁵ FERJANI Nader, manuscrit non publié fourni à l'auteur par correspondance, *op.cit.*

b) Le lien entre la liberté des médias, le développement et l'éradication de la pauvreté

Les experts de l'Unesco rejoignent Ferjani sur ce point en établissant le lien entre la liberté des médias, le développement et l'éradication de la pauvreté: Ce ne sont pas les télévisions qui sont responsables de la famine, mais leurs silence les aggravent. « *Les faits démontrent que les conséquences des limitations imposées à la presse au sujet de la corruption, de la pauvreté et du sous développement sont énormes* »¹⁰⁰⁶ Amartya Sen, lauréat du prix Nobel, installe la relation entre la liberté et la prévention des famines: « *Aucune famine n'a jamais dévasté un pays doté d'un régime démocratique et d'une presse relativement libre, je ne connais pas d'exception* »¹⁰⁰⁷, « *Les médias libres contribuent à inciter les gens à exiger d'avantage de leur gouvernement* »¹⁰⁰⁸.

Al Jazeera était pionnière à évoquer la famine au Nijer, elle garde le silence, par contre, sur la famine dans des régions du monde arabe. La pauvreté et la famine sont liées aussi au chômage, chacun de ces problèmes est à la base et la conséquence de l'autre. Tous sont également exclus du débat, alors que, selon le rapport du développement humain 2000, 73 millions de personnes sont au-dessous du seuil de pauvreté, 15 millions chômeurs, 10 millions qui souffrent d'insuffisance de nourriture¹⁰⁰⁹. En 2005, le nombre atteint 34,6 millions de pauvres.

« *Le niveau de chômage est le triple du niveau mondial, il s'accroît parmi les jeunes et les femmes, les pays arabes semblent loin d'assurer des chances égales et dignes à ses générations [...] selon les évolutions du produit national brut, le citoyen arabe doit attendre 140 ans pour doubler ses revenus* »¹⁰¹⁰ (en 2009, le nombre des chômeurs s'élève de 14,4%. Les pays arabes doivent créer 51 millions postes de travail en 2020)¹⁰¹¹.

Les problèmes du chômage rejoint celui de l'immigration. Le monde arabe aurait pu établir un équilibre entre ses pays du Golfe, riches en ressources et pauvres en démographie et ses autres pays pauvres en ressources et abondants en démographie. Or ce sont les Asiatiques et les Occidentaux qui ont profité le plus des richesses du Golfe. Le

¹⁰⁰⁶ KAUFMANN Daniel, « Médias, gouvernance et développement: une analyse empirique », *op.cit.*

¹⁰⁰⁷ SEN Amartya, cité par Larry Kilman, « Une presse libre favorise le développement et prévient la famine », in « Médias, développement et éradication de la pauvreté », éd. Unesco, Paris, 2007, p.58

¹⁰⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁰⁹ Rapport, PNUD, 2000

¹⁰¹⁰ FERJANI Nader, manuscrit non publié fourni à l'auteur par correspondance, *op.cit.*

¹⁰¹¹ Rapport PNUD, 2009

rapport de la PNUD dresse la classification suivante (sur l'échelle mondiale): les Emirats 1^{ère} (69%), le Koweït 2^{ème} (49%), la Jordanie 3^{ème} (39%), Oman 6^{ème} (26%), l'Arabie saoudite 9^{ème} (24%). Compte tenu que l'immigration en Jordanie est différente de celle des autres pays cités dans le rapport. En Jordanie elle est majoritairement palestinienne (après 2003 irakienne), donc arabe. Elle est alors liée à une question purement politique, ce qui fait que les effets sociaux et économiques sont complètement différents de ceux que pose une immigration majoritairement asiatique dans le Golfe. Or les deux sortes d'effets et de problèmes ne sont évoquées, que dans une seule émission de « *La direction opposé* » sur *Al Jazeera*, sur le thème de l'avenir de l'Arabité dans des sociétés qui sont devenues de majorité asiatique et dont les instances d'éducation sont exclusivement anglophones. Mohamad Al Musfir, Qatarie d'origine saoudienne, ancien ambassadeur et professeur de sciences politiques, lance l'avertissement contre une disparition de la langue arabe, même de la vie quotidienne, il évoque les principes des droits de l'homme qui vont obliger la nationalisation de ces immigrés, et donc la transformation intégrale de la société, de la culture, et donc de l'identité. La solution, selon lui, consiste dans les stratégies de l'éducation et dans le remplacement des asiatiques par des ressortissants des pays arabes. Son interlocuteur, Sami Ennesf, journaliste koweïtien, estime que les Arabes constituent une menace « *car ils sont politisés* » tandis que l'Asiatique n'aspire qu'au profit financier¹⁰¹². Des raisons qui peuvent justifier le silence sur les inégalités entre un pays arabe et un autre: le Koweït occupe la troisième place sur l'échelle mondiale du développement, l'Eretria la 159ème place. Des pays se sont dégradés sur cette échelle: le Liban, la Libye, Bahreïn, les Emirats, le Koweït, Qatar, l'Irak et le Soudan¹⁰¹³.

c) L'environnement

Le sujet de l'environnement regroupe des éléments politiques, économiques, sociaux et culturels. Il est en mesure de toucher aux intérêts des grandes sociétés, surtout pétrolières et aux connivences de la classe politique dominante. Il inclut plusieurs questions: 1) La question des ressources, surtout l'eau qui est l'enjeu du siècle pour la région du Moyen Orient, le monde arabe n'en détient que 277m³; 2) Le manque de contrôle sur les produits agricoles ; 3) Les déchets nucléaires et chimiques trafiqués dans la région, surtout au Liban ; 4) Les effets des centres nucléaires, surtout celui de Dimona en

¹⁰¹² « Al Ittijah Al Mouakis », Vidéo, DVD, Archives.

- Howayek Hayat, « le berceau du document du Caire » Etude présenté à la conférence sur les droits de l'homme dans les médias arabes à l'université de Barcelone et publié dans le quotidien émirien *Al Khaleej*, le 19 février, 2008

¹⁰¹³ Rapport PNUD, 2003

Israël, en Jordanie ; 5) Enfin le sujet le plus critique qu'est celui de la pollution provoquée par les armes interdites dont les Américains se sont servis en Irak et les Israéliens en Palestine et au Liban. Sur ce genre de dégâts provoqués par les armes stockées dans les bases américaines dans le Golfe, le journaliste Mohamad Karroub interroge le ministre des Affaires étrangères qatarie, qui là lui répond: « *Nous n'avons pas les clefs pour savoir ce qu'il y a dedans* »¹⁰¹⁴. Entre les deux guerres de l'Irak 1991 et 2003, les effets de l'embargo de l'Irak sur l'environnement furent destructeurs, des rapports critiques sont apparus dans la presse internationale, comme le rapport de l'expert des *Nations Unies* pour l'agriculture René Dumont, et des études au journal *Le monde diplomatique*, sans jamais faire le sujet d'un débat télévisé sur les chaînes arabes. Le régime irakien voulait l'éviter afin de ne pas provoquer la population et les régimes du Golfe afin de ne pas provoquer les Américains.

En Irak aussi, se pose le sujet tabou de la destruction des sites archéologiques, des musées et des bibliothèques publiques. Depuis la guerre de 1991 et l'embargo. Les États Unis ont négocié leur financement à l'Unesco en 1992 par la résiliation de l'inspection qu'avait entreprise la commission de la sauvegarde du patrimoine culturel de l'humanité, sur le pillage du site d'Our au Sud de l'Irak. Douze ans plus tard, en 2003 l'armée américaine occupe le pays, l'association d'archéologues arabes avait lancé un appel signé par 230 intellectuels de 25 nationalités à sauver le patrimoine irakien. Elle évoque la Convention de la Haye de 1954 pour la protection du patrimoine international. La commission culturelle de l'union des journalistes arabes lançait aussi un appel concernant 170 mille pièces archéologiques qui étaient cachées dans le sous-sol du musée national et à la Banque centrale, elles ont été pillées, pourtant, on ne note pas un seul débat télévisé sur le sujet. Pendant les sept ans de l'occupation, les appels ne manquent pas, archéologues et experts arabes et étrangers adressent des appels que les télévisions satellitaires ne citent jamais et dont elles ne font pas un sujet de débat. On note par exemple un appel lancé par quatre archéologues irakiens et un américain: Zeinab Al Bahrani de l'université de Colombia, Lamia Al Kilani de London University, Nada Shabbout de l'université de Texas, Salma Arradi experte dans la maintenance et la restauration des sites archéologiques, et le professeur archéologue américain Doni Georges de l'université de l'État de New York. « *Les musées et les sites historiques ne doivent pas être sacrifiés pour un objectif et des intérêts politiques et sous le silence qu'impliquent les campagnes de*

¹⁰¹⁴ Conférence de presse à Doha avec le ministre de la Défense américain William Cohen et le ministre des Affaires étrangères du Qatar, 9 mars 1999

relations publiques »¹⁰¹⁵. Haifa'a Zankaneh professeur irakienne en Angleterre se plaint dans un article: « *les télévisions arabes n'évoquent que rarement, la destruction de la véritable richesse irakienne, ce n'est pas le pétrole, qui, faute de mettre ses revenus au service du développement, fait du pays producteur une simple station d'approvisionnement vouée à la faillite. La richesse pillée ce sont nos sites, notre mémoire et notre patrimoine millénaires qui font partie du patrimoine de l'humanité [...] les médias ne ratent pas la moindre parole des politiciens, ils se passent du pillage de Tal Jokha, la capitale de l'empire sumérien d'Oma (2550ac), au sud de l'Irak, du site d'Our à Khaldé, du musée archéologique de Bagdad* »¹⁰¹⁶.

« Même dans les rapports de développement humain publiés par les *Nations Unies* et reproduits sur les médias on parle des dégâts physiques de l'occupation: « *menacer la vie humaine, la pollution et l'activité économique. Or ces dégâts peuvent résulter d'une catastrophe naturelle. Tandis que l'occupation en Palestine par exemple menace l'existence du pays comme tel, l'occupation en Irak menace l'unité de l'Etat et sa survie, elle a détruit ses institutions et déchiré son tissu social. L'être, arabe est traité en tant que corps, menacé dans sa vie physique, sans se rendre compte de sa vie spirituelle et culturelle* ». Les dégâts cités, par les rapports de la PNUD ainsi que par les émissions télévisées, sont capables de restauration, mais est-ce qu'il est possible de restaurer un crâne qui date de trois mille ans écrasé par les bottes d'un soldat à Our en Kahaldé ?¹⁰¹⁷, Est-ce qu'on peut restaurer le musée de Kasr Ezzouhour bombardé et détruit le troisième jour de l'attaque militaire? Les 800 000 manuscrits rendus aux cendres, dans la Bibliothèque nationale des manuscrits, brûlés complètement dans les premiers jours de l'occupation à Bagdad, ainsi que la bibliothèque de l'université de Mossoul »¹⁰¹⁸? Leevin di Kawter s'interroge, dans le livre intitulé « *la purification culturelle de l'Irak* »: « *Pourquoi piller les musées ? Bruler les bibliothèques ? Assassiner les savants* » ?¹⁰¹⁹. Il formule la

¹⁰¹⁵ Un tract diffuse sur plusieurs sites d'internet universitaires et repris par des dizaines de sites d'internet.

¹⁰¹⁶ ZANKANEH Haifaa, « Afin que les conférences sur l'environnement en Irak ne se transforme pas en savon médiatique », *Al Quds AlArabi*, Londres, 23 octobre 2010

¹⁰¹⁷ « Qu'y a-t-il sacrifié Ibrahim en Khaldée », *Le point*, Paris, 20 Décembre, 2004

Cet article faisait le sujet d'une étude sémiologique de l'auteur, sous le titre « Lecture d'une lecture »

¹⁰¹⁸ Essai présenté par l'auteur à la conférence tenue par le Centre d'études d'Al Jazeera, la revue *Wijhat Nazar*, et l'université Georges Town pour discuter du Rapport du développement humain de la PNUD.

¹⁰¹⁹ Di Kawter Leevin «la purification culturelle de l'Irak » in *Cultural Cleansing in Iraq - Why museums were looted, libraries burned and academics murdered*. (Michael Parenti - François Houtart - Noam Chomsky - Denis Halliday - Hans von Sponeck - Samir Amin - Lieven De Cauter - Roger Van Zwanenberg - Al Quds - KifKif - Saudi Gazette - The Irish Times - Times Higher Education Supplement - Al-Ahram weekly - Al Jazeera - Haig Aivazian), *pluto press, independant progressiv publishing*.

<http://www.brussellstribunal.org/Newsletters/Newsletter2FR.htm>

op.cit

réponse: « *l'objectif était de détruire un État, non de construire une nation* ».

Tant de questions, de sujets qui doivent animer le débat, ils en restent absents. La justification est parfois l'intérêt national, « *Depuis des décennies, les régimes arabes éludent délibérément les questions de transparence, de responsabilité et d'intégrité financière [...] ils dissimulent à leur guise et révèlent ce qui leur plait, et les citoyens s'entendent dire que cela est nécessaire pour protéger ce qu'il est convenu appeler l'intérêt national* »¹⁰²⁰. A l'intérêt national vient s'ajouter le respect des normes et de la tradition, des tabous, qui servent tous à marginaliser ou exclure du débat télévisé les sujets qui sont au fond de « *l'intérêt national* » le spectateur n'en est pas dupe ; ils les cherchent, mais il est aussi pris par l'actualité politique, par l'image médiatique qu'on lui présente. Sa réception reste partagée par les trois statuts de l'encodage: l'opposition, la négociation et l'appropriation. « *Le sens des textes des médias n'est pas seul producteur du sens (Hall 1980), le sens relève également des stratégies de décodage [...] Or l'étude du débat montre que différentes interprétations se co-construisent [...] dans une rencontre scénarisée* »¹⁰²¹.

Les motivations qui poussent le spectateur à agir avec un esprit, plus ou moins, critique, sont ancrées dans sa réalité, en conséquence de toutes les difficultés d'une région exposée depuis un siècle aux guerres, aux occupations et à la dictature. Cette alliance ne manque pas de saper le développement. Elle est à la base de la conception des stratégies médiatiques. Mais le discours médiatique est muet sans l'oreille et les yeux du spectateur et c'est là que se joue le pari historique des télévisions satellitaires. Le spectateur peut chercher dans tout ce flux inhabituel de discours, de messages, de débats, ce qui répond à son besoin d'être un individu appartenant à une société, à un pays, dont les intérêts sont clairs, et ses libertés public et national sont sauvegardées. La succession des événements et des déchirures, avec une force et une vitesse jamais connues le laisse pris par le débat politique, mais avec des références de plus en plus communautaires, en absence de la souveraineté de l'État, et de l'égalité entre les citoyens.

D'où la question que la recherche va poser dans les deux chapitres suivants: comment les chaînes d'information traitent-elles du sujet de la souveraineté? Est-il possible d'accéder à la citoyenneté en absence de cette notion de droit? A quel point,

¹⁰²⁰ AL-SAQAF Walid, « Les populations arabes sont lasses du manque de transparence des régimes au pouvoir », *op.cit.*

¹⁰²¹ MIEGE Bernard, « Une question à dépasser, celle de l'influence de la télévision et des médias de masse », in Didier Courbet (dir.) et Marie-Pierre Fourquet *La télévision et ses influences, op.cit.*, p.124

l'image du progrès vers l'égalité est-elle réelle ? (La présence des femmes et les rôles qu'on leur confie, comme exemple). Enfin et dans le contexte qui s'est imposé depuis 1990 et 2003, en passant par le 11 septembre, est-ce que le double choc de civilisations avec l'étranger et de confessions et d'ethnies à l'intérieur des pays concernés, laisse une place à la notion de citoyenneté ? Ce que la recherche va essayer de cerner dans les trois chapitres suivants.

CHAPITRE II- LA CONDITION DES FEMMES, UN CRITERE DE L'EGALITE SOCIALE: QUELLE PRESENCE DANS L'AUDIOVISUEL DU MONDE ARABE, ET PRECISEMENT DANS LES TELEVISIONS SATELLITAIRES D'INFORMATION

Quelle présence pour la femme dans l'audiovisuel du monde arabe, et précisément dans les télévisions satellitaires d'informations, qui constituent le sujet de cette étude ?

Cette question se pose sur deux niveaux: la femme comme « *acteur* » et la femme comme « *sujet* » « *image* ». C'est sur le premier niveau que va porter la recherche, pour deux raisons:

- les études sur l'image sont abondantes dans les travaux de recherche arabes, tandis que celles sur les journalistes le sont beaucoup moins.

- Le paradigme répandu dans les milieux de presse, et de recherche, prétendant que ces nouveaux médias ont favorisé, depuis 1991, un essor pour le statut de la femme journaliste arabe. Un statut jugé pire avant l'ère des satellitaires qui coïncide avec l'instauration du nouvel ordre mondial dans la région. C'est alors ce *Nouvel Ordre* qui, en imposant des réformes, avait promis cet essor.

Il manque deux éléments essentiels pour la recherche: l'historique et le social. Il faut avoir une connaissance de ce statut avant l'ère des satellitaires, compte tenu de la différence entre les différentes sociétés du monde arabe. Le choix des chaînes d'information revêt une particularité qui relève du fait que ces chaînes traitent du politique ou de l'économie politique, deux domaines desquels la femme a été, historiquement, exclue. Cette exclusion n'est pas la même dans les différentes sociétés comme l'égyptienne, la libanaise et les pays du Golfe, par exemple.

Or dans ces domaines réservés, en général aux hommes, les journalistes-femmes souffrent d'un handicap et jouissent d'un atout: elles manquent, en général,

d'expérience et de culture politique, mais en même temps le champ de leur travail, se limitant aux informations et jugé « sérieux », et les exigences de l'image qu'elles doivent présenter, ne vont pas à l'encontre du système de valeurs de leurs sociétés. Ce système étant lié à la sexualité de la femme et alors à sa façon de se comporter ou de s'habiller. D'autre part les animatrices qui font le choix des informations doivent être en général préoccupées par le sujet politique, sinon les émissions de divertissement sont mieux payées et plus accessibles aux femmes.

Les quatre chaînes traitées sont, à des degrés différents, de tendance conservatrice:

Al Jazeera est la chaîne du Qatar, la société wahhabite, donc qui se tient à l'extrême du conservatisme sunnite, où le voile traditionnel doit cacher le visage, la photo est interdite même aux femmes candidates aux élections locales.¹⁰²² La chaîne émet depuis la capitale Doha et dépend directement du gouvernement.

Abou Dhabi est celle de l'Emirat le plus conservateur, après Sharja, au sein de l'union EAU, elle tient à se distinguer sur ce plan de Dubaï, jugé trop ouvert. Elle adopte la ligne nationaliste arabe et se prétend « garante des mœurs et des traditions »¹⁰²³, ces traditions ne sont pas moins dures quant aux femmes.

Al Manar est la chaîne du Hezbollah, donc du chiisme à l'Iranienne. Le chiisme, même dans ses versions les plus conservatrices accorde un rôle principal aux femmes, et justifie leur libertés, leur droit au « plaisir » à condition de respecter le voile qui ne va jamais jusqu'à cacher le visage. D'autre part c'est la chaîne d'un parti militant contre une force occupante très dure, il a alors besoin de faire mobiliser toutes ces forces, son public, les femmes constituent la moitié de ce potentiel, ce sont elles qui tiennent les responsabilités civiles et qui constituent la source profonde des motivations. La chaîne émet depuis Beyrouth, la ville arabe la plus ouverte tant sur le plan politique, que sur le plan social et culturel. Aucun parti libanais ne peut relever le défi sur l'espace public sans un certain niveau de modernité et de liberté.

Enfin la controverse d'*Al Arabiya* ; la chaîne dépend de l'Arabie saoudite, le pays le plus conservateur de tous les musulmans, mais elle adopte, grâce à la

¹⁰²² Une expérience personnelle de l'auteur qui était invitée comme observatrice dans ces élections, et qui a été reçue, le lendemain, pour un débat sur *Al Jazeera* traitant des élections dans le cadre d'un débat général sur les aspirations démocratiques dans le monde arabe. C'est avec une grande difficulté que le producteur avait pu convaincre une des candidates de passer à la télévision.

¹⁰²³ La Charte de la création de la chaîne livrée à l'auteur par ses archives à Abou Dhabi.

déréglementation une stratégie de libéralisme sur le plan social. Les profils du réseau des directeurs qui dirigent la chaîne, en témoignent.¹⁰²⁴ L'alcool qui se place à la tête des interdits de la *Charia* et donc du royaume, avait coulé, en présence des journalistes, dans le cocktail inaugural de la chaîne à Dubaï en 2003.¹⁰²⁵

- Un premier regard sur la présence féminine parmi les acteurs de ces chaînes, passe d'abord par le quantitatif, selon les listes livrées à l'auteur par les archives administratives des chaînes. D'abord dans les cercles de prises de décision, puis dans la répartition des journalistes.

- Un second regard analyse les rôles confiés aux femmes sur deux niveaux: la présence de ces journalistes sur l'échelle de la décision ; Les femmes, existent-elles dans les postes de décision, administratives, rédactionnelles, financières ? Quels sont les domaines que la femme journaliste a réussi à approcher et où elle a réussi ? Les domaines desquels elle est exclue ? Leur place en tant qu'animatrices, maîtrisent-elles leurs émissions, ou bien se satisfont-elles de lire ce que leur écrit ou dicte un homme ?

- Les correspondantes du terrain, surtout de guerre, représentent-elles un exemple différent ? Et pourquoi ?

- Enfin les obstacles ? Résident-ils dans les institutions médiatiques ? Dans la mentalité et les comportements de la journaliste elle-même ? Ou bien dans l'ambiance sociale qui doit défendre le droit de la femme à participer à la carrière médiatique, à la carrière politique et à la prise de décision ?

Une comparaison avec l'évolution de la présence féminine parmi les étudiants des facultés des sciences de la communication sera révélatrice pour l'analyse, ainsi qu'une comparaison entre les situations de différentes sociétés arabes. Avec un regard rétrospectif sur la présence féminine dans ces cercles du pouvoir médiatique, avant et après l'ère des satellitaires. L'objectif est de déceler la relation entre l'évolution sociale historique d'une société et les évolutions médiatiques qui se produisent en son sein. De répondre à une question cruciale: est-ce qu'une décision, un financement peut combler la condition du temps historique, du processus de l'évolution ? Est-ce que la mondialisation est en mesure de promouvoir un modèle unique, tout en se passant des particularités culturelles locales ? Et enfin est-ce que cette évolution de

¹⁰²⁴ Le profil des directeurs est traité dans le 2^{ème} chapitre de la première partie de cette recherche.

¹⁰²⁵ SHAHID Antony and BAKER Peter, *The Washington Post*, *op.cit.*

face dans les médias arabes présente un véritable essor pour la femme des différentes sociétés arabes ?

A-Quelle présence des femmes dans les chaînes et quel rapport entre cette présence et celles des étudiantes dans les facultés de communication ?

1- Dans l'administratif

À commencer par les conseils d'administration: Aucune femme à *Al Arabiya* et *Abou Dhabi TV*. Deux femmes avaient siégé au conseil d'administration d'*Al Jazeera*: Ilham Badr el Sada et Mariam Al Khater, et une au conseil d'*Al Manar*.

Ilham Badr El Sada, Qatarie, docteur en lettres, présentait entre 1984 et 1986 une émission sur la radio qatarie *La voix du CCG*. Elle était avec JamAl Ra'yan, les deux animateurs qui ont présenté le premier journal de la chaîne, la réussite de l'animatrice auprès du public et de la direction ne suffisait pas pour calmer l'indignation de la société qatarie envers l'image de l'une de leur fille sur un écran de télé, sa famille est partagée entre la tolérance et l'indignation, la situation se complique et va jusqu'à une tentative d'assassinat. Les autorités favorables à l'émancipation de la femme ne peuvent plus la soutenir jusqu'au bout. Sheikh Hamad et Sheikha Moza, réformateurs, mais soucieux de rassembler les tribus et les composantes de la société qatarie se trouvent incapables d'aller plus loin à défier les conservateurs. Un compromis: l'animatrice ne passe plus à l'écran, elle se voit renvoyée à la radio et au conseil administratif. Douze ans après el Sada ne ménage pas sa frustration et sa révolte étouffée¹⁰²⁶.

La dame qui siège au conseil d'*Al Manar* préfère garder l'anonymat, c'est une militante, ex otage en Israël, mère d'un "martyr", sujet de plusieurs documentaires tournés avant sa capture et après sa libération dans le cadre d'un accord d'échange de prisonniers.¹⁰²⁷

¹⁰²⁶ Entretien personnel à Doha en avril 2009

¹⁰²⁷ Entretien personnel à Beyrouth en 2006

2- Dans les postes rédactionnels

Aucune femme dans les postes clefs de l'administration des quatre, ni aux postes de décision rédactionnels. « *Je crois que la femme a conquis sa place sur les écrans, mais elle reste exclue des postes de décision dans le bureau des informations et de rédaction, très rares sont les femmes qui ont pu y accéder, jamais une rédactrice en chef* »¹⁰²⁸ se plaint Layla Chaikhali, l'animatrice journaliste irakienne de nationalité américaine, qui s'est déplacée entre *MBC, BBC, Abou Dhabi, Al Jazeera*. Mountaha Al Ramahi la rejoint ainsi que Khadija Bin Kenna et Layla Chayeb.¹⁰²⁹

Ce qui rejoint une constatation du chercheur libanais Mohamad Zein Eddine: « *Les organes de communication tendent à recruter les jeunes femmes, ce qui fait avancer le nombre, mais aucune dans une poste de décision. Elle souffrent de discrimination surtout au niveau des salaires, ce qui n'est pas mieux en Occident* »¹⁰³⁰.

Est-ce pour confirmer la conclusion d'une étude intitulée: « *La femme arabe et les médias, étude analytique des essais publiés entre 1995 et 2005* », effectuée par les chercheurs du *Centre de recherches et de formation des femmes arabes (Kawsar)*, sur 25 livres et 30 articles: « *Le paysage médiatique est masculin en nombre, masculin en décision, masculin en publication, il devient féminin quant à l'image et le prix à payer* »¹⁰³¹. L'image, c'est l'écran et les animatrices, leur présences, en nombre et selon les rôles qu'on leurs confie.

3- Le rapport quantitatif entre les facultés et les chaînes

Quant aux animatrices, les écrans et les chiffres nous donnent l'impression d'une grande évolution quant à la participation féminine. Cet impression est confirmé et justifiée, par les chercheurs « *La présence des femmes journalistes dans l'audio visuel et surtout dans les satellitaires, a augmenté depuis les années 80, et cela grâce*

¹⁰²⁸ MOOTAZAhmad, «Layla Chaikhali se souvient de la provocation de Pérez ; Les guerres et les crises forgent les journalistes », *Al Ahrām Al Arabi*, 12 juillet

à la progression du nombre des diplômées dans les facultés d'infocom et de théâtre, du cinéma et de télévision dans la plupart des pays arabes »¹⁰³². Une comparaison entre les chiffres des facultés et deux tableaux représentatifs de la situation dans les télévisions montre le statut dans les facultés dépasse celui du terrain.

Dans les facultés des médias le nombre des étudiantes dépasse celui des étudiants en Tunisie, Maroc, Algérie, au Liban et en Égypte.¹⁰³³ Ce que confirme le chercheur libanais Ahmad Zein Eddine¹⁰³⁴. En Égypte et au Maroc les étudiantes constituent 60% des élèves. En Tunisie, selon les registres de l'institut de presse et de sciences de l'information, les femmes constituent 75% dans la première année universitaire, 77% dans le master de technologie, plus de 77% dans le master de communication écologique. Les nombres des étudiantes qui réussissent les examens s'élève à 90%¹⁰³⁵.

C'est féminiser les médias ?¹⁰³⁶ S'interroge Lilla Bousmina. Une autre interrogation est posée par un autre chercheur: Dans quelle mesure ces pourcentages se traduisent-ils dans le champ médiatique audiovisuel satellitaire et par là, quelle position occupent les femmes au sein de l'entreprise et quel contenu produisent elles et de quels domaines sont elles exclues ?¹⁰³⁷

Tableau représentatif de la présence féminine dans les télévisions de neuf pays arabes.

Pays	Hommes	%	Femmes	%	Total	%
Jordanie	107	13,4	690	86,6	797	100
Bahrein	126	32,4	259	67,3	385	100
Tunisie	368	30,6	836	69,4	1204	100
Algérie	468	18,0	2120	82,0	2588	100
Soudan	218	30,4	499	69,6	717	100
Syrie	268	26,2	753	73,8	1021	100
Irak	48	21,4	176	78,6	224	100

¹⁰³² BEN CHEIKH Abd El Kader, la femme arabe et son statut dans le paysage audio-visuel, *Revue de l'union des Radios arabes*, no1, 2008, p.33

¹⁰³³

Pays	Hommes	%	Femmes	%	Total	%
Qatar	8	3,4	230	96,6	238	100
Égypte	5787	44,3	7261	55,7	13046	100
Total	7396	36,6	12824	63,4	20220	100

Tableau réalisé par Tagrid Abdo El Hjléh en 1998, Revue de l'Union des radios arabes, no.1, 2008, p.34

Selon les données des archives, la répartition dans les quatre chaînes d'information jusqu'au 2004, est illustrée par ce tableau:

Répartition des journalistes des quatre chaînes selon le sexe, en 2004.

<i>Selon le Sexe</i>	Al Jazeera	Al Arabiya	Abu Dhabi	Al Manar
Homme	69%	60%	75%	64
Femme	31%	40%	25%	36

Tableau réalisé par l'auteur selon les listes des journalistes de chacune des trois premières chaînes et selon les pourcentages livrés par l'administration d'Al Manar.

Dans les chaînes les chiffres révèlent un décalage entre les pourcentages au sein des facultés et ceux aux seins des équipes professionnelles, « *Il est vrai que les dirigeants se plaignent du niveau professionnel des diplômés, surtout la maîtrise des langues, y compris l'arabe, la culture générale, les facultés d'analyse des sujets et des évènements nationaux et internationaux* »¹⁰³⁸. Mais c'est un problème réel au niveau de l'éducation universitaire qui mise sur la quantité et non la qualité. Un problème de stratégies pédagogiques. Diplômées et diplômés en sont touchés pareillement.

Si le rapport entre les deux sexes n'est pas équilibré dans les quatre chaînes, seul, parmi les directeurs, Abd ARahman Al Rashed révèle qu'il s'est fixé un pourcentage 40/60 entre homme et femme, les chiffres révèlent que ce pourcentage est respecté à *Al Arabiya*¹⁰³⁹.

¹⁰³⁸ *Ibid*

¹⁰³⁹ Entretien personnel à Dubaï, mai 2007

a) Les rôles confiés aux journalistes - femmes dans les chaînes

La fracture se révèle plus clairement quant à la répartition des rôles entre les journalistes des deux sexes. Sur *Al Jazeera* et *Abou Dhabi*, les journaux sont toujours présentés par un duo: homme femme, *Al Manar* adopte le style solo, un seul journaliste, homme ou femme, tient tout le journal, dans un équilibre qui favorise les femmes, le journal d'*Al Arabiya* varie entre les deux styles.

Les émissions ne respectent pas, sur les quatre chaînes, le même équilibre. Sur *Al Jazeera* aucune femme ne maîtrise son émission: la seule émission dirigée, montée et présentée par des femmes portait le titre de « Linissaa Faqat » (exclusivement pour les femmes) elle ne recevait que des femmes, et une fois que les tenantes ont commencé à aborder des sujets politiques juridiques et sociaux qui ne relèvent pas seulement des femmes, l'émission fut arrêtée¹⁰⁴⁰.

La suspension coïncide avec le changement de directeur en 2004. Des justifications sont avancées: l'émission a été créée pour des raisons de publicité. Ce que réfute Mohamad Jassim Al Ali, l'ex directeur qui a conçu l'idée de cette émission et l'a soutenue: « *pour la publicité on crée des émissions de consommation, surtout pour les femmes et non une émission de débat très sérieux entre femmes spécialistes et cadres. Notre objectif, précise Al Ali, était de donner un espace sérieux aux femmes et de présenter à la société des exemples capables de promouvoir l'émancipation de la femme, d'inciter les filles, et de convaincre les parents* »¹⁰⁴¹.

Une émission intitulée « Rencontre spéciale » est présentée alternativement par les animateurs et les animatrices de la chaîne. Une nouvelle émission est créée, présentée de la même manière: « Ma waraa al khabar » (Derrière une information), 15 minutes consacrées tous les soirs, à la fin du journal à analyser une information avec un invité spécialisé. Sept journalistes, dont 5 femmes, se succèdent pour animer le dialogue: Layla Chaikhali, Khadija BinKinna, Joumana Nammour, Iman Ayad et Layla Chayeb. Les cinq sont de haute compétence selon leur formation, leur expérience professionnelle et leur notoriété. A la fin de chaque émission elles répètent: supervisé par Nizar Dawou Neim ». Interrogé sur la marge de liberté qu'il laisse à ses acteurs, soit dans la discussion soit dans les questions à poser, Neim répond: « *vous savez, c'est la nature de l'émission qui ne permet pas cette marge. Il*

¹⁰⁴⁰ Par exemple: le sujet du droit de vote pour les femmes ou la commercialisation de la femme dans le tourisme, et la banalisation du corps féminin, ou les élections Koeitiennes.

¹⁰⁴¹ Entretien personnel avec MohamedJassem Al Ali à Doha, avril 2009

reconnait que les questions sont dictées et préconçues »¹⁰⁴². Il précise que ce principe s'applique aux animateurs et animatrices qui se succèdent à l'émission. Or des journalistes hommes ont leurs propres émissions sur la grille de la chaîne, non les femmes.

Les programmes qui font la gloire de la chaîne sont ceux d'un journaliste: homme : Ahmad Mansour, Faiçal Al Kassem, Sami Hadad, Sami Kleib, Gassan Bin Jeddou, Hafez al Mirazi.

En général les émissions anonymats, sont décidées, rédigées par des hommes et lues par des femmes. Un incident imprévu amène les directeur à accorder plus de liberté dans les questions qu'elles posent en direct: Khadija BinKenna devait poser trois questions à la porte parole palestinienne Hanan Ashrawi, celle-ci incluait la réponse à la seconde dans la réponse à la première, l'animatrice devait se débrouiller, elle avait les compétences mais pas le droit¹⁰⁴³.

Sur *Abou Dahbi*, Layla Chaikhali avait animé plusieurs émissions de style différent: politique, variété (panorama), interview, débat. Elle les tenait indépendamment et dirige son équipe. L'émission principale sur la grille « Mouajaha » qui est un débat politique, semblable à l'émission la plus connue d'*Al Jazeera* « La direction opposée », fut animée au début par JassimAl Azzawi, un échange des fonctions passe l'émission à Layla qui avait déjà réussi plusieurs autres émissions sur plusieurs chaînes. Son interview avec Shimon Pérès sur *Al Jazeera* lui vaut, dans la presse israélienne, le titre de « la chatte farouche ».

Une autre journaliste animait la seule émission littéraire sur la chaîne émirienne, Fadila Souayssi, un entretien avec un intellectuel de renommée, surtout écrivain, sur son parcours et sa vie.

C'est sur *Al Arabiya*, que les femmes détiennent le rôle le plus important, parmi les chaînes d'information. Elles maîtrisent une partie considérable des émissions, Najwa Kassem « Al Madar », Mountha al Ramahi anime successivement les émissions politiques: « La huitième heure », « Bilmirsad », « Panorama ». Gisèle Khoury « Bil arabi » (En Arabe), c'est le même format qu'elle animait sur LBCI. Rima Salha « Sina'at al Maout » (L'industrie de la mort). Nadine Hani, l'émission économique.

¹⁰⁴² Entretien personnel avec Nizar Daou Neim à Doha, avril 2009

¹⁰⁴³ Entretien personnel avec Mohamed Jassem Al Ali à Doha, *op.cit.*

Or le terme « *maîtrisent* » reste relatif, car la liberté donnée à ces journalistes est bien limitée, elles doivent se plier aux directives des responsables politiques et professionnels. Des directives qui sont plutôt lourdes pour les responsables eux-mêmes¹⁰⁴⁴. La libéralisation des formes ne signifie pas un véritable libéralisme. L'évolution du statut d'une partie de la société n'est pas dissociée de l'évolution de cette société. L'image fabriquée et dessinée sert, alors à instituer une réalité différente de la réalité, comme le mentionnait Michel de Certeau.

Une autre catégorie d'émissions est confiée aux animatrices sur les trois chaînes d'information étudiées ; les émissions de mode, de cuisine, de modification esthétiques, les titres sont bien révélateurs ; « Elle », « Pour Elle », « Des touches », « Ornement ».

Quant à *Al Manar*, la chaîne chiite donne un grand espace aux journalistes: Batoul Ayoub Neim « Bayna Kawsain » (Entre parenthèse), Basma Wahbi « Mashahir Al Hiwar » (Les notoriétés du dialogue), Amna Dahabi, rédactrice et présentatrice du journal, Ghada Assaf El Nemer, animatrice et correspondante, Amna Berri, animatrice des programmes culturelles.

b) Les correspondantes de terrain

Sur le terrain des événements, qui est le plus important pour des chaînes d'information, surtout dans une région qui bouillonne de guerres et de crises, les journalistes rétablissent l'équilibre entre les sexes. De la Palestine à l'Afghanistan, de l'Irak au Liban et aux États Unis, se sont des jeunes femmes qui s'imposent comme des correspondantes d'un grand courage et d'une grande compétence.

Le spectateur retient partout les noms de Shirin Abou Akléh, Givara Al Boudairi, (*Al Jazeera*), Layla Aoudéh, Layla Chaikhali (*Abou Dhabi*), depuis la Palestine ; Najwa Kassem (*Al Arabiya*) depuis l'Afghanistan l'Irak et le Liban ; Rima Maktabi (*Al Arabiya*), Bouchra Abd El Samad, Katia Nasser, Salam Khodr (*Al Jazeera*), Manar Al Sabbag, Ghada Assaf El Nemr, Fatma Awada, Batoul Ayoub (*Al Manar*) depuis le Liban. Et surtout la journaliste Atwar Bahjat, enlevée et torturée jusqu'à la mort en Irak, Atwar travaillait d'abord pour *Al Jazeera*, suite à des

¹⁰⁴⁴ Sur cette question, voir le troisième chapitre de la deuxième partie

menaces de la part des milices irakiennes elle s'est déplacée à *Al Arabiya*¹⁰⁴⁵. Sa personnalité, son courage et sa mort ont marqué toutes ses collègues.

« *Je souhaite avoir le droit de se comparer à Atwar, elle est supérieure, je travaille dans le confort du studio à Doha, je présente un journal, elle était au coeur de l'évènement, du danger, c'est le véritable défi d'un journaliste* »¹⁰⁴⁶, répète à plusieurs reprises Layla Al Sheikhaly qui exprime son admiration envers ses collègues en Palestine « *je suis fière des correspondantes palestiniennes, je ressens la profonde sincérité et la conviction dans leurs mots le défi dans leurs yeux, tout en gardant le plus haut degré d'objectivité et de professionnalisme* »¹⁰⁴⁷. « *Elles sont les véritables stars, les véritables journalistes, au cœur de l'évènement, elles ont le courage de transmettre la vérité malgré le blocus, les chars, les blindés, et les différents points de vues, elles travaillent au sein de la cause la plus délicate et la plus dangereuse au monde arabe et laisse leur impact sur tous les spectateurs* »¹⁰⁴⁸. Sheikhaly classe la mission de correspondante au premier rang de la carrière audiovisuelle: « *évidemment il y a une grande différence entre un journaliste assis au studio et un autre qui travaille sur la ligne du feu, le sort d'Atwar Bahjat et d'autres martyrs de la carrière en est la preuve* »¹⁰⁴⁹.

Cette appréciation semble partagée entre les professionnels, le public et les dirigeants des chaînes. Le public voit ces correspondantes comme des icônes, des amazones. Courageuses, compétentes, libres que de leur mouvement que de leur rapport transmis en direct, habillées sobrement, même avec les vestes contre les balles, sans maquillage, sans coiffures, elles expriment une beauté différente saluée par le spectateur, une représentation de la réalité « *réelle* » et non d'une réalité illusoire fabriquée et montée sur les écrans. Même si cette réalité élégante peut caresser un rêve, l'autre réalité courageuse supérieure caresse un autre rêve plus profond qui puise dans d'autres éléments de valeurs.

¹⁰⁴⁵ Entretien personnel avec Atwar Bahjat à Doha, octobre 2003.

¹⁰⁴⁶ MOOTAZ Ahmad, «Layla Chaikhali se souvient de la provocation de Pérez ; Les guerres et les crises forgent les journalistes », *op.cit.*

¹⁰⁴⁷ ATALLAH Hadil, « La journaliste Layla Chaikhali à Palestine », *Palestine journal*, <http://www.felesteen.ps/index.php?action=showdetail&nid=25089>

¹⁰⁴⁸ *Ibid.*

¹⁰⁴⁹ MOOTAZ Ahmad, «Layla Chaikhali se souvient de la provocation de Pérez ; Les guerres et les crises forgent les journalistes », *op.cit.*

Le spectateur retient l'image d'une Givara Al Budairi, criant son rapport, en courant pour fuir le feu israélien, elle coupe la parole pour annoncer que le caméraman qui l'accompagne est atteint, puis elle continue. Les responsables de la chaîne semblent bien comprendre l'impact de cette photo, ils l'ont choisie parmi celles qui font la promotion de la chaîne.

Il retient aussi celle de Shirine Abou Akléh émettant depuis les décombres du camp de Génine d'où elle avait déjà couvert la visite du président Yasser Arafat au camp, deux mois plutôt. Elle commente: « *En fait, c'était très dur pour l'exprimer par des mots, j'étais à la recherche des maisons que j'ai visitées, des gens que j'ai rencontrés dans la première visite, mais en vain, la carte est différente, complètement, si on peut dire qu'il reste une carte, les gens ont été tués, blessés, déportés, disparus, les lieux détruits* »¹⁰⁵⁰.

L'icône la plus impressionnante pour le spectateur arabe fut celle de Layla Odéh, émettant en direct l'attaque contre le petit Mohamad al Durra, avec une charge émotionnelle contrôlée: « *j'ai pleuré en voyant cet enfant se réfugier dans les bras de son père, apeuré, en le voyant succomber aux balles, j'ai pleuré en écrivant mon rapport* »¹⁰⁵¹.

Nombres d'autres figures de correspondantes qui se dessinent en icônes dans les guerres du Liban: Fatma Awada qui couvre le retrait israélien et la libération du sud Liban, ainsi que Bouchra Abd el Samad sur la portière de Fatima dernier point sur les frontières entre le Liban et Israël. Batoul Ayoub avoue que pour arriver à accéder aux champs des opérations militaires libano-israéliennes et présenter le journal depuis une cachette, elle a dû quitter sa maison pour un hôtel, d'où elle sortait dissimulée dans une Abaya saoudienne.

La libanaise Najwa Kassem, s'est ancrée dans la mémoire du public, d'abord sur le terrain de l'Afghanistan en 2002, puis en se levant des décombres du bureau d'*Al Arabiya* bombardé à Bagdad en 2003, elle refuse de rentrer, même blessée, son directeur se trouve contraint de la menacer pour l'amener à rejoindre la chaîne à Dubaï¹⁰⁵². A Beyrouth Kassem abandonne les vacances qu'elle venait passer auprès

¹⁰⁵⁰ « Des femmes sous le projecteur », www.helwa.maktoob.com

¹⁰⁵¹ HAMADA Hamada, « Les animatrices des satellitaires résistent contre Israël par la caméra et le microphone », *Le nouveau matin*, Gaza, <http://213.42.28.59/forum/showthread.php?t=11066>

¹⁰⁵² « Najwa Kassem, la pièce du cristal dans la fournaise de la guerre: Beyrouth m'avait laissée une douleur dans le coeur et Bagdad une blessure à la main », *Al Arabiya*, 13 septembre 2005, <http://www.alarabiya.net/Articles/2005/09/13/16761.html>

de sa famille, une fois que l'armée israélienne attaque le pays. Elle couvre la guerre avec le même courage et le même professionnalisme qui lui ont valu auprès de la presse, les titres de: « *Christian Aman Pour arabe* », « *La meilleur correspondante de guerre* », « *La pièce du cristal dans la fournaise de la guerre* »¹⁰⁵³. L'exemple de Najwa Kassem incite l'autre libanaise Rima Maktabi à se transformer d'une animatrice de studio, et des émissions « légères » en une correspondante de guerre: « *Elle a voulu aller en Irak, sur les pas de Najwa Kassem qui lui représentait un exemple et un défi, mais l'enlèvement et l'assassinat d'Atwar Bahjat a bloqué tout projet pareil. La chaîne décide de ne plus envoyer des femmes là bas* »¹⁰⁵⁴.

Les correspondantes de guerres sont appréciées par leurs chaînes, ainsi que de leur public. Quand elles décident de rentrer dans les studios, on leur confie des émissions principales: par exemple, Najwa Kassem sur *Al Arabiya* et Batoul Ayoub Neim sur *Al Manar*.

Les correspondantes qui préfèrent rester sur leur terrain, passent pendant les étapes de calme aux couvertures politiques ou humanitaires, qui ne manquent pas de crises et d'intérêts. « *Je vis à Jérusalem – dit Layla Odeh -la journée est très dure, je sors le matin avec ma petite et mon mari, pour arriver à l'école à mon bureau et à la clinique de mon mari, nous devons passer par plusieurs barricades sionistes, les soldats nous traitent avec les pires humiliations. Nous travaillons en attendant l'imprévue à tout moment de la journée, je dois être prête en permanence à me rendre sur les lieux des événements et à me tenir devant la caméra. Au moment les moins violents, nous pouvons couvrir les événements politiques et sociaux* »¹⁰⁵⁵.

Sur le terrain des États Unis, des correspondantes s'imposent sur l'écran d'*Al Jazeera* et *Al Arabiya* surtout Wajd Waqfi et Ragida Durgham. Durgham était déjà connue dans la presse écrite saoudienne, au journal *Al Hayat* à Londres.

Cette présence féminine confirmée sur les terrains les plus difficiles, amène à l'interrogation sur l'équilibre avec celle dans les bureaux locaux. Est-ce par le fait que ces correspondantes travaillent sur des terrains, loin des sociétés du Golfe, dans des sociétés plus ouvertes, surtout sur une tradition de participation féminine dans la

¹⁰⁵³ *Ibid.*

¹⁰⁵⁴ Entretien personnel avec Al Rashed. La guerre israélienne au Liban, de juillet 2006 donnait enfin à Maktabi cette occasion, elle fait preuve d'une correspondante de guerre. Alors on lui a confié, deux ans après, la couverture du combat de Nahr El Bared entre l'armée libanaise et *Fath El Islam*.

¹⁰⁵⁵ HAMADA Hamada, « Les animatrices des satellitaires résistent contre Israël par la caméra et le microphone », *op.cit.*

carrière médiatique et politique, que s'expliquent leurs chances de liberté et de performance ? Surtout qu'elles ne transmettent pas des messages anonymes, mais des rapports dont elles sont responsables.

Où résident les obstacles et les entraves qui empêchent la participation égale et effective de la femme dans la prise de décision et dans la maîtrise des émissions dans les chaînes ? Résident-elles dans les journalistes elles mêmes ? Dans les institutions ? Dans l'ambiance sociale ? Quelle voie entreprend l'évolution du statut de la femme dans les satellitaires arabes, et quels sont les éléments déterminants ?

B-Regard analytique: qui en est le responsable ; les entraves, les obstacles, les évolutions et les percées

1- Les journalistes elles-mêmes

a) Les compétences

Deux critères servent à mesurer la compétence d'un journaliste-animateur: son image sur l'écran, dû au charisme inné mais aussi à ses compétences qui l'ont conduit à l'écran. Ses engagements professionnels, politiques et culturels. Les compétences résident dans la maîtrise de ses outils professionnels: éducation, langues, culture politique, liberté d'esprit, expériences dans la carrière, personnalité équilibrée et objective, conscience de la responsabilité d'un journaliste.

Ce que résume l'animatrice d'*Al Manar* Batoul Ayoub: « *Les conditions de réussite sont: le charisme, la présence et la personnalité, la spontanéité, le calme, la culture, les savoirs et la maîtrise dans le domaine du sujet traité, la mise à jour permanente des connaissances, la patience et, le l'esprit d'équipe* »¹⁰⁵⁶.

Les CV des journalistes animatrices des quatre chaînes d'information traitées, révèlent des hauts diplômés complétés par de remarquables expériences professionnelles. Nous allons choisir, arbitrairement parmi les plus connues, six animatrices réparties sur *Al Jazeera*, *Abou Dhabi TV*, *Al Arabiya* et trois d'*Al Manar*.

¹⁰⁵⁶ AL HAJJ Hanane, « Batoul Ayoub: al Manar ne distingue pas un journaliste d'une journaliste », octobre 2007, www.pdf.lahamag.com/pages/10-2007/370Interview02.pdf

Deux parmi elles ont une expérience commune à *Al Jazeera*, *Abou Dhabi*, et *Al Arabiya*.

-Layla Chaikhali s'est déplacée entre *Abou Dhabi* et *Al Jazeera*. Elle a fait des études d'informatique aux États-Unis. Elle a 17 ans de carrière médiatique, d'abord à *ANA* (American Network Arab) à Washington puis à *BBC World service*, *MBC*, *Abou Dahbi TV* et enfin *Al Jazeera*¹⁰⁵⁷. A la *BBC*, elle avoue avoir reçu « *la meilleure expérience, là on n'arrête pas d'apprendre, des formations, des séminaires et les grands animateurs se mettent à côté des débutants* »¹⁰⁵⁸.

À *Abou Dhabi TV*, elle fait preuve d'une haute compétence soit dans une émission de variété soit dans l'animation d'un débat politique. À *Al Jazeera*, envoyée en Palestine, elle réussit sa mission difficile: « *Je suis allée en Palestine, dans les territoires occupés, les Israéliens m'ont interpellé d'une manière très provocatrice, ils savaient tous sur moi, j'ai connu ce que c'est l'attente des heures sur les barricades, l'humiliation, ce que je n'oublie de toute ma vie* »¹⁰⁵⁹. Elle interviewe Yasser Arafat et Shimon Pérès « *Le plus grand défi que j'ai relevé dans l'interview de Pérès était de garder le calme, de me maîtriser, il est connu comme provocateur calme, il est le renard de la politique israélienne. J'ai pu renverser les positions, il a qualifié la Syrie comme pays attardé, alors j'ai répliqué: mais c'est le pays qui a soutenu Hezbollah, qui vous a vaincu, vous l'avez reconnu. A ce moment il s'est énervé et il le restait tout au long de l'interview* »¹⁰⁶⁰. La presse israélienne la qualifie de « *chatte farouche* »¹⁰⁶¹. Au sud Liban elle était la première à entrer dans la prison *Al Kham* suite à la libération.

- Khadija Bin Kenna: elle a rejoint *Al Jazeera* en 1997 avec vingt ans d'expérience professionnelle: En Algérie, d'abord dans la presse écrite, puis à la radio et à la télévision algérienne. En 1995, elle rejoint *Radio suisse* où elle préparait et animait « *Le dossier de la semaine* ». Diplômée en journalisme audiovisuel de l'université d'Alger, elle a suivi des cycles de formation à la CFJ, et la CIRNEA, en France¹⁰⁶². « *Le professionnalisme –selon Khadija- est l'ennemi de l'improvisation* » elle se réfère à son professeur Bernard Pivot, animateur de l'émission « *Bouillon de*

¹⁰⁵⁷ CV de Layla Chaikhali livré par les archives d'Al Jazeera.

¹⁰⁵⁸ Entretien à Dubaï avec Layla Chaikhali, <http://www.iraqpf.com/showthread.php?t=52368>

culture », elle le cite: « *avec tout le blanc sur ma tête je ne rate aucune répétition avant chacune de mes émissions, et c'est par respect du public* »¹⁰⁶³.

Dans ses entretiens et ses contacts, elle discute la relation entre le Machrek et le Maghreb, le choc et le dialogue de civilisation, surtout après le 11 septembre, le rôle et le statut des intellectuels entre l'Occident et le monde arabe, les problèmes de l'activité de la traduction entre les langues, le linguistique, les lettres, la grammaire et l'avenir de la langue arabe, les programmes de divertissement, la dualité du journaliste et du pouvoir, la mondialisation des médias. Elle était classée par *Forbes* comme l'une des femmes qui ont le plus grand impact dans le monde arabe, elle a avoué qu'elle regrette de ne pas avoir reçu ce prix de son Algérie.¹⁰⁶⁴

- une troisième animatrice s'est déplacée entre *Al Jazeera* et *Al Arabiya*, Montaha al Ramahi. Avant de terminer ses études de littérature anglaise, elle fut recrutée en 1992 par la télévision jordanienne, comme animatrice de l'émission « Yess'ed Sabahak » (Bonjour) puis animatrice du journal d'information. Elle réussit son licence puis son master avant de passer à *Al Jazeera* en 1998 comme animatrice du journal puis de quelques séances de l'émission « Linisaa fakat ». À *Al Arabiya*, elle réussit à avoir, pour la première fois, son émission à elle.

- Najwa Kassem: Au Liban, son pays, elle a fait des études de génie civil, entre 1985 et 1992, dans des conditions très difficiles « *nous passions la moitié de l'année hors de nos facultés à cause de la guerre civile* »¹⁰⁶⁵. Elle rejoint *Future TV*, comme animatrice. En 2002, la télévision l'envoie couvrir la guerre d'Afghanistan, son éclatante réussite en fait une véritable star, et fait qu'elle sera choisie pour couvrir la guerre d'Irak en 2003. Déplacée à *Al Arabiya* elle est de nouveau envoyée en Irak, avant de rentrer animer son émission sur la chaîne.

- Rima Maktabi, à 18 ans, elle a présenté ses examens d'admission pour faire des études de génie à l'université libanaise. Un poste qu'elle réussit à trouver à la télévision *Future TV*, vient changer ses orientations. Elle était recrutée comme présentatrice du journal de la météo, puis comme animatrice de plusieurs émissions de divertissement dont la plus connue est: « Nuit ouverte ». En même temps elle travaillait comme modèle de pub. Grâce à une bourse d'Al Hariri elle a pu rejoindre

¹⁰⁶³ ABD EL BAKI Slal, « La star d'Al Jazeera, Kadija Ben Kenna », *Al Chihab*, <http://www.chihab.net/modules.php?name=News&file=article&sid=1417>

l'université LAU, où elle a eu un diplôme de journalisme puis un master de relations internationales. Une rencontre avec Gebran Tuéni propriétaire et rédacteur en chef du journal *An Nahar*, lui a donné accès à la presse écrite. À la télévision elle cherchait à dépasser son rôle limité aux divertissements, en se mêlant à la rédaction du journal d'information politique.

À la création d'*Al Arabiya*, on lui a proposé de la joindre comme animatrice, elle a préféré être correspondante depuis Beyrouth. À la suite de l'assassinat d'Al Hariri, et les changements entrepris à *Future TV*, elle a repris l'offre et est partie pour Dubaï. Son ambition est restée toujours ciblée sur une occasion qui lui permet de passer de quelqu'un qui lit ce qu'on lui écrit à une journaliste qui rédige son rapport.¹⁰⁶⁶

- Layl Chayeb: diplômée en journalisme, a fait sa carrière à l'agence de presse tunisienne, puis à la *BBC*, avant de rejoindre *Al Jazeera* en 1997.

- Nadine Hani, Libanaise, détient un MBA de l'université américaine de Beyrouth, elle anime une émission économique sur *Al Arabiya*. Son émission avait provoqué de grands problèmes entre la chaîne et les dirigeants politiques et les investisseurs en Arabie saoudite.

- Sur l'écran d'*Al Manar* plusieurs animatrices se distinguent dont Batoul Ayoub, Ghada Assaf El Nemr, Amna Berri. Toutes sont des libanaises et leur carrière commence à la chaîne. Batoul avait un profil juridique et Manar Sabbag un profil littéraire, quant à Amna elle est écrivain et elle travaille à la chaîne comme chercheuse rédactrice et productrice¹⁰⁶⁷. Elles ont la chance de se voir confiées des couvertures de terrains et des émissions à elles. Des gestes d'encouragement semblent voulus par les dirigeants de la chaîne. Ghada fut choisie pour accompagner le premier ministre Rafic al Hariri dans une visite officielle à Paris, pour être la première journaliste voilée à entrer dans l'Elysée.

Batoul fut choisie, à sa grande surprise, pour interviewer le Leader du *Hezbollah*, Hassan Nassrallah. D'abord elle était correspondante, puis présentatrice du journal, avant que lui soit confiée une émission intitulée « Sahafat Al yaoum » (La presse aujourd'hui) une sélection des articles de presse suivie par des commentaires. Une autre émission « Al Hadath » (l'évènement) vient la confirmer comme une des journalistes-

¹⁰⁶⁶ Entretien personnel à Dubaï, mai 2007.

¹⁰⁶⁷ CV livrés par les archives de la chaîne.

animatrices les plus connues des chaînes arabes. Tout en continuant cette émission, on lui confie une autre « Entre parenthèse » qu'elle considère comme sa meilleure chance, et son meilleur accomplissement¹⁰⁶⁸. Elle avoue: « *Il n'est pas facile d'animer une émission politique en direct. Je suis en permanence les événements les analyses et les évolutions politiques, tout ce qui est écrit dans la presse arabe et étrangère* »¹⁰⁶⁹.

Des exemples qui ne se distinguent pas beaucoup d'une chaîne à une autre. Quand même, les animatrices d'*Al Arabiya* sont mieux placées sur la grille des émissions, la chaîne voulant se donner une image libérale. Les animatrices d'*Al Manar* jouissent du meilleur soutien de leur chaîne quand à leur rôle et aux missions qu'on leur confie, et ça malgré la nature religieuse conservatrice de cette organe médiatique du *Hezbollah*. Le choix de cette chaîne par des jeunes filles représente d'abord un choix militant, ce qui pose le sujet de l'engagement.

b) *L'engagement professionnel, patriotique, politique, culturel, humain*

Les journalistes sont répartis, en général, sur deux catégories: les technocrates et ceux qui agissent selon un engagement personnel: patriotique, politique, culturel, religieux et humain.

Les animatrices et les présentatrices des quatre chaînes étudiées se classent sur plusieurs échelles d'engagement. Elles sont d'accord sur les grands titres, mais différentes sur le contenu de chacun et sur leur hiérarchie. Ces différences reviennent à des convictions personnelles, aux implications de la politique de la chaîne dans laquelle elles travaillent, aux caractéristiques de leurs pays d'origine, et quelquefois à des estimations d'intérêts.

Elles sont réparties sur plusieurs générations, plusieurs profils, et plusieurs nationalités arabes. Elles se sont déplacées entre les télévisions de leurs pays, quelques télévisions étrangères et les chaînes satellitaires arabes. Certaines se déplacent entre les trois chaînes du Golfe étudiées. Celles d'*Al Arabiya* viennent, surtout du sein de *Future TV* libanais et de *LBCI*. Najwa Kassem, Rima Maktabi, Nadine Hani toutes Libanaises, rejoignent *Al Arabiya* du sein de *Future TV*, Gisèle Khoury du sein de *LBCI*.

¹⁰⁶⁸ AL HAJJ Hanane, « Batoul Ayoub: al Manar ne distingue pas un journaliste d'une journaliste », *op.cit.*

¹⁰⁶⁹ *Ibid.*

Mountaha Al Ramahi (jordanienne) était la seule qui avait quitté *Al Jazeera* pour *Al Arabiya*. Layla Chaikhali (irakienne) rejoint *Al Jazeera* après *Abou Dhabi*.

Les animatrices d'*Al Manar* maintiennent un lien qui dépasse le professionnel et le salaire, avec leur chaîne ; aucune ne vient d'une autre chaîne et aucune ne l'a quittée pour une autre. « *Pas question de se déplacer entre les chaînes* »¹⁰⁷⁰ révèle Batoul Ayoub. Ghada Assaf El Nemr précise: « *mon travail à Al Manar est une expression de mon patriotisme, c'est la voix de la résistance contre l'occupation israélienne, cette résistance compte beaucoup sur son volet médiatique, il est logique que ses journalistes soient attachés à la terre plus qu'à des personnes* »¹⁰⁷¹.

À *Al Jazeera*, Deux animatrices seulement se sont déplacées dans d'autres chaînes: Mountaha Al Ramahi pour *Al Arabiya* et Kawssar Al Al Bichrawi. Les autres sont toujours dans leurs postes. Les noms les plus connus sont: Khadija BinKenna, Fayrouz Zaiyani (Algériennes), Layl Chayeb (Tunisienne), Joumana Nammour, Lina Zahr Eddine (Libanaises), Imane Ayad (Palestinienne), Louna Shibl (Syrienne)¹⁰⁷²

À l'image de leurs sociétés: libanaise, irakienne, palestinienne, jordanienne, syrienne, tunisienne, marocaine, algérienne, elles sont réparties sur plusieurs courants: nationalistes (local ou pan-arabe), libéraux et islamistes. Or l'expression du panarabisme se révèle différente chez les maghrébines que chez les ressortissantes du Machrek. Ces dernières ne l'évoquent pas dans le sens de l'identification, car cette identité « *arabe* » est pour elles quelque chose de normal, tandis que les maghrébines l'évoquent comme une preuve, un défi: « *je suis arabe mieux que tous les autres, et au grès de tous. Je suis du sud tunisien, j'adore les chevaux et le désert* »¹⁰⁷³.

Ce ton de défi et de révolte est spécifique chez Al Al Bichrawi, il trouve ses racines dans son enfance. Elle est née d'un père tunisien et d'une mère italienne chrétienne, « *dans une société bédouine qui ne nous reconnaît pas. Nous sommes les enfants de l'étranger, incapables de l'arabisme et de l'Islam* »¹⁰⁷⁴. Quand même ce ton fait partie d'un contexte maghrébin, où l'identité arabe est toujours un sujet

¹⁰⁷⁰ « Batoul Ayoub: je ne pense pas quitter Al Manar », *Ashark Al Awsat*, 6 août 2002

¹⁰⁷¹ « Ghada Assaf EnNemr: mon travail à al Manar est une expression de mon patriotisme », <http://www.darkulaib.com/vb/showthread.php=439342>

¹⁰⁷² En 2010 trois animatrices ont présenté une démission collective: Luna Shibl, Lina Zahr Eddine, Joumana Nammour.

¹⁰⁷³ HAMWI Faten: « Kawssar Albichrawi: Assi Al Hillani m'a détruit », *Dunia al Watan*, Gaza, 27 septembre 2007

¹⁰⁷⁴ *Ibid.*

problématique, à prouver et à ancrer, face à l'ancien colon français et face aux complications culturelles et ethniques entre Arabes et Berbères. La notion de l'arabisme comme civilisation, qui inclut au Machrek toutes les composantes ethniques et religieuses de la société, n'est pas encore ancrée au Maghreb.

Là les animatrices du Machrek s'expriment sur leurs engagements par des termes patriotiques et politiques qui désignent un courant ou un autre. « *Il est vrai que je détiens la nationalité américaine, je la respecte, mais l'Irak est mon pays, il coule dans mes veines* »¹⁰⁷⁵ déclare Layla Chaikhali en précisant son choix patriotique entre deux identités qui sont en guerre: « *Je ressens l'amertume et la douleur, pour quelle raison on tue les gens aussi simplement, les journalistes, les professeurs, les civiles ? Pourquoi on vise les personnes qui maîtrisent la science et le verbe ? C'est le prix que payent les Irakiens, après les Palestiniens* »¹⁰⁷⁶.

Ghada Assaf El Nemr, d'*Al Manar* s'exprime plus clairement sur ce sujet: « Quand votre terre est occupée et votre maison est détruite ou interdite, il sera évident que vous dépassiez votre individu, votre « moi » pour le « nous »¹⁰⁷⁷.

Ce qui renvoie à l'impossibilité de la neutralité dans la région de l'orient arabe, qui souffre des occupations et des grands conflits du siècle, même si l'engagement n'est pas le même en contenu et en degré: « *Nous vivons dans une région bouillante, nous n'avons pas besoin de promouvoir l'évènement ou de le chercher. Il y a des décennies que cette région passe d'une guerre à l'autre, de plus en plus difficile et dure. L'évènement chez nous est de passer un mois de calme* »¹⁰⁷⁸.

Or cet évènement ne se limite pas au politique, les souffrances humaines qui en découlent ne laissent personne indifférent. « *L'humain est l'humain, les gens croient que l'animateur n'a pas de cœur, imaginez que vous commentez l'assassinat d'un bébé de 20 jours à Gaza, vous avez envie de crier mais vous devez mettre votre cœur de côté et continuer le journal* »¹⁰⁷⁹.

Entre le personnel intégré dans le patriotique et l'humain, les réalités du terrain s'imposent à ses journalistes, qui font preuve d'un grand professionnalisme, en maîtrisant

¹⁰⁷⁵ MOOTAZAhmad, «Layla Chaikhali se souvient de la provocation de Pérez ; Les guerres et les crises forgent les journalistes », *op.cit.*

¹⁰⁷⁶Layla Chaikhali, <http://iraqpf.com/showthread.phpt=52368>

¹⁰⁷⁷ « Ghada Assaf EnNemr: mon travail à al Manar est une expression de mon patriotisme », *op.cit.*

¹⁰⁷⁸ « Najwa Kassem », *Al Madar*, www.AlMadar.com, 1 janvier 2008

¹⁰⁷⁹Layla Chaikhali, <http://iraqpf.com/showthread.phpt=52368>, *op.cit.*

leurs sentiments au profit de l'objectivité professionnelle. Même, elles arrivent à distinguer entre le refus des politiques et des comportements de l'occupant et l'ouverture professionnelle et scientifique envers les qualités de sa société, Layla Chaikhali avoue que son modèle d'animatrice est Dayan Soyer, et son émission, « Bonjour América » sur *ABC*¹⁰⁸⁰.

Elles reconnaissent que le plus difficile des défis est de garder cette objectivité quand les hostilités touchent les siens. « *Imaginez que je présente les images de la destruction de mon quartier, la mort de mes proches à Bagdad, que je dois poser calmement des questions à un commandant de guerre ou un politicien qui tue les miens* »¹⁰⁸¹ dit une Irakienne. Une Palestinienne d'ajouter: « *j'avais à les poser à un Israélien qui a confisqué la maison de mes grands parents qui vivent dans un camp de réfugiés, ou bien à commenter les images d'un massacre de civils dans mon village. Nous devons retenir les larmes car l'animateur doit garder son sérieux, c'est dur* »¹⁰⁸².

Najwa Kassem précisait qu'en couvrant la guerre israélienne contre le quartier d'Al Dahia janoubiah à Beyrouth, elle savait que ses parents et ses cousins sont là, qu'ils pouvaient être sous les décombres.

Rima Maktabi qui a perdu deux hommes de sa vie dans la guerre civile libanaise ; son père et le journaliste Gebran Tuéni, et qui a fait ses études grâce à une bourse d'Al Hariri, avoue qu'elle s'efforce à mettre l'équilibre entre ses loyautés, ses sensibilités et l'exigence d'objectivité.

Gisèle Khoury qui était proche du camp des *Forces Libanaises*, s'est approchée de la gauche démocratique une fois mariée au journaliste Samir Kassir¹⁰⁸³. En fait les deux camps qui représentent deux idéologies opposées sont réunis dans l'alliance de 14 Mars, contre la Syrie. Le 24 février 2005 *The New York Times* la choisit comme l'une des huit meilleures animatrices du monde¹⁰⁸⁴.

Autre que les sentiments et l'humain, ces journalistes ne manquent pas de prise de position politique, mais ce qui semble flou, c'est le degré d'originalité, compte

¹⁰⁸⁰ Entretien personnel avec Layla Chaikhali à Doha, mai 2007

¹⁰⁸¹ Layla Chaykhali, <http://iraqpf.com/showthread.php?t=52368>, *op.cit.*

¹⁰⁸² Entretien personnel avec Shireen Abou Akleh, à Paris, mai 2004.

¹⁰⁸³ Samir Kassir fut assassiné à Beyrouth en 2005, par une voiture piégée.

¹⁰⁸⁴ www.alwatanvoice.com/arabic/content-17802.html

tenu de l'alignement sur la politique de la chaîne dans laquelle elles travaillent, et qu'elles tiennent à ménager.

Kawssar Al Al Bichrawi présente un exemple de choix personnel. « *Je tiens à mes principes et à mon projet arabisant, c'est pourquoi je me suis déplacée entre plusieurs chaînes* »¹⁰⁸⁵. L'animatrice nationaliste-islamiste pratique ses convictions « *j'ai quitté MBC parce qu'il nous était interdit de qualifier Israël d'ennemi et les Palestiniens tués par les Israéliens de martyrs* »¹⁰⁸⁶.

Mountaha Al Ramahi fait, une fois déplacée sur *Al Arabiya*, des déclarations qu'elle n'adoptait pas quand elle était à *Al Jazeera*: « *il y a des animateurs qui sont mieux placés pour être des recteurs de mosquées...ne me dis pas que ceux qui ont fait sauter les hôtels à Amman sont des martyrs* »¹⁰⁸⁷.

Quand même elles s'expriment sur leurs points de vue tout en respectant des « *lignes rouges* » dont l'objectivité professionnelle: « *J'ai des lignes rouges que je ne laisse pas apparaître dans mon travail* »¹⁰⁸⁸, et d'autres sujets politiques ou professionnels capables de les discréditer aux yeux du public. Ces lignes semblent claires, par exemple, quant à la chaîne américaine *Al Hurra*. Le refus passe de la prudence à l'analyse à l'indignation. Même Celle qui détient la nationalité américaine, se montre prudente: « *nous nous déplaçons entre les chaînes arabes, nous sommes sur le même terrain, pourquoi se mettre au rang des accusés* »¹⁰⁸⁹?

Pour une animatrice d'*Al Arabiya*: « *c'est une chaîne arabophone, mais non arabe, les journalistes savent bien qu'elle est soutenue par le Pentagone, le financement égale celui de dix chaînes arabes, mais elle ne touche pas notre public, car elle ne le sent pas* ». ¹⁰⁹⁰ D'autres se montrent plus claires: « *Imaginez vous que je*

¹⁰⁸⁵ « Kawssar Al Bichrawi: j'ai quitté la MBC parce qu'ils nous ont interdit de qualifier Israël d'ennemi », www.driki.o.co/vb/showthread.phd.t=15895

¹⁰⁸⁶ *Ibid*

¹⁰⁸⁷ « Une romantique qui lit Nizar Qabbani ; Mountaha Al Ramahi: Certains animateurs sont des recteurs de mosquée », *Al Arabiya.net*, 11 juillet 2006, <http://Aalarabiya.net/articles/2006/07/11/25621/html>

¹⁰⁸⁸ AL SHARIF Hayssam, « Mountaha Al Ramahi l'animatrice d'Al Jazeera », <http://www.ahewar.org/debat/show.art.aspaid=100198>

¹⁰⁸⁹ MOOTAZAhmad, «Layla Chaikhali se souvient de la provocation de Pérez ; Les guerres et les crises forgent les journalistes », *op.cit.*

¹⁰⁹⁰ « Une romantique qui lit Nizar Qabbani ; Mountaha Al Ramahi: Certains animateurs sont des recteurs de mosquée », *Al Arabiya.net*, 11 juillet 2006, *op.cit.*

*termine ma carrière dans une institution dirigée et financée par le Congrès américain, de George Bush qui a tué nos enfants »*¹⁰⁹¹.

Quand au sens de responsabilité, elles la lient en premier lieu à différentes valeurs:

- la guerre pour les journalistes d'*Al Manar* « *Dans toutes les guerres de l'histoire, les médias ont joué un rôle indispensable* »¹⁰⁹².

- Au devoir pour les Palestiniennes: « *Nous essayons de cacher la douleur, la peur, la terreur qui nous hantaient...ce qui était très difficile, mais important pour la cohésion de notre peuple dans ces périodes difficiles* »¹⁰⁹³.

- A la mémoire des collègues: « *Chaque fois que je ferme les yeux je vois les visages de mes collègues, leurs cadavres, et j'entends leurs cris* »¹⁰⁹⁴.

- A la promotion du changement: « *C'est l'idée que je fais partie de ceux qui peuvent avancer le changement, entendre une voix qui me donne l'énergie, sinon je rentre chez moi* »¹⁰⁹⁵ précise Kawssar Al Bichrawi qui vise deux objectifs du changement: le panarabisme et la liberté. Rebelle contre sa petite société, elle l'est contre la polygamie de son père et contre le destin qui lui fait perdre sa maman à neuf ans, et enfin contre les directeurs des chaînes télévisées qui lui font « *payer sa sincérité* »¹⁰⁹⁶. « *J'éprouve une profonde révolte contre les gens mais pas contre mon dieu* »¹⁰⁹⁷.

C'est pourquoi cette femme panarabe engagée et musulmane voilée appelle au respect des libertés: « *Le journaliste a son projet, son rêve, son rôle ne se limite pas à exécuter, il crée les idées. Je propose que les contrats avec les chaînes contiennent une clause qui garantirait la liberté des croyances, de la religion, des convictions et de la dignité du journaliste* »¹⁰⁹⁸, faute de quoi elle accuse les directeurs des chaînes

¹⁰⁹¹ « Kawssar Al Bichrawi: j'ai quitté MBC parce qu'ils nous ont interdit de qualifier Israël d'ennemi », *op.cit.*

¹⁰⁹² « Ghada Assaf EnNemr: mon travail à al Manar est une expression de mon patriotisme », *op.cit.*

¹⁰⁹³ « Des femmes sous le projecteur », Shireen Abou Akleh, www.helwa.maktoob.com

¹⁰⁹⁴ « Najwa Kassem » *Al Madar*, *op.cit.*

¹⁰⁹⁵ « Kawssar Al Bichrawi: j'ai quitté la MBC parce qu'ils nous ont interdit de qualifier Israël d'ennemi », *op.cit.*

¹⁰⁹⁶ HAMWI Faten: « Kawssar Albichrawi: Assi Al Hillani m'a détruit », *op.cit.*

¹⁰⁹⁷ *Ibid.*

¹⁰⁹⁸ *Ibid.*

du Golfe de « *dictature médiatique* »¹⁰⁹⁹ et d'hypocrisie: « *Les régimes du Golfe se détestent entre eux, quand même ils se gardent d'échanger les insultes, ils veulent que les journalistes d'autres pays arabes le faisait à leur place, ce que j'ai refusé et je l'ai payé de mon poste* »¹¹⁰⁰.

D'où la source de satisfaction personnelle se distingue d'une animatrice à l'autre. — Certaines conformistes les cherchent chez les responsables de l'institution et les responsables politiques. Les rebelles auprès du public: « *J'appartiens à mes spectateurs* »¹¹⁰¹, d'autres reconnaissent que « *c'est la profonde satisfaction personnelle qu'il faut chercher, car la mémoire du spectateur est courte* »¹¹⁰². Khadija va jusqu'aux vers de Taher Jalout: « *Meurs si tu dis, si tu ne dis pas tu meurs, alors dis et meurs* »¹¹⁰³.

c) Le voile: une question problématique et un signe sémiologique

Le voile se présente comme un « *signe* » d'engagement religieux, or ce signe porte plus d'une signification dans le sens sémiologique. Les voilées se réfèrent à la liberté privée, de croyance et d'expression. La question se pose quand même sur cette liberté, la croyance et la volonté de conquérir certain public ou certains responsables, de se conformer à la politique de la chaîne.

Si ce choix relève d'une politique claire d'*Al Manar*, interdit sur l'écran d'*Al Arabiya*, où en est-on avec les autres? Une autre question se pose, aussi, sur l'ouverture des voilées sur leurs sociétés, leurs collègues « *dévoilées* ». « *Je ne comprends pas pourquoi on limite cette liberté quant aux femmes voilées et non quant aux autres. Laissons les gens se manifester librement, c'est la véritable démocratie [...] le dialogue nous accueille islamiste, laïques, libéraux et nationalistes* »¹¹⁰⁴. Khadija Bin Kenna la première journaliste animatrice voilée sur la chaîne *Al Jazeera*, reconnaît que son voile a « *encouragé bien d'autres animatrices à se voiler, pourquoi*

¹⁰⁹⁹ « Kawssar Al Bichrawi: « j'ai quitté la MBC parce qu'ils nous ont interdit de qualifier Israël d'ennemi », *op.cit.*

¹¹⁰⁰ *Ibid.*

¹¹⁰¹ *Ibid.*

¹¹⁰² Entretien personnel avec Layla Sheikhali à Abou Dhabi, février 2004

¹¹⁰³ ABD EL BAKI Slal, « La star d'Al Jazeera, Kadija Ben Kenna », *Al Chihab, op.cit.*

¹¹⁰⁴ *Ibid.*

pas, la moitié des femmes arabes le sont »¹¹⁰⁵. Avec son voile elle a interviewé Dominique de Villepin et Carla Bruni Sarkozy.

Or la première à entrer à l'Élysée avec son voile, était la libanaise Ghada Assaf El Nemr, de la télévision *Al Manar*, dans le cadre de la délégation de presse qui accompagnait le premier ministre Rafic Al Hariri. Elle défend son choix: « *le voile m'avait amené de mon féminin à mon humain, la beauté est indispensable pour une animatrice de télé, je pense que je ne suis pas mal, l'essentiel c'est que la caméra et le spectateur m'aiment* »¹¹⁰⁶. El Nemr considère que c'est le modèle d'*Al Manar*, qui prouve que la « *femme voilée est une femme moderne, qui cherche les connaissances, les sciences, la technologie et l'évolution de la civilisation humaine, par le verbe et la pensée nous sommes capables de participer à toutes les activités de notre société, le voile n'est pas un obstacle* »¹¹⁰⁷.

Sa collègue Batoul Ayoub, l'animatrice N°1 d'*Al Manar* reconnaît que le voile est une obligation de la chaîne, tout en reconnaissant qu'il « *n'a jamais été un obstacle, au contraire, il me facilite l'accès à tous les foyers et les positions. On pense que nous sommes à l'ère de l'image, la belle image, d'ailleurs un beau visage ne devient pas moche avec le voile, puis je ne suis pas convaincue que c'est la jeunesse, la beauté et l'élégance coquette du journaliste qui font sa réussite, Lary King et Opéra en sont la preuve. Puis une journaliste qui présente un programme politique doit avoir une image sobre, simple avec, ou, sans voile* »¹¹⁰⁸. Cette expression d'ouverture envers l'autre non voilée est confirmée par l'animatrice « *Il ne faut pas être voilé pour avoir une apparence sérieuse, heureusement beaucoup de collègues sur d'autres écrans le sont. Al Jazeera par exemple* »¹¹⁰⁹. En analysant les conditions de réussite d'une animatrice Ayoub choisit pour exemple l'animatrice chrétienne, belle, élégante librement, Maggy Farah: « *elle est une des meilleurs animateurs des écrans arabes, elle sait bien se démarquer professionnellement de la politique de son parti politique pour poser les questions qui intéressent chacun des spectateurs* »¹¹¹⁰.

¹¹⁰⁵ *Ibid.*

¹¹⁰⁶ « Ghada Assaf EnNemr: mon travail à al Manar est une expression de mon patriotisme », *op.cit.*

¹¹⁰⁷ *Ibid*

¹¹⁰⁸ AL HAJJ Hanane, « Batoul Ayoub: al Manar ne distingue pas un journaliste d'une journaliste », *op.cit.*

¹¹⁰⁹ *Ibid.*

¹¹¹⁰ *Ibid.*

Sur la base scientifique et intellectuelle, Batoul critique les raisons de la conception qui ne voit dans l'animatrice qu'un mannequin: « *ce sont des raisons financières commerciales, consuméristes, on cherche à nous convaincre qu'il faut compter sur la beauté seule, et la beauté fabriquée, pour réussir. Malheureusement les libanaises étaient à la base de cette vague. Ça me dégoûte. La forme peut attirer pour un instant, mais c'est le contenu qui décide de l'attachement du spectateur à une émission* »¹¹¹¹.

Si Batoul justifie logiquement son voile, Kawssar Al Al Bichrawi, animatrice de *MBC*, *Al Jazeera*, *Al Manar*, dépasse, dans une interview télévisée, les justifications aux attaques: *Zahi Wehbé*¹¹¹² m'avait posé la question: *pourquoi tu mets le voile ? Je lui ai répondu pourquoi tu ne demandes pas aux autres: pourquoi vous découvrez votre buste et même vos fesses ? On m'avait demandé pourquoi je ne me maquille pas ? C'est une atteinte à mes compétences professionnelles, à mes efforts et mon niveau culturel* »¹¹¹³.

Par là les animatrices voilées rejoignent leurs collègues qui se réclament contre le regard qui ne voit en eux qu'un bel outil, un objet du décor. Or ce regard est le même avec ou sans voile, car c'est le corps qu'il faut cacher ou qu'il faut exposer, dans une réduction de la personnalité humaine quand il s'agit d'une femme. C'est la féminité « *objet* » qui en décide. C'est la sexualité de la femme qu'il faut exclure ou bien commercialiser, donc s'approprier. Ce qui renvoie à un système de valeur religieuses, mais plutôt, à un système plus compliqué de traditions et de comportements qui sont à la base d'un certain réseau de pouvoir qui maîtrise les rapports de forces sociales, économiques, culturelles et politiques.

Reste la question de la relation entre la liberté de choix et la politique contraignante de la chaîne: sur *Al Jazeera* Mountaha Al Ramahi sunnite, d'origine palestinienne, a voulu présenter son émission voilée à un moment où il y avait une concurrence sur le titre de première présentatrice voilée. Asmaa la deuxième épouse du Cheikh Al Karadoui était à l'origine de cette idée, elle a voulu l'être (peut être comme solution entre son statut et sa volonté de présenter le programme qu'elle supervisait à *Al Jazeera* « *Linisa'a fakat* ». Mountaha le présentait à l'époque et elle a voulu la contourner. Alors Khadija Bin Kenna, amie d'Asmaa (toutes deux d'origine algérienne), a pris le devant et s'est voilée. Suite à des problèmes personnels et

¹¹¹¹ *Ibid.*

¹¹¹² Zahi Wehbé est un animateur sur la télévision libanaise *Future TV*

¹¹¹³ « Kawssar Al Bichrawi: j'ai quitté la MBC parce qu'ils nous ont interdit de qualifier Israël d'ennemi », *op.cit.*

professionnels Mountaha a quitté *Al Jazeera* pour *Al Arabiya*, là pas question de voile sur l'écran, même pour celles qui font le pèlerinage, Al Rashed l'interdisait résolument.

Sur l'écran d'*Al Arabiya*, Mountaha a pris un « *New Look* » suite à des chirurgies esthétiques. À la presse elle se proclame contre « *l'intégrisme* »¹¹¹⁴, elle attaque ceux « *qui doivent travailler comme des recteurs de mosquées, non comme des journalistes* »¹¹¹⁵ et exige que « *l'information doit être séparée de la religion* »¹¹¹⁶.

La question est toujours conçue entre liberté, conviction, et exigences, qui font passer une femme du statut « *d'une suspecte à une appréciée* »¹¹¹⁷, une appréciation généreusement payée dans le cas des organes de médias des pays pétroliers, ce qui constitue un nouveau contournement de la liberté en général, et de l'émancipation de la femme en particulier.

d) Le rôle des Institutions

Là se pose le rôle des institutions au sein desquelles fonctionnent ces relations et auxquelles se conforment ces femmes. Le rôle des institutions, c'est le rôle de ses administrations et de ceux qui les financent. La problématique éternelle entre la liberté et les exigences, entre le libéralisme de l'économie du marché et la soumission aux financements, à l'investisseur et aux publicitaires, ceux-là se conforment, à leur tour, à la nature du public visé par la publicité, celui qui détient la force d'achat.

La liberté souffre de plus en plus quand la soumission sera mieux payée. Pour les institutions des satellitaires, la compétence n'est pas le seul facteur qui décide du rôle confié à une journaliste. C'est la stratégie de la chaîne qui n'est pas dissociée de l'idéologie dominante, de la mentalité des dirigeants et de l'ambiance sociale qui forme toutes les idées préconçues du contenu des programmes consacrés aux femmes.

L'exemple de Mountaha Al Ramahi et de Layla Chaikhali est bien révélateur: sur *Abou Dhabi TV*. Layla avait à trois reprises ses émissions, politiques et de variétés, elle a même animé l'émission politique principale, une fois déplacée sur *Al*

¹¹¹⁴ AL SHARIFF Hayssam, « Mountaha Al Ramahi l'animatrice d'Al Jazeera », *op.cit.*

¹¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹¹⁷ ATALLAH Hadil, « La journaliste Layla Chaikhali à Palestine », *Palestine journal, op.cit.*

Jazeera elle redevient une présentatrice, entre autres, qui présente ou lit ce qu'on lui confie « depuis que je suis à *Al Jazeera*, je n'ai plus mon émission à moi, j'anime quelquefois le programme « Rencontre spéciale » selon les consignes de la chaîne, et non selon mes choix »¹¹¹⁸.

Par contre, Mountaha Al Ramahi contrainte au même rôle sur *Al Jazeera*, maîtrise son émission, une fois déplacée sur *Al Arabiya*: « *L'Arabiya* m'avait donnée plus de confiance. J'y ai appris la solidarité entre collègues. *Al Jazeera* regroupe un grand nombre de grands journalistes qui ont leurs longues expériences surtout à la BBC, et leurs grandes compétences. Comment alors, une Mountaha Al Ramahi qui vient de la télévision jordanienne arrive à trouver sa place parmi ces grands [...]. Je sentais qu'il y a des collègues qui ont plus de droits que moi, et que je suis mieux »¹¹¹⁹.

Ce constat amer ne semble pas le seul à justifier le décalage. La stratégie de la chaîne qatarie se basait sur le recrutement des compétences confirmées par une longue expérience professionnelle, celle d'*Al Arabiya* sur la préférence donnée aux journalistes qui ne sont pas bien formés politiquement, qui n'ont pas de prise de position et, alors, prêts à adopter la politique de la chaîne.¹¹²⁰

La seconde justification vient du libéralisme d'*Al Arabiya*. Une chaîne ne peut pas servir le projet américain, prendre comme exemple CNN,¹¹²¹ sans être libérale. Le choix d'Abd Arrahman Al-Rached, de Nakhleh Al Hajj comme directeur et directeur assistant, en est la preuve.

La troisième justification revient à la déréglementation; *Al Arabiya* n'a jamais émis depuis l'Arabie saoudite, *Al Jazeera* de la capitale qatarie où elle est financée ouvertement par le gouvernement. Son conseil d'administration est présidé par le cousin de l'Emir, l'ex ministre de l'Information. Les deux autres chaînes, *Abou Dhabi* et *Al Manar*, sont toutes deux localisées dans la capitale de leurs pays. La première est financée par l'État, la seconde par une société attachée à un parti politique et paramilitaire.

Est-ce que ce niveau de compétence est le même chez la majorité des femmes qui travaillent dans les différentes équipes ? Evidemment non. Mais le déséquilibre

¹¹¹⁸Layla Chaikhali, <http://iraqpf.com/showthread.phpt=52368>, *op.cit.*

¹¹¹⁹ *Ibid.*

¹¹²⁰ cf le 3^{ème} chapitre de la 2^{ème} partie.

¹¹²¹ cf le 3^{ème} chapitre de la 2^{ème} partie.

existe sur tous les niveaux: entre les rôles confiés aux deux sexes, dans le nombre des recrutés et dans le rapport entre les pourcentages des diplômées et des recrutées.

La compétence n'est pas le seul critère qui décide du statut d'une journaliste. Plusieurs éléments stratégiques en décident, ils ne sont pas séparés de l'idéologie dominante, du profil des directeurs et de l'ambiance sociale.

2- L'environnement social: l'évolution entre le processus historique et les sauts précipités

a) La carte de cet environnement, le fond social, historique et anthropologique

Trois données sont à la base de cette analyse:

1- Le monde arabe ne constitue pas un environnement social uni. Il existe un grand décalage entre une société arabe et une autre surtout entre les pays du Golfe et l'Égypte, la Syrie historique (le Bilad El Sham et l'Irak), dans ce qu'on appelle le Machrek.

2- Le grand décalage économique entre ces deux espaces: la découverte des ressources pétrolières fait que les plus riches sont les moins évolués socialement et culturellement, et vice versa.

3- Les quatre chaînes traitées ont été créées après 1991.

Parmi les quatre chaînes traitées, *Al Manar* appartient à la société libanaise, les trois autres au Golfe. La société libanaise est la plus pluraliste des pays arabes, elle est la seule à avoir une composante majeure chrétienne. Ce qui lui a permis l'accès à l'occident depuis le 19^{ème} siècle. Les écoles et les institutions missionnaires européennes installées depuis dans le pays, recevaient les étudiants de toutes les confessions et favorisaient l'évolution des écoles et des universités nationales.

Cette société méditerranéenne était depuis les antiquités ouverte à toutes les évolutions modernistes. Le récit historique consacre des icônes femmes libres: dans les classes primaires les petits étudiants apprennent l'histoire d'Elissar, la princesse qui s'est révoltée contre son frère, le roi, conduit ses sympathisants et traverse la

Méditerranée pour aller construire un nouveau royaume: Carthage. De même l'histoire-mythe d'Europe, la belle princesse dont le Dieu Zeus est tombé amoureux, il l'enlève et donne son nom à son continent.

Les femmes et les princesses de l'époque Ottomane, ne constituent pas un exemple de moins. Surtout des époques de plusieurs révoltes du Mont Liban contre la Sublime Porte. Parmi les acteurs de la renaissance du 19^{ème} siècle, plusieurs femmes pionnières, surtout celles qui ont choisi d'émigrer en Égypte, à la recherche d'une espace de liberté et de modernisme dont le pays jouissait sous la famille de Mohamad Ali. Là les libanaises étaient partout: dans les lettres, la presse, le théâtre, le cinéma, la musique et la production artistique. Des chrétiennes et des musulmanes, parmi lesquelles on note: May Ziadeh, Rose el Youssef, Assia Dagher, Badia Massabni et... Zeinab Fawaz, la chiite de Jabel Amel, écrivaine journaliste et militante féministe (dans le sens de l'époque). Elle s'est déplacée entre le Liban, la Syrie et l'Égypte, suivre des études, écrire, enseigner et créer des revues et des écoles.

À l'intérieur du pays les activités continuent surtout après l'indépendance et avec l'avènement de la gauche et des intellectuels opposants de plusieurs pays arabes, ils trouvaient, tous, dans le Liban leur espace de liberté impossible ailleurs. Des éléments qui contribuent à former la conscience et l'inconscient collectives d'une certaine image de la femme, ainsi qu'à construire ses facultés d'action et ses chances. Ce qui n'empêche que le système féodal contribue à bloquer le statut de la femme. Ce système est une certaine version du système tribal, il est dominant, surtout dans les campagnes qui constituent les trois quarts du pays. La nature du réseau de pouvoir, la répartition confessionnelle qui garde le pouvoir des institutions religieuses, constituent tous des obstacles à la liberté des femmes. Plusieurs manifestations de liberté se limitent aux formes et aux apparences qui affirment le pouvoir des hommes. Surtout quand ils se produisent au niveau des hautes sphères de l'hierarchie féodale. Les comportements rebelles se produisent plutôt au niveau des couches de la classe moyenne.

Le 29 mai 1959, le Liban entreprend l'émission télévisée, il était l'un des premiers pays arabes à se servir de ce nouveau média. Les femmes y jouaient un rôle crucial dès le début: journalistes, animatrices, écrivaines, scénaristes, artistes, productrices. La nature de la belle époque des années 60,70, les encourageait et favorisait leurs chances.

La guerre civile vient entraver tous les processus du progrès, surtout en ce qui concerne les femmes. Les dernières années de la guerre connaissent une explosion médiatique, même chaotique, les femmes y trouvaient leurs places. Avec l'ère des satellitaires, suite à l'accord du Taëf, une vague de commercialisation envahit tous les domaines de la vie, le consumérisme rejetait les valeurs culturelles en bas de l'échelle. L'image de la femme en est parmi les victimes. Quatre éléments en décident: l'objectif d'attirer le riche consommateur du Golfe, le repli culturel pendant les années de la guerre civile, l'empathie envers l'Occident conjuguée à une fausse connaissance de ses valeurs et de sa culture, et enfin la volonté du camp de « *la droite chrétienne* » de se démarquer du monde arabo-musulman, de défier ses valeurs en défiant l'image de ses femmes, ce qui s'est traduit par une autre image qui se situe à l'autre extrémité superficielle et triviale.

Or l'autre ligne, politique et sociale continue à lutter pour une véritable liberté, une véritable évolution. Ce qui se fait dans la politique, dans le social, à droite comme à gauche, Chez les chrétiens comme chez les musulmans.

Il était alors impossible pour le nouveau venu sur la scène politique: le Hezbollah de se mettre hors du contexte. Il se pose comme un mouvement révolutionnaire, résistant, ce qui implique un certain rôle des la femme. Impossible d'adopter l'image de la femme de la gauche, des partis nationalistes, et de la femme libérale, il doit trouver une autre image qui fait face à celle de la consommation et de la mondialisation qu'il est en train de combattre. Il crée, alors, son propre type féminin qui traduit son idéologie et ses besoins, se conforme à sa ligne de pensée et d'action. « *Al Manar ne distingue pas entre homme et femme, elle cherche les compétences et attend les preuves, si vous les avance vous auriez votre chance sans réserve* »¹¹²² ce constat avancé par Batoul Ayoub est confirmé par la liste des journalistes de la chaîne, mais toutes voilées.

Les trois autres chaînes sont toutes golfigues. La péninsule arabe est la région la plus traditionnelle parmi les sociétés arabes. Les raisons historiques, politiques culturelles et sociales qui sont à la base de ce statut sont ceux qui décident du degré de tolérance, d'ouverture concernant le statut des femmes. Le poids des valeurs religieuses musulmanes est moins lourd que celui des traditions tribales.

¹¹²² AL HAJJ Hanane, « Batoul Ayoub: al Manar ne distingue pas un journaliste d'une journaliste », *op.cit.*

Le sous développement, le niveau très bas de l'éducation, et la nature des réseaux sociaux, avant l'ère du pétrole, font que les femmes du Golfe étaient les plus opprimées des femmes arabes. Les mêmes raisons expliquent l'absence des compétences journalistiques dans ces pays. La manne pétrolière, fait passer ces sociétés de la simple vie bédouine à une modernité exagérée. C'était un saut dans le vide, hors du processus naturel de l'évolution historique d'une société. Pour les médias, les revenus énormes permettent de faire venir des journalistes du reste du monde arabe et d'importer la technologie de l'occident.

Comme c'était un tabou de laisser passer une femme golfique sur un écran de télé, même voilée et en tenu traditionnelle,¹¹²³ les animatrices de toutes les télévisions du Golfe étaient des « *Wafidates* ». Ce qui se confirme mieux avec les satellitaires.

Là c'est le contexte historique qui l'oblige ; les satellitaires sont un phénomène de l'adaptation au nouvel ordre mondial, et à la mondialisation américaine. Ces deux sont marqués par quatre caractéristiques: le marché, la culture de consommation, la révolution technique et la société de communication. La traduction régionale est la maîtrise du pétrole, l'occupation de l'Irak, la dissolution de la question palestinienne, et l'appel aux réformes dans les pays arabes. Cet appel répond à deux impératifs bien liés:

- Calmer les peuples arabes provoqués par les deux occupations. Jouer sur la corde la plus sensible chez ces peuples: l'aspiration au changement. Le sujet de la femme vient en tête de ces appels ; c'est un sujet très sensible, capable d'attirer la moitié de la société, surtout avec le niveau d'oppression et d'injustice que vivent les femmes, ses aspects sont bien et vite perçus et il ne constitue pas une menace pour le statut quo des régimes en place ni des intérêts américains. Ce qui explique en grande partie le soutien des régimes régnants aux réformes concernant les femmes et les femmes qui ont réalisé des percées sont proches de ces régimes. Le fait que les femmes sont – pour des raisons historiques - les moins politisées, soutient cette analyse.

- La seconde est l'impératif de combattre le courant intégriste suite au 11 septembre.

¹¹²³ Une expérience personnelle qu'a vécue l'auteur quand elle dirigeait des documentaires dans les pays du Golfe.

Il en résulte un statut des femmes dans les satellitaires: positif d'un côté et négatif de l'autre. Positif car c'est l'échange des modèles et des expériences entre les différentes sociétés arabes qui va prendre la forme des vases communicants. Négatif, car cet échange se déroule dans le cadre de la culture consumériste qui marque les sociétés du Golfe, et qui a empiré après 1991. La conséquence est la soumission de toutes à une culture de forme vidée de son contenu. L'animatrice Kawssar Al Al Bichrawi illustre la situation: « *C'est un phénomène golfique qui s'est émergé depuis les années 90, j'en étais victime, je passai les nuits à chercher, à préparer, à se perfectionner, pour me dire enfin que j'ai été choisi parce que je suis le plus beau visage* »¹¹²⁴. Cette beauté constitue alors un atout et une inquiétude permanente « *C'est dramatique de savoir que les animatrices vivent dans l'horreur des rides, le souci de la chirurgie esthétique, leur survie professionnelle y est liée, quelle injustice ? Quelle hypocrisie* ». ¹¹²⁵ L'inquiétude, Moutaha Al Ramahi la confirme: « *les animatrices de la télé ont une limite d'âge, désigné par les rides, c'est de la discrimination car plus l'animateur devient chauve, plus on dit qu'il a de l'expérience* »¹¹²⁶.

La responsabilité ? Les journalistes en charge. « *Les investisseurs qui financent les médias télévisés misent sur la beauté, car une reine de beauté pourra être une très mauvaise animatrice* »¹¹²⁷. Ce « *phénomène* » est plus clair dans le champ des chaînes d'information qui suppose une certaine culture politique. Najwa Kassem qui se déplace de la chaîne libanaise *Future TV* à *Al Arabiya* saoudienne basée à Dubaï est très claire sur ce point: « *Je n'ai pas fait attention à la ségrégation sexuelle qu'en devenant animatrice politique. Je suis très intéressée par la politique, peut être parce que je suis Libanaise et de la génération de la guerre civile. L'action publique m'attire et c'est ce qui m'as poussé à être journaliste d'information* »¹¹²⁸.

Kassem est une jeune chiite de la classe moyenne. Comme la majorité des libanais sa famille vivait entre son village en été et Beyrouth en hiver. Son village *Joun* est dans le sud occupé, et à Beyrouth elle vivait à *Dahiya al Janoubiah* le fief de

¹¹²⁴ « Kawssar Al Bichrawi: j'ai quitté MBC parce qu'ils nous ont interdit de qualifier Israël d'ennemi », *op.cit.*

¹¹²⁵ *Ibid.*

¹¹²⁶ « Une romantique qui lit Nizar Qabbani ; Moutaha Al Ramahi: Certains animateurs sont des recteurs de mosquée », *op.cit.*

¹¹²⁷ *Ibid.*

¹¹²⁸ « Najwa Kassem, la pièce du cristal dans la fournaise de la guerre: Beyrouth m'avait laissée une douleur dans le coeur et Bagdad une blessure à la main », *op.cit.*

la résistance chiite. Dans sa jeunesse, elle a adhéré aux « *comités de soutien de la résistance* »¹¹²⁹. Son nom Kassem est celui du numéro 2 du Hezbollah.

*« Franchement, au Liban je n'ai jamais prêté attention au fait que je suis une femme dans le domaine des informations car je ne suis pas la première, des générations de journalistes et d'animatrices m'ont précédées ; la présence féminine n'est jamais conçue comme un défi. Cette conception, ce regard, j'ai commencé à l'envisager une fois que je suis passée aux sociétés arabes du Golfe. Je sens comme une atteinte la question souvent posée: pourquoi vous avez choisi ce domaine, vous êtes une femme. C'est vraiment une atteinte, une sous estime envers un parcours professionnel très difficile que j'ai réussi, de ne pas y voir que le désir d'une femme de défier l'homme. J'ai beaucoup souffert pour construire une expérience, une carrière sérieuse, effective, et idéale, quand même je trouve des gens qui ne veulent y voir qu'une femme voulant défier les hommes »*¹¹³⁰.

Le terme « *défier* » renvoie à la conception patriarcale qui voit dans le domaine de l'information politique et de la carrière politique en général, un domaine limité aux hommes. Or la participation politique des femmes dans les sociétés arabes est, historiquement, limitée, c'est un champ réservé aux hommes. Les femmes qui ont franchi cette barrière à l'époque moderne sont en général les militantes de la gauche et des courants nationalistes. Celles là ne sont pas bien accueillies dans les institutions audiovisuelles de la mondialisation, ni par la mentalité des sociétés du golfe qui dominent et financent les satellitaires. Les femmes journalistes qui ont réussi des percés considérables, surtout dans les chaînes privées, l'ont fait dans les chaînes qui adoptent des idéologies militantes (*Al Manar*) ou de gauche (*Al Jadeed-New TV*).

Autrement c'est une conception « *décorative* » de l'image de l'écran: « *on croit toujours que les hommes sont mieux placés pour accomplir les missions difficiles, tandis que la femme est un beau visage qui décore l'écran* »¹¹³¹.

Ces cris perpétrés par de femmes journalistes qui ont bien soigné leurs compétences rejoignent les analyses avancées par les chercheurs: « *L'environnement est marqué par une culture ségrégative doublée de préjugés négatifs vis à vis de cette profession quand elle est exercée par une femme, profession qui par essence est*

¹¹²⁹ *Ibid.*

¹¹³⁰ *Ibid*

¹¹³¹ AL SHARIFF Hayssam, « *Mountaha Al Ramahi l'animatrice d'Al Jazeera* », *op.cit.*

ouverte à l'extérieur et exige un tissu relationnel important dans un univers aussi hostile à la présence de la femme sur l'espace public, dans des sociétés où on a établi des emplois préférentiels pour les femmes »¹¹³².

Le décalage entre l'histoire et le niveau d'ouverture entre une société arabe et une autre explique qu'en « *Égypte et au Liban, la fracture professionnelle entre femme et homme est bien limitée, les femmes constituent entre 25% et 35% des équipes de rédaction* »¹¹³³ et qu'il en est de même « *au Maghreb à l'exception de la Libye et La Mauritanie* ». Il explique que « *la discrimination est perpétrée dans la chaîne la plus réputée Al Jazeera* », ¹¹³⁴ tandis que les journalistes d'*Al Manar* sont mieux placées. Il justifie l'absence de « *relation entre le niveau des libertés publiques et la participation des femmes dans les instituts de presse comme en est le cas au Koweït et en Tunisie* »¹¹³⁵. Le pouvoir politique non démocratique peut procéder à une «démocratisation» dans le statut de la femme, afin de se donner un aspect moderniste, libéral, qui contribue à camoufler son aspect oppressif, à détourner la contrainte d'effectuer des concessions démocratiques publiques, surtout politiques, et à s'identifier, de forme, avec les exigences de l'allié étranger qui les protègent, et qui en est complice.

N'empêche que ces contraintes sociales, résultantes de la politique, font qu'une décision prise par le pouvoir politique sera en mesure de faire avancer le statut des femmes, qui sont là pour en profiter. La condition historique peut être réduite, mais jamais résiliée. Le rôle des masses à encourager ou à entraver n'est jamais négligeable. Dans le domaine médiatique, c'est le public, le pouvoir de la réception, qui joue un rôle déterminant. La nature de ce public dépend de sa culture et des éléments qui la constituent et l'orientent.

Abou Dhabi TV était la première chaîne du Golfe à accorder à des femmes la responsabilité d'émissions politiques et culturelles. *Al Arabiya* saoudienne, *Al Jazeera* Qatarie n'adoptent pas la même stratégie concernant le rôle des animatrices, même qu'elles relèvent de deux sociétés qui adoptent la version wahhabite de l'Islam, extrêmement sévère quant aux femmes. Les deux pays se composent de formations tribales féodales traditionnelles aussi sévères. La parution d'une femme, même voilée

¹¹³² Résumé en français, la Revue de l'union des Radios arabes, *op.cit.* p.64

¹¹³³ AL MAHMOUDI Sabah, « La place des femmes journalistes arabes dans l'espace audiovisuel, entre les deux critères du professionnalisme et la mentalité sociale, *op.cit.* p.38

¹¹³⁴ *Ibid*

¹¹³⁵ *Ibid.*, p.39

sur les écrans constituait un tabou religieux et social. Alors les télévisions font recours à des animatrices d'autres pays arabes. Le contraste consiste dans le fait que la société saoudienne est plus conservatrice que la qatarie, tandis que le rôle confié aux femmes est plus fondamental à la chaîne saoudienne. *Al Manar* qui représente un engagement religieux clair, chiite offre des chances favorables aux femmes.

La localisation et la déréglementation, la privatisation et la propriété publique représentent deux éléments de l'analyse. *Al Jazeera* est localisée dans la capitale Al Doha, elle est financée par le gouvernement, présidée par l'ex ministre de l'Information. *Al Arabiya* est localisée hors du royaume loin de Ryad, c'est la propriété d'une société privée, déjà délocalisée à Londres.

Or les deux autres chaînes *Abou Dhabi* et *Al Manar* distinguées par leur ouverture relative dans le sujet de la femme, sont localisées à Abou Dhabi et à Beyrouth. La première envoie à la décision du pouvoir politique, la seconde à la nature de la société. Ce qui rejoint la comparaison dressée avec l'Égypte pour désigner l'élément fondateur que sont le degré et l'histoire de l'évolution de la société. Mountaha Al Ramahi le résume: « *tout changement sur le plan du regard que porte la société sur la femme journaliste doit être lié au mouvement de la société en général* »¹¹³⁶.

b) Approche comparative avec l'histoire de la présence féminine dans les médias en Égypte

Trois des chaînes traitées appartiennent à des sociétés du Golfe, dont deux Wahhabites, *Al Manar*, à une société libanaise, mais elle représente une confession Chiite et un engagement religieux idéologique. Les quatre appartiennent à l'après 1990.

Un regard sur la situation dans les pays arabes qui ont connu une tradition médiatique, dans le cadre d'une histoire d'ouverture et de culture, se révèle indispensable à l'étude comparative qui cherche à trouver une réponse aux questions posées, surtout à la relation entre l'histoire de l'évolution politique et sociale et la situation des femmes dans les médias, surtout qu'aucune des animatrices dans les

¹¹³⁶ AL SHARIFF Hayssam, « Mountaha Al Ramahi l'animatrice d'Al Jazeera », *op.cit.*

trois chaînes du Golfe n'est une citoyenne de ces pays. La société arabe qui a la plus vieille tradition est l'Égypte.

La recherche se réfère à deux recherches effectuées par deux professeurs de médias en Égypte: Mona Saiid Al Hadidi, doyenne de l'Académie internationale des sciences de la communication et Salwa Imam Ali, professeur à la section de radio à l'Université du Caire. Cette étude se base à son tour sur des statistiques effectuées par les deux chercheuses égyptiennes: Noha Majdi Mohamad Essayed et Rafida Mohamad Metwally¹¹³⁷

L'Égypte avait créé la première radio en 1934. Un nombre important de femmes ont participé à ses émissions et en 1975 Safia Al Mohandis devient la première présidente de la Radio. Depuis, dix femmes figurent parmi les présidents de différentes chaînes et réseaux.

En 1977 Tamadar Tawfik devient la première présidente de la télévision et depuis sept femmes ont succédé à ce poste contre 3 hommes.

En 1990 l'Égypte entre dans l'ère des satellitaires, et depuis l'ERTU a connu deux présidentes: Sanaa Mansour (1995) et Durria Sharaf Eddine (2001).

En 2001, l'Égypte crée *broadcasting des chaînes satellites spécialisées* (Nile Channels) deux présidentes se succèdent: Najwa Abou el Naja (2001- 2004) Tahani Halawa (2004), et en 2001, une femme est nommée, à la tête de la zone technique et en 2004 une autre à la tête de la zone de production¹¹³⁸.

En 2008, neuf femmes occupent des postes clés à l'Union de la radio et de la télévision. Dans le conseil d'administration de l'ERTU, on peut noter: une Présidente du département financier et économique, une présidente du *broadcasting engineering*, deux présidentes des départements des satellitaires, deux présidentes du département des chaînes satellitaires thématiques.

Cette présence ne serait possible, sans la participation permanente, historique des femmes dans tous les domaines de la carrière médiatique et de la production

¹¹³⁷ SAIID AL HADIDI Mona et IMAM ALI Salwa, « La femme et sa place dans l'espace audiovisuel: l'expérience égyptienne comme exemple », *Revue de l'union des radios arabes*, no1, 2008, p.56-65

¹¹³⁸

artistique: présentatrice, animatrice, productrice, rédactrice, scénariste, chercheuse, directrice et techniciennes.

Parmi les productrices, directrices: Olwia Zaki (1965-1983), elle fut décorée par l'État deux fois: 1975-1976, elle porte la médaille de premier degré pour les sciences et les arts. Magida Najm (1965-2002), auteur des courts métrages, de séries, de séries pour enfants. Alya Yassin (1965-2000), elle détient plusieurs médailles et décoration dont le prix de l'État de 1975 et la médaille des sciences et des arts, Chouweikar Zakaria (1963-1994), Iqbal Al Sharouni (1976-1986), Inaam Mohamad Ali (1965-1995).

Parmi les écrivains-scénaristes, on note Kawssar Haykal, 1960, des courts métrages aux grandes séries en 1981, aux films en 1986, elle occupait en même temps la poste de directrice de la 2ème chaîne de la télévision égyptienne ; Wafia Kairi (1963-1996), Fathia al Assal qui écrivait pour le théâtre, la télévision: des courts métrages et des grandes séries bien distinguées (1967-2002).

Dans leurs scénarios et films, elles ont abordé les sujets les plus critiques, sociaux concernant l'enfant, les adolescents, la femme et la famille, ainsi que les sujets politiques concernant les problèmes et les grandes causes du monde arabe tel « Le chemin vers Ilat », « Oum Koulssoum » ou « La conscience d'Abla Hikmat » d'Inaam Mohamad Ali et Fathia al Assal¹¹³⁹.

Cette participation serait-elle possible sans la présence féminine dans les domaines culturels, politiques et sociaux ? L'histoire de l'Égypte retient les noms des militantes et des créatrices qui ont marqué toutes les femmes arabes.

Quand même une constatation soulève la question: dans les équipes de toutes les chaînes satellitaires, les femmes sont présentes: animatrices des journaux, des débats ; des entretiens politiques, sociaux et culturels ; d'information et de divertissement. Or leur participation à la planification du contenu des émissions « *sérieuses* » est moins efficace que dans les autres émissions. Jamais une femme n'a été à la tête du secteur de l'information politique et économique les journaux et les reportages associés. Ce qui n'est pas le cas dans la vie politique publique.

1139

La justification se pose: l'audiovisuel égyptien est toujours public, les Égyptiennes activistes et créatrices dans le domaine politique sont presque toutes dans le camp de l'opposition. Fathia Al Assal, par exemple, est considérée comme une militante féministe et nationaliste gauchiste panarabe. Ce qui lui a coûté plusieurs détentions, dont la dernière était en compagnie de l'écrivain militante Nawal Assa'adawi au moment de l'assassinat du président Sadat.

Deux remarques se détachent de ce bilan: La première est que l'évolution des activités des femmes en Égypte date de l'avant des années 60 et atteint son apogée avec l'époque de Nasser. Elle continue à évoluer. Le nouvel ordre mondial ne leur a rien ajouté. La seconde revient à la nature de leurs œuvres et activités: elles touchent tous les domaines de la société, avec un grand courage et une grande compétence, sans partie réservée aux hommes.

Cependant, est-ce que les Égyptiennes sont satisfaites de leur participation au pouvoir médiatique au sein de l'Union de la radio et de la télévision ?

Une enquête faite sur 115 femmes occupant des postes clefs dans l'Union révèle que 45,8% répondent que les femmes « participent » à la prise de position, que pour 40,9% elles y « participent quelquefois ». 85,2% sont « satisfaites » de la part donnée aux femmes dans les postes clefs de l'Union, 14,8% se déclarent « non satisfaites ». Participent-elles à la conception des stratégies et la politique médiatiques ? 64,3% « oui » contre 35,7% « non »¹¹⁴⁰.

La question qui se pose à ce dernier constat est: combien sont les hommes qui conçoivent et fixent ces stratégies ?

Pour les insatisfaites l'enquête pose la question sur les pressions et les handicaps qui entravent l'évolution professionnelle des leaderships féminins, elles la classent comme suit:

Les pressions:

- L'insuffisance du financement et des facilités financières 91,4%
- Les pressions exercées par les directeurs supérieurs (hommes) 50,6%.
- Le ralentissement du fonctionnement dans le secteur 45,5%

1140

- Les pressions exigées par la politique générale du secteur 45,5%
- Les collègues (hommes) 36,4%
- Les normes et les traditions de la société 18,2%
- La censure 9,1 %
- Le public 8,7 % ¹¹⁴¹

Les entraves:

- Le manque du professionnalisme et de spécialisation.
- Le clientélisme, 33,7%
- L'entremise, les interpositions, le favoritisme, la partialité 32,1%
- L'absence des chances de formation surtout à l'étranger 9,28%
- La bureaucratie 25,3%
- L'incompétence administrative et professionnelle des fonctionnaires 24,1%.
- La faible rémunération 20,5%
- La dictature et l'oppression 18,1%
- La discrimination dans la promotion et l'avancement 12% ¹¹⁴²

La même liste exposée par l'auteur à Ilham Badr El Sada ¹¹⁴³, membre du conseil administratif d'*Al Jazeera sera* commentée et regroupée de la manière suivante:

- Les pressions exercées par les directeurs supérieurs les collègues (hommes).
- Les normes et les traditions de la société.
- Le ralentissent du fonctionnement dans le secteur.
- L'insuffisance du financement et des facilités financières.
- Les pressions exigées par la politique générale du secteur de la censure
- Le public ¹¹⁴⁴

Les entraves:

- L'entremise, les interpositions, la partialité.
- La dictature et l'oppression.
- L'incompétence administrative et professionnelle des directeurs.

1141

- La faible rémunération.
- Le clientélisme le favoritisme.
- La bureaucratie.
- L'absence des chances de formation surtout à l'étranger
- Le manque du professionnalisme et de spécialisation
- La discrimination dans la promotion et l'avancement

Encore exposée à 10 journalistes et animatrices d'*Al Jazeera* et d'*Al Arabyia*¹¹⁴⁵.

Elles renversent la hiérarchie de ses résultats pour avancer:

- Les normes et les traditions de la société
- Les pressions exercées par les directeurs supérieurs (hommes)
- Les pressions exigées par la politique générale du secteur.
- Les collègues (hommes).
- La censure.
- Le public.

Huit des dix consultées ont radié les deux derniers points:

- le ralentissement du fonctionnement dans le secteur
- l'insuffisance du financement et des facilités

Quant aux entraves, elles ont reclassé les entraves avancées dans l'enquête:

- L'entremise, les interpositions, le favoritisme, la partialité
- Le clientélisme.
- La discrimination dans la promotion et l'avancement
- La dictature et l'oppression exercées par les supérieurs
- La bureaucratie

Elles ont radié les 4 facteurs restants:

- Le manque du professionnalisme et de spécialisation
- L'absence des chances de formation surtout à l'étranger
- L'incompétence administrative et professionnelle des fonctionnaires
- La faible rémunération.

¹¹⁴⁵ Correspondances par courrier électronique et entretien personnel entre l'auteur et des journalistes des deux chaînes.

Elles ont ajouté: les idées préconçues sur le contenu des programmes réservés aux femmes.

Ce regard comparatif indique que la nature des obstacles dont se plaignent les Égyptiennes sont professionnelles et financières, en général, à l'exception de la discrimination dans la promotion de l'avancement qui touche 12% des consultées. Tandis que les entraves sociales priment chez les journalistes des satellitaires du Golfe. Les pressions sociales, par exemple, passent de la 6^{ème} place chez les Égyptiennes à la 3^{ème} pour Ilham Badr Essada, puis à la première place pour les journalistes arabes immigrées à *Al Jazeera* et *Al Arabiya* (elles sont libanaises, syriennes, palestiniennes, tunisiennes, algériennes). L'entrave qui consiste dans le manque du financement occupe la 1^{ère} place pour les Égyptiennes, il passe à la 5^{ème} pour Assada et à 0 pour les immigrées.

Il est bien révélateur que la pression de la politique générale passe de la 4^{ème} à la 6^{ème} à la 3^{ème}. Ce qui ne reflète pas la réalité de la dégradation des pressions, mais qui est dû à deux éléments: les rémunérations élevées et les facilités dont jouissent les journalistes immigrées, les rendent plus aptes à se plier aux consignes. Elles ont exprimé leur satisfaction en donnant la classe 0 aux entraves financières.

Le fait qu'elles sont immigrées ; dans son pays on est plus intéressé par une prise de position politique, chez l'autre on est plus flexible. Cette analyse est consolidée par l'importance donnée à la pression de la censure: elle passe de la 7^{ème} place chez les deux premières à la 5^{ème} chez les immigrées.

D'autre part, les immigrées gardent la réserve envers « *le manque du professionnalisme et de spécialisation* » et « *l'incompétence administrative et professionnelle des fonctionnaires* », tandis que les Égyptiennes et Assada lui donnent consécutivement la 6^{ème} et la 3^{ème} place. De même la satisfaction envers les formations, les premières la classent à la 4^{ème} place, Assada dans la 7^{ème} et les immigrées à 0. Ce qui est à noter, c'est que toutes les consultées renvoient la pression du public à la dernière place.

Ces résultats convergent avec ce qu'écrivent les chercheurs du Rapport sur le statut de la femme et le développement: « *La culture discriminatoire demeure encore au sein des entreprises d'information et se manifeste remarquablement dans le domaine de la formation et du perfectionnement, les missions à l'étranger, les dossiers à traiter et l'avancement dans l'échelle de la responsabilité* ».

« *Le statut contractuel non permanent et les rémunérations sélectives par les dirigeants laissent les femmes à la merci des directeurs hommes qui se livrent quelquefois à des abus de toutes sortes* »¹¹⁴⁶.

Or huit animatrices des quatre chaînes étudiées trouvent que ce résultat est trop pessimiste, que la situation évolue¹¹⁴⁷. « *Je me mets à lire à apprendre et dans deux ans j'ai passée d'une présentatrice d'une émission thématique sur les femmes, à une présentatrice d'information, et une animatrice en direct, je sais que l'espace qu'on nous donne est encore trop limité, mais ça va changer* »¹¹⁴⁸.

C-Lecture sémiologique dans le fond de la culture de ségrégation: une reproduction, une image choquante et une consensuelle

Dans un essai sur les répartitions des pouvoirs entre les sexes, Salam Al Mahadin, professeur et chercheuse sur les médias

leurs hiérarchies et selon la collectivité concernée. Les critères dépendent de la religion et des traditions qui sont souvent plus fortes que la religion, elles sont à la base de son interprétation.

Ainsi le corps féminin prend sa place dans le réseau des pouvoirs, il est le « *sujet* » et la « *source* ». En ce qui concerne notre étude, le réseau des pouvoirs se constitue au sein des institutions audiovisuelles selon les rapports traditionnels, qui ne doivent pas être touchés, même avec le besoin de cette présence féminine. Cette présence, conforme à l'esprit du siècle, aux impératifs politiques et économiques, devient une impérative de survie pour les pouvoirs en place, surtout avec le nouvel ordre mondial et ses implications.

Or cette obligation tend à constituer une double menace: la menace de bousculer les rapports entre les rôles confiés aux hommes et ceux confiés aux femmes, donc la répartition de pouvoirs, et la menace de libérer le corps féminin, voire la sexualité, donc la maîtrise masculine patriarcale, qui valorise l'être masculin et son pouvoir dans une société traditionnelle.

Là plusieurs modèles se posent: l'un se détache complètement du système de valeurs traditionnel, pour un autre qui n'a pas de valeur que la richesse financières, le corps féminin se transforme en un « *objet* » qui sert à attirer l'argent, ce qui est le cas des programmes de divertissement et des publicités. Ce modèle asservi le corps féminin de plus en plus et le laisse dans le cadre de la propriété masculine, plutôt du marché.

Dans les chaînes qualifiées de « *sérieuses* », dont les chaînes d'information, la présence de la femme acteur de communication ne défie pas l'image admise par l'ensemble de la société, ni le système conçu pour la femme-corps, reste que cette présence ne doit pas toucher à la répartition des pouvoirs. Si la question est posée sur la présence du premier modèle dans les chaînes des pays les plus conservateurs, surtout l'Arabie saoudite, une autre question concernant la carte de la participation féminine dans les chaînes d'information, amène à l'analyse des particularités anthropologiques et culturelles d'une société.

Dans la tradition arabo-musulmane, deux modèles résident dans la conscience collective des sociétés traditionnelles, surtout les sociétés arabes du Golfe. Ils peuvent recouvrir des adaptations modernes: le rapport femmes de salon - homme de décision, et le rapport entre les « *Haraers* » (les femmes libres) et les « *Jawaris* » (les

concubines). Les « *Haraers* » furent dans la tradition arabo-musulman, les femmes de la famille « *les siennes* », les « *Jawaries* » sont les femmes payées. Ces *Jawaries* ont occupé dans la tradition de la société musulmane différentes places sur les différentes échelles

illusoire » fabriquée, montée, celle des informations est prise pour la « *réalité* » au sein de laquelle nous vivons et nous évoluons et nous dessinons nos processus de changement.

Notre recherche porte sur celle des chaînes d'information: une image qui établit un consensus entre le cercle des *Haraers* opprimé et des *Jawaries*, un consensus entre l'aspiration des femmes à se prouver, le besoin du pouvoir de se confirmer, et les implications du contexte de l'époque historique. Alors c'est une image bien accueillie par tous, elle est « *une image subliminale* ».

Or ce compromis peut cacher une autre image choquante, c'est celle qui touche au problème de la répartition des pouvoirs entre les deux sexes, à celui de l'égalité dans la prise de décision. Là les hommes défendent des acquis historiques qui les valorisent ou dévalorisent, qui constituent la base de leur égo et de leur pouvoir, qui étaient toujours leur domaine réservé.

La question de l'égalité, le réseau des pouvoirs est une question éternelle qui revêt avec l'ère du marché une signification supplémentaire: elle touche à la culture de la consommation. Cette culture implique une certaine image, un certain comportement des femmes et une certaine complicité entre une apparence de modernité libérale qui ne touche pas le fond du statu quo, elle le reproduit conformément à la culture de consommation.

Ainsi l'image consensuelle s'intègre dans le courant dominant et répond à une caractéristique de la mondialisation qu'est l'homogénéité. L'image consensuelle pourra être, alors, celle d'une animatrice ou d'une journaliste, qui garde les apparences « *respectueuses* » dans un domaine « *sérieux* » qu'est l'information, et qui ne cherche pas à modifier la répartition des pouvoirs. Elle se lance, en revanche dans la culture de consommation et ses comportements qui éloignent en fait les chances de véritable liberté et égalité, d'une répartition juste du rapport des pouvoirs, en se pliant à l'exigence d'un complément décoratif.

Alors elle représente ce que lui dicte un homme, sans participer à la conception du discours médiatique. Elle est en quelque sorte de merveilleuses dames de salons bien éduquées. Les exigences qu'on leur demande se fixent sur la forme et pas sur le fond. La concurrence entre elles porte alors sur cette forme.

Ainsi l'image de la « *Jaria* » de première classe l'emporte sur l'image d'une femme libre, les compétences se fixe: l'éducation (diplômes), la beauté, la jeunesse,

l'élégance, d'une manière exagérée. L'âge, loin de signifier l'expérience, devient un handicap. Le style du maquillage et de l'élégance doit répondre aux mêmes critères, mêmes traits, mêmes types. Le style personnel caractéristique, s'efface pour un modèle unifié: les habits, les coiffures, et l'obsession de la chirurgie esthétique.

Si la concurrence selon des critères professionnels et intellectuels implique le dialogue, le débat, le développement, et crée un espace commun, la concurrence selon les critères de forme amène à des espaces individuels, isolés et restreints, dans un milieu commun. N'est-ce pas une reproduction du Harem ?

Le problème consiste dans deux lignes d'effet: l'effet sur l'évolution de fond chez les journalistes et la promotion de ce modèle chez les spectatrices. L'image subliminale que constitue cette animatrice ne choque pas le public, alors, elle crée l'empathie chez tous, et non comme un Vidéo clip qui n'attire que quelques adolescentes.

*« Si les images subliminales ne permettent pas de produire des comportements nouveaux, elles peuvent en revanche activer des besoins existants »*¹¹⁵⁰ chez les femmes et la société en général. Des besoins qui ne se limitent au rôle de l'animatrice, elle dépasse à tous les domaines de la vie pratique des femmes. Si on adopte cette théorie *« l'exposition subliminale à des images de boisson augmente la probabilité de consommer une boisson sans orienter vers un produit donné »*¹¹⁵¹ le *« stimulus »* peut stimuler *« l'activation de la sensation »*¹¹⁵² vers d'autres produits qui répondent au même sens. On peut alors comprendre l'effet qu'exerce cette image sur l'évolution générale des femmes surtout si on ajoute l'élément de la répétition et ce qu'il crée de familiarité.

Face à cette situation, les journalistes se répartissent en trois catégories: celles qui se résignent, surtout quand les acquis financiers sont considérables, celles qui soignent leurs compétences et cherchent intelligemment à se saisir de toutes occasions pour modifier leurs statuts, sans se plonger dans des affrontements féministes, et en rassurant la société sur leurs engagement familial. Et enfin, celles qui ont pu dépasser les entraves et les obstacles pour se prouver sur le terrain: les correspondantes.

¹¹⁵⁰ ARASZKIEWIEZ Jacques, « L'influence des images subliminales (deuxième partie), approche critique », in Didier Courbet (dir.) et Marie-Pierre Fourquet, *La télévision et ses effets, op.cit.*,

p.46

¹¹⁵¹ *Ibid.*

¹¹⁵² *Ibid.*

Celles de la 2^{ème} catégorie profitent de plusieurs éléments:

- Le statut d'autres collègues dans d'autres sociétés arabes. Le statut des femmes journalistes, surtout au Liban, en Tunisie et en Égypte constitue un exemple, une preuve et un défi.
- L'évolution internationale concernant le statut des femmes.
- La volonté des réformateurs parmi les tenants des pouvoirs politiques économiques.
- Les besoins des forces politiques de conquérir les femmes et de se donner une image moderne.
- La concurrence entre les chaînes.
- Le soutien de la famille.

La conférence du Caire en 1994 et celui de Pékin en 1995 sur le statut de la femme: les procédures qui aident les femmes à la formation professionnelle, comme partie prenante des droits de l'homme.¹¹⁵³

L'Unesco appelle à une représentation égale entre femme et homme dans les différents moyens de communication. Elle affirme l'importance de la participation des femmes à tous les niveaux, dont l'administration supérieure et la prise de décision dans tous les domaines médiatiques¹¹⁵⁴.

Les réformateurs aux différentes échelles du pouvoir, comprennent qu'il n'est plus possible d'accéder au monde moderne sans la participation des femmes. Ils sont encouragés ou soutenus par des membres du pouvoir comme Sheikha Moza au Qatar, le roi Abdallah en Arabie saoudite. Des lois et des réformes constitutionnelles comme la loi de vote promulguée au Qatar en 2000 ouvrent la voie. Les pouvoirs politiques, gouvernement ou partis politiques ont besoin de conquérir les femmes et de prouver au monde leur volonté égalitaire. Les exigences occidentales de changement viennent s'imposer avec le nouvel ordre mondial et avec un double besoin: calmer les populations arabes suite à la guerre du Golfe: le blocus et l'occupation de l'Irak ; les convaincre de la volonté de changement, et faire face aux islamistes intégristes après le 11 septembre et l'Afghanistan. Ces exigences ne voulant pas menacer le statu quo politique dominé par les États Unis.

Les femmes semblent profiter avec ferveur de toute chance qui s'ouvre à elles. Elles profitent de l'ambiance sociale libanaise, de la forte présence féminine dans les

¹¹⁵³ Les deux conférences de Pékin et du Caire, www.iisd.ca/cairo.html, http://en.wikipedia.org/wiki/Fourth_World_Conference_on_Women

¹¹⁵⁴

chaînes « *chrétiennes* », « *laïques* » ou « *libérales* »¹¹⁵⁵, pour se procurer un rôle pareil sur *Al Manar*, religieuse intégriste. Elle y profite aussi du besoin du *Hezbollah*, en tant que mouvement de résistance, de mobiliser toutes ses forces humaines, et de se donner, surtout après le 11 septembre une image d'ouverture.

Les animatrices, journalistes, dans les chaînes du Golfe ont profité aussi du libéralisme panarabe d'*Abou Dhabi TV*, du libéralisme occidentalisé d'*Al Arabiya*, de la rivalité entre les chaînes pour récupérer des postes, des émissions, et missions de correspondances de terrains.

La concurrence entre les chaînes, surtout entre *Abou Dhabi* et *Al Jazeera*, puis entre *Al Arabiya* et la chaîne qatarie implique que les stratégies soient conçues selon les meilleurs critères internationaux, que le financement, les meilleures technologies soient assurés, que les meilleurs compétences, les stars des deux sexes soient récupérés. « *Il faut chercher le maximum d'innovation et de créativité, surtout la meilleure couverture de terrain* »¹¹⁵⁶ pendant les événements majeurs qui ont caractérisé l'époque étudiée. Ainsi les journalistes de terrain, ont saisi l'occasion de se prouver, de concurrencer avec leurs collègues masculins, et souvent de les dépasser. Nombre des animatrices s'efforcent de prouver à leur tour, qu'elles sont « *Plus qu'un beau visage et un outil, quand elles ont prouvé leurs compétences surtout sur un terrain chaud* »¹¹⁵⁷. C'est un combat muet contre les institutions et la société.

Enfin les familles sont souvent solidaires même pour une animatrice voilée comme Batoul Ayoub qui dresse une classification très révélatrice: « *Mon mari me soutenait profondément, mon père avait peur mais c'est ma mère qui me soutenait et m'encourageait sans cesse, nous sommes sept filles dans la famille, elle a toujours rêvé d'avoir un garçon* »¹¹⁵⁸. Une autre Libanaise Gysèle Khoury, d'un milieu libéral et occidentalisé reconnaît avoir joui du soutien de sa première belle mère, grande vedette et propriétaire du fameux théâtre politique « *Théâtre de dix heure* », puis de celui de son deuxième époux le journaliste Samir Kassir.

¹¹⁵⁵ Ces trois termes sont utilisés ici dans le sens politique, non religieux. Une chaîne qui représente le clan sunnite d'Al Hariri ou le clan chiite de Nabih Berry est classée libérale quant à la participation féminine.

¹¹⁵⁶ AL MAHMOUDI Sabah, « La place des femmes journalistes arabes dans l'espace audiovisuel, entre les deux critères du professionnalisme et la mentalité sociale, *op.cit.*, p.36

¹¹⁵⁷ ATALLAH Hadil, « La journaliste Layla Chaikhali à Palestine », *Palestine journal, op.cit.*

¹¹⁵⁸ AL HAJJ Hanane, « Batoul Ayoub: al Manar ne distingue pas un journaliste d'une journaliste », *op.cit.*

De leur part, elles tiennent à calmer la société quand à leur engagement familial: « *je regrette ma carrière a retardé la formation d'une famille, je tenais à ce que le travail passe au premier plan. Surtout après que j'ai eu mon premier enfant, maintenant j'en ai trois, les meilleurs moments sont ceux que je passe en leur compagnie et avec leur père* »¹¹⁵⁹, confie Layla Chaikhali « *Si le prix de la réussite dans la carrière est la famille, je ne suis pas prête à le payer. Je sacrifie tout pour rester en compagnie de mon mari et de mes enfants, lui de même* »¹¹⁶⁰. Mountaha Al Ramahi considère que « *C'est ridicule de dire que la liberté de la femme commence à la sortie de la cuisine* »¹¹⁶¹.

La jeune Rima Maktabi née au Liban en 1978 déclare ne pas voir son avenir dans la télévision, elle est décidée à continuer ses études, avoir un doctorat et conjugué une carrière dans la presse écrite avec une carrière universitaire. Ce qui peut lui rétablir une réputation crédible et peut être plus sérieuse, voire lui donner l'occasion de former une famille.¹¹⁶²

Ce compromis apporte une satisfaction aux conservateurs, et même aux réformateurs qui considèrent qu'il est bien de commencer par ce degré d'ouverture, dans l'espoir que les choses vont avancer progressivement. « *Je crois que nous avons commencé à surmonter ce handicap et la présence féminine sur l'écran politique devient mieux accueillie* »¹¹⁶³.

Les autres femmes, surtout dans les sociétés du Golfe, en profitent. L'évolution de l'éducation, de l'économie, et les exigences de la politique leur sont favorables. Un nouveau réseau de pouvoir cherche à se constituer prudemment.

Cela dit, cette évolution ne constitue pas une révolution quant à la situation des femmes arabes dans l'audiovisuel. C'est un phénomène des vases communicants entre les différentes sociétés arabes: les unes ont gagné sur le plan de l'évolution féminine, les autres ont perdu.

Ceux qui s'attachent à présenter la situation comme une révolution due au nouvel ordre mondial et à sa traduction régionale, comme une manne de l'hégémonie

¹¹⁵⁹ MOOTAZAHmad, «Layla Chaikhali se souvient de la provocation de Pérez ; Les guerres et les crises forgent les journalistes », *op.cit.*

¹¹⁶⁰ *Ibid.*

¹¹⁶¹ AL SHARIFF Hayssam, « Mountaha Al Ramahi l'animatrice d'Al Jazeera », *op.cit.*

¹¹⁶² MAKTABI Rima, *Al Arabyia.net.*, 31 mars 2007, www.alarabiya.net

¹¹⁶³ MOOTAZAHmad, «Layla Chaikhali se souvient de la provocation de Pérez ; Les guerres et les crises forgent les journalistes », *op.cit.*

des néolibéraux américains, dissimule la vérité de l'histoire de l'évolution sérieuse de la femme dans des pays qui ont connu un processus historique normal, progressif qui entasse les pas et les évolutions de fond.

Des animatrices des années 60, 70, et 80, dans des pays comme le Liban, l'Égypte, la Jordanie et le Yémen créaient les formats de leurs programmes, faisaient la recherche, préparaient leurs émissions, choisissaient les invités, et faisaient, quelquefois de leurs émissions des incitations à des mouvements sociaux et politiques. Elles arrivent à être directrice générale de la radio et de la télévision, en Jordanie, en Syrie, députés en Jordanie, ministre en Jordanie au Yémen et au Liban, des professeurs d'université en Irak, au Liban et en Jordanie, des experts internationaux en communication.¹¹⁶⁴

Si les satellitaires ont le mérite d'étendre le champ de réception au niveau de tout le monde arabophone et d'unifier le public, ainsi que les différents ressortissants arabes dans leurs équipes de travail ; elles ont participé, avec la maîtrise qu'elles ont sur le financement à faire des vases communicants mentionnées, un phénomène de perte plutôt que d'évolution. Car toute évolution, sur le chemin de l'égalité et de la liberté exige un idéal maximum sensé attirer les autres. Si cet idéal se transforme en un phénomène de forme, non de fond, s'il adopte les aspirations des plus bas, il ne sera pas en mesure de mener à un véritable changement.

Or d'autres femmes et hommes continuent à lutter pour les valeurs d'égalité, en conjuguant forme et fond et en situant les évolutions dans leur continuité logique et leurs caractéristiques culturelles.

¹¹⁶⁴ Layla Charaf et Amat Al Alim Soussoua, ministres de l'information et des droits de l'homme, Toujan Faiçal est élue pour le parlement jordanien, des dizaines d'autres ont occupé les autres postes mentionnées.

CHAPITRE III- L'ABSENCE DE SOUVERAINETE NATIONALE, LE REPLI IDENTITAIRE COMMUNAUTAIRE OU LA FUITE VERS UN CHOIX ULTRA NATIONAL

Dans le *Contrat social* Rousseau postule: « *L'autorité souveraine est simple et l'on ne peut la diviser sans la détruire ... En second lieu une ville pas plus qu'une nation ne peut être légitimement sujette d'une autre* »¹¹⁶⁵.

L'histoire du monde arabe et, en particulier, celle de la Syrie historique est une histoire de lutte et de résistance contre des envahisseurs étrangers. Du fait de sa position stratégique, cette région a toujours été convoitée, n'a jamais connu un siècle sans guerre. Même sous l'Empire Ottoman, plusieurs soulèvements se sont produits, le plus important était celui conduit par l'Emir (le prince) du Liban Fakhr Eddine, allié aux gouverneurs d'Alep (nord de la Syrie) et de Safad (en Palestine).

A l'époque moderne, la *Révolution Arabe*¹¹⁶⁶ conduite par Hussein, rallié au camp des alliés de la Première Guerre mondiale, anticipait la fin de l'Empire Ottoman, dans l'espoir de créer un État arabe qui réunit la Syrie historique et la péninsule arabique, avec Damas comme capital. Un espoir déçu, car des accords ont été déjà conclus: Sayks-Picot, San Remo, la déclaration de Balfour, concernant la Syrie historique ainsi que la déclaration britannique concernant la péninsule arabique. Ce qui a débouché sur de nouvelles cartes politiques dessinées par les Européens: Français, Anglais et Italiens. Des États sont ainsi nés par la volonté de l'étranger, ainsi que les régimes qui les dirigeaient, sans que quelques uns ne possèdent pas des éléments de la souveraineté. Une dualité controversée s'installe entre ceux, majoritaires, qui donnent la priorité à la souveraineté de « *la nation* » (arabe) et ceux qui revendiquent une souveraineté locale (celle des nouveaux États créés). Israël est implanté en Palestine historique pour une guerre sans fin avec tous les pays de la région arabe¹¹⁶⁷. La question légitime se pose: est-il possible d'assister à la formation de l'individu citoyen dans des constructions pareilles ?

¹¹⁶⁵ ROUSSEAU Jean Jacques, *Le Contrat social*.

¹¹⁶⁶ Ce soulèvement soutenu par les Anglais contre les Turcs fut qualifié de « la plus grande révolution arabe. »

¹¹⁶⁷ Des accords de paix ont été conclus avec l'Égypte et la Jordanie

Or cette absence « *de nature* » est déjà secondée par une autre limitation de la souveraineté qui est « *voulue ou acceptée par les États à travers des traités, chartes ou Convention* »¹¹⁶⁸ selon « *la théorie de l'ingérence très présente aujourd'hui* »¹¹⁶⁹.

« *Dorénavant, et avec le nouvel ordre mondial l'hégémonie mondiale se manifeste à travers une triple révolution: diplomatique, militaire et managériale menée par les États Unis. C'est la politique du « soft power » et de « global information » qui alterne selon les circonstances la diplomatie des canons et la diplomatie des réseaux de (la cyber guerre) pour réorienter le monde en fonction de ce qu'on appelle la démocratie du marché* »¹¹⁷⁰.

Cette alternance est illustrée dans le monde arabe et surtout dans les pays du Machrek par la politique d'hégémonie « *soft* », économique et politique, ainsi que par la présence militaire: la première consiste, avant tout, dans l'économique et le politique. Dans l'économique, maîtriser l'exploitation des ressources naturelles de cette région hyper riche, promouvoir une culture de marché, détruire la sécurité nutritionnelle des pays arabes, qui dépendent des aides américaines. Dans le politique, soutenir les régimes en place, interdire toute tentative de réunification entre pays, lutter contre les mouvements opposants, tout en cherchant à les infiltrer. Une constante de la politique américaine, surtout à partir de la fin des années 60, c'est d'adopter la politique israélienne et impliquer la normalisation entre les pays arabes et l'État hébreu sans attendre le retrait de celui-ci des zones occupées.

A-Plusieurs sortes d'absence de souveraineté, imposées voulues ou acceptées sur les ressources, la défense et le territoire ; Les occupations et les résistances sont les seules à aborder.

L'absence de souveraineté, imposée, voulue ou acceptée s'exerce sur les ressources, la défense, le territoire et la décision politique. Les occupations et les résistances qui en sont la conséquence sont les seules à aborder dans le message médiatique, dans un phénomène de compensation, de rejet ou d'appropriation.

¹¹⁶⁸ PAILLART Isabelle, *Les territoires de la communication*, Grenoble, PUG, 1993, p.78

¹¹⁶⁹ *Ibid.*

¹¹⁷⁰ *Ibid.*

La présence militaire se réalise déjà par les bases installées tout au long du Golfe arabe, comme nous avons détaillé dans les précédents chapitres, constituant une limitation absolue de la souveraineté. Limitation voulue ou imposée ? Dans leur livre sur la première guerre contre l'Irak, Pierre Salinger et Eric Laurent affirmaient que l'administration Bush n'a pas attendu la réponse du roi Fahd, pour déployer les soldats en Arabie saoudite.¹¹⁷¹ Cette occupation, non déclarée, n'est que la plate forme de l'occupation militaire directe, déclarée, dont souffre la région. À commencer par l'occupation israélienne des territoires palestiniens, du Golan et du Sud Liban, pour passer à l'occupation américaine de l'Irak.

Cela dit, c'est le discours qu'adoptent les télévisions d'informations, envers toutes ces limitations, qui illustre leur approche de la souveraineté, et détermine leurs effets sur le récepteur. Sans négliger les autres éléments décisifs de la réception. Etant donné que trois, parmi les quatre chaînes étudiées, appartiennent indirectement à des régimes en place, dont le comportement se répartit entre la complicité, le pragmatisme et l'impuissance. Ce qui s'applique à la majorité des régimes arabes.

Le pouvoir constitue déjà un mariage entre ces régimes et les tenants des trois sources de pouvoir économique, militaire et politique. Il n'est plus le monopole de l'État selon la définition de Weber qui conçoit « *l'État contemporain comme une communauté humaine qui dans les limites d'un territoire déterminé, revendique avec succès, pour son propre compte, le monopole de la violence physique légitime* »¹¹⁷². Le message médiatique devait, logiquement traduire ce désistement, mais il s'adresse au public et là il y a une réplique différente, il y a la résistance, les antis pouvoir et les contres pouvoir.

« *Anti* » en Grec, signifie « *contre* » et exprime l'opposition, un « *anti pouvoir* » est donc un pouvoir qui s'oppose à un autre mais dans le but de le détruire et de le remplacer. « *Contre* », du latin « *contra* » qui signifie « *en face de* » montre également l'opposition. Mais un « *contre pouvoir* » est un pouvoir qui s'entend comme désireux d'influer sur un autre pouvoir sans pour autant vouloir l'annihiler ou le détruire »¹¹⁷³.

¹¹⁷¹ SALINGER Pierre et LAURENT Eric, *Guerre du Golfe. Le dossier secret*, éd. Olivier Oran, Paris 2004, traduit en arabe par l'auteur, ed. *Addustour*, Amman, 1992

¹¹⁷² WEBER Max, in Nguyen Thi Quy Phuong, « Pouvoir anti- pouvoir, contre-pouvoir et internet au Vietnam », thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Paris II, décembre 2010, p.11

¹¹⁷³ PHUONG Thi Quy, « Pouvoir anti- pouvoir, contre-pouvoir et internet au Vietnam », *op.cit.*, p.11

Entre ces deux choix se sont développées les logiques des mouvements de résistance dans le monde arabe, sous la forme politique, culturelle et militaire: d'abord la résistance à la décomposition de la grande carte géographique en petits États, imposée par l'étranger et la résistance aux régimes qui y sont liés, puis la résistance contre l'occupation israélienne, ensuite la résistance à la normalisation avec Israël, et enfin la résistance contre l'occupation américaine en Irak.

Le choix de « *l'annihilation* » était celui adopté pendant les années 50, 60 et 70, contre les occupants et les régimes en place. Depuis les années 80, c'est plutôt une distinction entre « *l'annihilation* » de l'occupation et la réforme des régimes, alors le contre pouvoir et non l'anti pouvoir. L'Irak constitue, depuis 2003, une exception, car le régime est déjà assimilé à l'occupation. (Les révolutions actuelles en Tunisie et en Égypte, surtout en Lybie rejoignent de nouveau l'idée de l'anti-pouvoir.)

Le message des satellitaires que nous traitons s'insère dans cette dernière équation chez les uns, et dans d'autres chez les autres. Preuve ; leur manière d'aborder les sujets concernant la souveraineté et surtout les trois résistances: palestinienne, libanaise et irakienne.

Le Qatar compense sur *Al Jazeera* l'exclusion du sujet de la souveraineté du pays, par une « image flatteuse » de mariage entre une liberté d'expression, une légitimité islamique, et une panarabe (jusqu'au 2004) qui tient à ne pas provoquer l'Iran. Le grand espace que la chaîne donne aux événements de la Palestine sert à compléter un certain phénomène d'appropriation des luttes légitimes, dans le but de restituer un certain équilibre compensateur. Pour le Qatar, « *Al Jazeera incarne la légitimité démocratique panarabe, l'image médiatique. Le Sheikh Youssef Al Karadawi incarne la légitimité islamique* »¹¹⁷⁴. L'espace considérable que la chaîne donne aux violations de la souveraineté dans les autres pays vient au service de sa politique mais aussi, comme pour minimiser ou relativiser la collaboration qatarie avec Washington. Les chaînes présentent des rapports qui font le jour sur des violations de souveraineté dans différents pays arabes, sans manquer de sélectivité. Exemple: un long rapport d'*Al Jazeera* sur le Yémen détaille « *la coopération sécuritaire avec Washington: les Américains participent aux interrogatoires des islamistes. Abdallah Al Ahmar, chef du parlement, ainsi qu'un député de la gauche, accuse le gouvernement de faire appel à un pays étranger contre ses citoyens, ce qui*

¹¹⁷⁴ ENNASSIRI Nabil, « Géopolitique du Qatar, la construction d'une image flatteuse », *Oumma.com*, 26 novembre 2008, www.oumma.com

*est irresponsable, nuisible et sème la zizanie. Preuve: le consul américain exprime sa satisfaction. Et Al Harithi tue des médecins étrangers pour venger son commandant tué par les services de renseignements américains à la demande du gouvernement »*¹¹⁷⁵.

Abou Dhabi TV traduit l'intérêt des Emirats à évoquer la souveraineté face l'Arabie saoudite et à l'Iran qui occupe ses trois îles, donc une ligne de nationalisme arabe, qui s'exprime par un engagement pour la Palestine et un soutien à l'Irak contre les Américains.

Al Arabiya exclut toute notion de souveraineté, elle n'est ni dans les intérêts de l'Arabie saoudite qui laisse déployer les « mécréants » sur les lieux saints de l'Islam, ni des Américains sur qui la chaîne est alignée.

Al Manar est en face de deux exigences: évoquer la souveraineté envers l'occupant Israélien, c'est la justification de la lutte, la raison d'être. Justifier la relation, critiquée par les autres souverainistes libanais, avec la Syrie et l'Iran. Sans le soutien de ces deux pays la résistance libanaise n'aura pas de chance de survivre. Ce qui se traduit par un discours reliant le national pan arabe au religieux musulman « *la chaîne des Arabes et des Musulmans* »¹¹⁷⁶. Tout en gardant le souci de veiller à l'unité avec les autres composantes religieuses du pays et de la région. « *Vous devez veiller sur l'unité de la nation et sur les dénominateurs communs, vous devez présenter une version éclairée de l'Islam* »¹¹⁷⁷ prône Hassan Nassrallah aux fonctionnaires d'*Al Manar*.

Quand même, et comme nous l'avons détaillé dans le chapitre précédent, le silence est gardé par tous les médias sur les deux premières limitations, économique et politique, de la souveraineté, la troisième, que sont les bases est un tabou absolu, la quatrième qui est l'occupation constitue le champ principal de leurs programmes, mais avec des approches bien différentes.

A commencer par la Palestine, *Al Jazeera*, *Abou Dhabi* et *Al Manar* se sont consacrés sur l'espace arabe par leur couverture de la question palestinienne, surtout l'Intifada et la problématique de la normalisation (nous avons détaillé cet élément

¹¹⁷⁵ Reportage d'Anwar El Ansy, in « Hassad Al Yaoum », 31 décembre 2002, *Archives Al Jazeera*, [/Archives/video/DVD](#)

¹¹⁷⁶ Discours de Hassan Nasrallah aux fonctionnaires d'*Al Manar*, 24 novembre 2000, *Archives Al Manar*

¹¹⁷⁷ *Ibid.*

dans la 2^{ème} partie). Nous allons prendre trois émissions comme exemples de la façon d'aborder le sujet: le déclenchement, la situation, le destin du président Arafat. Avec quel encodage se fait le message et quel est l'effet ou la suggestion que provoque le décodage par le spectateur ?

B-Comment aborder la question palestinienne sans tuer l'espoir chez le spectateur et sans le pousser à des réactions de repli?

1- La culture du désespoir, le discours d'impuissance et les ambitions de pouvoir sous le statut quo

Le journal d'information d'*Al Jazeera*, du 28 septembre 2000, est presque entièrement consacré aux affrontements lors de la visite d'Ariel Sharon à la mosquée Al Aqsa, ce qui fait le déclenchement de l'Intifada. Le journal se compose d'une succession de couvertures de terrain et de témoignages: Des soldats qui courent de partout, un tunnel sombre, des jeunes qui courent en portant un blessé - des interventions de témoins- La police israélienne partout en alerte – 2ème témoignage: « *nous n'avons pas vu ça même en 67* » - Un jeune qui se roule de douleur, d'autres courent et le portent -Un 3ème témoignage- Des soldats interdisent les équipes de secours – un 4^{ème} témoignage. Le commandant palestinien, Gibril Al Roujoub, chef de la sécurité palestinienne, affirme que le feu s'est fait de vraies balles, que la visite « *du chef de la droite israélien au Harem met fin à la disponibilité de l'autorité à toute flexibilité* » que « *les choses sont renvoyées à leurs point de départ* ». Il évoque la question des réfugiés palestiniens qui constituent 50% des réfugiés du monde¹¹⁷⁸: « *Ils ne peuvent pas rentrer chez eux, leur droit n'est pas reconnu, un grand problème pour la sécurité et la paix de chaque pays arabe* »¹¹⁷⁹. Cette évocation n'est pas gratuite car il sait qu'il s'agit du sujet le plus tabou pour l'État hébreu, et du point essentiel du désaccord dans les négociations de paix, « *le droit de retour* ». Un équilibre semble voulu par le journal entre la déclaration du commandant et le rapport sur les faits qui le justifient. Depuis, *Al Jazeera* se concentre sur le quotidien de

¹¹⁷⁸ Rapport du développement humain de 2009

¹¹⁷⁹ Le journal « Hassad Al Yaoum », *Archives Al Jazeera*, 28 septembre 2000, enregistrement sur DVD

l'Intifada, les citoyens palestiniens se transforment en correspondants à côté des correspondants professionnels. Des experts confirment que la différence entre l'effet du premier soulèvement de 1996 et le second de 2000, est dû aux moyens de communication, surtout les satellitaires. Alors que d'autres reprochent à cette couverture de miser sur « *le frère qui souffre* » et non sur le « *nous souverain* » et posent la question: les satellitaires, servent-elles les causes de la souveraineté et des souffrances humaines, ou bien se servent d'elles pour une meilleure réussite médiatique ? L'intellectuel égyptien Jamal Hamdan disait que le problème de la mémoire arabe est la « rupture et l'actuel », ce qui s'est traduit par le fait que la couverture était chaude au premiers mois, puis tiède dans les suivants, puis froide. D'autres répliquent que les médias ne font que refléter le terrain. Comme dans la culture, ce n'est pas l'accumulation des connaissances qui fait avancer le savoir, c'est savoir se servir de ses connaissances selon une méthodologie claire, pour arriver à élaborer une vision, une prise de position, concernant une cause. Si nous pouvons dire qu'*Al Jazeera* a évolué sur ce plan, c'est vers une islamisation de la cause qui met le conflit sous les drapeaux du *Hamas*. Comme on voyait dans la couverture des manifestations qui ont suivi le massacre du camp de Jennine.

Le second exemple est l'émission d'information « Mojarad Sou'al », deux mois plus tard, sur la chaîne d'*Abou Dhabi*. L'émission cherche à présenter les souffrances des Palestiniens, elle est répartie en deux parties:

La première, traitée dans le chapitre précédent, évoque « *les souffrances des étudiants palestiniens d'accéder à l'école* ». La seconde « *la question de commission d'enquête sur la destruction par les Israéliens du camp de Jennine* ». ¹¹⁸⁰

Sur ce sujet, Raja Horani, directeur du Centre palestinien des droits de l'homme à Gaza appelle à une commission d'enquête sur le camp de Jennine, s'adresse à l'UNICEF, à la société civile, évoque la quatrième Convention de Genève. Il décrit, cite les violations juridiques et celles de la loi internationale, les faits et les témoignages des habitants et des témoins oculaires: « *Nous n'avons pas besoin de mousser ou d'exagérer ; les faits sont impertinents: il suffit de visiter le camp assiégé, interdit même aux avocats, afin de les empêcher de voir et d'écouter les témoignages objectifs et calmes, d'appliquer la justice, la loi, les droits de l'homme. Le comble du complot c'est le silence international. Nous, depuis le second jour de l'invasion, nous avons commencé, malgré toutes sortes de difficultés, à documenter.*

¹¹⁸⁰ L'émission « Moujarad Sou'al », 2000, *Abou Dhabi TV*, [vidéo/DVD/archives](#)

Nous savons qui est le responsable israélien qui a donné l'ordre, qui a mené la destruction, qui a empêché la croix rouge l'UNRWA, Médecins sans frontières et Amnesty internationale d'accéder aux lieux. Nous possédons 28 heures de tournage à l'intérieur du camp »¹¹⁸¹.

Cet appel à la justice est repris par l'avocat international Hadi Shallouf qui intervient depuis Londres: il expose les contraintes du droit international, du droit pénal international, il appelle le conseil de sécurité et les UN: *« ce qui est arrivé aux Palestiniens relève d'une responsabilité internationale, c'est un crime contre un camp de réfugiés. Qui en est responsable ? Les crimes commis en état de guerre tombent sous les clauses 38 à 51. Le conseil de sécurité ne doit pas se satisfaire d'une commission, il doit entreprendre des procédures »¹¹⁸²*. L'animateur fait allusion aux procédures concernant Sabra et Chatila devant la justice belge, avant de passer à une rubrique qui reproduit la presse écrite sur: *« le renoncement de Terry Rod Larsen qui a changé son rapport deux fois »*. Et de donner la parole à un intervenant, Abd ARahman Al Adwi qui dresse le bilan de l'invasion des territoires de l'autorité palestinienne: *« 30 mille attaques terrestres, maritimes et aériennes »¹¹⁸³*.

Cette composition des souffrances de la vie quotidienne et d'un plaidoyer bien fondé et présenté sur l'affaire de Jennine, reflète une image, *« réelle »* de l'injustice, mais aussi de l'impuissance. Elle enfonce la frustration du spectateur, le pousse - peut être - à donner de l'argent, à vouloir se venger, mais est-ce qu'elle sert le moral accoucheur de *« la volonté de la force...la confiance et l'espoir dans un avenir libre »¹¹⁸⁴*. Cette confiance et cet espoir étant, selon Hassan Nasrallah, à la base de cette volonté, et constituant la culture dont dépend la continuité et la survie de la résistance ? Cette culture dicte la composition du discours d'*Al Manar*.

« Les souffrances humaines sont une réalité en Palestine, mais rien ne peut minimiser la question palestinienne autant que le fait de la limiter à l'humanitaire »¹¹⁸⁵, commente un journaliste. Cette objection est relative tant que l'émission a consacré la seconde partie à l'aspect juridique, au droit, mais le problème qui persiste est, que c'est une émission en langue arabe destinée au public

¹¹⁸¹ HORANI Raja, in l'émission « Moujarad Sou'al », 2000, *Abou Dhabi TV*, [vidéo/DVD/archives](#)

¹¹⁸² SHALLOUF Hadi, in l'émission « Moujarad Sou'al », 2000, *Abou Dhabi TV*, [vidéo/DVD/archives](#)

¹¹⁸³ AL AWADI Abel Rahman, in l'émission « Moujarad Sou'al », 2000, *Abou Dhabi TV*, [vidéo/DVD/archives](#)

¹¹⁸⁴ Discours de Hassan Nasrallah, aux fonctionnaires d'*Al Manar*, *op.cit.*

¹¹⁸⁵ HOWAYEK ATIEH Hayat, « Une cause juste et non une question humanitaire », Édito, *addustour*, 24 avril 2000

arabe qui est convaincu du volet juridique, du droit palestinien, et non à un public étranger qu'il faut convaincre. Le problème du public arabe est: comment agir pour assurer ce droit, pour participer à la résistance dans son sens le plus large ? Agir, non seulement sur le plan paramilitaire, indispensable, mais aussi sur le plan politique et social, à commencer par l'individu pour passer aux différentes structures. L'excès de frustration, du désespoir peut aboutir à des pratiques suicidaires comme à des pratiques de résignation ou d'indifférence, et s'il est mal canalisé, il peut aboutir à des abus de pouvoir et des luttes fratricides. La répétition du discours de l'impuissance, du manque de la moindre souveraineté, face à un monde qui « *ne respecte que les forts* »¹¹⁸⁶, peut amener à une attitude molle fataliste sous couvert de réalisme.

Ce qui semble clair dans le troisième exemple: une émission du 30, octobre, 2002, qui discutait d'un sang extrêmement froid l'élimination possible du président palestinien, Yasser Arafat,¹¹⁸⁷: les deux intervenants palestiniens Mohamad Dahlan chef des Forces de sécurité préventive de l'autorité palestinienne et Oraib Rantawi, éditorialiste, se mettent d'accord sur ce point, Al Rantawi affirme « *qu'Israël a déjà pris la décision de « mettre Arafat à genoux » entre deux choix: céder aux exigences israéliennes ou bien subir l'invasion des territoires* ». Le journaliste rappelle le Liban de 1982. Selon Dahlan, le second choix est le plus possible, Arafat ne se résigne pas aux exigences de Sharon, et l'invasion sera pour octobre. Les assassinats de 35 commandants palestiniens et le recrutement des réservistes israéliens à l'étranger, le prouvent. « Une invasion conçue comme s'il visait une superpuissance, un État souverain doté d'éléments de forces. Avec des titres: « *le champ des épines* », « *la porte tournante* », « *L'enfer 1* » et « *l'enfer 2* ».

Ils terminent par discuter la disparition prévue d'Arafat, selon les rapports du Shin Beth, divulgué au journal *Maariv*: Arafat est qualifié « *de grave commandant, qui n'a pas accepté l'existence d'Israël, trompeur, capable de convertir chaque défaite en victoire, croit à la violence* »¹¹⁸⁸, selon la revue *Geans*: « *Ne soyez pas surpris s'il revenait un jour de l'étranger pour trouver l'aéroport fermé* »¹¹⁸⁹. Dahlan adopte l'hypothèse de l'assassinat d'Arafat, il prend les menaces israéliennes au

¹¹⁸⁶ KRAYEM Nayef, « Le rôle des médias dans le soutien de la cause de libération », conférence, Beyrouth, 11 avril 1998

¹¹⁸⁷ « Moujarad Sou'al », émission animée par Jaber Obeid sur la télévision d'*Abou Dhabi* le 30 mars 2002, [aboudhabiv.vidéo/DVD/archives](#)

¹¹⁸⁸ RANTAWI Oraib, in l'émission « Moujarad Sou'al », cité par le journal israélien *Maariv*, 26 mars 2002

¹¹⁸⁹ DAHLAN Mohamed, in l'émission « Moujarad Sou'al », cité par la revue *Geans*, 30 mars 2002

sérieux car « *le symbole fait l'histoire et Arafat est le symbole unanime de tous les Palestiniens* »¹¹⁹⁰. Plus, l'invasion peut adresser « *à la société internationale un message disant que les Palestiniens sont incapables d'indépendance et même de l'autonomie. Déjà Hébron est assiégée et les autres villes sont occupées* »¹¹⁹¹.

Le commandant Dahlan est en tenue civile, d'une élégance bien étudiée, veste jaune et cravate bleue, deux couleurs qui inspirent modernisme et calme, sa coiffure aussi. Un visage froid, les expressions maîtrisées, la logique rationalisée, le ton calme et neutre, il insiste sur le rôle du chef symbole, et parle de la « *Khilafa* » (la succession). Al Rantawi, comme pour répliquer à cette candidature sous entendue, insiste sur le problème de « *l'absence du n02* » en allusion à la dictature des dirigeants arabes qui interdisent en permanence cette présence afin de saper toute possibilité de déroulement du pouvoir. Il pose le problème de la démocratie et de ce qu'il appelle « *l'absence des peuples* »¹¹⁹².

Nous sommes en 2001 au dixième mois de l'Intifada déclenchée en 2000 ; les militants palestiniens, militaires et civils ont mené un combat héroïque, salué même par la presse étrangère, présenté d'énormes sacrifices, suscité un espoir qui semblait périr dans la rue arabe, surtout que leur soulèvement s'est déclenché suite à la libération du sud Liban, considérée comme une victoire de la résistance. Et les débatteurs, ainsi que les intervenants au téléphone depuis Berlin, la Suisse, les États-Unis reflètent deux prises de position ; ceux qui défendent Arafat et le *Fath* et ceux qui l'attaquent avec la logique du Hamas: « *si Arafat disparaît, il y aura un autre, Mohamet est mort* ». La question n'est pas au principe du respect de souveraineté, de l'immunité d'un président élu démocratiquement, de cette atteinte à la dignité nationale, pas même de l'exemple que présente un responsable qui préfère mourir que céder sur les droits de son peuple, pas même de discuter ce que lui reprochent les services israéliens. La question est celle de la succession: entre personnes, mais aussi entre le *Hamas* et le *Fath* et les autres. Le public sort de cette discussion anéanti, écrasé. Lui qui reçoit, sur toutes les chaînes arabes, reproduisant *Al Jazeera* et la télévision égyptienne, l'appel lancé par Arafat, au téléphone depuis son quartier assiégé, pour exhorter « *les dirigeants arabes à se mobiliser au niveau international, conjointement avec les dirigeants du monde, pour mettre fin au terrorisme pratiqué*

¹¹⁹⁰ DAHLAN Mohamed, in l'émission « Moujarad Sou'al », 30 mars 2002, *Abou Dhabi TV*, [vidéo/DVD/archives](#)

¹¹⁹¹ *Ibid.*

¹¹⁹² RANTAWI Oraib, in l'émission « Moujarad Sou'al », 30 mars 2002, *Abou Dhabi TV*, *op.cit.*

par Sharon »¹¹⁹³, puis « *au quadripartite aux pays arabes aux pays musulmans, à la Chine, au Japon, aux Européens, à l'Amérique du sud, à tous les honnêtes du monde. Un appel de paix, de la légalité du commandement et le droit à la résistance* »¹¹⁹⁴. Seuls les *Kataeb al Shuhadaa Al Aqsa*, (*brigades des martyrs d'Al Aqsa*) appellent, au soutien, depuis la place du Conseil législatif, dont le secrétaire général parle des tentatives d'élimination du président¹¹⁹⁵.

Dans le même journal qui à émis l'information sur le blocus et le sujet sur l'élimination du président Arafat, sur *Al Jazeera*, nous allons assister deux ans plus tard au départ suspect du président malade (ou empoisonné) de son quartier, ainsi qu'à l'information sur l'interdiction d'éligibilité de Azmi Béchara: « *le député arabe à la Knesset israélien est interdit des élections législatives sous prétexte que son parti politique soutient la résistance armée en Palestine* »¹¹⁹⁶. Une démarche purement souverainiste de la part d'Israël. Le spectateur n'a qu'à comparer, même inconsciemment. Les commentaires du correspondant Walid Al Omari, depuis Jérusalem, ne font qu'approfondir la frustration et le désespoir, il dénonce « la discrimination » pratiquée par le gouvernement israélien contre les leaders des partis politiques arabes, alors qu'il tolère les extrémistes juifs en Israël: « *le gouvernement israélien permet la candidature de Barukh Marzel et refuse celle d'Ahmed Al Tibi* »¹¹⁹⁷. Les témoignages du Jamal Zahalka, député arabe à la Knesset vont dans le même sens, il s'interroge: « *où est la démocratie ? Voilà la discrimination* »¹¹⁹⁸ ce message est en mesure de porter atteinte à l'image d'Israël à l'étranger, mais, comme il est émis en langue arabe, alors il ne sert à rien chez le public récepteur, qu'à approfondir la frustration.

La démocratie palestinienne ne peut servir d'immunité et de protection à son président, la démocratie israélienne n'est qu'une prétention, alors deux sortes d'effets se produisent à partir d'un sens de l'absurdité, qui confirme que seule la force compte et décide. Faute de cet équilibre de forces, l'individu est victime de l'anxiété, du désespoir, il se replie et se lance dans le logique consommateur du marché, et de l'intérêt qui vire à la corruption, ou bien il cherche une protection collective qui ne réside pas dans l'État et la citoyenneté, ni dans les comportements et les valeurs qui y

¹¹⁹³ QUILLERIER-LESIEUR Philippe, *AFP*, 29 mars 2002

¹¹⁹⁴ Al Jazeera, 28 mars 2002, [Vidéo/DVD/Archives](#)

¹¹⁹⁵ Al Jazeera, 29 mars 2002, [Vidéo/DVD/Archives](#)

¹¹⁹⁶ Le programme « Hassad Al Yaoum », *Al Jazeera*, mars 2003, [Vidéo/DVD/Archives](#)

¹¹⁹⁷ AL OMARI Walid in « Hassad Al Yaoum », *Al Jazeera*, mars 2003, *op.cit.*

¹¹⁹⁸ ZAHALKA Jamal in « Hassad Al Yaoum », *Al Jazeera*, mars 2003, *op.cit.*

sont liés ou une protection mythologique. Un recul de l'esprit démocratique pour le compte des régimes ou des identités fragmentaires qui servent de protection, ou bien d'une identité religieuse qui relie à un espace géographique et démographique plus vaste et renvoie à une force invisible plus forte que tous ceux qui choisissent consciemment de lutter contre tous: l'injustice, le désespoir et l'obscurantisme, se trouvent de plus en plus dans des contextes difficiles souvent des forces substantielles de la société développent un aspect positif de la lutte au détriment des autres. Comme c'est le cas du discours du *Hezbollah*, donc d'*Al Manar*, qui cultive la logique de l'espoir, de la lutte nationale pour la souveraineté et l'équité, mais qui se coince dans une logique confessionnelle rétrograde.

2- Rétablir la confiance du citoyen ; Une urgence qui s'aggrave après 2003

La représentation du désespoir était le premier objectif à attaquer par *Al Manar* à commencer par: « *L'image typique* » que les médias ont consacrée des habitants du sud Liban: « *l'impuissant plongé dans la pauvreté, la misère, qui fuit sa maison détruite avec quelques meubles foutus, ou qui fouille dans les dépouilles de cette maison à la recherche de quelques restes, pleurnichant, criant au secours. Il est le blessé sortant, handicapé, des hôpitaux, pour entrer vite dans l'oubli, ou bien le cadavre porté sur une planche devant les pleureuses. Dans sa vie quotidienne, il est l'arriéré exclu du siècle, qui ne fait que travailler jour et nuit à cultiver le tabac par les moyens les plus primitifs. La plante du tabac est devenue le symbole de sa cause, il a fini par le croire. On lui a fait oublier que le fleuve Litani est le sien, qu'il a droit à toute goutte de son abondante eau, avec quoi il doit développer sa culture, après avoir lutté pour le récupérer. Le Litani est un des symboles qu'il faut promouvoir [...] Chez d'autres, il est le naïf, dont l'accent fait le comique, comme le caractère d'Oum Ta'an sur télé Liban ... Un sujet de pitié, de moquerie, de bouffonnerie* »¹¹⁹⁹. Ce portrait réfuté, avec une colère visible, par le premier directeur d'*Al Manar*, Nayef Krayem, reflète une dimension tripartite: une conscience politique résistante, une vision médiatique surtout de l'image et une réplique sociale, car l'allusion à *Télé Liban* est en fait une allusion à un regard de supériorité porté, contre les pauvres Chiites par le reste des Libanais. Cette réplique, sur le terrain social, économique et médiatique était à la base de la réussite du *Hezbollah*. Krayem renvoie au passé plus

¹¹⁹⁹ KRAYEM Nayef, « Le rôle des médias dans le soutien de la cause de libération », *op.cit.*

loin du sud Liban le reliant au présent pour nourrir ce sentiment de la fierté et de la dignité qui se situe à la base de « *la volonté de la force* »¹²⁰⁰, il évoque « *les savants, les hommes de lettres, les inventeurs, même l'immigré qui rentre, avec ce qui a gagné au long de toute une vie pour construire et investir sur la place de sa maison paternelle détruite par l'occupant, tout en sachant que l'aviation israélienne peut la détruire de nouveau* »¹²⁰¹. Le directeur se félicite alors qu'« *Al Manar, avec les autres médias résistants, a réussi à avancer la véritable image de ce sud fier, digne, généreux, courageux, capable de savoir et de faire. Nous avons tenu à éloigner du cadre l'image du désespoir pour la remplacer par celle de l'espoir indispensable à la victoire* »¹²⁰².

Une stratégie qui devient plus urgente avec le déroulement des événements dans la région, ce que confirme le no1 du parti, Hassan Nasrallah, tout en confirmant la dimension pan arabe « *dans notre monde arabe, la guerre du golfe a jeté les gens dans le fossé de la déprime, nous avons le devoir de rétablir la confiance. Nos affrontements victorieux avec Israël sont en mesure de constituer une preuve que l'Arabe est un patriote prêt à donner, que les difficultés ne l'ont pas écrasé* »¹²⁰³. Cet objectif est déjà doublé, dans la stratégie médiatique que dessine le parti pour *Al Manar*: « *Notre horizon et notre responsabilité est la nation, nous devons lui souffler la confiance et soulever le moral, transmettre la culture de la résistance aux concitoyens et la peur aux ennemis par le moyen de la guerre psychologique* »¹²⁰⁴. Car pour réussir la libération, il faut passer à l'attaque: « *de la contre propagande, à la guerre psychologique, afin de déstabiliser le front intérieur de l'ennemi* »¹²⁰⁵. Ce qui est illustré par les émissions, par les clips conçus selon cette objectif, mais surtout par les discours de Hassan Nasrallah émis en direct et répétés sur la chaîne. Le tout fait qu'un quotidien israélien reconnaît que « *l'effet de la guerre psychologique que pratiquent les médias libanais engagés, surtout ceux du Hezbollah, devient de plus en plus pesant sur l'état psychique des Israéliens* »¹²⁰⁶.

Le retrait Israélien du Liban, est suivi du soulèvement en Palestine: « *Avec le déclenchement de l'Intifada, Al Manar nous a honoré, non seulement en l'émission à*

¹²⁰⁰ KRAYEM Nayef, « Le passage de la contre propagande à la guerre psychologique », Intervention dans la conférence tenue à Beyrouth par la Maison de Beyrouth, sur le thème: « Le rôle des moyens de communication dans la résistance à l'agression sioniste continue », 12 décembre 1997

¹²⁰¹ KRAYEM Nayef, « Le rôle des médias dans le soutien de la cause de libération », *op.cit.*

¹²⁰² *Ibid.*

¹²⁰³ Discours de Hassan Nasrallah aux fonctionnaires d'*Al Manar*, 24 novembre 2000, *op.cit.*

¹²⁰⁴ *Ibid.*

¹²⁰⁵ KRAYEM Nayef, « Le passage de la contre propagande à la guerre psychologique », *op.cit.*

¹²⁰⁶ *Yediot Ahronot*, 25 avril 1996

18 heure au lieu de 12, mais en coinçant les satellitaires arabes qui sont restées muettes pendant les premiers jours »¹²⁰⁷ se félicite le secrétaire général du Hezbollah, en signalant « la différence entre ceux qui se comportent par esprit de la concurrence médiatique et ceux qui se considèrent comme partie prenante du combat contre le même ennemi »¹²⁰⁸. De nouveau la question de l'image et ses effets sont posés par Nayef Krayem: « durant deux siècles les médias arabes dessinent une image négative de la société, surtout des régions occupées au Liban et en Palestine: la suprématie israélienne, l'impuissance arabe, ce qui en résulte le désespoir et le déprime, qui, à force de se répéter amènent les gens à concevoir l'occupation comme une fatalité avec laquelle ils n'ont que le choix de s'accommoder sinon de collaborer »¹²⁰⁹. Cette image sera bousculée par la couverture de l'Intifada, des actes héroïques des habitants, à condition de ne pas « se contenter de la réaction et de l'information sur l'actualité en absence d'une stratégie »¹²¹⁰.

Un autre souci préoccupe le message d'*Al Manar*, d'abord pour le Liban puis pour la Palestine: l'unité nationale, car sans cette unité le résistant ne saura jamais protéger, et l'arme qui doit se diriger vers l'occupant sera utilisée à l'intérieur, dans un processus d'« autodestruction ». Les souvenirs de la guerre civile libanaise ne sont pas loin et la nature confessionnelle du Parti est en mesure de les raviver. C'est pourquoi les consignes étaient claires et respectées lors de la libération: personne ne sera touché, même les familles qui regroupent des membres qui ont collaboré avec les Israéliens¹²¹¹. Les collaborateurs sont remis à la justice de l'État, dans une expression du respect de la souveraineté nationale. Une pratique qui était tellement intéressante du fait qu'elle vient après les années de la guerre civile qui a sapé toute notion de souveraineté, au profit des milices, libanaises et palestiniennes qui partageaient le pays et des forces étrangères qui interviennent directement ou indirectement. Sur l'écran d'*Al Manar* on n'arrête pas de transmettre cette réalité du terrain, les habitants fêtent le retrait avec les cloches des églises comme dans les mosquées. Un cheikh avec son turban est au micro depuis les villages chrétiens: « nous avons tenu à visiter l'archevêque du Kleiy'a et de Margeiyoun, pour les rassurer, nous sommes tous des concitoyens et la victoire est à nous tous »¹²¹². Une jeune femme avec son croix sur le

¹²⁰⁷ Discours de Hassan Nasrallah aux fonctionnaires d'*Al Manar*, 24 novembre 2000, *op.cit.*

¹²⁰⁸ *Ibid.*

¹²⁰⁹ KRAYEM Nayef, « Le rôle des médias dans le soutien de la cause de libération », *op.cit.*

¹²¹⁰ *Ibid.*

¹²¹¹ Message répété sur *Al Manar* pendant les jours qui suivent le retrait israélien en 2000.

¹²¹² Émission sur *Al Manar* dans le cadre de « La couverture de la libération », 21 mai 2000, [alamanan/Vidéo/DVD/archives](#)

buste, pose devant des roses jaunes, la couleur symbole du *Hezbollah*, et les photos de Nasrallah. Les drapeaux du Parti se mêlent aux drapeaux de différents partis qui ont participé à la résistance. Au studio, on tient à recevoir des personnalités de toutes les confessions et les orientations politiques. La souveraineté retrouvée est propre à tous. Dans un message rassurant, les militants dans les rues du sud affirment au correspondant d'*Al Manar* que la présence armée va disparaître. Un jeune, armé précise « *je suis universitaire et j'ai mon boulot. Nous avons donné et la récompense est la libération de la patrie, maintenant nous allons reprendre notre vie normale* »¹²¹³. Des intentions qui n'ont pas eu la chance d'aboutir avec les événements qui ont bousculé le monde et la région à partir du 11 septembre, des guerres qui s'en suivent et du projet du Nouveau Moyen Orient. Il y aura toujours un projet américain, un israélien, un arabe et un régional qui ne vont pas déposer les armes aussi facilement dans ce grand conflit historique d'intérêts voire d'existences. À l'intérieur du pays il y a un camp qui a gardé le silence et le profil bas pendant la libération du sud en attendant le retrait syrien. L'assassinat de l'ex premier ministre Rafic Al Hariri s'intègre dans ce contexte et vient aggraver la situation du camp de l'opposition rallié au *Hezbollah*. Au Liban, le conflit de souveraineté est au plus vif, et de plus confus: les uns le réclament envers Israël, envers les États-Unis et tous les pays qui interviennent dans le pays des cèdres, les autres envers la Syrie. Chaque camp accuse l'autre de violer la souveraineté. Ce qui jette le citoyen dans la confusion, plutôt dans le ralliement à des interprétations contradictoire de la souveraineté. Or dans le reste du monde arabe les deux points forts qui désignent la violation de souveraineté sont les deux occupations de la Palestine et de l'Irak, chaque gouvernement, chaque personne est appelé à prendre position envers les deux. Les attentes du spectateur du message médiatique ne sont pas séparées de la réalité des situations des régimes ou des forces politiques qui les financent et les maîtrisent.

3- Entre le pragmatisme et le cœur: le spectateur n'est pas dupe

Le boycott exercé par les pays arabes contre Israël et codifié par un comité de la Ligue arabe, est considéré depuis 1948, comme une arme efficace dans la lutte contre l'occupation, un moyen de le forcer à se retirer des zones occupées en

¹²¹³Émission sur *Al Manar* dans le cadre de « *La couverture de la libération* », 25 mai 2000

Palestine, au Liban, en Syrie en Jordanie et en Égypte. La normalisation est alors conditionnée selon la Ligue par des accords de paix qui impliquent un retrait israélien total de ces zones et non d'une partie au détriment de l'autre. Ce qui en fait un sujet au fond de la souveraineté. Normaliser gratuitement, constitue une défaite inconditionnée et une déclaration solennelle de la fin de tout espoir de libération. Deux courants s'opposent fortement sur ce sujet depuis les accords de Camp David, puis ceux d'Oslo et de Wadi Araba. Le courant normalisateur reste toujours très faible, même en Égypte, les différents syndicats, existants, dans tous les pays arabes sont encore très fermes sur ce sujet, ainsi que les mouvements anti normalisation très actifs dans les pays signataires des accords. Or ce n'est pas le cas de plusieurs gouvernements dont le Qatar, les Emirats sont plus timides sur ce sujet, l'Arabie saoudite continue à le réfuter « *officiellement* ». Dans une analyse sur le discours d'*Al Jazeera*, Nabil Ennassiri affirme que le message de la chaîne ne peut pas être distinct de « *la poursuite d'une normalisation avec Israël qui constitue une constante de la diplomatie Qatarie. Depuis les accords d'Oslo les responsables rencontrent des homologues israéliens, en 1994, le régime négocie un contrat de ravitaillement de gaz avec l'État hébreux. Critiqué par les États voisins notamment l'Arabie saoudite, le projet fut abandonné officiellement. En 1996 Doha accueille la première représentation commerciale israélienne dans le Golfe et en novembre 1997 elle accueille la quatrième conférence économique du Moyen Orient et de l'Afrique du Nord connue sous son sigle Anglo-saxon MENA, avec la participation israélienne. En 2002, alors que les pays arabes ont décidé de boycotter Israël suite à la répression de l'Intifada, Sheikh Hamad Bin Jaber al Thani, ministre des Affaires étrangères rencontre officiellement Shimon Pérès* »¹²¹⁴.

Même si on n'évoque jamais ces faits sur l'écran d'*Al Jazeera*, la convocation permanente des intervenants israéliens, est critiquée par le public ainsi que par les autres chaînes. Le directeur d'*Al Arabiya*, la chaîne accusée d'être la plus proche des Américains, l'accuse: « *C'est vrai que MBC fut la première à recevoir des Israéliens mais pouvez vous établir une comparaison quantitative à ce sujet entre nous (Al Arabiya) et Aljazeera* »¹²¹⁵. Les politiciens s'interrogent sur cette « *schizophrénie* » pratiquée par la chaîne qui se veut celle des plus durs des Arabes et des Palestiniens, qui laissent ses convoqués attaquer tous les régimes arabes sur leurs relations avec Israël, tout en composant avec l'État hébreux et en recevant ses responsables sur son

¹²¹⁴ ENNASSIRI Nabil, « Géopolitique du Qatar, la construction d'une image flatteuse », *op.cit.*

¹²¹⁵ Entretien personnel à Dubaï, mai 2008

écran. Le député syrien Yasser Nahlawi précise que *« la normalisation s'installe grâce à Al Jazeera, Israël est entrée dans tous les foyers arabes, la présence israélienne sur son écran est un moyen de normaliser la pensée arabe avec le point de vue israélien, de l'accepter comme une opinion et l'autre opinion, alors que nous la voulons une voix arabe qui défend nos causes comme la chaîne d'Abou Dhabi »*¹²¹⁶.

Les spécialistes, comme le professeur Nabil Dajani, vont plus loin en plaçant le sujet au-delà de la convocation des personnalités, il parle des termes du discours: *« on disait la Palestine ; les territoires occupés, l'ennemi sioniste, maintenant: Israël, l'autorité palestinienne. Nous avons des directives claires de ne pas passer le drapeau israélien sur nos écrans, il flotte déjà dans plusieurs émissions. L'Israélien passe en toute liberté pour nous raconter tout ce qu'il veut, pire nous avons donné tous ces consentements gratuitement et sous le seul prétexte de: connaître l'autre »*¹²¹⁷. Le site *Kanaan online*, publié depuis Israël, par des arabes israéliens publie une intervention de Bouthaina Shaaban, conseillère à la présidence de la république syrienne, dans laquelle elle cite une liste de dualité de termes dont l'un remplace l'autre, implicitement ou explicitement dans le discours télévisé: *« un militant » au lieu d' « un résistant », « l'assassinat de trois arabes », au lieu de « la police israélienne, ou bien les colonnes, assassinent trois arabes », « une phrase sans un sujet ni un verbe, est une phrase molle, même s'ils sont sous entendus », « le mur qui isole Israël de la Cisjordanie » alors que le mur est construit sur des terres dont 45% sont en Cisjordanie, « incursion » au lieu d' « invasion qui détruit des quartiers et des maisons et tue des citoyens civils », « objectif (target), les obus ont attaqué des femmes et des enfants » sans citer les noms dans un phénomène de déshumanisation. « Hamas et Fath » au lieu de « l'organisation de résistance », « Israël allège les conditions de vie des palestiniens » au lieu de « allège ses mesures de couvre feu, ou d'occupation », « Israël réplique à la violence », au lieu « d'attaquer », parler d'Israël et des Palestiniens comme deux parties égales en force au lieu de désigner un occupant fort qui agresse et une population qui se défend avec le minimum de force, la « relocalisation » des colonies au lieu du « démantèlement ». L'article conclut: « pendant 13 ans le langage et le discours ont démantelé les droits »*¹²¹⁸.

¹²¹⁶ NAHLAWI Yasser, Intervention sur la chaîne d'Abou Dhabi le 30 décembre 2004

¹²¹⁷ DAJANI Nabil, dans le documentaire « Guerres pacifiques », réalisé par Ruba Atieh, *op.cit.*

¹²¹⁸ SHAABAN Bouthaina, « La terminologie du discours médiatique et son rôle dans les causes arabes actuelles », *kanaan online*,
www.bouthainashaaban.com/SYRI%20ABB.%20AND%20ARAB%20RIGHTS.htm

Le sujet du discours et de la convocation, ne manque pas d'être évoqué dans des débats sur la chaîne elle-même, deux fois l'animateur Faïçal Al Kassem fut confronté à des attaques pareils, il ne fait que détourner le sujet avec un « *je vous remercie* ». Nabil Al Baradii l'interroge sur la convocation de « *Yigal Carmon ex général de la Mossad, il dirige actuellement un centre de recherche de la droite raciste en Israël, et de même pour Shaoul Menchi qui a conduit à Radio Israël une campagne anti arabe* »¹²¹⁹, Salim Azouz passe de l'interrogation à l'attaque: « *dans le cadre d'un projet élaboré entre le ministre qatari et Davis Kemhi, Al Jazeera cherche à minimiser la guerre d'octobre, détruire les symboles, et semer la zizanie entre les pays arabes* »¹²²⁰.

John Alterman analyse la situation sous un autre jour: « *la régionalisation des informations avait une influence considérable sur l'opinion publique arabe en ce qui concerne le conflit israélo arabe...cette évolution a deux aspects l'un positif et l'autre négatif. Le positif est que les médias présentent l'expérience des politiciens et des décideurs israéliens aux Arabes, « introduire le point de vue israélien » et le présenter comme « un acteur important de la région ». Le négatif est que les médias, et en particulier les satellitaires, projettent une image négative d'Israël dans la région* »¹²²¹. Il avoue que ses discussions avec les journalistes et les responsables des médias aboutissent à la même conclusion ; évidemment les médias satellitaires ont une grande influence sur l'opinion publique arabe mais « *il n'y a pas beaucoup d'informations positives à émettre du front arabo-israélien, alors l'influence ne peut être qu'anti israélienne* »¹²²². Nabil Ennassiri trouve que la justification de l'écart entre le discours médiatique et les comportements politiques réside dans une dualité entre le pragmatisme et « *le cœur* ». Il l'applique sur la relation entre le Qatar et les États-Unis: « *Siège du Centcom (commandement central américain) abritant deux grandes bases américaines: Al Odeid et Al Saylyia terminée en 2000. Comment donc expliquer que le Qatar puisse être un plateforme militaire pour les États-Unis et leurs guerres d'occupation dans le monde arabe et musulman et abriter en même temps la chaîne satellitaire d'information considérée comme anti américaine* »¹²²³? La réponse réside -selon lui- dans le besoin de: « *la protection en absence des éléments de souveraineté, l'assurance américaine est un choix plutôt pragmatique que de*

¹²¹⁹ AL BARADII Nabil, in « l'émission Al Ittijah Al Mouakis », Archives *Al Jazeera*

¹²²⁰ AZOUZ Salim in « Al Ittijah al Mouakis, sur les critiques avancées à l'égard de la chaîne Al Jazeera », *op.cit.*

¹²²¹ ALTERMAN John, B, « Transnational Media and social change in the Arab World », *op.cit.*

¹²²² *Ibid.*

¹²²³ ENNASSIRI Nabil, « Géopolitique du Qatar, la construction d'une image flatteuse », *op.cit.*

conviction de raison de cœur »¹²²⁴. Là, la question se pose: si les États acceptent cette schizophrénie sous prétexte de protection, qui protégera le citoyen et ses droits ? Alors faute de confiance en un État souverain, comment va-t-il dépasser ces identités fragmentaires anti-citoyennes, religieuses, confessionnelles ou ethniques qui semblent le protéger et lui assurer ses intérêts, pour une identité citoyenne souveraine ? Ces communautés fragmentaires ne vont-elles pas chercher, à leur tour, une protection loin de la souveraineté nationale de leur État ? Les uns la trouvent dans des relations privilégiées avec des États étrangers, en évoquant des relations historiques, les autres dans une globalisation américaine, ou une globalisation islamiste ? Les laïcs, les nationalistes, les souverainistes se trouvent de plus en plus isolés. Ces questions s'aggravent et cet espace entre le cœur et la raison pragmatique, de la part d'*Al Jazeera* et d'*Abou Dhabi*, nous allons la constater davantage avec la guerre de l'Irak. Cette guerre qui constitue le grand coup historique au courant nationaliste pan arabe et à la notion de souveraineté dans le monde arabe, surtout dans le Machrek. La dictature du parti *Baas* n'est pas remplacée par un État démocratique, mais par une occupation qui met la main sur toute la région, surtout le Golfe. L'effondrement de l'État arabe le plus fort, qui vient de vaincre l'Iran, et dont la propagande de guerre occidentale avait donné des dimensions irréelles à sa force militaire, l'éclatement de la société en ethnies et confessions, visent à détruire la notion de l'État et de la souveraineté, voire de la citoyenneté.

C-Le discours sur l'occupation de l'Irak approfondit l'absence de confiance en l'État, le repli identitaire communautaire, la fuite vers la protection étrangère et la lutte anti ou contre pouvoir

1- Entre la complicité, le realpolitik et l'impuissance des gouvernements, le spectateur se sent désarmé

La troisième manifestation du discours concernant la souveraineté, est celui adopté pendant la guerre de l'occupation de l'Irak puis sur la résistance qui s'y est

¹²²⁴ *Ibid.*

déclenchée. Avec les préparatifs de la guerre on est de nouveau envers la complicité l'impuissance et l'engagement. Une nouvelle chaîne s'ajoute à la scène: *Al Arabiya*.

« *La propagande de guerre précède le déclenchement des hostilités ; sur Al Arabiya: des entraînements militaires américains et israéliens, des blindés, des armes terribles, des émissions sur les bombes intelligentes, sur leur efficacités, les avions bombardiers F16 et F18, les fantômes, le spectateur est démoralisé, surtout qu'il sait que l'autre camp ne possède pas ces armes* »¹²²⁵. Alain Gresh, relie ce discours à la politique saoudienne « *preuve de la connivence entre les deux pays l'aide silencieuse mais efficace apportée par Ryad aux États-Unis pendant la guerre contre l'Irak, en dépit des démentis officiels: Dans les semaines qui ont précédé l'intervention militaire, le nombre des soldats américains sur le territoire du royaume est passé à près de dix mille [...] La base prince Sultan servant de centre de commandement de toutes les opérations aériennes* »¹²²⁶. Il se réfère à un diplomate américain: « *Jamais nous n'aurions pu mener la guerre contre l'Irak comme nous l'avons fait sans l'aide de l'Arabie* »¹²²⁷.

Abou Dhabi et *Al Jazeera* adoptent un ton défensif pro irakien, comme en est l'exemple du journal principal de la journée « *Hassad al yaoum* » de la veille de 31 décembre 2002.¹²²⁸ Le journal débute par le titre: « *Bush ne sait pas si l'Irak détient du nucléaire, à l'encontre du rapport Crawford* ». Le journal est composé d'une série de témoignages: Kofi Anan, Naji Sabri, Tarek Aziz, puis d'un long Interview avec Geoseph Sirensioni expert à l'institut Carnegie. Anan assure les traits tendus qu'il n'y a pas une raison d'attaquer l'Irak, compte tenu de la coopération de ses autorités avec les inspecteurs internationaux. Naji Sabri parle des raids américains sur le pays. Tarek Aziz précise que le problème est avec « *ceux qui promouvaient la guerre.* » Il exprime son regret: « *si les choses étaient dans les mains des hommes honnêtes !* », et note que « *Bagdad et Washington adoptent deux notions des deux termes: la guerre et la paix* ». Le journal annonce que Hans Blix et Mohamad Al Baradei étudient l'invitation de Bagdad prévue en janvier. Ensuite le journal passe une longue Interview avec Geoseph Sirensioni expert à l'institut Carnegie qui met l'accent sur la contradiction entre le ton de Bush en annonçant: « *nous ne savons pas* » et les faits

¹²²⁵ NASRALLAH Rafic dans le documentaire « Des guerres pacifiques », *op.cit.*

¹²²⁶ GRESH Alain « Les grands écarts de l'Arabie saoudite », *op.cit.*

¹²²⁷ *Ibid.*

¹²²⁸ Vidéo

dont le déploiement d'une troisième division de l'armée dans le Golfe arabe. L'animateur revient à la question: y a-t-il un véritable changement ? Et Sirensioni de répéter: « *Je persiste, je répète: je m'en doute sur son sérieux. Le monde est dans l'inquiétude, dans l'attente d'une guerre* ». L'animateur: « *Pas avant Janvier ?* ». Il revient sur le message de Kofi Anan à l'ONU, au débat au sein du Conseil de sécurité, à la résolution diplomatique au sujet de la Corée du Nord. Les termes, la formulation des questions, les traits de l'animateur JamAl Ra'yan et de ses invités, portent des signes du désespoir et semblent dire « *que c'est une question de temps* », surtout que l'information suivante annonce le bombardement de trois régions irakiennes, depuis le Koweït, avec la carte qui précise les points de départ et la ligne des attaques. Or le spectateur savait bien qu'une fois les hostilités se déclenchent, c'est depuis les bases au Qatar qu'elles seront commandées. Il ressent la certitude de la guerre, l'impuissance complice, l'absence du minimum de souveraineté ainsi que du minimum d'équilibre de force, il est paralysé.

Comme pour répliquer verbalement contre cette fatalité, le journal poursuit deux informations: la Russie critique les mesures du renforcement du blocus, et l'interdiction de produits supplémentaires. *Arobec* pratique l'inspection à l'aide des avions, le porte parole irakien s'interroge sur cette violation et le correspondant Majed Abd El Hadi présente un rapport filmé sur les activités du groupe des inspecteurs à BinYounes, à Al Mansour, à Al Ma'amoun, au centre d'études médicales, au centre de recherche Ibn Sina (Averroès), au centre de recherche et de développement pétrolier. Des sites tous civils. Les photos sont si humiliantes que le reporter conclut, comme pour justifier: « *c'est la stratégie de réfuter les prétextes de Washington, et non la résignation frustrée à ses implications* ». ¹²²⁹

La guerre se déclenche ; le 30 mars 2003 les Américains lancent leur offensive contre l'Irak, des dizaines de millions d'Arabes sont collés aux chaînes de télévisions, c'est le seul canal qui les relie à la guerre qui va décider de tout leur avenir. Deux universitaires, une Jordanienne, Salam Mahadine et une Libanaise, Ruba Atieh suivaient, notaient leurs remarques dans une lettre qu'elles font signer par 200 intellectuels pour l'envoyer aux dirigeants des chaînes d'information: *Al Jazeera*, *Al Arabiya* et *Abou Dhabi*. Il est au fond de notre recherche, surtout qu'il reflète un point de vue collectif. En voilà le résumé: ¹²³⁰

¹²²⁹ Journal télévisé, al Jazeera, le 12 Mars, 2003/ vidéo/Archives.

¹²³⁰ MAHADINE Salam et ATIEH Ruba, Tract envoyé aux directeurs et aux rédacteurs en chef des chaînes d'information arabe, en mars 2003.

« Les chaînes satellitaires constituaient l'espoir des Arabes de transmettre la vérité sur ce qui se passe en Irak, et de représenter la conscience collective bien lucide sur cette attaque qui ne vise pas exclusivement la souveraineté, la dignité et l'unité de l'Irak, mais de toute une nation arabe. En appréciant les efforts sérieux des chaînes satellitaires arabes, et les percées professionnelles qui dépassent celles des chaînes occidentales, surtout dans la crédibilité et la vue d'ensemble, nous tenons à noter des remarques sur certains points d'un discours, qui reproduit les stratégies médiatiques américaines visant, dans le cadre de la guerre psychologique, à démoraliser le public, à éliminer, ou au mieux réduire les opportunités de résistance:

- Exagérer dans l'émission des mouvements des plateformes et des navires Américains dans les eaux du Golfe, des blindés et des cargaisons dans le désert, sans expliquer la nature de ces armes.

- Garder le silence sur la censure médiatique totale qu'imposent les américains, au Koweït et au Qatar, sur les journalistes et les médias.

- Transmettre littéralement les déclarations et les rapports du commandement américain, et résumer les discours et les déclarations irakiens.

- À noter les termes qui révèlent une prise de position: « la guerre contre l'Irak » Al Jazeera, « l'agression contre l'Irak » Al Manar et la TV syrienne, « la guerre en Irak » Al Arabiya, « sur la ligne de mire » Al Arabiya, « dans le vent de la guerre » terme confus à Abou Dhabi.

- Al Arabiya adopte un terme « l'alliance internationale » pour désigner les forces d'occupation, ce qui laisse entendre une certaine légalité internationale d'une guerre illégitime, même aux yeux des institutions internationales.

- Adopter des termes comme: « les forces ennemies », « La reddition des soldats » au lieu de la « capture » et « l'enlèvement », et ce, malgré les objections des commandants et des responsables irakiens. Les soldats irakiens sont mentionnés comme « tués » et non comme des « martyrs ».

- Al Jazeera s'est rendue compte de la dimension biblique contenue dans l'appellation « Moab » donnée à la bombe la plus efficace dans le dispositif explosif américain. Elle la mentionne sans expliquer sa signification historique. Moab est le royaume qui a vaincu le royaume de Judée 2000 ans avant JC, le stèle qui porte l'histoire de cette guerre est au musée du Louvre en France. Évoquer le signe sans

l'expliquer évoque pour le spectateur une certaine guerre de religion, « croisade », comme l'a qualifié Georges W Bush. Or avec son historique elle devient un signe qui renvoie à la dimension politique israélo-arabe dans la guerre de l'Irak, au rôle du lobby israélien, à un certain esprit de vengeance plus vieux que les États-Unis eux même et à la mentalité intégriste des néoconservateurs américains.

- Présenter les manifestations solidaires de l'Irak comme des actes de démagogie et de Chaos. Taire toutes les multiples voix internationales qui s'opposent à la guerre comme, par exemple, Margaret Atwood prix Brooker.

- Al Arabiya minimise et sous estime la résistance de l'armée irakienne: « les poches de résistance », « les forces américaines avancent sans résistance ».

- Le 5^{ème} jour, la correspondante d'Al Jazeera au Pentagone reprend un journaliste israélien du Jérusalem Post: « les forces américaines ont découvert un dépôt d'armes chimiques à Bagdad ». Le Pentagone ne confirme pas, Al Arabiya le confirmait à plusieurs reprises jusqu'à ce que le général Tomi Franks le nie le lendemain.

- Le 6^{ème} jour de la guerre Al Arabiya émet des interviews avec des soldats américains qui expriment leur esprit anti guerrier et leur regret d'être obligé de tuer. Ce qui vise à détruire la barrière psychologique entre le public et les soldats de l'occupation

- Le ministre de la Défense britannique déclare que les forces militaires vont utiliser des bombes fragmentaires, l'information ne passe que sur la bande mobile en bas de l'écran sur Al Jazeera, les massacres qu'ont provoqués ces bombes dans les jours qui suivent à Bagdad et à Bassora, ne seront pas couvertes, à l'encontre de la presse écrite.

- Sur Abou Dhabi le drapeau américain est au-dessus de l'irakien, l'animateur confirme que les armes américaines sont inattaquables. Un animateur s'adresse au président de « journalistes sans frontières »: vous êtes, sans doute fier et satisfait du fait que les forces américaines ont permis à l'un des vos journalistes de les accompagner librement? Le président répond, qu'au contraire, les Américains entravent le travail des journalistes et leurs imposent 50 conditions. L'animateur réplique: et les Irakiens imposent aussi de difficiles conditions? Comment pouvez-vous travailler? Le journaliste SF insiste: ce sont les Américains qui nous empêchent de travailler ».

Pour conclure Mahadine et Atieh insistent sur « *le chaos, la perturbation, l'absence de stratégie chez les uns et l'engagement dans la stratégie américaine pour les autres* », tout en notant que « *la recherche de l'évènement, de coups, de l'actuel, ne laissent pas lieu à l'analyse* ».

La scène de la destruction de la fameuse statue de Saddam Hussein, le 9 avril 2003, fut le signe de la chute de la souveraineté irakienne, et, moralement de la souveraineté arabe. Un cadre à la mesure de l'écran, la place *Al yassamine*, un demi-cercle de colonne en marbre et au milieu la grande colonne sur lequel est dressée la statue du président. Dans l'horizon du ciel rien que lui, en bas un blindé américain, quelques dizaines de civils, quelques soldats américains dont un, monte la colonne pour couvrir le visage du président par le drapeau américain, les gamins le suivent pour enchaîner la statue et s'efforce, pendant une demi heure, de le décrocher. Le correspondant d'*Al Jazeera* couvre l'évènement avec un ton étouffé « *voilà la nouvelle étape* », « *c'est la nouvelle Bagdad* », « *le président* », ce n'est pas l'occupation qui les préoccupe, c'est « *cette statue* », « *Bush a déclaré qu'il est heureux, Sharon va partager ce bonheur* », « *c'est l'époque américaine et nous ne savons pas comment ça va durer* »¹²³¹ il fait allusion aux blindés et aux forces qui encerclent la mosquée *Al Yassamine* tout proche. Enfin il ajoute: « *ce n'est pas ma propre position, le peuple irakien en décide* ». En fait, qu'il soit sympathisant de Saddam Hussein ou opposant, le spectateur ne peut ressentir envers cette scène que la chute de la souveraineté et la soumission au drapeau américain. Les pires ennemis du président irakien, l'accusent d'avoir poussé l'Irak à ce destin. Ils cherchent à se débarrasser de la responsabilité de cette humiliation. Les faits dépassent la discussion de la légitimité du symbolique à la réalité indiscutable de l'occupation.

Al Manar, même hostile à Saddam Hussein, ne joue pas sur les mots et les positions: « *l'occupation c'est l'occupation, au Liban et en Irak. Nous étions clairs dès le premier moment* » précise le directeur, l'animateur Amr Nassef critique: « *le chaos dans le discours ; la représentation hypocrite du régime irakien comme une dictature avec qui il n'y a plus de moyen que l'armée du secours américaine qui va instaurer le paradis démocratique* ».

¹²³¹ Al Jazeera, vidéo, 9 avril 2003, [Vidéo/DVD/Archives](#)

2- La résistance irakienne saluée ou diabolisée, approchée de manière à raviver les communautarismes

L'occupation américaine s'est installée, c'est alors le tour de la résistance. Comment les chaînes d'information peuvent l'approcher ?

Les Américains, adoptent une double stratégie envers cette résistance: la minimiser, et la confondre au terrorisme. Le terme même « *résistants* » est interdit aux médias. *Al Jazeera* les qualifie de « *combattants* », elle favorise les islamistes, *Abou Dhabi* exprime pendant les premiers mois de l'occupation son soutien à la résistance avant de s'incliner et de trouver un compromis par le terme « *groupes armés* »¹²³². *Al Manar* insiste sur la résistance, salue ses actes, tout en mettant en valeur ceux effectués par les chiites, surtout le courant de Moktada Al Sadr. *Al Arabiya* minimise, diabolise et fait la confusion avec le terrorisme. Quatre exemples illustrent la situation:

Dans le journal, du 14 décembre 2004¹²³³ les voisins de l'Irak se réunissent au Koweït, le titre d'*Al Jazeera*: « *ils refusent le confédéralisme* », dans le journal cette conférence se distingue des trois qu'ils l'ont précédée, par la participation turque et des NU, par la personne du président Abdallah Gull et de l'émissaire des NU Akhdar Al Ibrahim, c'est une régionalisation, une internalisation de la situation, sans aucune présence de la souveraineté. Insister sur l'unité du pays, est une exigence turque concernant le Kurdes, non une obligation irakienne et arabe. *Al Jazeera* ne manque pas dans l'information suivante du même journal, d'évoquer les manifestations en Irak, « *les slogans furieux contre l'occupation* », d'autres manifestations devant la prison d'Abou Ghraib (avant le déclenchement du scandale concernant cette prison). Depuis la chaîne tient à la couverture des actes de la résistance, mais en lui accordant un caractère islamiste, d'où l'attention spéciale qu'elle accorde au conflictuel Mosaab Al Zarkawi, d'*Al Qaeda*, ou aux soulèvements d'Al Fallouja, ou au *Comité des Oulémas Musulmans*, les réactions des Bassistes, des communistes et des nationalistes arabes, bref de tous les laïques, ne sont jamais évoquées dans les informations.

En mars 2004, le journal de l'heure de pointe d'*Abou Dhabi* « *Al Madar* »¹²³⁴ consacre les 12 premières minutes à l'Irak, elles sont réparties comme suit: 10 sur les

¹²³² Dans un entretien personnel, le rédacteur en chef du journal d'information dit à l'auteur: c'est la seule solution que nous avons trouvée.

¹²³³ « Hassad Al Youm », *Al Jazeera*, *op.cit.*

¹²³⁴ « Al Madar », *Abou Dhabi TV*, [vidéo/DVD/Archives](#)

activités de la résistance: reportage tourné sur un attentat, le témoignage d'un colonel américain et des citoyens sur place qui racontent les détails. Un second reportage qui montre la facilité pour les résistants de s'enfuir en se noyant au sein de la population, qui les protège. La couverture de l'explosion d'un pont et le blocage des transports entre deux villes. Les forces d'occupation envahissent la demeure des étudiants à l'université Al Mustansisrya. La découverte de grands stocks d'armes chez « Fidayi Saddam ». En deux minutes le journal passe les informations suivantes: « *le conseil de gouvernement va choisir demain son président, les forces américaines lui livrent une liste des candidats qui peuvent être nommés ministres, la difficulté de jeter les ponts entre l'occupant et la population, le vide politique, la situation sécuritaire critique, l'absence d'un rôle efficace de la police* ». Le journal donne, ensuite 10 minutes à d'autres informations pour reprendre de nouveau, en direct, l'Irak: « *exclusive, reçu tout à l'heure* » affrontement à Arrassafa: des rues vides, des soldats, des blindées un ciel vide que des hélicoptères militaires, et du feu partout. Pour finir avec un reportage sur la visite du Sharif Ali BinEl Hussein à l'Imam Ali AsSystany, et leur compte rendu affirmant: « *le droit du peuple à choisir le conseil constitutionnel* »¹²³⁵. Le reste du journal est consacré à la Palestine: la colonisation ; les prisonniers.

Le 8 décembre 2004 l'émission « Mouwajaha »,¹²³⁶ posait la question du Conseil du gouvernement irakien d'un ton accusateur ; l'animateur reçoit Nabil Al Moussawi, le représentant du *Congrès national irakien* (composante chiite liée à l'Iran et aux Américains) présidé par Ahmad Al Shalabi, il l'interroge sur les accusations de collaboration, de confessionnalisme, de corruption. Il discute avec lui la question de la résistance. Al Moussawi fait la distinction entre les irakiens et les étrangers, ce qui semble une référence à la souveraineté nationale. Or la confusion paraît claire quand il précise qu'il désigne par les étrangers, les Arabes et les musulmans, il y ajoute les irakiens baasistes et les sympathisants de l'ancien régime de Saddam Hussein, « *nous les considérons tous comme des terroristes* » il met à part les Iraniens et les Américains. Une fois que l'animateur l'interroge sur l'affaire des bases américaines installées en Irak, Al Moussawi évoque l'Arabie saoudite, le Qatar et le Bahreïn comme des pays d'accueil des bases similaires. L'animateur réplique que les Saoudiens ont pu demander le démantèlement des bases américaines, Al Moussawi répond: oui et l'Irak pourra le faire le jour où l'occupation prendra fin. Sur

¹²³⁵ « Al Madar », *Abou Dhabi TV*, mars 2004

¹²³⁶ « Mouwajaha », *Abou Dhabi TV*, 8 décembre 2004

la question de la mainmise de Bremer, sur les contrats de la reconstruction, l'animateur cite le *New York Times* et le *Washington Post*, Al Moussawi réplique: ce sont les Américains qui financent, alors ils ont le droit de décider comment et où se fait la construction. En discutant les clauses de la nouvelle Constitution, il précise qu'il y a des clauses qui ont été posées par les irakiens, le veto américain les a résiliées. L'émission est entrecoupée par des rubriques représentant une plaque de jeu d'échecs sur lequel les petites statuettes se déplacent chancelantes.

Abou Dhabi continue à couvrir les actes de la résistance en tenant compte à ne pas favoriser les Chiites de Moktada Assadr, ni les Islamistes intégristes.

Pour *Al Manar* les Irakiens n'ont qu'un choix unique: la résistance. « *Ils savent bien que s'ils cèdent, ce n'est pas seulement l'Irak qui sera définitivement perdu, mais aussi la Palestine [...] Car les experts sont d'accord que cette agression contre l'Irak symbolise le plus haut niveau de coopération stratégique américano-sioniste. C'est ce que prouvent les sionistes en prétendant qu'ils sont les premiers et les seuls bénéficiaires, de cette guerre contre l'Irak* »¹²³⁷.

Sur l'écran c'est dans la continuité du discours résistant: des talk-shows, Vidéos et musique, portent le message de la résistance contre les dirigeants américains et leur campagne militaire. À bien des égards, le langage et les images sont pareils à ceux émis contre Israël. Selon les responsables de la chaîne « *les deux forces étant occupantes d'un territoire arabe, elles sont solidaires et alliées inconditionnelles, la résistance contre elle est unique* »¹²³⁸.

L'une des Vidéos montre de victimes civiles irakiennes dont des enfants, parallèlement à des chasseurs-bombardiers décollant depuis les porte-avions américains et à des missiles de croisière qui explosent à Bagdad. Elle est suivie par un discours prononcé par le secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld dans laquelle il annonçait: « *Les armes qui sont utilisées aujourd'hui ont un degré de précision que personne n'a jamais rêvé* »¹²³⁹. L'enregistrement Vidéo se termine avec des «X» sur un enfant blessé et une lecture slogan: « *précision vraiment considérable* »¹²⁴⁰. Un autre ensemble Vidéo doté d'un discours de Georges W Bush dans lequel il déclare: « *Quand la guerre en Irak est gagnée, tous ceux qui ont rejoint cette cause seront en*

¹²³⁷ Al Manar, 24 mars 2003, vidéo enregistré sur DVD, Archives

¹²³⁸ *Ibid.*

¹²³⁹ *Ibid.*

¹²⁴⁰ Al-Manar vidéo, mars-avril, 2003.

mesure de dire au peuple irakien, nous étions fiers de nous battre pour votre liberté »¹²⁴¹. Elle est suivie par des images grotesques de la mort et de la destruction, le segment se termine par cette conclusion: « *C'est la liberté à l'américaine* »¹²⁴².

À *Al Arabiya*, des directives précisent étroitement les termes du discours adopté sur le sujet, ils sont communiqués à tous les journalistes et les animateurs: « *suicidaire au lieu de martyr* », « *terroriste au lieu de militant ou résistant* », « *forces multinationales au lieu de forces d'occupation* ». Dans l'image et l'information: réduire le nombre et sélectionner la qualité des images des civils irakiens attaqués par les forces américains, par contre, mousser et mettre en relief les images de ces civils s'ils sont attaqués par les actions de la résistance, en même temps les consignes impliquent la réduction maximale des informations sur ces actions. Sur la portée de ces consignes Mohamad Al Machyakhi, chercheur égyptien réalisait une enquête sur 69% des journalistes de la chaîne¹²⁴³: 58% assurent que la direction leur a précisé sa politique avant de les embaucher, 47% affirment les lignes rouges et les limites de liberté. 50% des interpellés confirment la présence d'un comité qui censure la liste des intervenants sur la chaîne. Sur l'existence d'une « liste noire des intervenants »: 30% nient l'existence d'une telle liste, 18% confirme et 50% disent qu'ils ne sont pas au courant. Néanmoins 50% reconnaissent que la censure est pratiquée par ce qu'on appelle « le contrôleur de la séance », ils sont au nombre de trois, ainsi que par le rédacteur en chef et le directeur général, toujours selon l'étude d'Al Machyakhi. Pour le reste le directeur d'*Al Arabiya* qualifie sa chaîne de « *pionnière à couvrir les actes de violence en Irak* »¹²⁴⁴. interrogé sur le contenu de cette couverture qui consiste « *à cacher ou minimiser le nombre des civils tués par les forces de l'occupation, cacher ou minimiser les attaques de la résistance irakienne afin de remonter le moral des partisans de l'occupation, par contre, mousser la somme des pertes des civils irakiens, dues aux attaques de la résistance pour provoquer la population civile contre elle, mousser l'impact des attaques américaines sur la résistance irakienne pour démoraliser les partisans* »¹²⁴⁵, il répond: « *ce que vous appelez résistance est pour nous du terrorisme* »¹²⁴⁶.

¹²⁴¹ *Ibid.*

¹²⁴² *Ibid.*

¹²⁴³ AL MACHYAKHI Mohamed Awad, Revue du centre de recherche sur l'opinion publique, Université du Caire, *op.cit.*

¹²⁴⁴ Entretien personnel avec Abd El Rahman Al Rashed, *op.cit.*

¹²⁴⁵ Ce qui est cité par le rapport américain, *op.cit.*

¹²⁴⁶ Entretien personnel à Dubaï, mai 2007, *op.cit.*

Cet amalgame est une pratique courante comme par exemple les clips intitulés: Non terror org.¹²⁴⁷. Des clips présentant des civiles irakiennes victimes des violences, puis des hommes irakiens qui capturent un terroriste sur le point d'assassiner des irakiens: ils l'insultent en le traitant de « *criminel, étranger venu tuer les Irakiens* », à la suite de quoi ils s'adressent aux téléspectateurs irakiens leur sollicitant « *d'informer les services de sécurité du moindre signe suspect* ».

Le public visé par ces clips, est avant tout le public irakien lui même, puis le public arabe. Ce qui explique leur passage sur des chaînes comme la New TV libanaise liée aux communistes. S'adressant à l'irakien, le discours semble le convaincre du danger que représentent les organisations prétendues « *de l'étranger* », sans aucune distinction entre les résistants et des criminels méchants, diabolisés et présentés comme des lâches. Cette image de lâcheté est bien étudiée pour aller à l'encontre de l'image du brave résistant qui attire l'enthousiasme et le soutien populaire, surtout dans le psychique arabe. La diabolisation de la « *terreur* » est bien conçue pour inciter le téléspectateur à livrer aux services américains et irakiens des informations sur « *tout signe suspect* ». Le message est composé d'une manière qui ne donne pas à distinguer entre les différents signes résistants, islamistes, baasistes, ou bien d'autre mouvement de résistance, même entre un militant résistant, un terroriste et un criminel lâche. Le citoyen pourra donner des informations sur les mouvements de la résistance, même sans le vouloir sous le double effet de la peur et du rejet de ce vilain étranger venu semer la terreur.

Quant au public arabe, les clips donnent un triple effet: en premier lieu confirmer la propagande prétendant qu'il n'y a pas de résistance irakienne, Ce ne sont que des étrangers terroristes. La responsabilité de ces prétendus terroristes dans toutes les violences en Irak. Ce qui minimise l'action de la véritable résistance et provoque tous les antis islamistes. Ainsi qu'ils acquittent les services du gouvernement et les forces américaines de toutes les violences contre la population « *d'ailleurs la mission de minimiser et diaboliser l'action de la résistance irakienne a été confiée à Al Arabyia depuis sa création, selon le rapport du département d'État américain* »¹²⁴⁸. Selon plusieurs chercheurs et journalistes comme Mohamad Al Machiyakhi, et Samenta Shabeero.¹²⁴⁹

¹²⁴⁷ Ces Clips passaient sur *Al Arabiya* et sur la Chaîne libanaise *New TV*.

¹²⁴⁸ Extrait du rapport américain, CHAFIK HAKI Tarek, 2 avril 2006, AL EZZI Mohamed, 1 juin 2006, MOJAHED Mohamed, 15 septembre 2006, *op.cit.*

¹²⁴⁹ AL MACHYAKHI Mohamed Awad, Revue du centre de recherche sur l'opinion publique, *op.cit.* SHABEERO Samentha, « The war in the arab news room », *op.cit.*

Ces clips ont été conçus au sein de *US Centcon*, réalisés dans des boîtes de productions créées en Irak par des propriétaires Irakiens affiliés aux sociétés américaines, saoudiennes et libanaises, quelques clips ont été montés dans des studios à Dubaï, dont les studios de la société *MEN* affiliée à *MBC*. Y participent, des Irakiens qui ont été formés par le MET et à l'étranger au rang de l'ancienne opposition, dans le sillage des activités préparatoires de la guerre et de l'occupation. Ce qui explique leurs nuances car ils ne sont pas réalisés par les mêmes groupes, ni par les mêmes forces politiques. Le financement est partagé par les Américains – les Sahwats (les milices formés par les tribus – Al'Achairs)- financés à leur tour par les Américains, les partis irakiens comme les communistes¹²⁵⁰ et les Chiites du gouvernement¹²⁵¹.

En 2004, par exemple, 80% des critiques émises par la chaîne, furent adressées aux attaques de la résistance irakienne, 20% sur celles des Américains »¹²⁵². Des objectifs qui rejoignent les intérêts saoudiens dans la guerre contre les opposants islamistes. À noter la répartition des émissions sur le crime qui ont passé sur la chaîne en 2006: 5% Israël; 8% les américains, 9% le reste du monde, 78% les islamistes¹²⁵³. Compte tenu que les autres composantes de la résistance: Bassistes, communistes, et chiites ne sont pas plus tolérés par le Royaume¹²⁵⁴. Dans l'émission intitulée « *Le 4^{ème} pouvoir* », et qui s'agit d'une reproduction de la presse écrite, Al Rashed censure des publications de la presse arabe, il interdit, également, les deux quotidiens britanniques *The Guardian* et *Independent* à cause de leur opposition à la guerre et à l'occupation de l'Irak¹²⁵⁵.

« *Qualifier les groupes résistants de groupes terroristes, c'est dépasser les limites* » s'indigne l'animateur Amr Nassef¹²⁵⁶. L'animateur Ghassan Bin Jeddo, directeur du bureau d'*Al Jazeera* à Beyrouth, reconnaît « *qu'il y a les résistants et il y a des groupes terroristes, ou de violence payée, il est très dangereux de les confondre et de laisser tout le monde passer sur les écrans comme un résistant, pour l'acclamer, ou pour le dénoncer* »¹²⁵⁷. Rafic Nasrallah, conseiller médiatique du président

¹²⁵⁰ Une de ces boîtes est dirigée par le fils de Majid Hamid, un des chefs du parti communiste irakien – l'aile allié aux américains et représenté dans le conseil de gouvernement

¹²⁵¹ Les Chiïtes et les communistes étant partagés entre progouvernementaux et pro résistants.

¹²⁵² Hamoudi Studio, www.hamoudistudio.com/upload.bye%20bye%20alarabiya.doc

¹²⁵³ Hamoudi Studio, *op.cit.*

¹²⁵⁴ Ce qui va changer après 2005, car l'Arabie saoudite cherche à se rallier, discrètement aux ex Baassistes pour faire face aux Chiïtes de l'Iran.

¹²⁵⁵ SHABEERO Samenttha, « The war in the arab news room », *op.cit.*

¹²⁵⁶ NASSEF Amr, dans le documentaire « Guerres pacifiques », *op.cit.*

¹²⁵⁷ BEN JEDDO Ghassan, dans le documentaire « Guerres pacifiques », *op.cit.*

libanais, analyse: « *la majorité des forces résistantes autour d'Israël ne sont pas des Salafistes, le fait de présenter les résistants comme des Salafistes intégristes a pour effet de dégoûter les spectateurs de ces résistants et puis de la résistance en soi. Assimiler le bien au mal aboutit au rejet des deux. Al Arabiya et Al Jazeera appliquent cette même stratégie et dans le même objectif* »¹²⁵⁸. Les couvertures des activités de la résistance connaissent des hauts et des bas, même sur la même chaîne, l'aspect islamique est le plus favorisé, personne ne veut évoquer les Bassistes, les communistes, les nationalistes arabes, tous les partis laïcs. Les exclus font recours aux nouveaux médias surtout l'internet. Les nouveaux médias ne sont pas, exclusivement le domaine d'une partie de la composante politique et sociale, tout le monde s'en sert avec une double motivation: la liberté qu'ils offrent, loin de toute institutionnalisme et de tout financement qui imposent leurs lois et loin de toute censure exercée par tous les pouvoirs. La disponibilité et le vaste réseau transfrontalier, qui est en mesure de créer des réseaux de causes, qui se transforme en une véritable guerre des idées, des points de vue et d'activités. Ce qui va offrir aux militants de tous bords un relais, une protection, car rien ne peut plus être passé sous silence, et plus profondément un traitement individuel des sujets qui ne va pas tarder à s'exprimer dans les deux révolutions tunisienne et égyptienne. Là les jeunes ne sont plus des membres d'une foule qui applaudissent un Leader, un « *Zaiim* », mais des individus conscients qui assument raisonnablement leur choix. Un optimisme qui se heurte aux limites du manque de la souveraineté et de la justice, mais aussi à la logique du choc des civilisations. Le discours religieux, confessionnel, ne vient-il pas servir la logique d'un double choc: le choc des civilisations et le choc des confessions ? Ajouté à la logique ethnique, ce discours ne va-t-il pas suggestionner le spectateur et définir de plus en plus ses choix et sa conception de l'identité ?

¹²⁵⁸ NASRALLAH Rafic, dans le documentaire « Guerres pacifiques », *op.cit.*

CHAPITRE IV- UN TRIPLE CHOC: DES CIVILISATIONS, DES CONFESSIONS ET DES ETHNIES, L'INDIVIDU LA SOCIETE ET L'ÉTAT EN SONT LES VICTIMES.

Dans une réflexion sur la psychologie des foules et l'élaboration de l'individu, comme condition de la démocratie occidentale, Serge Moscovitch écrit dans *L'âge des foules*: « Depuis l'apparition de notre espèce et jusqu'à la renaissance, l'homme a toujours eu pour horizon le nous »¹²⁵⁹ il ajoute que la perspective du « je » qui a ses droits et ses libertés « était le fruit de trois éléments: les grands voyages, le commerce, et la science ». Par contre il conçoit que les foules constituent un détournement de cet acquis.

Même si les théories de la psychologie des foules sont nées d'une réflexion sur l'évolution des sociétés occidentales, sur la conception individualiste qui est à la base de la construction des classes et des constructions parallèles, sur « la démocratie libérale et sur le cours pris par les révolutions dont ils furent les témoins »¹²⁶⁰. Ces théories peuvent servir dans une réflexion comparative sur les sociétés arabes, en tenant compte des caractéristiques des deux contextes. Les évolutions européennes ne sont survenues que suite à la révolution industrielle, la machine et la vapeur, avant de passer à l'âge de la révolution technique. La société arabe représente deux modèles quant à cette évolution: les sociétés qui ont essayé et échoué, sous la pression de l'Occident conjuguée à d'autres éléments, d'accéder à l'âge industriel, et celles qui sont passées de l'âge tribal à l'âge technique, grâce à la découverte du pétrole. La composition de la société et la formation de l'individu en ont subi les conséquences.

Or l'élément économique n'est pas le seul à définir la cohésion nationale, comme le croyait l'école américaine de Martin Lipst et Joseph Elder. Le développement pourra devenir élément crucial de la cohésion s'il s'effectue dans le cadre de la justice sociale, des libertés publiques et de la souveraineté nationale. L'émergence de l'individu-citoyen, de la société-nation, ou l'émergence des identités fragmentaires sont liées aussi à la culture, née de l'histoire et de la géographie, à la nature des régimes politiques et sociaux. Tout ce qui constitue le contexte dans lequel se produit l'interaction.

¹²⁵⁹ MOSCOVICI Serge, *L'âge des foules*, Fayard, Paris, 1981, p.25

¹²⁶⁰ *Ibid.*, p.21

Dans le monde arabe, surtout au Machrek arabe, l'histoire plusieurs fois millénaire, sur une carte géographique de carrefour, fait que les ethnies et les origines se diversifient. Les trois religions monothéistes sont apparues dans la région, d'ailleurs l'histoire mythologique est même plus loin et plus diversifiée, ce qui en fait une mosaïque de religions et de confessions, d'ethnies et de tribus. Cette diversité ethnique et religieuse, ces « nous » pouvaient être source de diversité enrichissante et ouverte dans le cadre d'un État- nation, construit sur la notion de citoyen. Elles seront, par contre, les constituants des communautés et des collectivités, sources de conflits et d'autodestruction, en l'absence d'un grand projet national unificateur.

Ce projet unificateur à été posé par les pionniers arabes, de différentes appartenances religieuses et ethniques, depuis la fin de l'empire ottoman. L'Occident a soutenu ces aspirations à l'époque, dans le cadre des alliances contre l'empire, il s'est retourné vite contre lui, dans toutes leurs nuances, dès la fin de la Première Guerre mondiale. Des accords et des déclarations sur le partage de la carte géographique héritée, ou conquise, exigent l'étouffement de tout projet nationaliste unificateur. Après la Seconde Guerre mondiale La *guerre froide*, qui se déclenche de suite, met l'Occident et les régimes arabes alliés à lui, en face de la gauche et des nationalistes, deux courants très forts au sein de la population, ce qui les conduit (l'Occident et les régimes) à ménager les Islamistes voire à les soutenir. Dans son livre intitulé *Aux origines de la tragédie arabe*, le journaliste chercheur René Naba, discute de cette relation entre l'Occident et les Islamistes, Il s'interroge sur la relation « *suspecte* », entre l'Islam politique et les États-Unis d'Amérique sous couvert saoudien. Les *Talibans* n'en étaient que les « *Moujahidins* » formés par les Américains et financés par les Saoudiens. *Al Qaeda* n'en est que l'aboutissement. Naba pose la même interrogation en ce qui concerne l'Europe aussi, « *Ayman Al Zawahri no2 D'Al Qaeda était réfugié politique en Suisse, et il voyageait à travers le monde avec un passeport saoudien* ». ¹²⁶¹

Le processus national unificateur est, lui aussi, sujet d'interrogation: sera-t-il celui de « *la nation arabe* » ? Ou celui des quatre unités géographiques et historiques qui font le monde arabe ? Ou celui des pays-États créés à la fin de la colonisation et les mandats européens, surtout anglais et français. Ce qui s'exprimait dans les termes politiques de la région, par « *l'Etat-national* » et « *l'Etat local* ». La multiplicité

¹²⁶¹ NABAA René, *Aux origines de la tragédie arabe*, ed. Bachari, 2006, in CHAOUKI Amin, *Al Qods al Arabi*, 18 novembre 2006

ethnique, religieuse et confessionnelle existe à l'intérieur de la seconde comme de la première. Le « *nous* » continue à osciller entre les deux notions comme entre les différentes composantes en leur sein.

Le postulat de Moscovitch « *l'horizon du nous* » s'applique parfaitement à l'histoire et à la réalité actuelle, mais ce « *nous* » ne réussit pas à hiérarchiser les identités derrière l'identité nationale, ou en son sein, les autres sous-identités avancent et reculent, réapparaissent selon les évolutions politiques. Le second concept, celui du « *je* » ne semble pas encore élaboré. Le « *je* » de l'individu qui peut effectuer le passage du « *nous* communautaire » au « *nous* social », en transmettant à ce dernier son appartenance et son identité ? Celui qui peut effectuer ses choix politiques, économiques et sociaux selon deux critères: son intérêt en tant que citoyen et l'intérêt de la société en tant qu'État ? Il ne peut exister comme tel qu'en arrivant à voir ces intérêts selon une vision de la vie, adoptée selon la raison, et le jugement des idées « *après les avoir examinés, pesés, réfléchis, intelligemment* », au sein d'un débat public qui amène à la construction des partis politiques trans-ethniques et trans-confessionnels, sinon « *il sera soumis au verdict de l'autorité ou du nombre* »,¹²⁶² à l'intérieur du carcan communautaire, dirigé par un chef féodal ou religieux, souvent les deux se confondent. Les intérêts nationaux seront rejetés à l'arrière plan. La nature de la culture orientale des sociétés et de l'individu du monde arabe, est marquée par la croyance religieuse profonde, même pour les non pratiquants, la religion est un élément de l'identité. « *En Occident vous pouvez demander à quelqu'un: que pensez vous de Dieu ? La question normale dans le monde arabe: quelle est votre religion ?* »¹²⁶³. Ce qui se traduit par une solidarité en temps de cohésion nationale et en source d'irrationalité en temps de crises.

Les expressions, dont les médias, sont à leur tour dans l'interaction: *nous sommes un miroir qui reflète la réalité, ceux qui n'aiment pas leurs images dedans nous accusent* »¹²⁶⁴ déclare le directeur d'*Al Jazeera*. Or la question n'est pas aussi simpliste car « *tout acte de communication est interactionnel et contractuel, interactionnel parce que c'est au point de rencontre des productions-émissions et de réception-interprétation que se construit la signification sociale. Contractuel parce qu'il faut bien que ces partenaires s'entendent (ne serait-ce qu'implicitement) sur les normes et les conventions qui vont permettre que se produisent une certaine*

¹²⁶² MOSCOVICI Serge, *L'âge des foules*, op.cit, p.25

¹²⁶³ ALTERMAN John, « *The effect of the satellite television on Arabic domestic politics* », op.cit.

¹²⁶⁴ KANFAR Waddah, entretien personnel à Doha, février 2007

intercompréhension »¹²⁶⁵ or si les normes et les conventions sont connues des deux cotés « *le spectateur, dans sa tache d'interprétation de ce qui lui est communiqué, ne dispose pas de tous les indices qui lui donneraient une mise en présence effective* »¹²⁶⁶ d'où la grande responsabilité des médias émetteurs, surtout télévisés, le discours étant élaboré selon des stratégies bien étudiées. Dans le cas des télévisions d'information semi étatiques ou partisans, comme il en est des chaînes sujets de cette étude, les stratégies visent implicitement la formation de l'individu, des collectivités et de la société.

Un discours qui favorise un double choc: celui des civilisations avec l'étranger et celui des confessions et d'ethnies à l'intérieur de la société, ne laisse à l'individu que le choix d'en être « membre ».

A-Choc des civilisations: Deux globalisations au dépens de l'individu et de la société-nation

Dans la fameuse interview de 2001 à *Al Jazeera*, Tayseer Allouni pose la question à Oussama BinLaden: « Quelle est votre opinion sur ce qui est dit concernant vos exemples et le "choc des civilisations" ? Votre utilisation constante et la répétition du mot "croisade" montre que vous respectez ce terme, le « choc des civilisations » ? »

Oussama BinLaden lui répond: « *je dis qu'il n'y a aucun doute à cet égard. C'est une question très claire, confirmée dans le Livre et la Sunna, et tout vrai croyant [mu'min] qui prétend être fidèle ne doit pas démentir ces vérités, peu importe ce que tel ou tel dit à ce sujet* »¹²⁶⁷.

Dans son livre « *Who Are We?* » Samuel Huntington considère que le choc des civilisations est une garantie pour la sauvegarde de l'identité américaine et pour les intérêts des États-Unis dans le monde, l'Islam est le seul capable de remplacer l'Union soviétique dans le rôle de la menace qui soude les Américains. (C'est ce que la recherche a détaillé dans le 5^{ème} chapitre)

¹²⁶⁵ CHAREAUDEAU Patric, in DRAGAN Ioan et PELISSIER Nicolas, « Les effets socio-culturels de l'information et des actualités télévisées », in, *La télévision et ses influences*, op.cit., p.104

¹²⁶⁶ LIVET, in DRAGAN Ioan et PELISSIER Nicolas, « Les effets socio-culturels de l'information et des actualités télévisées », in, *La télévision et ses influences*, op.cit., p.104

¹²⁶⁷ Discours de Ben Laden, *Al Jazeera*, le vidéo/DVD/Archives.

Dans la présentation de son ouvrage intitulé *l'Islam tolérant ou intolérant*, Mostafa al Charif, philosophe, islamologue, professeur au collège de France, ancien ministre de l'enseignement supérieur en Algérie et représentant de la Ligue arabe, écrit : « *Une crise sans précédent mine la relation entre le monde de l'Islam et l'Occident. Elle s'inscrit dans la crise générale de notre sombre époque [...] Les intégristes et les pseudos modernes ont besoin les uns des autres, deux fonds de commerce qui se rejoignent ils se ressemblent même si leurs méthodes diffèrent* »¹²⁶⁸. Al Charif n'hésite pas sur les raisons de base, et ne se fie pas au pessimisme. Ces raisons étant liées, selon lui « *au terrorisme des puissants et aux effets de la mondialisation du marché sauvage et de la loi du plus fort [...] une sorte de libéralo fascisme qui déshumanise le terrorisme des faibles [...] cet extrémisme politico-religieux n'est pas capable de changer le cours de l'histoire [...] Heureusement que des forces créatrices résistent de l'intérieur de l'Occident et du monde arabe, des forces soucieuses de justice et de sens, de ce que peut apporter l'interconnaissance* »¹²⁶⁹

Trois discours qui partent de trois fondements: l'idéologie, les intérêts mercantiles, et l'esprit analytique accusant la globalisation du marché, l'injustice et appelant à la justice et le sens, à l'interconnaissance. Ces trois fondements trouvent leurs racines plus loin que dans l'époque des télévisions satellitaires. Leurs expressions dans le discours de ces télévisions est l'expression de l'interactivité que nous venons d'analyser. Trois époques s'opposent à l'analyse: celle des aspirations d'avant le Nouvel Ordre Mondial, celle du 11 septembre et ce qui en suit, et celle d'après l'occupation de l'Irak.

1- Avant 1989: un développement de la vie politique partisane

Les années 50, 60, 70 semblent réparties, parallèlement, entre « l'âge des idéologies » qui font la base des partis politiques idéologiques qui ont une vision claire de l'individu, et « l'âge des foules » qui se rassemblent dans les courants politiques dépassant le cadre des partis politiques, le nassérisme en était l'exemple le plus clair. Le panarabisme est un paradigme indiscutable, le courant islamiste idéologique, tout en s'opposant aux partis nationalistes, ne nie pas leurs arabisme,

¹²⁶⁸ MUSTAPHA Chérif, « La crise entre l'Islam et l'occident n'est pas une fatalité », discours de présentation de *L'Islam tolérant ou intolérant*, éd. Odile Jacob, 2006

¹²⁶⁹ *Ibid.*

ainsi que les courants de la gauche. Des éléments communs les relient: la langue arabe classique, l'histoire et les causes: la Palestine en tête et la réunification de « *la nation*. » Quant à l'Islam, il est, pour la majorité, une identité indiscutable, mais en tant que civilisation pour les nationalistes (même non musulmans), alors avec une version modernisatrice, séculière, voire laïque, ou en tant qu'idéologie plus ou moins intégriste selon les courants religieux. L'individu vivait dans la lutte pour des aspirations unificatrices, libératrices « *de l'impérialisme et de l'occupation israélienne* »¹²⁷⁰, et de la justice sociale. Il se sent englobé dans une grande marche collective, faisant partie d'une grande confrontation entre deux blocs qui font le monde, il a le choix entre les deux. Cette psychologie des foules a empêché la construction d'une foule intégriste, la relation des deux pôles avec un bloc de l'étranger a empêché la logique de choc des civilisations. Elle a empêché, de même cet âge de réussir à former majoritairement le « *je* », et de fusionner les identités ethniques, religieuses, confessionnelles et féodales, à quoi ces partis et ces courants ont essayé de s'attaquer dans l'objectif de construire un « *nous* » social, patriotique, national, une nouvelle identité « *trans-identitaires*. » L'espace de moins de quarante ans n'était peut être, suffisant pour récupérer des siècles de décadence, même si des évolutions se sont réalisées, sans qu'elles arrivent à être généralisées. La dictature des partis uniques nationalistes, la dépendance des partis de gauche, jettent des illusions sur la valeur de leurs acquis, sur le plan de la formation de l'individu. La qualité rétrograde des courants en face, surtout ceux des gouvernements dits « *modérés* » ne donne, de même, aucune chance à ce « *je* » surtout avec le caractère oligarchique de la plupart d'entre eux. Cela dit il ne faut jamais sous estimer la culture religieuse et collective de tous les Arabes, quels que soient leurs appartenances politiques, ni le rêve nationaliste qui est irremplaçable dans le fond de leurs motivations, que par un autre fond, aussi collectif et étendu. Ne serait-ce que l'Islam. À la différence que le national est rassembleur, l'Islam peut constituer une source conflictuelle s'il vire à l'intégrisme, ainsi qu'une source d'expansion horizontale, transe frontalière. Il peut bloquer la formation de l'individu-citoyen et l'État- nation. Il est de plus en plus durci, à mesure que l'autre constitue une menace.

¹²⁷⁰ Ce slogan était celui de la majorité des partis politiques nationalistes et de gauche.

2- 1991 à 2001: l'autre devient la menace ; l'échec et l'inquiétude dictent le sentiment d'insécurité

Ainsi la chute du monde communiste en 1989 et les traductions du Nouvel Ordre Mondial dans la région en 1991, mettait le monde arabe devant la perte de tout ce qui le rassemble: le panarabisme est en risque, l'Irak est écrasé sous les sanctions, sous blocus, la Palestine abimée dans des accords de paix, imposés qui ne répondent pas à aucune des aspirations pour lesquelles on a lutté. Le sentiment de l'injustice s'approfondit avec l'élimination du principe de la souveraineté pour assurer, par la force, l'hégémonie américaine, l'économie du marché, et la suprématie d'Israël. Tous devaient laisser libre cours à deux courants contradictoires: une islamisation transnationale, donc une autre sorte de mondialisation, parallèle à l'américain, et une explosion, un durcissement de communautarisme religieuse, confessionnel et ethnique.

Le citoyen qui « se sent le jouet des forces hostiles »¹²⁷¹ est dans l'anxiété. « D'où sa recherche d'un idéal ou d'une croyance »¹²⁷², mais plutôt d'une protection. Il se réfugie dans un islamisme international qui lui donne le sentiment de la force du métaphysique « *tout puissant* », puis la force du nombre et de l'étendue, la collectivité, la communauté. L'Occident avait soutenu pendant la guerre froide les régimes monarchiques, les dictatures et les forces rétrogrades, à une seule condition: lui obéir et servir ses intérêts, le Nouvel Ordre Mondial vient écraser par la force sauvage tous ceux qui lui résistent. Les laïcs et les modernistes sont les premiers à être écrasés, le pétrole et les hégémonies, la guerre froide, puis le nouvel ordre mondial et les intérêts d'Israël priment. Alors cet intégrisme religieux, est facile à manipuler vers la violence, vers la logique du choc des civilisations. Le résistant patriote qui défend le droit et la justice va être confondu avec le terroriste.

La succession des évolutions qui ont précédé la création d'*Al Jazeera* fait que le discours de la chaîne adopte la logique des courants existants, et qui étaient en 1996 au sommet de leurs luttes après le blocus de l'Irak et les accords de paix. L'équilibre est respecté, aussi sur *Al Jazeera* et *Abou Dhabi* entre les nationalistes et les Islamistes, la gauche est moins représentée. L'esprit du choc des civilisations n'en était pas au jour, dans le discours politique et culturel, même si des émissions comme « *Bila Houdoud* » et « *Shahid Ala Al Asr* » ne semblent conçues que pour attaquer les

¹²⁷¹ MOSCOVICI Serge, *L'âge des foules*, op.cit., p.13

¹²⁷² *Ibid.*

courants nationalistes, surtout le nassérisme qui y est diabolisé par une logique islamiste. Il est à s'interroger si l'esprit de représailles des *Frères Musulmans*, à qui appartient l'animateur, en était le seul justificatif ?

Par contre, la couverture de deux événements clefs: la libération du Liban, et le soulèvement palestinien, reflète une réalité de terrain qui englobe dans l'action militante patriotique une unité nationale spontanée et organisée, en même temps. Le président palestinien Yasser Arafat a toujours tenu à mettre en relief la diversité palestinienne. Dans ses discours, transmis par les chaînes d'informations il tient à la classification historique « *la Palestine, chrétienne, musulmane* », il va même jusqu'à « *juive, chrétienne, musulmane* », tous les Noëls les télévisions diffusent sa participation à la messe de Bethlehem, plus tard, avec son épouse chrétienne, il se réfère au « seigneur jésus » comme aux versets du Coran. D'ailleurs les deux premiers leaders, symbole des deux autres organisations de la résistance palestinienne, sont des chrétiens: Georges Habach et Nayef Hawatmeh. L'archevêque de Jérusalem Atallah Hanna est une figure omniprésente sur *Al Jazeera* et sur *Abou Dhabi*. Le 1/3/2000, les chaînes émettent la messe que célèbre le Patriarche Michel Sabbah sur un chek point israélien, qui lui a interdit d'accéder à l'église *Al Mahd* de Bethlehem.¹²⁷³ Cette église devient quelques mois plus tard un grand symbole de la lutte palestinienne. Des Palestiniens s'y sont réfugiés, croyant que l'armée israélienne n'osera pas les attaquer à l'intérieur, Or les blindés ont bombardé l'église, détruit le statut millénaire de la Sainte vierge et bloqué les accès interdisant nourriture, eau et médicaments. Cette affaire n'aurait pas pu s'arrêter là, sans les médias et surtout les télévisions satellitaires, la médiatisation de l'affaire par *Al Jazeera*, *Abou Dhabi*, et *Al Manar*, aboutit à un meilleur investissement pour le compte de l'Intifada. L'autre effet, le plus important pour la société elle-même, est que cette représentation médiatique d'une action réelle, donne à la question nationale ses vraies dimensions: un peuple, avec toutes ses composantes, en face d'un occupant, un monde arabe qui s'oppose ou s'allie aux pays étrangers, sur la base de leurs soutiens à ses droits ou bien à ses causes.

Au Liban, malgré le caractère chiite du *Hezbollah*, l'organisation s'efforce d'évoluer d'une vue étroite confessionnelle, pendant la guerre civile, à une représentation plutôt nationale, libanaise et arabe. Elle s'efforce aussi à se distinguer des intégristes sunnites dans le sujet du dialogue des civilisations. À quel point cette

¹²⁷³ « Hassad Al Yaoum », 1 mars 2000, aljazeera.video/DVD/Archives

évolution pouvait réussir dans un pays basé sur l'équilibre confessionnel ? À quel point pourra-t-elle réussir quand le parti concerné est construit sur un endoctrinement religieux, confessionnel ?

Trois éléments favorisent cette évolution unificatrice: la présence syrienne au Liban, l'alliance avec les partis laïcs de la gauche, des nationalistes syriens, arabes et la composition religieuse et confessionnelle du sud Liban occupé. Les Israéliens en attaquant les villages du sud ne distinguaient pas une église d'une mosquée, un chrétien d'un musulman. Le rôle des médias, dont la télévision *Al Manar* consiste, selon son PDG, à consolider l'unité nationale, la solidarité afin d'empêcher l'ennemi d'isoler une confession, un parti politique ou une région, ce qui se traduit, selon le directeur d'*Al Manar*, par quatre objectifs:

- 1- *Connaître l'ennemi, sa stratégie et ses objectifs*
- 2- *La mobilisation de la morale*
- 3- *Favoriser la solidarité avec les victimes, habitants prisonniers, familles des martyrs. Personne ne doit se sentir délaissée.*
- 4- *Remonter le moral du public par la présentation objective des acquis de la résistance. »*¹²⁷⁴

Des objectifs dont aucun ne s'inscrit dans la logique du choc des civilisations, sauf le premier qui peut être mal encodé, sinon mal décodé. Le second objectif implique l'endoctrinement, comme le reconnaît le No1 du parti: « *le but est de rehausser le moral (des gens) pour leur inculquer un sentiment d'animosité envers l'ennemi, couplé à un esprit de résistance [...] cela nous oblige à utiliser le langage de l'endoctrinement plutôt que de la realpolitik [...] il faut les encourager et les piquer. »*¹²⁷⁵

L'élément religieux, musulman ou chrétien reste un élément de base dans la mobilisation morale. Une attaque de l'armée israélienne contre une église comme celle de Bethlehem en Palestine ou celle Magdoucheh au sud Liban, contre le prêtre de cette dernière ou contre l'archevêque de Jérusalem (la détention de Hilarion Kabbouji ou l'inquisition d'Atallah Hanna) constituent des atteintes à des tabous sacrés, pour les musulmans ainsi que pour les chrétiens, une preuve avancée par les dirigeants et par les médias sur la nature du conflit avec Israël et plus tard avec les États-Unis. Cela dit l'élément de la foi musulman est la base la plus forte de la mobilisation psychologique. L'horaire des émissions est désigné selon celui de Jérusalem ou de la Mecque. Les

¹²⁷⁴ KRAYEM Nayef, « L'histoire de la création et du développement », AsSafir, 15 octobre 2001

¹²⁷⁵ JABER Hala, « Hezbollah born with a vengeance », *Columbia University Press*, 1997, pp.49-50

manifestations sortent, souvent, à la fin de prière du vendredi. Le soulèvement populaire s'est déclenchée suite à la visite d'Ariel Sharon au *Harem* (le lieu saint des musulmans à Jérusalem) et s'est donnée le titre de *l'Intifada d'Al Aqsa* (la mosquée). *Al Jazeera*, *Al Manar* et *Abou Dhabi* insistent sur la même référence « *les israéliens attaquent les « fidèles » avant la prière de midi* »¹²⁷⁶

Or le caractère culturel et psychique religieux, ne conduit pas forcément à l'intégrisme, ni aux luttes communautaires, ni au choc avec l'Occident ou les autres religions. (Nous l'avons vu récemment avec la révolution égyptienne de 2011) Quand la logique nationale patriotique prend le dessus sur les différences religieuses, les englobe dans le cadre d'un « nous » qui se défend ou même qui attaque, les attaques étant présentées tout au long de l'histoire humaine comme un acte de défense. Or c'est de la défaite et de l'injustice que se nourrissent les intégrismes, surtout quand le plus fort adopte à son tour un discours idéologique intégriste. Face aux États-Unis de Georges Bush, un Occident qui le soutient ou le suit, d'un Israël qui défie de plus en plus le droit international, les Arabes se trouvent, tous sur la défensive. Ils sont à la recherche d'un discours qui légitime et renforce cette défense.

Les télévisions satellitaires d'information, devaient être le champ de confrontation entre trois discours: celui d'une islamisation intégriste mondialisatrice, celui d'un nationalisme souvent idéologique, celui d'une libéralisation timide, celui des identités fragmentaires, qui développent une identité de « *foules* ». Ceux qui sont d'une rationalisation pesée, réfléchie et conçue sont moins que ceux qui partent des sentiments et s'y adressent.

3- Le 11 septembre: deux avions et deux tours, deux mondes

La fameuse Vidéo qui a changé la cour de l'histoire: les deux tours grises et le feu flamboyante. 18 minutes sur *Al Jazeera*, puis sur les autres chaînes arabes comme de toutes chaînes du monde. La voix tremblante du correspondant Talal El Hajj, George W. Bush assis le visage pale, et derrière lui à gauche et à droite deux enfants: un noir et un blanc, suivant le Maire de New York accusant: le Saoudien Oussama Bin Laden, un zoom avance le logo du conseil des relations musulmans aux États-Unis (CARE) puis les images de l'archive sur Pearl Harbour.

¹²⁷⁶ Ce qui se répète dans tous les journaux d'information, sur l'Intifada d'Al Aqsa, en 2000, il est répété souvent au cours des années suivantes.

C'est la déclaration de la Troisième Guerre mondiale, les États-Unis réclament l'unité nationale pour la mener. Le choc n'est plus une notion, c'est une réalité concrète. Le monde musulman est dans la confusion: le lendemain, toutes les chaînes arabes présentent Yasser Arafat en train d'effectuer un don de sang à Ramallah. *Al Jazeera* garde son réserve dans les informations, sans que cela ne soit corrompu par l'émission des discours de Bin Laden. Les critiques ne sont que très durs. À commencer par les intellectuels islamologues ou musulmans modérés: « *Les intégristes et les pseudos modernes ont besoin les uns des autres, deux fonds de commerce qui se rejoignent ils se ressemblent même si leurs méthodes diffèrent* »¹²⁷⁷, ceux qui comprennent bien l'enjeu politico-militaire qui va amener à l'occupation américaine de l'Irak, les laïcs, les modérés, les adeptes des autres religions.

Les responsables de la chaîne défendent à plusieurs reprises la couverture des événements par leur chaîne: Hafez Al Mirazi évoque dans une conférence à l'université Seattle le « *Balanced reporting* »: « *Si le gouvernement américain arrive à capturer Bin Laden ils vont lui nommer un avocat payé par les impôts américains, on ne peut pas dire à une chaîne: ne laisse pas passer une personne parce que nous le détestons* »¹²⁷⁸. Ibrahim Hilal rappelle la liaison historique entre la chaîne et l'Afghanistan « *la couverture en Afghanistan était à la base des la réussite d'Aljazeera, sur le plan international* »¹²⁷⁹. Mohamad Jassim Al Ali précise: « *Ce n'est pas la guerre des États-Unis contre l'Islam, c'est la Guerre des États-Unis contre Bin Laden et les Talibans* »¹²⁸⁰. Toutes ces justifications ne cachent pas le discours islamisant de la chaîne. Même *CNN* disait qu'un responsable de l'administration américain lui a confié qu'*Al Jazeera* « *allume l'intégrisme islamiste.* »¹²⁸¹ Elle le fait de plus en plus après les changements qui ont suivi l'occupation de l'Irak. Là deux questions se posent logiquement: la première: est-ce la recherche de la popularité et la notoriété qui implique que la stratégie soit conçue de la sorte, même que « *Les messages de BinLaden dont elle détient la quasi exclusivité rendront la chaîne célèbre dans les foyers américains et européens* » ?¹²⁸². La seconde: est-ce que l'administration américaine qui se plaint à *CNN* de la stratégie médiatique de la chaîne qatarie n'a pas ses canaux et ses moyens de

¹²⁷⁷ MUSTAPHA Chérif, « La crise entre l'Islam et l'occident n'est pas une fatalité », *op.cit.*

¹²⁷⁸ AL MIRAZI Hafez, « Balanced reporting », Conférence à l'université de Seattle www.startimes.com/f.aspx?t=9179788

¹²⁷⁹ HILAL Ibrahim, dans le documentaire « Guerres pacifiques », *op.cit.*

¹²⁸⁰ AL ALI MOHAMED Jassem, « Le rôle politique des satellitaires », Conférence, *op.cit.*

¹²⁸¹ BELHAJ Abd El Karim, *op.cit.*

¹²⁸² ENNASSIRI Nabil, « Géopolitique du Qatar, la construction d'une image flatteuse », *op.cit.*

pressions directs sur les responsables de la petite péninsule, mise sous la protection américaine depuis l'installation de la plus grande base de l'empire dans la région ? Or la majorité du public arabe est coincée entre deux extrémités, comme l'exprime le directeur d'*Al Manar*: « *Nous sommes contre les États-Unis, mais aussi contre Al Qaeda* ». Ce qui explique les déclarations contradictoires des responsables de la chaîne.¹²⁸³

Al Manar avait ses propres raisons: le *Hezbollah* est un mouvement de résistance menacé d'être associé au terrorisme, *Al Qaeda* représente l'extrémisme sunnite non salué par les Chiites. Tous les autres mouvements de résistances contre Israël comprennent bien combien cet événement va servir l'Etat hébreu, et entraver leur action à eux.

Entre les deux positions, le discours de la chaîne d'Abou Dhabi semble le plus clair sur les retombés stratégiques du 11 septembre. La chaîne présente une bonne couverture des événements tout en tenant à mettre le point sur des lignes parallèles: se distinguer clairement d'*Al-Qaeda* et de tous les intégrismes religieux, mettre le jour sur une autre image de l'Islam, « *le vrai* », refuser la perspective de vengeance contre tous les musulmans, mettre le point sur l'absence de divergence entre la notion de l'Islam et la notion du nationalisme de tous les peuples dont les Arabes « *Al Orouba* », mettre le jour sur la manipulation politique qui vise l'incitation à la guerre entre l'Occident et le monde musulman. Cela rejoint la vision du panarabisme du règne *Zayed*, et avance une bonne lecture des conséquences que va subir le monde musulman et le monde arabe. Dans une émission du « *Al Madar* » le 17 septembre 2001, nous assistons à un mixage des photos de Manhattan, de George Bush et des soldats allant en guerre, l'animateur reçoit le directeur des renseignements pakistanais, qui déclare: « *nous ne détenons aucune feuille de pression sur le Talibans [...] Nous sommes menacés par une attaque indo-israélo-américaine qui vise à nous impliquer dans la guerre [...] l'Inde déclare être prête à la guerre contre le terrorisme [...] l'État d'urgence politique est déclaré, les partis politiques donnent leur aval à la mise des bases indiennes au service de la guerre...l'objectif est plus loin que l'Afghanistan: satisfaire Washington et résilier la question du Kashmir (les négociations dans un mois) C'est une guerre entre l'Occident et le monde musulman et il y a un plan américain pour nous impliquer à ce qu'ils appellent: la lutte contre le terrorisme* »¹²⁸⁴

¹²⁸³ KRAYEM Nayef, « L'histoire de la création et du développement », *op.cit.*

¹²⁸⁴ « *Al Madar* », *Abou Dhabi TV*, 17 septembre 2001, Vidéo/DVD/Archives.

Le journal passe à d'autres informations: « *deux navires militaires et deux plates formes américaines quittent Tokyo* »¹²⁸⁵, John Ashcroft et les mesures qui touchent aux libertés publiques: « *Personne n'écoute les réactions des associations des droits de l'homme. Le bruit des tambours de la guerre est le plus haut* »¹²⁸⁶.

La seconde personnalité convoquée pour commenter le journal est Ali Al Hachemi, un religieux conseiller du Sheikh Zayed, son intervention est très révélatrice: « *Il est vrai que nous appartenons à l'humanité mais celui qui n'est pas bon pour son pays ne peut pas être bon pour l'Islam. Le musulman doit être fidèle à son peuple à son pays et les défendre [...] s'il est Arabe à son arabité. Chaque nation doit garder son indépendance et son intégralité [...] - il cite le verset du Coran- « nous vous avons créé des peuples et des tributs pour que vous vous connaissiez ». Non à la discrimination selon la couleur ni la religion ni les convictions [...] L'Islam reconnaît toutes les religions qui appellent à l'amour et au respect de l'homme [...] Si une bande commet un crime on ne peut pas sanctionner tout le monde [...] Le complexe de la punition et de la sanction [...] La prière et le jeûne ne servent à rien si on viole l'homme ou si un État attaque un autre* ».¹²⁸⁷

Un discours qui semble hors contexte par rapport au discours dominant à cette époque. D'abord, il définit clairement l'identité comme nationale « arabe » et non « musulmane » en adoptant le terme: « l'Arabe Musulman » et non « le Musulman » et en le soutenant par l'analyse. Il affirme la reconnaissance et le respect de l'autre, il dénonce le terrorisme accompli d'*Al Qaeda* et les actes prévus des États-Unis. Un discours qui n'est pas voulu des deux pôles de l'intégrisme, ni des stratégies américains et occidentaux. Serait-ce l'une des justifications avancées à la question: pourquoi la voix de cette chaîne a-t-elle été étouffée deux ans plus tard ? Et pourquoi se sont étouffées de plus en plus, au cours des années suivantes les autres voix dont se félicite Mostafa Al Charif cité dans les pages précédentes.

Les deux événements historiques qui viennent confirmer la logique du choc des civilisations sont: la guerre de l'Afghanistan en 2001 et l'occupation de l'Irak en 2003.

En Afghanistan, c'étaient deux intégrismes qui s'affrontaient, les États-Unis suivent un cours de vengeance, avec l'écho qu'à cette valeur dans l'inconscient arabe,

¹²⁸⁵ « Al Madar », *Abou Dhabi TV*, 17 septembre 2001, *op.cit.*

¹²⁸⁶ *Ibid.*

¹²⁸⁷ AL HACHEMI Ali, dans l'émission « Al Madar », *op.cit.*

même que le déséquilibre des rapports de forces, les couvertures des atrocités commises contre les *Talibans*, favorisaient la montée de l'intégrisme surtout avec le discours aussi intégriste de George W Bush et des responsables néoconservateurs. La formule du bien contre le mal, ne donne plus d'autre choix à un musulman que d'être un « *fils du mal* », le terme « *croisade* » employé par Bush, ainsi que par BinLaden, ravivent des sensibilités amères dans la mémoire historique des peuples.

Les rapports filmés du terrain, les couvertures de Tayssir Allouni, s'accompagne du discours de Bin Laden, qui avec un langage liturgique appelle plusieurs sensibilités chez le récepteur: l'injustice, la Palestine, l'oppression et la corruption. L'injustice: « *La paix qu'ils imposent aux musulmans est destinée à les préparer à se faire massacrer. Donc, si nous essayons de nous défendre, on nous appelle «terroristes», et le massacre continue* »¹²⁸⁸. La Palestine: « *l'auteur du massacre de Der Yassine, a reçu le Prix de la Paix. Ce traître Anouar al-Sadate, celui qui a vendu le territoire et la question de la Palestine, le sang des martyrs, a reçu le Prix de la Paix.* »¹²⁸⁹ les dirigeants oppressifs et corrompus et l'absurdité du processus de paix qu'ils soutiennent « *les Juifs et l'Amérique ont mis au point un conte de fées qu'ils comptent pour les musulmans, et ils ont été malheureusement suivis par les dirigeants locaux (des musulmans) et beaucoup de gens qui sont proches d'eux, en utilisant «le monde la paix» comme une excuse. C'est un mythe sans aucun sens, ni fondement, une question de fiction* »¹²⁹⁰, enfin les versets et les *Hadiths* qu'ils avancent vont dans le sens de la confirmation de l'espoir de l'emporter même à long terme, sinon « *c'est la mécréance [...] le démenti des promesses divines* ».¹²⁹¹

Ce discours qui semble hallucinant pour les uns est bien attirant pour une grande partie d'une population dont la culture se fonde sur la croyance religieuse, et dont l'énorme injustice qu'elle subit la prédispose à être influencée. Une influence qui ne va pas souvent jusqu'à adopter *Al Qaeda*, mais qui s'oriente vers le sens de l'islamisation et du choc. Cette orientation sera vite confirmée par la guerre contre l'Irak. Tout au long du blocus (1991-2003) le discours religieux regagne du terrain, « *Allaho Akbar* » est rajouté au drapeau irakien. Le pays menait activement depuis trente ans, un projet de laïcité, de modernisation, de développement industriel et culturel, ainsi que de panarabisme. Son défaut de dictature, fort critiqué par les uns, est toléré par les autres grâce aux acquis qu'il réussit et en comparaison avec les

¹²⁸⁸ Discours de Ben Laden, *Al Jazeera*, 7 octobre 2001, www.aljazeera/Vidéo/DVD/Archives

¹²⁸⁹ *Ibid.*

¹²⁹⁰ *Ibid.*

¹²⁹¹ *Ibid.*

autres régimes arabes. Alors les évolutions vont prouver que le plus grand défaut était l'échec de l'élaboration de l'individu, faute de liberté sous le règne du parti unique qui reproduisait une nouvelle sorte de tribalisation, et sous une dictature qui interdit tout débat public, toute communication de pensée libre à l'intérieur du pays et avec l'étranger. La dictature empêche la formation du « je », et les « nous » national est dans le besoin d'appeler les « nous » fragmentaires, confessionnaires et tribaux pour faire face aux menaces extérieures.

Une fois que la guerre 2003 fut éclatée, « *les Arabes et les musulmans ont reçu une narration dramatiquement différente de celle des Américains. Les télévisions américaines se sont concentrées sur la technologie d'avant-garde de l'armada militaire américaine. Les médias arabes et musulmans ont privilégié les destructions et les souffrances causées à l'Irak par cette armada [...] Pis encore, au mois d'août dernier, le Washington Post rapportait que 69 % des Américains croyaient encore Saddam Hussein personnellement impliqué dans les attaques contre les Twin Towers.* »¹²⁹² Le public attaché aux écrans de télévisions reçoit tout ce qui semble vouloir provoquer la sensibilité islamiste. Le 3^{ème} jour de la guerre, et à la grande surprise des spectateurs, *Al Jazeera* émet une couverture d'un raid aérien contre l'organisation *Al Jamaa Al Islamiya* au Kurdistan, l'attaque fait 43 tués et 15 blessés Waddah Kanfar, alors correspondant au nord de l'Irak précise dans son rapport: « *Ils (les membres d'Al Jamaa) n'ont attaqué personne, l'organisation avait même déclaré qu'elle ne s'attaque jamais aux Américains* »¹²⁹³. Un barbu d'*Ansar Al Islam* confirme que, suite à l'attaque, les habitants ont déserté. La question s'est posée sur les objectifs: purification ethnique ou provocation du sentiment islamique intégriste ?

Comme le notait Fawaz Gerges, titulaire de la chaire d'études moyen-orientales au Sarah Lawrence College: « *Une fois que le régime baassiste est tombé, c'est le projet nationaliste arabe qui en est la première victime* »¹²⁹⁴, en absence d'autres projets capable de le remplacer, le « nous » est déjà partagé entre une globalisation transnationale et une islamisation aussi transnationale, ainsi qu'entre les différentes communautés ethniques et confessionnelles. *Al Jazeera* est accusée de servir de plate forme aux intégristes du monde arabe, mais, aussi, ailleurs. Le journal du 1^{er} avril 2003, consacre 15 minutes à l'affaire du voile en France.¹²⁹⁵ Cette affaire, même

¹²⁹² LAMLOUM Olfa, « Médiatisation de la guerre en Irak », *HISTOIRE*, 24 novembre 2003

¹²⁹³ KANFAR Waddah, in « Hassad Al Youm », *Al Jazeera*

¹²⁹⁴ GIRGIS Fawaz, « The Far Enemy: Why Jihad went Global », *Cambridge University Press*, www.chathamhouse.org.uk/files/3386_alqaeda0806.pdf

¹²⁹⁵ « Hassad Al Yaoum », *Al Jazeera*, 1 avril 2003, Vidéo/DVD/archives

traitée dans le cadre des droits de l'homme, laisse à s'interroger sur le contexte de son éclatement: elle vient juste suite à la guerre contre l'Irak, à l'opposition française à cette guerre et la colère américaine contre cette France des gaullistes, différentes de celle qui s'était engagée à leur côté en 1991. Plusieurs analystes et journalistes se sont interrogés sur ces données et gardaient des réserves. Même des instances et des mouvements musulmans comme *Al Azhar* en Égypte et le *Mouvement de l'action islamique* en Jordanie qui a émis un tract contre « *la manipulation politique des droits des musulmans* »¹²⁹⁶ la voix d'*Al Jazeera* était plus haute, son écran continuait pendant une semaine à évoquer le sujet. La chaîne qatarie favorise les Islamistes dans tous les pays arabes: dans les manifestations palestiniennes, ce sont souvent les drapeaux de *Hamas* qui occupent l'écran. Dans la couverture des actions de la résistance irakienne ce sont les photos ainsi que les termes: « *le triangle sunnite* », « *la résistance islamique* ». Une manifestation du 14 février 2004, couverte par une correspondante voilée depuis Bagdad présente les manifestants comme « *des tribus et des musulmans* »¹²⁹⁷. Ces effets rejoignent ceux produits par les informations sur la coordination des gouvernements, comme le yéménite, par exemple avec Washington contre les citoyens accusés de terrorisme.

Le discours d'*Al Manar*, sur l'Irak était perturbé comme l'avoue le directeur de la chaîne: *comme avec le 11 septembre nous étions perturbés, nous sommes contre l'agression américaine contre l'Irak et nous le sommes contre Saddam. Si on reçoit d'opposants irakiens nous provoquons la rue arabe, si nous recevons des hommes du régime, nous provoquons notre public du Golfe. Notre seul constant était l'occupation et la résistance, quand au discours islamiste nous l'adoptons comme référence mais pas pour provoquer, le choc des civilisations n'est pas dans notre intérêt, nous défendons une cause juste, et nous ne voulons pas être assimilés au terrorisme. Les irakiens doivent le comprendre aussi* »¹²⁹⁸

Al Arabiya la chaîne qui relève du régime Wahhabite, le plus intégriste de l'Islam, ne ménage pas la question du terrorisme, car il vise directement ce régime, son discours fait la confusion entre terrorisme et tous les mouvements qui sont contre le « *camp de la modération* » arabe et les intérêts des États-Unis dans la région. Par exemple, la chaîne consacre une émission à ce qu'elle appelle « *L'industrie de la mort* »: « *Sinaat Al Maout* ». L'émission, comme dans le reste des émissions de la

¹²⁹⁶ Tract diffusé par le Mouvement de l'action islamiste en Jordanie, 4 avril 2003

¹²⁹⁷ ATAWAR Bahjat, « *Hassad Al Yaoum* », *Al Jazeera*, 14 février 2004, Vidéo/DVD/Archives

¹²⁹⁸ KRAYEM Nayef, « *L'histoire de la création et du développement* », *op.cit.*

chaîne, installe cette confusion entre les résistances et le terrorisme ; adopte un thème d'incitation, et provoque des réactions qui vont jusqu'aux procès devant la justice et jusqu'aux menaces de réplique. Ces effets servent le durcissement des deux camps: les libéraux et les proaméricains voient les autres sous une représentation odieuse et menaçante, ces autres éprouvent plus de frustration et de rejet voire de colère. Les résistants et les sympathisants des causes nationales et sociales, même les laïcs parmi eux, se trouvent assimilés aux intégristes islamistes et aux terroristes. L'effet ne fait qu'approfondir la rupture et favoriser l'intégrisme présenté comme victime des alliés des Américains et des régimes corrompus. Ce qui nourrit la violence et la haine, donc la logique de choc. Alors que les Vidéos de BinLaden et d'Ayman Al Zawahiri se succèdent sur *Al Jazeera*, pour être reproduites sur beaucoup de chaînes dans le monde. Se servent-ils des médias ? Ou bien il ya une certaine complicité dont les Américains et leur camp ne sont pas exclus ?

Une question qui préoccupe les cercles de la géopolitique des médias, dont trois chercheurs qui ont travaillé sur un espace de temps qui correspond à notre recherche¹²⁹⁹. Ils avancent les données suivantes: « Après le 11 septembre, et entre 2001 et 2004, 26 messages audiovisuels d'*Al Qaeda* sont passés sur les télévisions et les radios.

26 messages audiovisuels répartis comme suit:

- 12 messages de BinLaden
- 5 messages d'Al Zawahiri
- 2 messages d'Abou Ghaith
- 4 messages d'Abd al Aziz El Mekren
- 2 messages d'Al Zarqawi
- 1 message de Saoud Al Otaibi ».

L'émission se faisait au même horaire. Certains de ces messages adoptaient des attentats déjà accomplis. Certains ont été suivis par des attentats. Portaient-ils des codes? A-t-on le droit de parler de complicité ? L'organisation a réussi à infiltrer les satellitaires ? dans l'intérêt de qui fait l'effet de ces messages?

¹²⁹⁹ ASSAHIL Turki, « Est-ce qu'Al Qaeda a réussi à transformer les organes de communication arabes à des tribunes qui éveillent ses cellules ? », 17 juin 2005
www.alriyadh.com/2005/06/17/article72864.html-Arabiesaoudite

Faute de preuves ce ne sont que des analyses, des hypothèses. Celle des codes est posée, celle de la complicité est exclue. Le message de l'attentat de Bali suivait de quelques heures le message de BinLaden sur *Al Jazeera*. Le premier octobre 2004, le message d'Ayman Al Zawahiri précédait de six jours l'attentat de Taba en Égypte ; le 30 novembre 2004 un message précédait de six jours l'attentat contre le consulat américain à Djeddah. Or le 17 mars 2004 *Al Jazeera* passe un message de Saleh d'Al Ofi, deux jours plus tard une explosion fait sauter un théâtre au Qatar. *Al Qaeda* peut-elle se servir des médias arabes, des chaînes comme *Al Jazeera*, sans que celles-ci le sachent ? La logique de la concurrence et de la recherche des coups médiatiques le facilite.

Abd El Aziz Bin Salma, chercheur politologue, ne soupçonne pas les chaînes, il exige d'elles de « *consulter des experts de terrorisme sur le contenu de ces messages, ces experts arrivent à détecter les codes cachés destinés à orienter l'action des terroristes* ». ¹³⁰⁰ Abdallah Bin Jad le rejoint en avançant l'éventualité de cet encodage: « *en tant, qu'organisation terroriste, Al Qaeda doit procéder à diversifier ses relais de communication, les codes qui passent inaperçus pour le spectateur, sont en liaison avec certains attentats dans différents pays* » ¹³⁰¹.

Farés Bin Huzam va plus loin en insistant sur la présence des codes, il désigne d'autres objectifs: « *L'organisation s'est isolée en Afghanistan, les communications secrètes sont lentes alors les messages audiovisuels viennent combler le vide. Ils servent à lancer l'exécution d'un attentat préconçu [...] la stratégie de l'organisation conçoit les médias comme la moitié de ses moyens de communication et d'exécution. Ils lui servent à confirmer sa permanence, inciter ses sympathisants, promouvoir ses objectifs, terroriser ses adversaires surtout ceux qui constituent des objectifs éventuels. Ils servent à camoufler le déplacement d'un commandant terroriste en annonçant son assassinat, comme dans le cas de Saleh El Ofi, déclaré battu par la police saoudienne, après quoi il émet un message saluant les attentats du Koweït* ». ¹³⁰²

La thèse de la complicité éloignée, la question reste logique sur la tolérance des Américains envers l'émission de ces Vidéos, sur la coïncidence entre leur dates

¹³⁰⁰ BEN SALMA Abd El Aziz, in ASSAHIL Turki, « Est-ce qu'Al Qaeda a réussi à transformer les organes de communication arabes à des tribunes qui éveillent ses cellules ? », *op.cit.*

¹³⁰¹ BEN JAD Abdallah, in ASSAHIL Turki, « Est-ce qu'Al Qaeda a réussi à transformer les organes de communication arabes à des tribunes qui éveillent ses cellules ? », *op.cit.*

¹³⁰² BEN HUZAM Farés, in ASSAHIL Turki, « Est-ce qu'Al Qaeda a réussi à transformer les organes de communication arabes à des tribunes qui éveillent ses cellules ? », *op.cit.*

d'émissions et des exigences de la politique américaine: « *Sans Ossama BinLaden , George W. Bush n'aurait pas été réélu, il lui a permis de dominer les esprits de 300 million d'américains au moyen de l'industrie de la peur où excellent les New Conservateurs* »¹³⁰³ écrit un chercheur, sous le titre de « Comment les services de renseignement se servent des organisations terroristes ? ». Dans cet article il cite trois exemples: « *la découverte, en décembre 2002, d'une cellule montée par le Mossad à Gaza sous le nom d'Al Qaeda, le rapport de la CNN sur le Leader américain d'Al Qaeda, connu sous le nom de Abou Souhaib l'Américain, qui lançait des Vidéos menaçant le peuple américain, alors qu'il n'était qu'Adam Perl, le fils de Richard Perl, en 1993, il a été arrêté par le FBI sur accusation d'espionnage pour le compte du Mossad. Et enfin le troisième, l'exemple le plus flagrant de la manipulation, l'histoire d'Ahmed Saiid Al Masri, le fils de Abd Rahman Khodr, l'un des chefs d'Al Qaeda en Afghanistan. Il a été recruté par la CIA en Afghanistan, il continuait pendant des années à jouer des rôles très dangereux de renseignement et de manipulation, en Afghanistan, à Guantanamo, en Bosnie, en Jordanie, en Irak, avant de se dévoiler au Canada* »¹³⁰⁴. Il était, même, à la base de l'assassinat de son père. Son histoire passe sur l'émission « Front Line » aux États-Unis, puis sur les chaînes du monde, dont les françaises en 2004. La recherche ne reprend pas ces exemples pour accuser les chaînes, mais pour prouver l'éventualité de la manipulation et les intérêts américains et israéliens, dedans, donc dans la logique de choc, et ses conséquences politiques et sociaux. Alors c'est là la légitimité de l'interrogation sur la responsabilité des chaînes, sur leurs stratégies et ceux qui les assument.

Il est impossible de boycotter, prétendent les uns, « *c'est la réalité, les courants religieux sont omniprésents, les médias ne font que la refléter* »¹³⁰⁵ dit Hamad Al Kawari, vice président du conseil administratif d'Al Jazeera. Tandis que Rafic Nasrallah accuse la mentalité des « *coups médiatiques* » et la qualifie d'immature, et de manipulation: « *pour attirer les islamistes intégristes, il faut acquérir leur confiance, d'abord en émettant leur informations, alors ils la regardent comme leur chaîne, et puis peu à peu la programmation leur infiltre les autres idées voulues* »¹³⁰⁶. Moustafa El Sharif, en mettant le jour sur « *la spiritualisation* » qui constitue un facteur fondamental dans la psychologie des musulmans, qui « *refusent la*

¹³⁰³ GHANEM Ahmad, « Comment les services de renseignement se servent des organisations terroristes ? », Dialogue, *les Emirs Agents*, Palestine, <http://www.paldf.net/forum/showthread.php?t=543809>

¹³⁰⁴ *Ibid.*

¹³⁰⁵ AL KAWARI Hamad, in le documentaire « Guerres pacifiques », *op.cit.*

¹³⁰⁶ NASRALLAH Rafic, in le documentaire « Guerres pacifiques », *op.cit.*

despiritualisation de la vie autant que les injustices », ¹³⁰⁷ décrit en fait, non les musulmans seuls, mais le psychique de l'oriental en général et des populations du monde arabe en particulier, d'où leurs disponibilité à être manipulées par la religion, ou à s'identifier par elle, surtout en l'absence de la confiance dans l'État, ou en absence de sa souveraineté.

B-Choc des confessions: meneurs et aveuglement des foules ; Autodestruction et détournement des hostilités

La défaite du présent, les occupations, le profond sentiment de l'échec du projet nationaliste panarabe, la faillite de l'État dans les pays arabes, de l'insécurité nationale, à partir de 1991, date de la première guerre de l'Irak, et jusqu'au 2003 date de l'occupation, brisent l'identité nationale et font que les identités fragmentées se précipitent de nouveau sur la scène, semble-t-elles, plus fortes et plus surprenantes, surtout avec leur esprit de revanche. Le processus de changement social consolidant l'unité nationale, paraît lointain, sinon illusoire. Il était plus fort dans la première moitié du siècle, même avant la création des partis idéologiques panarabes.

D'abord des éléments de collectivité se dissimulaient dans plusieurs composantes de ces partis, malgré que, dans les années 50 à 91 la grande partie de la population du monde arabe semblait dépasser les appartenances ethniques religieuses et confessionnelles pour une appartenance politique partisane, ou bien les intégrer dans l'unité nationale. Les faits démontrent que ce détachement était un phénomène encore immature ou bien non sincère. L'individu qui manque de la protection de l'État, la cherche dans des communautés plus serrées.

Le religieux porte des dimensions confessionnelles, sunnites-chiïtes qui dépassent le rapport chrétiens-musulmans. L'histoire moderne est mise au service des rivalités régionales entre Iraniens d'un côté, Saoudiens et Égyptiens de l'autre. L'histoire millénaire y offre des éléments de mémoire. Les télévisions satellitaires d'information, traitées dans cette thèse, ainsi que tous les autres médias arabes, se positionnent par rapport à l'un ou l'autre. Le projet américain du Nouveau Moyen Orient ne fait que miser sur ce clivage, car c'est le seul clivage qui était capable, une fois lancé depuis l'Irak, d'atteindre tout le monde musulman et de le partager en deux

¹³⁰⁷ MUSTAPHA Chérif, « La crise entre l'Islam et l'occident n'est pas une fatalité », *op.cit.*

camps qui s'affrontent. Deux « nous » à l'intérieur de l'Islam et de chaque société arabo-musulmane. Ces déchirures ne semblent pas une évidence à long terme, elles restent liées à une démocratisation de la société, qui ne vient pas d'en haut, mais d'une volonté politique et sociale de l'individu.

L'ethnique, à l'exception des Kurdes, ne pose pas un véritable problème politique, au Machrek, mais ça n'empêche qu'il pose un problème identitaire qui entrave la cohésion nationale. La question Copte est candidate à constituer un véritable problème avec sa double différence ethnique et religieuse. Au Magreb c'est le profond problème, entre Arabes et Berbères, qui impliquent une claire définition de l'arabisme comme une identité culturelle pluraliste et non raciale. Une notion de citoyenneté qui empêche ces autres « nous » et dessine les cadres d'une démocratie, basée sur l'État de droit qui ne relève que de cette citoyenneté.

Le tribal, est sous une forme ou une autre à la base des rapports sociaux. La société arabe étant, dans une mesure ou une autre -selon les pays et les régions- de composante tribale qui porte le nom de « tribus » (*kabila*) ou de « *Ashaiir* » ou de « *famille* ». Depuis les antiquités préislamiques le poète était qualifié de « journaliste de son époque », il était la voix de sa tribu, le défenseur de ses valeurs. C'est pourquoi le prophète Mohamad en voulant jeter les bases d'un État avait disqualifié les poètes. En fait il voulait disqualifier les valeurs tribales qui s'opposent à un Islam transfrontalier. Le poète de cette époque ne s'exprime en « *je* » mais en « *nous* ». C'est le nous tribal. À l'époque moderne le discours médiatique oscille entre plusieurs « nous » qui sont en discordance, dans un espace qui n'a pas trouvé encore une réponse indiscutable à la question fondamentale: qui sommes nous ? Ce qui continue à empêcher la formation du « *je* ». D'où la forte présence du « nous » communautaire dans le discours médiatique, surtout dans les chaînes d'informations, nées après l'émergence de la société de la communication, et ce qui s'en suit dans la région. La société de la communication peut casser les cadres tribaux, elle peut les confirmer et elle peut aboutir à une autre retribalisation, selon le discours adopté, et selon l'évolution des autres facultés de la société. L'information éthique devient une urgence nécessaire pour la production des effets démocratisants.

1- Le débat sur l'ethnique vire au racisme et à la violence

Des sujets, des informations et des débats qui seront condamnés devant les tribunaux dans un État moderne, déferlent sur les chaînes. *Al Jazeera* fut la première à présenter des débats sur la question berbère au Maghreb. Elle présente quelques jours avant la guerre contre l'Irak une émission sur les Chaldéens de l'Irak, dans le journal du 1^{er} avril 2003, quelqu'un annonce la création d'un parti politique pharaonique en Égypte: « *nous refusons l'arabité et l'Islam. Où étaient les Arabes quand nous étions en train de construire des pyramides ? Nous réclamons l'enseignement de la langue hiéroglyphe. C'est aux États-Unis de changer les régimes* »¹³⁰⁸. Les qualificatifs ethniques sont courants dans toutes les émissions. Le problème ne consiste pas dans le fait d'évoquer un sujet, mais dans la manière de le traiter. Comme ces sujets ne sont pas toujours résolus dans le cadre de la citoyenneté, des droits de l'homme et de l'État nation souverain. S'ils sont traités dans le cadre de ces principes ils arrivent à aider l'évolution dans cette direction. Sinon ils sont toujours faciles à manipuler pour démorceler l'État, décomposer son territoire et raviver le refus et la frustration entre les citoyens. Le « je » est résilié pour le compte d'une mentalité communautaire de foule, et le « nous » est résilié pour le compte d'un « nous » racial meurtrier.

L'exemple de l'Irak en est le plus flagrant: même dans l'émission de débat « Mouwajaha » connu pour son format calme sur *Abou Dhabi* les intervenants irakiens arrivent à deux reprises à échanger des coups, des cris, des insultes.

La première émission se déroulait entre deux activistes politiques irakiens: un Kurde et un Turkman. Le Kurde attaque son interlocuteur en criant: « *orphelin d'Ataturk, Torani, Kamali* »¹³⁰⁹. Le débat se transforme en une engueulade violente, il en était de même et avec la même personne kurde Shiraz Al Yazidi mais avec un écrivain palestinien Salim Matar, sur *Al Jazeera* dans l'émission « La direction opposée ».¹³¹⁰ Cette violence ne s'explique pas par le débat lui-même mais par la colère des Kurdes contre la Turquie (alors les Turkumènes en Irak) et contre les Arabes, ils sont tous deux censés empêcher la séparation des Kurdistans.

L'autre émission de « Mouwajaha » est un débat entre deux Iraquiens: Wamid Nazmi et Kamal Kanbar¹³¹¹. Le second passe le premier à tabac après avoir échangé des accusations et des insultes. Là ce sont deux éléments qui se conjuguent ; l'ethnique: iranien et arabe et le confessionnel: chiite et sunnite. Kanbar est l'homme d'Ahmed Al Shalabi, le

¹³⁰⁸ « Hassad Al Yaoum », *Al Jazeera*, 1/4/2003/vidéo

¹³⁰⁹ « Mouwajaha », *Abou Dhabi TV*, Vidéo/DVD/Archives.

¹³¹⁰ « La direction opposée », *Al Jazeera*, 2004/Vidéo/DVD/Archives.

¹³¹¹ « Mouwajaha », *Abou Dhabi TV*, 23/Mai/Vidéo/DVD/Archives.

leader chiite lié à l'Iran et aux Américains, Nazmi est un opposant à Saddam Hussein, mais il est un nationaliste arabe dur.

La même scène se répète, plus violente dans une émission sur l'assassinat du président Saddam Hussein en 2004¹³¹². Micha'an Al Jbouri qui était aussi opposant à Saddam passe à tabac Sadek Al Moussawi, du gouvernement sous l'occupation. Al Jbouri dévoile que le nom de son interlocuteur est un pseudo nom, le vrai est un nom iranien.

Ces affrontements racistes poussés à l'extrême ne sont pas loin du discours adopté calmement dans les informations. Par exemple le journal « Hassad Al yaoum » du 14 février 2004 répartit les manifestations, contre le *Conseil du gouvernement* irakien, selon les bases tribales et religieuses: « *des tribus irakiennes (Achaiirs) [...] Le comité des Oulémas des musulmans [...] la tribu de Zobaané* ». L'animateur s'adresse à Ghazi El Yawer, président du conseil du gouvernement: « *vous, en tant que tribu, quelle est votre position ?* ». ¹³¹³

Il ajoute que les Kurdes se manifestent réclamant la confédéralité. La Turquie refuse le confédéralisme constitué sur des bases raciales. Or la base raciale est confirmée dans la nouvelle constitution irakienne: « *les Arabes constituent une partie de la nation irakienne* »¹³¹⁴, cette constitution ratifiée par suite à un référendum, grâce à une *Fatwa* de l'Imam Ayatollah Ali Al Sistani, le plus haut dignitaire chiite d'Irak. Le journal *Le Monde* commence son rapport sur le référendum en citant un chiite Irakien: « *je sais que cette constitution n'est pas dans l'intérêt de l'Irak, mais Al Sistani nous a ordonné et nous devons obéir* »¹³¹⁵. Un exemple des plus clairs de la résiliation de l'individu et de ses choix rationnels, libres, ainsi qu'à l'absurdité des élections faute de ces choix, l'absurdité des mesures démocratiques en absence d'une culture démocratique. Le passage de la communauté à la société ne saura s'effectuer simplement par des élections parlementaires. La démocratie ne sera instaurée par quelques décisions prises d'en haut, suite à un calcul entre les exigences des forces étrangères dominantes et les équilibres communautaires intérieurs. Elle s'effectue, d'abord, par la libéralisation du débat public, de la concurrence entre les idées et les courants de pensée, traduites en programmes et en réformes. Ce constat s'applique-il aussi au discours concernant le Liban ? Il est le seul pays arabe qui jouit des libertés, du débat, des élections et du déroulement des pouvoirs, mais il est aussi le pays dont le régime politique est basé sur la répartition confessionnelle. Oui et non. Cet

¹³¹² « La direction opposée », *Al Jazeera*, 2/Janvier/2007/Vidéo/DVD/Archives.

¹³¹³ « Hassad Al yaoum », *Al Jazeera*, 14/Février/2004/vidéo/DVD/Archives.

¹³¹⁴ La nouvelle constitution de l'Irak rédigée et ratifiée le 16 janvier 2005.

¹³¹⁵ *Le Monde*, 15 janvier 2007

exemple libanais est-il dans l'intérêt du reste des pays arabes ou bien, sert-il de modèle à l'instauration communautaire ?

2 La libanisation: la répartition confessionnelle qui passe du Liban à l'Irak, dans le discours des médias.

Dans une émission d'*Al Jazeera* sur une affaire concernant les médias libanais¹³¹⁶, l'animateur Ahmad Mansour répète 19 fois le qualificatif: chrétiens, sunnites, chiites, le ministre de l'Information Ghazi al Aridi répond à ses questions sans se rendre compte qu'il doit en tant que ministre refuser cette qualification confessionnelle. Un consentement sous-entendu ? Ou bien c'est la réalité qui impose le discours, comme elle entrave le travail de l'État? Walid Ido, député et juge libanais, l'exprime dans une autre émission «Qadaya AsSa'a» avec Ahmad Kreichan: *«la vie politique libanaise, dans ses complications religieuses et confessionnelles impliquent des répartitions qui créent une sorte d'immunité propre à chaque chaîne, protégée par les chefs et par le confessionnalisme et par l'absence de l'application des lois»*. Nabil Dajani, professeur de communication, proteste dans la même émission: *«Même le haut conseil de l'audiovisuel dit élu, a été nommé, malheureusement et sur la base de l'équilibre confessionnel, non sur celle des compétences»*.¹³¹⁷

Dans le cas de la télévision d'*Al Manar*, il est très difficile de réconcilier l'exigence de l'image d'un acteur de l'unité nationale et celui d'un organe du *Hezbollah*, à moins que le confessionnalisme des autres composantes du pays le facilite. *« La mission première d'Al Manar a été de construire un espace de légitimité en faveur de la résistance armée contre l'occupation israélienne, dont la motivation ultime est islamique et la symbolique de référence chiite. Il s'agit d'abord de souder et de reproduire la base chiite du Hezbollah structuré en communauté politique à travers la mise en scène du pouvoir du parti [...] de souder et reproduire la base chiite du Hezbollah structurée en communauté politique ce qui exige une reproduction de son système de représentation qui puise ses références dans la mémoire collective de martyrologie chiite. Elle arbore ses cadres de perception et permet à son public de localiser, percevoir, identifier, classer les événements de son*

¹³¹⁶Interview avec le ministre de l'Information libanais Ghazi Al Aridi, dans le cadre de l'émission « Bila Houdoud », 3 janvier 2003, vidéo/Archives

¹³¹⁷ « La problématique de la politique et des médias au Liban », Débat télévisé sur *Al Jazeera* animé par Ahmad Kreishan, 15 janvier 2003, vidéo/Archives

environnement, de leur vécu et du monde »¹³¹⁸ car « Résister n'est pas seulement une question de lutte. Résister est aussi et surtout créer, ici et maintenant, une multitude de pratiques montrant concrètement à quelles conditions d'autres formes de société et de vie sont possibles ». ¹³¹⁹ Quelles formes est en mesure de proposer une télévision représentant un parti confessionnel dans un pays basé sur le confessionnalisme ? Ce ne sera pas, évidemment un appel à la laïcité, ni à la séparation entre la religion et l'État. Ces aspirations restent limitées à une minorité des Libanais sympathisants des partis de gauche ou des nationalistes surtout le *Parti syrien nationaliste social*, le plus clair sur l'adoption de la laïcité. Or ces partis sont alliés au *Hezbollah* dans le front de la résistance contre l'occupation israélienne et le projet américain du « Nouveau Moyen Orient ». D'où l'exigence d'un discours unificateur, comme le signale le PDG d'*Al Manar*, Nayef Krayem: « Une société qui s'oppose à un occupant doit tenir à l'unité nationale, à la solidarité, et à une unanimité nationale sur la définition de l'ennemi et sur la résistance. Ce qui implique pour les moyens de communication un discours qui reflète ces principes ». ¹³²⁰

D'où la recherche d'*Al Manar*, après la libération du Sud Liban, de dépasser, cette image d'un média qui sert de médiateur « de l'identité du Hezbollah et de tous ses attributs de légitimité auprès de sa base chiite »¹³²¹, à l'image d'un médiateur du Hezbollah, en tant qu'« Un auteur intégré dans le champ politique institutionnel libanais, et soucieux de conquérir une légitimité transconfessionnelle »¹³²². Il ne suffit pas de participer aux élections municipales et législatives, pour assurer cette intégration, car les élections se font sur une base confessionnelle. Alors la télévision s'adresse à la jeunesse: en 1996, elle organise avec la Fédération Nationale libanaise de Football le premier festival national du football dans le Liban de l'après guerre, la cérémonie devient un rendez vous annuel auquel participent les principaux journalistes de la rubrique sportive dans les différents organes de presse libanais. En 1998, la chaîne organise « *Le festival de l'excellence* » pour les élèves de tous les établissements scolaires libanais ayant obtenu les meilleurs résultats de l'année. Des évolutions vers une ouverture citoyenne, qui n'a pas beaucoup de chances de réussir dans une société qui ne se voit que comme un ensemble de communautés, et dans un contexte historique qui fait du Moyen Orient un champ de provocation

¹³¹⁸ LAMLOUM Olfa, « Al Manar organe du dispositif du Hezbollah », *op.cit.*

¹³¹⁹ BENASAYAG Miguel, *Du contre pouvoir*, édition de la découverte, Paris, 2003

¹³²⁰ KRAYEM Nayef, « Le rôle des organes des médias dans la résistance contre l'agression sioniste », conférence, Dar Beyrouth, 12 décembre 1997, *op.cit.*

¹³²¹ LAMLOUM Olfa, « Al Manar organe du dispositif du Hezbollah », *op.cit.*

¹³²² *Ibid.*

confessionnelle. Car au lieu d'espérer que le libre débat politique amène le Liban confessionnel à évoluer vers le Liban partisan et séculier, sinon laïc, c'est la « *libanisation* » confessionnelle qui gagne l'Irak et sera confirmée par les évolutions qui suivent l'occupation.

Le lancement du projet confessionnel sunnite-chiite devient le danger qui menace toute la région. Le pays devient la plate forme du lancement de ce projet. La caractéristique qui distingue un conflit confessionnel sunnite-chiite, de tous les autres possibles, est qu'il est censé dépasser sa localité pour atteindre tout le monde musulman, du Pakistan au Liban.

Les rivalités historiques, les hostilités contemporaines, l'absence de l'État unificateur fait de l'Irak un environnement idéal pour lancer ce conflit contagieux qui devient une bombe à retardement dans tous les pays de la région. Un souci pour tous ses dirigeants mais aussi une manière de ralliement par réaction confessionnelle. Le terrain est fertile et les Américains sont les premiers à en profiter ainsi que les Israéliens qui ont pu, pour la première fois depuis leur avènement dans la région, appeler les pays arabes à s'allier avec eux contre l'ennemi commun: l'Iran et les Chiites.¹³²³ Les télévisions d'information jouent un rôle négatif en mettant le jour sur tout ce qui approfondit la rupture, voire les provocations et en faisant l'ombre sur les manifestations d'unité nationale, même en Irak. Le cas de la chaîne *Al Arabiya* présente une particularité dans ce phénomène, même si les autres chaînes ne sont pas sans partager cette responsabilité. La particularité vient de la relation avec l'Arabie saoudite.

Les chiites constituent, dans le royaume du régime wahhabite, 33% de la population dans la province d'Al Hassa à l'est et de celle d'Assir au sud, 50% au Hafif et 95% au Qatif.¹³²⁴

La montée confessionnelle lancée depuis l'Irak et l'Iran encourage les Chiites de l'Arabie à réclamer leurs droits à l'égalité, à la liberté et à la justice sociale. Longtemps opprimés et défavorisés, ils trouvent dans la nouvelle situation, une manière de défoulement, de confirmation et de revanche qui se nourrit du confessionnalisme et le nourrit.

¹³²³ Ce discours était lancé clairement par Tsévi Lévní depuis le Qatar.

¹³²⁴ DE PLANHOL Xavier, « Les nations du prophète, manuel géographique de politique musulmane », Paris, Fayard, 1993, in DAZI HENI Fatiha, *Monarchie et sociétés d'Arabie, op.cit.*

Les Arabes, accusent le royaume de servir l'occupation, de porter un coup dur à la cause palestinienne, de s'aligner complètement sur une politique qui rejoint celle d'Israël, les musulmans ne pardonnent pas l'installation des forces des Mécréants dans la terre sainte de l'Islam, tandis que la résistance libanaise dont le *Hezbollah* chiite réalise, soutenu par la Syrie et l'Iran, la libération du sud Liban, une première dans l'histoire du conflit Israélo-arabe. Cette victoire favorise le second soulèvement (*l'Intifada*) en Palestine. Le Hamas remporte les législatives palestiniennes. La résistance en Irak se déclenche plus vite que prévu, et est disputé entre les Chiites de Moktada Al Sadr et les Sunnites du *Comité des Oulémas Musulmans*, des organisations terroristes comme *Al Qaeda* ne tardent pas à se présenter sur le terrain.

Alors que cette démographie confessionnelle exige, pour la paix civile de l'Arabie saoudite, une entente entre Sunnites et Chiites, les évolutions survenues dans la région évoquent des réactions inverses.

Une partie éminente de la famille royale et des dirigeants religieux, politiques et médiatiques trouvent dans cette montée une manière de détourner les menaces. Ces menaces ne viennent pas, exclusivement, du camp chiite. Les Islamistes et les panarabes sont aussi furieux contre la position du Royaume dans la guerre de l'Afghanistan mais surtout celle de l'Irak. Les Afghans, déjà soutenus par les Saoudiens pendant la guerre froide, ne manquent pas de se changer en terroristes contre le régime saoudien qui se trouve, après le 11 septembre, confronté à de dures réalités. Avec l'occupation de l'Irak, les menaces se concrétisent.

Une montée confessionnelle poussée sera une menace à l'équilibre, selon certains dirigeants saoudiens, la meilleure solution, de contourner les détracteurs de la politique du royaume, de faire oublier aux Sunnites leurs critiques et leurs accusations, de les rallier de nouveau sur le régime wahhabite et même de justifier les oppressions. Elle permet aussi de répondre mieux aux attentes américaines. Chercher la paix civile pour maintenir un régime dont les deux légitimités arabe et islamique sont déjà brisées, ou bien se servir du fait confessionnel pour rallier, de nouveau, les sunnites contre le « *croissant chiite* »¹³²⁵?

Al Arabiya semble adopter le second choix, un discours confessionnel qui dépasse la position politique anti-iranienne. La chaîne se livre à des provocations non seulement sur le plan des informations, mais aussi sur celui des divertissements.

¹³²⁵ Le terme « croissant chiite » été lancé par le roi de la Jordanie en 2004, pour désigner une région géographique qui s'étend de l'Afghanistan au Liban, en passant par tous les pays musulmans.

Un feuilleton intitulé « *Les fautes ont un prix* » produit au Koweït par le studio de MBC diffame les Chiïtes. La vedette est une jeune chiïte qui abuse du « *mariage de plaisir* »¹³²⁶ pour tricher et se prostituer. Le feuilleton se moque des lieux saints du chiïsme et de leurs croyances. Des manifestations devant les bureaux de la chaîne entraînent son interdiction au Koweït. *Al Arabiya* décide de le faire passer, sur les ordres du prince Bandar Bin Sultan, ex ambassadeur aux États-Unis et connu comme le plus extrémiste dans ses positions pro américaines¹³²⁷. Des sources saoudiennes expliquaient que le prince s'est appuyé sur le *Fatwa* du sheikh Selman El Aoudeh ; un Imam wahhabite proaméricain (Des Sahwats) (Le réveil). Al Aoudeh adoptait déjà une politique médiatique provocatrice contre les Chiïtes. Dans un article paru dans le quotidien saoudien *Al Jazeera*, le matin d'Al ID (la fête), il les qualifie de « *mécréants* ». ¹³²⁸

Al Aoudeh fut connu pour sa *Fatwa* sur le Djihad: « *le Djihad n'est pas un devoir religieux dit le Sheikh, car le djihad a ses conditions, ses impératifs, et ses obligations, ce qui n'est pas le cas actuellement* ». ¹³²⁹

Or cette provocation contre le chiïsme n'est pas généralisée dans le discours politique d'*Al Arabyia*, ce qui met le jour sur son fond plutôt politique: tout en attaquant, le *Hezbollah* au Liban et le courant de Moktada Sadr en Irak ce discours tolère les chiïtes qui collaborent avec les Américains en Irak, il les qualifie de « *raisonnables modérés et démocratiques* »¹³³⁰. Al Rashed se vante de la notoriété de la chaîne auprès des Chiïtes irakiens ; quant aux Libanais, il les qualifie de « *Ceux de l'Iran* »¹³³¹ une manifestation organisée en 2005 par l'opposition libanaise dont le *Hezbollah*, regroupe un million de manifestants, *Al Arabiya* recour à un montage des photos pour estimer les manifestants à cent mille, une fois que toutes les autres chaînes révélaient le chiffre d'un million, le journal change d'expression en disant « *une grande manifestation* »¹³³² sans mentionner des chiffres.

Ce caractère politique s'avère clair dans la question palestinienne, la chaîne est alignée ouvertement sur le *Fath* contre le *Hamas*, les deux organisations sont sunnites, la Palestine ne compte pas de Chiïtes. La première se rallie à ce qu'on

¹³²⁶ Une sorte de mariage pour une durée limitée, légalisée par la confession chiïte.

¹³²⁷ Des différends, même un conflit avec le roi Abdallah, ont aboutit à le mettre à l'écart en 2009

¹³²⁸ Al Ibrahim et le feuilleton Al Khataya, Marsadirak.com, 2 décembre 2007

¹³²⁹ *Ibid.*

¹³³⁰ Entretien personnel avec AL Rashed à Dubaï, mai 2007

¹³³¹ Entretien personnel avec Dumluji à Amman, juin 2008.

¹³³² Le 8 février 2005

appelle les États modérés et la seconde sur les durs. Nabil Al - Khatib, le directeur exécutif de la chaîne est un ancien du *Fath*, proche de Mahmoud Abbas, Il est connu pour son hostilité au mouvement *Hamas*, il censurait personnellement toute information en sa faveur. En 2005 cette hostilité entre les deux parties est allée jusque devant les tribunaux, suite à l'émission d'une phrase coupée de son contexte d'une déclaration du Premier ministre Ismael Haniyé. Jamal Dumluj, un autre journaliste palestinien classé comme premier journaliste de la chaîne et jugé proche du *Hamas*, démissionne et se dit victime de plusieurs agressions, humiliations et manipulations de la part d'Al Khatib, qui ne pouvaient pas passer sans « *sans le feu vert de la direction* ». ¹³³³

Le fait que la chaîne comptait parmi ses membres de journalistes chiites dans son équipe ne change rien au fait. Nabil El Khatib précise que la chaîne tenait à engager des Chiites pour écarter l'accusation de confessionnalisme, ceux là doivent, comme les autres se plier aux consignes du « *boss* » ¹³³⁴. Le correspondant de la chaîne à Paris est chiite, c'est lui qui interviewait Abdel Halim Khaddam, ex vice président syrien, qui s'est retourné contre le régime de Bachar Al Assad. La prise de position confessionnelle n'est pas unanime parmi les responsables saoudiens: affichée chez certains, sujette à une sélection politique chez d'autres, elle est dénoncée, chez ceux qui misent sur la paix sociale dans le royaume. Daoud Al Shirian, proche du Roi Abdallah, reprenant sa chronique à *Al Hayat* après une période d'interdiction prend la défense du régime dans la question Chiite: « *les Chiites ne s'expriment pas sur leurs doctrines religieuses, mais ce n'est pas du fait d'une interdiction mais de la culture locale. Les médias arabes posent le problème des Chiites saoudiens d'une manière séparatistes, ce qui n'est pas du tout l'avis des concernés. Les Chiites sont une composante intégrale de la société saoudienne, ils ont combattu à côté du fondateur Abd El Aziz. Le problème des Chiites n'est pas avec le gouvernement mais avec la culture populaire qui s'est transformée en lois. Ces lois sont en voie de changement, surtout après l'occupation de l'Irak et l'émergence des Chiites arabes. Ce qui a changé l'impression résultant de la révolution iranienne* ». ¹³³⁵

« *Chiites arabes* », « *Safawiyysins* », « *perses* », « *Choubiyyins* », « *sunnites arabes* », ou « *sunnite turkmènes* » ou « *Kurdes* », « *chrétiens pharaoniques* » ou « *chrétiens croisades* », beaucoup d'expressions qui passent d'une logique de

¹³³³ Entretien personnel à Dubaï, *op.cit.*

¹³³⁴ Entretien personnel à Dubaï, *op.cit.*

¹³³⁵ ACHIRIAN Daoud, « Les Chiites de l'Arabie saoudite, vivent –ils un blocus médiatiques ? » *Al Hayat*, 9 septembre 2006

diversité à une logique d'affrontement, voire, quelquefois de qualificatif péjoratif. Liée à la géographie, « *le triangle sunnite* », « *le croissant chiite* », « *le nord* » « *le sud* », cette logique pourrit l'influence du discours télévisuel, elles favorisent le communautarisme, d'autant plus que l'individu se retrouve: sous l'effet de l'anxiété qui le menace, tout seul devant des forces puissantes, écrasantes, il cherche un refuge, une communauté, il se replie dans des « nous » fragmentaires, qui se définissent sur deux bases: ethnique, tribale, et confessionnelle. Ce qui constitue selon Freud « *la misère psychologique des masses* »¹³³⁶ est dans ce cas doublé de plusieurs sortes de misère: la misère réelle de l'occupation militaire directe, de l'occupation indirecte, de la dictature, de la dépendance économique surtout dans le domaine de la sécurité alimentaire et celle de l'absence totale de la démocratie sociale, politique et religieuse et enfin celle de ces idées héritées sur l'identité.

Or les réalités du terrain offrent d'autre face de la médaille, où les citoyens s'efforcent par spontanéité populaire ou par une prise de conscience raisonnable de sauvegarder une unité nationale, ou bien ce qu'on peut appeler « *une unité des causes* »: dans la lutte pour les droits individuels et les droits nationaux, surtout celui de la souveraineté. Confessions et ethnies se retirent, dans la réclamation des causes communes. Ces voix sont moins présentes sur les écrans surtout d'*Al Jazeera* et d'*Al Arabiya*.

La réalité est plus qu'une médaille, elle est plutôt une pièce de cristal, de là les effets sur les tranches de récepteurs n'est pas la même, car « *un modèle psycho-socio-cognitif de l'influence de la communication télévisée politique intègre les multiples facteurs qui agissent sur l'activité cognitive de l'individu* »¹³³⁷, d'où la recherche débouche sur une autre question: quels sont les processus cognitifs par lesquels le récepteur se réapproprie les informations ?¹³³⁸. Une question qui exige de recueillir et analyser les verbalisations de l'individu qui ont lieu pendant la réception ?

Etant donné que « *La persuasion en termes d'activité cognitive du récepteur et du traitement de l'information, n'est plus un objectif de défoulement et d'appropriation sans aucune faculté d'analyse* ».¹³³⁹

¹³³⁶ Comme il s'est passé en Cisjordanie, dans l'alliance de 8 Mars au Liban, mais surtout récemment en Tunisie et en Égypte.

¹³³⁷ FOURQUET Marie Pierre, « Nouveau regard sur l'influence », in *La télévision et ses effets*, *op.cit.*, p.54

¹³³⁸ *Ibid.*

¹³³⁹ *Ibid*, p.55

Conclusion

« Après l'ère de la canonnerie et celles des commerces et des finances, les techniques et les réseaux de la communication représentent la 3^{ème} génération de la domination du monde »

Zbigniew Brzezinski, conseiller du président Carter
In JEANNANY Jean –Noel, une histoire des médias,
seuil, Avril, 2001, p 315

Dominer le monde c'est dominer les espaces géostratégiques de la planète. C'est dominer les esprits.

Les trois parties de cette thèse ont cherché à discerner la relation entre cette domination et la révolution de la communication sur l'espace du monde arabe, en se focalisant sur les télévisions arabes d'information par satellite. La complexité de la recherche nécessite de multiples approches. Chaque approche devait commencer par le cadre général, international et régional pour arriver à bien contextualiser les quatre chaînes étudiées.

Nous avons cherché d'abord à percevoir l'architecture du système qui maîtrise les dix premières chaînes créées entre les deux dates désignées (1990- 2003) pour bien situer les quatre chaînes d'information (*Al Jazeera, Abou Dhabi, Al Arabiya, Al Manar*). Puis nous avons cherché à repérer le fonctionnement du milieu, les propriétaires, le financement, les dates et les lieux du lancement de chaque bouquet ou chaîne. Ces propriétaires sont des membres des familles régnantes dans les pays du Golfe Arabe, des leaders ou des partis politiques au Liban, des hommes d'affaires égyptiens et irakiens rattachés au pouvoir politique, des dissidents syriens et irakiens. L'étude de l'itinéraire de chacun d'eux révèle les réseaux économiques et politiques qui se dessinent dans l'espace régional et international. Ce qui rejoint la question posée par Mohamad Ayeçh et Aïcha Abdallah, professeurs de communication aux Emirats : *« un rôle politique, pour le compte de qui ? Le propriétaire des chaînes*

*d'information est publique alors de quel rôle politique peut on parler ? Il faut plutôt chercher Les exclusions, et la manipulation. »*¹³⁴⁰

La recherche sur le financement, les recettes publicitaires et les revenus des services, montre que la plupart des chaînes sont loin de rétablir l'équilibre budgétaire, de remplir leurs couts. Les quatre chaînes d'information étudiées sont directement financées par les gouvernements (*Al Jazeera* et *Abou Dhabi*) indirectement par la famille royale saoudienne (*Al Arabiya*) et par un parti politique (*Al Manar*). Le rôle de l'élément politique explique cette problématique du financement. Cet élément est aussi confirmé par les dates du lancement qui coïncident à des évènements politiques clefs dans le monde, surtout la chute du Mur de Berlin et le Nouvel Ordre Mondial. Ainsi qu'à des évènements historiques dans le monde arabe, surtout les deux guerres du Golfe et les évolutions du conflit israélo- palestinien. L'élément politique est aussi confirmé par le choix de la déréglementation et la réglementation des chaînes et des bouquets. Walton considère que *« si les acteurs économiques et techniques ont évidemment intérêt à la déréglementation, c'est la capacité des acteurs politiques à préserver une réglementation indépendante des intérêts stricts des industrie de la communication que l'on mesurera réellement leur distance par rapport à la révolution de l'information sur la société. »*¹³⁴¹ Or le choix entre les deux statuts est lié, dans le cas des chaînes étudiées à des raisons sociales et politiques plutôt qu'à des raisons économiques. Les chaînes saoudiennes ne pouvaient pas répondre aux exigences de la mondialisation et de la libéralisation tout en émettant depuis le Royaume, alors elles ont été lancées depuis l'Europe.

sont ? Qui les contrôlent ? En dessinant la carte des acteurs: journalistes et animateurs et celle de la grille des programmes, nous avons pu déceler la ligne politique de chacune. *Al Jazeera* tenait à confirmer sa ligne de « *l'opinion et son contraire* » pendant les huit premières années, c'est-à-dire de 1996 à 2004, elle reflète ce principe dans la diversité de ses animateurs et ses programmes, mais elle est contrôlée directement par l'Etat du Qatar, son PDG n'est que l'ex ministre de l'information, le cousin de l'Emir, les membres du conseil sont nommé par lui. Les directeurs généraux, les chefs des départements et les animateurs des émissions phares, représentent, tous, la répartition entre les différents courants politiques et les différentes nationalités arabes. On y trouve les islamistes, les libéraux, les nationalistes arabes, mais jamais la gauche ou les laïques. Or à partir de 2003, elle tend de plus en plus vers une islamisation politique, qui n'est pas loin de servir la politique américaine. Il en est de même pour Abou Dhabi quant à sa proximité avec les pouvoirs politique de l'Emirat. La ligne du panarabisme qu'elle adoptait subit un échec avec les changements qui succèdent à l'occupation de l'Irak et la mort du Sheikh Zayed. *Al Arabiya* ne change pas, fondamentalement sa ligne politique, elle est toujours au service de l'Arabie Saoudite, les pays Arabes modérés et la politique américaine.

Les phénomènes dites de « libanisation » de « « la magrèbisation », de l'équilibre, ou déséquilibre confessionnel dans les chaînes du Golfe ainsi que dans *Al Manar* ne s'explique que par le politique. Ce qui explique aussi le phénomène de la marginalisation des citoyens dans le Golfe et l'exclusivité gardée aux citoyens libanais à *Al Manar*. La composition des grilles identiques dans la forme ne l'est pas dans le contenu ni dans l'orientation politique et sociale.

Pour bien situer le phénomène que représentent l'avènement des médias satellitaires, nous avons analysé trois cercles interposés le Nouvel Ordre Mondial, le Nouvel Ordre régional et arabe qui en est la traduction, et les rivalités intérieurs dans chaque pays concerné. Le premier se base sur la globalisation, donc l'économie du marché, il instaure la société de communication, la mondialisation des techniques, le second répond aux obligations de cette globalisation, par une adaptation voulue ou forcée, sur tous les plans dont la communication. Ce qui accouche des télévisions par satellites. Les besoins de survie de l'empire américain impliquent l'hégémonie sur les régions stratégiques dont les pays pétroliers et le Moyen Orient. Le besoin de survie des régimes arabes implique une adaptation à la globalisation et à ses exigences, dont

la société de communication. Les rivalités historiques, entre pays, surtout sur le rôle du centre à l'intérieur de l'espace arabe, explique le recours aux médias, surtout audiovisuelle satellitaire comme un moyen de confirmation. Les rivalités à l'intérieur de chaque pays, de chaque famille régnante constituent une des explications de cette multitude de chaînes et de bouquets. Tous cherchent à exister ou à renforcer son statut par les médias. L'Occident les encourage car « *la mondialisation des techniques est la globalisation de l'économie* »¹³⁴², et la globalisation de l'économie implique le changement des esprits et l'exportation des techniques.

La scène libanaise constitue une caractéristique: il est le seul espace où se représentent toutes les forces régionales. Il est le seul à connaître un affrontement entre la globalisation américanisée et une résistance organisée anti américaine et anti israélienne, liée à un axe régional irano-syrien. Cet axe a sa voix médiatique qu'est la télévision *Al Manar*. Le pays est distingué par sa composition confessionnelle et politique qui a viré, pendant dix sept ans, à la guerre civile. Chaque fraction de cette guerre représentait une force régionale, et chacune avait dans son dispositif une radio et une télévision « barricades médiatiques », selon l'expression du feu premier ministre Rafic Al Hariri. L'organisation de l'après guerre ne garde de ces organes que ceux qui représentent les forces régionales essentiels. *Al Manar* est l'organe médiatique du Hezbollah, le parti né de la riposte à l'invasion israélienne en 1982 dans le pays, il fut, depuis, soutenu par les gardiens de la révolution iranienne. Les évolutions de la résistance jusqu'à la libération du Sud Liban, impose *Al Manar* comme la voix du *parti de la résistance*, d'abord libanaise puis arabo-musulmane, et des Chiites. Sa quête de caractère transconfessionnelle et transfrontalière, à partir du retrait israélien en 2000, s'est repliée dans la période qui suit celle de notre recherche; à partir de l'occupation de l'Irak en 2003. La montée confessionnelle sunnite - chiite, impose ses conséquences.

L'expression de cette montée est bien repérée dans le discours des chaînes d'information étudiées. Ce que montre l'analyse faite dans le dernier chapitre de la 3^{ème} partie de cette thèse. Nous avons consacré cette partie, à l'analyse du contenu et du discours des chaînes de télévision étudiées, autour de la question de démocratisation. En analysant le contenu et le discours des dizaines de Vidéos d'émissions que nous avons enregistré dans les archives des chaînes étudiées, nous

¹³⁴² WALTON Dominique, *penser la communication*, op.cit, p, 240

avons cherché à répondre à la question: ce discours reflète-t-il une culture démocratique ? La favorise-t-il à court et à long terme ? Car c'est par cette culture démocratique que doit commencer et s'enraciner le changement. Sinon toutes les mesures et les formalités se limitent à un changement de forme, à une illusion de démocratie. Une culture démocratique ne se construit qu'avec l'élaboration de l'individu- citoyen, de la société et de l'Etat de droit.

L'élaboration du « je » capable d'effectuer ses choix rationnels et du « nous » social et national englobant les diversités, sont au fond de la notion de citoyenneté. Or cette élaboration est entravée, dans le monde arabe, par des « nous » fragmentaires, irrationnels ; religieux, confessionnels, ethniques. Ce sont ces « nous » qui dictent et manipulent, souvent, le discours audiovisuel ; celui des émetteurs et celui des intervenants.

Nombre de questions se pose à l'analyse, nous les avons regroupés en quatre chapitres. A commencer par les émissions de débats, qui constituent le nouveau phénomène de libre expression, de représentation, et d'argumentation, sur l'espace arabe. Ils ne sont pas associés à la présence du débat sur l'espace public, sont –il alors en mesure de contribuer à créer un espace public?

L'analyse aboutit à un « oui » et un « non ». Il révèle les handicaps de ces émissions, mais il révèle de même les atouts au service du passage de la connexion linéaire à la configuration, qui favorise l'esprit critique, le « je » rationnel. Leurs effets dépassent les objectifs de leurs stratégies énonciatives et seront, en mesure d'être, à long terme, au fondement de l'émergence d'un espace public. Pourtant l'analyse dévoile la grande liste des sujets marginalisés ou exclus, politiques, sociaux et culturels. Ce qui ne favorise pas cette émergence.

Or ce qui est choquant, au moment de la rédaction de cette conclusion, est que ces émissions de débat disparaissent des écrans des chaînes d'information comme Al Arabiya et Al Jazeera. On vit plutôt un retour à l'interview, à l'opinion sans son contraire, à la propagande qui ne tient pas au professionnalisme et à la crédibilité.

La deuxième question porte sur le conflit entre l'égalité et les intérêts. Ce conflit est toujours là pour entraver l'évolution du « je ». La situation des femmes dans les chaînes constitue un exemple bien révélateur sur le plan quantitatif, ainsi que sur le plan des rôles qu'on leur confie. Une lecture sémiologique de l'image révèle le fond de la culture de ségrégation.

La troisième question pose l'absurdité de parler de culture démocratique en absence de la souveraineté. Que cet absence soit imposée par la force comme il en est le cas des occupations en Irak et en Palestine, ou acceptée, sur les ressources, la défense, le territoire et la décision, comme il en est le cas dans les autres pays. Le citoyen n'a plus la confiance dans l'Etat, dans le « nous » national. Entre le discours du désespoir, de l'impuissance et celui de la complicité, du *real politique*, le « je » désespéré se réfugie dans des replis identitaires fragmentaires au sein de la société, dans des « nous » qui s'isolent, s'entre détruisent et s'enfuient vers la protection étrangère.

Le discours qui illustre ce paysage non souverain, donc non citoyen, nourrit et se nourrit de celui qui illustre un triple choc des civilisations des confessions et des ethnies. Le premier choc installe deux globalisations: américaine et islamique. Le second illustre le pouvoir des meneurs et l'aveuglement des foules dans un processus d'autodestruction et de détournement des hostilités. Le troisième décompose le décomposé. Tout au dépend de l'élaboration de l'individu et de l'Etat- souverain.

Enfin, la réussite de ces chaînes sur le plan arabe et international, nous amène à penser le rêve du *NOMIC*. Ce vieux rêve du Tiers Monde, est-il enfin réalisé? Discuter de cette question nous amène à penser aussi le débat sur le déterminisme technique et le déterminisme social.

Les chaînes satellitaires ont réussies, d'abord à reconquérir le spectateur arabe, et à imposer, quelquefois, une nouvelle direction de la circulation des informations, surtout pendant la guerre de l'Afghanistan et l'Irak. Pourtant cette réussite est loin de compenser l'échec du Tiers Monde à installer le *NOMIC* dans les années 70-80. Cet affrontement se déroulait, au sein de l'UNESCO entre les pays du Tiers Monde et les Etats Unis, autour du rééquilibrage de l'information entre le nord et le sud. Depuis Nairobi en 1976, jusqu'au rapport Mc Bride adopté à Belgrade 1980, en passant par l'ouvrage de Bourges « décoloniser l'information »,¹³⁴³ L'Unesco, Avec à sa tête, Amadou Matar M'Bow visait un rééquilibrage de la circulation à sens unique de l'information, et de la communication, entre les pays du Tiers Monde et les pays industrialisés, elle défend aussi la protection des caractéristiques culturelles. Ce rêve réussit à réunir les tiers mondistes autour de la dénonciation de l'adoption systématique par les grands médias internationaux prescripteurs des schémas de

¹³⁴³ BOURGES Hervé Paris, ed. CANA, 1978

pensée des pays les plus riches . L'affrontement diplomatique coute à M'Bou son siège et entraîna le retrait des Etats Unis de l'organisation.

En 1991 le rêve aboutit à l'échec, avec l'écroulement du *monde des deux pôles*, donc du Tiers Monde. Le Nouvel Ordre Mondial aboutit au retour des Etats Unis à l'UNESCO suite à des concessions adoptées par l'Organisation internationale. L'affrontement n'est plus entre le Tiers Monde et les Etats Unis, ces derniers sont déjà la seule superpuissance à la tête du monde. Tous les médias adoptent volontairement « *leur schéma de pensée* », même que « *le silence autour du Tiers Monde* » est déjà rompu. « *L'ingérence étrangère* »¹³⁴⁴ s'impose de plus en plus. L'affrontement est, dorénavant, entre le marché et l'Etat, entre ce que qualifie Ignaciot Ramonnet de « *nouveaux maitres du monde* » « *un faisceau de groupes économiques planétaires et d'entreprises globales dont le poids dans les affaires du monde apparait parfois plus important que celui des gouvernements et des Etas* »¹³⁴⁵ ces réseaux sont en majoritairement « *assaisonnés de sauce américaine* », selon Herbert Shiller. D'où les régimes régnants aux pays pétroliers ont cherché à s'identifier avec le marché, en s'affiliant à ses sociétés, et à répondre aux exigences de la politique américaine, dont ceux de la société de la communication et de l'information, et ceux concernant le Nouveau Moyen Orient.

Ce qui fait que les pays lanceurs des télévisions satellitaires dans le monde arabe furent en premier lieu les pays pétroliers du Golfe. Le paysage médiatique traditionnel se bouscule: l'Egypte n'est plus au devant, les autres pays du Machrek (et du Magreb) riches en compétences se disputent l'immigration vers les chaines du Golfe. Le Liban qui semble représenter une exception, ne garde pas sa présence sur la scène que grâce au financement saoudien, *FTV* constitue un prolongement de l'empire Sudairi de *MBC* et *LBC* de l'empire d'Al Walid Bin Talal. *Al Manar* constitue plutôt une exception qui doit sa popularité, d'abord, à la résistance et la libération puis à l'espace chiite. Pourtant son financement n'est pas indépendant de ce facteur, ainsi que du financement iranien du Hezbollah.

Tous, restent dépendant de « *la possession des fréquences plus la puissance des émetteurs aggravée par le cout des satellitaires géostationnaires* »¹³⁴⁶. D'où, Le problème des sources de l'information, ne se distingue pas du problème technique, du

¹³⁴⁴ Ces deux termes constituaient deux des trois chefs d'accusations formulé par la conférence de Nairobi.

¹³⁴⁵ RAMONNET Ignacio, « les nouveaux maitres du monde », *Le Monde Diplomatique*, op.cit.

¹³⁴⁶ JEANNANY Jean –Noel, *une histoire des médias*, op.cit, p, 324

déséquilibre entre le nord et le sud, les riches et les pauvres. Les quelques pays du sud, comme les pays du Golfe, qui possèdent des richesses qui leurs permettent d'acheter les techniques et d'adhérer aux satellitaires, ne sont pas indépendant du fournisseur. Cependant les adeptes de la théorie de la détermination technique supposent que la théorie modernisatrice s'accompagne de la théorie diffusionniste tant que de l'innovation technologique, Alors ces techniques se chargent de produire l'effet modernisateur dans ces pays. L'effet modernisateur est synonyme de liberté. « *L'Etat devrait se limiter à aménager l'environnement propice au déploiement technologique, à supprimer les entraves à l'investissement, et à libérer la compétitive* »¹³⁴⁷.

Il faut reconnaître que « *de décennie en décennie la télévision a profité, pour s'infiltrer dans les foyers du progrès techniques qui abaissent les couts tout en améliorant l'attrait de l'image* »¹³⁴⁸, qu'« *En moins de vingt ans ce thème de la société de l'information s'est imposé avec un succès considérable, légitimé par la perspective, les industries de la communication, les technocrates et un certain discours d'ingénieurs et des médias* »¹³⁴⁹. Mais il faut encore reconnaître, avec Walton que la configuration de ce thème « *est relativement marquée par le contexte historique* »¹³⁵⁰ qu'elle n'est pas synonyme de liberté. Nous avons avancé, dans notre recherche, des preuves qui s'inscrivent dans une démarche de détermination sociale qui appréhende les rapports sociaux, les relations internationales et les enjeux économiques et culturelles qui les sous-tendent; à l'opposé de la doctrine de détermination technique. La technologie est le résultat d'une construction sociotechnique, la technique doit être pensée en tenant compte de l'antériorité des pratiques sociales, d'appropriation et du détournement.

Les techniques achetées ont été produite par des pays qui ont évolué de l'âge de la révolution industrielle à l'âge de la révolution technologique, avec toutes les mutations et les évolutions sociales qui les accompagnent; qui les produisent et en sont les produits. Tandis que les sociétés qui les achètent et qui font le sujet de notre recherche, n'ont pas accéder encore à l'âge industriel. Les richesses pétrolières ont assuré le « saut » économiques, alors que le « saut » est impossible dans le sociale et le culturel. Dans ces deux domaines une société ne peut pas se passer de l'évolution

¹³⁴⁷ Walton Dominique, *penser la communication*, op.cit, p, 273.

¹³⁴⁸ JEANNANY Jean –Noel, *une histoire des médias*, op.cit, p, 289

¹³⁴⁹ Walton Dominique, *penser la communication*, op.cit, p, 273.

¹³⁵⁰ *Ibid.*

historique. Et comme toute communication est un rapport de force logique de puissance et d'intérêts, ces moyens de communications sont mis au service des pouvoirs globalisatrices et des pouvoirs locaux qui s'y rallient. Selon Foucault: La volonté du savoir peut créer un savoir mais, rattachée au pouvoir, il lui donne des assises fermes.

Pourtant les techniques de la communication qui ne sont pas des facteurs directs de développement et de démocratisation, sont des éléments de modernisation. Ils permettent l'ouverture et l'échange, dans une relation réversible résultant de l'ancrage sociale que Bernard Miège et Serge Proulx résume par: « *le technique est dans le social et le social est dans le technique* ». Tant que les société qui se servent de la technologie ne sont pas celles qui l'ont inventée et la produisent, comme il en est le cas de sociétés arabes, deux éléments déterminent l'environnement propice à cette ouverture: la volonté des sources de financement et la volonté politique des pouvoirs qui continuent à maîtriser, directement ou indirectement, les moyens de communication dans le Monde Arabe, surtout les chaînes d'information que nous avons traitées. Cela dit, ces pouvoirs ne sont pas à l'écart des évolutions internationales qui les dépassent et leur impliquent le fond de la déclaration de Genève sur « *la capacité de chacun d'accéder à l'information, aux idées et aux savoirs et d'y contribuer* »¹³⁵¹. Cette capacité se construit à travers le développement social et politique: l'éducation, l'éducation continue et l'éducation non formelle, le développement des savoirs et de l'esprit critique, l'égalité sociale, les droit des femmes, les droits de l'homme, les droits droit du citoyen, l'élimination de la mentalité des foules, des communautés pour le compte de l'élaboration du « je » rationnel et critique et du « nous » souverain. Un objectif dont les médias, surtout les audiovisuels, ne sont pas en mesure de s'en charger que partiellement. Pour trois raisons essentiels:

La première: « toute communication est un rapport de force » une illustration de la « logique de puissance et d'intérêts »¹³⁵², les réseaux de communication sont « *un filet et une toile d'araignée [...] et qui dit toile d'araignée ou filet dit quelqu'un qui le jette et la ramasse* »¹³⁵³ comme le formule Walton.

¹³⁵¹ « Déclaration de principes. Construire la société de l'information: un défi mondial pour le nouveau millénaire », Sommet mondial sur la société de l'information, réunis à Genève du 10 au 12 décembre 2003 pour la première phase. La seconde phase se réunit à Tnis en 2005.

¹³⁵² WALTON Dominique, *penser la communication*, op.cit, p, 241

¹³⁵³ WALTON Dominique, *penser la communication*, op.cit, p, 273

La seconde: relève de leur caractère temporel, actuel, qui ne laisse pas au spectateur le temps de pratiquer le doute méthodique, et ne tranche pas sur l'élaboration du savoir, comme le dit Bradel.

La troisième: il faut reconnaître avec Francis Ball l'approche institutionnelle qui voit dans la communication, plus que les seules techniques baptisées médias, mais moins que la totalité des échanges sociaux (document CIC no 40/1979).

La quatrième raison rejoint la troisième, car l'influence de la télévision se produit par la rencontre entre l'encodage et le décodage, l'énonciation et la réception. C'est la réception qui décide de l'effet. Là, il faut revenir au *cultural studies* et appeler, avec Thierry Eagleton, à une « *croisade morale et culturelle* » à se rendre dans les écoles et les universités pour s'y battre et pour offrir, à travers l'étude de la littérature, les réponses riches, complexes, mures, avisées et moralement sérieuses, qui vont permettre aux individus de survivre dans la société de mécanisée des romans savons, du travail aliénant, des publicités stupides et des médias de masses abrutissants »¹³⁵⁴ La question persiste, pourtant, réversible: est-il possible de réformer l'école et la culture sans réformer l'économie et la politique ?

Enfin

Si la recherche avait choisie l'époque 1990- fin2003 pour les raisons déjà détaillées, et qui relèvent d'une analyse géopolitique, cette même logique implique de partager l'époque située entre l'occupation de l'Irak et la date de la rédaction de cette thèse, en trois parties: 2004- 2006, cette dernière étant la date de la guerre israélo-libanaise connue comme la guerre de juillet. 2006- 2011, et la période actuelle, à partir de 2011, date du premier soulèvement populaire arabe en Tunisie, avec ce qui s'en suit sur tout l'espace du monde arabe. Les médias et leur rôle dans ces soulèvements constituent un sujet à part.

Cela dit, tous ses approches portent sur un seul facteur de l'effet et l'influence des médias, le facteur de l'émetteur, l'énonciation, l'encodage. Le second facteur qu'est la réception doit faire le sujet d'une autre thèse. Il peut être analysé selon le « *courant empirico-fonctionnaliste* », les études d'audience et la psychologie sociale. Cette analyse ne peut pas se passer de la vie sociale qui « *résiste à l'écran, elle n'est pas virtuelle, elle informe souvent d'avantage que l'information sur le mécanisme du*

¹³⁵⁴ MATTELART Armand et Michèle, *histoire des théories de la communication*, op, cit, P56

pouvoir et sur l'urgence du refus »¹³⁵⁵ Ce qui décèle la construction sémantique produite par la rencontre entre un message, un médium et un récepteur.

Plus récemment, les travaux de recherche se trouvent face aux nouveaux médias dont l'internet, car « *depuis vingt ans la situation s'est aggravée avec le progrès de l'informatique, de l'internet et le développement proliférant des banques de données qui fournissent leurs informations aux usagers par télématique en passant par le truchement des serveurs qui jouent le rôle d'intermédiaire et se charge de la promotion commerciale* ». ¹³⁵⁶ Ces serveurs comptaient 10,000 en 1995, parmi celle-ci 75% aux Etats Unis, 21% en Europe et 3% ailleurs. La face book et les téléphones portables constituent les derniers sujets de recherche parmi ces nouveaux médias, surtout depuis les émeutes qui ont suivis les élections iraniennes et les derniers soulèvements populaires du Monde Arabe.

¹³⁵⁵ Halimi Serge, *les vieux chiens de garde*, op.cit, p.102

¹³⁵⁶ JEANNANY Jean –Noel, *une histoire des médias*, op.cit, p325

Bibliographie

Ouvrages, Chapitres d'un ouvrage collectif

ABDUL MAJID Saman, CHESNOT Christian et MALBRUNOT Georges, *Les années Saddam*, Fayard, Paris, 2003

AL MAHADIN Salam, "*Writing the Female Body: Discourses and Transgressions on Arab Satellite Channels*", in *Feminist Development Communication*, Subhash, R. & K. Prasad (eds.), The Women Press: New Delhi, 2009

AMIN (Hussein) *The development of Space Net and it's impact. Media in the Midst of war*, Ed. Ray, Eweisenborn, Cairo, Adham center press 1992

ATTALLAH Paul, *Théories de la communication: sens, sujets, savoirs*, Ed. Presses de l'Université du Québec, Québec, 1991

AWATEF Abd El Rahman, *La théorie critique dans les recherches sur la communication*, (Annazaria annaadia fi bouhouth alittissal), Institute de Sultan Al Owais, Dubay, 2004

BALLE Francis, *-Médias et Sociétés*, 11^e édition, Montchrestien, Paris, 2003

BARRAT Jacques, *Géographie économique des médias, la diversité du Tiers- Monde*, médias et développement, Litec économique, Paris, 1992

BARRAT Jacques, *Géopolitique de la francophonie, un nouveau souffle*, Documentation Française, Collection: Les études de la documentation, Paris, 2004

BARTHES Roland, *Mythologie*, Ed Seuil, Paris, 1975

BARTHES Roland, *Éléments de sémiologie*, Communications 4, Seuil, Paris, 1964

BARTHES Roland, *Poétique du récit*, Ed. Seuil, Paris, 1977

BARTHES Roland, *La chambre claire: note sur la photographie*, Cahiers du cinéma, Ed. Gallimard: Le Seuil, 1980

BAUTIER Roger et CAZENAVE Elizabeth *Sources historiques et archives de la communication*, in *Introduction à la recherche en SIC*, Stéphane Olivier, presse universitaire de Grenoble, octobre 2007

BEAUD Michel, *L'art de la thèse*, Ed. La Découverte, Paris, 2003

BENASAYAG Miguel, *Du contre pouvoir*, Ed. La Découverte, Paris, 2003

BEYLOT Pierre, *Le récit audiovisuel*, Ed. Armand Colin, Coll. Cinéma, Paris, 2005

BLED Jean-Paul (dir.) LEHRN Adrien., BOUDON Jean-Olivier, CROWLEY John, RENAUDET Isabelle, VIAL Eric, et. Al, *La démocratie aux Etats-Unis d'Amérique et en Europe*, CNDE-SEDES, Paris, 1999

BLED Jean-Paul, *L'Allemagne et la RFA*, in *La démocratie aux Etats-Unis d'Amérique et en Europe*, BLED Jean-Paul (dir.), CNDE-SEDES, Paris, 1999

- BOURDIEUX Pierre, *Sur la télévision*, Ed. Raison d'agir, Paris, 1996
- BOYD Douglas, «*A Saudi Arabia international media's strategy, influence through multinational ownership*», in Hafez Kay (dir), *Mass media politics and society in the Middle East*, Hampton press, Oxford, 1996, p.114
- CHERIF Mustapha, *La crise entre l'Islam et l'occident n'est pas une fatalité*, discours de présentation de *L'Islam tolérant ou intolérant*, Ed. Odile Jacob, 2006
- CHEVENEMENT Jean-Pierre, *Une certaine idée de la République m'amène à...*, Ed. Albin Michel, Paris, 1992. Traduit en arabe par Hayat Howayek, Ed. Al Karmel, Amman, 1992
- CHOMSKY Noam, *Idéologie et économie*, Epo, Paris
- CHOMSKY Noam, *Réflexions sur le langage*, Ed. Flammarion, Paris, 1997
- CMF MENA, Centre for Media Freedom Middle East and North Africa, *The media environment in Saudi Arabia, public access and choice*, Avril 1998
- CORM Georges, *Le proche orient éclaté (1956-1991)*, Folio/histoire, Ed. Gallimard, Paris, 1991
- Le Coran, *Sourat Al Chouara 'a (les poètes)*
- COTTA Alain, *Le capitalisme dans tous ses états*, Ed. Fayard, Paris, 1991
- COURBET Didier et FOURQUET Marie-Pierre (dir), ARASZKEWIEZ Jacques, BALL Francis, MIEGE Bernard, LAWAR Judith, et. Al, *La télévision et ses influences*, Ed. De boeck, Paris, 2003
- CUNNINGHAM Stuart (dir.) *New Patterns in global television, peripheral vision*, Oxford University Press, Oxford, 1969
- DARWISH Mahmoud, Limaza Tarakta al Hissan Wahidan (*pourquoi vous avez laissez le cheval tous seul?*) Recueil de poèmes, Ed Riad Arrayis, Beyrouth 1995
- DAZI Heni Fatiha, *Monarchies et société d'Arabie*, Sciences po, les presses, Paris, 2006.
- DRAGAN Ioan et PELISSIER Nicolas, «*les effets socio-culturels de l'information et des actualités télévisées*», in, *La télévision et ses influences*, Didier Courbet et Marie-Pierre Fourquet, (dir), de boeck, Paris, 2003
- D.ROBERT André et BOUILLAGUET Annick, *L'analyse de contenu*, PUF, 1997
- DE CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien 1*, Ed. Gallimard, Paris 1990
- DE LA GORCE Paul-Marie, *Le Dernier Empire*, Ed. Grasset, Paris, 1996
- De PLANHOL Xavier, *Les nations du prophète, manuel géographique de politique musulmane*, Paris, Ed. Fayard, 1993
- Deshaies Bruno, *Méthodologie de la recherche en sciences humaines*, Beauchemin, Québec, 1992
- Di Kawter Leevin «*la purification culturelle de l'Irak*» in *Cultural Cleansing in Iraq - Why museums were looted, libraries burned and academics murdered*. (Michael Parenti - François Houtart - Noam Chomsky - Denis Halliday - Hans von Sponeck - Samir Amin - Lieven De Cauter - Roger Van Zwanenberg - Al Quds - KifKif - Saudi Gazette - The Irish Times - Times Higher Education Supplement - Al-Ahram weekly - Al Jazeera - Haig Aivazian), Pluto press, independent progressive publishing
- <http://www.brussellstribunal.org/Newsletters/Newsletter2FR.htm>

- FERJANI Nader, *sur le développement humain et les droits de l'homme dans le monde arabe*, Etude non publiée reçue par correspondance avec l'auteur. En Mai 2008
- FERGUSON Niall, *Colossus, The rise and fall of the American empire*, Ed. Allen Len, New-York, 2004
- FOUCAULT Michel, *Les Mots et les Choses. Une archéologie des sciences humaines*, Ed. Gallimard, coll. Bibliothèque des sciences humaines, Paris, 1966
- FOUCAULT Michel, *L'Archéologie du savoir*, Ed. Gallimard, coll. Bibliothèque des Sciences humaines, Paris, 1969
- FOUCAULT Michel, *L'Ordre du discours*, Ed. Gallimard, Paris, 1971
- GADDAMI Abdallah, *La culture audiovisuelle, la chute de l'élitisme et l'émergence du populaire*, (althakafa al televisioniya, soukout al noukhbawiya wa bourouz alshabi), Ed. Institut Sultan al Owais, Dubay, 2007
- GARAUDY Roger, *Les Etats-Unis avant-garde de la décadence, le nouveau désordre mondial*, Alfihris, Beyrouth, 1998
- GHAREEB Edmond, «*New Media and the information revolution in the Arab world, and assessment*», *Middle East Journal*, vol. 54, N° 3, 2000
- GAARDER Jostein, *Le Monde de Sophie*, Ed. Seuil, Paris, 1995
- HAFEZ Kay (dir), *Mass Media politics and society in the Middle East*, Hampton Press, Oxford, 1996
- HALIMI Serge, *Les nouveaux chiens de garde*, Ed. Raison d'agir, Paris, 2003
- HOWAYEK Hayat, «*Sur le rapport du développement humain de 2010 (PNUD) sur la Palestine*», Essai présenté à la conférence tenu par le centre d'études d'Al Jazeera, la revue Wijhat Nazar, et l'université Georgetown pour discuter du rapport du développement humain de la PNUD. Mai 2009
- HROUB Khaled, les télévisions par satellite et la mondialisation au Moyen-Orient, <http://www.Aljazeera.net/books/2002/12/12>
- HUNTINGTON Samuel, *Who Are We?* Simon & Shuster, USA, 2004
- IBN KHALDOUN Abd El Rahman Mohamad, *al Mokadima*, (L'Introduction), ED, Maktabat Lobnan, Beyrouth, (selon l'Édition de Paris 1958)
- IBRAHIM Hamada Basyouni, *Le rôle des moyens de communication dans la prise de position dans le monde arabe*, (daour wassa'il al ittissal fi ittikaz al kararat fi al alam al arabi), Markaz dirassat al Wihda Al Arabiya, Beyrouth, 1993
- IZZI Abdelrahman, *Les Arabes et les médias satellitaires, (al Arab wal iilam al fada'ii)* Coll. les livres de l'avenir, Markaz Dirassat al Wihda al Arabiya, Beyrouth, 2004
- JABER Hala, «*Hezbollah born with a vengeance*», Columbia, Columbia university press, 1997.
- JEANNENEY Jean-NOEL, *Une histoire des médias*, Ed. Seuil, Paris, 1996, 2001
- Kay Hafez (dir), *Mass medias politics and society in the Middle East*, Hampton press Oxford, 1996
- KENNEDY Paul, *Rise and fall of the great powers*, Hyman, Londres, 1987
- KHADER Bichara, *l'Europe et les pays arabes du Golfe*, PUBLUSUD-QUORUM-CERMAC, 1994

- LAURENS Henri, *Paix et guerre au Moyen Orient*, Ed. Armand Colin, Paris, 1999
- MIGNOT- Lefebvre Ivonne, *des mutations technologiques, économiques et sociales sans frontières*, in Transfert des technologies de communication et de développement, revue Tiers-Monde, 1987
- Le GUERNE Philippe, *l'observation: méthodes et enjeux*, in, *Introduction à la recherche en SIC*, Stéphane Olivier (dir), presse universitaire de Grenoble, octobre 2007
- LHERN Adrien, in, *La démocratie aux Etats-Unis d'Amérique et en Europe*, BLED (Jean-Paul) (dir), CNDE-SEDES, Paris, 1999
- LERNER Daniel and Pevsner, Lucille W., *The passing of the traditional society, Modernizing the Middle East*, .Free Press, New York, 1964
- LITTEL Robert, *Conversation avec...Shimon Pérèz*, Ed. De Noël, Paris, 1997
- MAC LUHAN Marchall, *Pour comprendre les médias*, Mam Seuil, Paris, 1977
- MADANI Lotfi, *L'antenne parabolique en Algérie, entre domination et résistance*, Ed. Harmattan, Paris, 2004
- MATTELART Tristan, *La mondialisation des médias contre la censure*, dir. Medias recherche, études De boeck, Paris, 2002
- MATTELART Armand et Michèle, *Histoire des théories de la communication*, Ed. La découverte, Paris, 2004
- MERMIER Frank (dir), *Mondialisation et nouveaux médias dans l'espace arabe, version arabe*, traduit par Frédéric Maatouk, Ed. Kodmos, Damas, 2003
- MERMIER Frank, *L'espace arabe les satellitaires, l'internet, la publicité et l'édition*, version arabe, traduit par Frédéric Maatouk, Ed. Kodmos, Damas, 2003
- MIEGE Bernard, *Une question à dépasser: celle de l'influence de la télévision et des médias de masse*, in, COURBET Didier et FOURQUET Marie-Pierre (dir), *La télévision et ses influences*, Ed. De Boeck, Paris, 2003
- MORIS Magda, «des créatrices pour la télévisions », le haut conseil de la culture, le Caire, 2002
- MORLEY David and ROBINS Kevin, *Space of identity. Global media, electronic landscapes and cultural boundaries*, Rutledge, Londres, 1995
- MOSCOVICI Serge, *L'âge des foules*, Ed. Fayard, Paris, 1981
- MOUSTAFAWI Belkassem, *La réception, la télévision des autres, la réception de TV5 et France 2 à Casablanca et Tunis*. Réseaux n° 78 CNET- 1996
- MOUSTAFAWI Belkassem, *La télévision française au Maghreb*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1995.
- NETANYAHOU Benyamin, *Paix et sécurité, pour en finir avec le terrorisme*, traduit de l'américain par Anne Sauvêtre, Ed. L'Archipel 1996, traduit en Arabe par Hayat Howayek, Ed. Addustour, Amman, 1996
- NEGRINE Ralph et PAPATHANASSOPOULOUS Stylianos, *The internalization of télévision*, Pinter, Londres, 1990, cité par Mattellart Tristan
- OLIVESI Stephane(dir), LE GUERNE Philippe, LE GAVRE JEAN-Baptiste, FROISSARD Pascal, CARR2 Dominique,ELISABETH Casenave et BAUTIER Roger, ESQUENAZI Jean-Pierre , SOULAGES Jean-Claude et autres . *Introduction à la recherche en SIC*, Presse universitaire de Grenoble, octobre 2007

- PAILLART Isabelle, *Les territoires de la communication*, Grenoble, PUG, 1993
- PELISSIER Nicolas «*les effets socioculturels de l'information et des actualités télévisées*» in, COURBET Didier et FOURQUET Marie-Pierre (dir), *La télévision et ses influences*, Ed. De Boeck, Paris, 2003
- PINTER Harold, *Art, vérité et politique*, traduit de l'anglais par Jean Pavans, Ed. Gallimard, Paris, 2006
- RAMONET Ignacio, *Nouveaux pouvoirs, nouveaux maîtres du monde*, Ed Fides, 2001
- RIMBERT Pierre, *Libération de Sartre à Rothschild*, Ed. Raison d'agir, Paris 2005
- Rouh Al Jazeera (L'esprit d'Al Jazeera)*, Edition centre de recherche d'Al Jazeera, Doha, 2006, 2^{ème} édition
- RUFFIN Jean-Christophe, *L'empire et les nouveaux barbares*, Ed. Jean Claude Lattès, Paris, 1991
- SAKR Naomi, *Women and Media in the Middle East: Power through Self-Expression* (Library of Modern Middle East Studies), Published by I. B. Tauris, 2004
- SAKR Naomi, *Arab Media and Political Renewal: Community, Legitimacy and Public Life*, Published by I. B. Tauris & Company Limited, May 15th 2007
- SAKR Naomi, *Arab Television Today*, Published by I. B. Tauris, December 10th 2007
- SAKR Naomi, *Contested Blueprints for Egypt's Satellite Channels. Regrouping the Options by Redefining the Debate*, in GAZETTE, vol. 63(2-3): 149-167 SAGE PUBLICATIONS, LONDON, THOUSAND OAKS & NEW DELHI
- SALINGER Pierre et LAURENT Eric. *Guerre du Golfe. Le dossier secret*, Ed. Olivier Oran, Paris, 2004, traduit en arabe par l'auteur, Ed. Addustour, Amman, 1992
- SCHILLER Herbert, *A quarter-century retrospective, Masse communication and American Empire*, West view Press, Boulder, Second Edition, 1992
- SCHILLER Herbert, *Culture Inca. The corporate takeover public expression*, Oxford University Press, Oxford, 1989
- SEMPRINI Andrea, *Analyser la communication*, Ed. l'Harmattan, Paris 1996
- SINCLAR John, *Latin American television: A global view*, Oxford University press, 1999
- SINCLAR John, *Mexico, Brazil and Latin World*, in John Sinclair et.al (EDS), 1996
- TOUKHI Mohamed, *L'Ordre Moyen-oriental dans sa Nouvelle Etape*, Centre d'études et de recherches, Yafa, le Caire, 1997
- WALTON Dominique, *Penser la communication*, Champs Flammarion, Paris, 1997
- WILD ASHFAA Mohamed Baba, *Al Jazeera wa Asraraha, (Les mystères d'Al Jazeera)*, Ed. Centre d'étude d'Al Jazeera, Doha, 2008

Articles, interview, et rapports

2010

ADRIENSEN Derik, «la décomposition de l'Etat iraquien», *conférence donnée au siège des nations unis à Genève*, le 5 octobre, 2010. Traduit en arabe par Sanaa Abdallah, sous le titre: l'éducation en Irak premier victime de la guerre et la discrimination raciale en est le résultat le plus flagrant

ZANKANEH Haifaa, « Afin que les conférences sur l'environnement en Irak ne se transforment pas en savon médiatique », *Al Quds Alarabi*, Londres, le 23/10/2010

2008

Al Jazeera, la chaîne la plus regardée, *Al Raya*, Doha, 6/7/2008

WORTH Robert, «A voice of moderation helps transform Arab media», *New York Times*, 4 janvier 2008

Al MAHMOUDI Sabah, «le statut des femmes journalistes arabes dans l'espace audiovisuels, entre les deux critères du professionnalisme et la mentalité sociale», *Revue de l'Union des radios arabes*, no 1, 2008

SAIID Al HADIDI Mona et IMAM Ali Salwa, «la femme et sa place dans l'espace audiovisuelle: l'expérience égyptienne comme exemple», *Revue de l'Union des radios arabes*, no 1, 2008

«La femme arabe et les médias», étude analytique des essais publiés entre 1995 et 2005, réalisée par le centre d'étude Kawssar, *Revue de l'Union des radios arabes*, no 1, 2008

BEN CHEIKH Abd El Kader, «la femme arabe et son statut dans le paysage audio-visuel», *Revue de l'Union des Radios arabes*, no 1, 2008

HOWAYEK Hayat, «le berceau du document du Caire» Etude présenté à la conférence sur les droits de l'homme dans les médias arabes à l'université de Barcelone et publié dans le quotidien émirien *Al Khaleej*, le 19 février, 2008

2007

«Al Arabiya présente ses excuses sur l'information concernant les salaires des saoudiens», *Al Riad*, Djedda, 22 décembre, 2007

«Interview avec Al Walid Bin Ibrahim Al Walid», *Al Riad*, Al Riad, 20, décembre 2007

KILMAN Larry, «Une presse libre favorise le développement et prévient la famine», in *Médias, développement et éradication de la pauvreté*, Ed.Unesco, Paris, 2007

HAMWI Faten: «Kawssar Albichrawi: Assi Al Hillani m'a détruit», *Dunia al Watan*, Gaza, 27, 09, 2007

AL HAKIM Bassem, «Amr Nassef: comment pouvez vous être neutre en face d'Israël?», *Al Akhbar*, Beyrouth, 3 août 2007

AHMED Mootaz, «Leyla Sheikhalay se souvient de la provocation de Pérez: Les guerres et les crises forment les journalistes », *Al Ahram Al Arabi*, 12, 07, 2007

KAUFMAN Daniel, «Médias, gouvernance et développement: une analyse empirique», in *Médias, développement et éradication de la pauvreté*, p16, Ed Unesco, Paris, 2007

KHANFAR Waddah, «Un regard de l'intérieur», in Rouh Al Jazeera, Ed, Al Jazeera-net, 2007

AL ALI Mohamed Jassim, «dix ans de réussite», in Rouh Al Jazeera, Ed, Al Jazeera-net, 2007

KREISHAN Ahmad, «le message tenu», in Rouh Al Jazeera, Ed, Aljazeera-net, 2007

MANSOUR Ahmed, «Bila houdoud», in Rouh Al Jazeera, Ed, Aljazeera-net, 2007

Al SHEIKH Ahmed, «une chaude expérience», in Rouh Al Jazeera, Ed, Aljazeera-net, 2007

Bill Martin, «une expérience de vie dans les informations télévisées» *Rouh Al Jazeera*, Ed, Aljazeera-net, 2007

HAIKAL Mohamed Hassanian: «une question de chimie», *Rouh Al Jazeera*, Ed, Al Jazeera-net, 2007

HOWEIDI Fehmi, «Al Jazeera reclasse les priorités des informations dans le monde arabe», in, *Rouh Al Jazeera*, Ed, Al Jazeera-net, 2007

AZAR Jamil, «dix ans de: l'opinion et l'autre» in *Rouh Al Jazeera*, Ed, Al Jazeera-net, 2007

Al SHAYEB Layla, «la voix des foules» in *Rouh Al Jazeera*, Ed, Al Jazeera-net, 2007

«Le bouquet d'Al Jazeera et ses chaînes», in *Rouh Al Jazeera*, Ed, Al Jazeera-net, 2007

ROGERS Gafgi, «Al Jazeera et la prochaine génération», Ed, Al Jazeera-net, 2007

GRESH Alain, «Qu'est-ce qu'AL Jazeera a changé?» In *Rouh Al Jazeera*, Ed, Al Jazeera-net, 2007

SANTOS Henrik Caldéron, «Al Jazeera tel que nous la voyons en Amérique Latine», in *Rouh Al Jazeera*, Ed, Al Jazeera-net, 2007

Al-SAQAF Walid, «Les populations arabes sont lasses du manque de transparence des régimes au pouvoir», in *Médias, développement et éradication de la pauvreté*, p. 69, Ed. Unesco, Paris, 2007

THOLOE Joe, in *Médias, développement et éradication de la pauvreté*, Unesco, Paris, 2007

AMARTYA Sen, cité par Larry Kilman, «une presse libre favorise le développement et prévient la famine», in *Médias, développement et éradication de la pauvreté*, p.58, Ed, Unesco, Paris, 2007

Le monde, 15/Janvier/2007

HAIKAL Mohamed Hassanein, *Al Watan al Arabi*, 17 janvier 1997

2006

NABAA René, «aux origines de la tragédie arabe», Ed. Bachari, 2006, Chaouki Amin, *Al Qods al Arabi*, 18 novembre. 2006

ABD EL AZIZ Mohamed Jassem, «IL décrit la politique qatarie de shizophrène, le directeur d'Al Arabiya: il y a une campagne contre nous » *Al Madina*, Al Madina, Arabie Saoudite, 3, novembre, 2006

ACHIRIAN Daoud, «Les Chiïtes de l'Arabie Saoudite, vivent –ils un blocus médiatiques?» *Al Hayat*, le 9 Septembre 2006

AR RACHED au journal Al Bayan: «Al Arabiya ne peut pas être neutre en ce qui concerne L'Arabie Saoudite», *Al Bayan*, Dubaï, 15 mai 2006

2005

United Press International, 3 novembre 2005

«La chaîne d'Abou Dhabi, la création et l'évolution», article document fourni par les archives de la chaîne à Abou Dhabi, mai 2005

AL ABSI Amjad, «Les secrets de la chaîne al Arabiya», *Assabil*, Jordanie, 25 janvier 2005.

SHABERO Samentha, «The War inside the Arab news room in Al Arabiya», *New York Times*, 2 Janvier 2005

«Interview avec Ali Al Hudeithi», *Al Bayan*, Dubai, 2005

DILWANI Tarek, «les médias satellitaires arabes, réalités et chiffres, selon l'édition arabe de Forbes», 2005

2004

«Interview avec Khanfar Waddah, directeur général d'Al Jazeera», *AlRaya*, Doha, 22 novembre 2004

ABD AL HAQ Haydar «Le licenciement d'Al Ballouchi», *Al Shark Al Awsat*, Londres, 10 novembre, 2004

Al MOAYNI Fadila, «Jaber, vous nous manquez», *Al Bayan*, Dubai, novembre 2004

Le quotidien jordanien *Addustour*, le 5, 6, et 7 août 2004

RUMSFELD Donald, «Briefing de presse au Pentagone», 6 août 2004

KWANT William, «Le projet du Le grand Moyen Orient entre l'éclat des slogans et les souffrances de la réalité», *Addustour*, Amman, 6 Mars 2004

Le Monde, forum, «Les émissions d'Al Manar censurées en France», 18 février 2004

Marianne, Paris, 16 février, 2004

«Un consensus pour protéger l'émission d'Al Manar en France», *AsSafir*, Beyrouth, 2 février 2004

«Quand les GI sacrifient Ibrahim en Khaldée», *Le Point*, Paris, 20 Décembre, 2004. Cet article faisait le sujet d'une étude sémiologique de l'auteur, sous le titre «Lecture d'une lecture»

«Al Manar et la campagne israélienne en Europe», *AL Liwa'a*, Beyrouth, 6 février 2004

«La chaîne de télévision AL-HURRA: un média sous influence» Par Pascal Boniface Directeur de l'IRIS, 15 janvier 2004

2003

«Israël exige la sanction de l'émission d'al Manar», *Al Rai'i*, Amman, 31 décembre 2003

AFP, le Caire, le 13 décembre 2003

MATTELART Armand, «Jeter les bases d'une information éthique», *Le Monde Diplomatique*, Paris, 9 décembre 2003

LAMLOUM Olfa «Médiatisation de la guerre en Irak», *HISTOIRE*, le 24 novembre 2003

AZZI Antoine, «Une crise exclusivement politique», *Le Télégraphe*, Beyrouth, 20 novembre 2003

«Une organe de censure arrête les enquêtes sur des violations probables», *Al Watan*, Doha, 19 novembre 2003

FLEIHAN Khalil, «Le mouvement sioniste en colère», *L'Orient le Jour*, 31 octobre, 2003

RAMONET Ignacio, «Les vrais maîtres du monde », *Le Monde Diplomatique*, Paris, octobre 2003

RAMONET Ignacio, «Le cinquième pouvoir», *Le Monde Diplomatique*, Paris, octobre 2003

«La télévision d'Abou Dhabi: l'interview avec Al Sahhaf présente des surprises et des films», *Al Riad*, 16 septembre 2003

AKHDAR Nasser: «Nous nous ne sommes pas rattachés à Hezbollah, personne ne nous domine », *Al Chark Al Awsat*, Londres, 5 août 2003

- GRESH Alain «Les grands écarts de l'Arabie Saoudite» *Le Monde Diplomatique*, Juillet 2003
«Honte à Al Jazeera», édito de *Wall Street Journal*, le 5 Juin 2003
- KADRI Hassan Mohamed, «Shaker Hamed, le correspondant d'Abou Dhabi à Bagdad», *Ashark Alawsat*, Londres, 22 avril 2003
- Tract diffusé par le mouvement de l'action islamiste en Jordanie, le 4 Avril 2003
- YAGHI Zeinab, «Al Manar et la couverture de la guerre», *AsSafir*, 4 avril 2003
- Des journalistes évoquent leur travail en Irak, *Libération*, 23 avril 2003
- «Des sociétés étrangères investissent en communication en arabie Saoudite» *Ashark Al Awsat*, 6 mars 2003
- «Al-Jazeera, un phénomène médiatique arabe», Anthony Shahid et Peter Baker, *The Washington Post* (*Dans Courrier International*—n°645—13/19 mars 2003).
- FADLALLAH Hassan: «nous allons compter sur nos ressources d'information, comme base de crédibilité et de concurrence», *Al Anwar*, Beyrouth, 17 mars 2003
- HAKEM Tawfic, «La nouvelle télévision arabe Al-Arabiya part à l'assaut d'Al-Jazira », *Le Monde*, Paris, 14 mars 2003
- SHAHID Antony et BAKER Peter, «Al Jazira dans la ligne de mire des télés arabes» *The Washington Post*, (*dans le courrier international* – N° 645- 13/19 mars 2003)
- KHOURY Rami, les nouveaux Medias arabes, *Jordan Times*, Amman, Janvier 2003
- «Des américains très présents», *Le Monde*, Paris, 15 mars 2003
- «La nouvelle télévision arabe Al-Arabiya part à l'assaut d'Al-Jazeera», *Le Monde*, Paris 14 mars 2003
- HADDAD Scarlett, «La guerre des télévisions arabes», *L'Express*, Paris, 13 mars 2003
- «Des sociétés étrangères investissent en communication en Arabie saoudite» *Ashark Alawsat*, Londres, 6 mars 2003
- Mahadin Salam et Atieh Ruba, tract envoyé aux directeurs et aux rédacteurs en chefs des chaînes d'informations arabe, en Mars 2003
- Rafic Hariri: «le statut de l'audiovisuel est anormal», *Ashark Al Awsat*, Londres, 25 septembre 2002
- «Des incendies que la guerre de bush va allumer », *Marianne*, 10-16 février 2003
- AL-ARIDI Ghazi, al Jazeera.Net, archive: Bila hudoud, avec Ahmed Mansour, *Al-Jazeera*, 13 janvier, 2003
- 2002**
- AL-SAADI Ghazi, «l'émission télévisée en hébreu», *Al-Zaman*, Londres, 29 octobre 2002
- «Al Hariri Rafic: le statut de l'audiovisuel au Liban est anormal», *A shark Al Awsat*, Londres, 25 septembre 2002
- AYOUB Batoul: «je ne pense pas à quitter Al Manar», *Ashark Al Awsat*, Londres, Mardi, 6 aout 2002
- Quillierier-Lesieur Philippe (avec AFP), 29/3/2002

DE SILVA Marina, «L'espoir vacillant au sud Liban après la Libération», *le Monde Diplomatique*, janvier 2002

2001

Interview avec Hassan Nasrallah, *El Mundo*, Madrid, 18 décembre 2001

LEVITT Mathew, *Hezbollah Finances: Funding the party of god*, The Christian Science Monitor, 28 décembre 2001

SHEHAB Sophie, «Qui se cache derrière Al Jazeera», Paris, *Le Monde*, 6 novembre 2001.

KRAYEM Nayef, «l'histoire de la création et du développement», *AsSafir*, Beyrouth, 15 octobre 2001

QANSOU Wafik, «la concurrence des télévisions arabes», *Al Hayat*, Londres, 12 octobre 2001.

«Interview avec Abd el Rahman Al Rashed », *AShark Al Awsat*, Londres, 13, Septembre, 2001.

La stratégie de la télévision Al Manar, Le quotidien *AsSaffir*, 25 juin 2001

RAMONNET Ignacio, «les nouveaux maîtres du monde», *Le Monde Diplomatique*, Janvier 2001

BOULOS Jean-Claude: «La télé, quelle histoire!», revue *Ninar*, Beyrouth, 2001

2000

ABD RABBOU Hassan, «Abou Dhabi TV à la recherche de la vérité», *Al Majaliss*, Abou Dhabi, 16 décembre 2000.

BAYLOUNY Anne Marie, Not Your Father's Islamist TV: Changing Programming on Hizbullah's al-Manar, *The Independent*, 2 décembre 2000

GHAREEB Edmond, New Media and the information revolution in the Arab world, and assessment, *Middle East Journal*, Vol. 54, N° 3, 2000, p. 412

Discours d'Hassan Nasrallah aux fonctionnaires d'Al Manar, 24 novembre 2000. Archives d'Al Manar

«L'Intifada, laboratoire des chaînes de télévision par satellite», *Al Quds Al Arabi*, Londres, 1 novembre 2000

FRALON José Alain, «Les défis de la télévision du Hezbollah libanais», *Le Monde*, Paris, 20 octobre 2000

«De la chaîne de la libération à la chaîne de l'intifada», *Al Moustakbal*, Beyrouth, 6 octobre 2000

HIRST David, Al Jazeera une chaîne libre au proche orient, la télévision arabe qui dérange, *Le Monde Diplomatique*, Août 2000

Al Manar , un organe libérateur, *Al Ray jordanien*, Amman, 31 mai 2000

HOWAYEK Hayat: «une cause juste et non une question humanitaire» *Addustour*, Amman, 24/avril/2000.

«Interview avec Nayef Krayem», *Los Angeles Times*, 11 mai 2000

Chicago Tribune, 13 avril 2000

HOWAYEK Hayat, «osent là où oser n'exige pas beaucoup de courage», *Addustour*, Amman, le 5 mars 2000

1998

Sur la télévision de la résistance au Liban, *Al-Istiqlal* (Gaza), Nov. 18, 1999

KRAYEM Nayef, «le rôle des médias dans le soutien de la cause de libération», conférence, Beyrouth le 11/4/1998, Archives d'AlManar

CMF MENA, Centre for Media Freedom Middle East and North Africa, «The media environment in Saudi Arabia, public access and choice» avril 1998

AMIN (Hussein), «pay TV: World Overview» a paper delivered at the fourth international radio and television festival, le Caire, Egypte, 1998.

1997

KRAYEM Nayef, «le passage de la contre propagande à la guerre psychologique» intervention dans la conférence tenue à Beyrouth par la maison de Beyrouth, sur le thème: «le rôle des moyens de communication dans la résistance à l'agression sioniste continue», 12 décembre, 1997

KRAYEM Nayef, «le rôle des organes des médias dans la résistance contre l'agression sioniste», conférence, *Dar Beyrouth*, 12 Décembre 1997

KRAYEM Nayef, «le rôle des médias dans le soutien de la cause de libération», 1997, conférence. Archives d'Al Manar

AL JABIRI Mohamed, «conférence à l'institut du monde arabe», 20 Mars, 1997

BOUSMINA Lilia, «des journalistes de la presse écrite en Tunisie, caractéristique général et formation», Tunisie, 1997

KHALIL Hassan, «l'économie de l'Egypte après la paix», *Al Hayat*, Londres, 11 janvier 1995

HAIKAL Mohamed Hassanein, *Al Watan al Arabi*, Londres, 7 janvier 1997

1996- 1991

Yediot Ahronote, 25, avril, 1996

PERES Shimon, *International Herald Tribune*, 1^{er} trimestre 1992, in *Affaire Internationales*, N° 256, 28 novembre 1994

«Les conséquences de la guerre du golfe et la baisse de prix de pétrole », *Affaires Internationales*, N°253, 7 novembre 1994

JABR Karam «Les aides américaines à l'Egypte», *Al Kifah Al Arabi*, Beyrouth, 29 novembre 1993

«Allais Maurice, l'occident au bord du désastre », interview, *Libération italienne*, 2 Août 1993

KOURI-DAGHER Nadia et Dargouth Medimegh Aziza, "Pourquoi, en Tunisie, la rue a soutenu Bagdad", *Le Monde diplomatique*, mars 1991

Mémoires et thèses

Al GARBI Saoud Bin Faleh «*La dépendance des professeurs d'université des les moyens de communication pendant les crises*», mémoire de master en sciences de l'Information et de la Communication à l'université du roi Saoud à Riad, 2003

AMIN SAIID Abd El Ghani, *le rôle des télévisions satellitaires arabes dans la promotion de la culture arabe*, thèse de doctorat, Al Zaqaziq University, Faculté des Lettres, département de la radio et la télévision, Al Mansoura- Egypte, 1998

Al MASHIAKHI Mohamed Awad, *Al Arabiya au service de quelle politique?* Revu du centre d'étude de l'opinion, université du Caire, 2000

EL ZEIN Derik, *le paysage médiatique libanais*, thèse de doctorat en sciences l'Information et de la Communication à l'université Panthéon Assas, Paris 2, 2006

ISSA MOHAMED Ragda, *les facteurs qui marquent les femmes occupant des postes clefs dans la direction de l'Union de la radio et la télévision égyptienne, l'impact de ces facteurs sur la planification médiatique*, mémoire de Master, faculté l'Information et de la Communication à l'université du Caire, Janvier 2005

JREIJ Dunia « *Les télévisions au Liban aujourd'hui* », Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, université Panthéon-Assas II, Paris, 2010

LARDEAU Matthieu, « *Le Hezbollah, un libérateur emprisonné par l'ordre politique* », mémoire DEA, en sciences l'Information et de la Communication, Aix en Provence, Beyrouth 2002

THI QUY Phuong, *pouvoir anti- pouvoir, contre- pouvoir et internet au Vietnam*, thèse de doctorat en sciences l'Information et de la Communication à l'université Panthéon Assas, Paris 2, 14 Décembre 2010

TOUKHI Mohamed, *L'Ordre Moyen-oriental dans sa nouvelle Etape*, Centre d'études et de recherches, Yafa, le Caire, 1997

Entretiens personnels et correspondances

Entretien personnel avec Hamad Bin Tamer, PDG, d'Al Jazeera, Doha 2000

Entretien personnel avec Hamad Al Kawari, ministre de l'Information, de la Culture à Qatar, et membre du conseil d'administration d'Al Jazeera, février 2009

Entretien personnel avec le directeur d'Aljazeera Mohamed Jassim Al Ali à Doha, en mai 2007, février 2008, Avril 2009

Entretien personnel avec Abdel El Rahman Al Rashed, à Dubaï, Mai 2007

Entretien personnel à Abou Dhabi avec le directeur de la chaîne Abou Dhabi Ali Al Ahmad, mai 2006

Entretien personnel au téléphone avec l'ex directeur d'Al Arabiya Saleh Kallab

Entretien personnel avec le directeur d'Al Jazeera Waddah Kanfar, à Doha, février 2007, Mai 2010

Entretien personnel avec le directeur exécutif d'Al Arabiya, Nabil Al Khatib à Dubaï, mai 2007

Entretien personnel avec Nizar Daou Neim à Doha, avril 2009

Entretien personnel avec Gassan Ben Jeddo à Beyrouth, 2004, 2007

Entretien personnel avec Ilham Badr Essada à Doha en 2006, 2007, 2008, 2010

Entretien personnel avec l'ex directeur d'Al Manar, Nayef Krayem à Dubai en mai 2005, Mai 2007, septembre 2009, correspondances par courriel, entretien à Beyrouth en décembre 2010

Entretien personnel avec Nasser Akhdar, vice directeur d'Al Manar et directeur de la société de production de la chaîne. Beyrouth, Mai 2004, juin 2007, décembre 2010

Entretien personnel avec Atwar Bahjat à Doha, octobre, 2003

Entretien personnel avec Asma'a Bin Kidda, à Doha, 2001, 2008, 2010

Entretien personnel avec des journalistes de la chaîne Al Arabiya qui préfèrent garder l'anonymat, mai 2007.

Entretien personnel avec Sheereen Abou Akleh en visite à l'Institut du Monde Arabe Paris, mai 2004

Entretien personnel avec Leyla Sheikhali à Abou Dhabi, février 2004, puis à Doha en mai 2007, Avril 2010

Entretien personnel avec Faiçal Al Kassem à Doha, 2000, 2004, 2008, 2010

Entretien personnel avec Najwa Kassem à Dubay en mai 2007

Entretien personnel avec Luna Eshible à Doha, 2002, 2005, 2010

Entretiens personnels avec Jassem Al Azzawi à Abou Dhabi en Janvier 2001, Janvier 2004

Entretien personnel avec Mountaha Al Ramahi à Doha, octobre 2003, à Dubaï, Mai 2007

Entretien personnel avec Jamal Dumluji à Amman, juin 2008

Entretien personnel avec professeur Ibrahim Allouch à Amman, 2004

Entretien personnel avec Nader Ferjani, rédacteur du rapport du développement humain sur le monde arabe, à Barcelone, dans le cadre d'une conférence sur les droits de l'homme dans les médias arabes à la faculté de droit. février 2008

Les Rapports

Rapport mondial sur le développement humain 2000, *UNDP*

Rapport du développement humain arabe, 2002-2003, www.UNDP.org.

Rapport du développement humain 2004, Sakiko Fokoda, version arabe: Gassan Ghosn, 1^{ère} édition Ed. *UNDP*. www.UNDP.org

Rapport du développement humain arabe, 2005, www.UNDP.org

Rapport du développement humain, *UNDP*.2009

Rapport Wolfowitz de 1992, élaboré par une équipe de recherche du Pentagone et du Département d'état, sous la direction de Paul Wolfowitz, cité par DE LA GORCE Paul-Marie, *Le dernier empire*, Ed. Grasset, Paris, 1996

Rapport de De Witte Pol, conseiller à l'ambassade de Russie aux Etats-Unis, au secrétaire d'Etat, cité par GARAUDY Roger, *Les Etats-Unis avant-garde de la décadence, le nouveau désordre mondial*, Alfihrst, Beyrouth, 1998

LE MONDE EST-IL SUR LA BONNE VOIE ? *Rapport mondial de suivi sur l'EPT. Éducation pour tous*, 2002. <http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001299/129950f.pdf>.

Journalistes sans frontières, le rapport annuel, 2003

«L'éducation est attaquée en Irak », *rapport de l'UNESCO*, 2010

Rapport du développement économique, *Mouassat Al Fikr Al Arabi*,
<http://ashams.com//article.phd=51023>

Les deux conférences de Pékin et du Caire, www.iisd.ca/cairo.html,
http://en.wikipedia.org/wiki/Fourth_World_Conference_on_Women

Reporting Perception, Preferences, and Practices among young UAE Nationals

Keith M. Urbahn, Public Affairs Office, *Embassy of the United States of America, Abou Dhabi, United Arab Emirates*, July 26, 2004

Sources électroniques

Abd El Rahman Al Rached, «je ne suis pas venu réformer Al Arabiya», Al Arabiya.net.26, Décembre, 2006.

ALTERMAN John, «the effect of the satellite television on arabic domestic politics», TBS journal, n°9, automne-hiver 2002. <http://www.tbsjournal.com/alterman/html>

Al Ali Mohamed Jassem, conférence tenue par Al Khalek Abdallah, Le 3-février -2006 au centre d'études Al Khaleej. <http://www.Alkhaleej.ae/study/conférences/Nadwa/03.htm>

Al Riad, "IL ordonne la résiliation de l'émission Ida'at, Al Riyad, 6, Avril, 2007",
<http://www.johod.net/~hajr/hajrvb/showthread.php?t=402923510&s=>
<http://www.alarabiya.net/programs/2007/07/05/36226.html>.

Anthamatten Arthur, «Qui se cache derrière AlJazeera? » 11 décembre 2002, toutelatéle.com

Al ARIDI Ghazi, Al Jazeera.Net, archive: Bila hudoud, avec Ahmed Mansour, 13 janvier 2003

Al BICRAWI Kawssar: «j'ai quitté MBC parce qu'ils nous ont interdit de qualifier Israël d'ennemi» www.drikio.co/vb/showthread.phd.t=15895

AL EZZI Mohamed le 1/juin/2006 <http://forums.naseej.com/showthread.php?t=87190>

Al HAJ Hanan: «Batoul Ayoub, Al Manar ne distingue pas un journaliste d'une journaliste», pdf.lahamag.com/pages/10-2007/370Interview02.pdf

Al HARITHI Walid, « 60 million enlève Al Majd de Shmeimari et met Al Gammas à sa tête ». Bibliothèque Al Akhbar, Hadeef News, www.e3lamhadeef.com/news-action-show-id-437.htm

Al HROUB Khaled, «Les télévisions par satellite et la mondialisation au Moyen-Orient»,
[http://www. Aljazeera.net/books/2002/12/12](http://www.Aljazeera.net/books/2002/12/12)

ALJAMRI Mansour, conférence donnée le 24 avril 2002, www.vob.org

Al Marsad Al Iraki « Al Ibrahim et le feuilleton Al Khataya », Marsadirak.com, 26/12/2007

Al MIRAZI Hafez, « balannced reportin » conférence à l'université de Seatel,
www.startimes.com/f.aspx?t=9179788

Al SHARIF Haissam, « Mountaha al Ramahi: Les animateurs d'Al Jazeera »,
<http://www.ahewar.org/debat/show.art.aspaid=100198>

Al SHEIKH Issam, "Interview avec Pierre Daher, il ne nous est pas exclu d'acheter Al Jazeera",
 Al Shark Al Awsat.com

ASSAHIL Turki, «Est-ce qu'Al Qaeda a réussi à transformer les organes de communication arabes à des tribunes qui éveillent ses cellules?»
www.alriyadh.com/2005/06/17/article72864.html - Arabie saoudite

- Assemblée générale, conseil de sécurité, 56^e session, 29 janvier 2002, www.un.org/french/doc
- ATALLAH Hadil, « La journaliste Leyla sheikhaly à Palestine », Palestine journal, <http://www.felesteen.ps/index.php.action=showdetail&nid=25089>
- AUZANNEAU Mathieu, le vendredi Chiffre du jour/Moyen Orient/médias, première place pour Al Jazeera qui arrive en tête des recherches via Lycos, 4 avril 2003. <http://www.transfert.net/1ere-place-pour-Al-Jazeera>
- BELHAJ Abd El Karim « les satellitaires entre le professionnalisme et le devoir national ». www.alarabnews.com/alshaab/GIF/20-09-2002/a43.htm
- BEN HUZAM Farés, in, Assahil Turki, « Est-ce qu'Al Qaeda a réussi à transformer les organes de communication arabes à des tribunes qui éveillent ses cellules. » www.alriyadh.com/2005/06/17/article72864.html - Arabie saoudite
- BEN JAD Abdallah, in Assahil Turki, « Est-ce qu'Al Qaeda a réussi à transformer les organes de communication arabes à des tribunes qui éveillent ses cellules. » www.alriyadh.com/2005/06/17/article72864.html - Arabie saoudite
- BEN SALMA Abd El Aziz, in Assahil Turki, « Est-ce qu'Al Qaeda a réussi à transformer les organes de communication arabes à des tribunes qui éveillent ses cellules. » www.alriyadh.com/2005/06/17/article72864.html - Arabie saoudite
- CHAHATA Lotfi, « Les litiges frontalières entre l'Arabie saoudite et les pays du Golfe. », Arraht Al Awal, le Caire, 1 janvier 1993, www.manar.com
- Chafik Haki Tarek, le bouquet intelligent, le 2/Avril/2006 <http://merbad.net/vb/showthread.php/2062>.
- COCHRAN Paul, « Saudi Arabia's Media Influence Al Walid ben Talal et Merdokh, actionnariat dangereux et silence suspect », Arab Media society, formerly TBS journal www.docstoc.com/docs/21480144/Saudi-Arabias-Media-Influence
- COLMANT Marie, « La crédibilité des journalists une nouvelles fois mise à l'épreuve, les médias sur le fil », www.lazanganeh.com/images/pdfs/.../les_media_sur_le_fil.pdf
- Déclaration universelle des droits de l'homme, www.un.org/fr/documents/udhr/
- Convention des droits de L'Enfant, www.Droits-Enfant.org.
- DAHER Pierre, «Les chaînes de télévisions au Liban», 2000, www.rdl.com.lb/2000/3748/enquete.html
- DAJANI Nabil, «The changing scene of Lebanese Television », TBS Journal, n°7, <http://www.tbsjournal.com>
- «Des femmes sous le projecteur, Sheereen Abou Akleh», helwa.maktoob.com
- «Des vérités sur Al Arabiya et MBC». www.hamoudeh.studio.com/upload/bye%20bye%20alarabiya.doc.
- DILWANI Tarek, «des médias satellitaires arabes, réalités et chiffres, selon l'édition arabe de Forbes 2005». http://www.asyeh.com//asyeh_world.php?action=showpost&id=679.
- «Discussion autour des moyens de communication arabes». www.magreb.com/cocoon/awi/xhtml1/ar/features/awi/futures/5/09/2006/
- «Discours de Bachir Gemayel, président », « Bachir Gemayel the dream », le site officiel des Forces Libanaises, <http://www.lebanese-forces.org/bach/dream/.htm>

ENNASSIRI Nabil, « Géopolitique du Qatar, la construction d'une image flatteuse », Oumma.com, 26 novembre 2008, www.oumma.com

ASSAF ENNEMR Gada: « mon travail à al Manar est une expression de mon patriotisme ». <http://www.darkulaib.com/vb/showthread.php=439342>

ENNASSIRI Nabil, « géopolitique du Qatar, la construction d'une image flatteuse », Oumma.com, mercredi 26 Novembre 2008

GATHIE Nathalie, <http://www.bladi.net/forum/18229-tele-arabophone-americaine-creuse-fosse/>

KASSEM Najwa, Al Madar.com.1,1,2008

KASSEM Najwa, «la pièce du cristal dans la fournaise de la guerre: Beyrouth m'avait laissée une douleur dans le coeur et Bagdad une blessure à la main.» <http://www.alarabiya.net/Articles/2005/09/13/16761.html>

GARAIIBE Ibrahim, “Al Wajib Wal Moumkin”, Al Jazeera.net, 24 aout 2003, [http://www. AlJazeera.net/NR/exeres/FF6554A7-E877-4780-9E4E-7B7AIC9EC5EO.htm](http://www.AlJazeera.net/NR/exeres/FF6554A7-E877-4780-9E4E-7B7AIC9EC5EO.htm)

GHANEM Ahmad, « comment les services de renseignement se servent des organisations terroristes? » les Emirs Agents, Palestine dialogue. <http://www.paldf.net/forum/showthread.php?t=543809>

GIRGIS Fawaz, “The Far Enemy: Why Jihad went Global”, Cambridge University Press, www.chathamhouse.org.uk/files/3386_alqaeda0806.pdf

HAMADA Hamada, «les animatrices des satellitaires résistent contre Israël par la Caméra et le microphone», Gazza, le nouveau matin, <http://213.42.28.59/forum/showthread.php?t=11066>.

Hamoudi Studio, « Des vérités sur Al Arabiya et MBC. » www.hamoudehstudio.com/upload/bye%20bye%20alarabiya.doc

Identification des forces libanaises, le site officiel des Forces Libanaises, <http://www.lebaneseforces.org/french/dossiers/identification.htm>

Ilaf, « Après de longues négociations, Al Walid arrive à détenir 85% des actions de LBCI libanaise ». <http://www.al3arrab.com/vb/showthread.php?t=16204>

« Interview avec Karim Sarkis ». <http://Asharqalawsat.com/details.asp?section=25&issueno=9587&article=284932&feature=1>.

<http://www.Islamonline.net/arabic/arts/2005/article07b.shtml>

Le bouquet Al Majd, Islamtoday.net/albasheer/artshow-12-112592.htm

KASSIR

« Les empereurs des moyens de communication arabes»

<http://www.islamonline.net/arabic/arts/2005/02/article07B.shtml>

Leyla Sheikhalay: <http://iraqpf.com/showthread.phpt=52368>

« Liban biographie , med intelligence ». <http://medintelligence.free.fr/BdLibanbio2.html>

MAKTABI Rima, Al Arabyia.net., 31 mars 2007, www.alarabiya.net

MANSOUR Ahmed, Dunia Al Watan, www.alwatanvoice.com/arabic/content-11250.html

MOJAHED Mohamed, « le rapport américain, le bouquet intelligent” le 15/9/2006;

<http://aljazeeraatalk.net/forum/showthread.php?t=4814>

MOUSSALLEM Anis, « La radio et la télévision au Liban »,

<http://www.opuslibani.org.lb/liban/dos0026.htm>

"Satellite TV 2007 dans le monde **Arabe**" Arab Advisor Group. <http://www.babnet.net/rtdetail-11804.asp> – Tunisie

MOUSTAFAOUI Belkassem, « la réception, le télévision des autres », www.ebssib.fr

Reportage diffusé sur Al Manar le 17, septembre 2001

http://www.moqawama.tv/archive/drep_2001/sep/dr_0918.htm.

"Satellite TV 2007 dans le monde Arabe", Arab advisor group. www.babnet.net/rtdetail-11804.asp – Tunisie

SAKR Naomi, “Arab satellite channels between state and private ownership; current and future Implication”, TBS journal/Archives/No. 9.FAIWinter/ 2002

http://www.tbsjournal.com/Archives/Fall02/Sakr_paper.html

SALIBA Sarsar, “Can Democracy Prevail?” Middle East Quarterly
March 2000, pp. 39-48

SHLEIFER Abdallah and SULLIVAN Sarah “Interviwe with Mohamed Dourrached, deputy director, Abou Dhabi television”, TBS journal, No 8, spring/Summer 2002

SCHLEIFER Abdallah, “Media explosion in the Arab World: the Pan-Arab satellite Broadcasting”, <http://www.tbsjournal.com/archives>

SCHLEIFER Abdallah, “Interview with MBC CEO Ian Ritchie », London, July1998, TBS archive, n.1, 1998

Tract sur l'interdiction du voile en France, diffusé sur Internet par le réseau informatique Arab-nationalist.com, 2 août 2004

«Une romantique qui lit Nizar Qabbani ,Mountaha Al Ramahi: Certains animateurs sont des recteurs de mosquée», Al Arbiya.net,<http://Aalarabiya.net/articles/2006/07/11/25621/html>

ZAKARIA Kassem Jamal, «L'évolution politique et économique du Qatar»,
<http://www.attarikh-alarabi.ma/Html/Adad44partie8.htm>

ZEIN EDDINE Ahmed, in KIRIAKY Marie-Thérèse, des femmes libanaises, 9 juillet 2006.

<http://www.biu.ac.il/soc/besa/research/researchers/htm>
<http://www.etudiant.ch/page.20>
www.ujf.com
www.un.org/french/doc
Arab-nationalist.com
<http://www.unesco.org/new/en/education/>
<http://www.unesco.org/new/en/culture/>
<http://whc.unesco.org/en/list>
http://en.wikipedia.org/wiki/Fourth_World_Conference_on_Women
www.iisd.ca/cairo.html
<http://twitemail.com>
<http://www.islamonline.net/servlet/Satellite>
<http://www.world-heritage-tour.org>
<http://www.unesco.org/webworld/commedia/societywomen.html>

Références Audiovisuelles/Archives

Le documentaire: Guerre pacifiques, réalisé par Ruba Atieh. Vidéo/DVD.

Les documents des interviews qui ont été monté pour la réalisation (40heures de tournages, 25 interviews)

Al Jazeera

Conférence de presse à Doha avec le ministre de la défense américain Cohen et le ministre des affaires étrangères du Qatar Hamad bin Jassem, le 9 Mars 1999, Al Jazeera, Vidéo/DVD/Archives

Conférence de presse à Doha tenue par le ministre de l' intérieur du Qatar à la fin des élections municipales organisées dans le pays, le 8 mars 1999, Al Jazeera, Vidéo DVD/Archives. Le Discours de Ben Laden, le 7 octobre 2001, Aljazeera, Vidéo/DVD/Archives.

La transmission en direct de la messe que célèbre le Patriarche Michel Sabbah sur un chek point israélien, Le 1^{er} mars 2000. Israël lui a interdit d'accéder à l'église Al Mahd de Bethlehem, Aljazeera./Vidéo/DVD/Archives

L'émission de l'appel lancé par le président Arafat assiège dans son quartier général à Ramallah, Aljazeera./Vidéo/DVD/Archives

Hilal Ibrahim, interview à la télévision britannique en Mai 2003, Aljazeera./Vidéo/DVD/Archives

Hassad Al Yaoum (le journal principal d'informations):

Le premier journal émis par la chaine en 1996, Al Jazeera, Vidéo/DVD/Archives

Journal du 1 /Mars/2000 Al Jazeera, video/DVD/Archives

Reportage sur la visite de Sharon au Harem et le déclenchement de l'intifada, Al Jazeera, Vidéo/DVD/Archives

- Reportage sur la destruction du camp de Jennine. Al Jazeera, Vidéo/DVD/Archives.
- Le journal du 1^{er} mars 2000, Al Jazeera, Vidéo/DVD/Archives
- L'annonce de la création d'un parti politique pharaonique en Égypte, dans le journal du 1^{er} avril 2003. Al Jazeera, Vidéo/DVD/Archives
- Le journal du 23 mars 2003, Al Jazeera, Vidéo/DVD/Archives
- ZAHALKA Jamal, in « Hassad Al Yaoum », mars 2003, AlJazeera, Vidéo/DVD/Archives.
- Le journal du 28 mars 2002, Al Jazeera, Vidéo/DVD/Archives
- Le journal du 29 mars 2002, Al Jazeera, Vidéo/DVD/Archives
- AL OMARI Walid in « Hassad Al Yaoum », mars 2003, Al Jazeera, Vidéo/DVD/Archives.
- Le journal du 1^{er} Avril 2003, Al Jazeera, Vidéo/DVD/archives.
- Le journal du 28 septembre 2000, Al Jazeera, Vidéo DVD/Archives.
- Le journal du 31 décembre 2002, Al Jazeera, Vidéo DVD/Archives.
- Reportage d'Anwar El Ansy, in Hassad Al Yaoum, 31 décembre 2002, Al Jazeera, Vidéo DVD/Archives.
- Le journal du 14 Février 2004, Al Jazeera, Vidéo DVD/Archives.
- Reportage d'Atawar Bahjat, le14 Février 2004, Al Jazeera, /Vidéo/DVD/Archives.
- La Guerre Contre l'Irak:
- Couvertures, le 29 mars 2002. Al Jazeera, Vidéo /DVD/archives.
- Couvertures, le 25 mars 2003, Al Jazeera, Vidéo DVD/Archives.
- Le journal du 28 mars 2002. Al Jazeera, Vidéo/DVD/archives.
- Le journal du 1^{er} avril 2003, Al Jazeera, Vidéo DVD/Archives.
- La destruction du statut de Saddam Hussein, Vidéo, 9, Avril, 2003, Al Jazeera, Vidéo/DVD/Archives.
- Débats:
- L'émission Al Ittijah Al Mouakis (La direction opposée):
- Débat sur l'avenir du Conseil de Coopération du Golfe, 1996, Al Jazeera, Vidéo DVD/Archives.
- Débat sur la polygamie, 1996, Al Jazeera, Vidéo/DVD/Archives.
- Débat sur la laïcité, 1997, Al Jazeera, Vidéo/DVD/Archives.
- Débat sur la montée de l'extrême droite en Europe, 2000, Al Jazeera, Vidéo/DVD/Archives.
- Débat sur les critiques adressées à Al Jazeera, 2003, Al Jazeera, Vidéo/DVD/Archives.
- Débat sur la répartition ethnique en Irak, 2004, Al Jazeera, Vidéo/DVD/Archives.
- Débat sur l'avenir de l'arabité dans les pays du golfe, 2008, Al Jazeera, Vidéo/DVD/Archives.
- Débat sur l'assassinat de Saddam Hussein, 2005, Al Jazeera, Vidéo DVD/Archives.
- L'émission Kaday Assa'a,
- Débat sur: la problématique de la politique et des médias au Liban. Al Jazeera, Vidéo/DVD/archives.
- L'émission Akthar Min Ra'i

Débat sur la controverse entre les élections municipales ou parlementaires et la démocratisation de la société arabe, 2000, Al Jazeera, Vidéo/DVD/Archives.

Débat sur le dialogue entre les organisations palestiniennes, 2006, Al Jazeera, Vidéo DVD/Archives.

Hiwar Maftouh

Les Ouléma et les défis de la nation, Al Jazeera, Vidéo DVD/Archives.

Linnisa'a Faqat

La commercialisation de l'image de la femme dans la publicité touristique. Al Jazeera, Vidéo DVD/Archives.

Minbar al Jazeera, sur la chaîne Al Jazeera, Al Jazeera, Vidéo DVD/Archives.

Bila Houdoud, interview avec le ministre de l'information libanais Gazi Al Aridi le 3/01/2003. Al Jazeera, Vidéo DVD/Archives.

Abou Dhabi

Le journal – Al Madar

Les couvertures de l'intifada, 2000, Abou Dhabi TV, Vidéo/DVD/archives.

L'appel du président Arafat le 28 mars 2002, le 29 mars, 2002, Abou Dhabi TV Vidéo/DVD/Archives.

Les couvertures des événements de 11 septembre, le 11, le 12, et le 13 septembre, Abou Dhabi TV, Vidéo/DVD/Archives.

Le journal d'information, le 12, septembre, 2001, Abou Dhabi TV, Vidéo/DVD/archives.

Le journal d'information, le 16 septembre 2001, Abou Dhabi TV, Vidéo/DVD/archives.

Le journal et Al Madar, le 17 septembre 2001, Abou Dhabi TV, Vidéo/DVD/archives.

Commentaire d'Ali Al Hachémi, conseiller religieux du Sheikh Zayed, dans le journal de 13 septembre 2001, sur sa vision de l'islam et du terrorisme, Abou Dhabi TV, Vidéo/DVD/archives.

Les bombardements de l'Irak, Vidéos exclusifs, 2003, Abou Dhabi TV, Vidéo/DVD/archives.

Al Madar, Mars 2004, Abou Dhabi TV, Vidéo/DVD/archives.

Nahlawi Yasser, intervention, Abou Dhabi TV, le 30 décembre 2004.

Al Madar en direct de l'Irak « exclusive, reçu tout à l'heure » sur Fidaiyi Saddam, Abou Dhabi TV, Vidéo / DVD/Archives. Le Conseil de Gouvernement et la visite du Sharif Ali Ben El Hussein à l'Imam Ali AsSystany

L'émission Moujarad soual

Sur l'Intifada, 2000, Abou Dhabi TV, Vidéo/DVD/archives.

La crise de Kashmere, 2000, Abou Dhabi TV, Vidéo/DVD/archives.

Les médias arabes et Israël 2000, Abou Dhabi TV, Vidéo/DVD/archives.

Les assassinats dans les territoires occupés, 2000, Abou Dhabi TV, Vidéo/DVD/archives.

Le comité d'investigation international à Jennine, 2000, Abou Dhabi TV, Vidéo/DVD/archives.

Sur l'éventuelle élimination du président Arafat, le 30 mars 2002, Abou Dhabi TV, video/DVD/archives.

Sur l'Irak, mars 2003, Abou Dhabi TV, Vidéo/DVD/archives.

Mouwajaha

La question du Conseil du gouvernement irakien Abou Dhabi TV, 23 mai 2004, Vidéo/DVD/Archives.

La convocation des Israéliens sur les écrans des chaînes arabes par satellites, 31, décembre, 2001, Abou Dhabi TV, Vidéo/DVD/Archives.

Le nationalisme arabe aujourd'hui, juin 2003, Abou Dhabi TV, Vidéo/DVD/archives.

Mouwajaha, 8 décembre 2004, Abou Dhabi TV, Vidéo/DVD/archives.

Panorama

Iran le dossier nucléaire, Abou Dhabi TV, Vidéo/DVD/archives.

Israël après Sharon, Abou Dhabi TV, Vidéo/DVD/archives.

Les menaces contre la vie du président Arafat, Abou Dhabi TV, Vidéo/DVD/archives.

Moubdi'oun, interview avec Souhail Idriss.

Al Manar

NASRALLAH Hassan, Interview sur la télévision syrienne, 17 novembre 2000, Al Manar, Vidéo DVD/Archives.

NASRALLAH Hassan, discours, le 24 novembre, 2000, Al Manar, Vidéo DVD/Archives.

KASSEM Naim, discours, décembre 2000, Al Manar, Vidéo DVD/Archives.

Emission sur Al Manar dans le cadre de «la couverture de la libération», le 2,5 mai 2000, Vidéo, DVD/archives

Emission sur Al Manar dans le cadre de «la couverture de la libération», le 21 mai 2000, Vidéo, DVD/archives

Couvertures, mars.-Avril, 2000. Al Manar, /Vidéo/ DVD/Archives

Des talk-shows, Vidéos et musique, portent le message de la résistance contre les dirigeants américains et leur campagne militaire, Al Manar, 24 mars 2003,

Couvertures, 24 mars, 2003, Al Manar, Vidéo/ DVD/Archives

Interview avec Moktada AsSadr, le 13 avril 2004, Al Manar, Vidéo /DVD/Archives.

Al Arabiya

«Non terror org», clips diffusés sur Al Arabiya et Al Jadeed (New TV)- dans le cadre de la campagne électorale et l'anti terrorisme en Irak, 2005.

Résumé de la thèse

Le phénomène des télévisions satellitaires a fait son apparition dans le monde arabe en 1990-1991. Date de l'instauration du Nouvel Ordre Mondial. Une progression foisonnante s'est produite, par la suite, profitant d'un espace géolinguistique étendu, d'une ouverture sans précédent et d'un financement généreux.

Sont-elles l'expression d'un changement ou bien celle d'une adaptation? Et au service de qui ?

L'étude des chaînes d'information en continu Al Jazeera, Al Arabiya ou «flexibles», Abu Dhabi et Al Manar est particulièrement intéressante pour répondre à cette question.

Comprendre le fond de ce phénomène, les intérêts qu'il représente, qu'il sert, et les limites du changement qu'il est capable de produire, exige de dresser un état des lieux panoramique, une étude de la géopolitique qui a donné lieu à la naissance de ces télévisions, et qui a dicté les évolutions qu'elles ont subit.

L'analyse du contenu et du discours, vient repérer les expressions d'une culture démocratique, ou anti démocratique, dont dépend la nature du changement

Mots clefs : *les télévisions arabes d'information, le Nouvel Ordre Mondial, la guerre du Golfe, les complexités régionales, le débat public, l'espace public, la présence de la femme, la souveraineté, la citoyenneté, le choc de civilisation.*

Thesis abstract

Since 1990-1991, the number of satellite channels and viewers has grown exponentially in the Arab world, taking advantage of a geolinguistic space that afforded unprecedented degree of openness in a field previously dominated by tightly-controlled state-owned television stations. The date also coincides with the inception of the New World Order, the waging of the first Gulf War which established a new regional order, and the stirrings of the society of communication.

This study of news channels (Al Jazeera, Al Arabiya) and "flexible" channels such as (Abu Dhabi and Al Manar), aims to examine whether they are an expression of change or adaption and whether they serve to perpetuate the status quo of the powers that fund them.

Keywords: *Arab News Channels, The New World Order, The Society of Communication, Gulf War, Women, Sovereignty, Citizenship, Conflict of Civilizations, Globalisation.*